

D64-3

B64.3



PRESENTED BY

371

D64-3



2198

HISTOIRE
DESEMPEREURS
ROMAINS.

HISTOIRE

DES EMPEREURS

ROMAINS.

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Émérite
de Rhétorique au Collège de Beauvais.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME II.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires
rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LXIII.

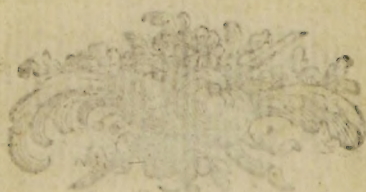
Avec Approbation & Privilege du Roi.

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

Par M. GRENIER, Professeur d'histoire
de Rhétorique au Collège de Beauvais.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME II.

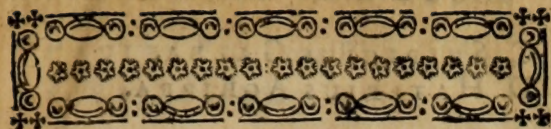


A PARIS,

Chez DESAINTE & SAULNIER, Libraires
rue St. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



LISTE

*Des Noms des Consuls , & des années
que comprend ce Volume.*

S EX. POMPEIUS.	AN. R. 765.
SEX. APULEIUS.	De J. C. 14.
DRUSUS CÆSAR.	
C. NORBANUS FLACCUS.	AN. R. 766. De J. C. 15.
T. STATILIUS SISENNA TAURUS.	AN. R. 767.
L. SCRIBONIUS LIBO.	De J. C. 16.
C. CÆLIUS RUFUS.	AN. R. 768.
L. POMPONIUS FLACCUS.	De J. C. 17.
TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS III.	AN. R. 769.
GERMANICUS CÆSAR II.	De J. C. 18.
M. JUNIUS SILANUS.	AN. R. 770.
L. NORBANUS BALBUS FLACCUS.	De J. C. 19.
M. VALERIUS MESSALA.	AN. R. 771.
M. AURELIUS COTTA.	De J. C. 20.
TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS IV.	AN. R. 772.
DRUSUS CÆSAR II.	De J. C. 21.

LISTE DES CONSULS.

- AN. R. 773.
De J. C. 22. C. SULPICIUS GALBA.
D. HATERIUS AGRIPPA.
- AN. R. 774.
De J. C. 23. C. ASINIUS.
C. ANTISTIUS.
- AN. R. 775.
De J. C. 24. SER. CORNELIUS CETHEGUS.
L. VISELLIUS VARRO.
- AN. R. 776.
De J. C. 25. COSSUS CORNELIUS LENTULUS.
M. ASINIUS AGRIPPA.
- AN. R. 777.
De J. C. 26. CN. LENTULUS GÉTULICUS.
C. CALVISIUS.
- AN. R. 778.
De J. C. 27. M. LICINIUS CRASSUS.
L. CALPURNIUS PISO.
- AN. R. 779.
De J. C. 28. AP. JUNIUS SILANUS.
P. SILIUS NERVA.
- AN. R. 780.
De J. C. 29. C. RUBELLIUS GEMINUS.
C. FUFIVS GEMINUS.
- AN. R. 781.
De J. C. 30. M. VINICIUS.
L. CASSIUS LONGINUS.
- AN. R. 782.
De J. C. 31. TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS V.
L. ÆLIUS SEJANUS.
- AN. R. 783.
De J. C. 32. CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.
M. FURIUS CAMILLUS SCRIBONIANUS.
- AN. R. 784.
De J. C. 33. SER. SULPICIUS GALBA.
L. CORNELIUS SYLLA.

LISTE DES CONSULS.

PAULUS FABIVS PERSICVS.

AN. R. 785.

L. VITELLIUS.

De J. C. 34.

C. CESTIVS GALLVS.

AN. R. 786.

M. SERVILIUS RVFVS.

De J. C. 35.

Q. PLAVTIVS.

AN. R. 787.

SEX. PAPINIUS.

De J. C. 36.

CN. ACERRONIUS PROCVLVS.

AN. R. 788.

C. PONTIVS NIGRINVS.

De J. C. 37.





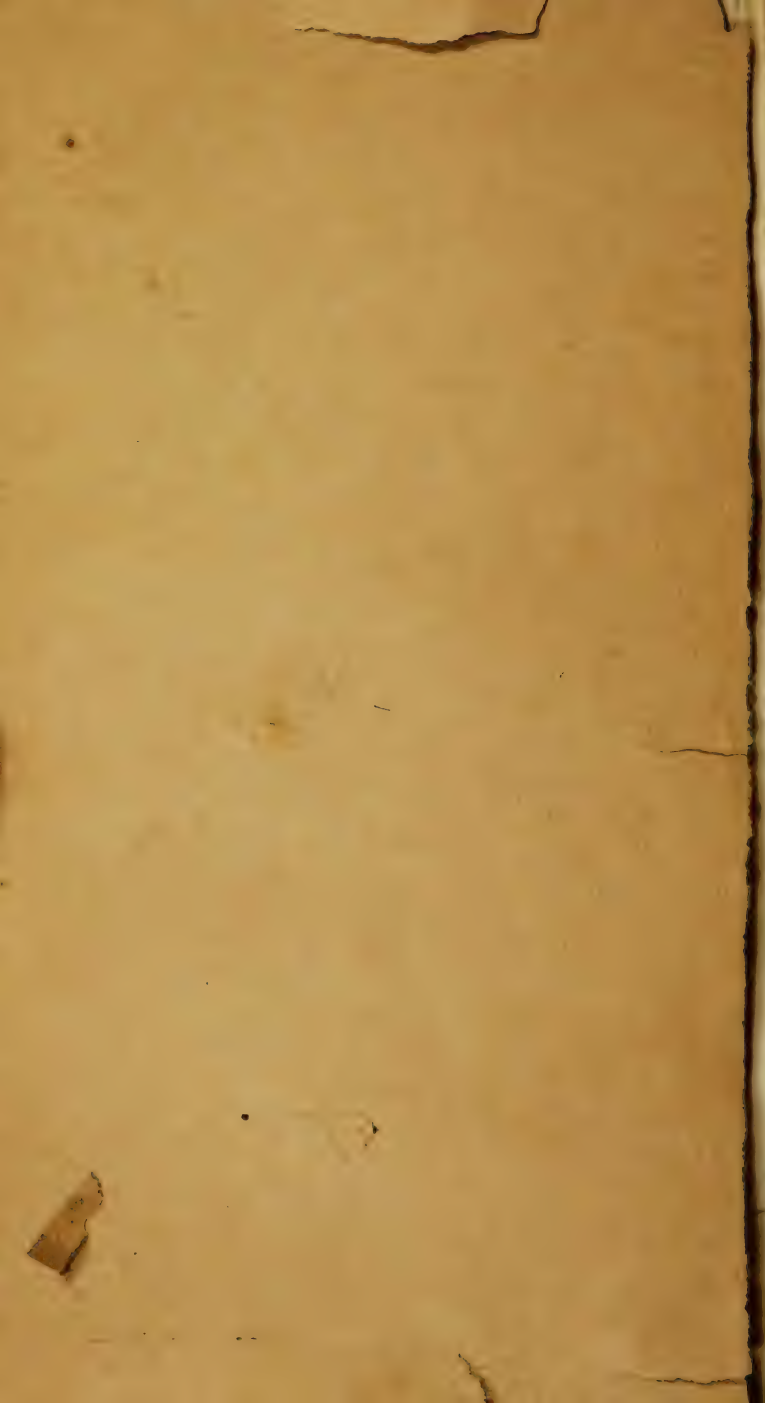
APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le second Tome de *l'Histoire des Empereurs Romains*, par M. CREVIER, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression, FAIT à Paris ce 4 Novembre 1749.

SECOUSSE



HISTOIRE





HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.



TIBÉRE. LIVRE IV.

§. I.

Tibère bon esprit & mauvais cœur. Sa dissimulation. Il se montra enfin tel qu'il étoit. Aussi-tôt après la mort d'Auguste, il se met en possession de la souveraine puissance. Sa feinte modestie vis-à-vis du Sénat. Il fait tuer Agrippa Posthume. A Rome on jure fidélité & obéissance à Tibère. Le corps d'Auguste est porté à Rome. Tibère ouvre par un discours l'assemblée du Sénat. Testament d'Auguste. Trois Mémoires joints par Auguste à son Testament.

Tome II.

A

Délibération du Sénat. Ordonnance de Tibère , critiquée. Obseques d'Auguste. On lui décerne un Temple dans Rome , & les honneurs divins. Tibère feint de ne vouloir pas accepter l'Empire. Le Sénat le presse par d'instantes prieres. On lit un état de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste. La fausse modestie de Tibère fait perdre patience à quelques Sénateurs. Asinius Gallus & Arruntius offensent la jalouse délicatesse de Tibère. La même chose arrive à Hatérius & à Mamercus. Tibère se rend enfin à demi aux prieres du Sénat. Il refuse obstinément quelques uns des honneurs attachés à la dignité Impériale. Il s'oppose à ceux que l'on vouloit décerner à sa mere. Il demande pour Germanicus l'autorité Proconsulaire. Nomination de douze Préteurs. Le droit d'élection , & tout le pouvoir du Peuple , transportés au Sénat. Deux séditions à la fois. Récit de celle de Pannonie. Tibère envoie son fils Drusus pour appaiser la sédition. Une éclipse de lune effraie les séditieux. Ils se calment. Fin de la sédition de Pannonie. Sédition dans l'armée de Germanie. Germanicus , qui étoit en Gaule , accourt pour y

S O M M A I R E.

3

mettre ordre. Les séditieux lui offrent l'Empire : il se croit outragé par cette offre. Gratifications & privilèges qu'il leur accorde pour les appaiser. Mouvements parmi un détachement de ces Légions, arrêtés par un Officier subalterne. La sédition des Légions se renouvelle à l'occasion de l'arrivée des Députés du Sénat. Excès furieux des mutins. Germanicus renvoie du camp Agrippine sa femme, & son fils Caligula. Douleur des soldats. Discours de Germanicus aux Légions. Les mutins se reconnoissent, & font par eux-mêmes justice des plus coupables. Revue des Centurions. Tibère reste tranquille dans Rome pendant tous ces mouvements. Germanicus se prépare à réduire par les armes deux Légions opiniâtres. Les soldats fideles à leur devoir le préviennent par une exécution sanglante contre les plus criminels. Courte & heureuse expédition contre les Germains. Joie de Tibère, mêlée d'inquiétude.



TIBÈRE est peut-être l'exemple le plus capable qui fut jamais de mettre en évidence la vérité de cette importante maxime, que toutes les qualités de l'es-

Tibère bon esprit & mauvais cœur.

4 HISTOIRE DES EMPEREURS.

prit & tous les talens ne font rien , & deviennent même funestes & pernicious , s'ils se trouvent joints à un mauvais cœur. Il apporta à la souveraine puissance une grande pénétration , le génie d'affaires , une connoissance parfaite des vraies maximes du Gouvernement , une expérience consommée , du courage & de l'habileté dans la guerre. Que lui manquoit-il pour être un bon & grand Prince ? Un cœur qui embrassât le bien , à portée duquel le mettoient ses lumieres. Faute de cette unique mais essentielle disposition , il devint un tyran , & un objet de détestation pour ses contemporains , & pour toute la postérité.

Et jamais homme ne mérita mieux cette haine publique & universelle. Mauvais fils , mauvais frere , pere indifférent

Suét. Tib.
60-56.

& insensible , bourreau d'une grande partie de sa famille ; c'étoit un malheur signalé que de lui appartenir de près , & d'avoir des relations trop directes & trop immédiates avec lui. Rome souffrit plus de sa part , que l'Italie ni les Provinces ; & dans Rome les Sénateurs , que leur dignité approchoit de lui , les Grands , dont plusieurs lui étoient unis par l'alliance & la parenté , furent les principales victimes de sa barbarie.

TIBÉRE, LIV. IV. 5

Voilà, si je ne me trompe, l'idée la plus juste que l'on puisse se former de Tibère. La dissimulation, qui passe communément pour le trait primitif de son caractère, partoît de cette réunion que j'ai remarquée en lui d'un bon esprit & d'un mauvais cœur. Par l'un connoissant le bien, par l'autre voulant le mal, il ne pouvoit avoir ni la candeur d'une belle ame qui, en se montrant au naturel, est sûre de mériter l'estime & l'affection; ni l'emportement brutal d'un furieux dont toutes les puissances sont livrées au vice. Il étoit donc réduit à s'envelopper dans un déguisement perpétuel, pour s'efforcer de cacher aux autres une bassesse & une indignité de sentimens qu'il auroit voulu, mais qu'il ne pouvoit, se cacher à lui-même.

Sa dissimulation.

Après tout, la vérité & la nature percent tôt ou tard malgré les obstacles. Tibère sachant combien la modestie, la douceur, l'inclination bienfaisante, sont propres à gagner les cœurs, affecta dans les commencemens les dehors de toutes ces vertus. C'étoit pourtant de si mauvaise grace, que l'on pouvoit aisément s'appercevoir qu'elles ne couloient pas de source chez lui. A

Il se montra enfin tel qu'il étoit.

mesure que sa puissance s'affermir, la hardiesse s'accrut, le déguisement diminua : jusqu'à ce qu'enfin n'ayant plus aucune raison de se contraindre, il lâcha la bride à ses passions, & parut tel qu'il étoit, un monstre de cruauté & d'infamie.

Pour bien démêler les replis d'un caractère si tortueux, & pour en exprimer fidèlement les traits souvent opposés & contradictoires, il étoit besoin d'une main habile & d'un savant pinceau. C'est ce qui est en effet arrivé. Tibère a eu pour historien le plus grand peintre de l'Antiquité ; & je serai en état de tracer un tableau ressemblant du gouvernement & de la vie de cet Empereur, en suivant pas-à-pas Tacite : si ce n'est que je ne prétends pas toujours adopter en plein ses jugemens, qui prêtent quelquefois aux plus méchans des hommes encore plus de méchanceté qu'ils n'en avoient.

AN. R. 765.

De J. C. 14.

SEX. POMPEIUS.

SEX. APULEIUS.

Aussi - tôt J'ai dit dans le livre précédent, qu'il
après la mort est incertain si Tibère rappelé d'Ily-
d'Auguste, il est à Nole par les lettres de sa mere,
se met en pos-

trouva Auguste vivant. Ce qui n'est pas douteux, c'est que lorsque la mort du vieil Empereur fut déclarée, toutes les mesures étoient prises pour assurer à son successeur la puissance souveraine : & la même nouvelle annonça au public qu'Auguste étoit mort, & que Tibère régnoit. Il se mit sur le champ en possession de tous les droits & de tout l'appareil de la dignité Impériale. Il écrivit aux armées, comme Généralissime & Empereur : il donna le mot aux cohortes Prétoriennes : sa personne environnée de soldats, sentinelles, corps de gardes autour de la maison qu'il occupoit, la même Cour qu'avoit eu son prédécesseur, tout montroit en Tibère le Prince & le chef de l'Empire. Prenant ainsi dès-lors tout le solide de la puissance, il réservoir une feinte modestie pour se jouer du Sénat.

AN. R. 765.
De J. C. 14.
cession de la
souveraine
puissance.

Tac Ann.

I. 5.
Dio, l. LVI.

Sa feinte modestie vis à-vis du Sénat.

Suet. Tib. 23.

Tac.

Il publia une Ordonnance pour convoquer cette Compagnie : mais il eut soin de marquer qu'il agissoit en vertu de la puissance Tribunicienne, qui lui avoit été déférée sous Auguste. Le style de l'Ordonnance étoit simple & mesuré. Il y disoit qu'il consulteroit le Sénat sur les honneurs qu'il convenoit de rendre à la mémoire de son pere ; qu'il ne

AN. R. 765. quittoit point le corps, & que c'étoit
De J. C. 14. la seule fonction publique qu'il s'attribuât.

Il fait tuer Mais pendant qu'il parloit un lan-
Agrippa Pos- gage si modeste, il donnoit des ordres
thume.
Suet. Tib. pour faire tuer le malheureux Agrippa
22. Posthume, relégué, comme je l'ai
Dio. l. LVII. dit, dans l'isle de Planasie. Le Centu-
Tac. rion qui fut chargé de cette commis-
sion sanglante, éprouva de la difficulté
à l'exécuter, quoiqu'Agrippa fût sans
armes; parce que le jeune Prince, qui
étoit très-robuste, disputa sa vie, &
fit une vigoureuse résistance. Lorsque
cet Officier vint, suivant la loi de la
discipline militaire, annoncer à l'Em-
pereur qu'il avoit accompli ses ordres,
Tibère prenant un ton sévère, répon-
dit qu'il ne lui avoit rien ordonné, &
qu'il lui feroit rendre compte devant
le Sénat de son action. Ce n'étoient
là que des paroles. Cependant le Mi-
nistre qui avoit dressé & envoyé l'or-
dre, Salluste, petit neveu de l'His-
torien, en fut alarmé: & sentant que
s'il étoit mis en cause, & qu'il lui
fallût s'expliquer dans le Sénat, il lui
seroit également dangereux de dire
vrai ou faux, d'accuser l'Empereur, ou
de prendre sur lui-même un fait si

odieux , il eut recours à (a) Livie , & lui représenta que l'Empereur oubloit l'étendue des droits de la souveraineté : que toutes les affaires ne devoient pas être portées au Sénat : qu'il étoit dangereux de soumettre à la censure du public les conseils des Ministres , & l'obéissance des gens de guerre : que dans les matieres d'Etat il n'y avoit point de sûreté pour ceux que le Prince employoit , s'il falloit qu'ils rendissent compte à tout autre qu'à lui. Il ne fut pas difficile de faire goûter ces maximes à Tibère , qui n'en étoit que trop rempli : & la chose en demeura là. Tibère changea même de langage ; & pour se dispenser d'entrer en aucune discussion de ce fait , il alléguoit de prétendus ordres d'Auguste contre Agrippa. Mais la supposition étoit grossiere , & ne faisoit qu'ajouter au premier crime une calomnie contre la mémoire de son bienfaiteur. Jamais Auguste , quelques chagrins que lui aient causés ceux qui lui

(a) Monuit Liviam , ne arcana domûs , ne consilia amicorum , ministeria militum vulgarentur ; neve Tiberius vim principatus resolveret cuncta ad

Senatum vocando. Eam conditionem esse imperandi , ut non aliter ratio constet , quàm si uni reddatur. Tac. Ann. I. 6.

AN. R. 765. appartenoient par le sang, n'a eu la
De J. C. 14. triste fermeté d'en faire mourir aucun :
& il est contre toute vraisemblance que
pour assurer l'Empire à son beau-fils, il
ait ordonné la mort du seul petit-fils
qui lui restât.

A Rome on
jure fidélité
& obéissance
à Tibère.

A (a) Rome tout le monde couroit au-
devant de la servitude. Les plus illus-
tres étoient ceux qui se masquoient
davantage d'un faux empressement pour
reconnoître la nouvelle domination.
Composant leur visage, afin de ne
paroître ni joyeux de la mort d'Auguste,
ni tristes de l'avènement de Tibère,
ils mêloient les larmes & les témoi-
gnages de joie, les plaintes & les flatte-
ries. Les Consuls jurèrent les premiers
fidélité & obéissance à Tibère César :
ensuite Seius Strabon, Préfet des cohor-
tes Prétoriennes, & C. Turranius, Sur-
intendant des vivres, prêterent le
même serment entre leurs mains ; &
après ceux-ci, le Sénat, les troupes
qui étoient dans la ville, & le peuple.

Le corps
d'Auguste est
porté à Ro-
me.

Tout cela se passa pendant que Ti-
bère étoit encore à Nole, ou en che-

(a) At Romæ ruere in
servitium Patres, Consu-
les, Eques. Quanto quis il-
lustrior, tanto magis falsi
ac festinantes, ne lati ex-

cessu Principis, neu tri-
stiores primordio, lacry-
mas, gaudium, questus,
adulationes miscebant.
Tac. Ann. I. 7.

min pour revenir à Rome. Car il AN. R. 765.
De J. C. 14.
Suet. Aug.
100. accompagna le corps d'Auguste, qui fut porté de Nole jusqu'à Boville par les Sénateurs des villes qui se trou- Dio, l. LVII. voient sur la route. A Boville, qui étoit près du mont Albain à dix milles de Rome, l'Ordre des Chevaliers reçut le corps, & le conduisit en pompe dans la ville au lieu du dépôt, c'est-à-dire, dans le vestibule du Palais Impérial.

Le lendemain le Sénat s'assembla Tibère ouvre par un discours l'assemblée du Sénat. avec toutes les marques extérieures de deuil & de tristesse. Les Sénateurs n'avoient point l'habit de leur Ordre, mais celui des Chevaliers : les Magistrats sans robe prétexte, étoient vêtus comme de simples Sénateurs : les Consuls ne prirent point leurs places accoutumées, mais s'assirent, l'un sur le banc des Préteurs, l'autre sur celui de Tribuns : Tibère & Drusus son fils étoient en robes noires, sans aucune marque de dignité.

Tibère ouvrit la séance par un discours, qu'il lut suivant l'usage pratiqué Suet. Tib. ²³ par Auguste, & qu'une douleur feinte l'obligea d'interrompre. Il joua si bien son personnage, que les soupirs & les sanglots parurent le suffoquer : & en disant qu'il eût souhaité que non seule-

AN. R. 765. ment la voix , mais la respiration &
 De J. C. 14. la vie lui manquaissent en ce triste moment , il ordonna à son fils d'achever la lecture.

Testament d'Auguste. *Tac. I. 8. Suet. Aug. 101. Dio.* Le Testament d'Auguste fut ensuite présenté par les Vestales , qui en étoient les dépositaires. Avant qu'on l'ouvrît , ceux qui avoient appolé leurs sceaux comme témoins , les reconnurent ; les Sénateurs , dans le Sénat même , ceux qui ne l'étoient pas , hors de la salle d'assemblée , où ils n'avoient pas droit d'entrer. Polybe , affranchi de l'Empereur , fit la lecture du Testament , dont la date étoit antérieure de seize mois à la mort d'Auguste , & par lequel ce Prince instituoit ses héritiers Tibère & Livie , l'un pour les deux tiers , l'autre pour le tiers restant. Il ajoutoit une disposition qui paroît bizarre : adoptoit Livie sa femme , & lui ordonnoit de prendre les noms de *Julia Augusta*. Nous continuerons néanmoins de lui donner le nom de Livie , sous lequel elle est plus connue dans l'Histoire. Au défaut des premiers héritiers , Auguste appelloit en second lieu à sa succession ses petits-fils & arriere-petits-fils , c'est-à-dire , Drusus pour un tiers , & pour les deux autres tiers Germanicus avec

ses trois fils. Au troisieme rang, il nom-^{AN. R. 765.}
moit héritiers plusieurs des premiers de^{De J. C. 14.}
la ville, qu'il haïssoit pour la plupart,
dit Tacite; mais il en usoit ainsi, au
jugement de cet Ecrivain, par vaine
gloire, & pour se faire honneur auprès
de la postérité, comme ayant rendu
justice au mérite de ceux mêmes de qui
il pouvoit n'avoir pas lieu de se louer.
On doit remarquer que dans toutes ces
dispositions il ne s'agit point de la suc-
cession à l'Empire, mais uniquement
aux biens qu'Auguste possédoit comme
personne privée.

Il léguoit encore par son Testament
quarante * millions de sesterces au peu-<sup>* Cinq mil-
lions de livres
Tournois.</sup>
ple Romain, pour être distribués aux
citoyens par tête, & trois † millions<sup>† Quatre cens
trente - sept
mille cinq
cens livres.</sup>
cinq cens mille au corps des Tribus,
cent § mille pour chacune; aux soldats<sup>§ Douze mille
cinq cens li-
vres.</sup>
de sa garde mille * sesterces par tête;
à ceux des cohortes destinées pour la<sup>* Cent ving-
cinq livres.</sup>
garde de la ville, cinq § cens; aux
soldats légionnaires, trois ** cens; &<sup>§ Soixante-
deux livres
dix sols.</sup>
il ordonnoit que tous ces legs fussent
payés comptant, ce qui n'étoit pas dif-<sup>** Trente-
sept livres dix
sols.</sup>
ficile, vu qu'il avoit eu la précaution de
mettre en réserve la somme à laquelle
ils se montoient. Il faisoit encore di-
vers autres legs, la plupart peu confi-

AN R. 765.
De J. C. 14.
* Deux mille
cinq cens li-
vres.

† Dix-huit
millions sept
cens cinquante
mille livres.
‡ Cent soi-
xante & quin-
ze millions de
livres Tour-
nois.

dérables : il y en avoit qui n'alloient qu'à vingt mille * sesterces. Il excusoit la modicité de ces legs sur la modicité de son bien, déclarant que ses héritiers ne tireroient pas de sa succession plus de cent † cinquante millions de sesterces, quoique dans les vingt dernières années il lui en fût revenu quatorze cens ‡ millions des legs testamentaires de ses amis : mais il disoit qu'il avoit employé ces sommes, aussi-bien que les deux patrimoines qu'il avoit hérités de son pere Octave & du Dictateur César, & toutes les autres successions qu'il avoit recueillies, au service de la République.

Il ne fit mention dans son Testament des deux Julies, sa fille & sa petite-fille, que pour défendre qu'après sa mort on ne les inhumât dans son tombeau.

Trois Mé-
moires joints
par Auguste
à son Testa-
ment.

A son Testament Auguste avoit joint trois Mémoires, dont le premier contenoit ses intentions & ses ordres par rapport à sa sépulture. Le second étoit une exposition abrégée de sa vie & de ses actions, dressée par lui même, & qu'il ordonnoit que l'on gravât sur des tables d'airain devant son Mausolée. Les savans regardent comme un frag-

ment de cet écrit le monument trouvé AN. R. 765.
De J. C. 14. à Ancyre en Galatie , dans lequel Auguste parlant en première personne , raconte simplement & uniment , & presque d'un style d'Inscription , les principaux faits qui avoient illustré son Empire. Ces deux Mémoires furent lus après le Testament. Pour ce qui est du troisième , qui est le seul dont Tacite fasse mention , cet Historien assure que l'on n'en fit lecture que dans l'assemblée du Sénat qui suivit les funérailles d'Auguste : & je remets à ce lieu à en parler.

Après que l'on eut fini les lectures Délibération
du Sénat. que je viens de marquer , on délibéra sur les honneurs qu'il convenoit de rendre à la mémoire d'Auguste dans ses funérailles ; & ce fut à qui imagineroit tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus excessif en adulation. La chose alla au point que tout le Sénat s'écria qu'il falloit que ce fussent des Sénateurs qui portassent le corps au bûcher sur leurs épaules. Tibère (a) y * consentit par une modération pleine d'arrogance , comme s'il n'eût pas osé résister au vœu unanime de la Compagnie. Tac.

(a) Remisit Cæsar arroganti moderatione.

* C'est ainsi qu'ont expliqué Tacite deux illustres | savans , Juste - Lipse & Gronovius : & c'est une

AN. R. 765.
De J. C. 14.
Ordonnance
de Tibère
critiquée.

Avant le jour des funérailles , le Prince fit afficher une Ordonnance par laquelle il recommandoit au peuple de ne point troubler par un trop grand zele la pompe funebre d'Auguste , comme il étoit arrivé à celle de Jule-César ; & de ne point s'opiniâtrer à vouloir que le corps fût brûlé dans la place publique plutôt qu'au champ de Mars , qui étoit le lieu destiné pour cette cérémonie. En conséquence , il y eut des troupes distribuées & postées d'espace en espace , comme pour empêcher les émeutes populaires : & cette précaution (a) donna ample matiere aux railleries de ceux qui avoient (b) assisté

nécessité , si l'on veut le concilier avec Suétone , qui dit expressément que le corps d'Auguste fut porté au bûcher sur les épaules des Sénateurs. J'avoue néanmoins qu'il seroit bien plus naturel de donner aux paroles de Tacite le sens tout opposé : Tibère les en disant par une modération pleine d'arrogance , les exemptant comme par grace d'un ministère presque servile , qui les dégradait. Mais en ce cas , il faut donner un

démenti à Suétone.

(a) Multum inridentibus qui ipsi viderant , quique à parentibus acciperant diem illum ciudi adhuc servitii , & libertatis improspere repetitæ , quum occisus Dictator Cæsar aliis pessimum , aliis pulcherrimum facinus videretur Nunc senem Principem , provisum etiam heredum in Republicam opibus , auxilio scilicet militari tuendum , ut sepultura ejus quieta foret Tac.

(b) On étoit alors dans la cinquante-huitième année depuis la mort de César.

eux-mêmes aux funérailles de César, AN. R. 765.
De J. C. 14
ou qui en étoient instruits par le récit de
leurs peres. « Que les circonstances sont
» différentes ! disoient - ils. Alors la
» Nation, peu façonnée encore à la fer-
» vitude, venoit de recouvrer une lueur
» de liberté prête à lui échapper. Des
» factions violentes divisoient les ci-
» toyens : les uns regardoient le meur-
» tre de César comme une action détes-
» table, & les autres en exaltoient jus-
» qu'aux cieus les auteurs. Aujourd'hui
» un Prince qui a vieilli dans l'exercice
» de la souveraineté, qui a même affermi
» d'avance la puissance de ses héritiers
» pour l'oppression de la République, a
» sans doute un grand besoin d'escorte
» militaire pour assurer la tranquillité
» de sa sépulture. »

Les obsèques furent magnifiques, Obsèques
d'Auguste.
& Dion nous en a laissé une descrip-
tion assez circonstanciée, qui fera peut-
être ici plaisir au Lecteur. Le lit de pa-
rade ouvroit la marche : il étoit d'or &
d'ivoire, & couvert de tapis de pour-
pre relevés en broderie d'or. Le corps
étoit en bas, enfermé dans le cercueil.
Dessus paroissoit une effigie en cire
représentant Auguste au naturel, revêtu
des habits de triomphateur. Suivoient

AN. R. 765. deux autres statues de ce Prince , l'une
De J. C. 14. d'or , qui étoit destinée à recevoir les
honneurs divins ; l'autre , dont la ma-
tiere n'est pas exprimée , étoit portée

Suet. Aug. sur un char de triomphe. Ces statues
100. étoient accompagnées de celle de la
Victoire , qu'Auguste avoit lui-même

* Voyez Hist. consacrée dans le palais * Jule. Autour
de la Republ. marchoit en ordre un chœur de jeunes
Rom. Tom. enfans de la première Noblesse , qui
XVI. p. chantoient des hymnes lugubres en
170.

Dio. l'honneur du Prince mort. Venoient
ensuite en une longue file les représen-
tations de tous ses ancêtres , & même
celles de tous les grands hommes qui
avoient été la gloire de la Nation , à
commencer depuis Romulus : & parmi
ces noms illustres , Pompée n'étoit pas
oublié. D'autres tableaux offroient aux
yeux les témoignages de la gloire pro-

Tac. I. 8. pre d'Auguste , c'est-à-dire , d'une part
les images des peuples vaincus par lui ,
avec les caractères & les habillemens
qui les distinguoient , & de l'autre , les
titres & les inscriptions des Loix dont
il étoit l'auteur. Toute cette pompe
s'arrêta dans la place publique : & là
Suet. Dio, Drusus d'abord , Tibère ensuite , lurent
chacun un éloge funebre d'Auguste.

Pendant ce tems le lit de parade étoit

déposé sur la tribune aux harangues. AN. R. 765.
De J. C. 14. Lorsque les discours furent finis, on se remit en marche, les Magistrats, tout de Sénat, l'Ordre des Chevaliers, les cohortes Prétoriennes, & tout ce qu'il y avoit de troupes dans la ville, accompagnant le corps, que des Sénateurs portoient sur leurs épaules. On sortit par la porte Triomphale, suivant qu'il avoit été expressément ordonné par le Sénat, & l'on arriva ainsi au champ de Mars. Là étoit dressé un bûcher, sur lequel furent placés le lit & le cercueil. Ensuite tous les Colleges des Prêtres firent le tour du bûcher, & après eux le Sénat, les Chevaliers, les gens de guerre, entre lesquels ceux qui avoient reçu d'Auguste des dons militaires, les jetterent sur son bûcher. Alors des Centurions y mirent le feu avec des torches allumées qu'ils avoient en main: & quand la flamme se fut élevée, du haut du bûcher partit un aigle, qui emporta au ciel l'ame de l'Empereur. Afin qu'il ne manquât rien à la comédie de l'Apothéose, un ancien Préteur nommé Numérius Atticus renouvela l'exemple de ce qu'avoit fait autrefois Julius Proculus par rapport à Romulus, & il jura qu'il avoit vu l'ame d'Auguste

AN. R. 765. s'envoler au ciel. Livie récompensa son
De J. C. 14. parjure par un présent d'un million de
sesterces.

Les cendres furent recueillies par les plus illustres Chevaliers , qui dans cette fonction avoient Livie à leur tête. L'urne qui contenoit les cendres fut portée au Mausolée qu'Auguste lui-même s'étoit fait construire plus de quarante ans auparavant entre la voie Flaminienne & le Tibre , & autour duquel il avoit planté un bois pour servir de promenade publique.

On lui décer- Il falloit un Temple dans Rome au
ne un Temple nouveau Dieu , & c'est la première
dans Rome , chose qui fut ordonnée par le Sénat
& les hon après la cérémonie des funérailles. Au-
neurs divins. guste avoit souffert , comme il a été dit
Tac. I. 11. ailleurs , qu'on lui en érigeât dans les
Dio. Provinces. Mais alors ce fut dans le
Palais même , son ancienne demeure ,
qu'un Temple lui fut consacré. En atten-
dant que l'édifice fût prêt à le recevoir ,
on plaça sa statue d'or dans le Temple
de Mars , & on se hâta de l'honorer
d'un culte impie & sacrilège. Livie
voulut être la Prêtresse de celui dont
elle étoit déjà la veuve & la fille adop-
tive. On institua de plus un College de
Tac. I. 34. Prêtres en son honneur , qui fut nommé

le College Augural , & composé de AN. R. 765.
vingt- & un des premiers citoyens tirés De J. C. 14
au sort , à la tête desquels se mirent
Tibère , Drusus , Germanicus , &
Claude depuis Empereur. On établit Tac. I. 14.
des fêtes , des jeux pour célébrer la Dia
mémoire d'Auguste ; & la maison où
il étoit mort à Nole fut changée en un
Temple consacré à son culte.

Je reviens à l'assemblée du Sénat , où Tibère feint
Tibère , après avoir fait décerner les de ne vouloir
honneurs divins à Auguste , se défen- pas accepter
doit de se déclarer son successeur. On l'Empire.
le prioit , on le pressoit : & il répondoit Tac. I. 11.
par des discours étudiés sur la grandeur
de l'Empire , sur la modération dans
laquelle il lui convenoit de se renfer-
mer. Il disoit « que le divin Auguste
» étoit le seul , dont l'esprit eût eu l'é-
» tendue & les forces nécessaires pour
» ne pas succomber sous un poids si ac-
» cablant. Que pour lui , associé depuis
» plusieurs années aux soins du Gouver-
» nement , il avoit appris par expérien-
» ce combien l'autorité suprême renfer-
» me de difficultés & de périls. Qu'il
» étoit donc plus à propos , dans une
» République féconde en grands per-
» sonnages , de ne pas déferer tout à un
» seul. Que le fardeau partagé entre plu-

AN. R. 765. » fleurs , seroit plus léger pour chacun. »
 De J. C. 14.

Ce langage avoit plus de spécieux , que de solide & de vrai. C'étoit pure feinte , fondée sur différens motifs. Premièrement , Tibère craignoit Germanicus , qui commandoit sur le Rhin huit Légions , & au moins un pareil nombre de troupes auxiliaires ; & qui , joignant à ces forces redoutables l'amour du peuple , dont il étoit adoré , pouvoit aimer mieux posséder l'Empire que de l'attendre. De (a) plus , l'intérêt de sa réputation le touchoit. Il ne vouloit pas qu'il fût dit que les sollicitations d'une femme obsédant son mari , & l'adoption d'un vieillard , l'eussent conduit comme furtivement à l'Empire : il jugeoit bien plus glorieux de paroître avoir été appelé & choisi par la République elle-même. On reconnut dans la suite une troisième intention , pleine de malignité. Il vouloit , à l'aide de ses hésitations apparentes , découvrir les sentimens des premiers citoyens. Car (b) tout étoit remarqué. Un mot échappé , un air de visage se gravoit dans sa mémoire : & il en tenoit registre , pour en faire des

(a) Dabat & famæ , ut vocatus electusque potius à Republica videretur , quàm per uxorium ambitum , & senili adoptione inreplisset. Tac. I. 7.

(b) Nam verba , vultus , in crimen detorquens recondebatur.

crimes lorsque le tems le permettoit. AN. R. 769.
De J. C. 14.

Tibère cachoit soigneusement ces motifs : & si dans les occasions mêmes où il ne cherchoit pas à dissimuler , ses discours avoient toujours quelque chose d'obscur & d'ambigu , on peut juger combien ils devenoient énigmatiques , lorsqu'il vouloit , comme dans le fait dont je parle , s'envelopper plus que de coutume , & se rendre impénétrable. On le devinoit néanmoins , & personne ne prenoit ses refus de la dignité Impériale pour sinceres. Mais c'eût été l'offenser au vif que de paroître le comprendre. C'est pourquoi les Sénateurs opposant la feinte à la feinte , & dupes par artifice , se répandoient en plaintes douloureuses : ils recouroient aux larmes, ils adressoient des vœux au ciel, ils tenoient les bras tantôt vers les statues des Dieux , tantôt vers l'image d'Auguste placée dans le lieu de leur assemblée , tantôt vers les genoux de Tibère : qui pour mettre fin , sans trop se découvrir , à une scene dont il commençoit à se lasser , ordonna que l'on fit lecture du troisieme Mémoire qu'Auguste avoit mis à la suite de son Testament.

Le Sénat
le presse par
d'instantes
prieres.

Ce Mémoire offroit un état de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste :

On lit un état
de l'Empire
écrit de la
propre main
d'Auguste.

AN. R. 765.
De J. C. 14

état détaillé & circonstancié, contenant le nombre des citoyens & des alliés qui étoient sous les armes, les flottes que la République entretenoit, les Royaumes qu'elle protégeoit, les Provinces qui lui étoient soumises directement, la qualité & le produit des tributs & des impôts, les dépenses soit pour les besoins essentiels de l'Empire, soit pour les largesses qui étoient devenues nécessaires. Ce sage Prince avoit ajouté un conseil à ses successeurs de ne point chercher à reculer les bornes de la domination Romaine. Tacite doute si c'est la timidité ou l'envie qui avoient dicté ce conseil à Auguste : il paroît bien plus juste de penser que c'étoit la prudence.

La fausse
modestie de
Tibère fait
perdre patience
à quelques
Sénateurs

Suet. Tib.

24

Le Sénat revenoit toujours aux prières & aux supplications les plus humbles pour vaincre la prétendue modestie de Tibère : & il ne se rendoit point. Si ceux qui avoient avec lui des liaisons plus étroites lui faisoient en particulier leurs représentations, il les écartoit (a) en leur reprochant qu'ils ignoroient quelle étrange bête c'étoit que l'Empire. Il éludoit par des réponses vagues les inf-

(a) Adhortantes amicos | quanta bellua esset Imperium. Suet. Tib. 24.

tances

rances du Sénat en corps. Enfin quelques-uns perdirent patience, & comparant son langage avec sa conduite, sa réserve & sa circonspection dans le Sénat avec les actes de souveraineté qu'il exerçoit hautement dans toute l'étendue de l'Empire, ils ne purent retenir leur indignation. On entendit s'élever des voix qui crièrent, « Qu'il (a) accepte, ou qu'il se désiste. » Un Sénateur lui dit en face, si nous en croyons Suétone, « Que (b) les autres tardoient à exécuter ce qu'ils avoient promis ; mais que pour lui, il tardoit à promettre ce qu'il exécutoit d'avance. » Le trait est vif, & s'il est vrai, je m'étonne que Tacite l'ait omis.

Quoi qu'il en soit, Tibère continua son manège, & persistant à dire qu'il n'étoit pas capable de porter tout le poids du Gouvernement, il témoigna que si on lui assignoit un lot, un département particulier, il tâcherait de s'en acquitter. Alors Asinius Gallus lui dit : « César, je vous demande quel département vous voulez que l'on vous distribue. » Cette question imprévue

Asinius Gallus & Arruntius offensent la jalouse délicatesse de Tibère.

(a) Aut agat, aut desistat.

(b) Ceteros, quod polliciti sint tardè præstare :

sed ipsum quod præstot tardè polliceri.

AN. R. 765. déconcerta Tibère : il garda un moment
 De J. C. 14. le silence , & après quelque réflexion , il
 répondit qu'il seroit peu modeste à lui
 de choisir sa part , & qu'il aimoit mieux
 demander à être dispensé du tout. Asi-
 nius sentit qu'il avoit déplu , & pour
 réparer le mal , il s'expliqua , en disant ,
 que par la question qu'il avoit faite , il
 n'avoit pas prétendu partager ce qui est
 indivisible , mais obliger Tibère lui-
 même de convenir que la République
 formoit un seul corps , qui ne devoit
 avoir qu'un chef & qu'une ame. Il ajou-
 ta un éloge d'Auguste : il rappella à Ti-
 bère ses victoires & ses triomphes. Mais
 tout ce qu'il put dire ne lui réconcilia
 pas l'esprit du Prince , à qui il étoit
 odieux depuis long-tems par deux en-
 droits : premièrement , comme conser-
 vant la fierté de Pollion son pere ; & en
 second lieu , pour le mariage qu'il avoit
 contracté avec Vipsania, fille d'Agrippa,
 & autrefois épouse de Tibère lui-même,
 qui soupçonnoir que par cette grande
 alliance , Asinius avoit cherché à s'éle-
 ver au dessus de la condition de sim-
 ple citoyen.

L. Arruntius , l'un des plus illustres
 Sénateurs , ayant tenu un langage assez
 semblable à celui d'Asinius , n'offensa

pas moins un Prince ombrageux , au-
près de qui le mérite étoit un crime.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

Car il n'avoit aucun ancien sujet de haine contre Arruntius ; mais le voyant riche , habile & actif , très-estimé dans le public , il s'en défoit , & se tenoit en garde contre lui.

Auguste lui-même avoit donné quelque lieu à ces soupçons de Tibère. Car dans ses derniers entretiens faisant passer en revue les sujets qui pourroient avoir des vues sur l'Empire , & les distinguant en différentes classes , il avoit dit qu'il voyoit dans Manius Lépidus les talens nécessaires , mais plutôt de l'éloignement que du goût , pour la première place : qu'Asinius Gallus en étoit avide , mais incapable : que L. Arruntius ne manquoit pas de talent , & que si l'occasion s'en présentoit , il avoit assez d'ambition pour y aspirer. Quelques-uns au lieu d'Arruntius nomment Cn. Pison , beaucoup moins digne de l'estime d'Auguste. Ce qui est certain , c'est que tous périrent sous Tibère , excepté Lépidus.

Deux autres personnages Consulaires piquerent encore cet esprit soup-
çonneux , Q. Hatérius , en lui disant :
» Jusqu'à quand souffrirez-vous , César,

La même
chose arrive
à Hatérius &
à Mamercus
Scaurus.

AN. R. 765. » qu'il manque un chef à la Républi-
 De J. C. 14. » que ? » Mamercus Scaurus, en obser-
 vant qu'il y avoit lieu d'espérer un heu-
 reux succès des prieres du Sénat, puis-
 que Tibère n'avoit point empêché,
 comme il le pouvoit par le droit de la
 puissance Tribunicienne, que les Con-
 suls ne missent l'affaire en délibération.
 Tibère étoit un caractere étrange. Il ne
 vouloit point ni que l'on révoquât en
 doute son titre & son droit, ni que l'on
 découvrit son jeu & le faux de ses refus.
 Voilà ce qui est cause, si je ne me
 trompe, qu'il se tint également blessé
 & par celui qui, prenant à la lettre ses
 discours, supposoit que la République
 n'avoit point de chef, & par celui dont
 la réflexion sensée & palpable démas-
 quoit ses artifices. Il s'emporta sur le
 champ contre Hatérius, sans doute
 comme trop pressé & importuné par
 lui : à Scaurus, contre lequel il nourris-
 soit une haine implacable, il ne répon-
 dit pas un seul mot.

Hatérius fut alarmé du courroux de
 l'Empereur, & au sortir de l'assemblée
 du Sénat, il alla au Palais pour tâcher
 de l'appaiser. Il le trouva qui se pro-
 menoit, & se jeta à ses genoux. Tibé-
 re, soit que sa colere ne fût pas encore

passée, soit par aversion, comme l'interprète Suétonne, pour les manières basses & rampantes, voulut s'éloigner. AN. R. 765.
De J. C. 14.
Suet. Tib. 17.

Mais malheureusement ses jambes s'étant embarrassées entre les bras du suppliant, il tomba. Peu s'en fallut qu'Hatérius ne fût tué sur la place par les soldats de la garde. Et cependant le danger que courut un homme de ce rang, ne rendoit point Tibère plus traitable : il fallut que Livie employât tout son crédit pour le fléchir.

Les prières par lesquelles le Sénat fatigua Tibère, les instances redoublées qu'il lui fit d'accepter l'Empire, gagnèrent pourtant enfin quelque chose sur lui. Il cessa simplement de refuser, selon Tacite. Suétone assure qu'il voulut Tibère se rend enfin à demi aux prières du Sénat.

bien déclarer qu'il acceptoit la puissance Impériale, mais en (a) se plaignant de la nécessité qu'on lui imposoit de se charger d'une dure & onéreuse servitude. Il donna même à entendre que ce n'étoit que pour un tems, mais sans fixer de terme, employant ces propres paroles : « Jusqu'à (b) ce qu'arrive le moment, où il puisse vous paroître juste » Suet. Tib. 24.

(a) Querens miseram & onerosam sibi injungi servitutem. *Suet.*

tempus quo vobis æquum possit videri, dare vos aliquam senectuti meæ requiem.

(b) Dùm veniam ad id

AN. R. 765. „ d'accorder quelque repos à ma vieil-
 De J. C. 14. „ leſſe. „

Il reſuſe Pour perſuader qu'il y avoit du réel
 obſtinément dans ſa modeltie, il reſuſa obſtinément
 quelques-uns certains titres, certains honneurs, qui
 des honneurs certains titres, certains honneurs, qui
 attachés à la décorent la première place, & qui
 dignité Impé- rendoient plus vénérable le chef de
 riale. l'Empire. Ainſi il ne voulut point que

Suet. Tib. l'on ornât d'une couronne civique les
 26. & 67. portes de ſon palais. Il n'accepta jamais
 Tac. Ann. I. 72. & II. le nom de Pere de la Patrie : & ayant été
 87. Dio, I, LVII. diſſerſes fois preſſé par le Sénat & par le
 peuple ſur ce dernier article, il exprima
 enfin le motif de ſes reſus, qui étoit très-
 ſingulier, & qui ſembloit marquer qu'il
 ſe déſioit de lui-même. „ Si (a) vous ve-
 „ niez, dit-il, à douter un jour de mes
 „ ſentimens & de mon dévouement
 „ pour vous : (& plaiſe aux Dieux,
 „ qu'avant que ce malheur m'arrive, le
 „ dernier jour de ma vie me préſerve
 „ d'être le témoin de votre changement
 „ à mon égard !) mais enfin ſi le cas
 „ arrivoit, le nom de *Pere* ceſſeroit de
 „ m'être honorable, & deviendrait
 „ contre vous un reproche, ou de té-

(a) Si quando autem de moribus meis devotoque vobis animo dubitaveritis, (quod priuſquam eveniat, opto ut me ſupremus dies huic mutata veſtra de me opinionem eripiat) nihil honoris adjiciet mihi PATRIS appellatio ; vobis autem exprobrabit aut

» mérite pour me l'avoir déferé, ou de AN. R. 765.
 » contradiction dans les jugemens op- De J. C. 14.
 » posés que vous auriez portés de moi. »

On peut dire, ce me semble, que c'étoit là une modestie bien mal entendue. La couronne civique & le titre de Pere de la Patrie, n'étoient, à proprement parler, que des engagements à la douceur & à l'humanité. Et quelle idée donne de soi un Prince qui ne veut point contracter de pareils engagements ?

On ne doit pas le blâmer, mais il y a lieu d'être surpris qu'il ait refusé même des prérogatives qui n'étoient pas de simples honneurs, & qui pouvoient être regardées comme des appanages & des appuis de la souveraine puissance. C'est ainsi qu'il ne voulut point souffrir d'abord que l'on jurât l'observation de ses ordonnances présentes & à venir, quoiqu'il eût juré lui-même l'observation de celles d'Auguste. L'usage de renouveler ce serment à chaque commencement d'année, s'étoit établi sous son prédécesseur, & se perpétua sous les Empereurs qui vinrent après Tibère. Pour lui, il s'y opposa pendant long-tems, alléguant une raison sem-

temeritatem delati mihi } constantiam contrarii de
 ejus cognominis, aut in- } me-judicii. *Suet. Tib. 67.*

AN. R. 765.
D. J. C. 14.

blable à celle pour laquelle il n'admettoit point le nom de Pere de la Patrie.

» Je (a) serai toujours le même , disoit-il ,
» & je ne changerai point de conduite ,
» tant que je conserverai mon bon sens.
» Mais de peur des conséquences , le Sénat doit se donner de garde de se lier
» envers quelque mortel que ce puisse
» être , qu'un hazard peut changer. »

Il alla jusqu'à refuser le prénom d'*Imperator* : mais il en exerçoit bien le pouvoir , qui étoit le fondement de toute la grandeur des Césars. Si donc nous l'appellons *Empereur* , c'est que nous avons plus d'égard à la réalité qu'au titre , qu'il ne prit jamais , & qui ne lui est jamais donné dans les inscriptions ni sur les médailles frappées à Rome.

Le surnom d'Auguste lui étoit comme héréditaire , & il souffroit qu'on le lui déferât. Mais il ne le prenoit guere lui-même , si ce n'est en écrivant aux Rois & aux Princes étrangers.

Il se qualifioit donc simplement TIBÈRE CÉSAR , ou TIBÈRE JULES CÉSAR ,

(a) Similem se semper
sui futurum , nec unquam
mutaturum mores suos ,
quandiu mentis sanæ
fuisse. Sed exempli causâ
cavendum ne se Senatus
in acta cujusquam obli-
geret , qui aliquo casu
mutari posset. Suet. Tib.
67.

ajoutant la puissance Tribunicienne & le grand Pontificat, avec le surnom de Germanicus, en vertu des exploits de son neveu en Germanie, & le titre d'*Imperator* dans le sens de *Général vainqueur*.

Quant au nom de *Seigneur*, ou *Maître*, il le rejetta toujours, à l'exemple d'Auguste, avec indignation : & il disoit souvent, « Je suis le maître de mes » esclaves, le Général des soldats, & le » chef des autres citoyens. »

Dans cette réserve de Tibère par rapport aux titres honorifiques, entroit pour beaucoup la vue de se mettre en droit d'empêcher qu'on ne les communiquât, au moins en partie, à sa mere. Car la flatterie des Sénateurs pour Livie se portoit à l'excès. Les uns vouloient qu'on l'appellât *Mere de la Patrie* ; les autres, qu'au nom de Tibère, on ajoutât *fils de Julie*. (C'étoit le nom que portoit Livie, comme il a été dit, depuis qu'elle avoit été adoptée par le Testament d'Auguste.) Il y en avoit qui proposoient un autel de l'Adoption, & autres bassesses semblables. Tibère s'opposa à tout cela, en disant qu'il ne falloit point prodiguer aux femmes de si grands honneurs, & qu'il useroit de la

Il s'oppose
à ceux qui
l'on vouloit
décerner à sa
mere.

Tac. Ann.
I. 14.

AN. R. 765. même retenue dans ce qui le concerne-
 DE J. C. 14. roit lui-même. Il ne souffrit pas que
 l'on accordât à Livie même un Lic-
 teur , quoique les Vestales jouissent de
 ce privilege. En un mot , il regardoit
 tout ce qui tendoit à l'élévation de sa
 mere comme une diminution de sa pro-
 pre grandeur.

Ce n'étoit point sans quelque fonde-
 ment qu'il pensoit ainsi. Livie étoit
 haute & ambitieuse. Accoutumée à être
 consultée par Auguste , & à prendre
 part au Gouvernement , elle se croyoit
 bien plus en droit de s'attribuer la puis-
 sance de son fils , qui lui étoit redeva-
 ble de l'Empire. Tibère étoit infiniment
 éloigné d'y consentir. Delà le refroi-
 dissement des cœurs , qui s'accrut par
 degrés , & qui , sans éclater d'une fa-
 çon odieuse , produisit enfin plus que
 de l'indifférence entre le fils & la
 mere.

Il demande
 pour Germani-
 cus l'auto-
 rité Procon-
 sulaire.

Tibère fut plus libéral envers Ger-
 manicus , qu'il aimoit encore moins
 sans doute , mais qu'il craignoit. Il de-
 manda pour lui au Sénat l'autorité Pro-
 consulaire , qui étoit un des titres de la
 puissance Impériale ; & il proposa aussi
 de lui envoyer une députation du Sé-
 nat , pour lui faire des complimens de

condolérance sur la mort d'Auguste. Il n'y avoit pas lieu de décerner rien de semblable par rapport à Drusus, qui étoit Consul désigné, & présent actuellement dans Rome.

AN. R. 785.
De J. C. 14.

Tibère fit nommer ensuite douze Préteurs pour l'année suivante, d'après les Mémoires d'Auguste. Velleius se fait grand honneur d'avoir été de ce nombre lui & son frère : « enforte, dit-il, que nous avons été les derniers Candidats recommandés par Auguste, & les premiers par Tibère. »

Nomination de douze Préteurs.

Vell. II.

124.

Cette nomination se fit d'une manière toute nouvelle. Jusques-là, quoique la volonté du Prince influât beaucoup dans l'élection des Magistrats, les suffrages des Tribus y pouvoient aussi quelque chose. Alors Tibère transporta du peuple au Sénat le droit d'élection. Ce changement ne produisit que quelques vains murmures parmi le peuple, & fut très-agréable aux Sénateurs, qui se virent ainsi dispensés de largesses souvent ruineuses, & de la nécessité de faire leur cour aux derniers des citoyens. Et Tibère garda sur ce point une modération dont ils furent très-satisfaits. Il recommandoit quatre Candidats, qui ne pouvoient être refusés,

Le droit d'élection, & tout le pouvoir du Peuple, transféré au Sénat.

AN. R. 765 & il laissoit les autres à la liberté des
 DE J. C. 14 suffrages.

*Gravina de
 Imp. Rom.
 25-22.*

Il resta pourtant un vestige de l'ancien usage. Ceux qui avoient été choisis par le Sénat, sortoient du lieu de l'assemblée pour aller se présenter au peuple : & là leurs noms étoient proclamés par la voix d'un Héraut.

Le changement dont je parle fut en quelque façon le dernier coup porté au pouvoir du peuple, qui n'eut plus d'assemblées ordinaires, où il pût exercer au moins une image de ses anciens droits. Il donna pourtant encore son suffrage pour l'établissement de quelques Loix sous Tibère, & même sous Néron. Mais dans la suite, aux Loix on substitua des Sénatusconsultes : & ainsi le Sénat fut enfin revêtu de tous les droits dont le peuple autrefois avoit joui, & demeura seul en possession de représenter le corps de la République.

*Deux sédi-
 tions à la
 fois.*

Pendant que tout se passoit si paisiblement à Rome, il s'éleva deux furieuses séditions à la fois, l'une en Pannonie, l'autre en Germanie : comme

*Suet. Tib.
 24.*

pour vérifier le mot de Tibère, qui voulant exprimer sa situation chancelante dans ces commencemens de son Empire, disoit qu'il tenoit le loup par

les oreilles. L'origine commune de ces AN. R. 76 f.
De J. C. 14.
Tac. Ann.
l. 16. deux séditions ne fut autre que le changement d'Empereur, & le desir d'une guerre civile, qui procurât aux soldats des récompenses pareilles à celles que leurs devanciers en avoient autrefois tirées. Je commence, en suivant l'ordre de Tacite, par la sédition de Pannonie.

Trois Légions y étoient réunies en Récit de
celle de Pan-
nonie. un seul camp, sous le commandement du Consulaire Junius Blésus, qui ayant appris la mort d'Auguste & l'avènement de Tibère, crut devoir également aux sentimens contraires de tristesse & de joie quelque interruption des exercices militaires. Rien n'est plus dangereux que de tenir oisive une multitude armée. Cet intervalle de repos donna lieu aux soldats de se porter à la licence, à la discorde; de prêter l'oreille aux mauvais conseils: en un mot, l'amour du plaisir & de l'oïveté les enivra, la discipline & le travail leur devinrent intolérables.

Parmi eux étoit un certain Percennius, autrefois chef de quelqu'une de ces factions théatrales, qui causoient souvent à Rome tant de fracas dans les jeux. Depuis il s'étoit fait soldat: mais il

AN. R. 765. avoit retenu de sa fréquentation avec
 De J. C. 14. les Comédiens un babil audacieux , &
 l'effronterie de faire le harangueur. Sais-
 sissant donc le moment critique , où les
 esprits d'une multitude ignorante com-
 mençoient à fermenter , dans l'incerti-
 tude de leur sort sous le nouveau Gou-
 vernement , Percennius se mit à répand-
 re des semences de révolte , d'abord
 par des entretiens particuliers & noc-
 turnes : puis sur le soir , lorsque les meil-
 leurs & les plus sages s'étoient retirés ,
 il ramassoit & amontoit tout ce qu'il y
 avoit de plus corrompu dans l'armée.
 Enfin , lorsqu'il se vit secondé , devenu
 plus hardi , il tenoit presque des assem-
 blées , où il mettoit le feu par les dis-
 cours les plus séditieux. « (a) Pourquoi,
 » disoit-il , tant de braves gens obéis-
 » sent ils en esclaves à un petit nombre
 » d'Officiers, dont aucun ne vaut mieux
 » que nous ? Quand est ce que nous ose-
 » rons demander du soulagement à nos
 » maux, si nous n'allons , une requête ou
 » les armes à la main , nous faire écou-

(a) Cur paucis Centurio-
 nibus , paucioribus Tribu-
 nis in molim servorum
 obedirent ? Quanto autē
 ro exposcere remedia , nisi
 novum & mutantem ad-

huc Principem precibus
 vel armis alerent ? Satis per
 tot annos ignaviā pec-
 catum , quod tricena aut
 quadragena stipendia se-
 nes , & plerique truncato

» ter d'un Prince nouvellement entré en AN. R. 765.
 » possession, & encore mal affermi? Assez De J. C. 14.
 » & trop long-tems notre lâcheté nous
 » a tenus sous le joug, jusqu'au point
 » de souffrir que de vieux soldats, cour-
 » bés sous le poids des années, & la
 » plupart couverts de blessures, soient
 » obligés de fournir des trente & qua-
 » rante années de service. Notre congé
 » même reçu ne met pas fin à nos tra-
 » vaux : on nous retient au drapeau,
 » pour supporter toujours sous le nom
 » de vétérans, les mêmes fatigues. Et si
 » quelques-uns sont assez heureux pour
 » échapper à tant de hazards & de mi-
 » sères, on les relegate dans des contrées
 » lointaines, pour y recevoir des maré-
 » cages, ou un sol aride de montagnes
 » incultes, que l'on décore du nom de
 » terres. Le service en lui-même est aussi
 » ingrat, qu'il est pénible. Nous nous
 » vendons corps & ame pour dix as par
 » jour : & sur un si mince salaire il faut

ex vulneribus corpore, to-
 lerent. Ne dimissis qui-
 dem finem esse militiæ :
 sed apud vexillum reten-
 tos, alio vocabulo totum
 labores perficere. Ac si quis
 tot casus vita superaverit,
 trahi adhuc diversas in-
 terras, ubi per nomen

agrorum, uligines palu-
 dum, vel inculta mon-
 tium accipiant. Enim ve-
 rò militiam ipsam gra-
 vem, instructuam : de-
 nis in diem assibus ani-
 mam & corpus æstimari.
 Hinc vestem, arma, ten-
 toria : hinc sævitiâ con-

AN. R. 765^e
De J. C. 14.

» payer nos habits , nos armes , nos
» tentes ; il faut trouver de quoi nous
» racheter de la rigueur inhumaine des
» Centurions , de quoi nous procurer
» quelque relâche par des dispenses qui
» nous coûtent cher. Au contraire , les
» coups , les blessures , les incommodi-
» tés de l'hiver , les expéditions labo-
» rieuses dans la belle saison , une guer-
» re périlleuse , ou une paix stérile , voilà
» les apanages éternels de notre condi-
» tion. Point d'autre remède , mes chers
» camarades , que de fixer les loix sous
» lesquelles nous servirons. Il faut que
» la solde soit du (a) denier plein , c'est-
» à-dire de seize as : que nous ne soyons
» astreints qu'à seize ans de service : &
» qu'après ce terme , on ne nous re-
» tienne plus au drapeau , mais que l'on
» nous compte notre récompense en
» argent dans le camp même où nous
» aurons reçu notre congé. Les cohortes
» Prétoriennes , qui reçoivent double

tutionum , & vacationes
munerum redimi. At her-
clè verbera , & vulnera ,
duram hiemem , exerci-
tas æstates , bellum atrox ,
aut sterilem pacem , sempi-
terna

(a) Le denier dans l'o-
rigine ne valoit que dix
as ; & , quoique dans le

commerce ordinaire il eût
été porté à seize , il avoit
conservé son ancienne esti-
mation dans le paiement
des troupes. Le denier as-
signé par jour à chaque
soldat , n'étoit que dix
as , comme il a été dit
expressément par Percen-
nius.

» paie , qui au bout de seize ans ont la AN. R. 765.
 » liberté d'aller revoir leurs maisons & DE J. C. 14.
 » leurs dieux Pénates , sont-elles expo-
 » sées à de plus grands dangers que
 » nous ? Je ne prétens point diminuer
 » le mérite de leur tranquille service
 » dans la ville & autour du Palais ;
 » mais nous , placés au milieu de na-
 » tions féroces , nous voyons de nos
 » tentes l'ennemi devant nous. »

La multitude qui écoutoit Percennius lui applaudit avec grand tumulte : & pour appuyer ses discours & s'animer eux-mêmes , ils montroient avec des reproches ameres , les uns les marques des coups qu'ils avoient reçus de leurs officiers, les autres leurs cheveux blancs, la plupart leurs habits tout usés, & leurs corps à demi-nuds. Enfin ils en vinrent à cet excès de fureur , que de violer les premières loix de la discipline, en entreprenant de réunir les trois Légions en une. La jalousie mutuelle les empêcha d'exécuter ce dessein , parce que chacun vouloit pour sa Légion l'honneur de donner le nom au corps qui seroit formé de la réunion des trois. Ils se contenterent donc de mettre ensemble les trois Aigles & les trente drapeaux des cohortes ; & en même-tems ils com-

AN. R. 765. mencerent à dresser un tribunal de ga-
 De J. C. 14. zon , comme s'ils eussent voulu faire
 un nouvel Empereur. Car c'étoit une
 prérogative du Généralissime , que de
 monter sur un pareil tribunal pour ha-
 ranguer les soldats.

Pendant qu'ils travailloient , arrive
 Blésus : ils les réprimande , il en arrête
 quelques-uns par le bras , en criant :
 » Trempez plutôt vos mains dans mon
 » sang : ce sera pour vous un moindre
 » crime de tuer un Lieutenant , que de
 » vous révolter contre votre Empe-
 » reur. Si (a) vous me laissez la vie , il
 » faut que vous demeuriez fideles : si
 » vous me l'ôtez , ma mort même ser-
 » vira le Prince , puisqu'elle hâtera vo-
 » tre repentir. » Malgré ces cris , mal-
 gré ces plaintes , l'ouvrage avançoit ,
 déjà ils l'avoient presque élevé à hau-
 teur d'appui ; lorsqu'enfin vaincus par
 la résistance opiniâtre de leur Com-
 mandant , & sans doute des principaux
 Officiers , ils abandonnerent leur en-
 treprise.

Blésus , après ce premier pas , leur
 représenta avec beaucoup d'art , « Que
 » ce n'étoit point par des séditions &

(a) Aut incolumis fidem | jugulatus poenitentiam ac-
 Legionum retinebo , aut | celerabo.

» par des mouvemens tumultueux que
 » les desirs des Légions devoient être
 » portés à l'Empereur. Que leurs pré-
 » tentions excédoient tout ce qui avoit
 » jamais été demandé, soit par les an-
 » ciens soldats Romains à leurs Géné-
 » raux, soit par eux-mêmes à Auguste ;
 » qu'ils prenoient bien mal leur tems
 » pour surcharger d'un nouveau soin les
 » commencemens d'un Prince qui n'é-
 » toit déjà que trop accablé d'affaires.»
*Si pourtant, ajouta-t-il, vous persistez
 à tenter en pleine paix ce que n'ont osé
 prétendre, même au tems des guerres
 civiles, les troupes victorieuses, pour-
 quoi violant la loi de l'obéissance, & les
 regles les plus saintes de la discipline, re-
 courez-vous à la force? Ordonnez une dé-
 putation, & déclarez vos intentions en ma
 présence.* Il lui fut répondu par une accla-
 mation unanime, « qu'il falloit que son
 » fils, qui servoit dans l'armée comme
 » Tribun, se chargeât de la députation,
 » qu'il demandât pour les soldats le
 » congé plein & entier au bout de seize
 » ans de service. Qu'après ce premier
 » point accordé, ils s'expliqueroient
 » sur le reste. » Le (a) jeune Blésus
 partit, & pendant quelques jours la

(a) Profecto juvenis, modicum otium : sed superbire

44 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 765. tranquillité parut rétablie dans le camp.
De J. C. 14. Mais le soldat étoit bien fier d'avoir pour Avocat de la cause des Légions le fils de son Commandant ; & il sentoît parfaitement qu'il avoit extorqué par la violence ce qu'il n'auroit jamais obtenu par une conduite modeste & soumise.

Le calme ne fut pas de longue durée. Quelques compagnies qui avoient été envoyées avant le commencement de la sédition à * Nauportum, pour raccom-
* Ober Laubach dans la Carniole. moder les chemins , réparer les ponts , & autres travaux semblables , n'eurent pas plutôt appris les mouvemens excités dans le camp , que la contagion les gagna. Les soldats se répandent dans les campagnes , pillent les bourgades voisines , & même Nauportum , qui étoit une place considérable. Leurs Centurions voulurent s'opposer à cette licence : mais les mutins ne leur répondirent que par des moqueries , des insultes , & même des coups. Ils maltraitèrent sur-tout un vieil Officier , nommé Aufidiénus Rufus. Ils le jetterent en bas de son chariot , & l'ayant chargé de leurs plus lourds bagages , ils

miles , quod filius Legati | pressa quæ per modest-
orator publicæ causæ satis | tiam non obtinissent.
ostenderet , necessitate ex-

le faisoient marcher à pied, en lui de-
mandant s'il se trouvoit bien de porter
de si pesans fardeaux, & de faire de si
longues marches. La raison pour la-
quelle ils lui en vouloient, c'est que
Rufus, long-tems simple soldat, & par-
venu par ses longs services au grade de
Centurion, & ensuite à celui de Maré-
chal (a) des logis, rappelloit la sévérité
de la discipline antique : & (b) comme
il avoit vieilli dans les travaux les plus
pénibles de la milice, il étoit d'autant
plus dur aux autres, qu'il avoit passé
lui-même par de semblables épreuves.

L'arrivée de ces séditieux renouvel-
la le trouble & le désordre dans le camp.
Tous se débandent, & vont piller les
campagnes. Blésus, qui étoit encore
obéi par les Centurions & par les plus
sages & les plus retenus d'entre les sol-
dats, fait prendre quelques-uns de ces
maraudeurs, qu'il trouva chargés de
butin, & il ordonne qu'ils soient châ-
tiés, & menés en prison. Les coupables
résistent, ils embrassent les genoux

(a) *Castri Præfectus.*
D'Ablancourt traduit Ma-
rêchal de Camp. Mais le
Préfet du camp chez les
Romains, n'étoit pas un
Officier aussi important.

que le Maréchal de camp
parmi nous.

(b) *Vetus operis ac la-
boris, & eo immitior quia
toleraverat.*

AN. R. 765. des assistans. *A moi , Camarades , s'é-*
 De J. C. 14. crierent-ils , nommant chacun la com-
 pagnie , la cohorte , la légion à laquelle
 ils appartennoient. Ils intéressent tous les
 soldats dans leur cause , comme menacés
 des mêmes traitemens : ils accablent le
 Commandant d'injures , ils implorent le
 Ciel & tous les Dieux : ils n'omettent
 rien de ce qui peut exciter la compassion
 en leur faveur , & la haine contre
 Blésus. Ce ne fut pas en vain. L'armée
 prend parti pour eux. Tous vont en foule
 à la prison , l'enfoncent , délivrent les
 prisonniers de leurs chaînes , & ne craignent
 point de mêler au milieu d'eux des réfractaires
 condamnés au supplice.

Alors la sédition s'échauffe : de nouveaux
 chefs en allument le feu : & un certain
 Vibulénus , simple soldat , monté sur les
 épaules de ses camarades vis-à-vis le
 Tribunal de Blésus , tint aux soldats ce
 discours. « Mes (a) chers compagnons ,
 vous venez de rendre la liberté & la
 jouissance de la lumière à des innocens
 destinés à périr. Mais qui rendra la vie
 à mon frere ? qui me

(a) Vos quidem his innocentibus & miserrimis | distis. Sed quis fratri meo
 vitam ? quis fratrem mihi
 lucem & spiritum reddi- | reddit ? quem missum ad

» rendra un frere , que j'ai malheureu- AN. R. 768-
 » sement perdu ? Hélas ! il étoit envoyé De J. C. 14.
 » par l'armée de Germanie , qui vou-
 » loit se concerter avec vous pour l'in-
 » térêt commun des Légions : & Blésus
 » l'a fait égorger la nuit dernière par
 » ses gladiateurs, qu'il entretient & qu'il
 » arme pour la perte des soldats. Ré-
 » pondiez-moi , Blésus : où avez - vous
 » fait jeter le cadavre ? Les ennemis
 » mêmes dans la guerre n'envient point
 » la sépulture à ceux qu'ils ont tués.
 » Lorsque j'aurai rassasié ma douleur ,
 » en donnant les derniers baisers à mon
 » frere mort , en l'arrosant de mes lar-
 » mes , faites-moi pareillement assasi-
 » ner , pourvu que tués l'un & l'autre
 » sans l'avoir mérité par aucun crime ,
 » mais uniquement parce que nous dé-
 » fendions la cause & les droits des Lé-
 » gions , nous recevions la sépulture
 » des mains de nos camarades. »

Il animoit ce discours par ses pleurs,
 par ses cris , par les témoignages de la

vos à Germanico exercitu
 de communibus commo-
 dis , nocte proximâ jugu-
 lavit per gladiatores suos ,
 quos in exitium militum
 habet atque armat. Res-
 ponde , Blése , ubi cada-
 ver abjeceris ? Ne hostes

quidem sepulturæ invi-
 dent. Quum osculis, quum
 lacrymis dolorem imple-
 vero , me quoque truci-
 dari jube , dum interfectos
 nullum ob scelus , sed quia
 utilitati Legionum consu-
 lebamus , hi sepeliant.

AN. R. 765. douleur la plus vive & la plus sincere.
 De J. C. 14. Ensuite ceux qui le soutenoient sur leurs
 épaules s'étant séparés, il se jeta à terre,
 & se prosternant aux pieds de chacun,
 il remplit tous les esprits d'une si vio-
 lente indignation, que les soldats se
 partageant, allèrent les uns se saisir des
 gladiateurs de Blésus & du reste de ses
 esclaves, les autres chercher le corps
 de tous les côtés. Et si dans le moment
 la chose n'eût été éclaircie, si tout le
 camp n'eût été promptement instruit
 que l'on ne trouvoit point de corps
 mort, que les esclaves de Blésus mis
 à la question nioient le fait, & que
 jamais Vibulénus n'avoit eu de frere,
 ils étoient tout prêts à massacrer leur
 Commandant.

Du moins chasserent-ils leurs Tri-
 buns & le Maréchal Général des logis,
 & ils pillèrent leurs bagages. Ils tuèrent
 aussi le Centurion Lucilius, qu'ils ap-
 pelloient entre eux par raillerie *donne-
 m'en un autre*, parce qu'après avoir
 rompu sa (a) canne sur le dos d'un soldat,
 il en demandoit une autre à haute voix,
 & encore une autre. Cet exemple inti-

(a) La canne des Centu-
 rions étoit de bois de sar-
 ment. C'étoit la marque de
 leur dignité, aussi-bien que

l'instrument dont ils se ser-
 voient pour châtier le sol-
 dat.

mida tous les Centurions , & ils prirent la fuite : les soldats n'en gardèrent qu'un avec eux , nommé Julius Clémens , parce qu'ayant de l'esprit , il leur parut propre à devenir leur Orateur.

AN. R. 765.
De J. C. 146

Comme la division se met aisément entre les factieux , deux Légions , la huitieme & la quinzieme prirent querelle ensemble au sujet d'un Centurion nommé Sirpicus , dont l'une demandoit la mort , & que l'autre protégeoit : & elles en feroient venues aux armes , si la neuvieme n'eût interposé ses prieres , menaçant en même-tems de se déclarer contre celui des deux partis qui refuseroit sa médiation.

Lorsque Tibère fut instruit de tout ce qui vient d'être rapporté , quelque mystérieux qu'il fût , & quoique disposé à cacher sur-tout les fâcheuses nouvelles , il se crut obligé d'envoyer en Pannonie Drusus son fils avec quelques-uns des premiers de la République , sans aucunes instructions bien précises , mais en lui laissant la liberté de se décider par les circonstances. Il lui donna pour l'accompagner deux cohortes Préto-riennes , fortifiées plus que de coutume de soldats d'élite , une grande partie de la cavalerie de sa maison , & les Ger-

Tibère en-voie son fils Drusus pour appaiser la sédition.

AN. R. 765. mains (a) de la garde. A la tête de ces
 De J. C. 14. troupes étoit Sejan, Préfet du Prétoire
 conjointement avec son pere Seius Strabon. Sejan avoit dès-lors beaucoup de
 crédit sur l'esprit de Tibère, & il étoit
 dans cette affaire son homme de con-
 fiance pour gouverner les démarches
 du jeune Prince, & pour effrayer le
 soldat par les menaces, ou le gagner
 par les promesses.

Lorsque Drusus approcha, les Lé-
 gions allèrent au devant de lui, comme
 pour lui rendre les honneurs dus à sa
 naissance; mais (b) non avec cet air bril-
 lant & joyeux, qui étoit d'usage en pa-
 reille occasion. Leurs armes, leurs dra-
 peaux, leurs habillemens, tout étoit
 négligé: & sur le visage des soldats,
 quoiqu'ils se composassent pour ne
 montrer que de la tristesse, il étoit aisé
 de lire la fierté & l'esprit de révolte.

Au moment où Drusus eut mis le pied
 dans le camp, ils placèrent des corps de
 gardes à toutes les portes, ils disposè-
 rent des troupes dans tous les lieux im-

(a) On voit par-là que la
 Compagnie des Gardes de
 cette nation, cassée par
 Auguste après la défaite
 de Varus, avoit été ré-
 tablée ou par Auguste lui-
 même, ou par Tibère.

(b) Non læta, ut adso-
 let, neque insignibus ful-
 gentes, sed inlucie de-
 formi, & vultu, quan-
 quam mestitiam imita-
 rentur, contumaciæ pro-
 piores.

portans , & vinrent ensuite se ranger en foule autour du Tribunal. Drusus y étoit monté , & d'un geste de la main il demandoit du silence. Les (a) soldats , selon qu'ils considéroient leur grand nombre , ou qu'ils tournoient leurs regards vers le Prince , paroïssoient menaçans ou déconcertés. C'étoit une alternative de murmure confus , de clameurs violentes , & de subite tranquillité. Partagés entre des mouvemens contraires , ils trembloient & effrayoient en même-tems.

Enfin dans un intervalle de calme , Drusus parvint à lire les lettres de son pere, qui portoient « qu'il ne connoissoit
 » point de plus digne objet de ses soins
 » que les braves Légions de Pannonie ,
 » compagnes de ses victoires. Que dès
 » que le deuil amer où il étoit plongé lui
 » permettroit de s'appliquer aux affaires,
 » il proposeroit leurs demandes au Sénat.
 » Qu'en attendant il leur avoit envoyé
 » son fils pour accorder sans délai ce qui
 » pouvoit s'accorder sur le champ. Que
 » le reste seroit réservé au Sénat , de qui

(a) Illi, quotiens oculos ad multitudinem retulerant, vocibus truculentis strepere; rursus, viso Cæsare, trepidare. Mur-

mur incertum, atrox clamor, & repente quies diversis animorum moribus, pavebant terrebantque.

AN. R. 765. » ils ne pouvoient attendre qu'une con-
 DE J. C. 14. » duite sage & mesurée , également en
 » garde contre tout excès , soit de sévé-
 » rité , soit d'indulgence. »

La réponse de l'assemblée fut , que
 le Centurion Clémens étoit chargé de
 porter la parole pour l'armée. Celui-ci
 se présente , & expose les demandes des
 soldats : « Que leur congé leur fût ac-
 » cordé au bout de seize ans : qu'on leur
 » délivrât leurs récompenses en argent
 » à la fin de leur service : que la paie
 » fût portée à un denier par jour : que
 » les vétérans ne fussent plus retenus
 » sous le drapeau. »

A cela Drusus se retranchant sur ce
 qu'il appartenoit au Sénat & à son pere
 de régler des articles d'une si grande
 conséquence , les cris se renouvellent
 avec plus de violence que jamais. On lui
 demande « pourquoi^(a) il étoit venu, s'il
 » n'avoit le pouvoir ni d'augmenter la
 » paie du soldat , ni de soulager ses tra-
 » vaux , si en un mot il ne lui étoit per-
 » mis de faire aucune espece de bien.
 » On se plaint qu'au contraire quand il
 » s'agissoit de châtimens ou de supplices,

(a) Cur venisset , neque
 augendis militum com-
 modis , neque adlevan-
 dis laboribus , denique
 nullâ benefaciendi licen-
 tiâ. At herculè verbera &c

» tous étoient suffisamment autorisés à AN. R. 765
 » les ordonner. Qu'autrefois Tibère DE J. C. 14

» avoit coutume de se servir du nom
 » d'Auguste pour frustrer les desirs des
 » Légions : & que Drusus aujourd'hui
 » revenoit aux mêmes artifices. » *Ne
 nous enverra-t-on jamais , disoient-ils ,
 que des enfans en tutelle , qui ne puissent
 disposer de rien ? C'est une chose bien sin-
 guliere , que l'Empereur ne remette à la
 décision du Sénat que ce qui regarde l'a-
 vantage des troupes. Il faut donc aussi que
 le Sénat soit consulté pour décider des
 supplices & des batailles. Quoi , tant de
 maîtres , lorsqu'il s'agit de récompenses ,
 & une indépendance absolue pour infliger
 des peines arbitraires !*

Ils abandonnent le Tribunal , & à
 mesure qu'ils rencontroient quelques-
 uns des soldats Prétoriens ou des amis
 du Prince , ils leur présentent le poing
 fermé avec des menaces qui annon-
 çoient l'éclat de la discorde , & les der-
 nières violences. Ils étoient sur-tout ani-

necem cunctis permitti.
 Tiberium olim nomine
 Augusti desideria Legio-
 num frustrari solitum :
 easdem artes Drusum retu-
 lisse. Nunquamne ad se nisi
 filios familiarum venturos ?
 Novum id planè , quòd

Imperator sola militis com-
 moda ad Senatum reji-
 ciat. Eundem ergo Sena-
 tum consulendum , quo-
 tiens supplicia aut prælia
 indicantur. An præmia
 sub dominis , pœnas sine
 arbitro esse ?

An. R. 765.
De J. C. 14.

més contre Cn. Lentulus (a) Sénateur vénérable par son âge, & illustre dans la guerre, qui, à ce qu'ils pensoient, fortifioit Drusus, & condamnoit hautement les désordres que les séditieux introduisoient dans la discipline. Il fut averti du danger, & il voulut le prévenir en se retirant aux (b) quartiers d'hiver des Légions. Mais il fut découvert : une troupe de mutins l'environne, & lui demande, « Où il alloit ? s'il retour- » noit auprès de l'Empereur ou du Sé- » nat, pour y agir encore contre les in- » térêts des Légions. » Ils se jettent sur lui, ils lui lancent des pierres : & déjà blessé & sanglant, Lentulus n'attendoit qu'une mort inévitable, si ceux que Drusus avoit amenés ne fussent venus en grand nombre à son secours.

Une éclipse
de lune ef-
fraie les sédi-
sieux. Ils se
calment.

Tout étoit à craindre du soldat fu-
rieux, & la (c) nuit qui approchoit sem-
bloit devoir être une nuit de crime &
d'horreur. Un événement imprévu,
aidé de l'ignorance & de la superstition
du vulgaire, fit succéder le calme à

(a) Il paroît que ce Cn. Lentulus est le même que Gétulicus, Consul en 751, & qui remporta les ornemens du triomphe en 757.

(b) Les Légions dans cha-

que Province avoient des camps pour l'hiver, qui étoient toujours les mêmes.

(c) Noctem minacem, & in scelus erupturam. sots lenoit.

une agitation si terrible. Pendant que le ciel étoit serein, tout-d'un-coup la lumière de la Lune parut s'affoiblir. C'étoit le commencement d'une éclipse. Mais le soldat, à qui la cause de ce phénomène étoit inconnue, le prit pour un présage de sa situation actuelle; & comparant l'obscurcissement de la Lune à ses travaux & à ses miseres, il en concluait que le succès de ce qu'il avoit entrepris dépendoit du rétablissement de la déesse dans son éclat naturel. Ainsi pour la secourir, ils font grand bruit, frappant sur l'airain, sonnant des trompettes: & quelques nuages passagers s'étant joints à la cause constante de l'ombre de la Terre, selon que l'astre paroïssoit devenir plus sombre, ou s'éclaircir un peu, le soldat se livroit à la tristesse ou à la joie: jusqu'à ce qu'enfin, lorsque l'éclipse fut pleine & entière, il se persuada que la Lune étoit pour jamais ensevelie dans les ténèbres, & lui annonçoit par conséquent des travaux sans fin, & la vengeance des Dieux irrités par ses crimes.

Drusus crut devoir profiter de cette disposition des esprits, & (a) seconder par la prudence le bienfait de la for-

(a) Quæ casus obrulerat, in sapientiam vertenda ratus.

Ant. R. 769. tune. Il mande le Centurion Clémens,
De J. C. 14. & les autres qui par de bonnes voies
s'étoient rendu agréables à la multitude,
& il leur ordonne de parcourir les
tentés & les corps-de-gardes, & d'y te-
nir des discours convenables pour ra-
mener entièrement les soldats déjà
ébranlés.

Ceux-ci s'acquitterent habilement de
leur commission, & s'adressant sur-tout
à ceux qui sans être d'eux-mêmes portés
à la révolte, s'étoient laissé entraîner
par le mauvais exemple, ils les re-
muent par l'espérance & par la crainte.
« Jusqu'à quand, leur disoient-ils, as-
» siégerons-nous le fils de notre Em-
» pereur? Quand verrons-nous cesser
» la discorde? Prêterons-nous le ser-
» ment de la milice à Percennius & à
» Vibulénus? Ces deux hommes peu-
» vent-ils nous donner la solde pen-
» dant le tems de notre service, & des
» établissemens lorsqu'il sera fini? Vou-
» lons-nous que Percennius & Vibulé-
» nus gouvernent l'Empire du Peuple
» Romain en la place des Nérons &
» des Drusus? Ah! plutôt revenons à
» nous: & de même que nous avons
» été les derniers à tomber en faute,
» soyons les premiers à rentrer dans le

» devoir. Les (a) demandes commu-
 » nes réussissent lentement & difficile-
 » ment : la récompense suit de près les
 » services particuliers. »

Ces discours firent leur effet : plusieurs en furent touchés , & devinrent par conséquent suspects aux autres. La division se mit entre le soldat nouveau & le vétéran , entre Légion & Légion. Peu à peu l'amour du devoir & le respect pour la discipline rentrent dans les cœurs. Ils levent les corps-de-garde qu'ils avoient établis aux portes , & remettent en leur place les drapeaux qu'ils avoient rassemblés en un même lieu au commencement de la sédition.

Lorsque le jour parut , Drusus convoqua l'assemblée : & quoique peu versé dans l'art de la parole , ce que Tacite remarque comme une singularité dans la maison des Césars , cependant avec cette noble assurance que la fierté du sang inspire naturellement à un Prince , il prit , comme il convenoit , le ton d'autorité. Il blâma les excès auxquels s'étoient portées les Légions par le passé , & témoigna être satisfait de la disposition où il les voyoit actuelle-

(a) Tarda sunt , quæ in privatam gratiam statim
 commune expostulantur : mercede , statim recipias.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

ment. Il déclara que la terreur & les menaces ne pouvoient rien sur lui : mais que si les soldats prenoient le parti de la soumission, s'ils avoient recours aux prières, il écriroit à son pere en leur faveur.

L'esprit de mutinerie avoit fait place à la crainte & à la honte. Les Légions s'humilient, elles supplient, & elles obtiennent la permission d'envoyer une seconde députation à l'Empereur, dont le chef fut encore le jeune Blésus, accompagné de L. Apronius, Chevalier Romain attaché à Drusus, & de Justus Catonius, premier Capitaine dans une Légion.

On délibéra ensuite dans le Conseil sur la conduite que l'on devoit tenir à l'égard des coupables : & les avis furent partagés. Quelques-uns vouloient que l'on attendît le retour des députés, & que dans l'intervalle on regagnât par la douceur le soldat effarouché. D'autres au contraire pensoient, « qu'il falloit user » de remèdes plus vigoureux. Que (a) la » multitude ne connoît point de milieu, » & est toujours dans l'extrême : que si » elle ne tremble, elle se fait craindre :

(a) Nihil in vulgo modicum ; terrore , ni pavore : ubi perterriti impune committunt.

» mais qu'aussi lorsqu'une fois la terreur AN. R. 765.
 » s'en est emparée, on la méprise sans DE J. C. 146
 » péril. Ils concluoient que pendant que
 » la superstition abattoit le courage des
 » mutins, il étoit à propos que le Prin-
 » ce achevât de les pénétrer de terreur
 » par une juste sévérité, en punissant
 » les auteurs de la sédition. »

Tacite observe que Drusus (a) par caractère étoit enclin aux partis de rigueur. Ici la douceur eût été foiblesse. Il mande Vibulénus & Percennius, & les fait tuer. La plupart des Auteurs rapportoient, selon le témoignage du même Tacite, que ces misérables après avoir été mis à mort, furent enterrés dans la tente même du Général : ce qui seroit une précaution bien timide : d'autres Ecrivains disoient au contraire que leurs corps avoient été jettés hors du camp pour servir d'exemple. Ces deux chefs ne furent pas les seuls qui subirent la juste peine de leur insolence. On fit la recherche de ceux qui sous leurs ordres avoient été les principaux boute-feux de la sédition. Quelques-uns errant dans les campagnes sans asyle certain furent tués ou par les Cénturions, ou par les soldats des cohortes Préto-

(a) Promptum ad asperiora ingenium Druso erat.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

riennes. Il y en eut que leurs Compagnies elles-mêmes livrerent au supplice, pour prouver la sincérité de leur retour.

Fin de la
sédition de
Pannonie.

Ce qui augmentoit les inquiétudes des Légionnaires, c'étoit un fâcheux hiver qui commençoit avant la saison, par des pluies continuelles, & si violentes, qu'ils ne pouvoient ni sortir de leurs tentes, ni se rassembler entre eux, ni presque maintenir en place leurs drapeaux enfoncés en terre comme ils étoient, parce que les tourbillons de vent & la rapidité des ruisseaux concouroient à les entraîner. Ils (a) étoient toujours frappés de la crainte du courroux céleste, & ils se disoient mutuellement que ce n'étoit pas sans un ordre exprès de la Providence que les astres refusoient leur lumière à des impies, & que les tempêtes fondoient sur eux pour les punir. Ils se persuaderent donc qu'il n'y avoit point d'autre remède à leurs maux, que de quitter un camp malheureux & souillé par le crime, & d'en éviter la contagion en se retirant chacun dans les quartiers d'hiver. La huitieme Légion partit la première, &

(a) Durabat & formido | adversus impios hebescere
coelestis ira; nec frustra | fulera, ruere tempestates.

la quinzième la suivit de près. Les soldats de la neuvième avoient long-tems résisté, criant qu'il falloit attendre la réponse de l'Empereur. Mais enfin ref-
 tés seuls par la retraite des autres, ils aimèrent mieux prendre de bonne grace un parti auquel ils appréhendoient qu'on ne les contraignît par la force. Drusus voyant les factieux dissipés & le calme rétabli, n'attendit point le retour des députés de l'armée, & s'en retour-
 na à Rome.

J'ai dit que l'armée de Germanie se porta à la sédition dans le même tems & par les mêmes motifs que celle de Pannonie : mais ce fut avec bien plus de violence, tant à cause de la fierté qu'inspiroient aux Légions sur le Rhin leur nombre & leurs forces, que par l'espérance dont elles se flatterent, que Germanicus, qui les commandoit, accepteroit volontiers l'Empire de leurs mains, & qu'avec l'appui qu'elles lui donneroient il entraîneroit une révolution.

Elles étoient partagées en deux corps, postés l'un plus haut, l'autre plus bas sur le Rhin, chacun de quatre Légions avec un nombre égal d'auxiliaires, & se montant par conséquent à plus de

AN. R. 765.
De J. C. 14.

quarante mille hommes. Germanicus avoit le commandement en chef de toutes ces forces : mais alors il étoit dans les Gaules , occupé à faire le dénombrement des personnes & des biens ; & en son absence Silius gouvernoit sous ses ordres l'armée du haut Rhin , Cécina celle du bas Rhin , tous deux avec la qualité de Lieutenans Généraux.

De ces deux armées celle qui obéissoit à Silius demeura tranquille, observant les mouvemens excités dans l'autre camp , & attendant l'événement pour se décider. Ce fut donc dans l'armée du bas Rhin , campée actuellement sur la frontiere des Ubiens (a), & jouissant d'un loisir presque toujours funeste à la discipline , que s'alluma la sédition. La vingt-&-unieme & la cinquieme Légions commencerent , & leur exemple fut bientôt suivi de la première & de la vingtieme.

Dans ces Légions il se trouvoit beaucoup de soldats de nouvelles levées , qui , accoutumés dans la ville à une vie licencieuse , & supportant impatiemment les travaux militaires , séduisirent

(a) Peuple Germain , transporté sur la rive gauche du Rhin , dont la capitale devint peu après ces

tems-ci Colonie Romaine , & a toujours porté le nom de Cologne.

la simplicité de leurs camarades. A la nouvelle de la mort d'Auguste, ils leur firent remarquer que le tems étoit venu de demander pour les vieux soldats un congé plus prompt, pour les jeunes une paie plus abondante, pour tout le soulagement de leurs miseres; & que jamais ils n'auroient une occasion si belle de se venger des cruautés de leurs Centurions. Ces discours n'étoient ni débités par un seul, comme parmi les Légions de Pannonie, ni écoutés avec inquiétude par des troupes peu nombreuses, que d'autres armées plus puissantes tinssent en respect. La sédition avoit plusieurs interpretes & plusieurs bouches, qui vantoient la gloire & la force des armées de Germanie. « Nous sommes, disoient-ils, les soutiens de l'Empire Romain : nos conquêtes agrandissent le domaine de la République : les Princes de la maison Impériale se font honneur d'emprunter de nous un surnom qui les décore. » Et Cécina ne s'opposoit point à cette phrénésie. Le mal généralement répandu lui avoit fait perdre courage.

Ainsi nul obstacle ne retenant les séditieux, ils entrent en fureur, & tout-d'un-coup tirant leurs épées nues ils atta-

AN. R. 765.
De J. C. 14.

quent leurs Centurions , toujours les premiers exposés à la haine du soldat , parce qu'ils exercent sur lui une autorité immédiate & souvent rigoureuse. Comme les Compagnies étoient de soixante hommes , ils se mettent soixante soldats contre chacun des Centurions : ils les renversent par terre , les foulent aux pieds , les frappant à coups redoublés ; puis ils les jettent à demi morts , ou hors du camp, ou dans le fleuve. Le Centurion Septimius chercha inutilement un asyle aux pieds du Commandant. Les séditieux forcerent Cécina de leur livrer ce malheureux officier. Cassius Chéréa , qui s'est rendu célèbre dans l'Histoire en tuant dans la suite Caligula , trouva alors dans son courage la sûreté que ne pouvoit lui procurer la foiblesse du Commandant , & l'épée à la main il se fit jour à travers les furieux.

Après la mort ou la fuite des Centurions , il n'y eut plus ni Tribun , ni aucun autre Officier , qui conservât l'exercice de son autorité sur les troupes. Les soldats eux-mêmes se distribuoient entre eux les corps-de-gardes , les sentinelles , & les autres fonctions militaires. Et (a) c'étoit là principalement ce qui

(a) *Id militares animos alius conjectantibus præci-*

faisoit juger aux hommes de réflexion combien la sédition étoit terrible, & combien il seroit difficile de l'appaiser. Ils étoient effrayés en voyant que les mutins ne suivoient point chacun leur caprice, n'étoient point amentés par un petit nombre de chefs : mais que tous ensemble ils se livroient à la plus violente agitation, tous ensemble ils ren-
troient dans le calme, avec tant d'ordre & de régularité, qu'on eût dit qu'ils étoient gouvernés par une puissance légitime.

La nouvelle de ces mouvemens, qui favorisés de Germanicus pouvoient le porter à l'Empire, vint à ce Prince tandis qu'il travailloit pour Tibère, & qu'il lui faisoit prêter le serment de fidélité par les Séquanois & par les Belges. Car tel avoit été son premier soin, dès qu'il avoit su la mort d'Auguste.

Il étoit dans la position la plus délicate qu'il soit possible d'imaginer. On se souvient qu'Auguste avoit en la pensée de le faire son successeur, parce qu'il l'en jugeoit digne avec raison. N'ayant pas cru devoir renverser l'ordre de la

AN. R. 755.
De J. C. 14.

Germanicus,
qui étoit en
Gaule, ac-
cours pour y
mettre ordre.

<p>primum indicium magni at- que implacabilis morûs, quod neque disjecti, nec paucorum instinctu, sed</p>	<p>pariter ardescerent, pari- ter silerent, tantâ æquali- tate & constantiâ, ut regi crederes. Tac. I. 32,</p>
---	--

AN. R. 765. naissance, il lui avoit préféré Tibère,
De J. C. 14. mais en obligeant celui-ci d'adopter Germanicus, qui déjà son neveu par le sang étoit devenu son fils par cette adoption. Il est aisé de concevoir que ces dispositions d'Auguste, qui approchoient si fort Germanicus de la première place, le rendoient suspect & odieux à Tibère & à Livie. Le (a) jeune Prince le sentoit, & il craignoit de la part de son aïeule & de son oncle une haine d'autant plus implacable, qu'elle étoit injuste.

Car tous les motifs de cette haine étoient fondés sur ce qui auroit dû leur rendre Germanicus estimable & précieux. Il étoit chéri du peuple & des soldats, tant en considération de son père Drusus, qui avoit été un Prince accompli & tout-à-fait populaire, que pour ses qualités personnelles. On (b) le voyoit affable, doux, plein de candeur, généreux, bienfaisant, étrangement différent de Tibère, dont les discours, l'air de visage, & toutes les manières annonçoient l'arrogance & la

(a) *Anxius occultis in se patui aviaque odiis, quorum causæ acrioris, quia iniquæ.*

(b) *Juveni civile inge-*

nium, mira comitas, & diversa à Tiberii sermone, vultu, arrogantibus & obscuris.

diffimulation. Et voilà précisément ce que les mauvais cœurs ne pardonnent point. Valoit mieux qu'eux, est auprès d'eux un crime irrémissible.

D'ailleurs (a) il y avoit des piques de femme entre Agrippine & Livie. Celle-ci haïssoit en belle-mère la petite-fille d'Auguste : & il est vrai qu'Agrippine avoit de la hauteur & de la dureté dans le caractère. Mais parfaitement vertueuse, aimant tendrement & uniquement son mari, elle tournoit à bien l'ardeur impétueuse de ses sentimens & de son courage.

Dans ces circonstances, si Germanicus n'eût pas été austèrement attaché à son devoir, il pouvoit regarder la bonne volonté de ses soldats comme un asyle, qui lui devenoit nécessaire pour se mettre à l'abri d'une injuste persécution. Mais il ne voulut devoir sa sûreté qu'à son innocence. Il se persuada que la droiture de ses intentions mise en évidence lui réconcilieroit le cœur de Tibère : & plus (b) il se voyoit à portée

(a) Accedebant mulieribus offensiones, nevercalibus Liviæ in Agrippinam stimulis : atque ipsa Agrippina paulò commotior, nisi quod castitate, & mariti amore, quamvis indo-

mitum animum in bonum vertebat.

(b) Germanicus, quanto summæ spei propior, tanto impensius pro Tiberio niti.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

d'aspirer à l'Empire , plus il s'efforça de témoigner une constante fidélité pour l'Empereur. Ce fut avec ces dispositions qu'il accourut au camp des séditieux.

Les Légions vinrent au devant de lui les yeux baissés en terre , comme si elles eussent été touchées de repentir. Lorsqu'il fut entré , il se vit assailli de plaintes & de clameurs : & quelques-uns lui prenant la main , comme pour la baiser , introduisirent ses doigts dans leur bouche , pour lui faire sentir qu'ils avoient perdu leurs dents : d'autres le prioient de considérer leurs corps courbés de vieillesse. Il monta sur le Tribunal , & comme les soldats l'entouroient pêle-mêle & sans ordre , il leur commanda de se distribuer en Compagnies & en Cohortes , & de se ranger autour de leurs drapeaux. Ils n'obéirent que lentement & avec peine.

Alors il commença à parler : & d'abord il s'étendit sur tout ce qui devoit leur rendre vénérable la mémoire d'Auguste. Delà il passa aux victoires & aux triomphes de Tibère , louant sur-tout les exploits qu'il avoit faits en Germanie avec ces mêmes Légions qui actuellement ne craignoient point de l'offenser. Il fit valoir ensuite le concert una-

nime de toute l'Italie à reconnoître
 Tibère pour Empereur , la fidélité des
 Gaules , nul trouble , nulle discorde
 en aucune partie de l'Univers. Les
 soldats entendirent tout cela en silence ,
 ou avec un murmure qui n'avoit rien
 de tumultueux.

AN. R. 765.
 DE J. C. 14.

Mais lorsque Germanicus toucha l'article de la sédition , leur demandant ce qu'étoient devenues la modestie & l'obéissance qui conviennent à des soldats ; s'ils avoient oublié que l'exactitude de la discipline fait la gloire d'une armée ; ce qu'ils avoient fait de leurs Centurions , de leurs Tribuns ; tous se récrièrent avec grand bruit. Ils se découvrent le corps , pour montrer les cicatrices de leurs blessures , ou les marques des coups de leurs officiers : puis parlant tous ensemble , ils se plaignent de la dureté du service , articulant en détail tout ce qui le leur rendoit pénible & insupportable , une paie insuffisante , les exactions de leurs Centurions , les rudes travaux auxquels on les obligeoit , dresser un rempart , creuser un fossé , aller au fourage , faire la provision du bois , en un mot tout ce qu'on impose au soldat , soit pour le besoin du service , soit pour bannir l'oïveté du

AN. R. 765. camp. Par dessus tous les autres se fai-
 De J. C. 14. soient entendre les vétérans qui comp-
 tant des trente campagnes , ou même
 davantage , supplioient Germanicus
 d'avoir pitié de leur épuisement , de
 ne point les forcer à attendre la mort
 toujours dans les mêmes fatigues , mais
 de leur procurer la fin d'une milice si
 laborieuse , & un repos à l'abri de la
 pauvreté & de la misère. Il y en eut
 qui lui demandèrent le legs que leur
 avoit fait Auguste , en lui témoignant
 par de joyeuses acclamations leur zele
 pour le servir ; & , s'il pensoit à l'Em-
 pire , ils lui offroient l'appui de leurs
 bras & de leur valeur.

Les séditieux
 lui offrent
 l'Empire : il
 se croit ou-
 tragé par cet-
 te offre.

Germanicus se crut outragé par cette
 offre , & comme si c'eût été le souiller
 d'un crime , que de l'en supposer capa-
 ble , il descendit précipitamment du
 Tribunal. Les séditieux lui opposèrent
 la pointe de leurs armes , en le mena-
 çant s'il ne remontoit. Le Prince s'écrie
 qu'il mourra plutôt que de violer la
 foi qu'il a jurée à Tibère. En même-
 tems il tire son épée ; & l'ayant élevée ,
 il alloit se l'enfoncer dans le sein , si
 ceux qui étoient près de lui , ne lui eus-
 sent arrêté le bras. Au contraire les plus
 éloignés , qui formoient divers pelo-

rons à l'autre extrémité de l'assemblée, AN. R. 769.
De J. C. 14. l'exhortoient à frapper. Quelques-uns même s'avancèrent exprès à portée d'être entendus, pour lui tenir ce même langage : & un soldat nommé Calusidius lui présenta son épée nue, en disant : « la pointe en est meilleure, & » elle percera mieux que la tienne. » Tout furieux qu'étoient les soldats, cette insolence les fit frémir ; & l'indignation qu'ils en conçurent, produisit un instant de calme, dont les amis de Germanicus profitèrent pour l'emmenner dans sa tente.

Là on délibéra sur le remède à un mal qui paroissoit extrême. Car on apprenoit que les séditeux préparoient une députation à l'armée du haut Rhin, pour l'inviter à se joindre à eux ; qu'ils avoient résolu de saccager la ville des Ubiens ; & qu'après cet essai de pillage, ils se promettoient bien de se répandre dans les Gaules, & de s'enrichir du butin de ces riches contrées. Ce qui augmentoit encore la terreur, c'est que l'on savoit que les ennemis étoient instruits de la sédition, & n'attendoient que le moment où les Romains s'éloigneroient de la rive du fleuve pour faire quelque entreprise. Si l'on armoit les

Gratifications
& privilèges
qu'il leur ac-
corde pour les
apaiser.

AN. R. 765. troupes auxiliaires contre les Légions
 De J. C. 14. rebelles , c'étoit exciter une guerre civile : on (a) trouvoit du danger à user de sévérité , & de la honte à recourir aux largesses : accorder tout au soldat , ou lui tout refuser , c'étoit également mettre la République en péril.

On prit donc un milieu : il fut résolu que l'on écriroit une lettre au nom de l'Empereur , par laquelle il accorderoit le congé plein à ceux qui avoient vingt ans de service , la vétérançe à ceux qui en avoient seize , sous la clause expresse de rester à leur drapeau , libre de toutes fonctions pénibles & assujettissantes , & réservées uniquement pour combattre. Par la même lettre l'Empereur promettoit d'acquitter le legs qu'Auguste avoit fait aux troupes , & même de le doubler.

Le soldat découvrit la ruse , & demanda sur le champ l'exécution des promesses de l'Empereur. On se hâta de le satisfaire pour les congés , qui furent donnés par les Tribuns ; mais on vouloit différer les distributions d'argent , jusqu'à ce que chaque Légion

(a) Periculosa severitas,
 flagitiosa largitio : seu nihil , seu omnia militi

concederentur , in ancipiti Republica.

fût retourné dans ses quartiers d'hiver. AN. R. 765.
De J. C. 14.

La cinquieme & la vingt-unieme , qui avoient les premieres levé l'étendard de la rebellion , signalerent ici leur opiniâtreté , & refuserent de partir , que leur argent ne leur eût été compté dans le camp même où elles étoient actuellement. Il fallut que Germanicus & ses amis , mettant ensemble tout ce qu'ils avoient pris d'argent pour leur campagne , fissent la somme nécessaire pour le paiement des quatre Légions. La premiere & la vingtieme furent ramenées par Cécina au lieu nommé l'Autel (a) des Ubiens , d'autant plus couvertes (b) de honte , qu'elles faisoient trophée de leur indigne victoire sur leur Général , portant au milieu de leurs drapeaux & de leurs aigles , les sacs d'argent qu'elles lui avoient extorqués.

Germanicus se transporta ensuite à l'armée du haut Rhin , pour en exiger le serment de fidélité au nom de Tibère. La seconde , la treizieme & la seizieme Légions ne se firent point presser : la quatorzieme balança un peu :

(a) Ce lieu tiroit sans doute son nom d'un Autel dressé par les Ubiens à Auguste. Quelques-uns pensent que c'est Bonn.

(b) Turpi agmine , quum fisci de Imperatore rapti inter signa interque aquilas veherentur.

AN R. 765. aucune ne demandoit ni largesses , ni
 De J. C. 14. nouveaux privileges. Cependant Ger-
 manicus , afin de conserver l'égalité ,
 leur promit les mêmes avantages qu'il
 avoit accordés aux Légions du bas
 Rhin.

Telle fut la conduite que ce Prince
 tint d'abord pour appaiser la sédition.
 On ne peut douter que la condescen-
 dance dont il usa , ne fût une breche
 au droit du commandement souverain.
 Aussi Velleius , qui écrivoit dans un
 tems où Germanicus étoit mort & sa
 maison opprimée , l'a-t-il blâmé dure-
 ment , & traité (a) son indulgence de
 lâcheté. Mais les troupes savoient fort
 bien qu'elles avoient donné l'Empire
 aux Césars ; & une puissance qu'elles
 regardoient comme leur ouvrage , ne
 pouvoit pas être exercée sur elles avec
 autant de hauteur , qu'une autorité fon-
 dée originairement sur les Loix.

Mouvements
 parmi un dé-
 tachment de
 ces Légions ,
 arrêtés par un
 officier subal-
 tème.

Dans le même tems il y eut quelque
 mouvement de sédition parmi un deta-
 chement des Légions mutinées , qui
 avoit été envoyé sur les terres des Cau-
 ques , pour contenir cette nation dans
 le devoir. Ce mouvement fut suspendu
 dans ses commencemens par la fermeté

(a) Pleraque ignavè Germanicus. *Vell. II. 125.*

d'un officier , qui fit exécuter sur le AN. R. 765.
De J. C. 14. champ deux des plus coupables. C'étoit un simple Préfet du camp , ou Maréchal des Logis , nommé Mennius , qui n'avoit pas droit de condamner des soldats à mort ; mais le besoin urgent d'un exemple prompt & sévère , l'avoit enhardi à passer ses pouvoirs. Cependant les séditieux , d'abord effrayés , reprirent bientôt leur audace ; & les esprits s'aigrissant de nouveau , Mennius s'enfuit. Il fut découvert ; & réduit alors à se chercher une ressource dans son courage , il paya de hardiesse. « Ce » n'est point , dit-il aux mutins , un of- » ficier subalterne , c'est Germanicus » votre Général , c'est Tibère votre Em- » pereur , que vous outragez en ma per- » sonne. » En même-tems ayant dissipé ceux qui étoient autour du drapeau , il s'en empare , le porte vers la rive du Rhin , ordonnant à tous de le suivre , & criant que quiconque s'écarteroit de la marche , seroit traité comme déserteur. Les soldats flottant entre divers sentimens qui les agitoient , & ne sachant lequel suivre , se laisserent ainsi ramener dans leur quartier d'hiver , sans avoir osé rien entreprendre.

AN. R. 765. Tout paroissoit tranquille ; mais il
De J. C. 14. restoit dans le cœur des soldats un le-

La sédition
des Légions se
renouvelle à
l'occasion de
l'arrivée des
Députés du Sé-
nat.
vain de mutinerie , qui ne demandoit
que la plus légère occasion pour fer-
menter de nouveau avec plus de vio-
lence que jamais. Germanicus de retour
à l'Autel des Ubiens , où étoient les
quartiers d'hiver de la première & de la
vingtième Légions , y reçut les Députés
du Sénat , qui venoient lui apporter le
décret par lequel la puissance Proconsu-
laire lui avoit été déferée , & en même-
tems lui faire de la part de la Compa-
gnie des complimens de condoléance
sur la mort d'Auguste. Les soldats , que
le souvenir de ce qu'ils avoient mérité
rendoit tremblans & furieux , se per-
suadent que ces Députés sont envoyés
pour casser & abolir ce qu'ils avoient
forcé leur Général de leur accorder.
Et (a) comme c'est l'usage de la multitu-
de de ne pas soupçonner à demi , & de
trouver souvent l'auteur même de ce qui
n'est pas , ils se mettent dans l'esprit , &
se disent les uns aux autres , que le Sé-
natufconsulte rendu contre eux est cer-
tainement l'ouvrage de Munatius Plan-

(a) Utque mos vulgo, quamvis falsis reum sub-
dere.

cus , personnage Consulaire , chef de la députation. AN. R. 765.
De J. C. 34.

Le (a) drapeau sous lequel marchaient les soldats qui venoient de recevoir la vétéranee , étoit gardé dans la maison qu'occupoit Germanicus. Les séditieux prétendent avoir ce drapeau en leur pouvoir , sans doute comme le gage & l'assurance de leur état & de leur droit. Ils vont en pleine nuit le demander , & comme on ne leur répond pas assez promptement , ils enfoncent les portes , entrent jusques dans la chambre où couchoit le Prince , & l'ayant arraché de son lit , ils le contraignent , en lui mettant leurs épées sous la gorge , de leur livrer ce drapeau. Excès furieux des mutins.

Dans ce même tems les Députés du Sénat , effrayés du tumulte , étoient en chemin pour se rendre auprès de Germanicus. Malheureusement ils furent rencontrés par ces forcenés , qui les accablent d'outrages , & se mettent en devoir de les tuer. Les Députés se sauvent par la fuite , à la réserve de Plan-
cus , à qui son rang & sa dignité ne permirent pas de prendre assez promptement

(a) La destination de ce drapeau n'est pas exprimée dans Tacite. Les Commentateurs se partagent en divers sentimens. Je suis celui de Gronovius , qui m'a paru le plus probable.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

ment ce parti. Il courut un extrême danger, & il n'eut d'autre asyle que le camp de la premiere Légion, où il alla embrasser l'aigle & les drapeaux, qui étoient honorés comme des Divinités par les Romains. Il y est poursuivi : & si celui à qui la garde de l'aigle étoit confiée, ne se fût opposé à la fureur des séditieux, ils (a) auroient commis un crime, dont les exemples sont rares même entre ennemis ; & un homme public revêtu d'un caractère qui rendoit sa personne sacrée & inviolable, auroit perdu la vie par les mains de ses concitoyens, & souillé de son sang les autels des Dieux de sa propre nation.

Dès que la lumière du jour permit de se reconnoître, & de démêler les objets, Germanicus entre dans le camp, se fait amener Plancus, & le place à côté de lui. Alors (b) détestant une rage funeste, qui ne sembloit pas naturelle, & dont le renouvellement ne pouvoit être attribué qu'à la colere des Dieux & des Destins, il déplore éloquemment les droits sacrés de la Légation, violés

(a) Rarum etiam inter hostes, legatus populi Romani, Romanis in castris sanguine suo altaria Deum commaculavisset.

(b) Fatalem incerpans rabiem, neque militum, sed Deum iram resurgere.

par une aveugle fureur , le malheur personnel de Plancus qui n'avoit rien fait pour se l'attirer , la honte dont la Légion s'étoit couverte. Par ce discours ayant (a) plutôt étourdi que calmé l'esprit du soldat , il renvoya les Députés du Sénat avec une escorte de cavalerie étrangere.

Dans de si périlleuses circonstances , tous les amis de Germanicus , tous les principaux officiers le blâmoient de ne pas recourir à l'armée du haut Rhin , où il étoit sûr de trouver de l'obéissance , & des forces suffisantes pour réduire les rebelles. « Vous avez assez molli, lui » disoit-on , assez employé de reme- » des doux & foibles , qui ne font que » nourrir l'insolence des mutins. Ou » après tout , si le soin de votre propre » vie vous touche peu , pourquoi te- » nez-vous au milieu d'une multitude » de furieux qui violent les Loix les plus » saintes , un fils encore enfant , & la » Princesse votre épouse actuellement » grosse ? Ayez au moins attention à leur » sûreté , & conservez-les pour l'Empe- » reur & pour la République. » Germanicus eut beaucoup de peine à se rendre à ces représentations , & Agrippine

AN. R. 785.
De J. C. 14.

Germanicus renvoie du camp d'Agrippine sa femme & son fils Caligula.

(a) Attonitâ magis , quàm quierâ concione.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

encore davantage. Cette fiere Princesse disoit qu'issue du sang d'Auguste, elle avoit hérité de ses ancêtres assez de courage pour braver les dangers. Enfin néanmoins Germanicus l'embrassant tendrement, & baisant leur commun fils avec une abondance de larmes, lui persuada de se retirer.

Le (a) départ d'Agrippine fut un triste spectacle : une grande Princesse, obligée de s'enfuir du camp de son époux, tenoit entre ses bras un fils encore en bas âge ; les femmes des amis de Germanicus, compagnes d'une fuite si déplorable, se livroient aux plaintes & aux gémissemens : & la tristesse n'étoit pas moins peinte sur le visage de ceux qui demeuroient. Des larmes & des lamentations, qui sembloient mieux convenir au sort d'une ville prise d'assaut, qu'à la fortune brillante d'un Prince, qui touchoit de si près à la souveraine puissance, & qui avoit sous ses ordres de nombreuses armées, attendrissent

Douleur des
soldats.

(a) Incedebat muliebre
& miserabile agmen : pro-
fuga ducis uxor, parvum
sinu filium gerens ; lamen-
tantes circum amicorum
conjuges, quæ simul tra-
hebantur ; nec minùs tris-
tes qui manebant. Non

florentis Cæsaris, neque
suis in castris, sed velut
in urbe victa facies, ge-
mitusque ac plañsus,
etiam militum aures ora-
que advertere. Progre-
diuntur contuberniis : quis
ille flebilis sonus ? quod tam

même les soldats. Ils sortent de leurs tentes, & demandent "ce que signifient

AN. R. 765.

De J. C. 14.

" ces cris lamentables ? Quel malheur
 " subit & imprévu ? Quoi ! des Dames
 " illustres , ayant à leur tête l'épouse du
 " Général , sans un Centurion , sans un
 " soldat pour leur garde , seules & man-
 " quant même de leur corège ordina-
 " re , s'en vont à Trèves se confier à la
 " foi de l'étranger , qu'elles préfèrent à
 " celle des Romains ! " La honte & la
 compassion les pénètrent : ils se rappel-
 lent le souvenir d'Agrippa , pere de la
 Princesse , d'Auguste son aïeul , de son
 beau-pere Drusus ; sa fécondité singu-
 liere , sa rare vertu. Ils étoient encore
 très-touchés de la considération du jeune
 Prince , né dans le camp , élevé au mi-
 lieu des Légions , & à qui ils donnoient
 même entre eux le surnom de *Caligula* ,
 parce que dans la vue de lui concilier
 l'amour des troupes , on l'accoutumoit
 à porter pour chaussure ordinaire de
 petites bottines (*caligas*) semblables à
 celles des soldats. Mais rien n'agit plus
 fortement sur eux , que la jalousie con-
 tre ceux de Trèves. Ils prient Agrippine

*triste ? feminas illustres ,
 non Centurionem ad tute-
 lam , non militem , nihil
 Imperatoris uxoris , aut*

*comitatûs soliti , pergere
 ad Treveros , & externæ
 fidei. Pudor inde & mi-
 seratio.*

AN. R. 765.
De J. C. 14.

de rester, ils se mettent au devant de son passage : & pendant que quelques-uns la retiennent & l'empêchent d'avancer, le plus grand nombre court à Germanicus. Ce Prince dans le premier mouvement de sa douleur & de son indignation, parla aux soldats en ces termes.

Discours de
Germanicus
aux Légions

« Les (a) personnes dont la retraite
» vous touche si vivement, ne me sont
» pas plus chères que mon pere & que
» la République. Mais ni l'Empereur ni
» l'Etat ne me causent point ici d'a-
» larmes : ils sont suffisamment défen-
» dus, l'un par sa Majesté personnelle,
» l'autre par les armées répandues dans
» tout l'Empire. Ma femme & mon fils,
» que je livrerois volontiers à la mort
» pour votre gloire, devoient être mis
» à l'abri de vos fureurs : afin que tout
» ce que nous avons à craindre de cri-
» mes de votre part tombe uniquement
» sur ma tête, & que le meurtre de l'ar-
» rière-petit-fils d'Auguste, & de la
» belle-fille de Tibère, n'ajoute pas

(a) Non mihi uxor aut
filius patre & Republicâ
cariiores sunt : sed illum
quidem sua majestas, Im-
perium Romanum ceteri
exercitus defendent. Con-

jugem & liberos meos,
quos pro gloria vestra li-
bens ad exitium offerrem,
procul à furentibus sub-
moveo, ut quidquid istuc
sceleris imminet, meo

» un nouveau degré d'horreur à vos
 » attentats. Car quel est le forfait dont
 » vous ne vous foyez souillés pendant
 » ces derniers jours ? Quel nom vous
 » donnerai-je ? Vous appellerai-je sol-
 » dats ? vous qui avez assiégé le fils de
 » votre Empereur. Citoyens ? vous qui
 » foulez aux pieds l'autorité du Sénat.
 » Vous avez même violé les loix qui
 » s'observent en guerre entre ennemis,
 » le droit des gens, & le sacré caractère
 » des personnes publiques. Jules-César
 » autrefois appaisa d'un seul mot une
 » violente sédition, en traitant de
 » bourgeois ceux qui manquoient au de-
 » voir de soldats. Auguste par sa pré-
 » sence & par un simple regard conster-
 » na les Légions victorieuses à Actium.
 » Si nous ne sommes pas encore au
 » niveau de ces Héros, au moins leur
 » sang coule dans nos veines. Quelle
 » couleur peut excuser votre rebellion ?
 » Si les Légions d'Espagne ou de Syrie
 » refusoient de nous obéir, ce seroit

AN. R. 765.

DE J. C. 14.

tantum sanguine pietur ;
 neve occisus Augusti pro-
 nepos, interfecta Tiberii
 natus, nocentiores vos
 faciat. Quid enim per hos
 dies inausum intemera-
 tumve vobis ? Quod no-
 men huic cœtui dabo ?

Militæne appellem ? qui
 filium Imperatoris vestri
 vallo & armis circumfedi-
 distis. An cives ? quibus
 tam projecta Senatûs auc-
 toritas. Hostium quoque
 jus, & sacra legationis,
 & fas gentium rupistis.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

» une chose étrange. Mais vous , liés
 » par tant d'endroits à Tibère ; vous ,
 » première Légion , enrégimentée par
 » lui ; vous , vingtième Légion , qui
 » l'avez accompagné dans tant de com-
 » bats , qui êtes comblée de ses bien-
 » faits , est-ce là la reconnoissance que
 » vous témoignez à votre Général ?
 » Pendant que mon pere ne reçoit que
 » d'agréables nouvelles des autres Pro-
 » vinces , faut-il que je lui en envoie
 » de si tristes ? faut-il que je lui appren-
 » ne que les nouveaux soldats qu'il a
 » enrôlés , que les anciens avec lesquels
 » il a combattu , ne sont satisfaits ni par
 » congés , ni par largesses : qu'ici seu-
 » lement on égorge les Centurions , on
 » chasse les Tribuns , on outrage les
 » Députés du Sénat : que les camps &
 » les fleuves sont teints de sang , & que
 » moi-même à la merci d'une troupe
 » de forcenés , je ne respire que par
 » grace ? Pourquoi (a) , en ce premier
 » jour où je vous avois assemblés , m'a-
 » t-on arraché des mains le fer dont je
 » voulois me percer ? O imprudence de
 » mes amis ! Celui qui me présentoit

(a) Cur enim primo
 concionis die ferrum illud
 quod pectori meo infi-
 gere parabam detraxistis ?

O improvidi amici ! Me-
 lius & amantiùs ille qui
 gladium offerebat.

» son épée , me rendoit un bien meilleur service. Au moins j'aurois péri ,
 » avant que d'être le témoin de tant de
 » crimes commis par mon armée. Vous
 » eussiez mis à votre tête un Général
 » qui eût laissé ma mort impunie , mais
 » vengé celle de Varus , & le carnage
 » de ses trois Légions. Car aux Dieux
 » ne plaise que les Belges , dont la bon-
 » ne volonté prévient mes desirs , puis-
 » sent s'approprier l'honneur d'avoir
 » relevé la gloire du nom Romain ,
 » d'avoir réprimé les peuples de la Ger-
 » manie. Que (a) ce soit , ô divin Augus-
 » te , votre grande ame reçue mainte-
 » nant dans le ciel ; que ce soit votre
 » image ici présente , ô mon pere Dru-
 » sus , & le souvenir de votre nom , qui
 » inspirent à ces mêmes soldats qui m'é-
 » coutent , l'ardeur d'une si noble ven-
 » geance. Déjà ils commencent à deve-
 » nir accessibles à la honte & au senti-
 » ment de la gloire. Que le respect
 » qu'ils conservent pour votre mémoi-
 » re , acheve de les rappeler à leur de-
 » voir , & tourne contre l'ennemi des

AN. R. 765.
 De J. C. 14.

(a) Tua, dive Auguste,
 ecclo recepra mens, tua,
 pater Druse, imago, iis-
 dem istis cum milicibus,
 quos jam pudor & gloria

intrat, eluant hanc mac-
 culam, irasque civiles in
 exitium hostibus vertant.
 Vos quoque, quorum alia
 nunc ora, alia pectora in-

AN. R. 765. » fureurs criminelles entre citoyens. Et
 De J. C. 14. » vous , soldats , sur le visage desquels
 » je découvre le changement de vos
 » cœurs , si vous rentrez dans le respect
 » pour les Députés du Sénat , dans
 » l'obéissance à l'Empereur , si vous
 » voulez me rendre ma femme & mon
 » fils , séparez-vous de la contagion du
 » crime , distinguez votre cause d'avec
 » celle des séditeux. Voilà le témoi-
 » gnage le plus sûr que vous puissiez
 » me donner de votre repentir : ce sera
 » le gage de votre fidélité. »

Les mutins
 se reconnois-
 sent & font
 par eux mê-
 mes justice
 des plus cou-
 pables.

A ce discours les soldats ne répondi-
 rent que par d'humbles supplications ,
 & par l'aveu de leurs torts : priant Ger-
 manicus de châtier les coupables , de
 pardonner à ceux qui n'avoient failli
 que par erreur & par imprudence , &
 de les mener à l'ennemi ; mais sur-tout
 le conjurant de rappeler la Princesse , de
 leur rendre le nourrisson des Légions ,
 (c'étoit ainsi qu'ils appelloient le jeune
 Prince) & de ne pas le livrer en otage
 aux Gaulois. Germanicus s'excusa de
 faire revenir Agrippine , alléguant l'ap-
 proche de ses couches & de la mauvaise

tueor , si legatos Senatui ,
 obsequium Imperatori , si
 mihi conjugem ac filium
 redditis , discedite à con-

tractu , & dividite turbi-
 dos. Id stabile ad pœni-
 tentiam , id fidei vincu-
 lum erit.

faison. Il promet de rappeler son fils ; & pour le reste , il leur en renvoya à eux-mêmes l'exécution.

AN. R. 765.
De J. C. 12.

Totalement changés , les soldats parcoururent tout le camp pour chercher ceux qui avoient eu le plus de part à la sédition , & les ayant saisis & chargés de chaînes , ils les amènent devant C. Cétronius , Commandant de la première Légion. Voici de quelle façon s'exerça ce jugement militaire , dont l'exemple est très-singulier. Les Légions étoient assemblées, l'épée nue à la main. Un Tribun faisoit monter l'accusé sur un lieu élevé , d'où il pût être vu de tous. Si le cri unanime le déclaroit coupable , on le jettoit en bas , & il étoit sur le champ massacré. Le soldat prêtoit avec joie ses mains à ces exécutions sanglantes , par lesquelles il s'imaginoit se justifier : & Germanicus ne s'y opposoit pas , parce que l'odieux n'en retomboit pas sur lui. Les vétérans firent pareillement justice des plus criminels d'entre eux : & aussi-tôt après ils furent envoyés dans la Rhétie , sous prétexte de défendre cette Province contre les Suèves , qui la menaçoient. Le véritable motif étoit (a) de les éloigner d'un camp,

(a) Ut avellerentur castris , trucibus adhuc , non minus

AN. R. 765. où restoit une impression de férocité &
De J. C. 14. d'horreur , autant par la rigueur du remede , que par le souvenir du crime qu'il avoit exigé.

Revue des
Centurions.

Germanicus fit ensuite la revue des Centurions , à laquelle il admit les soldats : pratique bien populaire ; & qui , si elle étoit introduite par Germanicus , & non pas prescrite par un usage constant , marquoit dans ce Prince une grande condescendance pour les troupes. Chaque Centurion cité à son rang déclaroit son nom , la Compagnie qu'il commandoit , sa patrie , le nombre des campagnes qu'il avoit faites , ses belles actions dans les combats ; & ceux qui avoient reçu des dons militaires , les produisoient. Si les Tribuns & la Légion lui rendoient témoignage de valeur & de bonne conduite , il gardoit sa place : si d'un commun sentiment on le taxoit d'avarice ou de cruauté , il étoit cassé.

Tibère restoit tranquille dans Rome pendant tous ces mouvemens.

La nouvelle de ces mouvemens si violens des Légions de Germanie étoit arrivée à Rome , avant que l'on y eût appris la fin de la sédition de Pannonie : & les (a) citoyens alarmés blâmoient

asperitate remedii , quàm
sceleris memoriâ.

(a) Trepida civitas incusare Tiberium , quòd dum

Tibère de s'amuser dans la ville à se
 jouer par une modestie feinte du Sénat
 & du peuple, corps foibles & sans armes,
 pendant que le soldat se portoit à la
 désobéissance, sans pouvoir être réduit
 au devoir par deux jeunes Princes, dont
 l'autorité naissante n'étoit pas capable
 de se faire respecter. On vouloit qu'il
 se transportât lui-même sur les lieux,
 qu'il opposât la Majesté Impériale à des
 mutins, qui se soumettroient infaillible-
 ment, dès qu'ils verroient devant eux
 leur Souverain, seul & absolu dispensa-
 teur des châtimens & des récompenses.
 » Auguste a bien pû, disoit-on, faire
 » tant de fois dans un âge déjà avancé
 » le voyage de Germanie : & Tibère
 » demeure ici tranquille, épiant & chi-
 » canant les mots & les syllabes qui
 » échappent aux Sénateurs ! La (a) ser-
 » vitude de la ville est suffisamment éta-
 » blie : c'est l'esprit du soldat qu'il faut
 » ménager, pour l'amener à vouloir
 » bien souffrir la paix.

Malgré ces discours, qui parvinrent

Patres & plebem, invali-
 da & inermia, cunctatio-
 ne hicta lullificetur, dissi-
 deat interim miles, nec
 duorum adolescentium,
 nondum adultâ auctori-

tate comprimi queat.

(a) Satis provisum urba-
 næ servituti : militaribus
 animis adhibenda fomen-
 ta, ut ferre pacem ve-
 liant.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

aux oreilles de Tibère, il se tint ferme & inébranlable dans la résolution de ne point abandonner la Capitale, de peur de s'exposer lui-même & la République à quelque grand danger. En effet diverses considérations le retenoient. L'armée de Germanie étoit plus puissante, & celle de Pannonie plus voisine. La première pouvoit s'appuyer de toutes les forces des Gaules : l'autre menaçoit l'Italie. Laquelle donc devoit-il préférer ? Et il craignoit que celle qu'il paroîtroit moins considérer ne s'en offensât, & n'en devînt plus intraitable. Au (a) lieu que partageant ses deux fils entre les deux armées, il traitoit l'une & l'autre également : & ne commettoit point la Majesté Souveraine, toujours plus respectée à une grande distance. D'ailleurs il pensoit que les jeunes Princes pouvoient s'excuser d'accorder certaines demandes du soldat, en les renvoyant à leur pere ; & que si les mutins résistoient à Germanicus ou à Drusus, il y avoit encore espérance pour lui, soit de les apaiser par son autorité, soit de les réduire par la force. Mais s'ils méprisoient une fois l'Empereur, quelle

(a) At per filios pariter | cui major è longinquo
adiri, majestate salvâ, | reverentia.

ressource resteroit-il ? Telles étoient les pensées de Tibère. Néanmoins par goût pour la dissimulation , & afin de paroître donner quelque chose aux desirs des citoyens , il annonça qu'il partiroit ; il choisit ceux qui devoient l'accompagner , fit préparer ses équipages , tint une flotte prête. Ensuite prétextant ou l'hiver , ou le besoin des affaires , il demeura , s'étant donné le plaisir de tromper tout le public.

Cependant la sédition n'étoit pas encore entièrement apaisée dans la Germanie. Deux Légions, la cinquième & la vingt-unième , campées au lieu appelé * *Vetera* , persistoient dans leur désobéissance. Elles étoient les plus criminelles : c'étoit par elles qu'avoient commencé les troubles : les plus grands excès qui se fussent commis étoient leur ouvrage : & sans être ni effrayées par le supplice , ni touchées du repentir de leurs camarades , elles gardoient toute leur fierté & toute leur audace. Germanicus résolut d'employer les armes contre des opiniâtres. Il assembla des forces & une grande multitude de barques , pour descendre à eux par le Rhin.

AN. R. 769.
De J. C. 14.

Germanicus se prépare à réduire par les armes deux Légions opiniâtres.

* Santen dans le Duché de Clèves.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

Les soldats
fideles à leur
devoir le pré-
viennent par
une exécution
sanglante
contre les
plus crimi-
nels.

C'étoit à regret qu'il prenoit ce parti extrême. Ainsi, avant que de le mettre à exécution, voulant tenter encore une dernière ressource, il écrit à Cécina, qui commandoit le quartier d'hiver occupé par les Légions mutinées, & il l'avertit qu'il va arriver avec une puissante armée; & que si l'on ne prévient sa vengeance par le supplice des séditeux, il fera main-basse sur tous sans distinction. Cécina mande secrètement les soldats chargés de porter les aigles, ou les enseignes, & tous ceux qu'il savoit les mieux intentionnés: il leur lit la lettre de leur Général, les exhorte à sauver leurs Légions de l'ignominie, & à se sauver eux-mêmes de la mort, leur représentant (a) que lorsque les choses sont tranquilles, on discute la cause de chacun, on traite chacun selon ses mérites; mais que si l'on en vient aux armes, l'innocent périt avec le coupable. Ceux-ci sondent leurs amis, leurs connoissances, & s'étant assurés que la plus grande partie du camp étoit fidele à son devoir, de l'avis de Cécina, ils conviennent d'un tems pour massacrer

(a) In pace causas & merita spectari: ubi bellum ingruat, innocentes ac noxios juxta cadere.

les auteurs de la sédition & les plus
souillés de crimes.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

Au signal donné, ceux qui avoient le mot entrent l'épée à la main dans les tentes, & égorgent leurs camarades qui ne s'attendoient à rien moins, sans que personne puisse deviner quelle est l'origine de ce carnage, ni où il se terminera. Ce (a) fut une espèce d'action de guerre civile, mais telle qu'il ne s'en est jamais vu aucune. Les combattans ne forment point deux corps rangés l'un vis-à-vis de l'autre, & partis de deux camps différens. Des soldats qui avoient mangé ensemble pendant le jour, reposé ensemble une partie de la nuit, au sortir du même lit deviennent ennemis & s'attaquent avec fureur. Les cris, les blessures, le sang, frappent les yeux & les oreilles : la cause est ignorée : un emportement qui paroît fortuit gouverne tout cet événement : si ce n'est que les séditeux ayant enfin reconnu à qui l'on en vouloit, tâcherent de se

(a) Diversa omnium quæ unquam accidere civilium armorum facies. Non prælio, non adversis è castris, sed iisdem è cubilibus, quos simul vescentes dies, simul quietos nox habuerat, discedunt in partes,

ingerunt tela. Clamor, vulnera, sanguis palam : causa in occulto : cetera fors regit : & quidam bonorum casu, postquam intellecto in quos sciretur, pessimi quoque arma rapuerant. Neque Legatus

AN. R. 765. réunir , & tuerent quelques-uns de ceux
De J. C. 14. du bon parti. Point de Lieutenant Général , point de Tribun , qui modere l'action ; elle est abandonnée à la fougue du soldat , qui cessa , lorsqu'il fut las du carnage. Après cette exécution terrible Germanicus arriva bien affligé , versant des larmes , & disant que ce n'étoit pas là un remede , mais un désastre pire que la perte d'une bataille ; & il fit brûler les corps de ceux qui avoient été tués.

Courte & heureuse expédition contre les Germains.

Furieuses encore , (a) & conservant une impression d'aveugle manie , les Légions sont saisies de l'ardeur de marcher à l'ennemi , comme pour expier leurs crimes : & elles se persuaderent que ce n'est que par leur sang glorieusement versé qu'elles peuvent effacer la tache du sang de leurs camarades dont elles se sont couvertes , & en appaiser les manes irrités. Quoique la saison fût très-avancée , Germanicus se prêta à leurs

aut Tribunus moderator adfuit : permissa vulgo licentia , atque ultio , & satietas. Mox ingressus castra Germanicus , non medicinam illud plurimis cum lacrymis , sed cladem appellans , cremari corpora jubet.

(a) Truces etiam tum animos cupido involat eundi in hostem , piaculum furoris : nec aliter posse placari commilitonum manes , quàm si pectoribus impiis honesta vulnera accepissent.

transports , & ayant jetté un pont sur le Rhin , il passa ce fleuve avec douze mille hommes de pied tirés des quatre Légions qui avoient causé les troubles , vingt six cohortes auxiliaires , faisant à peu près un pareil nombre d'infanterie , & environ deux mille quatre cens chevaux , partagés en huit escadrons.

Les Germains n'étoient pas loin , tranquilles , & jouissant avec satisfaction du repos que leur laissoient les divisions intestines des Romains. Germanicus averti d'une fête qu'ils célébroient avec toute la licence & tous les désordres qui accompagnent les réjouissances des Barbares , fit une marche forcée & secrete pour les surprendre pendant la nuit. Il les trouva ensevelis dans le vin & dans le sommeil : point de corps-de-gardes , point de sentinelles : aucune des précautions qu'il n'est pas permis de négliger , même en pleine paix. Le carnage fut grand : Germanicus s'étendit dans tout le pays des Marses , où il porta le fer & le feu dans un espace de cinquante milles : il renversa le temple de (a) Tanfana , Divinité très-révérée dans ces

(a) Il paroît que c'é-
toit la Divinité des fo-
rêts , adorée chez les Ger-
mains , comme Sylvain
chez les Romains.

AN. R. 765. régions : tout cela sans perdre un seul
 DE J. C. 14. soldat , parce qu'il n'eut affaire qu'à des
 ennemis ou encore endormis , ou dis-
 persés par la fuite , sans armes & sans
 défense.

Au retour , trois peuples de ces con-
 trées , les Bructères , les Usipiens , &
 les Tubantes , ayant réuni leurs forces ,
 entreprirent d'inquiéter la marche des
 Romains. Ils observerent le moment où
 la tête de l'armée Romaine étoit enga-
 gée , & filoit dans un bois épais qu'il
 falloit traverser , & ils tombèrent sur les
 cohortes auxiliaires qui formoient l'ar-
 rière-garde. Germanicus avoit prévu
 cette attaque. Il accourt à la vingtième
 Légion , qui étoit la plus proche du lieu
 où l'on combattoit. Il exhorte les sol-
 dats à mériter que l'on oublie leurs
 mouvemens séditieux. « Allez , amis ,
 » hâtez-vous de couvrir vos fautes par
 » un glorieux exploit. » La Légion ani-
 mée par ces paroles , s'avance contre
 l'ennemi , l'enfonce , & en taille en pie-
 ces une partie. Pendant ce tems la tête
 de l'armée sortit du bois , & dressa un
 camp bien fortifié. Le reste de la mar-
 che fut tranquille : & le soldat content
 de son expédition récente , & oubliant
 le passé , rentra paisible dans ses quar-
 tiers d'hiver.

Ces

Ces nouvelles portées à Tibère lui causerent en même-tems de la joie & de l'inquiétude. Il étoit bien-aise de voir la sédition apaisée : mais les voies par lesquelles elle l'avoit été lui déplaisoient. C'étoit pour lui un sujet de soupçons & d'alarmes , que ces largeesses , ces congés accordés avant le tems , qui gaignoient à Germanicus l'affection des soldats. Il étoit jaloux de la gloire que ce jeune Prince acquéroit dans les armes. Mais sur-tout il craignoit en lui un rival , qui auroit pu , s'il eût secondé les vœux de ses troupes , aspirer à l'Empire. Il étoit tellement frappé de cette idée, qu'il avoit feint une maladie, pour donner lieu à Germanicus de penser qu'il n'auroit pas long-tems à attendre. Et la modestie d'un Prince , qui lui avoit si bien prouvé sa fidélité, ne le rassuroit pas : parce que, suivant la remarque de Dion , se connoissant lui-même souverainement dissimulé, & sachant que ce qui paroissoit de lui au dehors étoit tout le contraire de ce qu'il pensoit intérieurement , il croyoit que les autres lui ressembloient , & qu'il n'appartenoit qu'aux dupes d'admettre de la sincérité dans les hommes.

Il rendit néanmoins au Sénat un

Tome II.

E

AN. R. 769.
De J. C. 14.
Joie de Tibère , mêlée d'inquiétude.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

compte avantageux des services que Germanicus avoit rendus à la République, & il le loua beaucoup, mais par un discours trop orné & trop travaillé pour qu'on le jugeât partir du cœur. Il parla plus modestement de Drusus, & du mouvement d'Illyrie pacifié par ses soins : mais le peu qu'il en dit, ce fut d'un air naturel, & qui donnoit à connoître qu'il pensoit sérieusement ce qu'il disoit. Il ratifia, & étendit aux Légions de Pannonie, tout ce que Germanicus avoit accordé à celles qu'il commandoit : indulgence qui n'étoit point du tout dans le génie de Tibère, & qui, donnée aux circonstances, ne fut pas de longue durée.

§. II.

Mort de Julie fille d'Auguste. Sempronius Gracchus tué par ordre de Tibère. Tibère, porté par caractère à la cruauté, la déguise sous un grand extérieur de douceur & de modération. Il montre un grand zèle pour la justice. Il ne foule point les peuples. Il affecte des manières populaires. C'étoit la crainte qu'il avoit de Germanicus, qui l'obligeoit de se contrefaire. Il permet les poursuites pour cause de prétendus crimes de lèse-

majesté. Affaire de Falanius & de Rubrius. Affaire de Granius Marcellus. Libéralités faites à propos par Tibère. Il y mêle en certains cas la sévérité. Débordement du Tibre. Projet de détourner les rivières qui s'y jettent. L'Asie & la Macédoine deviennent Provinces de César. Coutume de Tibère, de perpétuer dans les places ceux qu'il y avoit mis une fois. Vices de Drusus. Tibère s'abstient des jeux & des spectacles. Fureur des Romains pour les Pantomimes. Séditions. Règlement à ce sujet. Legs d'Auguste au peuple, acquitté un peu tard par Tibère. Triste sort d'un plaisant. Centieme denier maintenu. Révocation de ce qu'avoient extorqué les séditeux en Germanie. Guerre de Germanie. Expédition de Germanicus contre les Cattes. Ségeste assiégé par ses compatriotes. Germanicus le délivre. Discours de Ségeste à Germanicus. Arminius fait prendre les armes aux Chérusques & aux peuples voisins. Germanicus marche contre lui. Il rend les derniers devoirs aux restes de Varus & de ses Légions. Il est blâmé par Tibère. Action entre les Romains & les Germains, où l'avantage est égal. Retour de l'armée Romaine. Quatre Lé-

gions sous la conduite de Cécina courent un grand danger, & s'en tirent par leur valeur. Faux bruit de la défaite entière de ces Légions. On pense à rompre le pont sur le Rhin. Agrippine l'empêche. Tibère prend ombrage d'Agrippine. Deux Légions sous la conduite de P. Vitellius courent risque d'être submergées. Libéralité & bonté de Germanicus. Il reçoit en grace Ségimérus, & son fils. Il prend la résolution de transporter par mer toutes ses troupes en Germanie. Flotte de mille bâtimens. Courte expédition vers la Lippe. Embarquement. Route de la flotte jusqu'à l'embouchure de l'Ems. Entretien d'Arminius avec son frere Flavius, qui servoit dans l'armée Romaine. Germanicus passe le Vésér. Il s'assure secrètement des dispositions de ses soldats. Songe de Germanicus. Son discours aux soldats. Arminius exhorte les siens. Bataille gagnée par les Romains. Seconde bataille où les Romains sont encore vainqueurs. Trophée. Les Angrivariens soumis. Retour des Romains par mer. Tempête. Désastre de la flotte. Douleur de Germanicus. Ses soins pour recueillir ses soldats. Expéditions contre les Cattes & les Marses. Effroi des Ger-

S O M M A I R E. 101

main. Retour des Légions dans leurs quartiers d'hiver. Germanicus rappelé. Il n'eut point de successeur dans le commandement général des Légions de Germanie.

CETTE même année la malheureuse Julie, fille d'Auguste, termina un exil de seize ans par une mort que causa, ou du moins accéléra la misère. Quelque justement irrité que son pere fût contre elle, en lui laissant la vie, il avoit cru avec raison devoir lui fournir des alimens ; & l'ayant transférée de l'isle de Pandataria à Rhége, il lui avoit donné cette ville pour prison. Tibère, qui autrefois avoit intercédé pour elle, ne fut pas plutôt seul maître, qu'il lui retrancha sa pension alimentaire, prétextant, par une indigne chicane, qu'il n'en étoit point fait mention dans le testament d'Auguste ; & de plus il la fit garder étroitement dans sa maison ; sans lui permettre d'en sortir. Ainsi Julie, fille & femme d'Empereurs, manquant du nécessaire, mourut presque de faim ; & un si triste sort, quoiqu'elle l'eût bien mérité par ses horribles désordres, ne laissa pas d'exciter l'indignation contre celui qui violoit à son

AN. R. 765.

De J. C. 14.

Mort de Julie
fille d'Auguste.

Tac. Ann.

I. 53.

Suet. Tib.

50.

AN. R. 765.

De J. C. 14.

Sempronius

Gracchus tué

par ordre de

Tibère.

Tac.

égard tous les droits de l'humanité.

Un de ses corrupteurs périt à peu près dans le même-tems par l'épée : homme qui joignoit à l'avantage d'une grande naissance un esprit aisé, & une éloquence dont il n'avoit pas su faire un bon usage. Sempronius Gracchus avoit commencé d'entretenir un commerce adultère avec Julie, dès le tems qu'elle étoit mariée à Agrippa. Constant dans le mal, il n'interrompit point ses intrigues criminelles depuis qu'elle étoit devenue l'épouse de Tibère. Il aigrissoit même l'esprit de la Princesse contre son mari : & l'on crut qu'une lettre écrite par Julie à Auguste pour se plaindre amèrement de Tibère, lui avoit été dictée par Gracchus. Il méritoit donc bien l'exil auquel Auguste le condamna. Transporté dans l'isle de Cercine près de l'Afrique, il y soutint sa longue disgrâce avec assez de courage, & il ne montra pas moins de fermeté dans ses derniers momens. Les soldats chargés de le tuer le trouverent sur le rivage de l'isle occupé de pensées tristes, & s'attendant au malheur qui le menaçoit. Il les pria de lui accorder un court intervalle, pour faire connoître par lettres ses dernières intentions à sa femme Alliaria : après quoi il

présenta la gorge, & reçut le coup de la mort avec (a) une constance qui soutenoit, dit Tacite, la gloire du nom qu'il portoit : sa vie en avoit été l'opprobre. Selon quelques Auteurs, les soldats qui le tuèrent, n'étoient pas venus directement de Rome, mais avoient été envoyés par L. Asprénas, Proconsul d'Afrique, sur les ordres de Tibère, qui s'étoit flatté de faire passer Asprénas pour l'auteur de la mort de Gracchus. Cette petite finesse est assez conforme à tout le reste des procédés de ce Prince.

C'est ainsi que Tibère commençoit à déceler le penchant à la cruauté, qui avoit paru en lui dès son enfance, comme le prouve le mot célèbre de son précepteur, qui pour exprimer la bassesse d'ame & l'humeur sanguinaire de son élève, le définissoit *une (b) tôte paîtrie avec du sang*. Il se cachoit néanmoins dans les commencemens de son Empire : & aux traits d'inhumanité que je viens de rapporter il opposoit une conduite d'ailleurs infiniment modérée, & qui eût été tout-à-fait louable, si les sentimens eussent répondu aux dehors.

AN. R. 765.
De J. C. 14.

Tibère porté
par caractere
à la cruauté,
la déguite
sous un grand
extérieur de
douceur & de
modération.

(a) Constantiâ mortis
haucl indighus Sempronio
nomine : vitâ, degenera-
verat. Tac. l. 53.

(b) Πηλὸν αἵματι πε-
φυρμένον. Suet. Tib. 57.

AN. R. 765.

De J. C. 14.

Suer. Tib.

17.

Dio, l. LVI.

Ennemi de la flatterie & des manières serviles & rampantes, il ne souffroit point qu'aucun Sénateur accompagnât sa litiere, soit pour lui faire cortège, soit pour lui parler d'affaires. Si on employoit à son égard ou dans la conversation, ou dans un discours suivi, des termes d'adulation, il interrompoit, & obligeoit de changer de style. Ainsi quelqu'un l'ayant appelé *Maître* ou *Seigneur*, titre qu'il ne reçut jamais, comme je l'ai déjà dit, il lui déclara qu'il prenoit cette expression prétendue respectueuse pour une injure, & lui ordonna de s'en abstenir. Un autre qualifioit ses occupations de *sacrées*, ou *divines* : il lui enjoignit de dire *laborieuses*. Celui qui témoignoit s'être présenté au Sénat *par ses ordres*, fut obligé de changer ce dernier mot, & d'y substituer *par son conseil*. C'est (a) ce qui rendoit très-épineuse la façon de traiter avec un Prince, qui craignoit la liberté, & haïssoit la flatterie.

Cette sévérité à écarter l'adulation étoit d'autant plus remarquable, que lui-même il passoit presque les bornes

(a) Unde angusta & lubrica oratio sub Principe qui libertatem me-

tuebat, adulationem odebat. Tac. Ann. II. 87.

de la politesse dans les termes & dans les tours dont il se servoit à l'égard du Sénat, & de chacun des membres de cette compagnie. Un jour qu'il ouvrit un avis contraire à celui d'Harénius, » Je vous prie, lui dit-il, de me pardonner, si, comme Sénateur, je m'explique avec liberté contre votre sentiment. » Parlant au Sénat en corps, il s'exprima ainsi : « Messieurs (a), j'ai dit souvent que le Prince, revêtu par vous d'un pouvoir si étendu & si illimité, s'il veut bien gouverner & d'une façon qui devienne salutaire à l'Empire, doit être l'humble esclave du Sénat, de la nation, & quelquefois même de chaque citoyen en particulier. Je l'ai dit, & je ne m'en repens pas. J'ai toujours trouvé, & je trouve encore en vous des maîtres pleins de bonté, de justice, & des sentimens les plus favorables pour moi. » Il en disoit trop pour être cru.

Cependant il faut avouer qu'il ne s'en tenoit pas au simple langage, & qu'il

(a) Dixi & nunc & scpe aliàs, P. C. bonum & salutarem Principem, quem vos tantâ & jam liberâ potestate instruxistis, Senatui servire debere, & universis civibus

scpe, & plerumque etiam singulis: neque id dixisse me pœnitet: & bonos, & æquos, & faventes vos habui dominos, & adhuc habeo. *Suet. Tib. 29.*

AN. R. 785. conservoit réellement au Sénat & aux
 De J. C. 14. Magistrats l'exercice de leur autorité. Nulle affaire, petite ou grande, publique ou particulière, sur laquelle il ne consultât le Sénat, soit qu'il s'agît d'impôts & de finances, ou d'ouvrages qu'il fallût construire ou rétablir, de la levée & du licenciement des soldats, de la distribution des Légions & des troupes auxiliaires, du choix des Généraux, de la continuation des Gouverneurs de Provinces dans leurs commandemens, de la réponse à des lettres de Rois étrangers, & du cérémonial qui devoit être observé à leur égard. Et il souffroit sans peine que l'on formât des décrets contre son avis. Suétone observe que dans une occasion où il y avoit partage de sentimens, Tibère ayant passé du côté du petit nombre, personne ne le suivit. Toujours il entroit au Sénat seul & sans cortège : & si pour cause d'indisposition il s'y faisoit porter en chaise, dès le vestibule il congédioit tous ceux qui l'avoient accompagné. Si les affaires pressoient, ou n'étoient pas d'assez grande conséquence pour être rapportées au Sénat assemblé, il n'en prenoit pas la décision sur lui seul. Il ne recevoit les Députés & les requêtes des

viles & des Provinces, qu'avec un Con-^{AN. R. 765.}
 seil composé de quelques Sénateurs : &^{De J. C. 14.}
 il y appelloit sur-tout ceux qui ayant
 commandé dans les pays dont il s'a-
 gissoit , étoient plus au fait de tout
 ce qui pouvoit les regarder.

Ce seroit s'exprimer foiblement , que
 de dire qu'il avoit de grands égards
 pour les Consuls : il leur rendoit des
 respects , se levant lorsqu'ils appro-
 choient de lui , & leur cédant le haut
 du pavé. Dans les repas de cérémonie
 qu'il leur donnoit , il alloit les recevoir
 à la porte de son appartement , & les
 reconduisoit lorsqu'ils prenoient congé
 de lui. Il leur laissoit tant d'autorité ,
 que les Députés d'Afrique vinrent se
 plaindre à eux « de ce que César , vers
 » lequel ils étoient envoyés , traînoit
 » leurs affaires en longueur. »

Il vouloit paroître desirer que tous ^{Dio}
 ceux qui étoient en place jouissent de
 leurs droits. Des Consulaires chargés
 du commandement des armées lui ayant
 écrit pour lui rendre compte de leurs
 exploits , il leur fit des reproches de ce
 qu'ils ne s'adressoient point au Sénat ,
 suivant l'usage ancien. S'ils le consul-
 toient sur certains dons militaires dont
 ils lui réservoient la disposition , il se

AN. R. 765
De J. C. 14.

plaignoit qu'ils ne connussent pas l'étendue de leur pouvoir, qui les rendoit arbitres de toutes ces sortes de récompenses. Il loua un Préteur qui, le jour qu'il étoit entré en charge, avoit rassemblé le Peuple, pour lui rappeler, comme il se pratiquoit sous le Gouvernement Républicain, les services de ses ancêtres.

Il montre
un grand zèle
pour la justice.

Il montroit un grand zèle pour la justice, & il y veilloit par lui-même. Il se rendoit souvent aux Tribunaux assemblés, & se mettant hors de rang, pour ne point ôter au Préteur la place de Président qui lui appartenoit, il écoutoit la plaidoirie. S'il voyoit, ou s'il étoit averti, que la faveur fit impression sur les Juges, & déterminât la balance, il les redressoit par ses avis & par ses exhortations. Tacite observe, qu'en (a) faisant ainsi respecter les droits de la justice, il diminueoit ceux de la liberté : réflexion chagrine, qui présente sous une mauvaise face une conduite tout-à-fait digne de louanges.

Il ne foule
point les peuples.

Dio.

Il avoit attention que les peuples ne fussent point foulés par des impositions trop onéreuses. Un Préfet d'Egypte,

(a) Dum veritati consulitur, libertas corrumpebatur. Tac. Ann. I. 75.

nommé *Emilius Rectus*, ayant envoyé AN. R. 754.
De J. C. 14. au trésor Impérial une somme qui passoit ce que devoit fournir sa Province, Tibère, au lieu de lui en savoir gré, lui écrivit « Qu'il (a) falloit tondre les » brebis, & non pas les écorcher. »

Il forçoit son caractère naturellement Il affecte des manières populaires. haut & arrogant pour se rendre populaire : assistant aux jeux & aux spectacles, afin de paroître prendre part aux divertissemens de la multitude, facilitant les accès auprès de sa personne, visitant ses amis sans garde & sans pompe, s'intéressant à leurs affaires, sollicitant en leur faveur, s'ils avoient des procès, se trouvant à leurs fêtes domestiques, en un mot se mettant presque au niveau des citoyens, & réservant le rôle de Prince & d'Empereur pour les occasions où il s'agissoit du service de l'Empire.

Tous ces traits réunis sembleroient C'étoit la crainte qu'il avoit de Germanicus, qui l'obligeoit de se contrefaire. former le tableau d'un Prince accompli. Mais c'étoit la crainte de Germanicus qui engageoit Tibère à tâcher de faire goûter son gouvernement. Il n'aimoit point la vertu : il s'en servoit comme d'un moyen pour se maintenir

(a) *Boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere.*
Suet. Tib. 32.

AN. R. 765. contre la faveur que l'on portoit à celui
De J. C. 14. qu'il envisageoit sur le pied de rival.
On peut lui appliquer le mot d'Horace : « (a) Renard fin & rusé, il contre-
» faisoit les procédés généreux du ma-
» gnanime lion. » La suite le démasqua, & démentit étrangement des commencemens si beaux & si louables. Mais le changement ne vint que par degrés, & fut préparé de loin. On peut le regarder comme annoncé, quoiqu'avec bien des ménagemens, dès le Consulat de Drusus son fils & de Norbanus, qui entrèrent en charge moins de cinq mois après la mort d'Auguste.

AN. R. 766. DRUSUS CÆSAR.
De J. C. 15. C. NORBANUS FLACCUS.

Il permet les poursuites pour cause de prétendus crimes de lèse-majesté. Sous ces Consuls Tibère permit les poursuites pour cause de prétendu crime de * lèse-majesté dans des cas frivoles, & qui n'avoient rien de sérieux que la malice des délateurs. Il avoit témoigné d'abord mépriser les discours désavantageux que l'on tenoit de lui; & il répétoit (b) souvent que dans une ville libre les langues & les pensées devoient

Tac. Ann. I. 72.
Suet. Tib. 28.
* Voyez Aug. L. II. §. I.
P. 471.

(a) Astuta ingenium vulpes imitata leonem.

Hor. Sat. II. 3.

(b) Subinde jactabar, in mentemque liberam esse de civitate libera linguam. | bere. Suet.

jouir de la liberté. Il s'expliqua même dans le Sénat à ce sujet d'une façon tout-à-fait modeste. « Si quelqu'un ,
 » dit-il , censure ma conduite , je ren-
 » drai compte des principes par lesquels
 » je me gouverne ; & s'il persiste encore
 » après ces éclaircissemens , je lui ren-
 » drai inimitié pour inimitié. » Quel-
 ques Sénateurs , sans doute par flatterie ,
 peut-être de concert avec lui , deman-
 derent que le Sénat prît connoissance
 des actions & des paroles qui seroient
 contraires au respect dû à la majesté du
 Prince. Il répondit : « Nous (a) n'avons
 » pas assez de loisir pour nous embar-
 » quer dans ce nouveau genre d'affaires.
 » Si une fois vous ouvrez cette porte ,
 » vous n'aurez plus que ces sortes de
 » matieres à traiter. Quiconque aura un
 » ennemi , prendra cette voie pour le
 » perdre. » Il ne pouvoit pas prédire
 avec plus de vérité , selon la remarque
 de M. de Tillemont , les maux effroya-
 bles qu'il étoit près de faire lui-même.

Il est vrai qu'il fut poussé à bout par la témérité de quelques esprits péru-
 lans , qui firent courir dans Rome des

An. R. 766.
 De J. C. 15

Suet. Tib.

19.

(a) Non tantum otii appetueritis , nihil aliud habemus , ut implicare nos agi sinetis : omnium ini- pluribus negotiis debeat- micitiæ hoc prætextu ad- mus. Si hanc fenestram vos deferentur.

AN. R. 766.
DE J. C. 15.

vers tout-à-fait injurieux contre lui. On lui disoit : « Tu (a) es rude & farouche. » Veux-tu que je te caractérise en un seul mot ? Que je meure , si ta mere même peut t'aimer. » Sa pente à la cruauté s'étoit manifestée , comme on l'a vu , par les morts violentes d'Agrippa Posthume & de Gracchus , & par son inhumanité contre Julie. Il aimoit aussi beaucoup le vin , & avoit fait souvent en ce genre des excès d'intempérance. Un satyrique réunissant ces deux vices , disoit de lui : (b) « Il dédaigne aujourd'hui le vin , parce qu'il est altéré de sang. Oui il avale le sang humain , comme autrefois il buvoit le vin. » On lui reprochoit sa retraite & son espèce d'exil à Rhodes ; & après avoir cité les exemples de Sylla , de Marius , & d'Antoine , qui aigris par leurs disgrâces , avoient abattu tant de têtes en rentrant dans la ville , on ajoutoit : « C'en (c) est fait de Rome. N'attendez qu'un regne sanguinaire de quiconque est parvenu de l'exil à régner. »

(a) Asper & immitis. Breviter vis omnia dicam. Disper am , si te mater amare potest.

(b) Fastidit vinum , quia jam sitit iste cruorem. Tam bibit hunc avidè , quàm bibit antè merum.

(c) Roma perit. Regnabit sanguine multo , Ad regnum quisquis venit ab exilio.

La modération dont se paroît Ti-
bère ne put tenir contre cette licence

AN. R. 768.
De J. C. 15.

effrénée. Il voulut en arrêter le cours
par la rigueur : & le Préteur Pompeius
Macer lui ayant demandé s'il feroit
droit sur les accusations qui regarde-
roient le crime de lèse-majesté, il ré-
pondit qu'il falloit faire justice, &
exécuter les Loix. Cependant il ne
poussa pas tout-d'un-coup les choses
à l'extrême ; & dans les premières affai-
res de cette nature, on ne peut le blâ-
mer que d'avoir laissé traiter sérieuse-
ment des accusations qui ne méritoient
que le mépris.

Tac.

Falanius & Rubrius furent accusés
devant le Sénat, comme coupables
d'irrévérence envers la majesté & la di-
vinité d'Auguste : le premier, parce que
dans la célébration des fêtes qui se so-
lemnisoient par les maisons en l'hon-
neur de ce Prince déifié, il avoit admis
au nombre des ministres de son culte un
Histrion nommé Cassius, dont la vie
étoit infame ; & encore, parce qu'en
vendant des jardins où étoit une statue
d'Auguste, il avoit vendu la statue avec
les jardins. On objectoit à Rubrius d'a-
voir fait un faux serment en attestant
le nom d'Auguste. Sur des crimes d'une

Affaire de
Falanius &
de Rubrius.

AN. R. 766. si nouvelle espece les Consuls voulurent
 DE J. C. 15. savoir les intentions de l'Empereur, qui
 étoit absent : & il leur répondit par
 écrit, " Qu'en plaçant son pere dans le
 " ciel, on ne s'étoit pas proposé de ten-
 " dre un piege aux citoyens. Que le
 " Pantomime Cassius étoit employé par
 " sa mere aux jeux qu'elle faisoit célé-
 " brer en l'honneur d'Auguste. Que ses
 " statues, comme celles des autres Di-
 " vinités, pouvoient, sans que la Reli-
 " gion y fût intéressée, suivre le fort
 " des jardins & des maisons que l'on
 " vendoit. Que pour ce qui regardoit
 " le parjure, invoquer à faux Auguste
 " ou Jupiter, c'étoit la même chose :
 " qu'il (a) falloit laisser aux Dieux le soin
 " de venger leurs injures. " La réponse
 ne pouvoit pas être plus modérée, plus
 équitable. Mais l'accusation avoit été
 admise, & l'exemple étoit donné.

Affaire de
 Granius Mar-
 cellus.

Il se renouvela bientôt après. Gra-
 nius Marcellus Gouverneur de Bithynie
 fut déferé comme criminel de lèse-ma-
 jesté par son Questeur Cépion Crispinus,
 qui (b), dit Tacite, se fraya une route
 dont le malheur des tems & l'audace

(a) Deorum injurias Diis
 curæ.
 (b) Qui formam vitæ iniit,
 quam postea celebrem mi-
 serit temporum & auda-
 cia humanum fecerunt

des esprits inquiets ont fait un chemin battu & fréquenté. Homme obscur & inconnu, sans fortune, avide & remuant, en flattant par des délations secrètes l'inclination d'un Prince sanguinaire, & mettant ainsi en danger les premiers personnages de la République, il s'acquit du crédit auprès d'un seul, & la haine de tous : & il eut un grand nombre d'imitateurs, qui comme lui devenus riches de pauvres qu'ils étoient, & aussi redoutables qu'ils avoient d'abord paru dignes de mépris, creuserent sous les pieds des autres un abyme, dans lequel ils tomberent enfin eux-mêmes.

Crispinus accusoit Marcellus d'avoir mal parlé de Tibère : & il portoit à l'accusé des coups inévitables, choisissant dans la conduite du Prince tout ce qu'il y avoit de plus vicieux, pour en faire la matiere des critiques de Marcellus. Car les choses étant vraies, on se persuadoit aisément qu'elles avoient été dites.

Romanus Hispo, qui s'étoit joint en

Nam egens, ignotus, in-
quies, dum occultis libel-
lis sævitiæ Principis adre-
pit, mox clarissimo cui-
que periculum facessit,
potentiam apud unum,

odium apud omnes adeptus,
dedit exemplum, quod
secuti, ex pauperibus divi-
tes, ex contemptis metuen-
di, perniciem aliis, ac
postremam sibi, invenerunt.

AN. R. 766. second au principal accusateur , ajouta
 De J. C. 15. que Marcellus s'étoit fait dresser une statue plus haute que celle des Césars , & qu'il avoit ôté d'une autre statue la tête d'Auguste pour y substituer celle de Tibère.

L'Empereur avoit sans doute beaucoup souffert en écoutant la censure qui venoit d'être faite de sa personne : mais il s'étoit contenu. A ce dernier grief , sa colere , trouvant lieu de paroître sous un prétexte qui sembloit plus intéresser Auguste que lui , éclata sans mesure. Il déclara que dans cette affaire il donneroit son suffrage de vive voix , & avec serment de juger selon la justice. Il (a) restoit encore , dit Tacite , des vestiges de la liberté expirante. Cn. Pison prit la parole. « César , dit-il , en » quel rang opinerez-vous ? Si vous par- » lez le premier , je saurai à quoi m'en » tenir. Si vous différez à vous ouvrir » après que tous les autres auront opi- » né , je crains de me trouver sans le » vouloir en contradiction avec vous. » Cette représentation fit honte à Tibère de son emportement. Il s'adoucit , & souffrit que Marcellus fût déchargé de

(a) Manebant etiam tum vestigia morientis libertatis.

l'accusation de lèse-majesté. Il étoit aussi accusé de concussion. L'affaire fut renvoyée aux Juges ordinaires, & traitée en regle.

Tibère fit dans le même tems quelques libéralités bien placées & vraiment louables. Aurélius Pius Sénateur se plaignoit dans le Sénat que sa maison avoit beaucoup souffert de certains travaux publics que l'on avoit faits pour un chemin & pour un aqueduc, & il demandoit un dédommagement. Les Préteurs chargés de la garde du Trésor s'opposant à sa demande, l'Empereur voulut que l'on y eût égard, & il lui fit payer la valeur de sa maison. C'étoit (a) une de ses bonnes qualités, dit Tacite, de ne point tenir à l'argent, & d'aimer à s'en faire honneur en le dépensant à propos : & il conserva encore cette vertu lors même qu'il eût renoncé à toutes les autres. En voici une nouvelle preuve.

Libéralités
faites à pro-
pos par Tibé-
re.

Un ancien Préteur, nommé Propertius Celer, ayant demandé la permission de déposer le rang de Sénateur, qui lui étoit onéreux, Tibère, qui savoit que sa pauvreté n'étoit point l'effet de sa mauvaise conduite, & qu'il avoit

(a) *Erogandæ per honesta | virtutem diu retinuit .
pecuniæ cupiens : quam | quam ceteras exueret.*

AN. R. 766. hérité peu de bien de son pere , lui fit
De J. C. 15. don d'un million de sesterces.

Il y mêle en certains cas la sévérité. Ce fut une amorce qui en invita plusieurs autres à tenter la même ressource

Sen. de sans avoir d'aussi bons titres. Un certain M. Allius, pareillement ancien Préteur, mais qui avoit dissipé son bien par la débauche , supplia l'Empereur de payer ses dettes. Tibère sentit où cela alloit , & il exigea d'Allius un état de ce qu'il devoit , & une liste des noms de ses créanciers. Celui-ci , qui ne savoit pas rougir aisément , & qui ne souhaitoit que d'être tiré d'embarras à quelque prix que ce fût , exécuta ce qui lui étoit commandé : & Tibère lui fit délivrer une ordonnance sur son Trésor , exprimant qu'il donnoit telle somme à Allius dissipateur.

Sa vue en mêlant cette amertume à son bienfait étoit d'empêcher qu'on ne le fatiguât par de semblables requêtes , qu'il lui paroïssoit indécemment d'accorder , & dur de refuser. En effet quelques-uns préférèrent le silence & la pauvreté à un aveu humiliant & à l'ignominie. D'autres se montrèrent plus hardis , & furent tous soumis à la même condition par laquelle Allius avoit passé.

Tacite & Sénèque blâment de dure-

ré cette conduite de Tibère. Mais eût-il été plus doux de refuser ? & ceux qui étoient capables de se mettre au dessus d'une telle honte , ne méritoient-ils pas bien de la subir ? L'humeur rude & sauvage de Tibère a décrédité des actions , qui dans un Prince d'un autre caractère auroient peut-être été regardées comme un sage tempérament d'indulgence & de sévérité.

Un débordement extraordinaire du Tibre causa cette année de grands dégâts dans Rome , renversa des édifices , noya plusieurs personnes. On le prit pour un prodige ; & Asinius Gallus proposa dans le Sénat de consulter sur cet événement les livres Sibyllins. (a) Tibère ne voulut point y consentir , attentif , dit Tacite , à faire mystère de tout , & à cacher le divin comme l'humain. Au fond il pensoit plus juste que Gallus , & il fit prendre un meilleur parti , qui fut de nommer deux Commissaires du Sénat , Arruntius & Atœius Capito , pour chercher les moyens de prévenir de semblables désastres.

Le résultat de leur examen & de leurs recherches fut un projet de détourner

(a) Renuit Tiberius , perinde divina humanaque obtegens.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

les rivières & les lacs qui se jettent dans le Tibre. Les peuples & les villes qu'intéressoit ce changement, & qui craignoient ou d'être privés d'eaux utiles, ou au contraire d'être submergés, firent de vives remontrances. Après bien des discussions pour & contre le projet, il fut résolu qu'on laisseroit les choses telles qu'elles avoient toujours été.

Plin. Ep.
viiij. 17.

Long-tems après on s'avisa d'un autre expédient. Il paroît par un passage de Pline le jeune que Trajan, ou Nerva son prédécesseur, fit creuser un bassin pour recevoir les eaux du Tibre lorsqu'il s'enfleroit outre mesure. Mais les remèdes humains sont une foible barrière contre la loi de la nature. Le Tibre est une espèce de torrent, qui ne peut manquer d'être sujet à des crues subites dans les fontes de neiges de l'Apennin.

L'Achaïe & la Macédoine deviennent Provinces de César.

Tac. I. 76.
10.

L'Achaïe & la Macédoine, qui étoient dans le département du Peuple, & gouvernées par des Proconsuls, se trouvant surchargées, il fut ordonné qu'elles passeroient sous la main de l'Empereur: ce qui semble marquer que la condition des Provinces de César, comme on les appelloit, étoit plus douce que celle des Provinces du Peuple. Tibère donna donc

donc le Gouvernement de l'Achaïe & de la Macédoine à Poppéus Sabinus , en même-tems qu'il lui continuoit celui de la Mésie.

Il avoit cette pratique , de perpétuer dans les places ceux qu'il y avoit mis une fois. Il en ufoit ainsi , soit par paresse , pour s'épargner la peine d'un nouveau choix & d'une nouvelle délibération , soit par défiance. Car (a) la finesse de son esprit & de ses vues le rendoit difficile & lent à se déterminer. Il ne cherchoit point le mérite éminent , & il haïssoit les vices. Les talens supérieurs lui faisoient ombrage : & d'un autre côté , il craignoit le déshonneur qui rejailliroit sur la République , s'il employoit des sujets incapables & indignes. Ainsi mal d'accord avec lui-même , & ne pouvant réussir à se contenter , il en vint au point de nommer quelquefois aux Gouvernemens de Provinces des hommes qu'il étoit bien résolu de ne point laisser sortir de la ville.

Coutume de Tibère , de perpétuer dans les places ceux qu'il y avoit mis une fois.

Drusus donna cette année , tant en Vices de Drusus.

(a) Suut qui existiment , ut callidum ejus ingenium , ita anxium judicium. Neque enim eminentis virtutes sectabatur , & rursus vitia oderat : ex optimis periculum sibi , à

peffimis dedecus publicum metuebat. Quâ hæsitatio ne postremo cò provectus est , ut mandaverit quibusdam provincias , quos egredi urbe non erat passurus. Tac. Ann. I. 80.

AN. R. 766.

D. J. C. 15.

Tac. Ann.

I. 76.

son nom qu'au nom de Germanicus son frere, des combats de gladiateurs, & il y présida. Le peuple, qui observe curieusement tous les traits du caractère de ceux de qui il doit un jour dépendre, remarqua avec effroi que le jeune Prince se plaisoit trop à ce spectacle cruel, & qu'il repaissoit avidement ses yeux du sang des misérables qui s'y égorgeoient mutuellement : son pere lui en fit même des reproches.

Drusus, si nous nous en rapportons à Dion, ne promettoit pas, supposé qu'il fût parvenu à l'Empire, un Gouvernement où les peuples dussent être heureux. Cet Historien lui attribue toutes sortes de vices, la cruauté, les débauches honteuses, l'intempérance & les excès du vin, une colere dont il n'étoit pas maître, & qui le portoit quelquefois à de grandes violences. C'eût été son pere, mais démasqué. Peut-être ce jugement a-t-il besoin d'être modifié en quelque partie, comme nous l'observerons ailleurs.

Tibère s'abs-
tient des jeux
& des specta-
cles.

Tac.

Tibère n'assista point aux jeux auxquels présida son fils. On avoit si mauvaise opinion de lui, que quelques-uns penserent que son intention en s'absentant avoit été de laisser Drusus libre de

se montrer tel qu'il étoit, & de s'attirer ainsi la haine des citoyens. Tout disposé qu'est Tacite à juger mal de Tibère, il rejette ce soupçon comme destitué de vraisemblance. Il incline davantage à croire que son humeur sombre le portoit à fuir les grandes assemblées. Il s'étoit contraint dans les commencemens pour y paroître, à l'exemple d'Auguste. Mais rien ne ressembloit moins que son air sec & dédaigneux aux manières affables & populaires de son prédécesseur. Il le sentit, & il voulut éviter une comparaison toute à son désavantage.

Tel étoit son motif. On ne le soupçonnera pas de s'être abstenu par humanité de ces jeux sanguinaires, de même que ce ne fut pas le zèle pour la pureté des mœurs qui l'empêcha de favoriser, comme avoit fait Auguste, la licence des Théâtres. Elle étoit alors portée à l'excès par les Pantomimes(a), dont l'art merveilleux, mais tout propre à répandre la corruption, enivroit les Romains. Cet art né sous le regne précédent, accrédité par Mécène, appuyé de la protection d'Auguste, qui s'en ac-

Fureur des
Romains pour
les Pantomimes.
Séditions.
Réglement à ce sujet.

(a) On trouvera bien des détails curieux sur les Pantomimes dans les Réflexions sur la Peinture & la Poësie de M l'Abbé Dubos, III, Partie, sect. 16.

AN. R. 766. commodoit & par goût & par politi-
 De J. C. 15. que, prit tellement faveur, que les écoles des premiers inventeurs, Pylade & Bathylle, se conserverent pendant plusieurs siècles par une suite non interrompue de maîtres & de disciples. La passion des Romains pour ces gesticulations expressives, pour cette déclamation muette, alloit, comme je l'ai dit, jusqu'à l'ivresse & à la fureur. Ils épousoient les querelles de ces historiens : ils s'échauffoient pour la préférence de l'un à l'autre : les spectateurs se partageoient en factions contraires & ennemies, jusqu'à exciter des séditions dans les spectacles : & alors seulement la puissance publique se croyoit obligée d'y intervenir.

Tac. I. 54. L'année précédente il étoit arrivé un tumulte de cette espece aux Fêtes Augustales. Mais Tibère laissa passer doucement la chose, n'osant pas encore traiter avec sévérité le peuple, qui avoit été beaucoup ménagé sous Auguste.

77. L'impunité occasionna cette année un nouveau désordre, & plus violent. Il y eut du sang répandu. Non-seulement des gens du peuple furent tués : mais les troupes qui gardoient le théâtre s'étant mises en devoir d'appaiser l'émeu-

te, & de faire respecter les Magistrats, que la multitude chargeoit de huées & d'injures, plusieurs soldats avec un Centurion perdirent la vie dans la querelle, & un Tribun d'une cohorte Prétorienne fut blessé.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

Le Sénat prit connoissance de cette sédition : & il y eut des voix pour rendre aux Préteurs le droit de punir les Comédiens par les verges, suivant l'ancien usage. Haterius Agrippa Tribun du Peuple s'y opposa, & fut à ce sujet réprimandé très-vivement par Asinius Gallus. Tibère étoit présent, & gardoit un profond silence, laissant au Sénat, dit Tacite, ces vaines images de liberté. L'opposition du Tribun eut son effet, parce qu'elle étoit conforme aux Ordonnances d'Auguste, qui avoit restreint en beaucoup de choses le pouvoir des Magistrats sur les Comédiens. Or les volontés d'Auguste étoient une loi suprême pour Tibère, qui affectoit de respecter jusqu'à ses moindres paroles.

On se réduisit donc à un règlement, dont les dispositions font voir jusqu'où alloit l'abus en ce genre. On fixa le salaire des Comédiens, que la folie portoit souvent à des sommes excessives. On défendit que les Sénateurs en-

AN. R. 766.
De J. C. 15.

traissent jamais dans les écoles des Pantomimes, que les Cavaliers leur fissent cortège en public, qu'on les fit jouer dans les maisons particulières : enfin on donna aux Préteurs sur ceux qui assistoient aux spectacles une autorité qu'on leur refusoit sur les histrions, & on leur permit de punir par l'exil les spectateurs qui exciteroient du tumulte dans les jeux.

Legs d'Auguste au peuple, acquitté un peu tard par Tibère. Triste sort d'un plaissant.

Suet. Tib.

57.

Dio.

Tibère ne s'étoit point pressé d'acquitter le legs qu'avoit fait Auguste aux citoyens de trois cens sesterces par tête. Un plaissant s'avisa pour le hâter d'un tour d'imagination qui lui coûta cher. Voyant un mort que l'on portoit à travers la place, il s'en approcha, & lui parla à l'oreille : & plusieurs lui ayant demandé ce qu'il avoit dit à ce mort, il répondit qu'il l'avoit chargé d'annoncer à Auguste que le Peuple n'avoit pas encore reçu la gratification ordonnée par son Testament. Tibère trouva la plaisanterie fort mauvaise, & s'étant fait amener ce rieur, il lui compta ses trois cens sesterces, & ensuite l'envoya au supplice, en lui recommandant d'aller faire lui-même son message auprès d'Auguste. C'étoit tirer une vengeance cruelle d'un badinage qui méritoit une

punition, mais légère. Dans le fond cet homme n'avoit pas tort, & Tibère le reconnut, en payant peu de tems après au peuple la somme dont il étoit redevable.

Mais il n'eut aucun égard aux plaintes que le même peuple lui porta contre l'impôt du centieme denier, qui se payoit sur tout ce qui étoit mis en vente. Au contraire, il publia une Déclaration, par laquelle il assuroit que cet impôt étoit nécessaire pour faire les fonds du Trésor des guerres établi par Auguste. Il profita même de l'occasion pour abolir le droit de vétéranee après seize ans, qu'avoient extorqué les séditions de Germanie & de Pannonie; & il remit en vigueur les Ordonnances qui vouloient que ce droit ne fût acquis que par vingt ans de service, protestant que sans cela la République ne pouvoit pas subvenir aux frais des armées qu'elle entretenoit. Il n'est point dit que les Légions aient murmuré de voir révoqué ce qu'elles avoient poursuivi avec tant d'emportement. Leur fougue étoit passée: & celles de Germanie en particulier n'en firent pas moins bien leur devoir contre les enne-

Centieme denier maintenu. Révocation de ce qu'avoient extorqué les séditions de Germanie.

Tac. I. 78.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

mis. C'est ce que j'ai maintenant à raconter.

Guerre de
Germanie.
Expédition de
Germanicus
contre les Car-
tes.

Tac. Ann.
I. 55.

On avoit décerné le triomphe à Germanicus, quoique la guerre ne fût nullement finie : mais il voulut le mériter ; & sachant que la division s'étoit mise entre Arminius & Ségeste, principaux chefs de la nation des Chérusques, il se hâta de profiter de l'occasion, en faisant dès le commencement du printemps une irruption subite dans la Germanie.

Il a été dit ailleurs que Ségeste avoit donné avis à Varus des desseins & du complot d'Arminius, & n'avoit point été écouté. Après le désastre de cet infortuné Général & de ses trois Légions, Ségeste fut entraîné dans la révolte contre les Romains par la conspiration unanime de la Nation. Mais il ne s'étoit pas réconcilié avec Arminius. Au contraire la (a) haine s'étoit accrue entre eux, par l'injure qu'Arminius lui avoit faite, en enlevant sa fille & l'épousant malgré lui. Devenus plus ennemis depuis qu'ils étoient gendre & beau-pere,

(a) Audis privatim
odii, quod Arminius fi-
liam ejus alii pactam ra-
puerat, gener invidus ini-

mici soceri : quæque apud
concordes vincula carita-
tis, incitamenta iratum
apud infensos erant.

ce qui communément est un lien d'étroite amitié, aigrissoit le ressentiment de deux hommes qui ne pouvoient se souffrir.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

Pendant que ces dissensions partageoient & diminuoient les forces des Chérusques, Germanicus entra sur les terres des Cattes leurs alliés avec quatre Légions & un grand nombre de troupes auxiliaires. Les Cattes ne s'attendoient point à cette invasion. Ainsi tout ce que la foiblesse de l'âge & du sexe mettoit hors d'état de défense, fut pris ou tué. La jeunesse passa à la nage l'Adrana, aujourd'hui l'Eder, & à l'abri de cette rivière elle prétendoit arrêter les Romains. Ses efforts furent inutiles : il fallut se rendre, ou se disperser par la fuite. Germanicus maître du pays, brûla Mattium *, capitale de la nation, & fit le dégât dans la campagne, sans trouver aucun obstacle. Car pour tenir en respect les peuples voisins, il leur avoit opposé Cécina à la tête de quatre Légions.

* On croit
que c'est Mar-
bourg.

Après son expédition terminée, il retourna vers le Rhin : & sa marche ne fut ni inquiétée par les ennemis, que la peur avoit saisis & consternés, ni embarrassée par la difficulté des chemins.

Ségeste assis-
gé par les
compatriotes.
Germanicus
le délivra.

AN. R. 766. moyennant les sages précautions qu'il
 DE J. C. 15. avoit prises. Car quoiqu'il fût parti par
 un tems sec , ne se fiant pas à cette sérénité , qui est rare dans le climat de la Germanique , & craignant au retour les pluies & les grandes eaux , il avoit laissé derrière lui L. Apronius avec quelques troupes , chargé de tous les soins nécessaires pour rendre les chemins praticables & commodes.

Lorsqu'il étoit déjà en marche , arrivèrent des Députés de Ségeste , qui imploroit son secours contre la faction d'Arminius , par laquelle il étoit assiégé & ferré de près. Il avoit irrité ses compatriotes , en dissuadant la guerre : au lieu qu'Arminius , fier , entreprenant , ne parlant que de liberté à maintenir , de servitude à repousser , se faisoit bien mieux écouter de ces Barbares. Parmi les députés de Ségeste , étoit son fils Ségimundus , qui ne venoit pas sans quelque crainte se remettre en la puissance des Romains , qu'il avoit cruellement offensés au tems de la défection des Germains , & du désastre de Varus. Car étant Prêtre de l'Autel consacré à Auguste dans le pays des Ubiens , il avoit déchiré ses habits Sacerdotaux , & s'étoit allé joindre aux rebelles. Germani

eus néanmoins le reçut avec bonté , & AN. R. 766.
l'envoya sous escorte de l'autre côté du De J. C. 15.
Rhin. Il écouta favorablement la priere
de Ségeste , & ne fit pas difficulté de
revenir sur ses pas pour le délivrer. Il
attaqua ceux qui l'assiégeoient , & les
força de se retirer de devant la place.

Ségeste en sortit avec un grand nom-
bre de ses proches & de ses cliens , qui
l'y avoient suivi. On voyoit encore au-
tour de lui quelques (a) Dames illustres ,
entr'autres sa fille (b) , épouse d'Armi-
nius , actuellement grosse , plus confor-
me de sentimens à son mari qu'à son
pere , & qui , lorsqu'elle parut devant
Germanicus , ne versa point de larmes ,
ne s'abaisa point à des prieres indignes
d'elle , mais garda un profond silence ,
les bras croisés , & les yeux attachés
sur son sein. A la tête de toute sette
troupe, Ségeste, grand de taille, & mon-
trant toute l'assurance d'un ancien &
fidele allié , parla en ces termes :

(a) *Inerant feminae nobi-
les , inter quas uxor Ar-
minii , eademque filia
Segestis , mariti magis
quam patris animo , neque
victa in lacrymas , neque
voce supplicis , compressis
intus sinum manibus gra-*

*vidum uterum intuenti
Tac. I. 57.*

(b) *Le nom de la fem-
me d'Arminius étoit , s'il
n'y a point de faute dans
le texte de Strabon , L.
VII. Thuselda.*

AN. R. 766.

De J. C. 15.

Discours de
Ségeste à Ger-
manicus.

» Ce (a) n'est pas ici le premier jour où
 » j'ai donné des preuves de mon atta-
 » chement inviolable au peuple Ro-
 » main. Depuis que j'ai reçu d'Auguste
 » le droit de bourgeoisie, je n'ai eu
 » d'autres amis ni d'autres ennemis que
 » les vôtres ; non que je désavoue ou
 » que je haïsse ma patrie, (je sais que
 » les traîtres se rendent odieux même
 » à ceux qu'ils servent) mais parce que
 » les intérêts des Romains & des Ger-
 » mains me paroïssent évidemment
 » être les mêmes, & que je préférois la
 » paix à la guerre. Par ces motifs, j'ac-
 » cusai auprès de Varus le ravisseur de
 » ma fille, l'infracteur des Traités faits
 » avec vous : & voyant que ce chef in-
 » dolent se perdoit par ses délais, je le
 » pressai de nous arrêter tous, moi le
 » premier, Arminius, & ses complices.
 » J'en atteste cette nuit sanglante, la
 » dernière de Varus : que n'a-t-elle été
 » plutôt la dernière pour moi ? La con-
 » duite que les circonstances m'ont obli-

(a) Non hic mihi primus
 erga populum Romanum
 fidei & constantiæ dies.
 Ex quo à divo Augusto ci-
 vitate donatus sum, ami-
 cos inimicosque ex vestris
 utilitatibus delegi : neque

odio patriæ, (quippe pro-
 ditores etiam iis quos au-
 teponunt invidi sunt) ve-
 rùm quia Romanis Germa-
 nisque idem conducere,
 & pacem quam bellum
 probabam.

» gé de fuivre depuis , est plus aisée à
 » déplorer qu'à justifier. Cependant j'ai
 » chargé de chaînes Arminius , & j'ai
 » porté celles dont sa faction m'a char-
 » gé à mon tour : & dès la première
 » occasion où je puis disposer de moi ,
 » je condamne mes dernières démar-
 » ches , en revenant aux anciennes , &
 » je préfère la tranquillité au trouble
 » & au désordre. Ce n'est pas l'espoir
 » d'une récompense qui me ramène à
 » vous : mais je veux me laver de la ta-
 » che de perfidie , & en même-tems me
 » réserver aux Germains pour média-
 » teur auprès de vous , si un jour ils ai-
 » ment mieux se repentir que se perdre.
 » Je vous demande grace pour la jeu-
 » nesse & l'imprudence de mon fils.
 » Quant (a) à ma fille , j'avoue que c'est
 » contre sa volonté que je l'ai amenée
 » ici. Vous déciderez si vous devez re-
 » garder en elle la femme d'Arminius ,
 » ou la fille de Ségeste. » Germanicus
 répondit à ce discours avec beaucoup
 de témoignages de bonté : il promit
 toute sûreté à Ségeste pour ses enfans
 & pour ses proches ; & il l'assura qu'il

(a) Filiam necessitate huc
 adductam fateor. Tuum
 erit consultare utrū præ-

valeat, quòd ex Arminio
 concepit, an quòd ex me
 genita est.

AN. R. 766. lui donneroit à lui-même un établisse-
 De J. C. 15. ment dans la Germanie citérieure. Il
 ramena ensuite son armée, & reçut avec
 l'agrément de Tibère le titre d'*Impe-*
rator. La femme d'Arminius accoucha
 d'un fils, dont les aventures singulieres
 avoient été racontées par Tacite dans
 les livres de ses Annales qui se sont
 perdus.

Arminius L'accueil fait à Ségeste causa de la
 fait prendre douleur ou de la joie parmi les Ger-
 les armes aux mains, selon que chacun desiroit ou
 Chérusques & craignoit la guerre. Mais Arminius,
 aux peuples outré de l'affront qu'il avoit reçu en la
 voisins. personne de sa femme, couroit comme
 un forcené dans tout le pays des Ché-
 rusques, les animant à prendre les ar-
 mes contre Ségeste & contre Germani-
 cus. Il n'épargnoit pas les invectives :

» O (a) le bon pere ! s'écrioit-il : le grand
 » Général ! brave exploit d'une armée
 » courageuse, d'avoir emmené par les
 » forces de quatre Legions une femme
 » captiv. ! Mais moi, j'ai contraint trois
 » Légions, trois Lieutenans Généraux,

(a) Egregium Patrem !
 magnum Imperatorem !
 fortem exercitum ! quo-
 rum tot manus unam mu-
 lierculam avexerint. Sibi
 tres Legiones, totidem le-

gatos procubuisse. Non
 enim se prodicione, ne-
 que adversus feminas gra-
 vidas, sed palam adver-
 sus armatos bellum trac-
 tare.

» de tomber sous mes coups. Car ce
 » n'est point par trahison, ni contre les
 » femmes grosses, que je fais la guerre:
 » mais je la déclare ouvertement à des
 » ennemis armés. On voit encore dans
 » nos forêts les drapeaux des Romains,
 » que nous y avons suspendus en l'hon-
 » neur de nos Dieux. Que Ségeste ha-
 » bite la rive qui a subi le joug: qu'il
 » rende à son fils un ignominieux Sa-
 » cerdoce: jamais les Germains ne lui
 » pardonneront d'avoir été amenés par
 » lui au point de voir entre le Rhin &
 » l'Elbe les faisceaux, les haches, & la
 » toge Romaine. Les autres Nations,
 » qui ne connoissent point l'Empire de
 » Rome, ignorent pareillement les
 » supplices, ignorent les tributs. Nous
 » nous en sommes délivrés par notre
 » courage: nous nous sommes joués de
 » cet Auguste, dont ils font un Dieu;
 » de ce Tibère, choisi avec tant d'éclat
 » pour lui succéder. Craindrions-nous
 » un jeune téméraire sans aucune expé-
 » rience, & des Légions séditieuses?
 » Si (a) vous aimez mieux vivre dans
 » votre patrie, sous les yeux de vos
 » parens, avec tous vos anciens droits,

(a) Si patriam, parentes; dominos & colonias non
 antiqua. malent, quam hunc, Arminium potius.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

„ que d'être assujettis à des maîtres or-
„ gueilleux , & que de voir s'établir au
„ milieu de vous de nouvelles colonies ;
„ suivez Arminius qui vous mene à la
„ liberté & à la gloire , plutôt que Sé-
„ geste qui vous montre l'exemple
„ d'une honteuse servitude. „ Ces vio-
lentes exhortations souleverent non-
seulement les Chérusques , mais les
nations voisines : & Inguiomérus , oncle
d'Arminius , fort connu & fort confi-
déré des Romains , suivit les impres-
sions de son neveu.

Germanicus
marche con-
tre lui.

Germanicus ne crut pas devoir don-
ner le tems à la ligue qui se formoit
d'assembler toutes ses forces. Il fit
promptement partir Cécina avec ses
quatre Légions , lui ordonnant de tra-
verser le pays des Bructères , & de ga-
gner la rivière d'Ems. Pédo mena la ca-
valerie par la lisière de la Frise. Germa-
nicus lui-même embarqua tout le reste
de ses troupes sur le Rhin (a) & l'Issel,
& traversa le lac , devenu depuis le Zui-
derzée. Le rendez vous général étoit
l'embouchure de l'Ems, où la flotte, la ca-
valerie , & les Légions commandées par

gloria ac libertatis, quàm
Segestem flagitiosæ servi-
tutis ducem sequerentur.

(a) Voyez ce qui a été
dit au livre second tou-
chant le canal de Drusus.

Cécina se joignirent. Les Cauques fournirent des secours aux Romains. Les Bructères ravageoient eux-mêmes leur pays, pour couper les vivres à l'armée de Germanicus. Un détachement envoyé par ce Général sous la conduite de Stertinius les battit, les mit en fuite : & parmi le butin se trouva l'une des aigles Romaines qui avoient été perdues dans la défaite de Varus. Les Romains se mirent ensuite en marche pour aller à Arminius, & faisant le dégât dans tout l'espace de terres qui s'étend entre l'Ems & la Lippe, ils arriverent près du lieu funeste, où les Légions de Varus taillées en pieces étoient restées depuis six ans sans sépulture.

Germanicus, qui étoit humain & populaire, voulut (a) rendre les derniers devoirs à ces déplorables restes de tant de braves soldats & de leur malheureux chef : & tous ceux qui l'accompagnoient s'attendrissent comme lui par le souvenir de leurs amis, de leurs proches, & par la considération générale du triste sort de la guerre, & des miseres aux-

Il rend les derniers devoirs aux restes de Varus & de ses Légions.

(a) Cupido Cæsarem invadit solvendi suprema militibus ducique ; permoto ad miserationem omni qui aderat exercitu,

ob propinquos, amicos, denique ob casus bellorum, & sortem hominum.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

quelles l'humanité est sujette. Cécina , par ordre du Général , prit les devans , pour aller reconnoître les bois & les défilés des environs , de peur qu'il ne s'y logeât quelque embuscade , & pour jetter des ponts sur les marais , & construire des chauffées dans les endroits humides & fangeux. Après ces précautions toute l'armée s'avança pour se livrer à un spectacle affreux en lui même , & infiniment affligeant par les idées qu'il rappelloit. Des os secs & blanchis couvroient la campagne , dispersés ou entassés , selon que ceux qui avoient péri s'étoient séparés par la fuite , ou réunis pour combattre : des tronçons d'armes rompues , des squelettes de chevaux , les instrumens des supplices que les vainqueurs avoient fait souffrir à leurs prisonniers , les autels barbares sur lesquels ils avoient immolé les Tribuns & les premiers des Centurions. Et ceux qui s'étoient sauvés de ce désastre par quelque heureux hazard , indiquoient à leurs compagnons tous les endroits remarquables par quelque une des principales circonstances de cette scene tragique , par la mort des Lieutenans Généraux , par la perte des aigles. « Ici » Varus fut blessé : là désespéré & ne

» voyant plus de ressource il s'enfonça
 » son épée dans le sein : ce terre cou-
 » vert de gazon est le tribunal de dessus
 » lequel Arminius harangua les vain-
 » queurs. » Ils racontaient divers traits
 de son insolence & de sa cruauté, & re-
 passaient avec une sorte de satisfaction
 sur des objets qui les avoient autrefois
 frappés des sentimens les plus doulou-
 reux. Les (a) devoirs de la piété, qui
 avoient appelé l'armée de Germanicus
 en ces tristes lieux, furent remplis
 avec zèle. Aucun ne savoit si c'étoit à
 ses proches, ou à des inconnus qu'il les
 rendoit. Mais regardant comme amis,
 comme patens, tous ceux pour qui une
 commune disgrâce les intéressoit égale-
 ment, ils mirent les ossemens en un
 monceau, partagés entre la douleur sur
 leurs camarades, & l'indignation con-
 tre l'ennemi; versant des larmes, &
 s'animant à la vengeance. Ce monceau
 fut recouvert de terre, & Germanicus
 mit dessus la première pièce de gazon,
 s'acquittant envers les morts, & mon-
 trant l'exemple aux vivans.

AN. R. 766.
 De J. C. 15.

(a) Romanus qui ade-
 rat exercitus, sextum post
 cladis annum, trium le-
 gionum ossa, nullo nos-
 tre alienas reliquias an

suorum humo tegeret,
 omnes ut conjunctos, ut
 consanguineos, audâ in
 hostem irâ, mortui simul
 & infensi, condebant.

AN. R. 766.

De J. C. 15.

Il en est blâmé par Tibère.

Tibère l'en blâma , soit par une suite de la malignité qui le portoit à donner un mauvais tour à toutes les actions de Germanicus , soit qu'il pensât véritablement que le spectacle de tant de corps morts étendus sur la terre sans sépulture avoit pu faire une impression fâcheuse sur l'esprit du soldat , & lui inspirer de la crainte pour l'ennemi. D'ailleurs les superstitions Romaines pouvoient lui donner lieu de juger qu'il ne convenoit pas à un Général , qui se trouvoit revêtu de la dignité sacrée d'Augure , de prêter son ministère aux lugubres cérémonies des funérailles.

Action entre les Romains & les Germains , où l'avantage est égal.

Cependant Germanicus poursuivoit un ennemi , qu'il n'étoit presque pas moins difficile de trouver que de vaincre. Il le joignit enfin : mais dans l'unique action qui se livra entre les Romains & les Germains , Arminius profitant de l'avantage que lui donnoit la connoissance parfaite des lieux , & la difficulté d'un pays tout couvert de bois & de marais , dressa une embuscade qui lui réussit si bien , qu'il défit & mit en fuite la cavalerie de Germanicus & les cohortes envoyées pour la soutenir. Les Légions seules arrêterent sa victoire : & tout ce que put faire la bravoure du sol-

dat Romain & l'habileté de son chef, AN. R. 766.
De J. C. 15. fut de se séparer à armes égales.

Déjà la saison étoit avancée, & il fallut que Germanicus songeât à la retraite, qui fut plus laborieuse & exposée à de plus grands périls que tout le reste de la campagne. De retour à la rivière d'Ems, il partagea son armée en trois corps, selon le plan qu'il avoit suivi en partant pour cette expédition. Il se chargea de ramener par mer les quatre Légions qui étoient venues par cette voie sous sa conduite. Cécina avec les quatre autres Légions eut ordre de prendre par le milieu des terres; & la cavalerie, de côtoyer le rivage de l'Océan jusqu'au (a) Rhin. Cette troisième division fut la seule qui n'éprouva aucune disgrâce.

Cécina se hâta autant qu'il lui fut possible de gagner une chaussée que l'on appelloit les *Longs ponts*, ouvrage de L. Domitius, qui traversoit un pays marécageux, connu aujourd'hui sous le nom d'*Etangs de Bourtang*. Mais embar-
Quatre Légion sous la conduite de Cécina courent un grand danger, & s'en tirent par leur valeur.

(a) Il faut entendre ici le bras du Rhin qui se jette dans la mer par l'em-
 bouchure appelé Flevum. Voyez l'endroit déjà cité du second Livre.

AN. R. 766. des troupes lestes, & prenant les che-
De J. C. 15. mins les plus courts, le prévint aisé-
ment, & se posta sur des montagnes &
dans les forêts voisines de la chaussée.

Elle étoit rompue en plusieurs en-
droits : & pendant que Cécina emploie
une partie de ses soldats à la réparer,
les Chérusques viennent fondre sur lui,
& engagent un combat, où les Ro-
mains eurent tout le désavantage, &
couroient risque de périr, si la nuit sur-
venue à propos pour eux n'eût forcé les
vainqueurs à se retirer.

La supériorité qu'avoient eu les Ger-
mains augmenta leur ardeur. Ils passe-
rent toute la nuit à tourner contre les
travaux des Romains la pente des eaux,
des sources, des ruisseaux, qui nais-
soient sur les montagnes des environs.
Tous les bas furent inondés : & Cécina
se vit obligé de renoncer au dessein de
raccommoder la chaussée.

C'étoit un vieux guerrier, qui avoit
quarante ans de service, & qui (a) exercé
souvent par l'alternative des bons &
des mauvais succès conservoit un cou-
rage invincible dans les dangers. Entre
les montagnes & les marais s'étendoit

(a) Secundarum adver- | coque interritus. Tac. I.
sarumque rerum sciens, | 64.

un espace de terrain uni assez large pour ^{AN. R. 706.} contenir une armée qui n'auroit pas ^{De J. C. 15.} beaucoup de front. Cécina résolut de faire filer par ce passage tout ce qu'il avoit de blessés, & les gros bagages, pendant qu'avec l'élite de ses troupes il retiendrait les Germains dans leurs forêts par un combat vif & animé. Ce plan étoit bien pris : mais les ordres du Commandant furent mal exécutés. Deux Légions quitterent leur poste, & se hâtèrent de gagner la plaine au delà des marécages.

Arminius observoit tous les mouvemens des Romains, & bien éloigné de la précipitation ordinaire aux Barbares, il attendit que la difficulté des lieux & l'embarras d'une marche périlleuse commençassent à mettre le désordre parmi les ennemis. Lorsqu'il vit les voitures qui portoient (a) les bagages à demi enfoncées dans la boue & dans les profondes ornières, les soldats s'empresant autour, les drapeaux flottans & ne gardant plus leur ordre, chacun, comme il arrive en pareil cas, occupé de soi, & sourd aux ordres des chefs,

(a) Ut hærete cæno fossisque impedimenta, turbati circum milites, incertus signorum ordo, utque tali in tempore, si bi quisque properus, &

AN. R. 766. il donne le signal en criant : « Voilà la
 De J. C. 15. » position de Varus , & le destin nous
 » livre encore une fois entre les mains
 » les Légions Romaines. » En même-
 tems il part , ayant recommandé aux
 siens de s'attacher particulièrement à
 frapper les chevaux des ennemis. Il fut
 obéi , & les chevaux des Romains , qui
 avoient déjà de la peine à se soutenir
 sur un chemin glissant , effarouchés en-
 core par leurs blessures , s'agitent vio-
 lemment , jettent à bas leurs cavaliers ,
 & courent avec furie , renversent ceux
 qu'ils rencontrent , écrasent ceux qui
 sont par terre. Le trouble devient af-
 freux : & pour comble d'infortune ,
 Cécina ayant eu son cheval tué sous lui ,
 tomba lui-même , & il eût pu être pris ,
 si l'avidité des Barbares pour le butin
 ne les eût portés ailleurs , & empêchés
 ainsi de consommer leur victoire. La
 valeur des Légions se ranima par le péril
 de leur Commandant , & redoublant
 leurs efforts elles gagnèrent enfin sur le
 soir un terrain découvert & solide , où
 elles purent se dresser un camp.

Mais en perdant une grande partie

lentæ adversum imperia aures , irumpere Ger- manos jubet , clamitans ,	En Varus , & eodem iterum jato victæ legio- nes.
--	--

de

de leurs bagages , elles avoient perdu les instrumens nécessaires pour creuser un fossé , pour transporter les terres , pour tailler les piéces de gazons : (a) point de tentes , aucun secours pour les blessés : leurs nourritures gâtées par la boue & par le sang , leur faisoient horreur ; en sorte que le soldat effrayé comptoit que cette nuit affreuse seroit pour lui la dernière des nuits. Dans une pareille consternation , le moindre accident est capable de produire des effets terribles. Un cheval ayant rompu son licou , & courant çà & là , fut effrayé par les cris que l'on faisoit pour l'arrêter , & fuyant au grand galop , il jeta par terre quelques-uns de ceux qui se trouvoient sur son passage. Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu au bruit qui se répandit dans toute l'armée , que les Germains avoient forcé le camp. La peur s'empare des esprits : tous courent aux portes pour se sauver , & sur-tout à celle qui étoit la plus éloignée de l'ennemi. Cécina s'étant assuré que ce n'étoit qu'une terreur panique , fit inutilement les derniers efforts pour retenir le sol-

AN. R. 766.
De J. C. 15.

(a) Non tentoria manipulis , non fomenta faucibus : infectos cœno aut cruore cibos dividentes , funestas tenebras , & tot jam millibus unum reliquum diem lamentabantur.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

dat, employant les prieres, les menaces, saisissant par le bras ceux qui fuyoient. Enfin il se coucha par terre tout au travers de la porte. Le soldat qui ne pouvoit sortir sans marcher sur le corps de son Commandant, s'arrêta : & le calme se rétablissant peu à peu, la vérité s'éclaircit.

Aussi-tôt Cécina les assemble, & leur représente « qu'ils n'ont de ressource » que dans leur valeur & dans leurs armes ; mais qu'il faut y joindre la » prudence. Que son intention est qu'ils » demeurent enfermés dans leurs retranchemens, jusqu'à ce que les ennemis dans l'espérance de les forcer » s'approchent à leur portée. Qu'alors » ils feroient une sortie générale, au » moyen de laquelle ils arriveroient au » Rhin. » Après avoir ajouté les motifs d'encouragement que fournissoient les circonstances, comme dans le dernier combat on avoit perdu beaucoup de chevaux, il distribua d'abord les siens, ensuite ceux des principaux officiers, aux plus braves de l'armée, sans aucune autre considération que celle du mérite. Il fortifia ainsi sa cavalerie, qui devoit donner la première, & être suivie de l'infanterie.

La bonne conduite de Cécina lui ^{AN R. 766.}
réussit parfaitement ; mais ce ne fut pas ^{De J. C. 15.}

la faute d'Arminius , qui vouloit que l'on attendît la sortie des Romains hors de leur camp , pour les attaquer de nouveau au milieu des mares & des fanges. Inguiomérus son oncle proposa un avis plus hardi & plus conforme au goût des Barbares. « Allons assaillir, dit-il, » le camp des Romains. Il nous sera » aisé de le forcer. Nous ferons plus » de prisonniers , & un butin plus riche, » parce qu'il n'aura pas été dispersé » ni gâté. » Ce conseil fut suivi. Au point du jour les Germains viennent combler les fossés du camp Romain , ou jeter dessus des claies pour servir de ponts : ils tâchent de s'élever jusqu'au haut du rempart , sur lequel ils ne voyoient que peu de soldats , qui leur sembloient transis de crainte. Mais tout-d'un-coup la trompette sonne : les Romains sortent sur eux , en leur criant avec insulte , qu'ils ne peuvent plus s'aider des forêts ni des marécages , mais que tout est égal , excepté la valeur & la science des armes. Les Germains si brusquement attaqués contre leur attente , se déconcertent , & sont bientôt

AN. R. 766. repoussés. Fiers (a) & insolens dans la
 De J. C. 15. bonne fortune, peu en garde contre les
 disgraces, ils périrent en grand nom-
 bre. Les chefs, voyant que tout étoit
 perdu, quittent le combat, Inguiomé-
 rus fort blessé, Arminius sans blessure.
 La multitude fut taillée en pieces, & le
 carnage dura jusqu'au soir. Les (b) Lé-
 gions ne rentrèrent qu'à la nuit. Le
 nombre de leurs blessés étoit augmenté:
 la même disette les fatiguoit. Mais for-
 ce, vigueur, santé, provisions, elles
 trouverent tout dans la victoire.

Faux bruit
 de la défaite
 entière de ces
 Légions. On
 pense à rom-
 pre le pont
 sur le Rhin.
 Agrippine
 l'empêche.

Cependant la nouvelle du danger des
 Légions étoit parvenue à leurs quartiers
 d'hiver : & comme la renommée exa-
 gere toujours, elle les annonçoit dé-
 faites & exterminées, & publioit que
 les Germains vainqueurs alloient faire
 irruption dans les Gaules. Les prudens
 conseilloyent déjà de rompre le (c) pont
 construit sur le Rhin ; mais Agrippine
 s'y opposa. Cette courageuse Princesse
 fit en cette occasion les fonctions de

(a) Ut rebus secundis avi-
 di, ita adversis incauti.

(b) Nocte demum rever-
 sæ Legiones, quamvis plus
 vulnèrum, eadem cibo-
 rum egestas fatigaret,
 viâ, sanitatem, copias,

cuncta in victoria habuere.

(c) Bucherius & Ryckius
 pensent que ce pont étoit
 au lieu appelé alors Ve-
 tera, aujourd'hui Santen,
 dans le Duché de Clèves.

Général, & lorsque les Légions furent de retour, elle distribua aux soldats de quoi soulager leur disette, ou panser leurs blessures. Pline, qui avoit écrit une histoire des guerres de Germanie, rapportoit, selon le témoignage de Tacite, qu'elle reçut les Légions arrivantes à la tête du pont, les comblant de louanges, & rendant grâces à leur valeur.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

Cette conduite d'Agrippine fit de profondes impressions sur l'esprit de Tibère. Il pensoit « que de pareilles
» attentions avoient un objet, & que
» ce n'étoit pas contre l'étranger que
» l'on cherchoit à se rendre affectionné
» le soldat. Qu'il ne restoit plus rien à
» faire aux Généraux, puisqu'une femme
» visitoit les Compagnies, paroïsoit
» aux endroits les plus fréquentés du
» camp, tentoit la voie des largesses :
» comme si elle craignoit de n'avoir
» pas assez manifesté ses vues ambitieuses,
» en faisant porter au fils de Germanicus l'habit de simple soldat,
» & en voulant qu'on l'appellât *Caligula César*. Qu'Agrippine avoit plus
» de crédit sur les troupes que les représentans de l'Empereur ; & qu'une
» femme avoit apaisé une sédition

Tibère prend
ombrage d'Agrippine.

AN. R. 766
De J. C. 15

» que le nom du Prince n'avoit pu cal-
» mer. » Séjan (a) aigrissoit ces soup-
çons odieux, connoissant bien Tibère,
& jettant de loin des semences de haine,
qui, cachées dans le secret du cœur,
eussent le tems de s'accroître, & pro-
duisissent en éclatant les plus terribles
effets.

Deux Lé-
gions sous la
conduite de
P. Vitellius
contrent ris-
que d'être
submergées.

Germanicus n'embarqua point d'a-
bord ses quatre Légions sur sa flotte.
Comme il savoit que dans ces parages
la mer est pleine de bas-fonds, & de
plus sujette à se retirer par le mouve-
ment de reflux, il crut que par rapport
à l'un & à l'autre inconvénient, il seroit
avantageux pour ses vaisseaux d'être
légèrement chargés : & par cette raison
il voulut que deux Légions sous les
ordres de P. Vitellius fissent le che-
min par terre.

Celui-ci partant des bords de l'Ems,
côtoya exactement le rivage : & le com-
mencement de sa marche fut assez tran-
quille. Le terrain étoit sec, ou très-peu
baigné par le flot. Mais bientôt les hau-
tes marées de l'Equinoxe, aidées d'un
vent de Nord qui souffloit avec vio-

(a) Accendebat hæc one- | longum jaciens, quæ re-
rabatque Sejanus, peritiâ | conderet, auctaque pro-
morum Tiberii, odia in | meret.

lence, inonderent tellement toutes les côtes, que les deux Légions furent en grand danger d'être submergées. (a)

AN. R. 766.
De J. C. 15.

Tout étoit couvert d'eau : la mer, le rivage, les campagnes, ne présentoient qu'un même aspect. Et l'on ne pouvoit distinguer les inégalités du sol sur lequel on marchoit : élévations & profondeurs, terrein mou & ferme, tout étoit confondu. Les soldats sont renversés ou engloutis par les vagues : les chevaux & les bêtes de somme, les bagages, les corps morts viennent les heurter ou les séparer. Les Compagnies se troublent & se mêlent, ne pouvant garder leurs rangs dans des eaux si hautes, que les soldats en avoient souvent jusqu'au menton, & que quelquefois perdant pied tout-d'un-coup, ils se trouvoient ou emportés fort loin, ou noyés. Les exhortations mutuelles, les encouragemens ne sont d'aucune utilité contre un élément qui ne fait point obéir. Le brave n'a point d'avantage sur le lâche,

(a) *Opplebantur terræ : eadem freto, littori, campis facies : neque discerni poterant incerta ab solidis, brevia à profundis. Sternuntur fluctibus, hauriuntur gurgitibus : jumenta, farcinæ, corpora exanima*

interfluunt, occurrant : permiscuntur inter se manipuli, modò pectore, modò ore tenus existentes, aliquando substracto solo disjecti aut obruti. Non vox & mutui hortatus juvabant, adversante undâ.

AN. R. 766.

DE J. C. 15.

ni l'habile sur le mal-adoit : le hazard & non la prudence décide du sort de chacun, & une violence invincible entraîne tout également. Enfin les Légions rencontrèrent un lieu plus élevé, qui fut pour elles un asyle.

Elles passerent tristement la nuit, sans vivres & sans feu, la plupart des soldats nuds, mouillés, brisés, non (a) moins à plaindre que ceux qu'assiége l'ennemi, puisqu'au moins dans ce dernier cas on peut se promettre de mourir honorablement, au lieu qu'ici la mort leur paroissoit aussi certaine, & sans gloire. Telles étoient leurs pensées. Le retour de la lumière les tira de peine, & leur rendit la terre. Ils gagnèrent une rivière nommée alors † *Unsingis*, & aujourd'hui l'*Hunnése* *, où Germanicus s'étoit rendu avec sa flotte. Là ils s'embarquerent, & le trajet fut heureux. Le bruit de leur

* Rivière qui passe à Groningue.

Nihil strenuus ab ignavo, sapiens * ab rude, nil consilia à casu differre : cuncta pari violentiâ involvuntur. Tac. I. 70.

* Le texte porte sapiens à prudenti : ce qui est une faute visible. La leçon que je suis à été approuvée par Ryckius.

(a) Haud minùs misera-biles, quàm quos hostis cir-

cumfidet. Quippe illis etiam honestæ mortis usus : hic inglorium exitium.

† Le texte de Tacite est encore ici corrigé. On y lit penetratumque ad amnem Visurgim. Le Vêser étoit bien loin : & la route que suivoient actuellement les Romains, les en éloignoit de plus en plus. Lipse s'étoit aperçu de la faute, &

perte totale ne fut bien dissipé, que lorsqu'ils le démentirent eux-mêmes par leur arrivée.

AN. R. 766.
De J. C. 15.

Toute l'armée de Germanicus avoit beaucoup souffert, comme l'on voit, dans cette retraite. Les Gaules, les Espagnes, l'Italie, offrirent à l'envi tout ce qui étoit nécessaire pour la remettre en bon état, armes, chevaux, argent.

Le Prince ne reçut que les armes & les chevaux : l'argent qu'il distribua aux soldats fut pris sur ses propres fonds.

Libéralité & bonté de Germanicus.

Et pour joindre les témoignages de bonté à la munificence, il visitoit les blessés, s'intéressoit à leur guérison, louoit les belles actions de chacun; & mêlant l'espérance d'un plus heureux avenir & la gloire du passé, il consolait & s'attachoit le soldat.

Trois de ses Lieutenans, Cécina, Apronius, & Silius, furent honorés des ornemens du Triomphe.

Ségimérus & son fils Séstihacus, frere & neveu de Ségeste, suivirent l'exemple qu'il leur avoit donné, & se jette-

Il reçoit en
grâce Ségimé-
rus, & son fils.
Strabo, l. VII.

substituait Vidrum : qu'il suppose être le Vecht : ce qui n'est pas sans difficulté, & ne satisferoit pas pleinement quand même on ad-

tiré la correction que j'adopte de Cellarius, qui cite Menso Attingius. Voyez Cellar. Geogr. Ant. l. II. c. 5.

AN. R. 766. rent entre les bras des Romains. Ger-
 De J. C. 15. manicus, qui les trouva dans la ville
 des Ubiens, où ils avoient été amenés
 par Stertinius, reçut le pere en grace
 sans difficulté : ce ne fut qu'avec quel-
 que peine qu'il pardonna au fils, que
 l'on accusoit d'avoir insulté le corps
 de Varus après sa mort.

Il prend la
 résolution de
 transporter
 par mer tou-
 tes ses trou-
 pes en Ger-
 manie.

Fac. Ann.
 II. 5.

Ainsi finit cette campagne plus glo-
 rieuse pour les Romains, que décisive
 contre leurs ennemis. Germanicus ré-
 fléchit beaucoup sur les moyens de ré-
 médier aux inconvéniens qu'il avoit
 éprouvés jusqu'alors. « Il remarquoit
 » que les Germains étoient toujours
 » battus en pleine campagne, mais que
 » leurs montagnes & leurs forêts leur
 » donnoient de l'avantage, & sur tout
 » que la briéveté de la belle saison dans
 » leur climat & le prompt retour de
 » l'hiver empêchoient qu'on ne pût les
 » pousser. Qu'il lui périssoit plus de
 » soldats par la longueur des marches,
 » que par les hazards de la guerre : que
 » tous les ans il falloit renouveler les
 » équipages : que les Gaules ne pou-
 » voient suffire à remplacer les chevaux
 » que l'on perdoit : qu'une longue file
 » de bagages offroit mille facilités aux
 » embuscades, & embarrassoit beau-

» coup ceux qui avoient à les défendre. AN. R. 766.
De J. C. 15.
 » Aulieu que rien n'empêchoit de pren-
 » dre la voie de la mer, dont les enne-
 » mis ne pensoient pas même à disputer
 » la possession. Qu'en suivant ce plan
 » on entroit plutôt en campagne : que
 » la flotte porteroit en même-tems les
 » Légions & toutes les provisions dont
 » elles avoient besoin : que les cava-
 » liers & les chevaux, sans avoir souf-
 » fert aucune fatigue, se trouveroient
 » tout - d'un - coup en remontant les
 » rivières au milieu du pays ennemi. »
 Germanicus s'en tint là, & il s'occupa
 de la construction d'une flotte pendant
 l'hiver, où entrèrent en charge à Rome
 les Consuls Taurus & Libon.

T. STATILIUS SISENNA TAURUS. AN. R. 767.
De J. C. 16.
 L. SCRIBONIUS LIBO.

Il jugea suffisant le nombre de mille Flotte de mil-
le bâtimens.
 bâtimens, & il les fit de différentes for-
 mes, donnant aux uns peu de longueur,
 avec une proue & une poupe étroites
 sur des flancs qui s'élargissoient beau-
 coup : d'autres étoient plats, pour pou-
 voir demeurer à sec sans danger : la plu-
 part avoient un gouvernail à chaque
 pointe, afin qu'en changeant simple-
 ment la manœuvre des rameurs, ils

AN. R. 767.
De J. C. 16.

abordassent indifféremment par un côté ou par l'autre. Il paroît que ces différentes formes de constructions étoient prises sur ce que pratiquoient les Germains eux-mêmes. Plusieurs de ces bâtimens étoient pontés, & c'étoient ceux que l'on destinoit au transport des machines de guerre, des chevaux, des munitions : ils alloient à la voile & à la rame. Appareil formidable par lui-même, & qui le devenoit encore davantage par l'ardeur & la confiance du soldat. L'isle des Bataves, dont les abords sont aisés, fut marquée pour le rendez-vous général de la flotte.

Courte expédition vers la Lippe.

Pendant qu'elle s'assemble, Germanicus apprit que le fort de la Lippe étoit assiégé par les Germains. Il y courut avec six Légions, & fit lever le siège. Il rétablit l'autel de Drusus son pere, que les Barbares avoient renversé. Ils avoient pareillement détruit le tombeau dressé l'année précédente aux Légions de Varus. Germanicus ne jugea pas à propos de s'exposer de nouveau, en le relevant, aux plaintes & à la censure de Tibère.

Embarquement. Route de la flotte jusqu'à l'embouchure de l'Ems.

A son retour, il trouva tout prêt pour l'embarquement. Il fit partir d'abord les vivres & les autres provisions,

distribua les vaisseaux aux Légions & aux troupes alliées, & en s'embarquant sur le canal de Drusus, il invoqua son pere, le priant de lui accorder du haut du Ciel sa protection dans une entreprise où il marchoit sur ses traces. Il descendit l'Issel joint au Rhin, traversa le lac Flévis, & entra dans l'Océan par l'embouchure orientale du fleuve. De là il arriva heureusement au fort de l'Ems, où il débarqua ses troupes sur la rive gauche. En cela Tacite l'accuse d'avoir fait une faute, parce que s'il eût remonté l'Ems jusqu'à une certaine hauteur, & fait le débarquement sur la rive droite, il auroit gagné du tems, & se feroit épargné la peine de construire des ponts sur les marécages, que formoit dans les lieux bas, où il passa, le voisinage de la mer.

Germanicus s'avança jusqu'au Véser, & campa près de ce fleuve, vis-à-vis l'armée des Chérusques, qui occupoit l'autre bord. Arminius leur chef avoit un frere au service des Romains, brave de sa personne, fidele au parti dans lequel il s'étoit engagé : & il en portoit la preuve sur son visage. Car il avoit perdu un œil en combattant contre ses compatriotes sous les ordres de Tibère.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

Entretien
d'Arminius
avec son frere
Flavius, qui
servoit dans
l'armée Ro-
maine.

AN. R. 767. Il se nommoit Flavius. Dans le tems
 De J. C. 16. dont nous parlons , Arminius voulut
 avoir un entretien avec lui , & il l'appella à haute voix. Flavius parut , avec la permission de son Général , & la conversation se lia , la riviere entre-deux. Arminius remarquant que son frere avoit perdu un œil , demanda comment lui étoit arrivé cet accident : & après que celui-ci lui eût indiqué le tems , le lieu , l'occasion , il voulut savoir comment on l'avoit récompensé. « Par un hausse-col , dit Flavius , par » une couronne , par une augmentation » de paie. » (a) Le fier Germain n'écouta cette réponse qu'avec un ris moqueur , témoignant que c'étoit vendre à vil prix sa liberté.

Ils continuerent leur conversation en se sollicitant l'un l'autre à changer de parti. Flavius vantoit la grandeur Romaine , & la puissance des Césars. Il faisoit envisager à son frere les rigueurs qu'avoient à craindre les vaincus ; au lieu que s'il se soumettoit , la clémence des Romains étoit disposée à le recevoir favorablement : & il lui en donnoit pour gage la douceur dont on usoit

(a) Iridente Arminio vilia servitii pretia. Tac. Ann. II. 9.

envers sa femme & son fils , qui n'é- AN. R. 767.
De J. C. 16.

toient point traités en ennemis. Arminius au contraire faisoit valoir les droits sacrés de la patrie , la liberté qu'ils avoient héritée de leurs ancêtres , les Dieux tutélaires de la Germanie , les prieres de leur commune mere. « Par » quel aveuglement , lui disoit - il , » aimes-tu mieux passer pour traître à » ta famille , à ta Nation , que de t'en » voir le Général ? » La dispute s'échauffa , & ils étoient près d'en venir aux mains , sans être arrêtés par le fleuve. Déjà Flavius demandoit ses armes & son cheval pour courir à la vengeance , si un officier général ne l'eût retenu. De l'autre côté on voyoit Arminius , qui d'un ton menaçant lui denonçoit qu'ils se verroient dans le combat l'épée à la main. Ainsi se séparèrent les deux freres , plus aigris qu'auparavant.

Le lendemain les Chérusques se mirent en bataille au delà du Véser. Germanicus , qui n'avoit pas encore eu le tems de jeter des ponts sur la riviere , ne crut pas devoir alors accepter le défi. Il se contenta de détacher la cavalerie Romaine , & les Bataves , qui ayant passé le fleuve à gué en différens en-

Germanicus
passe le Véser.
Il s'assure se-
crètement des
dispositions
de ses soldats.

AN. R. 767. droits, engagerent une assez vive escar-
De J. C. 16. mouche.

Le Général ayant ensuite passé lui-même le Vêser avec toute son armée, apprit par un transfuge que les Chérusques renforcés de plusieurs autres Nations Germaniques se préparoient à attaquer son camp. Il se précautionna contre la surprise : & voyant qu'il faudroit bientôt livrer bataille, il souhaitoit s'assurer des dispositions de ses soldats, & songeoit aux moyens de les connoître avec certitude. Il se disoit à lui-même que les (a) officiers souvent cherchoient plutôt à faire des rapports agréables, qu'à parler selon l'exakte vérité; que les affranchis étoient des âmes serviles, en qui l'on ne pouvoit prendre confiance; que les amis mêmes se laissoient aller à la flatterie; qu'enfin si l'on convoquoit l'armée, un petit nombre des plus échauffés donnoient le ton à la multitude, qui les suivoit par imitation. Il conclut de ces réflexions,

(a) Tribunos & centuriones lata sæpius quàm comperta nuntiare; libertorum servilia ingenia; amicis inesse adulationem; si concio vocetur, illic quoque, quæ pauci.

incipiant, reliquos adstreperè. Penitus noscendas mentes, quum secreti & incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent.

que l'unique voie pour savoir au juste à ^{AN. R. 767.}
 quoi s'en tenir, étoit d'épier les soldats ^{De J. C. 16.}
 dans le tems que rassemblés entre eux
 & n'étant plus sous les yeux de leurs
 Commandans, la liberté des repas mi-
 litaires les invitoit à ouvrir leurs cœurs,
 & à exprimer ingénument leurs crain-
 tes & leurs espérances.

Ainsi au commencement de la nuit ,
 il sort secrètement , accompagné d'un
 seul ami , & enveloppé dans une four-
 rure à la mode des Germains. Il se glisse
 par des chemins détournés , visite ainsi
 tout le camp , prête l'oreille à l'entrée
 des tentes , & jouit (a) de la douce satis-
 faction de s'entendre donner des louan-
 ges bien sinceres. L'un vanteroit la bonne
 mine du Prince , l'autre sa haute naif-
 sance : la plupart insistoient sur des qua-
 lités plus estimables , & relevoient sa
 patience à l'épreuve des plus rudes fati-
 gues , sa douceur , son égalité d'ame ,
 toujours la même dans les affaires &
 dans les amusemens : tous convenoient
 qu'ils devoient lui donner dans la ba-

(a) Fruiturque famâ
 sui : quum hic nobilitatem
 ducis , decorem alius ,
 plurimi patientiam , co-
 mitatem , per setia , per
 jocos eundem animum ,

laudibus ferrent , reddendaque gratiam in acie
 faterentur , simul perfidos
 & ruptores pacis ultioni
 & gloriæ nactandos.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

taille des témoignages de leur affection & de leur reconnoissance : en même-tems ils s'animoient contre la perfidie des Barbares, & s'exhortoient mutuellement à les immoler à la vengeance & à la gloire du nom Romain.

* Douze li-
vres dix sols.
La somme est
bien forte.

Pendant ce tems un des ennemis, qui favoit la langue Latine, vint à cheval jusqu'auprès des retranchemens, & il cria à haute voix qu'Arminius promet-
toit à quiconque passeroit dans son camp un mariage honnête, des terres, & cent * sesterces de paie par jour, tant que dureroit la guerre. Les soldats Romains furent choqués de ces promesses insultantes. Ils se disoient les uns aux autres, « Qu'il vienne, ce jour de ba-
» taille, que nous attendons depuis
» long-tems. Oui, nous nous rendrons
» maîtres des terres des Germains, nous
» emmèneront leurs épouses captives.
» Le présage est heureux, & nous an-
» nonce que les femmes & les posses-
» sions des ennemis deviendront notre
» butin. »

Sur le minuit les Barbares s'approcherent du camp Romain pour l'insulter : mais trouvant que l'on y faisoit bonne garde, ils se retirèrent sans avoir même lancé aucun trait.

Je ne ferois point mention d'un songe qu'eut Germanicus cette même nuit, si l'attention de Tacite à le rapporter, n'étoit une preuve que cet Ecrivain, que l'on n'accusera pas d'avoir été trop religieux, & dans les ouvrages duquel il se trouve certains traits d'impiété, ajoutoit néanmoins quelque foi aux songes, aussi-bien qu'aux augures, dont il parle un peu plus bas, & qu'il paroît fort éloigné de mépriser : tant les hommes sont inconséquens, & accordent souvent à des chimères une crédulité puérile, pendant qu'ils nient ou affoiblissent les vérités capitales de la Religion naturelle.

AN. R. 767.
De J. C. 16.
Songe de
Germanicus.
Tac. Ann.
II. 14.

Germanicus, dit Tacite, eut un heureux songe. Il s'imaginait offrir un sacrifice : & sa robe prétexte ayant été gâtée par le sang des victimes, il en reçut une plus belle des mains de Livie son aïeule. Ce songe étoit bien trompeur. Car Germanicus n'avoit à attendre de Livie, que de la haine & des embûches.

Sa confiance cependant s'augmenta par ce prétendu bon présage, & les auspices, comme l'observe Tacite, ayant été pareillement favorables, il rassembla ses troupes pour les haranguer sui-

Son discours
aux soldats.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

vant l'usage , & dans son discours il s'attacha particulièrement à leur faire comprendre , que le soldat Romain pouvoit combattre avec avantage au milieu des forêts , aussi-bien que dans les plaines. « Car , leur disoit-il , les
 „ immenses boucliers des Barbares ,
 „ leurs piques d'une énorme longueur,
 „ ne se manient pas aussi aisément par-
 „ mi les troncs d'arbres & les taillis ,
 „ que la javeline Romaine , l'épée , &
 „ un bouclier juste à la mesure du corps.
 „ Pressez vos coups , portez-leur au vi-
 „ sage la pointe de vos armes. Les Ger-
 „ mains n'ont ni cuirasse , ni casque.
 „ Leurs boucliers mêmes ne sont ni
 „ garnis de fer , ni recouverts d'un cuir
 „ épais : ce ne sont que de légers tissus
 „ d'osier , ou des planches minces pein-
 „ tes grossièrement. Encore n'y a-t-il
 „ que la première ligne qui soit armée
 „ à leur manière : les autres n'ont que
 „ des bâtons brûlés par le bout , ou des
 „ traits de peu de portée. Pour (a) ce qui
 „ est de leurs corps , si l'aspect en est
 „ hagard , s'ils ont quelque vigueur
 „ pour un effort de peu de durée, d'un
 „ autre côté , la fermeté leur manque.

(a) Jam corpus , ut visu | dum , sic nullâ vulnere
 torum , & impetu vali- | patientiâ. Sine pudore fla-

» totalement : les blessures les décon-
 » certent, & sans crainte de l'ignomi-
 » nie, sans respect pour leurs comman-
 » dans, ils se dissipent, ils prennent la
 » fuite : aussi timides dans la disgrâce,
 » qu'insolens & inhumains dans la prof-
 » périté. Si l'ennui des longues mar-
 » ches, si les fatigues de la navigation
 » vous font desirer la fin de la guerre,
 » la voici qui s'offre à vous dans la ba-
 » taille que nous allons livrer. Nous
 » sommes plus près de l'Elbe, que du
 » Rhin : au delà plus de guerre, pour-
 » vu que marchant sur les traces de mon
 » pere & de mon oncle, je trouve en
 » vous une ardeur qui seconde la mien-
 » ne, & qui me rende victorieux dans
 » ces mêmes pays qu'ils ont signalés
 » par leurs exploits. » Les soldats répon-
 dirent à ce discours par des cris d'alé-
 gresse : & Germanicus donna le signal
 de la bataille.

AN. R. 767.
 De J. C. 16.

Arminius de son côté relevoit le cou-
 rage des siens, en rabaisant les enne-
 mis. « Qui (a) sont ces Romains, que
 » vous allez combattre ? Les plus

Arminius
 exhorte les
 siens.

gici, sine cura ducum,
 abire, fugere : pavidos
 adversis, inter secunda
 non divini, non humani
 juris memores,

(a) Hos esse Romanos
 Variiani exercitus fugacis-
 simos, qui, ne bellum
 tolerarent, seditionem
 induerint : quorum pars

AN. R. 757.
De J. C. 16.

„ fuyards de l'armée de Varus que la
 „ peur de la guerre vient récemment de
 „ porter à la sédition. Les uns ayant le
 „ dos couvert de blessures , les autres
 „ battus par la violence des flots & de
 „ la tempête , sont amenés ici comme
 „ des victimes dues à la vengeance des
 „ Germains & à la colere des Dieux.
 „ Ne croyez pas que l'espérance anime
 „ leur courage. Vous voyez qu'ils ont
 „ été chercher le détour de l'Océan ,
 „ afin que nous ne pussions ni nous
 „ avancer à leur rencontre , ni les pour-
 „ suivre après les avoir chassés de dessus
 „ nos terres. Mais lorsqu'on en vien-
 „ dra à la mêlée , la ressource des vents
 „ & des rames sera bien inutile aux
 „ vaincus. Souvenez-vous seulement de
 „ leur avarice , de leur cruauté , de leur
 „ orgueil. Nous reste-t-il d'autre parti
 „ digne de nous , que de maintenir
 „ notre liberté , ou de mourir avant que
 „ de tomber dans la servitude ? „ Les
 Germains animés par cette exhortation,
 demandent à grands cris le combat.

onuſta vulneribus * terga, | ſus hoſtibus , adverſus diis
 pars fluctibus & procellis | objiciant.
 fractos artus , inſenſis rur-

* C'eſt ainſi que d'habiles Interpretes ont jugé qu'il
 convenoit de lire au lieu de tergum , que porte le texte.

Tout y étoit disposé de part & d'autre : & il se donna dans une plaine nommée par Tacite *Idistavisus* , qui s'étendoit entre le Véser & un rang de collines , & qui aboutissoit à un bois de haute futaie. Selon Juste Lipse , ce champ de bataille n'étoit pas éloigné de la ville de Brémen. Malgré la bravoure naturelle des Germains , & les puissans motifs d'encouragement qui leur avoient été présentés , la victoire ne coûta pas de grands efforts aux Romains. Pendant que leur infanterie s'avance de front , la cavalerie prit les Barbares en flanc & en queue , & jeta parmi eux un tel désordre , que les fuyards se croisoient , les uns quittant la plaine pour gagner le bois , les autres courant du bois vers la plaine.

AN. R. 767.

De J. C. 16.

Bataille gagnée par les Romains.

Arminius fit dans cette occasion le devoir de soldat & de Capitaine , exhortant les siens , donnant l'exemple de combattre avec courage ; & quoique blessé , il tint ferme si long-tems qu'il courut risque d'être enveloppé. Il fallut que par sa bravoure , & par la vigueur de son cheval , il perçât d'épais bataillons , s'étant barbouillé le visage de son propre sang , pour n'être pas reconnu. Encore prétendit-on qu'il

AN. R. 767.
 DE J. C. 16.

n'échappa , que parce que les Cauques qui servoient comme auxiliaires dans l'armée Romaine , favorisèrent sa fuite. Inguiomérus eut le même sort. Une semblable fraude ou sa valeur le sauva.

Le carnage des vaincus fut grand. Pour suivis l'espace de dix milles , ils laissèrent la campagne jonchée d'armes & de cadavres. Un très-grand nombre périrent dans le Véser. Quelques-uns grimperent au haut des arbres , & ils s'y cachoient entre les branches. On les découvrit , & les archers prenoient plaisir à les tirer avec insulte comme des oiseaux , ou bien on les fit tomber en coupant les arbres par le pied.

Les Romains perdirent peu de monde , & parmi le butin ils trouverent les chaînes que les Germains , comme fûrs de vaincre , avoient pris soin d'apporter pour en charger leurs prisonniers. L'armée victorieuse proclama Tibère *Imperator* sur le champ de bataille , & après avoir formé une médiocre élévation de terres amassées , elle y rangea en forme de trophée les armes conquises sur les ennemis , avec une inscription qui portoit les noms des nations vaincues.

Ce (a) trophée désola les Germains, & les piqua d'une douleur plus sensible, que la perte de la bataille, que leurs blessures, & le ravage de leurs campagnes. Peu auparavant consternés, ils ne songeoient qu'à abandonner le pays, & à aller chercher au delà de l'Elbe une retraite tranquille. Tout-d'un-coup ils changent de dispositions, & ne respirent que la guerre, les gens du peuple comme les chefs, les vieux comme les jeunes. Ils se rassemblent donc en corps d'armée, & après avoir harcelé les Romains dans leur marche par de petits combats, ils choisissent pour une action générale un lieu qui leur sembla très-avantageux. C'étoit une plaine assez étroite & fangeuse, enfermée d'un côté par le fleuve, & de l'autre par un couronnement de forêts : & la forêt elle-même étoit environnée d'un marais profond, si ce n'est à un endroit où les Angrivariens avoient élevé une large chaussée, qui servoit de limite entre eux & les Chérusques. L'infanterie des Germains se posta sur la

AN. R. 767.

De J. C. 16.

Seconde bataille, où les Romains sont encore vainqueurs.

(a) Haud perinde Germanos vulnera, luctus, exscidia, quam ea species dolore & ira adfecit. Qui modò abire sedibus, trans

Albim concedere parabant, pugnam volunt arma rapiunt, plebes, primores, juvenus, senes.

AN. R. 767. chauffée : la cavalerie s'embusqua dans
 DE J. C. 16. la forêt, pour être à portée de prendre
 en queue les Romains lorsqu'ils y se-
 roient entrés.

Germanicus, en habile Général, avoit soin d'être informé de tout. Il pénétoit les desseins des ennemis, connoissoit les lieux, ce qu'on affectoit de cacher, ce que l'on montrait ouvertement, rien ne lui échappoit, & il tournoit les ruses des Barbares contre eux-mêmes. Il donne ordre à Seius Tubéron l'un de ses Lieutenans, d'occuper la plaine avec la cavalerie. Il partage son infanterie en deux corps, dont l'un devoit entrer de plain-pied dans la forêt, l'autre attaquer la chauffée. Il prend pour lui ce qui est le plus difficile, & charge du reste ses Lieutenans. Ceux à qui étoit échu le côté du terrain uni, forcèrent aisément les passages. La chauffée se défendoit vigoureusement, & les Romains allant à l'assaut étoient exposés à une grêle de traits, qui partant d'enhaut avoient une très-grande force. Germanicus s'aperçut bientôt que le combat de près étoit trop inégal pour les siens. Il ordonna aux Légions de se retirer, & fit agir les frondeurs & ceux qui lançoient des traits avec les

machines. Les Barbares élevés sur leur ^{AN. R. 767.}
 chaussée étoient en butte à ces traits : ^{De J. C. 16.}
 on les choisissoit à plaisir : un grand
 nombre sont tués ou blessés : les autres
 se troublent : & Germanicus à la tête
 des cohortes de sa garde , s'empare de
 la chaussée , & poursuit l'ennemi dans
 la forêt.

Là on se choqua rudement. Les Ger-
 mains avoient derrière eux un marais ,
 les Romains le fleuve ou les montagnes.
 Ainsi la retraite devenant très-difficile
 aux vaincus , il ne restoit aux uns & aux
 autres d'espérance que dans leur cou-
 rage , ni de salut que dans la victoire.
 La valeur étoit égale , mais la façon de
 combattre & la différence des armes
 donnoient un grand désavantage aux
 Germains. Resserrés dans des lieux
 étroits , ils ne pouvoient ni étendre ni
 retirer leurs longues piques ; & dans un
 combat de pied ferme l'agilité de leurs
 corps leur étoit inutile. Au contraire le
 soldat Romain bien couvert de son
 bouclier , maniant aisément & sûre-
 ment une épée courte , perçoit à coup
 sûr les vastes corps des Barbares , &
 leurs visages qui n'étoient point défen-
 dus par des casques ; & il faisoit des lar-
 ges escarres dans les rangs des ennemis.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

Arminius, soit découragé par la continuité des disgraces, soit fatigué de sa blessure récente, ne montra pas ici autant d'intrépidité & de résolution que de coutume. Inguiomérus le remplaça, courant de rang en rang, & tâchant de soutenir le combat : mais la fortune secondoit mal sa bravoure. Germanicus se jeta pareillement dans la mêlée, ayant ôté son casque pour être reconnu de tous ; & il crioit aux Romains de tuer sans pitié. « Il ne nous faut » point de prisonniers, disoit-il : la » destruction de la nation peut seule terminer la guerre. » Lorsqu'il vit le soir approcher, il retira du combat une Légion, qu'il chargea de dresser le camp. Les autres rassasièrent leur vengeance jusqu'à la nuit par le sang des Barbares. La cavalerie eut peu de part au succès de cette journée.

Trophée.

Le Lendemain Germanicus assembla l'armée victorieuse, & la combla de louanges. Il fit mettre ensuite en un monceau toutes les armes des vaincus, & il plaça dessus cette superbe inscription : L'ARMÉE (a) DE TIBÈRE CÉSAR APRÈS AVOIR SUBJUGUÉ TOUTES LES

(a) DEBELLATIS INTER		TIONIBUS	EXERCITUM
RHENUM ALBIMQUE NA-		TIBERII CÆSARIS EA MO-	

NATIONS ENTRE LE RHIN ET L'ELBE, A AN. R. 767.
 CONSACRÉ CE MONUMENT A MARS, A De J. C. 16.

JUPITER, ET A AUGUSTE. Il ne fit aucune mention de lui-même, soit de crainte d'irriter l'envie, soit qu'il fût content du témoignage que lui rendoit sa vertu.

Les Angrivariens, qui étoient entrés dans la ligue dont les Chérusques étoient les chefs, prévirent, par une prompte & entière soumission, la guerre que Stertinius alloit porter dans leur pays par les ordres de Germanicus.

Les approches de l'hiver, qui se faisoit déjà sentir, avertissant les Romains de songer au retour, le Général renvoya par terre quelques-unes des Légions dans leurs quartiers d'hiver. Il embarqua les autres en plus grand nombre sur sa flotte, & par l'embouchure de l'Ems il entra dans l'Océan. D'abord la mer fut tranquille : & les mille vaisseaux Romains avançaient majestueusement à la rame ou à la voile. Mais bientôt une nuée épaisse couvrit le Ciel : il en tomba de la grêle, présage de la tempête : & dans le moment l'agitation incertaine des vagues, jointe à l'obscu-

Les Angrivariens soumis.

Retour des Romains par mer. Tempête. Départ de la flotte.

NUMENTA MARTI, JOVI, | metu invidiæ, an ratus
 ET AUGUSTO SACRAVIS- | conscientiam facti, satis-
 SE. De se nihil addidit, | esse.

AN. R. 767
DES. C. 16.

rité, rendit la manœuvre difficile, d'autant plus que le soldat craignant la mer, qu'il ne connoissoit point, troubloit l'équipage par ses frayeurs & par ses cris, ou l'embarassoit par des secours mal entendus.

Cependant s'éleve un vent violent de midi, qui disperse toute la flotte, entraîne une partie des vaisseaux du côté de la pleine mer, & jette les autres vers des isles bordées de rochers ou d'écueils. Ce ne fut pas sans peine que les Romains évitèrent l'approche de ces isles, qui les menaçoient d'un naufrage certain. Mais alors le mouvement de reflux étant survenu, & se trouvant d'accord avec la direction du vent, battit la flotte si furieusement, qu'il ne fut pas possible ni de demeurer sur les ancres, ni de vuidet les bâtimens inondés par les vagues. Pour les soulager on jeta à la mer les chevaux, les bêtes de somme, les bagages, & enfin les armes.

Ces bâtimens n'étoient pour la plupart que des barques, faites pour naviger terre à terre, & incapables de soutenir les fureurs de l'Océan. Ajoutez le peu d'habileté des navigateurs, l'effroi dont les remplissoit une mer in-

connue , & qu'ils se figuroient encore AN. R. 767.
De J. C. 16.

plus terrible qu'elle ne l'est réellement , les rivages habités par des nations ennemies : tout concourut à rendre complet le désastre de la flotte Romaine. Une partie des vaisseaux périt : le plus grand nombre fut jetté sur des isles éloignées & désertes ; où le soldat mourut de faim , à moins que les flots ne lui fournissent sa subsistance , en lui apportant les corps des chevaux noyés. La galere de Germanicus , qui étoit à trois rangs de rames , aborda seule au pays des Cauques.

Ce Prince , qui avoit un cœur sensible , étoit au désespoir. Tant que dura la tempête , il passa les jours & les nuits sur les endroits de la côte les plus élevés , s'accusant d'être la cause d'un si grand malheur , & prêt dans certains momens à s'en punir , en se précipitant dans la mer , si ses amis ne l'eussent retenu. Enfin au bout d'un tems , on vit revenir un nombre de vaisseaux , à l'aide du flot , & du vent qui avoit changé. Ils étoient en mauvais ordre : peu de rames , point de voiles , & des habits étendus en l'air pour en tenir lieu ; quelques-uns privés même de ces faibles secours se faisoient remarquer par

Douleur de
Germanicus.
Ses soins pour
recueillir ses
soldats.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

ceux qui avoient moins souffert. Germanicus se hâta de les radoubert, & les envoya visiter les isles de toute cette mer. Il recouvra ainsi la plupart de ses soldats : les Angrivariens, récemment soumis, en racheterent plusieurs des peuples plus reculés de la Germanie, & les rendirent : quelques-uns avoient été portés sur les côtes de la Grande Bretagne, & furent renvoyés par les petits Princes du pays. C'étoit merveille de les entendre au retour raconter ce qu'ils avoient vu. La peur avoit transformé à leurs yeux tous les objets en prodiges : ou même le plaisir de la fiction leur faisoit débiter des choses absurdes, sur la violence & la hauteur incroyable des vagues, sur des oiseaux d'une figure bizarre & inouïe, sur des monstres, en qui la forme humaine paroissoit mêlée à celle de différentes bêtes.

Expéditions
contre les Cat-
res & les
Marfes. Effroi
des Germains.

La nouvelle du malheur qu'avoit éprouvé la flotte Romaine ranima les espérances des Germains. Plusieurs peuples pensèrent à la révolte. Mais Germanicus, attentif à prévenir les conséquences du mépris qu'attire naturellement la disgrâce, envoya Silius avec trente mille hommes de pied & six mille

chevaux contre les Cattes, & lui-même avec de plus grandes forces encore il entra sur les terres des Marfes. Tout le pays fut ravagé, & les Romains reprirent une des aigles perdues dans la défaite de Varus. C'étoit la seconde que Germanicus recouvroit. Le principal fruit de cette expédition fut d'augmenter la terreur du nom Romain parmi les Barbares. Jamais, suivant le rapport des prisonniers faits sur eux, ils n'avoient été plus effrayés. Ils (a) disoient que les Romains étoient assurément invincibles, & qu'aucune infortune ne pouvoit les abattre, puisqu'après avoir perdu leurs vaisseaux, leurs armes, pendant que les rivages étoient couverts de leurs morts, & des cadavres de leurs chevaux, ils avoient renouvelé la guerre avec la même fierté, & comme si leur nombre eût été accru par leur désastre.

Les Légions furent ensuite ramenées dans leurs quartiers d'hiver, s'applaudissant d'avoir compensé par les avantages qu'elles venoient de remporter sur

Retour des
Légions dans
leurs quartiers
d'hiver.

(a) Invictos & nullis
casibus superabiles Roma-
nos prædicabant, qui per-
ditâ classe, amissis armis,
post constricta equorum

virorumque corporibus lit-
tora, eâdem virtute,
pari ferociâ, & veluti
aucti numero intru-
serunt.

AN. R. 767. terre ce que la mer leur avoit causé de
 DE J. C. 16. dommages. Germanicus acheva de les
 consoler par sa libéralité , en faisant
 rendre à chacun, suivant sa déclaration,
 la valeur de ce qu'il avoit perdu.

Germanicus
 rappelé.

La constance des Germains étoit bien
 ébranlée par leurs continuelles défaites.
 Ils délibéroient sérieusement s'ils ne
 devoient pas demander la paix , & l'on
 ne doutoit point que la prochaine cam-
 pagne ne pût terminer la guerre. Mais
 Tibère écrivoit lettres sur lettres à Ger-
 manicus pour l'exhorter à venir jouir
 du triomphe qui lui avoit été décerné.
 Il lui représentoit « qu'il avoit assez
 » couru de hazards , assez gagné de ba-
 » tailles. Qu'il devoit faire entrer aussi
 » en considération les pertes que les
 » vents & les flots , sans qu'il y eût de
 » sa faute , avoient causées à son armée.
 » Que Varus & les Romains étoient
 » vengés. Que pour le reste on pouvoit
 » s'en reposer sur les divisions qui ne
 » manqueroient pas de naître entre
 » les Barbares ; dès qu'on les laisseroit
 » en repos. »

Germanicus ne se rendit pas d'abord,
 & demanda en grace encore une année
 pour mettre la dernière main à son ou-
 vrage. Mais Tibère insista, attaquant sa

modestie par l'offre d'un second Con-^{AN. R. 767.}
sulat dont il feroit les fonctions dans ^{De J. C. 18.}
la ville. L'Empereur ajoutoit « que s'il
» étoit besoin de continuer la guerre ,
» il devoit laisser quelque chose à faire
» à son frere Drusus. Que la Républi-
» que n'avoit point actuellement d'au-
» tres ennemis que les Germains. Que
» cette seule nation pouvoit fournir
» matiere à Drusus pour acquérir la
» gloire des armes , & le laurier du
» Triomphateur. »

C'étoient (a) là de purs prétextes. Ger-
manicus le sentoît : il voyoit parfaite-
ment qu'il n'y avoit que l'envie qui en-
gageât Tibère à lui enlever une gloire
dont il étoit déjà presque en possession.
Mais il falloit obéir ; & il quitta l'ar-
mée de Germanie pour révenir à Rome.

En arrivant , il fut reçu par les gens <sup>Suet. Calig.
c. 4.</sup>
de guerre & par le peuple d'une ma-
niere qui n'étoit pas propre à guérir la
jalousie de l'Empereur. Deux cohortes
Prétoriennes seulement avoient été
commandées pour aller au devant de
Germanicus : toutes partirent , se fai-
sant une fête d'honorer son entrée dans

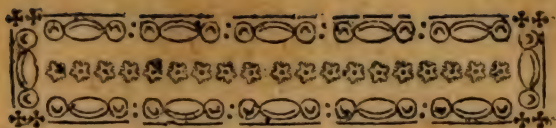
(a) Haud contatus est Germanicus , quanquam
fingi ea , seque per invi- | diam patto jam deco-
abstrahi intelligeret.

AN. R. 767. la ville , & les citoyens de tout ordre ,
 De J. C. 16. de tout âge , de tout sexe , se répandirent dans la campagne jusqu'à la distance de vingt milles.

Il n'eut point
 de successeur
 dans le com-
 mandement
 général des
 Légions de
 Germanie.

J'observerai ici que Germanicus n'eut point de successeur qui réunît en sa personne le commandement de toutes les troupes Romaines placées sur le Rhin. De si grandes forces rendoient un seul chef trop puissant. Tibère & ses successeurs les partagerent entre deux Lieutenans , qui commandoient avec un pouvoir égal , l'un l'armée de la haute Germanie , l'autre celle de la basse.





LIVRE V.

§. I.

Complots de Drusus Libo découverts. Il est accusé, & se donne la mort. Renouvellement des anciennes Ordonnances contre les Astrologues. Vestige remarquable du Gouvernement Républicain. Un esclave d'Agrippa Posthume se fait passer pour ce Prince. Il est arrêté, & mis à mort. Sotte vanité de Vibius Rufus. Modération de Tibère à son égard. Tentative pour réformer le luxe. Traits de liberté de L. Pison. Contestation entre Cn. Pison & Asinius Gallus sur les vacations du Sénat. Asinius Gallus propose de désigner les Magistrats pour cinq ans. Tibère écarte cette idée. Le petit-fils d'Hortensius demande une gratification à Tibère. Il est refusé durement. Anciens Registres recherchés & transcrits. Triomphe de Germanicus. Troubles chez les Parthes. Troubles en Arménie. Mort d'Archelaüs Roi de Cappadoce. Décret du Sénat pour ré-

duire son Royaume en Province Romaine. Autres mouvemens en Orient. Commission donnée à Germanicus pour aller pacifier l'Orient. Cn. Pison fait Gouverneur de Syrie. La Cour de Tibère partagée entre Germanicus & Drusus, qui demeurent eux-mêmes fort unis. Horrible tremblement de terre en Asie. Tibère soulage les Asiatiques. Sa libéralité envers plusieurs Sénateurs Romains. Sa sévérité contre les prodiges. Dédicaces de plusieurs Temples. Il ne veut point que l'on donne son nom au mois de Novembre. Apuleia Varilia accusée comme criminelle de lèse-majesté, & traitée avec douceur. Mort de Tite-Live & d'Ovide. Drusus envoyé en Illyrie à l'occasion de la guerre entre Maroboduus & Arminius. Maroboduus détrôné, est reçu en Italie, & y vieillit dans le repos. Mort d'Arminius, & son éloge. Rhescuporis Roi de Thrace, dépouillé de son Royaume & banni. Horrible débordement des mœurs dans Rome. Ordonnance pour les réprimer. Fait de Mundus & de Pauline. Superstitions Egyptiennes prosrites. Juifs chassés de Rome. Election d'une Vestale. Nouvelle isle dans l'Archipel.

T. STATILIUS SISENNA TAURUS.

AN. R. 767.

De J. C. 16.

L. SCRIBONIUS LIBO.

Pendant que Germanicus faisoit la guerre sur le Rhin, il se tramoit sourdement dans Rome un complot, qui donna long-tems matiere aux soins & aux inquiétudes de Tibère, & qui enfin manifesté, se termina par la perte du coupable, jeune homme illustre & d'un très-grand nom.

Complots de Drusus Libo découverts. Il est accusé, & se donne la mort.

Tac. Ann.

II. 27.

Suet. Tib.

25.

Dio, l.

LVI.

Drusus Libo, de la maison des Scribonius, arriere-petit-fils du Grand Pompée, petit-neveu de Scribonia premiere femme d'Auguste, & par conséquent cousin des Césars; du reste (a) esprit peu solide, & en qui la légèreté de l'âge étoit accompagnée de celle du caractère, se laissa engager par Firmius Catus, Sénateur, avec qui il étoit étroitement lié, à former des projets ambitieux, & qui passant ce que permettoient d'espérer les circonstances des tems, excédoient encore davantage la portée de son mérite. Firmius lui vantant sans cesse la splendeur de sa naissance, lui montrant les portraits des

(a) Juvenem improvidum, & facilem inanibus. Tac. Adolescentis tam Astidi, quàm nobilis, ma-

jora sperantis, quàm aut illo seculo quisquam sperare posset, aut igitur ullo. Sen. ep. 70.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

grands personnages de sa famille & de sa parenté, dont ses salles étoient ornées, lui persuada aisément qu'il n'y avoit rien de si brillant à quoi il ne pût aspirer ; & il le porta à consulter les Magiciens & les Astrologues, pour connoître ses hautes destinées, & trouver le moyen de les remplir. En attendant la fortune, qui ne pouvoit manquer, il le jette dans le luxe & dans les folles dépenses : il lie toutes ses parties de débauches : il s'endette lui-même, & se met dans les mêmes embarras que Libon, pour mériter d'autant mieux sa confiance : & lorsqu'il a acquis des preuves & des témoins contre lui, le traître change son rôle, & devient le délateur de celui dont il étoit non-seulement le complice, mais le corrupteur. Il demande une audience de l'Empereur, & lui fait connoître le crime & le coupable, par l'entremise de Flaccus Vescularius, Chevalier Romain, qui avoit ses entrées au Palais.

Tibère reçut agréablement l'avis, mais il ne voulut point voir Firmius, & il lui ordonna de continuer à s'adresser au même Vescularius. Sa vue étoit de couvrir son jeu, & d'éviter de donner aucun soupçon à Libon.

Pour y mieux réussir , il lui accorde la AN. R. 767.
De J. C. 16. Préture , il l'admet fréquemment à sa table , sans qu'il parût aucun changement dans ses manieres ni sur son visage , sans qu'il lui échappât une parole qui décelât sa colere : & (a) pouvant arrêter les mauvaises manœuvres de Libon , il aimoit mieux l'épier. Il faut que cette dissimulation ait duré plus d'un an. Car Suétone joint les complots de Libon avec les séditions de Pannonie & de Germanie , comme une seconde espece de danger qui augmentoit les alarmes de Tibère.

Pendant tout ce tems , ce Prince artificieux se contenta de prendre des précautions secretes pour sa sûreté. Ainsi ayant à offrir un sacrifice avec Libon , qui étoit Pontife , au lieu du couteau d'acier dont on se servoit pour égorger la victime , il lui en fit donner un de plomb : & Libon lui ayant demandé un entretien particulier , il voulut que Drusus son fils y assistât en tiers ; & tant que la conversation dura , il tint la main droite de Libon , comme s'il eût eu besoin de s'appuyer.

Enfin l'affaire fut portée devant le

Suet.

Tac.

(a) Cunctaque ejus dicta factaque , quum prohibere posset , scire malabar. *Tac.*

AN. R. 767
De J. C. 16.

Sénat, mais non par le fait ni par les ordres de l'Empereur. Un certain Junius ayant été sollicité par Libon d'évoquer les ombres infernales, en donna avis à Fulcinius Trio. (a) Celui-ci étoit un accusateur de profession, & avide, dit Tacite, de mauvaise renommée. Aussi-tôt il intente son action : il va se présenter aux Consuls, & demande que le Sénat prenne connoissance de l'affaire : les Consuls publient une Ordonnance pour convoquer extraordinairement le Sénat, marquant qu'il s'agissoit d'un fait important & très-grave.

Cependant Libon en habit de deuil, accompagné des premières Dames de Rome ses parentes, alloit de maison en maison prier ses proches & ses amis de s'intéresser en sa faveur, & de lui prêter le ministère de leur voix pour sa défense. Tous (a) le refuserent, alléguant divers prétextes, mais retenus par une même crainte.

Le jour de l'assemblée, Libon abattu par la frayeur & par les vives inquiétudes, ou, selon quelques Auteurs, feignant une maladie, se fit porter en li-

(a) Celebre inter accusatores Trionis ingenium erat, avidumque famæ malæ.

(b) Abnuentibus cunctis, quum diversa prætenderent, eâdem formidine.

tière jusqu'au vestibule du Sénat ; & étant entré dans la salle, en s'appuyant sur son (a) frere, il tendoit les bras vers Tibère, il lui faisoit les plus humbles supplications. Tibère l'écouta d'un air froid, sans aucune émotion. Pour toute réponse il fit lire les mémoires signés des accusateurs, affectant de garder un juste tempérament, sans diminuer les charges, ni les aigrir.

Libon avoit quatre accusateurs : car il y a toujours presse à tomber sur les malheureux. Outre Fulcinus & Catus, dont l'un s'étoit déclaré le premier, & l'autre avoit long-tems fourni des mémoires secrets à Tibère, Fonteius Agrippa & C. Vibius s'étoient mis de la partie. Ils dispuoient tous entre eux à qui porteroit la parole, & seroit chargé de plaider. Comme Libon n'avoit point d'Avocat, Vibius s'offrit à exposer sommairement les faits, & par cette raison il fut préféré. Il produisit des pieces, par lesquelles il paroissoit que Libon avoit poussé la folie jusqu'à demander à ses Magiciens, s'il seroit assez

AN. R. 767.
De J. C. 16.

(a) Tacite ne dit point qui étoit ce frere de l'accusé. Lipse pense que c'étoit L. Scribonius Libo.

Consul ordinaire de cette année. Ryckius est d'un autre sentiment.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

riche pour couvrir d'argent tout le grand chemin d'Appius depuis Rome jusqu'à Brindes. On (a) y trouvoit encore d'autres traits pareils, pleins de cupidité & d'extravagance, plus dignes de pitié que criminels, si on vouloit bien ne les pas peser à la rigueur.

Ce qui chargeoit sur-tout l'accusé, c'étoit une liste des noms des Césars, & de ceux de quelques Sénateurs, au dessous desquels paroissoient des notes en chiffre, que l'accusateur prétendoit être de la main de Libon, & qu'il traitoit de caracteres magiques, écrits avec des intentions sinistres. Libon nia : mais on espéra tirer des éclaircissemens de ses esclaves, & il fut résolu qu'on les appliqueroit à la question. Cette voie de procéder, quoique contraire à un ancien Sénatusconsulte, avoit été ouverte, comme nous l'avons dit, par Auguste, qui imagina une subtilité pour éluder la disposition de la Loi.

T. I. L. II.
p. 312.

Libon voyant ses affaires en si mauvais état, demanda pour toute grace le délai d'un jour : & revenu chez lui, il fit une dernière tentative pour flé-

(a) Inerant & alia hu- | si mollius acciperes, mi-
juscemodi, stolidi, vana; | seranda.

chir Tibère par la médiation de P. Qui-^{AN. R. 767.}
rinus son allié. La réponse fut qu'il^{De J. C. 16.}
devoit s'adresser au Sénat.

Cependant une troupe de soldats investissoit la maison : ils entroient jusques dans le vestibule , en sorte que l'on pouvoit entendre le bruit qu'ils faisoient , & les voir. Libon délibéroit alors avec ce qui lui restoit d'amis , s'il devoit attendre le jugement , ou le prévenir par une mort volontaire. Scribonia (a) sa tante lui conseilloit de ne se point hâter. » Pourquoi (b) , lui disoit-elle , prétendez-vous vous mêler des affaires d'autrui ? La décision de votre sort n'est plus une chose qui vous regarde. » Cette Dame , dont Sénèque loue la prudence , n'approuvoit point un désespoir précipité , & elle jugeoit avec raison qu'il ne pouvoit arriver rien de pis à son neveu , que la mort. Mais l'homicide de soi-même passoit dans ce tems-là pour une action héroïque , & Libon s'y détermina.

Il voulut pourtant , en homme vo-

-(a) Cette Dame n'é-
tant désignée dans Séné-
que que par la qualité de
tante de Libon , il ne
paroît pas vraisemblable
qu'elle soit la même que

Scribonia épouse d'Auguste
& mere de Julie.

(b) Quid te juvat alie-
num negotium agere ?
Sen. ep. 70.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

luptueux, goûter encore, avant que de mourir, les plaisirs de la bonne chère, & il fit préparer un grand festin, (a) qui ne servit qu'à augmenter ses regrets & son tourment. A la fin du repas, il implora le secours de ses esclaves pour l'aider à sortir de la vie : & comme ils se refusoient à ce cruel ministère, il les prenoit par le bras, il leur mettoit son épée nue dans la main. Tous se dispersent & s'enfuient, & en courant avec précipitation ils renversent les lumières qui étoient sur la table. Libon demeuré seul, exécuta dans l'horreur des ténèbres son funeste dessein, & se donna deux coups d'épée dans le bas ventre. Aux gémissemens plaintifs qu'il poussa en tombant, ses affranchis accoururent, & les soldats le voyant blessé à mort se retirèrent. On acheva néanmoins de lui faire son procès comme s'il eût été vivant : & Tibère protesta avec serment que quelque criminel que fût Libon, il auroit demandé pour lui au Sénat grace de la vie : vaine parade de clémence, après qu'il l'avoit forcé de mourir. Ses biens furent confisqués au profit de ses accusateurs : & ceux

(a) *Ipsis, quas in novissimam voluptatem adhibuerat, epulis excruciat. Tac.*

d'entre eux qui étoient de l'Ordre du Sénat, furent encore récompensés par l'honneur de la Préture.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

Le Sénat flétrit encore la mémoire de Libon par un Décret en plusieurs articles, tous plus forts les uns que les autres. Il fut dit que l'image de Libon ne seroit point portée dans les cérémonies des funérailles de ceux de sa maison; qu'aucun des Scribonius ne pourroit prendre le surnom de Drusus; que l'on rendroit de solennelles actions de grâces aux Dieux; que l'on offriroit des dons à Jupiter, à Mars, & à la Concorde; enfin que le jour des Ides de Septembre, auquel Libon s'étoit tué, seroit célébré comme un jour de fête. Tous ces différens articles étoient fournis par les premières têtes de la Compagnie, qui s'efforçoient à l'envi d'accumuler sur le malheureux des notes atroces & infamantes, pour prouver au Prince la vivacité de leur zèle. Il avoit le coup-d'œil trop pénétrant, pour ne pas voir de quel principe partoient ces fastueuses démonstrations.

L'affaire de Libon, dans laquelle étoient impliqués plusieurs Devins & Astrologues, donna lieu au renouvellement des anciennes Ordonnances contre les Astrologues.

Renouvellement des anciennes Ordonnances contre les Astrologues

AN. R. 767.
De J. C. 16.

tre ces pestes publiques. Deux furent punis du dernier supplice, & les autres chassés de l'Italie. Mais Tibère, qui croyoit à l'Astrologie & en faisoit grand usage, ne tint pas sévèrement la main à l'exécution de ce décret. Ceux qui promirent de renoncer à leur art, obtinrent la permission de rester dans Rome.

Vestige remarquable du Gouvernement Républicain.

A cette occasion Dion a pris soin de remarquer un trait qui fait connoître jusqu'à quel point Tibère laissoit au Sénat la liberté dans certaines délibérations, & aux Magistrats l'exercice du pouvoir attaché à leurs charges. Sur un article qui concernoit les Astrologues il y eut partage : Tibère & son fils Drusus embrassèrent un avis, & la grande pluralité des Sénateurs se déclara pour le sentiment contraire. Le Décret alloit passer conforme à la pluralité : mais un Tribun s'y opposa, & empêcha la conclusion. Ainsi le Sénat l'emporta sur Tibère, & un Tribun sur le Sénat.

Un esclave d'Agrippa Posthume se fait passer pour ce Prince.

Tac. Ann.
II. 39.
Suet. Dio.

Je joins d'après Suétone aux complots insensés de Libon l'étrange hardiesse d'un esclave d'Agrippa Posthume, qui ayant conçu le dessein de sauver son maître, & n'ayant pu prévenir l'officier envoyé pour le tuer, entreprit

prit de se faire passer pour le Prince , avec qui son âge , sa taille , & l'air de son visage , lui donnoient assez de ressemblance. Il commença par en dérober les cendres : après quoi s'étant transporté au Promontoire de Cosa (a) en Etrurie , il se tint caché quelque tems dans des lieux inconnus pour laisser croître sa barbe & ses cheveux.

Cependant les confidens de l'impofteur répandoient sourdement le bruit qu'Agrippa étoit vivant. C'étoit d'abord un secret qui se disoit à l'oreille , comme il se pratique dans tout ce qui doit déplaire au Gouvernement. Bientôt la nouvelle prend faveur , soit par la crédulité d'une multitude ignorante , soit par la malice de ceux qui cherchant à brouiller en faisoient avidement l'occasion. Alors le faux Agrippa se montre , mais avec précaution , n'entrant dans les villes qu'au jour tombant : (b) & comme il savoit que le vrai s'établit par une discussion tranquille & faite à loisir , & qu'au contraire le faux a besoin de la précipitation & des préventions vagues , il ne paroissoit qu'en cou-

(a) Aujourd'hui Mont Argentario , près de Porto Hercole en Toscane.

morâ , falsa festinatione & incertis valescunt , relinquebat famam aut præveniebat. Tac.

(b) Quia veritas visu &

AN. R. 767
De J. C. 16.

rant : il arrivoit sans être attendu , & repartoit avant que l'illusion eût eu le tems de se dissiper. Toute l'Italie retentit de l'heureuse nouvelle , qu'Agrippa est vivant , & a été sauvé par une protection spéciale des Dieux : dans Rome on en étoit persuadé : & le fourbe enhardi par le succès vient à Ostie , où il se donne publiquement en spectacle avec un nombreux cortège ; entre dans la Capitale , y tient des assemblées clandestines & nocturnes.

Tibère (a) fut embarrassé sur ce qu'il devoit faire en pareille circonstance. Employer la force des armes contre un de ses esclaves , c'étoit presque se rendre ridicule : laisser à un mensonge grossier le tems de se détruire par lui-même , c'étoit un parti qui ne lui paroissoit pas sans danger. Flottant entre la honte & la crainte , tantôt il se disoit à lui-même qu'il ne falloit rien mépriser , tantôt il inclinait à penser qu'on ne devoit pas tout craindre. Enfin il ordonna à Salluste d'essayer les voies de l'adresse & de la ruse.

(a) Tiberium anceps cura distrahere , vine militum coaceret servum suum , an inanem credulitatem tempore ipso vane scire sineret. Modò nihil spernendum , modò non omnia metuenda , ambiguus pudoris & metûs , reputabat.

Ce Ministre choisit deux de ses cliens, d'autres disent deux soldats, qu'il chargea de s'insinuer auprès du faux Agrippa, en lui offrant de l'argent, & en se montrant prêts à le servir & à partager avec lui tous les dangers. Ils s'acquitterent habilement de leur commission : & ayant observé une nuit où l'imposteur n'étoit pas sur ses gardes, ils prennent main-forte, se saisissent de sa personne, & l'ayant chargé de chaînes ils le mènent au Palais avec un bâillon dans la bouche.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

Il est arrêté
& mis à mort.

L'Empereur l'interrogea lui-même, & lui ayant demandé comment il étoit devenu Agrippa, « De la même façon, » répondit l'audacieux esclave, dont « vous êtes devenu César. » Il ne fut pas possible de tirer de lui les noms de ses complices. Tibère n'osa pas le faire exécuter publiquement : on le tua dans un endroit écarté du Palais, & on emporta secrètement son corps. Cette affaire n'eut aucunes suites. Tibère prit sagement le parti de l'étouffer : & quoi-qu'il passât pour constant que des officiers de la maison du Prince, des Chevaliers, des Sénateurs, avoient aidé le fourbe de secours d'argent, & de leurs

AN. R. 767. conseils, il n'en fut fait aucune recherche.
De J. C. 16.

Sorte vanité
de Vibius Ru-
fus Modéra-
tion de Tibé-
re à son égard.

Dio.

Dion nous donne lieu d'ajouter ici un autre trait de la modération de Tibère, mais en matière beaucoup moins grave. Vibius Rufus, homme vain, tiroit beaucoup de gloire d'avoir en sa possession la chaise Curule dont le Dictateur César s'étoit servi, & sur laquelle il avoit été tué; & d'être le mari de Térentia, autrefois épouse de Cicéron. Il falloit que cette Dame fût alors extrêmement âgée, puisque depuis la mort de Cicéron il s'étoit écoulé l'espace de cinquante-huit ans. Le fait néanmoins n'est pas impossible. Car nous apprenons de Pline & de Valère-Maxime qu'elle a passé les bornes communes de la vie humaine, & qu'elle a poussé sa carrière jusqu'à l'âge de cent trois ans. Vibius Rufus se croyoit donc un second César, parce qu'il s'asseroit sur son siège, & un autre Cicéron, parce qu'il en avoit épousé la veuve. Une imagination si vaine ne parut digne que de risée à Tibère, & loin de craindre le nouveau César, & de le traiter en criminel, il le fit Consul. Le nom de Vibius ne se trouve pas parmi ceux des Consuls ordinaires. Ainsi il faut

Plin. VII.
48.
Val. Max.
VIII. 13.

qu'il ait été du nombre des substitués. AN. R. 767.
De J. C. 16.

Les Sénateurs jouissoient encore du droit de proposer ce qu'ils jugeoient être du bien de l'Etat. Lorsque leur rang de parler étoit venu, ils pou- Tentative
pour réfor-
mer le luxe.
Tac. Ann.
II. 33.

voient, comme au tems du Gouvernement Républicain, ne point se contenter d'opiner sur les matieres mises en délibération, mais mettre en avant leurs observations, leurs idées, pour des établissemens utiles, ou pour la réforme des abus. Q. Haterius personnage Consulaire, & Octavius Fronto ancien Préteur, faisant usage de ce droit, invectiverent contre le luxe qui régnoit dans la ville; & sur leur requête il fut rendu un Décret pour interdire la vaisselle d'or, & pour (a) défendre aux hommes de se déshonorer & de s'efféminer eux-mêmes (c'est l'expression de Tacite) par des habits de soie.

Fronto alloit plus loin, & demandoit un règlement par rapport à l'argenterie, aux ameublemens, au nombre des esclaves. Mais Asinius Gallus s'y opposa, & se fit l'apologiste du luxe. Il représenta : « Qu'à mesure que l'Em-
pire s'étoit accru, les richesses des

(a) Ne vestis setica viros scèdarer.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

» particuliers avoient aussi pris des ac-
 » croissemens : & cela , dès l'antiquité
 » la plus reculée. Qu'autres avoient été
 » les biens des Fabrices, autres ceux des
 » Scipions. Que la situation de la Répu-
 » blique étoit la mesure des fortunes des
 » particuliers , qui vivoient à l'étroit
 » lorsqu'elle étoit resserrée , & qui s'a-
 » grandissoient avec elle. Que dans la
 » dépense en vaisselle d'argent, en meu-
 » bles , en esclaves , il n'y avoit rien
 » d'excessif ni de modeste , que propor-
 » tionnément à la condition du posses-
 » seur. Quel'on avoit établi une distinc-
 » tion de richesses & d'opulence entre
 » les Sénateurs , les Chevaliers , & le
 » commun peuple , non que la nature
 » ait mis de la différence entre les uns
 » & les autres , mais parce qu'il est con-
 » venable que ceux qui ont la préémi-
 » nence par le rang , par les charges ,
 » par la dignité de leur ordre , jouis-
 » sent aussi plus abondamment des se-
 » cours utiles pour le délassement de
 » l'esprit , ou pour la santé du corps.
 » Faudra-t-il que les premiers citoyens
 » d'une République soient plus chargés
 » de soins , exposés à plus de dangers ,
 » & cependant privés des adoucissements
 » qui les aident à porter le faix de la
 » grandeur ? »

Ces raisons , qui sont semblables à AN. R. 767.
De J. C. 16. celles que l'on allegue tous les jours parmi nous pour plaider une même cause , n'ont pas mérité l'approbation de Tacite. L'Orateur (a) du vice , dit ce grave Historien , fut écouté avec applaudissement par des auditeurs qui trouvoient l'apologie de leurs mœurs dans ses discours. Tibère lui-même , quoique porté d'inclination à la sévérité , déclara qu'il n'étoit point question actuellement d'exercer la censure , & que si quelque réforme se trouvoit nécessaire , il s'en chargeoit. En effet il n'autorisoit point le luxe par son exemple , comme nous aurons occasion de le faire remarquer ailleurs.

Dans la même assemblée du Sénat Traits de
liberté de L.
Pison. où se passa ce que nous venons de rapporter , L. Pison , Sénateur illustre , & d'un caractère bouillant & impétueux , donna une scene singuliere. Après avoir déclamé vivement contre la brigade qui régnoit parmi les Candidats , contre la corruption des jugemens , contre l'audace cruelle des Orateurs , qui menaçoient d'accuser les plus gens de bien ,

(a) Facilem ad sensum Gallo , sub nominibus honestis confessio viti- rum , & similitudo audientium dedit.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

il conclut qu'il ne pouvoit plus vivre dans une ville remplie d'injustices , & qu'il alloit s'enfermer dans quelque campagne éloignée , où il n'entendît plus parler du genre humain : & sur le champ il se mettoit en devoir de sortir du Sénat. Tibère fut ému : & non content de tâcher par lui-même d'appaiser le courroux de Pison , il engagea ses proches à le retenir par persuasion ou par prières.

Le même Pison prouva peu de tems après par un nouveau témoignage son intrépide liberté , en faisant assigner en justice Urgulania , favorite de Livie , & qui se croyoit par-là élevée au dessus des Loix. Elle abusoit si insolemment de son crédit , qu'ayant été citée comme témoin dans une cause qui se traitoit devant le Sénat , elle dédaigna de comparôître. On envoya chez elle un Préteur pour recevoir sa déposition : pendant que les Vestales , qui jouissoient des plus beaux privileges , étoient néanmoins obligées , si elles avoient à déposer en justice , de venir se présenter dans la place publique devant les Juges. Urgulania donc méprisa l'assignation de Pison , & au lieu d'y répondre , elle alla publiquement au Palais de l'Empereur.

Pison , qui avoit le bon droit , ne lui AN. R. 767.
De J. C. 16. céda pas en fierté ; & quoique Livie se plaignît qu'on lui manquoit de respect , il n'en poussa pas son affaire avec moins de vigueur.

Tibère partagé entre la complaisance pour sa mere , & ce qu'il devoit au maintien des regles , crut satisfaire à tout en prenant la résolution de se transporter au Tribunal du Préteur , & de solliciter par sa présence en faveur d'Urgulania. Il sortit donc du Palais , ayant ordonné à ses gardes de le suivre de loin : & d'un air grave , conversant avec ceux qui l'accompagnoient , il s'avança à travers la foule du peuple , qui avoit les yeux attachés sur lui. Cependant tous les parens de Pison le pressoient de se désister : mais inutilement. Il fallut que Livie lui fît remettre la somme dont il poursuivoit le paiement. Ainsi finit cette affaire , qui fit honneur à Pison , & encore plus à l'Empereur. On se hâtoit trop de louer Tibère. Il paroîtra par la suite , qu'il conservoit contre Pison un profond ressentiment , qui n'attendoit que l'occasion de se manifester.

Tacite rapporte ici une contestation Contestation
entre Cn. Pi-
son & Asinius
Gallus sur les
vacations
sénat, qui s'émut entre Cn. Pison (qu'il ne faut

AN. R. 767. pas confondre avec le Pison dont il
 DE J. C. 16. vient d'être parlé) & Asinius Gallus.
 Il s'agissoit des vacations , que Cn. Pi-
 son ne vouloit point que le Sénat son-
 geât à prendre , quoique Tibère eût
 annoncé une absence qui dureroit quel-
 que tems. Il prétendoit au contraire que
 c'étoit un motif de travailler plus vive-
 ment aux affaires , & qu'il étoit hono-
 rable pour la République qu'en l'ab-
 sence ou en la présence de l'Empereur
 les Sénateurs & les Magistrats remplis-
 sent également leurs fonctions. Cet avis
 avoit un air de liberté , qui pouvoit
 plaire à bien des personnes. Comme
 donc Pison s'étoit saisi de ce genre de
 mérite , il ne restoit à Gallus , que celui
 de faire sa cour : c'est aussi le parti qu'il
 prit. Il soutint que les assemblées du
 Sénat tiroient leur principale dignité de
 la présence du Prince , & qu'il conve-
 noit de lui réserver le concours qu'atti-
 roient à Rome & de l'Italie & des Pro-
 vinces les jugemens & les délibérations
 du Sénat. La dispute fut vive , on s'é-
 chauffa de part & d'autre , sans que
 Tibère parût s'intéresser à la chose ,
 ni proférât une seule parole. L'avis des
 vacations l'emporta.

Asinius Gal- Tibère ne garda pas de même le si-

lence sur une proposition d'Asinius Gallus, qui lui sembla tendre à l'affoiblissement de l'autorité impériale. Cette proposition avoit deux chefs principaux. Par l'un Gallus ordonnoit la désignation des Magistrats, non pour une seule année, selon l'usage, mais pour cinq ans à la fois, comme l'avoit pratiqué le Dictateur César, & après lui les Triumvirs : par l'autre il assuroit la Préture aux Commandans des Légions qui n'avoient pas encore géré cette charge.

AN. R. 787.

De J. C. 16.

lus propose de
désigner des
Magistrats

pour cinq ans.

Tibère écarte
cette idée.

On conçoit aisément pourquoi ce second article bleissoit Tibère. Tout ce qui regardoit les gens de guerre étoit du ressort de l'Empereur : & quoique Tibère eût dans une occasion porté la déférence pour le Sénat, jusqu'à obli-

Suet. Tib.

30.

ger un Officier considérable de répondre devant cette Compagnie sur une accusation de rapines & de violences, il ne trouvoit pas bon sans doute que les premiers Sénateurs s'arrogeassent le droit de faire des graces à ceux qui étoient dans le service. Dans la réponse que Tacite lui met dans la bouche, il n'est rien dit de ce second chef. Tibère n'aimoit pas à s'expliquer sur les mystères d'Etat. Par rapport au premier, il

AN. R. 787.
De J. C. 16.

seignit d'y trouver une augmentation de puissance qui offensoit sa modestie :

« Comment veut-on , disoit-il , que je
 » prenne sur moi des nominations si
 » nombreuses , qui emportent encore
 » un plus grand nombre de refus ? A
 » peine est-il possible d'éviter chaque
 » année de faire des mécontents , quoi-
 » que l'espérance prochaine d'être plus
 » heureux l'année suivante soit un mo-
 » tif de consolation pour ceux qui n'ont
 » pas réussi. Mais des Candidats qui se-
 » verront rejetés au delà de cinq ans ,
 » par où se consoleront-ils , & de quel
 » dépit ne seront-ils pas animés ? D'ail-
 » leurs , qui peut prévoir les change-
 » mens que comporte un si long inter-
 » valle dans les dispositions de l'esprit ,
 » dans la famille , dans la fortune des
 » sujets ? L'orgueil s'empare de ceux qui
 » se voient désignés quelques mois seu-
 » lement avant que d'entrer en charge.
 » Que sera-ce , s'ils jouissent en quel-
 » que façon pendant cinq ans de la Ma-
 » gistrature ? Ce seroit multiplier cinq
 » fois le nombre des Magistrats , & ren-
 » verser les Loix , qui ont sagement
 » déterminé l'espace de tems convena-
 » ble pour demander & pour exercer
 » les charges. » Par ce discours adroit ,

& qui sembloit ne se rapporter qu'à l'avantage commun, il écarta une nouveauté qui pouvoit nuire à son autorité, en augmentant l'audace des ambitieux, en aigrissant les plaintes des mécontents, en le privant lui-même pendant cinq ans des moyens de récompenser ceux qui lui auroient rendu service. Il savoit que l'espérance d'un don avenir agit bien plus puissamment sur les hommes, que la reconnoissance pour un bienfait passé.

Tibère fit aussi alors des gratifications à divers Sénateurs pauvres : & c'est sans doute ce qui enhardit M. Hortalus, petit-fils de l'Orateur Hortensius, à lui demander un secours qui soulageât son indigence. Hortalus méritoit peu les faveurs du Prince par sa conduite personnelle, s'il est celui que cite Valère - Maxime parmi les exemples d'indignes héritiers d'un grand nom qu'ils déshonorent. Du reste il se trouvoit dans un cas très-favorable. C'étoit son pere, décidé dissipateur, tué par l'ordre d'Antoine après la bataille de Philippes, qui l'avoit ruiné. Auguste, qui se faisoit une gloire d'empêcher de périr les anciennes familles de la Répu-

AN. R. 767.
De J. C. 16.

Le petit-fils
d'Hortensius
demande une
gratification
à Tibère.

Val. Max.
III. 5.

AN. R. 767.

De J. C. 16.

* Cent vingt-cinq mille livres.

blique, lui donna un * million de sesterces, en l'engageant à se marier. Hortalus obéit, & il avoit de son mariage quatre enfans, tous fort jeunes, qu'il amena dans le vestibule du Sénat : & lorsque son tour d'opiner fut venu, il parla en ces termes.

« Messieurs (a), ces enfans dont vous
 » voyez l'âge & le nombre, sont le
 » fruit d'un mariage que je n'ai con-
 » tracté que par obéissance pour le
 » Prince. Il est vrai que mes ancêtres
 » méritoient d'avoir des descendans.
 » Mais comme les circonstances des
 » tems ne m'ont point été avantageu-
 » ses, & que je n'ai pu ni recevoir par
 » droit d'héritage, ni me procurer par
 » mes soins les ressources ordinaires de
 » la Noblesse, les grands biens, la fa-
 » veur du Peuple, l'éloquence même,
 » qui est comme le patrimoine de notre
 » maison, je me contentois de vivre

(a) Patres Conscripti, hos quorum numerum & pueritiam videtis, non sponte sustuli, sed quia Princeps monebat : simul majores mei inuenerant ut posteros haberent. Sed ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque

eloquentiam, gentile domus nostræ bonum, varietate temporum accipere vel parare potuissem, satis habebam, si tenues res meæ nec mihi pudori, nec cuiquam oneri forent. Jussus ab Imperatore, uxorem duxi. En stips &c.

» dans une médiocre fortune, sans faire
 » honte à mon nom, sans être à char-
 » ge à personne. Sur les ordres de l'Em-
 » pereur, je me suis marié. Vous avez
 » devant les yeux la postérité de tant
 » de (a) Consuls, de tant de Dictateurs.
 » Elle n'est pas dans une situation à ex-
 » citer l'envie : & ce n'est que pour
 » attirer sur ces enfans votre commi-
 » séracion, que je rappelle ici la splen-
 » deur de leurs aïeux. Ils parviendront
 » sous vos auspices, César, & par vo-
 » tre protection, aux honneurs dont
 » vous les jugerez dignes. En attendant,
 » ne laissez pas tomber dans la misère
 » les arriere-petits-fils d'Hortensius, &
 » les nourrissons du divin Auguste. »

AN. R. 1767.
 De J. C. 16.

Tibère étoit de ces caracteres que les
 demandes importunent ; & qui, lors-
 qu'ils font des libéralités, veulent avoir
 le mérite de s'y porter de leur propre

Il est refusé
 durement.

progenies tot Consullem ,
 tot Dictatorum. Nec ad
 invidiam istam, sed conciliandæ misericordiæ refero. Adsequentur florentes, Cæsar, quos dederis honores. Interim Q. Hortensii pronepotes, Divi Augusti alumnos, ab inopia defende.

(b) Les fastes ne nous fournissent que deux Consuls & un Dictateur de la

maison Hortensia. Le Dictateur, créé l'an de Rome 466. ramena le Peuple du mont Janicule, où il s'étoit retiré : des deux Consuls, l'un nommé pour l'an 644. mourut avant que d'entrer en charge, l'autre est le célèbre Orateur. Mais Hortalus, en parlant comme il fait ici, considère sans doute les alliances de sa maison.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

mouvement. De plus, la (a) disposition où il vit le Sénat à s'intéresser en faveur d'Hortalus, fut pour lui, selon Tacite, un motif de se roidir davantage. Il répondit donc avec toute la dureté imaginable. « Si tout ce qu'il y a de pauvres, dit-il, viennent ici demander de l'argent pour leurs enfans, la République s'épuisera, sans pouvoir satisfaire l'avidité des particuliers. Et certes, lorsque l'on a permis aux Sénateurs de s'écarter quelquefois de la matière mise en délibération, & de représenter ce qu'ils croient utile à l'Etat, ce n'a pas été afin qu'ils profitassent de cette liberté pour nous entretenir de leurs affaires domestiques, & pour augmenter leur fortune, en mettant le Sénat & le Prince dans le cas de se rendre odieux, soit qu'ils accordent la grace demandée, soit qu'ils la refusent. Ce (b) ne sont point là des prières : c'est une importunité tout-à-fait déplacée, de venir, pendant que le Sénat est occupé de toute autre affaire, étaler aux yeux

(a) Inclination Senatûs incitamentum Tiberio fuit, quo promptius adverbaretur.

(b) Non enim preces sunt

istuc, sed efflagitatio, in tempestiva quidem & improvisa, quum aliis de rebus convenerint Patres, confurgere, & numero

» l'âge & le nombre de ses enfans, fa-
 » tiquer la Compagnie, me faire la
 » même violence, & forcer en quel-
 » que façon le Trésor public, que l'on
 » ne peut vuidier par des largesses in-
 » considérées, si on ne veut le remplir
 » par des voies tyranniques. Hortalus,
 » le divin Auguste vous a fait une gra-
 » tification, mais sans en être requis,
 » & son intention n'a pas été de nous
 » astreindre à continuer de vous don-
 » ner sans cesse. Si (a) on suit une fois ce
 » plan, si personne n'a plus rien à crain-
 » dre ni à espérer de soi-même & de sa
 » conduite, l'émulation périra, la fai-
 » néantise en prendra la place, & tous
 » s'endormant dans l'oïveté mettront
 » leurs ressources en autrui, inutiles à
 » eux-mêmes, & onéreux à la Répu-
 » blique. »

Ce (b) discours n'eut pour approba-
 teurs que ceux qui sont accoutumés,
 dit Tacite, à louer tout ce qui sort de

atque ætate liberum suo-
 rum urgere modestiam
 Senatûs, eandem vim in
 me transmittere, ac ve-
 lut perfringere ætarium:
 quod si ambitione exhau-
 serimus, per scelera sup-
 plendum erit.

(a) Languescet alioquin

industria, intendetur so-
 cordia, si nullus ex se
 metus aut spes; & securi
 omnes aliena subsidia ex-
 spectabunt, sibi ignavi,
 nobis graves.

(b) Hæc atque talia,
 quamquam cum adsensu
 audita ab his quibus omnia

AN. R. 767.
 DE J. C. 16.

AN. R. 767.
De J. C. 16.

la bouche du Prince, bon ou mauvais, équitable ou injuste. Le silence, ou même les secrets murmures de la plus grande partie du Sénat, firent sentir à Tibère, que l'on n'étoit pas content. Il reprit donc la parole, & dit qu'il avoit répondu à Hortalus : mais, que si le Sénat le souhaitoit, il donneroit deux * cens mille sesterces à chacun des enfans mâles de ce Sénateur. Les autres rendirent grâces : Hortalus se tut, soit que la crainte lui fermât la bouche, ou que dans sa pauvreté il conservât encore quelque chose de la fierté de sa naissance. Tibère ne s'adoucit point à son égard, & vit avec indifférence la maison d'Hortensius réduite à la mendicité.

* *Vingt-cinq mille livres.*

Anciens Registres recherchés & transcrits.

Nous finirons le récit des événemens de cette année par l'attention que donna Tibère à ce qui regarde les anciens Registres publics. Plusieurs étoient perdus : dans d'autres l'écriture s'effaçoit tellement par vétusté, qu'on avoit peine à les lire. Il commit trois Sénateurs pour faire transcrire ceux qui existoient, & chercher ceux qui ne paroissent pas.

Principum, honesta atque
inhonesta, laudare mos
est, plures per silentium

aut occultum murmur
excepere.

C. CÆLIUS RUFUS.

AN. R. 758.

L. POMPONIUS FLACCUS.

De J. C. 17.

Le vingt-six Mai de l'année qui fut commencée par les Consuls Cælius & Pomponius, Germanicus triompha des Chérusques, des Cattes, des Angrivariens, & des autres Nations qui habitoient entre le Rhin & l'Elbe. Un grand nombre d'illustres prisonniers marchèrent devant le char du triomphateur, Ségimond fils de Ségeste, Thusnelda sa fille, épouse d'Arminius, tenant par la main ou portant entre ses bras un (a) fils âgé de trois ans, Sefithacus neveu du même Ségeste, & plusieurs autres, dont on trouvera les noms dans Strabon. Mais une singularité remarquable, c'est que pendant que toute la famille de Ségeste étoit menée captive dans ce triomphe, lui, il y paroissoit avec honneur & distinction, comme ancien & fidele allié du Peuple Romain. On portoit aussi en pompe les dépouilles des Germains; des représentations de montagnes, de fleuves; des tableaux où étoient

Triomphe de Germanicus

Tac. Ann.

II. 41.

Strabo, l. VII.

(a) Cet âge ne peut convenir au fils d'Arminius, qui naquit en Italie pendant la captivité de sa mere. Il faut dire ou

qu'Arminius a eu deux fils prisonniers des Romains, ou que Strabon donne trop d'âge à celui qui fut mené en triomphe.

AN. R. 768.
De J. C. 17.

peints les combats : & quoique la guerre ne fût pas terminée , on n'en regardoit pas le triomphe de Germanicus comme moins justement mérité ou moins glorieux , parce qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne la consommât par une victoire complete.

Tout le peuple contemploit avec admiration la prestance héroïque de ce Prince , son air aimable , cinq enfans autour de lui dans son char. Mais (a) une inquiétude secrete mêloit de l'amertume à cette joie , lorsqu'on se rappelloit le souvenir de son pere Drusus , de son oncle Marcellus (b) , tous deux enlevés par une mort prématurée à la vive tendresse & aux espérances du peuple Romain : ensorte que la destinée de la Nation sembloit être de perdre avant le tems tous ceux qui faisoient ses délices.

Tibère fit une largesse au Peuple de trois * cens sesterces par tête au nom de Germanicus , & il voulut être son collegue dans le Consulat qu'il lui avoit promis pour l'année suivante. Mais ces

* Trente sept
livres dix sols.

(a) Sed suberat occulta
formido reputantibus ,
haud prosperum in Dru-
so patre ejus favorem vul-
gi : avunculum ejusdem
Marcellum flagrantibus

plebis studiis ereptum :
breves & infaustos populi
Romani amores.

(b) Marcellus étoit
frere d'Antonia mere de
Germanicus.

démonstrations extérieures de bienveillance n'en imposeroient à personne. On savoit qu'il n'aimoit point son neveu : & il en fournit bientôt une nouvelle preuve , en se ménageant par ses artifices l'occasion de l'éloigner de Rome , ou saisissant celle que le hazard lui présenta. Les Parthes, l'Arménie, la Cappadoce , les Provinces mêmes de Syrie & de Judée , tout l'Orient en un mot étoit alors agité ou menacé de troubles , qui lui servirent de prétexte , & dont il est à propos de rendre ici compte au Lecteur. Je commence par ce qui concerne les Parthes.

On se souvient que le vieux Phraate, quoiqu'il eût remporté de grands avantages sur les Romains commandés par Antoine , témoigna néanmoins toute sorte de déférences & de respects à Auguste , lui rendant les drapeaux conquis autrefois sur Crassus , & lui donnant ses quatre fils presque comme otages. Ces Princes restèrent à Rome pendant le regne de Phraatace leur frère, & pendant celui d'Orode , qui étoit du sang des Arsacides , mais d'une autre branche , avoit succédé à Phraatace chassé par ses sujets. Lorsqu'une conspiration eut pareillement détrôné & mê-

Troubles

chez les Parthes.

Tac. Ann. II. 1.

Joseph. Ant. XI. 1.

3.

AN. R. 768. me fait périr Orode , les Parthes se
De J. C. 17. voyant sans Roi , divisés entr'eux , &
Tac. fatigués de leurs dissensions civiles , se

souvinrent des fils de Phraate , qui étoient depuis bien des années entre les mains des Romains. Ils envoyèrent à Rome une Ambassade composée des premiers de la Nation , pour demander l'aîné de la famille de Phraate , le Prince Vonone , qu'ils vouloient remettre sur le trône de ses peres. Auguste (a) , qui vivoit encore , regarda cet événement comme très-glorieux pour lui , & il fit partir Vonone comblé de présens.

Les Barbares reçurent avec joie leur nouveau Roi. Mais bientôt ils se reprocherent comme une honte ce qu'ils avoient d'abord désiré avec ardeur. Ils se disoient les uns aux autres , « que
» les Parthes avoient dégénéré , en al-
» lant chercher dans un autre monde
» un Roi infecté des Arts & des maxi-
» mes de leurs ennemis. Que le trône
» des Arsacides étoit donc compté au

(a) Dans le texte de Tacite nous trouvons ici le nom de César , qui pourroit convenir également à Tibère & à Auguste. Mais l'ambiguïté est levée par un passage du livre XII. des Annales , c. 11. où Claude dit expressément qu'Auguste a donné un Roi aux Parthes. Ce Roi ne peut être que Vonone.

« rang des provinces Romaines , sou- AN. R. 768.
« mis à la disposition des Romains , qui De J. C. 17.
« en faisoient don à qui il leur plaisoit. »

*Que deviendra , ajoutoient-ils , la gloire
que nous avons acquise en tuant Crassus,
en chassant Antoine , si un esclave de Cé-
sar , qui a porté pendant tant d'années
le joug de la servitude , commande à la
nation des Parthes.*

Vonone lui-même, par ses manieres,
toutes différentes de celles de ses ancê-
tres, augmentoit les dédains de ses fiers
sujets. On étoit choqué de le voir aller
rarement à la chasse, se soucier peu
de chevaux, se faire porter en litiere
lorsqu'il étoit dans les villes, mépriser
les mets simples & communs dont les
Parthes couvroient leurs tables. On
tournoit en raillerie son goût pour la
compagnie des Grecs lettrés, son atten-
tion à enfermer sous la clef, selon qu'il
se pratiquoit à Rome, les choses les
plus communes & du plus bas prix.
Ses (a) vertus mêmes, parce qu'elles
étoient inconnues aux Parthes, pre-
noient auprès d'eux la couleur du vice.
Rien n'étoit plus éloigné de la pratique

(a) Sed prompti aditus, obvia comitas, ignotæ Parthis virtutes, nova vi-
tia; & quia ipsorum moribus aliena, petinde odium pravis & honestis. Tac.

AN. R. 768. des Arsacides , que de permettre un
 De J. C. 17. accès facile auprès de leur personne ,
 que de témoigner une politesse préven-
 nante : & les Parthes attachés à leurs
 usages , haïssoient également dans leur
 Roi ce qui étoit louable , & ce qui mé-
 ritoit d'être blâmé.

*Tac. & Jo-
 seph.*

La révolte suivit de près ce murmure
 général. Artabane , Prince de la mai-
 son des Arsacides & Roi de Médie , fut
 appelé , & se mit à la tête des mécon-
 tens. Il se livra deux batailles , dans la
 première desquelles Vonone fut vain-
 queur. Mais défait entièrement dans la
 seconde , il lui fallut chercher un asyle
 dans l'Arménie , qui sembloit lui ten-
 dre les bras.

Troubles en
 Arménie.

Le trône en étoit vacant. Ariobar-
 zane , que Caius César petit-fils d'Au-
 guste avoit donné pour Roi aux Ar-
 méniens , étant mort au bout de quel-
 ques années , sa postérité ne put se main-
 tenir en possession de la Royauté. Les
 Arméniens essayèrent du Gouverne-
 ment d'une femme , nommée Erato :
 & s'en étant bientôt lassés , ils la chasse-
 rent : de (a) sorte qu'ils étoient actuel-
 lement , non pas libres , mais sans maî-
 tres. Dans cette situation des choses ,

(a) *Magis sine domino , quàm in libertate.*

Vonone

Vonone arrivant fut reçu, & installé Roi. Mais Artabane poursuivoit son rival, & faisoit de grandes menaces. L'Arménie donc ne pouvant par ses propres forces résister aux Parthes, & la politique timide & défiant de Tibère, qui avoit pris alors les rênes de l'Empire Romain, ne lui permettant pas d'entreprendre la guerre contre eux, Silanus Creticus Proconsul de Syrie invita Vonone à se rendre auprès de lui, & lorsqu'il l'eut en sa puissance, il lui donna des gardes, en lui laissant le nom & l'appareil de la majesté Royale. Artabane établit son fils Orode Roi d'Arménie. Ces mouvemens des Parthes & de l'Arménie sont rapportés par Tacite sous l'année précédente.

Pendant celle-ci, la Cappadoce souffrit aussi une révolution, qui eut Tibère pour auteur. Archélaüs, issu de l'ancien Archélaüs Général de Mithridate, y régnoit depuis cinquante ans. Il avoit reçu ce Royaume de la libéralité d'Antoine, & il étoit demeuré fidèle à son bienfaiteur jusqu'après la bataille d'Actium. Confirmé par Auguste dans la possession de son Etat, il s'étoit conduit de manière à ne donner aucun soupçon aux Romains. Mais il avoit

Mort d'Archélaüs Roi de Cappadoce. Décret du Sénat pour réduire son Royaume en Province Romaine.
Tac. Ann. II. 42. & Dio. lib. 6. XLIX. & LVII.

AN. R. 768.
De J. C. 17.

offensé Tibère, en ne lui rendant aucuns devoirs pendant sa retraite dans l'isle de Rhodes. C'étoit par politique, & non par hauteur, qu'il s'en étoit abstenu, ayant été averti par les amis qu'il avoit à la Cour d'Auguste, que C. César, petit fils de l'Empereur, y pouvoit tout, & qu'il n'étoit pas sûr, dans de telles circonstances, de paroître lié avec Tibère. Celui-ci fut d'autant plus piqué de l'indifférence & de la froideur d'Archélaüs, que ce Prince lui avoit obligation. Dans une accusation portée contre lui devant Auguste, Tibère lui avoit servi d'Avocat.

Lorsqu'il fut parvenu à la souveraine puissance, il ne crut pas indigne d'un Empereur, de venger les injures du beau-fils d'Auguste. Il employa même la ruse contre un si foible ennemi, & sa mere entra pour moitié dans l'intrigue. Elle écrivit au Roi de Cappadoce pour l'inviter de venir à Rome implorer la clémence de son fils, dont elle ne lui dissimuloit pas le juste ressentiment, mais en le flattant de l'espérance du pardon.

Archélaüs ne démêla pas la fourberie, ou craignit la violence, s'il paroïsoit se défier. Il vint donc à Rome, où

il trouva l'Empereur implacable, & une accusation de projets séditieux & rebelles intentée contre lui au Tribunal du Sénat. Il ne lui eût pas été difficile de se purger de crimes inventés à plaisir. Mais (a) les Rois ont peine à supporter l'égalité, bien loin de pouvoir se façonner à l'humiliante situation d'accusé & de suppliant. La tristesse saisit Archélaüs : d'ailleurs il étoit fort âgé : & ces deux causes réunies lui procurèrent la mort, ou le déterminèrent à se la donner lui-même avec moins de regret. Tibère fit rendre un Décret du Sénat pour réunir la Cappadoce à l'Empire Romain : & afin que son injustice contre Archélaüs fût couverte du voile spécieux de bien public, il déclara que les revenus de cette nouvelle Province le mettroient en état de réduire à la moitié l'impôt du centieme, dont le peuple lui avoit fait des plaintes inutiles deux ans auparavant.

Deux autres petits Royaumes de ces mêmes contrées, la Comagène & la Cilicie, ayant perdu dans le même tems leurs Rois, Antiochus & Philopator, la dissension s'étoit mise entre les Nobles & le peuple. Les premiers sou-

AN. R. 768.
De J. C. 17.

Autres mouvemens en Orient.

(a) Regibus æqua, nedum infima, insolita sunt. Tac.

AN. R. 768. haïoient la domination Romaine, sous
 De J. C. 17. laquelle ils espéroient sans doute plus
 d'occasions de s'avancer & de se faire
 de brillantes fortunes, & la multitude
 préféroit le Gouvernement de ses Rois,
 auquel elle étoit accoutumée.

Enfin les Provinces de Syrie & de
 Judée, surchargées d'impôts, deman-
 doient un soulagement.

Commission
 donnée à
 Germanicus
 pour aller
 pacifier l'O-
 rient.

Toutes ces affaires de l'Orient four-
 nirent à Tibère le prétexte dont il avoit
 besoin pour arracher Germanicus aux
 armées du Rhin qui lui étoient affec-
 tionnées, & pour l'envoyer en des ré-
 gions lointaines, dans lesquelles mille
 hazards pouvoient le faire périr, ou les
 attentats contre sa vie se cacher plus
 aisément.

Il exposa donc dans le Sénat tout ce
 que je viens de raconter, & il ajouta
 « qu'il n'y avoit que la sagesse de Ger-
 » manicus qui pût mettre ordre à tous
 » ces troubles naissans. Que pour lui,
 » il commençoit à entrer dans un âge
 » qui ne lui permettoit guere de se
 » transporter aisément en des pays si
 » éloignés, & que Drusus son fils n'a-
 » voit point encore assez d'années ni
 » d'expérience. » On donna donc à
 Germanicus le commandement sur tou-

tes les Provinces d'Outremer, avec une AN. R. 768.
 autorité supérieure à celle des Proconsuls ou Propréteurs qui en gouvernoient les différentes parties, soit au nom du Sénat, soit au nom du Prince. De J. C. 17.

L'emploi étoit brillant, & tel que l'avoit eu autrefois Pompée, & après lui Brutus & Cassius. Mais Tibère avoit ménagé un adversaire à Germanicus en la personne de Cn. Pison, qu'il nomma à ce dessein Gouverneur de Syrie. Cn. Pison fait Gouverneur de Syrie.

Il avoit rappelé Créticus Silanus, qui étoit près d'entrer dans l'alliance de Germanicus par le mariage de sa fille avec Néron, l'aîné des fils de ce Prince : & Pison, qui lui succédoit, étoit un homme altier, impérieux, violent, & qui ne savoit point obéir. Il avoit hérité ces sentimens de son pere, dont il a été parlé * ailleurs : & sa fierté s'étoit encore beaucoup augmentée par son mariage avec Plancine, en qui l'orgueil de la naissance, qu'elle tiroit du célèbre Plancus, étoit rehaussé par de grandes richesses. Pison se regardoit donc comme obligé à peine de le céder à Tibère : mais pour les Princes ses fils, il les croyoit beaucoup au dessous de lui : & il savoit qu'il n'étoit mis en place que pour faire tête à Germanicus,

* Liv. I. An
 de Rom. 729.
 Lips. ad Tac.

AN. R. 768.
De J. C. 17.

& pour réprimer un vol qui paroïssoit trop ambitieux à Tibère. Quelques-uns crurent que Pison avoit sur cela des ordres secrets : & Tacite assure comme une chose indubitable , que Livie recommanda à Plancine de piquer Agrippine , d'affecter l'égalité avec cette Princesse , & de ne manquer aucune occasion de la mortifier.

La Cour de Tibère partagée entre Germanicus & Drusus , qui demeurent eux-mêmes fort unis.

Telles étoient les intrigues de cette Cour , partagée entre Germanicus & Drusus. Tibère portoit son fils , comme il est naturel. Mais Germanicus , déjà très-aimable par lui-même , tiroit une nouvelle recommandation auprès du plus grand nombre des Romains de l'antipathie de son oncle contre lui. D'ailleurs il l'emportoit sur Drusus par la noblesse du sang maternel , étant par sa mere petit-fils d'Antoine & petit-neveu d'Auguste : au lieu que Drusus avoit pour bisaïeul Atticus , simple Chevalier Romain , dont le nom sembloit déparer ceux des Claudes. Enfin Agrippine effaçoit aisément par la gloire de sa fécondité , & par celle de sa vertu au dessus de tout soupçon , Liville épouse de Drusus. Mais (a) ce qui est bien

(a) *Sed fratres egregiè concordēs , & proximorum certaminibus inconcussi. Tac.*

remarquable, & fait un honneur infini aux deux jeunes Princes, c'est que, pendant que tout fermentoit autour d'eux, ils demeuroient tranquilles, & vivoient dans une union parfaite, sans prendre aucune part aux factions & aux cabales de ceux qui les approchoient.

Leur concert parut dans une affaire qui ne seroit pas de grande conséquence, si les réflexions de Tacite n'y donnoient du relief. Vipsanius Gallus, Préteur, étant mort, Haterius Agrippa se présenta pour remplir la place vacante. Il avoit en sa faveur la protection de Germanicus, dont il étoit parent, & celle de Drusus : mais la loi décidoit contre lui, & vouloit que l'on préférât celui des Candidats qui étoit pere d'un plus grand nombre d'enfans. Il s'éleva donc à ce sujet une contestation : Tibère (a) se faisoit un plaisir de voir le Sénat partagé entre ses fils & la loi. Elle succomba sans doute : mais ce ne fut pas tout - d'un - coup, & le crédit ne l'emporta que de peu de suffrages, précisément comme il arri-

AN. R. 708.
De J. C. 17.

Tac. Ann.
II. 51.

(a) Tiberius lætabatur, quum inter filios ejus & leges Senatus disceptaret. Victa est sine dubio lex, sed neque statim, & paucis suffragiis : quomodo, etiam quum valerent, leges vincebantur.

AN. R. 768. voit du tems que les Loix pouvoient
De J. C. 17. quelque chose.

Germanicus ne partit que sur la fin de l'année pour son voyage de l'Orient, où il périt. Afin de n'en point couper le récit , je vais placer ici tous les faits qui concourent pour le tems avec ce triste voyage , & qui n'y ont point de rapport.

Horrible
tremblement
de terre en
Asie.

Tac. Ann.
II. 47.

L'Asie mineure fut affligée par le plus (a) horrible tremblement de terre, dont les annales du genre humain aient conservé le souvenir. Douze villes célèbres furent renversées en une seule nuit , sans qu'il eût été possible de prévoir un si grand malheur. Beaucoup d'habitans furent sans doute ensevelis sous les ruines , & passèrent sans intervalle du sommeil à la mort : & ceux qui échapperent n'avoient point la ressource ordinaire en pareil cas , qui est de gagner la pleine campagne. La terre s'entrouvrant sous leurs pas les engloutissoit. On vit de hautes montagnes s'abaisser , les vallons s'exhausser & devenir des montagnes : & parmi tant de

(a) Maximus terræ , je ne sais si aucun trem-
memoriâ mortalium , mo- blement de terre oblige de
tus. Plin. II. 83. Depuis restreindre son expression.
que Plin. parloit ainsi ,

désordres, des feux sortis des abymes AN. R. 768.
 augmentoient encore l'horreur & le De J. C. 17.
 danger.

Les malheureux Asiatiques trouve- Tibère sou-
 rent dans la libéralité du Prince un sou- lage les Asia-
 lagement à leurs maux. La ville de Sar- tiques.

des avoit été la plus maltraitée. Tibère
 promit de donner aux Sardiens dix mil-

lions * de sesterces, & il les exempta de * 1250 mille
 tout tribut pour cinq ans. Les autres livres de no-
 villes obtinrent la même remise, & des bre monnoie

gratifications proportionnées aux per-

tes qu'elles avoient faites. Pour veiller
 à la répartition équitable de ces secours,

& pour donner tous les ordres néces-

saire dans une si fâcheuse conjoncture,

on envoya sur les lieux un Commissaire

du Sénat : & l'on eut l'attention de le

choisir entre les anciens Préteurs, &

non parmi les Consulaires; parce que,

comme c'étoit un Consulaire qui gou-

vernoit l'Asie, on appréhenda que la

rivalité & la jalousie qui se mettent si

aisément entre des personnes du même

rang, ne nuisissent au soulagement des

peuples. Cette munificence attira de

grands éloges à Tibère, & les villes Lips. ad Tac.

d'Asie, pour en perpétuer la mémoire,

frapperent à ce sujet des médailles,

AN. R. 768.

De J. C. 17.

dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui.

Sa libéralité
envers plu-
sieurs Séna-
teurs Ro-
mains.

Ce Prince savoit parfaitement quel chemin mène à la gloire : & il ajouta dans le même tems diverses libéralités, qui sans être du même éclat, parce qu'elles regardoient des particuliers, lui firent néanmoins beaucoup d'honneur. Une femme riche nommée Emilia Musa étant morte sans avoir d'héritier certain & sans faire de testament, les Intendans du Fisc, gens toujours avides, revendiquerent sa succession par une espece de droit d'aubaine. Tibère arrêta leurs poursuites, & donna les biens vacans à Emilius Lépidus, à la maison duquel cette femme sembloit appartenir. Un certain Patuleius, riche Chevalier Romain, l'ayant fait son héritier pour moitié, Tibère, qui fut que par un testament d'une date antérieure Patuleius avoit donné tout son bien à M. Servilius, voulut que ce premier testament fût exécuté. Lépidus & Servilius étoient des hommes d'une naissance illustre, mais peu accommodés des biens de la fortune : & Tibère déclara qu'il étoit bien aise de les aider à soutenir leur noblesse. En général il

ne recevoit de legs testamentaires que de la part de ceux avec qui il avoit eu des liaisons d'amitié. Pour ce qui est des inconnus, qui par haine contre leurs proches, & pour les frustrer, donnoient leurs biens au Prince par testament, il les rejettoit avec indignation.

AN. R. 768.
De J. C. 17.

En même-tems qu'il se faisoit un devoir d'accorder des secours à l'indigence des personnes distinguées qui n'y étoient point tombées par leur faute, il traitoit avec sévérité les prodigues, qui s'étoient ruinés par leurs débauches. Tacite nomme cinq Sénateurs qu'il dégrada, ou engagea à se retirer volontairement.

Sa sévérité
contre les
prodigues.

Il fit alors la Dédicace de plusieurs Temples, dont la reconstruction avoit été commencée par Auguste, & auxquels il mit la dernière main. C'étoit encore un moyen de plaire aux Romains, fort sensibles à l'embellissement de leur Capitale.

Dédicaces
de plusieurs
Temples.

On peut attribuer à la satisfaction que caufoient à tout le monde ces différentes actions louables de Tibère, le desir que le Sénat témoigna de donner son nom au mois de Novembre, dans lequel il étoit né, de même que deux

Il ne veut
point que l'on
donne son
nom au mois
de Novem-
bre.
Dieu

AN. R. 768.
De J. C. 17.

mois de l'année portoient déjà les noms, l'un de Jule César, l'autre d'Auguste. Tibère, qui dédaignoit la flatterie, tourna en raillerie cette proposition, par un mot également vif & plein de sens. « Que ferez-vous, dit-il aux » Sénateurs, si vous avez treize Cé- » sars ? »

Apuleia-Varilia accusée comme criminelle de lèse-majesté, & traitée avec douceur.

Tac. Ann.
II. 50.

Parmi tant de sujets de joie, la terreur des accusations pour cause de lèse-majesté se renouvelloit. Apuleia Varilia, petite-niece d'Auguste, fut déférée au Sénat comme coupable de ce crime, pour des discours injurieux tenus par elle contre Auguste, contre Tibère, & contre Livie, & de plus, parce qu'étant parente des Césars elle avoit déshonoré leur maison par sa conduite, en se souillant d'un adultere.

C'étoit assez pour les desseins de Tibère, que de mettre en train cette façon de procéder. Du reste il affectoit dans les commencemens une grande modération. Il traita donc l'affaire de Varilia avec douceur. Il déclara que si elle avoit été assez impie pour violer le respect dû à la mémoire d'Auguste, elle devoit être condamnée : mais qu'il ne vouloit point que l'on fit aucune attention à ce qui pouvoit l'intéresser lui-même.

même personnellement. Un Préteur lui AN. R. 768.
De J. C. 17. ayant demandé comment on devoit se conduire en ce qui regardoit Livie, il ne répondit rien dans le moment, & attendit l'assemblée suivante, dans laquelle il pria le Sénat au nom de sa mere, que l'on ne fit un crime à personne pour l'avoir attaquée par de simples paroles. Varilia fut donc déchargée de l'accusation de lèse-majesté. Quant au crime d'adultere, il demanda que l'on moderât à son égard la rigueur des Loix. Elle fut renvoyée à ses parens, qui la reléguerent à deux cens milles de Rome. Manlius son corrupteur fut banni de l'Italie & de l'Afrique.

Cette année les Lettres perdirent Mort de Tite-Live & d'Ovide. deux célèbres Ecrivains, Tite-Live & Ovide. L'Historien aussi grave & aussi de. judicieux qu'éloquent, mourut tranquille & révééré dans le sein de sa patrie à Padoue : le Poëte licencieux périt dans son exil en Scythie, ayant épuisé pendant près de huit ans tout ce que l'esprit & le sentiment lui suggéroient de prieres humbles & pressantes, de plaintes lamentables, sans pouvoir obtenir son rappel ni d'Auguste, ni de Tibère. Euseb. Chron.

AN. R. 768.
De J. C. 17.

Drusus en-
voyé en Illy-
rie à l'occa-
sion de la
guerre entre
Maroboduus
& Arminius.
Tac. Ann.

II. 44.

Drusus avoit reçu une commission pareille à celle de Germanicus, pour aller commander en Illyrie. Tibère souhaitoit que son fils apprît la guerre, qu'il se gagnât l'affection des soldats, & qu'au lieu des délices de la ville qui le corrompoient, il s'accoutumât aux fatigues de la milice qui pouvoient lui fortifier le corps & le courage. Dans cette pensée il profita de l'occasion que lui présentoient les divisions des Germains. Les Suèves qui obéissoient à Maroboduus, ayant envoyé à Rome demander du secours contre les Chérusques, Drusus eut ordre d'aller se mettre à la tête des Légions d'Illyrie, non pas pour s'immiscer dans les guerres entre les nations Germaniques, mais pour fomenter leurs discordes, & assurer ainsi la tranquillité des Provinces de l'Empire.

Les discordes intestines avoient commencé, selon que Tibère l'avoit prévu, du moment que les Germains cessèrent d'être inquiétés par les Romains. Incapables de demeurer en repos, avides du mouvement & de la guerre, l'émulation de la gloire les avoit engagés, & chefs & peuples, à tourner leurs armes les uns contre les autres. Marobo-

duus & Arminius se regardoient com-
me deux rivaux, & s'acharnoient mu-
tuellement à se détruire. Mais le nom
de Roi rendoit odieux le premier : Ar-
minius au contraire combattant pour
la liberté, avoit toute la faveur de la
Nation. Aussi non-seulement les Ché-
rusques ses compatriotes, & leurs al-
liés, le suivirent dans cette guerre,
mais il vit passer dans son parti les Sem-
noms & les Lombards, peuples de
l'obéissance de son ennemi. Cette aug-
mentation de forces faisoit pan-
cher la balance de son côté, si Inguiomé-
rus n'eût rétabli l'équilibre, en le quit-
tant pour s'attacher avec tous ses vassaux &
clients à Maroboduus, sans avoir au-
cun autre motif de cette désertion hon-
teuse, que le dépit & la jalousie. L'on-
cle déjà avancé en âge ne pouvoit se
résoudre à prendre les ordres d'un ne-
veu qui étoit encore dans la fleur de la
jeunesse.

Les armées se rangent en bataille,
& chacun des Généraux, avant que
d'en venir aux mains, anime ses sol-
dats par les plus puissantes exhorta-
tions. Arminius vanitoit ses exploits, la
défaite de Varus & trois Légions exter-
minées, les Romains repoussés, la li-

AN. R. 768.

De J. C. 17.

AN. R. 768. berté de la Germanie maintenue contre
 De J. C. 17. les oppresseurs de l'Univers. En même-
 tems il rabaissoit Maroboduus , & le
 faisoit regarder comme un lâche , qui
 n'avoit jamais osé se mesurer avec les
 Romains , & qui par l'alliance con-
 tractée avec eux s'étoit déclaré lui-même
 traître à la commune patrie.

Maroboduus ne le cédoit à son ad-
 versaire, ni en bravades , ni en repro-
 ches outrageans. Il traitoit Arminius
 de jeune insensé , qui exaltoit insolem-
 ment un avantage unique remporté par
 surprise , source de malheurs pour la
 Germanie , & d'ignominie pour lui-
 même , puisque sa femme & son fils
 étoient actuellement retenus captifs en
 Italie. Il transportoit à Inguiomérus ,
 son nouvel allié , toute la gloire de ce
 que les Chérusques avoient fait de
 grand & de beau contre les Romains.
 Passant ensuite à ses propres exploits ,
 il relevoit par les plus grands éloges
 l'honneur qu'il s'étoit acquis en tenant
 tête à douze Légions commandées par
 Tibère , qui n'avoient pu l'entamer :
 & bien loin de rougir de l'accord en-
 tre lui & les Romains , il s'en glori-
 fioit comme d'un trait de politique ,
 qui le laissoit toujours maître d'avoir à

son gré la guerre ou la paix avec eux. AN. R. 768.
DE J. C. 17.

On se battit , non-seulement avec courage , mais en bon ordre. Les Germains , en faisant la guerre contre les Romains , avoient appris à se corriger des mouvemens irréguliers d'une bravoure de barbares , & de la confusion qui régnoit autrefois dans leurs batailles. Ils savoient alors suivre leur drapeau , placer à propos des corps de réserve , obéir à leurs Commandans. Après un combat très-long & très-opiniâtre , la victoire demeura indécise. Chacune des deux armées eut l'une de ses aîles défaite , & l'autre victorieuse. Mais Maroboduus se retira sur une hauteur , & par cette démarche timide il s'avoua en quelque façon vaincu. Ses troupes l'interpréterent en ce sens : les désertions devinrent fréquentes : & le Roi des Suèves , de peur de se voir abandonné , alla se mettre en sûreté dans le centre de ses Etats , qui étoit la (a) Bohême. Ce fut delà qu'il envoya demander du secours à Tibère. L'Empereur répondit que Maroboduus n'étoit pas en droit d'implorer contre les

(a) Il a été dit ailleurs (Livres II. & III.) que Maroboduus avoit transplanté avec lui en Bohême les Marcomans , ses compatriotes , & quelques autres peuples Suèves.

AN. R. 768.
De J. C. 17

Chérusques la protection des Romains, qu'il n'avoit aidés en aucune maniere dans leur guerre contre ces mêmes peuples. Il fit néanmoins partir Drusus, comme je l'ai dit, pour l'Illyrie, en le chargeant de maintenir la paix dans cette Province, & d'empêcher que la guerre n'y pénétrât.

AN. R. 770.
Tac. Ann.
II. 62.

Le jeune Prince entra parfaitement dans les vues de son pere. Il prit à tâche de nourrir les divisions entre les Germains, & il manœuvra si bien pendant deux ans, qu'enfin il acheva de détruire Maroboduus déjà affoibli par ses disgraces précédentes. Il se servit à cette fin d'un jeune Seigneur de la nation des Gothons (a), nommé Catualda, qui avoit été chassé de son pays par la violence de Maroboduus, & qui le voyant alors dans l'infortune, cherchoit à se venger. Catualda, encouragé par Drusus, assemble des troupes, entre à main armée sur les terres des Marcomans, établis en Bohême, & ayant attiré à son parti les premiers de la Nation, il attaque & emporte de vive force la ville Royale de Maroboduus, & un fort voisin, qui lui servoit comme

(a) Ces peuples habitoient non loin de la mer Baltique sur la gauche de la Vistule.

de citadelle. Le butin fut grand : car c'étoit là le dépôt où les Suèves avoient retiré toutes les richesses enlevées par leurs pillages sur les peuples des environs. Tacite observe qu'il s'y trouva aussi un assez grand nombre de vivandiers & de négocians des provinces de l'Empire Romain, que l'espoir du gain avoit conduits au milieu d'un pays barbare, & qui s'étoient accoutumés à regarder comme leur patrie le lieu où ils faisoient un bon commerce.

Maroboduus détrôné, sans troupes, sans Etats, n'eut d'autre ressource que la miséricorde de l'Empereur Romain. Il mit entre lui & ses ennemis le Danube : & de la Province de Norique il écrivit à Tibère, non en fugitif, ni en suppliant, mais d'un ton qui se ressentoit de son ancienne grandeur. Il disoit qu'invité par plusieurs Nations, qui s'empressoient d'offrir un asyle à un Roi autrefois puissant & glorieux, il avoit cependant préféré l'amitié des Romains. La réponse fut qu'il trouveroit une retraite sûre & honorable en Italie, avec la liberté d'en sortir, si le besoin de ses affaires l'exigeoit.

Tibère fut charmé d'avoir détruit un grand Roi sans tirer l'épée. Il s'en vanta

Maroboduus
détrôné, est
reçu en Ita-
lie, & y vieil-
lit dans le
repos.

dans le Sénat comme d'un glorieux exploit , relevant la puissance de Maroboduus , l'étendue des pays qui lui obéissoient , le danger dont il avoit si long-tems menacé l'Italie , & insistant avec complaisance sur la sagesse des voies employées pour le ruiner. Il accorda pour résidence à ce Prince la ville de Ravenne , d'où on le montrait aux Suèves comme un épouvantail , si jamais ils s'enorgueillissoient & songeoient à remuer. Mais pendant dix-huit ans que vécut encore Maroboduus , il ne sortit point de l'Italie. Il (a) y vieillit dans le repos , ayant perdu beaucoup de sa gloire par un attachement à la vie , qui passoit pour lâcheté chez les Anciens.

Catualda , l'auteur ou l'instrument de son désastre , éprouva peu après le même sort. Chassé par les (a) Hermonduns , il recourut pareillement aux Romains , & fut envoyé à Fréjus.

Ils avoient été suivis l'un & l'autre d'un nombre de leurs compatriotes , que l'on ne jugea pas à propos de laisser autour d'eux. On appréhenda quel-

(a) Consenuitque, multum imminuta claritate, ob nimiam vivendi cupidinem. Tac.

(b) Peuples qui habitoient entre le Danube & la Sala.

que trouble dans les terres de l'Empire de la part de ces amas de Barbares impétueux & inquiets, & on les transplanta au delà du Danube entre (a) les rivières Marus & Cusus, en leur donnant pour Roi Vannius de la nation des Quades.

Arminius se voyoit alors au comble de la gloire. Il s'étoit maintenu contre toute la puissance des Romains. Il avoit vaincu & chassé Maroboduus, le seul rival qu'il eût à craindre dans toute la Germanie. Triomphant & adoré, il ne lui restoit qu'à jouir des hommages volontaires que lui attiroient l'admiration & la reconnoissance. Le grand éclat de sa prospérité l'éblouit : il donna entrée dans son cœur à une ambition injuste, & après avoir défendu pendant tant d'années la liberté de ses compatriotes, il voulut en devenir l'oppresser, & les assujettir à sa domination. Par ce changement de conduite il changea à son égard les dispositions des Germains. Ils prirent les armes contre lui, & il se livra divers combats entre les zélateurs de la liberté, & ceux qu'Ar-

Mort d'Arminius & son éloge.

Tac. Ann. II. 68.

(a) C'est-à-dire, selon Cellarius, dans la haute Hongrie, entre la riviére de March qui borde la Moravie, & la Waag.

minius avoit su gagner à son parti. Mais la force n'étoit pas ce qu'il avoit le plus à craindre. La trahison s'en mêla, & Adgandestrius Prince des Cattes écrivit à Rome, offrant de faire périr Arminius, si on lui envoyoit du poison. Sa lettre fut lue dans le Sénat : mais Tibère n'accepta point ses offres, & se piquant d'imiter le noble procédé de Fabrice par rapport à Pyrrhus, il (a) fit réponse que le Peuple Romain ne connoissoit point les voies odieuses de la fraude & des empoisonnemens, & que c'étoit par le fer & par les armes qu'il domptoit ses ennemis. Cette générosité, vraie ou simulée, de Tibère ne sauva point Arminius, qui perdit la vie bientôt après par la conspiration de ses proches.

Il mérita (b) incontestablement, dit Tacite, le titre de Libérateur de la Germanie : & ce qui donne à ses exploits un relief que n'ont pas ceux des plus fameux ennemis de Rome, c'est que le peuple Romain étoit au plus haut degré de sa puissance, lorsque ce fier

(a) Responsum est, non fraude neque occultis, sed palam & armatum populum Romanum hostes suos ulcisci. Tac.

(b) Liberator haud du-

biè Germaniæ, & qui non primordia populi Romani, sicut alii reges ducisque, sed florentissimum imperium lacefferit : præliis ambiguus, bello non

German oſa l'attaquer. Tantôt vainqueur, tantôt vaincu dans les actions particulières, jamais il ne fut ſubjugué. Il ne vécut que trente-fept ans, dont il paſſa douze dans l'éclat, & à la tête de la ligue Germanique. Les Barbares, ajoute le même Hiftorien, chantent encore aujourd'hui ſa gloire. Il eſt peu connu des Grecs, qui n'eſtiment que leur nation. Nos Romains mêmes ne l'ont pas autant célébré qu'il en eſt digne, parce que nous réſervons toute notre admiration pour les faits anciens, & n'avons que de l'indifférence pour ceux dont la mémoire eſt récente.

La mort d'Arminius acheva de tranquillifer Tibère du côté de la Germanie, qui ayant perdu ſon Héros, ne fit de long-tems aucune entrepriſe, contente de la liberté & de la paix, dont la laiſſoient jouir les Romains. C'étoit tout ce que deſiroit Tibère, qui (a) n'avoit rien tant à cœur que de prévenir

Rheſcuporis
Roi de Thra-
ce, dépouillé
de ſon Royau-
me & banni.

viſtus. Septem & triginta
annos vitæ, duodecim
potentiæ explevit, canit-
turque adhuc barbaras
apud gentes, Græcorum
annalibus ignotus, qui ſua
tantum mirantur: Roma-

nis haud perinde celebris,
dum vetera extollimus,
recentium incurioſi.

(a) Nihil æquè Tibe-
rium anxium habebat,
quàm ne compoſita turba-
rentur, Tac. Ann. II. 65.

les troubles , & de maintenir la tranquillité une fois établie. Suivant cette maxime il se rendit extrêmement attentif à étouffer les semences de divisions & de guerres qui naissoient dans le Royaume de Thrace , allié de l'Empire ; & pour y parvenir , il employa les voies qu'il aimoit par prédilection , l'artifice & la fourberie.

Tac. Ann.
II. 64. 67.

Rhymétalcès , Roi de Thrace & ami de Rome , étant mort , Auguste avoit partagé ses Etats entre son frere Rhescuporis & Cotys son fils. Ces deux Princes étoient de caracteres entièrement opposés. Rhescuporis emporté , hautain , violent , montrait dans sa conduite toutes les inclinations d'un Barbare. Cotys doux , modéré , avoit même l'esprit orné par les Lettres , jusqu'à faire des vers Latins , qu'Ovide loue dans une Epître qu'il lui adresse du lieu de son exil. Les lots qui leur échurent dans le partage de la succession de Rhymétalcès , convenoient à la différence de leurs goûts. Les terres labourables , les villes , les cantons qui touchoient aux Grecs , formerent le département de Cotys : celui de son oncle étoit

Ovid. de Pont.
II. 9.

étoit un pays inculte & sauvage, voisin de peuples féroces, sans cesse inquiété par leurs courses.

Rhescuporis avide & injuste, dévorait par ses desirs le riche & agréable domaine de son neveu. Cependant, tant qu'Auguste vécut, la crainte de cet Empereur, qui avoit fait leurs partages, le tint en respect, ou du moins l'empêcha de pousser trop loin ses injustices. Dès qu'il le fut mort, s'imaginant que son successeur ne prendroit plus le même intérêt à la chose, il leve le masque, sort des limites qui lui étoient marquées, prétend s'emparer de certains territoires donnés à Cotys; &, sur la résistance que fait celui-ci, il a recours à la violence, envoie des troupes de brigands faire le ravage dans les Etats de Cotys, force & saccage plusieurs châteaux, en un mot il vient à bout d'exciter une guerre.

Au premier bruit de ces mouvemens Tibère prit l'alarme, & il dépêcha en diligence un Centurion Romain aux deux Rois pour leur ordonner de mettre les armes bas, & de vider leurs différens par des voies pacifiques. Cotys obéit, & licencia les troupes qu'il avoit déjà rassemblées. Rhescuporis feignant

d'entrer dans les vues de l'Empereur ; proposa à son neveu une conférence pour terminer les querelles à l'amiable. On convint aisément du lieu & du tems de l'entrevue , & ensuite des conditions de l'accord , les deux Princes ne se refusant à rien , l'un par facilité , l'autre par fraude. Quand le traité fut conclu , Rhescuporis dit qu'il vouloit sceller la réconciliation par un repas : & pendant que le vin , la bonne chere , la joie du festin inspirent au jeune Prince une funeste sécurité , le traître se saisit de sa personne. L'infortuné Cotrys eut beau invoquer les droits sacrés de la majesté Royale , les Dieux vengeurs de la parenté & de l'hospitalité violées : il fut chargé de chaînes & enlevé. Rhescuporis écrivit à Tibère , qu'averti des embûches que lui tendoit son neveu , il s'étoit vu obligé de le prévenir : & en même-tems , sous prétexte d'une guerre à soutenir contre les Scythes & les Bastarnes , il augmente ses forces par de nouvelles levées d'infanterie & de cavalerie.

Tibère ne fut point la dupe des vaines allégations de ce Barbare : mais il ne vouloit point de guerre. Ainsi au lieu de tirer vengeance à main armée

du crime de Rhescuporis , il lui fit réponse : « Que s'il n'y avoit point de » fraude de sa part , son innocence feroit sa sûreté. Mais qu'il n'étoit pas » possible de juger de quel côté étoit » le tort ou le bon droit , qu'après » l'examen de l'affaire. Qu'il remît » donc en liberté Cotys , & vînt à » Rome se justifier. » Cette lettre fut adressée par l'Empereur à Latinus Pandus , Propréteur de la Mésie , qui l'envoya en Thrace avec des soldats chargés de recevoir Cotys des mains de son oncle , & de le ramener. (a) Rhescuporis balança quelque tems entre la crainte & le dépit. Enfin il prit son parti , & , puisqu'il lui falloit subir l'accusation , il aima mieux consommer le crime , que de le laisser imparfait : il fit tuer Cotys , & répandit le bruit que le jeune Prince s'étoit lui-même donné la mort.

Tout autre que Tibère auroit alors éclaté. Il ne le fit point : il suivit constamment son plan de ruse & de dissimulation : & Latinus , que Rhescuporis regardoit comme son ennemi , étant mort sur ces entrefaites , Tibère

(a) Rhescuporis inter maluit parrati facinoris motum & iram contatus , I quam incepti reus esse.

donna le Gouvernement de la Mésie à Pomponius Flaccus, vieux guerrier, & d'autant plus propre à tromper le Roi de Thrace, qu'il étoit uni avec lui par une étroite amitié. Cette amitié s'étoit sans doute formée pendant les campagnes où Rhescuporis avoit servi comme auxiliaire dans les armées Romaines : & le vin en avoit été le lien. Flaccus, déterminé buveur, se trouvoit par cet endroit en conformité d'inclination avec un Thrace.

Suet. Tib.
c. 42.

Le nouveau Gouverneur de Mésie se rendit auprès de Rhescuporis, & lui faisant les plus belles promesses, il l'engagea ; malgré les inquiétudes que lui donnoient les remords de ses crimes, à entrer dans le camp Romain. Le Roi de Thrace n'y eut pas plutôt mis le pied, qu'on l'environna, comme pour lui faire honneur, d'une bonne troupe de soldats d'élite : & les Officiers, employant les conseils & les exhortations, le faisoient toujours avancer, jusqu'à ce que le voyant tout-à-fait éloigné des siens, ils le constituerent prisonnier, & le menerent à Rome. Il fut accusé devant le Sénat par la veuve de Cotys, & condamné. On le dépouilla & on le bannit de son Royaume : mais

on en conserva la possession à son fils Rhymétalcès , innocent du crime paternel. Cotys laissoit des enfans en bas âge , à qui on rendit les Etats de leur pere : & en attendant qu'ils fussent capables de gouverner par eux-mêmes , Trébellienus Rufus ancien Préteur fut établi leur tuteur , & Régent de leur Royaume , comme autrefois M. Lépidus avoit rendu ce même office à Ptolémée Epiphane Roi d'Egypte. Rhescuporis fut transporté à Alexandrie : & là , sur l'accusation vraie ou fausse d'avoir voulu s'enfuir , on le mit à mort.

Cette même année 770. le dérèglement des mœurs , qui étoit extrême dans Rome , attira l'animadversion du Prince & du Sénat , & donna lieu à des Ordonnances qui montroient la grandeur du mal par la qualité du remède. La fureur des spectacles étoit si outrée parmi la jeunesse , que des fils de Chevaliers & de Sénateurs , pour acquérir la liberté de monter sur le théâtre , ou de combattre comme gladiateurs sur l'arène , se faisoient volontairement déclarer infames par sentence du Juge , qui en les flétrissant les affranchissoit de la décence de leur état. Les femmes s'aviserent d'un expédient

Horrible débordement des mœurs dans Rome.

Tac. Ann. II. 85.

Suet. ib.

c. 35.

tout pareil pour une fin encore plus honteuse. C'étoit un usage ancien, que les courtisanes, pour exercer impunément leur misérable profession, se fissent inscrire sur un rôle que tenoient les Ediles. On avoit cru que la honte d'un aveu public arrêteroît au moins toutes celles qui ne seroient pas de la lie du peuple. La débauche força cette barrière. Des Dames de condition ne crurent point trop acheter la licence du désordre en se soumettant à l'ignominie d'une déclaration authentique pardevant les Magistrats. Tacite nomme en particulier Vistilia, qui comptoit des Préteurs parmi ses ancêtres, & dont le mari paroît avoir été Sénateur.

Ordonnances
pour le répri-
mer.

De tels excès ne pouvoient se supporter. Tibère fit rendre un Décret du Sénat pour interdire l'infame métier de courtisane à toutes les femmes dont l'aïeul, le pere, ou le mari, auroient été Chevaliers Romains. Vistilia, & celles qui étoient dans le même cas furent reléguées & enfermées dans des isles, aussi-bien que ces jeunes forcés, à qui la passion des spectacles avoit fait rechercher une flétrissure utile à leurs vues. Titidius Labeo, mari de Vis-

tilia , fut interrogé sur son indolence par rapport à la conduite impudente de sa femme , & on lui demanda pour-quoi il n'avoit pas usé contre elle du pouvoir que lui donnoit la loi. Il répondit que les soixante jours accordés au mari pour délibérer , & pour interrompre son action , n'étoient pas encore expirés. On se contenta de cette excuse : mais pour prévenir l'impunité de la débauche dans les femmes , il fut dit que s'il ne se trouvoit point d'accusateur qui poursuivît en justice celles qui se feroient rendu coupables d'adultères , une assemblée de parens , suivant ce qui se pratiquoit anciennement , les jugeroit , & prononceroit les peines qu'elles auroient méritées.

Parmi les causes qui nourrissoient cet effroyable débordement de corruption , on doit compter les superstitions étrangères. L'Historien Josèphe nous en administre la preuve par le fait de Mundus , Chevalier Romain , qui n'ayant pu séduire ni par promesses ni par présens la vertu de Pauline , Dame d'un rang distingué dans Rome , vint à bout de ses desseins criminels par le moyen des Prêtres d'Isis , qui persuaderent à Pauline que leur Dieu Anubis étoit de-

Fait de Mundus & de Pauline. Superstitions Egyptiennes proscrites.

Josèph. Antiq. XVIII. 4. & 5.

venu amoureux d'elle. Cette scandaleuse aventure fit un grand éclat, & on renouvela à ce sujet les anciennes Ordonnances contre les cérémonies religieuses des Egyptiens, qu'il fut défendu d'exercer dans Rome : les Prêtres coupables furent mis en croix, le temple d'Isis fut détruit, & la statue jetée dans le Tibre.

Tac. ibid.

Suet. Tib.

36.

Jos.

Juifs chassés
de Rome.

Les Juifs qui étoient dans Rome s'attirèrent une pareille disgrâce par un crime d'une autre nature. Quatre misérables de cette nation, qui feignoient un grand zèle pour la propagation de leur Religion, firent une Prosélyte illustre, nommée Fulvie. Leur zèle n'en vouloit qu'aux richesses de cette Dame. Ils l'engagerent à leur remettre son or & ses ornemens de pourpre, comme pour les envoyer au temple de Jérusalem. Mais c'étoit un butin dont ils firent leur profit. Le mari de Fulvie, instruit de la fraude, en porta ses plaintes à l'Empereur, qui défendit par un Décret du Sénat l'exercice de la Religion Judaïque dans Rome, & bannit de la ville tous ceux qui ne voudroient pas y renoncer. Quatre mille Juifs furent enrôlés, & envoyés en Sardaigne pour assurer la tranquillité de l'isle con-

Tac. & Suet.

tre les brigands qui la désoloient par leurs vols & par leurs courses. L'air de cette isle est mal sain. On le savoit, & si ces Juifs y périssoient, on étoit disposé à se consoler aisément d'une telle perte.

Il fut question dans le même tems de l'élection d'une Vestale en la place d'Occia, qui avoit rempli les fonctions de ce Sacerdoce pendant cinquante-sept ans avec une grande réputation de vertu. Nous avons observé qu'Auguste s'étoit vu quelquefois embarrassé à trouver des sujets pour le college des Vestales. Ici Tibère n'eut de difficulté que pour le choix. Fonteius Agrippa & Domitius Pollion offroient chacun leur fille avec beaucoup d'empressement. L'Empereur les remercia de la bonne volonté qu'ils témoignaient pour le service de la Religion & de la République. La fille de Pollion fut préférée, uniquement parce qu'il ne s'étoit point séparé de sa femme, au lieu que Fonteius avoit fait divorce avec la sienne. La jeune fille refusée ne resta pas néanmoins sans récompense. Tibère lui assigna une dot d'un million de sesterces.

Pline fait mention d'une nouvelle isle née le huit Juillet de cette année

Élection d'une Vestale.

Tac. II. 86.

Nouvelle isle dans l'Archipel.

Plin. II. 87.

250 HISTOIRE DES EMPEREURS.
dans l'Archipel. Cette sorte de phénomène s'est renouvelée de tems en tems dans cette mer , qui couvre sous ses eaux de volcans , dont les secousses furieuses font éclore des rochers , & quelquefois en engloutissent.

Je reviens maintenant à Germanicus , dont je vais raconter tout de suite le voyage en Orient & la mort.

§. II.

Germanicus part pour l'Orient. Détails sur son voyage. Premiers traits de l'insolence & de l'esprit turbulent de Pison. Douceur de Germanicus. Pison arrivé en Syrie , tâche de se gagner l'affection des soldats aux dépens de la discipline. Germanicus donne un Roi à l'Arménie. L'Ovation lui est décernée , & à Drusus. La Cappadoce & la Comma-gène réduite en forme de provinces. Mauvais procédés de Pison à l'égard de Germanicus. Vonone envoyé en Cilicie. Sa mort. Voyage de Germanicus en Egypte. A son retour il tombe malade. Nouvelles extravagances de Pison. Germanicus croit avoir été empoisonné par Pison. Il lui ordonne de quitter la Syrie. Mort de Germanicus. Douleur universelle. Ses funérailles à

S O M M A I R E. 251

Antioche. Eloges qu'on lui donnoit. Sentius prend le commandement de Syrie. Départ d'Agrippine avec les cendres de Germanicus. Pison veut rentrer à main armée dans le Gouvernement de Syrie. Sentius l'en empêche, & l'oblige de reprendre la route d'Italie. Douleur extrême dans Rome au sujet de la maladie & de la mort de Germanicus. Honneurs décernés à sa mémoire. Liville, épouse de Drusus, accouche de deux enfans mâles. Arrivée d'Agrippine à Brindes. Honneurs rendus aux cendres de Germanicus depuis Brindes jusqu'à Rome. Elles sont portées au tombeau d'Auguste. Tibère avertit le Peuple de mettre des bornes à son excessive douleur. Dates de l'inhumation & de la mort de Germanicus. Arrivée de Pison à Rome. Il est accusé, & l'affaire se traite dans le Sénat. Discours de Tibère. Plaidoierie. Mort de Pison. Plancine épouse de Pison, sauvée par les prières de Livie. Avis du Consul, modéré par Tibère. Les accusateurs de Pison récompensés.

Germanicus partit de Rome & de l'Italie sous les Consuls Cœlius Rufus & Pomponius Flaccus. Il prit sa

Germanicus
part pour l'O-
rient. Détails
sur son voya-
ge.

Tac. Ann. route par la mer Adriatique, & vit en
II. 53. passant sur la côte de Dalmatie Drusus, qui avoit été envoyé en ce pays, comme je l'ai dit, à l'occasion de la guerre entre Arminius & Maroboduus. Delà, côtoyant l'Illyrie, il vint à Nicopolis en Epire près d'Actium, où il prit possession de son second Consulat, dans lequel il eut Tibère pour collègue.

AN. R. 769. TIBÉRIUS CÆSAR AUGUSTUS III.
De J. C. 18. GERMANICUS CÆSAR II.

La navigation de Germanicus avoit été difficile & périlleuse. C'est ce qui l'obligea de séjourner quelque tems à Nicopolis, pendant que l'on radouboit sa flotte, qui avoit beaucoup souffert : & il profita de cet intervalle pour visiter ces lieux célèbres par la victoire qui avoit rendu Auguste maître de l'Empire Romain. Il considéra le promontoire & le golfe d'Actium, les monumens érigés par le vainqueur, le camp du vaincu, tous objets qui lui rappelloient également la mémoire de ses ancêtres. Car il étoit petit-fils d'Antoine, & petit-neveu d'Auguste : (a) en sorte que dans tout ce qu'il voyoit, il trou-

(a) Magna illic imago tristium latorumque. *Tac.*

voit en même-tems des motifs de joie & de douleur.

AN. R. 769.
De J. C. 18.

Il se rembarqua ensuite, & étant venu à Athènes, il témoigna sa considération pour une ville si ancienne & si illustre, en y marchant sans pompe & précédé d'un seul Licteur. Les Athéniens s'efforcèrent de lui rendre les honneurs les plus recherchés, & pour donner du prix à leurs flatteries, ils se relevoient eux-mêmes par le souvenir de la gloire de leurs aïeux.

D'Athènes il passa en Eubée, & delà à Lesbos, où Agrippine accoucha d'une fille, qui fut nommée Julie, la dernière de ses enfans. Germanicus continua sa route par l'Hellespont, vit les villes de Périnthe & de Byzance en Thrace, enfila le canal du Bosphore, & vint jusqu'à l'entrée du Pont-Euxin, satisfaisant sa curiosité & le louable desir qu'il avoit de voir par ses yeux ce qu'il ne connoissoit qu'imparfaitement par la renommée. Et les peuples tiroient avantage de ces voyages d'un Prince bienfaisant. Car par-tout où il passoit, il rétablissoit la tranquillité & le bon ordre dans les Provinces fatiguées par des discordes intestines, ou par les injustices des Magistrats.

AN. R. 769.

De J. C. 18.

Au retour il se propoſoit d'aller à l'ifle de Samothrace, fameuſe dans tout l'Univers par les myſteres qui ſ'y célébroient. Mais les vents du Nord l'en ayant empêché, il côtoya de nouveau l'Asie, vint reconnoître les ruines d'Ilion, & l'origine du nom Romain : enfin il aborda à Colophon, dans le deſſein de conſulter l'oracle d'Apollon de Claros.

Tacite à cette occaſion nous inſtruit du rit particulier de cet oracle, où ce n'étoit pas une femme, comme à Delphes, qui ſervoit d'organe à Apollon. C'étoit un Prêtre, choiſi dans certaines familles du pays, & communément de Milet. On ne faiſoit connoître à ce Prêtre que le nombre & les noms de ceux qui venoient conſulter le Dieu : après quoi il deſcendoit dans un antre, y buvoit de l'eau d'une fontaine myſtérieuſe, par laquelle inſpiré, quoiqu'homme ſans lettres, & ſans aucune notion de poéſie, il donnoit ſes réponſes en vers ſur les objets dont chacun avoit l'eſprit occupé. Une telle opération avoit beſoin d'être aidée par le manège des miniſtres du Temple : & on peut croire qu'ils ne ſ'y oublioient pas. Après la mort de Germanicus, on

prétendit que l'oracle la lui avoit prédite. Avant l'événement, personne ne s'en étoit douté.

Cependant Cn. Pison, qui étoit chargé de contrecarrer & de chagriner Germanicus de toutes les façons dont il pourroit s'aviser, commençoit à Athènes son odieux ministère. Il entra dans la ville avec un fracas qui y jeta le trouble & l'épouvante; & il tint au peuple un discours rempli de propos outrageans, taxant obliquement Germanicus d'avoir mal soutenu la gloire du nom Romain, en marquant de la bienveillance & de la considération, non pas aux Athéniens, qui n'existoient plus depuis plusieurs siècles, mais à un vieil amas de toutes sortes de nations, aux alliés de Mithridate contre Sylla, & d'Antoine contre Auguste. Il remontoit même aux tems plus reculés, pour leur reprocher leurs mauvais succès dans les guerres contre la Macédoine, leurs injustices envers les plus illustres de leurs concitoyens. Outre le motif de piquer Germanicus, la bile de Pison étoit encore échauffée par un ressentiment personnel contre les Athéniens, qui n'avoient pas voulu rétablir à sa prière un certain Théophile, com-

Premiers traits de l'insolence & de l'esprit turbulent de Pison. Douceur de Germanicus.

AN. R. 769.
De J. C. 18.

damné pour crime de faux par jugement de l'Aréopage.

Après cette brusque incartade , il part , & coupant à travers les Cyclades , il atteignit Germanicus à Rhodes. Ce Prince savoit de quelle maniere Pison s'étoit conduit à Athènes. Mais il étoit d'une si grande douceur , que le voyant prêt à périr par une tempête qui le jettoit contre des écueils , au lieu de jouir du malheur de son ennemi , dont le hazard le délivroit sans qu'il s'en mêlât , il envoya à son secours des triremes qui le dégagerent. Cette générosité ne fit aucune impression sur Pison. Il resta à peine un jour avec le Prince , & se hâta de le quitter , pour arriver avant lui en Syrie.

Pison arrivé en Syrie , tâcha de se gagner l'affection des soldats aux dépens de la discipline.

Dès qu'il se vit à la tête des Légions, il n'est point de moyen qu'il ne mît en usage pour les corrompre , distributions d'argent , caresses basses & indécentes , partialité déclarée en faveur des mauvais sujets contre les bons. Il ôtoit de place les vieux Centurions , les Tribuns exacts au maintien de la discipline , & il leur substituoit ses cliens , ou ceux qui s'étoient rendu agréables à la multitude par les voies les plus irrégulières. Il autorisoit l'oïsveté du soldat dans le

camp, sa licence dans les villes, ses courses & son avidité pour le pillage dans les campagnes : en un mot, en s'étudiant à flatter toutes les inclinations de la canaille, il parvint à son but, qui étoit de s'en faire aimer, & on ne l'appelloit plus que *le pere des Légions*.

AN. R. 769.
De J. C. 18.

Plancine le secondoit parfaitement : & oubliant la bienséance de son sexe, elle assistoit aux exercices militaires, paroissoit à la tête des escadrons & des cohortes, tenant des discours injurieux contre Germanicus & contre Agrippine : & parmi les soldats, quelques-uns mêmes de ceux qui aimoient leur devoir, se prêtoient aux volontés de Pison & de Plancine, parce qu'il couroit un bruit sourd qu'ils n'agissoient pas sans l'aveu de l'Empereur.

Quelque vif ressentiment que ces indignes manœuvres dussent causer à Germanicus, & quelque empressement qu'il eût d'en arrêter le cours, il préféra le service du Prince & de la République, & il tourna ses pas du côté de l'Arménie. Orode établi Roi de ce pays par Artabane son pere depuis la sortie de Vonone, ou s'étoit déjà retiré, ou ne fit aucune résistance : & la couronne d'Arménie étant devenue encore une

Germanicus
donne un Roi
à l'Arménie.
Joseph. Ant.
XVII.
Suet. Calig.
Tac. II. 56.

AN. R. 769.
De J. C. 18.

fois vacante , Germanicus , suivant le vœu des peuples , la donna à Zénon , fils de Polémon , qui sous la protection des Romains avoit régné dans une partie du Pont & de la Cilicie. Zénon dès sa première enfance avoit témoigné beaucoup d'inclination à prendre les mœurs & les coutumes des Arméniens. Son goût décidé pour la chasse , pour le vin , pour les chevaux , lui avoit gagné les cœurs des Grands & de la multitude. Ainsi ce fut avec l'approbation de toute la Nation que Germanicus lui ceignit le diadème dans la ville d'Artaxate. Ses nouveaux sujets , en lui rendant leurs hommages , lui donnerent le nom d'Artaxias , qui avoit déjà été porté par plusieurs de leurs Rois.

L'Ovation
lui est décernée , & à
Drusus.

Tac. II. 64.

La nouvelle de cet acte de puissance & d'autorité suprême exercé en Arménie par Germanicus au nom de l'Empereur , vint à Rome à peu près dans le même tems que celle de la pacification des troubles de Germanie par les soins de Drusus. On décerna aux deux jeunes Princes l'honneur de l'Ovation , & l'on dressa des arcs de triomphe aux deux côtés du Temple de Mars Vengeur avec des statues qui les représentoient, Tibère se faisant une plus grande

Voyez ci-dessus , T. I.
p. 137.

gloire d'avoir affermi la paix par la sagesse de sa conduite , que s'il eût remporté des victoires en bataille rangée.

AN. R. 769.
De J. C. 18.

Germanicus régla encore les affaires de la Cappadoce & de la Commagène , qu'il réduisit l'une & l'autre , conformément aux Décrets du Sénat , en Provinces Romaines , soulageant les peuples d'une partie des impôts qu'ils payoient à leurs Rois , pour leur rendre plus douce & leur faire goûter leur nouvelle situation. Deux de ses amis , Véranius & Serméus , furent établis Gouverneurs , l'un de la Cappadoce , l'autre de la Commagène.

La Cappadoce & la Commagène réduites en forme de Provinces
Tac. II, 56.

La facilité que trouvoit Germanicus à réussir dans tout ce qui faisoit l'objet de sa commission , ne le consolait point des mauvais procédés de Pison , qui récemment encore ayant eu ordre de sa part de lui amener , ou d'envoyer sous la conduite de son fils , une partie des Légions en Arménie , n'avoit tenu compte d'obéir. Ces mécontentemens si légitimes du Prince étoient encore aigris par les discours de ses amis , qui , suivant la méthode de toutes les Cours , exagéroient le vrai , ajoutoient du faux , & ne manquoient aucune occa-

Mauvais procédés de Pison à l'égard de Germanicus.

AN R. 769.
De J. C. 18.

sion de rendre odieux Pison, Plancine, & leur fils.

Germanicus étoit doux naturellement : la politique l'engageoit à dissimuler : ainsi à la première entrevue qu'il eut avec Pison à Cyr, ville de Syrie, où la dixième Légion avoit ses quartiers-d'hiver, il se composa pour ne point prendre un air ni un ton menaçans. Mais (a) à travers les ménagemens dont il usoit dans ses discours, il étoit aisé de découvrir sa colère. Pison répondit par des prières, où l'orgueil se faisoit sentir. Et ils se séparèrent avec une haine réciproque, quoiqu'elle n'allât pas jusqu'à une rupture ouverte. Pison, qui devoit assister à côté de Germanicus au Tribunal que tenoit ce Prince, y paroissoit rarement; & s'il faisoit tant que de s'y trouver, c'étoit avec des manières pleines d'arrogance, & qui annonçoient une perpétuelle contradiction.

Il montrait sa mauvaise humeur en toute rencontre. Le Roi des Nabatéens, dans un repas qu'il donnoit à Germani-

(a) Sermo eectus à Cæsare, qualem ira & dissimulatio gignit : responsum à Pifone, precibus contumacibus : discesseruntque opertis odiis. Tac.

nicus, lui ayant présenté, à lui & à Agrippine, des couronnes d'or d'un poids considérable, en fit distribuer de légères à Pison & aux autres conviés. Celui-ci fut choqué d'une distinction si naturelle & si bien placée. N'osant pas néanmoins manifester la vraie cause de son chagrin, il prit pour prétexte le luxe d'un festin somptueux, qui sembloit préparé, disoit-il, pour le fils du Roi des Parthes plutôt que pour le fils du Chef de la République Romaine. Il jeta par terre sa couronne, & fit plusieurs autres extravagances, que Germanicus eut néanmoins la patience de supporter.

Cependant arriverent des Ambassadeurs d'Artabane Roi des Parthes, pour renouveler l'alliance avec les Romains. Il témoignoit désirer une entrevue avec Germanicus; & pour honorer le fils de l'Empereur Romain, il se déclaroit disposé à approcher des bords de l'Euphrate. Le motif de toutes ces démonstrations d'amitié & de politesse se déceloit par la demande qu'il faisoit ensuite, que l'on éloignât Vonone de la Syrie, d'où il pouvoit entretenir des intelligences avec les Seigneurs Parthes, & troubler la paix du Royaume.

AN. R. 769.
De J. C. 18.

Vonone envoyé en Cilicie. Sa mort.

AN. R. 769.

DE J. C. 18.

La réponse de Germanicus fut noble & majestueuse, sur l'article de l'alliance entre les Romains & les Parthes ; assaisonnée de dignité & de modestie, pour ce qui le regardoit personnellement. Il accorda ce qu'on lui demandoit touchant Vonone, & il le fit transférer à Pompeiopolis (a) en Cilicie, moins encore dans la vue de satisfaire Artabane, que pour mortifier Pison, dont ce Prince détrôné avoit recherché la bienveillance, en faisant sa cour à Plancine, & en la comblant de riches présens.

Tac. Ann.

LI. 68.

Vonone périt l'année suivante : & je vais placer ici, pour finir ce qui le concerne, le récit de sa mort. Il s'ennuya de sa captivité, & ayant corrompu la fidélité de ses gardes, il tenta de s'enfuir en Arménie. Son plan étoit de gagner l'Albanie, & d'aller ensuite chercher un asyle & de la protection auprès du Roi des Scythes, avec qui il étoit uni par le sang. S'étant donc enfoncé dans les montagnes & dans les forêts sous prétexte d'une partie de chasse, lorsqu'il se vit écarté, il pique des deux,

(a) C'est l'ancienne ville de Soli. On peut voir dans l'Histoire de la Rép.

Rom. T. XI. pag. 251. d'où lui venoit son nouveau nom.

& comme il avoit un excellent cheval, AN. R. 769.
De J. C. 18.

il eut bientôt pris de l'avance. Le fleuve * Pyrame l'arrêta tout court. A la * Riviere de Cilicie.

premiere nouvelle de sa fuite, on avoit rompu les ponts sur cette riviere, & il n'étoit pas possible de la passer à gué. Il fut repris en cet endroit par Vibius Fronto, Commandant de Cavalerie : & bientôt après, Remmius, qui avoit eu charge de le garder, l'abordant avec colere, le perça de son épée. C'est ce qui acheva de persuader qu'il y avoit eu de la collusion, & que Remmius craignant que ses intelligences avec son prisonnier ne fussent découvertes, s'étoit déterminé à le tuer. Il n'est point dit que la mort d'un Prince si illustre ait été vengée. Les Romains conservoient toujours leur mépris pour les Rois : & ceux qui avoient le malheur de tomber captifs entre leurs mains, ne pouvoient s'attendre qu'aux plus indignes traitemens.

M. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 770.

L. NORBANUS BALBUS FLACCUS.

De J. C. 19.

Sous les Consuls Junius & Norbanus, desquels une (a) loi célèbre dans le Droit Romain porte le nom, Ger- Voyage de Germanicus en Egypte.
Tac. II, 59.

(a) La loi Junia Norbana établissoit une espece d'état

AN. R. 770. *Germanicus fit le voyage de l'Egypte, dans*
 DE J. C. 19. *la vue de connoître & d'étudier les*

*antiquités d'un pays si fécond en mer-
 veilles : mais il prétextoit les besoins
 de la Province. En effet à son arrivée
 il fit baisser le prix des grains en don-
 nant ordre qu'on ouvrît les greniers.
 Il y affecta aussi des manieres tout-à-
 fait populaires, marchant sans Gardes,
 & prenant la chaussure & l'habillement
 des Grecs, à l'imitation de ce qu'avoit
 fait autrefois Scipion l'Africain à Syra-
 cuse pendant la seconde guerre Puni-
 que. Scipion * en avoit été blâmé par
 quelques-uns, & Germanicus le fut en
 plein Sénat par Tibère, qui pourtant
 n'appuya pas sur cet article. Un point
 qui le touchoit tout autrement, & dont
 il fit des plaintes très-graves, fut la li-
 berté que Germanicus avoit prise d'en-
 trer en Egypte sans le congé de l'Em-
 pereur, contre la défense (a) expresse
 qu'en avoit fait Auguste à tout SENA-
 teur, & même aux Chevaliers Ro-
 mains qui tenoient un rang distingué
 dans leur Ordre.*

** Voyez Hist.
 de la Répub.
 Rom. T. VI.
 p. 309,*

*mitoyen entre la liberté
 pleine & la servitude,
 pour les esclaves qui n'a-
 voient point été affran-
 chis selon toutes les for-*

mes de droit.

*(a) Les motifs de cette
 défense sont exposés dans
 l'Histoire de la Rép. Rom.
 T. XVI. p. 146.*

On

On ne peut disconvenir que Germanicus ne fût en faute, vu sur-tout qu'il devoit connoître le caractère ombra-
geux du Prince sous lequel il vivoit. Mais la droiture & l'innocence de ses intentions le faisoient agir avec sécurité : & n'ayant pas le moindre soupçon que son voyage fût improuvé, il l'acheva paisiblement, remontant le Nil depuis Canope jusqu'à Eléphantine & à Syène sous le Tropique du Cancer. Je ne suivrai point Tacite dans le détail des différens objets qui attirerent la curiosité & l'admiration de Germanicus en Egypte. Ce sont choses très-connues : & je ne pourrois même que répéter ce que M. Rollin en a dit au commencement de son Histoire ancienne.

Germanicus à son retour d'Egypte, trouva, en arrivant à Antioche, tout ce qu'il avoit ordonné dans le civil & dans le militaire, abrogé, annullé, ou changé par des ordonnances contraires. Il en fit des reproches amers à Pison, qui de son côté ne garda aucunes mesures. Il étoit impossible qu'ils demeurassent plus long-tems ensemble : & Pison se résolut d'abandonner la Syrie. Mais lorsqu'il étoit près de partir, Germanicus étant tombé malade, ce fut

A son retour
il tombe ma-
lade. Nouvel-
le extravan-
ce de Pison.

AN. R. 770.
De J. C. 19.

pour son ennemi un motif de ne point se hâter. Il ajouta même de nouveaux excès à ceux dont il s'étoit déjà rendu coupable. Car la santé du Prince ayant paru devenir meilleure, & les habitans d'Antioche se préparant à acquitter les vœux qu'ils avoient faits pendant sa maladie, Pison survient avec ses Licteurs, renverse l'appareil du sacrifice, enleve les victimes qui étoient déjà au pied des autels, chasse & disperse la multitude qui s'étoit assemblée & ornée comme pour un jour de fête : & après cet exploit, il se retira à Séleucie (a), ville voisine d'Antioche.

Germanicus
croit avoir été
empoisonné
par Pison. Il
lui ordonne
de quitter la
Syrie.

Germanicus n'étoit point guéri, & cette lueur de convalescence fut bientôt suivie d'une rechûte. Le mal, grand en lui-même, étoit encore augmenté par la persuasion où étoit le malade que Pison l'avoit empoisonné. On prétendoit aussi trouver des preuves de maléfices & de sortilèges, des cendres & des os de corps humain déterrés, à demi brûlés & souillés d'un sang noir & épais, des formules magiques de dévouement aux Dieux d'enfer, le nom de Germanicus gravé sur des la-

(a) Cette Séleucie étoit } la mer, à l'embouchure de
surnommée Pietia située sur } l'Oronte.

mes de plomb : & ceux qu'envoyoit AN. R. 770.
De J. C. 19.
Pison pour demander des nouvelles de
la santé du Prince étoient regardés
comme des espions qui venoient s'in-
former du progrès de la maladie.

Cette dernière circonstance sur-tout
excitoit en même-tems l'indignation &
la crainte dans l'esprit de Germanicus.
« Faudra-t-il donc, disoit-il, que ma
» porte soit assiégée par mes ennemis,
» & que je rende sous leurs yeux les
» derniers soupirs ? Que deviendra ma
» femme infortunée ? que deviendront
» mes enfans en bas âge ? Le poison
» semble trop lent : on se hâte, on
» s'empresse pour envahir la Province,
» & le commandement des Légions.
» Mais Germanicus n'est pas encore ré-
» duit si bas : & l'auteur de ma mort
» ne s'enrichira pas de mes dépouilles. »
Il dresse aussi tôt une lettre pour déclai-
rer à Pison, qu'il rompt toute amitié
avec lui : & il est fort probable qu'il
lui ordonna en même-tems de sortir de
la Province. Pison ne différa plus, &
leva l'ancre : mais il avoit soin de n'a-
vancer que lentement, afin d'être plus
à portée de revenir dès le premier mo-
ment que la mort de Germanicus lui
rouvriroit l'entrée de la Syrie.

AN. R. 770.
De J. C. 19.
Mort de Ger-
manicus.

L'éloignement de Pison fut pour Germanicus une légère consolation, qui lui procura quelque soulagement, & ranima un peu son espérance. Mais bientôt accablé par le mal, & se sentant défaillir, il fit approcher ses amis, & dans sa douleur extrême, ne respirant que la vengeance, ne respectant pas même assez la Divinité, il leur parla en ces termes : « Si (a) je mourois de
» mort naturelle, j'aurois droit d'ac-
» cuser d'injustice les Dieux mêmes,
» qui m'enleveroient précipitamment
» dans ma jeunesse à mes parens, à mes
» enfans, à ma patrie. Mais victime
» innocente des fureurs de Pison & de
» Plancine, je vous charge, par les der-
» nieres prieres que je répands dans vos
» cœurs, de rendre compte à mon
» pere & à mon frere de toutes les
» indignités que j'ai souffertes, & des
» embûches détestables qui m'ont ré-
» duit au point de finir une vie mal-

(a) Si fato concederem, justus mihi dolor etiam adversus deos esset, quod me parentibus, liberis, patriæ, intra juventam præmaturo exitu raperent. Nunc scelere Pisonis & Plancinæ interceptus, ultimas preces pectoribus

vestris relinquo, reſeratis patri ac fratri, quibus acerbitatibus dilaceratus, quibus insidiis circumventus, miserimam vitam possimâ morte finierim. Si quos spes meæ, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viven-

» heureuse par une mort funeste. Ceux
 » que mon rang, ou la parenté m'avoit
 » attachés, ceux mêmes qui pouvoient
 » avoir contre moi quelque mouve-
 » ment d'envie, s'attendriront sur mon
 » sort, & verront avec douleur que
 » dans un âge & dans une fortune flo-
 » rissante, après avoir échappé aux ha-
 » zards de tant de guerres, il m'ait fal-
 » lu périr par la fraude d'une femme.
 » Il vous sera permis de porter vos
 » plaintes au Sénat, d'invoquer les
 » Loix. Le principal devoir des amis
 » n'est pas de plaindre inutilement leur
 » ami mort, mais de se souvenir de ce
 » qu'il a désiré, & d'exécuter ses der-
 » niers ordres. Ceux mêmes qui ne con-
 » noissoient pas Germanicus, le pleu-
 » reront : vous le vengerez, si c'étoit
 » à moi que vous teniez, & non à ma
 » fortune. Montrez au peuple Romain
 » la petite-fille d'Auguste, qui est en
 » même-tems mon épouse : présentez

rem movebat, inlacryma-
 bunt, quondam florentem,
 & tot bellorum supersti-
 tem, muliebri fraude ce-
 cidisse. Erit vobis locus
 querendi apud Senatum,
 invocandi leges. Non hoc
 præcipuum amicorum mu-
 nus est, prosequi defunc-

tum ignavo questu, sed
 quæ voluerit meminisse,
 quæ mandaverit exse-
 qui. Flebunt Germanicum
 etiam ignoti : vindicabitis
 vos, si me potius quam
 fortunam meam colebatis.
 Ostendite populo Roma-
 no divi Augusti neptem,

AN. R. 770.
De J. C. 19.

» aux yeux des citoyens ma nombreuse
» famille , six enfans des deux sexes.
» Les accusateurs auront toute la fa-
» veur de la commisération : & si les
» accusés osent alléguer des ordres cri-
» minels , ou on ne les croira pas , ou
» on ne les en jugera pas plus dignes de
» pardon. » En finissant ce discours Ger-
manicus tendit la main à ses amis , &
tous la lui serrant , jurèrent qu'ils per-
droient la vie avant que d'abandonner
une si légitime vengeance.

Le Prince mourant adressa ensuite
la parole à Agrippine , & il la conjura
par la mémoire d'un Epoux qui lui
étoit si cher , par leurs enfans , gages
mutuels de leur tendresse , d'adoucir un
peu sa fierté , de céder aux rigueurs
de la fortune ennemie , & de se don-
ner bien de garde , lorsqu'elle seroit de
retour à Rome , d'irriter les personnes
puissantes par une rivalité mal enten-
due. Il lui donna ces avis tout haut , &
lui parla encore en particulier : & l'on
comprit aisément qu'il craignoit pour
sa famille la haine de Tibère. Il n'en
avoit que trop de raisons.

eandemque conjugem
meam : numerate sex li-
beros. Misericordia cum
accusantibus erit : fingen-

tibusque scelestis manda-
ta, aut non credent homi-
nes, aut non ignorent.

Il (a) mourut peu après, laissant dans le deuil & dans les larmes non-seulement la Province, mais tous les pays circonvoisins, les Rois mêmes & les peuples étrangers. La douleur dans Antioche fut poussée jusqu'à des excès insensés. Le jour que Germanicus mourut, on lança des pierres contre les temples, on renversa les autels des Dieux, quelques-uns jetterent dans la rue leurs Dieux domestiques, & il y en eut qui exposèrent les enfans qui leur étoient nés en ce triste jour. On rapporte que des peuples Barbares, qui étoient en guerre, soit entre eux, soit contre les Romains, interrompirent les opérations militaires, comme dans une calamité publique : que plusieurs des Princes de l'Orient se raserent la barbe, & firent couper les cheveux de leurs femmes, ce qui étoit chez eux la marque du plus grand deuil : & que le Roi des Parthes, par la même raison, s'abstint de la chasse, & ne mangea point en public avec les Grands de son Royaume.

AN. R. 770.
De J. C. 19.
Douleur uni-
verselle.

Suet. Calig.

(a) Exstinguitur, ingenti
Inctu provinciæ & circum-
jacentium populorum. In-

doluerunt exteræ nationes
Regesque : tanta illi co-
mitas in socios, mansue-

AN. R. 770.

DE J. C. 19.

TAC. II. 72.

Germanicus méritoit cette affection universelle par sa bonté envers les Alliés, par sa clemence à l'égard même des ennemis. Charmant pour tous ceux qui le voyoient, respecté & chéri de ceux mêmes qui avoient seulement entendu parler de lui, il conservoit toute la dignité de son rang, sans qu'il parût dans ses manieres aucune trace de hauteur ni d'arrogance.

Ses funérailles à Antioche. Eloges qu'on lui donnoit.

Ses obseques célébrées sans pompe, n'en eurent pas moins d'éclat par les regrets & les louanges que l'on donnoit à sa vertu. On le comparoit à Alexandre, dont le nom, par une sorte de fatalité, entre dans l'éloge de tous les Héros : & on lui trouvoit de grandes ressemblances avec ce fameux conquérant, du côté des avantages du corps, du côté de l'âge, du genre de mort, & enfin du voisinage des lieux dans lesquels ils avoient fini tristement leur brillante carrière. On remarquoit « que (a) l'un » & l'autre joignant à la plus haute naissance toutes les grâces dans leur per-

tudo in hostes; visuque & auditu juxta venerabilis, quum magnitudinem & gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam

& adrogantiam effugerat.

(a) Nam utrumque corpore decoro, genere insigni, haud multum triginta annos egressum, suo-

» sonne, ils avoient péri en terre étran-
 » gere par les embûches (a) de ceux qui
 » les approchoient, n'étant guere au
 » dessus de l'âge de trente ans. Mais
 » que le Romain s'étoit montré doux
 » envers ses amis, modéré dans l'usage
 » des plaisirs, vivant dans un mariage
 » honorable qui avoit fixé ses vœux,
 » & laissant des enfans dont l'état ne
 » pouvoit être contesté : & qu'il n'avoit
 » pas été moins grand dans la guerre,
 » quoiqu'il n'eût pas poussé la valeur
 » jusqu'à la témérité, & qu'on l'eût
 » empêché d'assujettir pleinement la
 » Germanie, dont il avoit abattu les
 » forces par tant de victoires. Que s'il
 » eût été souverain arbitre des affaires,
 » s'il eût joui du titre & de la puissance
 » de Roi, on pensoit qu'il auroit aussi
 » aisément égalé Alexandre par la gloi-
 » re des armes, qu'il l'avoit surpassé

AN. R. 770.
 DE J. C. 19.

rum insidiis externas in-
 ter gentes occidisse. Sed
 hunc mitem erga amicos,
 modicum voluptatum,
 uno matrimonio, certis
 liberis egisse; neque mi-
 nus præliatorem, etiam si
 temeritas abfuerit, præ-
 peditusque sit percussas tot
 victoriis Germanias ser-
 vitio premere. Quòd si
 solus arbiter rerum, si jure
 & nomine regio fuisset,

tanto promptius adsecu-
 turum gloriam militiæ,
 quantum clementiâ, tem-
 perantiâ, ceteris bonis
 artibus præstitisset.

(a) Le fait de l'empoisonnement d'Alexandre est
 supposé vrai par ceux qui
 parlent, quoique la chose
 ne soit pas plus certaine
 par rapport au Roi de Ma-
 cédoine, qu'à l'égard de
 Germanicus.

AN. R. 770.

DE J. C. 19.

» par la clémence , par la tempérance ,
 » & par toutes les autres vertus de so-
 » ciété. » Quelque jugement que l'on
 doive porter de cette comparaison, que
 la douleur & la tendresse ont sans doute
 un peu outrée en ce qui concerne le
 mérite guerrier , il est au moins const-
 tant que Germanicus fut le Prince le
 plus accompli de son siècle , & depuis
 Auguste , le seul estimable de toute la
 maison des Césars ; & qu'il posséda sur-
 tout en un degré éminent le don de se
 faire aimer.

Son corps , avant que d'être brûlé
 selon l'usage , fut mis à nud dans la pla-
 ce publique d'Antioche , qui étoit le
 lieu destiné à la cérémonie des funé-
 railles. S'il porta des marques de poi-
 son , c'est ce que Tacite n'ose décider ,
 parce que les témoignages ne furent
 point uniformes , & que chacun en ju-
 gea suivant ses préventions de tendresse
 & de commisération pour Germani-
 cus , ou d'amitié pour Pison. Pline &
 Suétone rapportent que le cœur ne put
 point être brûlé , & fut trouvé entier
 avec les os après que les flammes furent
 éteintes. Le fait paroît constant , puis-
 que selon Pline , les accusateurs de
 Pison & ses défenseurs en convinrent ,

Plin. XI. 71.

Suet. Calig.

E.

& que la question fut réduite entre eux à savoir si c'étoit le poison ou la maladie qui avoit communiqué au cœur cette vertu de résister aux flammes. Peut-être auroit-il été plus simple de n'y point chercher de mystère, & de supposer qu'un arrangement singulier & fortuit avoit mis le cœur à l'abri de l'action du feu.

Par la retraite de Pison & la mort de Germanicus, les Légions de Syrie se trouvoient sans chef, & la Syrie sans Gouverneur. Les Lieutenans du Prince, & les autres Sénateurs qui étoient à sa suite, délibérèrent entre eux sur le choix d'un sujet qui remplît la place vacante en attendant les ordres de l'Empereur : & après quelques contestations, Cn. Sentius Saturninus l'emporta, & fut chargé de cet emploi. Son premier acte d'autorité, fut de faire arrêter pour être envoyée à Rome une femme nommée Martine, célèbre empoisonneuse, & qui avoit été fort liée avec Plancine. Il rendit ce décret à la requête de Vitellius, de Véranius, & des autres amis du Prince mort, qui faisoient amas de preuves & d'informations contre Pison & Plancine, comme s'ils avoient eu déjà permission du Ma-

AN. R. 770.
De J. C. 19.

Sentius prend
le commandement en
Syrie.

Tac. II. 74.

AN. R. 770.

De J. C. 19.

Départ d'Agrippine avec les cendres de Germanicus

gisnat de les poursuivre juridiquement.

Agrippine (a), quoiqu'accablée d'affliction, & même malade, ne pouvant néanmoins supporter aucun délai qui retardât sa vengeance, s'embarqua sur la flotte avec les cendres de Germanicus, & ses enfans. Elle partit au milieu des témoignages d'une douleur universelle. Tout le monde plaignoit une si grande Princesse, heureuse peu auparavant avec un époux couronné de gloire, accoutumée de voir autour de soi une cour nombreuse; & qui alors emportoit dans son sein les restes infortunés de ce même époux, ne sachant si elle parviendrait à le venger, inquiète sur son propre sort, & tant de fois exposée aux coups de la fortune par une triste fécondité, qui ne lui servoit qu'à multiplier ses périls & ses alarmes.

Pison veut rentrer à main armée dans le Gouvernement de Syrie.

Pison reçut dans l'Isle de Cos la nouvelle de la mort de Germanicus. Il ne

(a) At Agrippina, quam defessa luctu & corpore agro, omnium tamē quæ ultionem morarentur intolerans, adscendit classem cum cineribus Germanici & liberis; miserantibus cunctis, quod

ceps, pulcherrimo modò matrimonio, inter venerantes gratantesque adspici solita, tunc ferales reliquias sinu ferret, incerta ultionis, anxia sui, & infelici fecunditate fortunæ toriens obnoxia.

put contenir sa joie : il alla au Temple rendre grâces aux Dieux , il immola des victimes : & Plancine encore plus insolente que lui , quitta à cette occasion le deuil qu'elle portoit de sa sœur. En même-tems des Centurions, créatures de Pison , se rendoient en grand nombre auprès de lui , l'assurant que les Légions le desiroient , & l'exhortant à venir se remettre en possession de son Gouvernement, dont on l'avoit injustement dépouillé , & qui restoit actuellement vacant.

Il tint conseil : & M. Pison son fils ne fut pas de cet avis. Il pensoit au contraire que le bon parti étoit de se hâter d'aller à Rome. Il représentoit « que » dans la conduite de son pere il n'y » avoit jusqu'ici rien de criminel ; & » qu'il ne devoit pas craindre de vains » bruits , & des soupçons destitués même de vraisemblance. Que sa méfiance avec Germanicus pouvoit » paroître digne de haine , mais non » d'une peine judiciaire , & que la perte de son Gouvernement étoit une » satisfaction suffisante pour ses ennemis. Au lieu que s'il retournoit en » Syrie , Sentius étant sans doute bien » résolu de ne pas lui céder la place ,

AN. R. 770. „ c'étoit entreprendre une guerre civile.

De J. C. 19. „ Et qu'il ne devoit pas compter sur
 „ l'attachement des Centurions & des
 „ soldats, auprès desquels prévaudroit
 „ infailliblement la mémoire toute ré-
 „ cente de leur Généralissime, & l'af-
 „ fection profondément gravée dans
 „ leurs cœurs pour le nom des Césars. „

Domitius Celer, intime ami de Pi-
 son, embrassa le sentiment opposé. Il
 prétendit qu'il falloit profiter de l'oc-
 casion. « Que le Gouvernement de Sy-
 „ rie avoit été donné à Pison, & non
 „ pas à Sentius; & que c'étoit à lui à
 „ répondre à l'Empereur de la Provin-
 „ ce & des Légions qui lui avoient été
 „ confiées. Il ajouta (a) qu'il étoit même
 „ à propos de laisser aux mauvais bruits
 „ le tems de se dissiper & de s'évanouir.
 „ Que la prévention & la haine, lors-
 „ qu'elles avoient la chaleur de la nou-
 „ veauté, devenoient souvent funestes
 „ aux plus innocens. Mais que si Pison
 „ se trouvoit à la tête d'une armée, s'il
 „ augmentoit ses forces, il pouvoit ar-
 „ river telle circonstance qui mettroit

(a) Relinquendum etiam
 rumoribus tempus, quo
 fenescant. Plerumque in-
 nocentes recenti invidiæ
 impares. At si teneat exer-

citum, augeat vires, mul-
 ta quæ provideri non pos-
 sint, fortuito in melius
 casura. An festinamus
 cum Germanici cineribus

» ses affaires en meilleure posture. Nous AN. R. 776.
 » hâtons-nous , disoit-il , d'aborder en De J. C. 19.
 » même-tems que les cendres de Germa-
 » nicus , afin que les lamentations d'A-
 » grippine , & les clameurs d'une mul-
 » titude ignorante , nous poussent au pré-
 » cipice sans nous donner le tems de nous
 » reconnoître? Vous avez les ordres secrets
 » de la mere de l'Empereur : lui-même il
 » vous favorise , mais sous main : & nul
 » n'affecte plus les grands éclats de dou-
 » leur sur la mort de Germanicus que ceux
 » qui en sont charmés au fond de
 » l'ame. »

Pison, naturellement enclin aux par-
 tis hazardés, se déterminâ aisément à
 suivre un conseil conforme à son goût.
 Il écrivit à Tibère une lettre pleine d'in-
 vectives contre Germanicus, qu'il ac-
 cusoit de luxe & d'arrogance. « Il m'a
 » chassé de Syrie , ajoutoit-il , afin de
 » tramer plus librement les complots
 » qu'il méditoit contre votre service.
 » Maintenant je vais reprendre le com-
 » mandement de l'armée avec la même

adpellere, ut te inausilitum
 & indefensum planctus A-
 grippinae, & vulgus impe-
 ritum, primo rumore ra-
 pient? Est tibi Augustae

conscientia, est Caesaris
 favor, sed in occulto, &
 periisse Germanicum nul-
 li jactantius nocent,
 quam qui latentur.

AN. R. 770. „ fidélité avec laquelle je l'ai toujours
De J. C. 19. „ exercé. „

Après cette précaution , il disposa toutes choses pour l'exécution de son dessein. Il fit partir promptement Domitius Celer , à qui il donna ordre de gagner la Syrie , en évitant les côtes & prenant le large. Pour lui , il travailla à se former un corps de troupes composé de gens ramassés , de déserteurs qui accouroient à lui , de valets d'armée , de soldats de recrue qui alloient joindre les Légions de Syrie : il envoya demander des secours aux petits Princes qui régnoient dans la Cilicie : se servant utilement pour ces différentes opérations du ministère de son fils , qui le secondoit avec courage dans une entreprise qu'il n'avoit point conseillée. Pison se remit ensuite en mer : & côtoyant la Lycie & la Pamphylie , il rencontra l'escadre qui ramenoit Agrippine à Rome. La haine réciproque les porta d'abord à faire de part & d'autre les préparatifs d'un combat : mais la crainte les retint , & ils se harcelèrent seulement par des reproches & par des menaces.

Sentius l'en
empêche , &c

Sentius averti de ces mouvemens de

Pison, prit toutes les mesures nécessaires pour en empêcher l'effet. Il rendit inutiles les tentatives que Domitius Celer, arrivé à Laodicée en Syrie, faisoit auprès des Légions pour en corrompre la fidélité. Il marcha avec des forces de terre & de mer au devant de Pison : & celui-ci fut obligé de s'enfermer dans une place de Cilicie, nommée Célenderis. Il se livra entre eux un combat dans lequel Sentius eut tout l'avantage. Mais l'opiniâtreté de Pison étoit indomptable, tant qu'il lui restoit quelque ombre d'espérance. Il essaya de surprendre la flotte ennemie : il se montra aux Légions, & les haranguant du haut du mur, il tâcha de les attirer à lui. En effet le porte-enseigne de la sixième Légion passa avec son drapeau du côté de Pison. Mais Sentius fit sonner toutes les trompettes, afin que l'on ne pût point entendre les discours du corrupteur ; & il se préparoit à donner l'assaut à la place, lorsqu'enfin Pison, qui sentoît sa foiblesse, proposa un accommodement, & offrit de mettre armes bas, pourvu qu'on lui permît de demeurer dans Célenderis, jusqu'à ce que l'Empereur eût expliqué ses intentions sur le Gouvernement de Syrie.

AN. R. 770.

De J. C. 19.

l'oblige de
repandre la
route de l'Italie.

AN. R. 770. Ses offres furent rejetées, & on ne
De J. C. 19. voulut lui accorder que des vaisseaux,
& la liberté de retourner en Italie. Il
fallut qu'il se soumît à ces conditions :
& tel fut le succès d'une entreprise in-
sensée, qui en ajoutant le crime d'Etat
à ceux dont Pison étoit déjà coupable
ou suspect, rendoit sa condamnation
& sa perte infaillibles.

Douleur ex-
trême dans
Rome au su-
jet de la ma-
ladie & de la
mort de Ger-
manicus.

A Rome, la consternation fut ex-
trême, lorsque l'on y apprit la maladie
de Germanicus. La douleur, l'indigna-
tion, les plaintes les plus vives éclate-
rent de toutes parts. « C'est donc dans
» cette vue, disoit-on, qu'on l'a relé-
» gué aux extrémités de l'Empire : c'est
» pour cette fin que Pison a été nom-
» mé Gouverneur de Syrie : voilà où
» tendoient les secrets entretiens de Li-
» vie avec Plancine. Ah ! (a) certes, nos
» anciens avoient raison dans tout ce
» qu'ils nous ont dit de Drusus. Les
» maîtres du monde n'aiment pas dans
» leurs fils un caractère populaire : &
» il ne faut point chercher d'autre cause
» de la mort (b) des Princes aimables qui

(a) Vers prorsus de Druso
se seniores locutos, displicere
regnantibus civilia filiorum
ingenia, neque ob aliud interceptos, quam

quia populum Romanum æquo
jure compicci, reddita libertate,
agitaverint.

(b) Il est bon d'observer
que Tacite, que je traduis

» sont encore l'objet de nos regrets , AN. R. 770.
De J. C. 19.
 » que le dessein qu'ils ont eu de rendre

» la liberté au Peuple Romain , & de
 » rétablir l'égalité Républicaine. » Pen-
 dant que les citoyens s'entretenoient de
 ces tristes pensées , la nouvelle de la
 mort de Germanicus arriva , & mit le
 comble à la désolation publique. Sans
 attendre aucune ordonnance du Sénat ,
 ou des Magistrats , toute affaire cessa
 dans Rome : les places étoient désertes ,
 les maisons & les boutiques fermées : un (a) morne silence , interrompu
 seulement par les gémissemens & les
 soupirs , régnoit dans toute la ville : &
 en cela rien n'étoit composé ni étudié.
 S'ils prenoient les marques de deuil au
 dehors , leur douleur intérieure passoit
 ce qu'ils en exprimoient.

Par hazard des négocians partis de
 Syrie dans le tems que Germanicus vi-
 voit encore , firent par les discours
 qu'ils débitèrent renaître l'espérance.

*ici , ne parle point en son
 nom : il fait parler la mul-
 titude. Ainsi l'on auroit
 tort de chercher dans ce
 discours la pensée de l'His-
 torien , & d'en inférer
 qu'il regardoit Auguste
 comme auteur de la mort*

*de Marcellus & de celle
 de Drusus.*

(a) Passim silentia & ge-
 mitus : nihil compositum
 in ostentationem. Et quan-
 quam neque insignibus
 iugentium abstinere ,
 altius animis mœrebant.

AN. R. 770.
De J. C. 19.

Ce (a) qu'ils disoient fut cru sur le champ, & sur le champ répandu. L'heureuse nouvelle vole de bouche en bouche, toujours accrue & embellie par chacun de ceux qui en rendent compte. La joie s'empare des esprits : on court aux temples, on en fait ouvrir les portes. Il étoit nuit : & cette circonstance favorisoit encore la hardiesse d'affirmer, & la facilité à croire. Tibère fut éveillé par les cris de joie du peuple, qui chantoit en chœur : « Rome (b) est sauvée, » la patrie est sauvée, Germanicus est » vivant. » Il ne se mit point en peine d'arrêter un faux bruit, qui alloit se détruire de lui-même. Et la douleur se renouvela plus vive parmi la multitude, qui crut perdre Germanicus une seconde fois. Elle fut long-tems inconsolable : & les jours mêmes des Saturnales, destinés de toute antiquité à la réjouissance & aux divertissemens, se

Suet. Calig.

6.

Suet. Calig.

6.

(a) Statim credita, statim vulgata sunt, ut quisque obvisus, quamvis leviter audita, in alios, atque illi in plures cumulata gaudio transferunt. Circumstant per urbem, moluntur templorum fores. Juvit credulitatem nox, & promptior inter tenebras

affirmatio. Nec obstitit falsis Tiberius donec tempore ac spatio vanescerent : & populus, quasi rursus ereptum, acrius doluit.

(b) Salva Roma, salva patria, salvus est Germanicus. Suet.

passerent dans le deuil & dans les larmes.

AN. R. 770.

De J. C. 19.

Le Sénat décerna à la mémoire du Prince toutes sortes d'honneurs, des couronnes, des statues, des Arcs de triomphe à Rome, sur les bords du Rhin, sur le mont Amanus en Syrie, avec des inscriptions qui contiussent le récit de ses exploits, & qui exprimassent qu'il étoit mort pour le service de la République. Comme il avoit aimé les Lettres, & cultivé même avec succès l'Eloquence du Barreau & la Poésie, on ordonna que son buste seroit placé parmi ceux des illustres Ecrivains, dont la salle du Sénat étoit ornée. On vouloit même que ce buste fût plus grand & plus décoré que les autres : Tibère s'y opposa, disant que la différence de la fortune ne décidoit point du degré de mérite littéraire ; & qu'il étoit assez glorieux pour Germanicus d'être compté au rang des auteurs qui devoient servir de modèles. L'Ordre des Chevaliers signala aussi son zèle envers la mémoire du Prince mort, en prenant sa représentation pour étendard dans la pompe solennelle qui se célébroit tous les ans le quinze de Juillet.

Honneurs
décernés à sa
mémoire.

Suet. Calig.

³
Tac. II. 83.

AN. R. 770.

De J. C. 19.

Liville épou-
se de Drusus,
accouche de
deux enfans
mâles.

Pendant que la mort de Germanicus plongeoit la ville de Rome dans un deuil amer, Liville sa sœur, mariée à Drusus, accoucha de deux enfans mâles tout-à-la-fois. Ce fut un grand sujet de joie pour Tibère, qui tirant avantage de tout, se vanta devant le Sénat de ce rare bonheur, dont on ne pouvoit citer, disoit-il, aucun (a) exemple dans un Romain de son rang. (b) Mais le peuple dans la circonstance & dans les sentimens où il se trouvoit, fut affligé de cet accroissement de la famille de Drusus, qui lui sembloit écraser celle de Germanicus qu'il chérissoit uniquement.

AN. R. 771.

De J. C. 20.

M. VALERIUS MESSALA.

M. AURELIUS COTTA.

Arrivée d'A-
grippine à
Brindes.

Agrippine ayant fait route tout de

(a) Il peut paroître singulier que Tibère comptât un grand nombre de Romains de son rang. Nulli antè Romanorum ejusdem fastigii viro geminam stirpem editam. Son expression ne peut pas être limitée à César & à Auguste : il est visible qu'elle comprend les hommes illustres du tems de la République. C'est qu'il ne se donnoit

point pour Monarque : il supposoit que l'ancienne forme du Gouvernement subsistoit pour le fond, & qu'elle avoit été seulement modifiée, & non détruite, par le changement qu'Auguste avoit introduit.

(a) Sed populo tali in tempore id quoque dolorem tulit : tanquam auctus liberis Drusus, domum Germanici magis urgeret.

suite depuis la Syrie , sans que les in-
 commodités ni les périls de la naviga-
 tion pendant la saison la plus rigou-
 reuse de l'année pussent l'arrêter , prit
 enfin terre à l'isle de Corcyre. Là (a)
 elle donna quelques jours au soin de se
 calmer un peu & de composer son exté-
 rieur , où se peignoit avec trop de for-
 ce la vivacité du sentiment & l'impat-
 rience de sa douleur.

Au premier bruit de son arrivée on
 vit accourir en foule à Brindes , où elle
 devoit aborder , tous les amis de sa
 maison , particulièrement les gens de
 guerre qui avoient servi sous Germani-
 cus , bien des inconnus mêmes , qu'at-
 tiroit des villes voisines ou l'idée , bien
 illusoire , de faire leur cour à l'Empe-
 reur , ou la simple curiosité. L'escadre
 ne se fit pas long-tems attendre , & (b)
 dès que l'on commença de l'appercevoir ,
 non-seulement le port & les rivages ,
 mais les murailles de la ville & les toits ,
 & tous les lieux d'où l'on pouvoit por-
 ter sa vue au loin sur la mer , se rem-

AN. R. 771.
 De J. C. 20.
 Tac. Ann.
 III.

(a) Illic paucos dies
 componendo animo insu-
 mit , violenta luctu & nes-
 cia tolerandi.

(b) Ubi primum ex al-
 to visa classis , complentur

non modò portus & pro-
 xima maris , sed mœnia
 ac tecta , quâque longissi-
 mè prospectari poterat ,
 mœrentium turbâ , ac ro-
 gitantium inter se , silen-

AN. R. 771.
De J. C. 20.

plirent d'une multitude infinie de spectateurs, qui pleins de tristesse se demandoient les uns aux autres comment ils recevroient la Princesse à son débarquement, & s'ils devoient demeurer dans le silence, ou l'honorer par des acclamations. Ils étoient encore indéterminés sur ce qui convenoit le mieux à la circonstance, lorsque l'escadre approcha peu à peu, non pas avec un mouvement de rames qui annonçât l'alégresse, comme c'est l'usage en pareil cas, mais lentement, & ne présentant rien que de lugubre. La Princesse parut, & mit pied à terre, tenant l'urne sépulcrale, accompagnée de deux de ses enfans, les yeux baissés & immobiles. Alors ce fut un gémissement universel : & vous n'eussiez pas pu discerner les proches des étrangers, les témoignages de douleur que donnoient les hommes ou les femmes. L'unique différence remarquable étoit, que ceux

tione an voce aliquâ egredientem exciperent. Neque satis constabat, quid pro tempore foret, quum classis paulatim successit, non alacri, ut adsolet, remigio, sed cunctis ad tristitiam compositis. Postquam duobus cum liberis feralem urnam tenens

egressa navi defixit oculos, idem omnium gemitus : neque discerneret proximos alienos, virorum feminarum planctus : nisi quòd comitatum Agrippinæ longo mœnore fessum obvii & recentes in dolore antebant.

qui

qui venoient au devant de la Princesse , recevant dans toute sa force l'impression d'un spectacle qui étoit nouveau pour eux , paroissoient plus attendris que le cortege d'Agrippine , en qui la longueur du tems avoit épuisé les premiers transports de la douleur.

Tibère avoit envoyé deux cohortes Prétoriennes , & donné ordre aux Magistrats de la (a) Calabre , de l'Apulie , & de la Campanie , de rendre avec sollemnité les derniers honneurs à la mémoire de son fils. Ainsi depuis Brindes jusqu'à Rome la pompe funebre fut continuée sans interruption. L'urne étoit posée sur un brancard , que des Tribuns & des Centurions portoient sur leurs épaules. Devant , marchaient plusieurs Compagnies de soldats avec leurs drapeaux tristement négligés , & les Licteurs de Germanicus , qui tenoient leurs faisceaux baissés vers la terre. Dans les Colonies qui se trouverent sur le passage , les gens du peuple en habits de deuil , les Chevaliers en robes de cérémonie , brûloient des étoffes , des parfums , & les autres ma-

Honneurs
rendus aux
cendres de
Germanicus
depuis Brin-
des jusqu'à
Rome.

(a) Ce n'est point le pays
que nous nommons aujour-
d'hui Calabre. La Calabre

des Anciens faisoit partie
de ce que l'on appelle
maintenant la Pouille.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

tières précieuses usitées dans les funérailles. Les habitans mêmes des villes écartées du chemin, venoient à la rencontre du convoi, & dressant des autels aux Dieux Manes, immolant des victimes, ils témoignoit leur douleur par leurs cris & par leurs larmes.

Drusus se rendit à Terracine avec les enfans de Germanicus qui étoient restés à Rome, & Claude son frere. Les Consuls Valérius Messala & Aurélius Cotta, le Sénat, & une grande partie du Peuple, remplirent les chemins sans (a) ordre, en confusion, ne songeant qu'à pleurer. Car ils ne s'affligeoient point par art, ni par flatterie. Tout le monde savoit très-bien que Tibère étoit charmé de la mort de Germanicus, & qu'il ne pouvoit avec toute sa dissimulation cacher entièrement sa joie. Tibère & Livie ne se montrèrent point aux yeux du public, sans doute parce qu'ils s'attendoient à être examinés curieusement, & qu'ils craignoient que l'on ne découvrit le faux de leurs démonstrations de douleurs. Antonia mere de Germanicus se tint pareillement renfermée. Mais Tacite soupçonne avec beau-

(a) Disjecti : & ut cui-
que libitum flentes. Abe-
rar quippe adulatio : gna-
ris omnibus lætam Tibe-
rio Germanici mortem
malè dissimulati.

coup de vraisemblance que ce fut par ordre. L'oncle & l'aïeule vouloient s'autoriser de l'exemple de la mere, & laisser croire qu'une semblable douleur leur avoit inspiré à tous trois une semblable conduite.

Le (a) jour où les cendres de Germanicus furent portées au tombeau d'Auguste, se passa tantôt dans un morne silence, comme si la ville entière eût été une vaste solitude, tantôt dans les pleurs & les cris lamentables. De toutes parts on couroit au champ de Mars, qui étoit éclairé par une multitude infinie de flambeaux. Là les soldats sous les armes, les Magistrats sans les marques de leurs dignités, le peuple partagé suivant ses Tribus, se réunissoient tous dans les mêmes plaintes, & crioient que la République étoit perdue, qu'il ne lui restoit plus d'espérance, exprimant leurs sentimens avec une franchise qui sembloit compter pour rien la famille régnante. Mais rien ne porta une

Elles sont portées au tombeau d'Auguste.

(a) Dies quo reliquæ tumulo Augusti inferebantur, modò per silentium vastus, modò ploratus inquit: plena urbis itinera, collucentes per campum Martis faces. Illic milles cum armis, sine

insignibus magistratus, populus per tribus, concidisse Rempublicam, nihil spei reliquum clamitabant, promptius apertiusque, quam ut meminisse imperitantium cederet.

AN. R. 771. blessure plus profonde dans le cœur de
 De J. C. 20. Tibère , que les témoignages de l'affec-
 tion publique envers Agrippine. On
 l'appelloit l'honneur de la patrie , le
 seul vrai sang d'Auguste , l'unique mo-
 dele qui retraçât encore les mœurs de
 l'antiquité. On s'adrescoit ensuite au
 Ciel & aux Dieux , & on les prioit de
 conserver sa famille , & de la faire sur-
 vivre à ses envieux.

Il paroît que l'inhumation se fit sans
 beaucoup de cérémonies. On n'y porta
 point les images des ancêtres du Prince
 mort : il n'y eut ni lit de parade , ni
 oraison funebre. Toutes ces omissions
 furent relevées. On se rappelloit ce
 qu'Auguste avoit fait pour Drusus , les
 preuves qu'il avoit données de regret
 & de tendresse , les honneurs dont il
 avoit comblé la mémoire de son beau-
 fils : & (a) on comparoit ce zele si vif
 avec la froideur & l'indifférence de Ti-
 bère pour un Prince qui étoit son ne-
 veu par la nature , & son fils par adop-
 tion. « S'il n'a point une douleur véri-
 » table , disoit-on , respecte-t-il assez
 » peu les bienséances , pour n'en pas

(a) Ubi illa veterum | mina , & laudationes , &
 instituta , propositam to- | lacrymas , vel doloris
 ro effigiem , meditata ad | imitamenta ?
 memoriam virtutis car-

» faire au moins le semblant ? » AN. R. 771.

Tibère fut instruit de ces murmures, De J. C. 20.

& pour en arrêter le cours, il fit affi- Tibère avor-
cher un Avertissement adressé au Peu- tit le Peuple

ple, dans lequel il disoit « que plusieurs de mettre des

» illustres personnages étoient morts bornes à leur

» pour le service de la République, leur.

» mais qu'aucun n'avoit été pleuré si

» amèrement. Que ces regrets lui étoient

» honorables à lui-même & à tous les

» citoyens, pourvu cependant que l'on

» fût y mettre des bornes. Qu'en (a) effet

» autre devoit être la conduite des fa-

» milles médiocres & des Etats peu re-

» nommés, autre celle des grands Prin-

» ces & d'un peuple Roi de l'Univers.

» Qu'il avoit été convenable de s'affli-

» ger lorsque la perte étoit récente, &

» de soulager son affliction par les lar-

» mes : mais qu'il étoit tems de mon-

» trer enfin de la fermeté. Que c'étoit

» ainsi que César, après la mort de sa

» fille unique, Auguste après celle de

» ses petits-fils, ne s'étoient point laissés

» accabler par la tristesse. Que le peu-

» ple Romain avoit pareillement ré-

» moigné une constance parfaite dans

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

(a) Non enim eadem
decora principibus viris &
imperatorii populo, quæ

modicis domibus aut ci-
vitatibus.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

» des désastres publics , après des dé-
 » faites sanglantes , qui lui avoient en-
 » levé de grands Capitaines , & l'espé-
 » rance des premières maisons de Ro-
 » me. Que les Princes étoient mortels ,
 » mais que la République devoit durer
 » éternellement. Qu'il les exhortoit
 » donc à retourner à leurs occupations
 » accoutumées , & , puisque le tems
 » des jeux en l'honneur de la Mère des
 » Dieux approchoit, à reprendre même
 » les divertissemens & les plaisirs. »

Dates de l'in-
 humation &
 de la mort de
 Germanicus.

Suet. Calig.

6.

La circonstance des jeux en l'hon-
 neur de la Mère des Dieux , qui se célé-
 broient le 4 Avril , nous apprend que
 la lugubre cérémonie que je viens de
 décrire se fit au commencement de ce
 mois , ou dans les derniers jours de
 Mars : de même que les Saturnales ,
 Fêtes du mois de Décembre , qui , se-
 lon Suétone , suivirent d'assez près la
 nouvelle de la mort de Germanicus ar-
 rivée à Rome , nous donnent à peu près
 la date de cette mort , & nous font con-
 noître qu'il faut la rapporter à la fin du
 mois de Novembre de l'année précé-
 dente.

Arrivée de
 Pison à Ro-
 me.

Tac. III. 8.

Après que l'on eut rendu les derniers
 devoirs à Germanicus , on fut occupé
 de la vengeance de sa mort : & le Peu-

ple murmuroit déjà, de ce que Pison, AN. R. 771.
De J. C. 20. au lieu de se rendre à Rome pour répondre aux accusations qui l'attendoient, se promenoit dans les contrées délicieuses de l'Asie & de l'Achaïe, & par ce délai également plein d'arrogance & d'artifice, ruinoit les preuves de son crime. Car le bruit s'étoit répandu que cette célèbre empoisonneuse Martine, qui, comme on l'a vu, avoit été envoyée par Sertius en Italie, étoit morte subitement à Brindes : & comme on ne découvrit sur sa personne aucune marque de mort violente, on soupçonna qu'elle s'étoit empoisonnée elle-même, ayant caché le poison dans un nœud de ses cheveux.

Cependant Pison approchoit : & lorsqu'il fut entré dans la mer Adriatique, il dépêcha son fils à Rome, avec des instructions qui tendoient à fléchir Tibère, & à le rendre favorable à sa cause. Pour lui il alla se présenter à Drusus, qui après les obseques de Germanicus étoit retourné en Illyrie, & il parut devant lui avec confiance, comptant (a) le trouver moins irrité de la

(a) Quem haud fratris | remoto æmulo æquiores
interitu truce, quam sperabat.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

mort d'un frere, que satisfait intérieurement d'être délivré d'un rival.

Tibère, affectant de se montrer équitable & impartial, reçut le jeune Pison avec bonté, & lui accorda la gratification qui étoit d'usage en pareil cas à l'égard des fils de famille d'une naissance illustre. Drusus répondit à Pison, que si ce que l'on publioit étoit vrai, il lui appartenoit de donner l'exemple aux autres de la douleur & du ressentiment: mais qu'il souhaitoit que ces bruits se trouvassent vains & faux, & que la mort de Germanicus ne devînt funeste à personne. Il parla ainsi en présence de témoins, & évitant tout entretien particulier: & (a) l'on ne douta point que cette conduite si circonspecte & si politique, dans un Prince que l'âge & le caractère portoient à la simplicité & à la franchise, ne fût l'effet des ordres qu'il avoit reçus de Tibère.

Pison ayant fait le trajet de la mer Adriatique, vint aborder à Ancône, où il laissa les vaisseaux qui l'avoient amené. Delà traversant le Picenum, il

(a) Neque dubitabatur præscripta ei à Tibério, quum incallidus alioqui, & facilis juvenatibus tum artibus uteretur.

joignit une Légion qui venoit de la Pannonie à Rome , & qui devoit en-
AN. R. 771.
De J. C. 29.

suite passer en Afrique , pour la guerre contre Tacfarinas , dont j'ai différé jusqu'ici de parler. Dans une personne odieuse tout est remarqué , tout est suspect. On prétendit qu'il s'étoit montré avec affectation aux soldats de cette Légion , comme s'il eût eu dessein de tenter leur fidélité , & de se les attacher pour s'en faire un appui. C'étoit à quoi il ne pensoit guère vraisemblablement.

Arrivé à Narnia , soit (a) pour éviter ce soupçon , que ses amis de Rome ne lui avoient pas laissé ignorer , soit parce qu'un esprit frappé de crainte change aisément de résolution , il prit la rivière , & descendit le * Nar , & ensuite le

Tibre jusqu'à Rome. La multitude fut blessée de le voir aborder vis-à-vis du tombeau des Césars : on trouva mauvais qu'il fût descendu de son bateau en plein jour , sur une rive très-fréquentée , escorté d'un grand nombre de cliens , & Plancine accompagnée d'un nombreux cortège de femmes , tous deux faisant paroître sur leur visage un air d'assurance & de sérénité. La

* Aujourd'hui
la Néra.

(a) Vitandæ suspitionis , an quia pavidis consilia in incerto sunt.

AN. R. 771. maison de Pison donnoit sur la grande
De J. C. 20. place : ainsi rien de ce qui s'y passa ne
put demeurer caché, & l'on remarqua
avec indignation le repas par lequel
Pison célébra avec ses amis son retour
heureux, & toutes les marques de ré-
jouissance, les festons & les lumières
dont les fenêtres étoient ornées.

Il est accusé,
& l'affaire se
traite dans le
Sénat.

Dès le lendemain, Fulcinus Trio se
présenta aux Consuls, & demanda d'être
reçu accusateur contre Pison. Vitellius,
Véranus, & les autres amis du Prince
mort s'y opposèrent, soutenant que
Fulcinus n'avoit aucun titre pour s'im-
miscer dans cette affaire; & qu'eux-mê-
mes ils feroient moins le rôle d'accusa-
teurs, que celui de simples dénoncia-
teurs, de témoins, & de porteurs des
ordres de Germanicus. Fulcinus, pour
ne pas se désister tout-à-fait d'un mi-
nistère qui lui plaisoit beaucoup, de-
manda & obtint d'accuser Pison par
rapport à sa conduite passée, avant
qu'il eût été choisi pour gouverner la
Syrie.

L'Empereur fut supplié par les accu-
sateurs de se charger d'instruire & de
juger lui-même cette grande affaire : &
l'accusé ne s'y refusoit pas, craignant
les dispositions où étoient à son égard

le Sénat & le peuple : au lieu qu'il connoissoit la fermeté de Tibère à se mettre au dessus des bruits du vulgaire inconsideré, & la part que ce Prince avoit eue aux complots & aux ordres secrets de sa mere. Il pensoit d'ailleurs qu'un (a) seul juge discerne mieux le vrai d'avec les fausses couleurs que des interpretations malignes y ont ajoutées, & qu'au contraire toute assemblée est sujette à se laisser dominer par la haine & la prévention. Tibère sentoît toute la difficulté & tout le poids du personnage de juge dans une affaire si délicate : il étoit informé des bruits qui couroient sur son compte. Ainsi bien résolu de ne rien prendre sur lui, il écouta seulement, assisté de quelques amis, les menaces des accusateurs, & les prieres de l'accusé; & sans entrer dans aucune discussion, il renvoya l'affaire au Sénat. Sur ces entrefaites Drusus revint d'Illyrie, & quoiqu'on lui eût décerné, comme je l'ai dit, l'honneur de l'Ovation, il en différa la cérémonie, & entra dans la ville.

Pison obligé de se défendre devant

(a) Veraque aut in
deterius credita iudice ab
uno facilius discerni :
odium & invidiam apud
multos valere.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

le Sénat, eut bien de la peine à trouver des Avocats. Tacite nomme (a) cinq des plus illustres Orateurs de ce tems, qui tous s'excuserent sous divers prétextes. Enfin M. Lépidus, L. Pison, & Livineius Regulus, voulurent bien se charger de la cause. Toute la ville avoit les yeux ouverts sur les amis de Germanicus, sur l'accusé, sur Tibère. Jamais aucune affaire n'avoit excité un intérêt si vif. Sur-tout on étoit attentif à examiner si Tibère seroit assez maître de lui-même pour cacher ses sentimens : & dans le cas où il ne les feroit pas éclater, on le devinoit d'avance, & on se permettoit d'en juger fort librement ; mais tout bas & avec de grandes précautions.

Discours de
Tibère.

Tibère ouvrit la séance du Sénat par un discours préparé, dans lequel il s'étudia à garder une parfaite égalité. Il dit « que Pison avoit été Lieutenant & » ami d'Auguste son pere, & que lui-même il l'avoit donné, par l'avis du » Sénat, pour adjoint à Germanicus » dans l'administration des affaires de » l'Orient. Qu'il s'agissoit d'examiner

(a) L'un des cinq, | Pollion, dont il a été
Marcellus Eserninus, | parlé vers la fin du se-
paroit être ce petit-fils de | cond. Livre.

» avec une entière impartialité, si dans
 » cet emploi il avoit irrité le jeune
 » Prince par ses hauteurs & ses mauvais
 » procédés, & s'il s'étoit réjoui de sa
 » mort, ou s'il l'avoit fait périr par le
 » poison. Car (a), ajouta-t-il, s'il a ou-
 » blié les devoirs d'un Lieutenant à
 » l'égard de son Général, s'il lui a re-
 » fusé l'obéissance, si la mort de Ger-
 » manicus, & la perte que j'ai faite en
 » sa personne, ont été pour Pison des
 » sujets de joie & de triomphe, je le
 » hairai comme mon ennemi particu-
 » lier, je lui interdirai ma maison, j'a-
 » girai comme offensé personnellement,
 » sans interposer l'autorité de Chef de
 » la République. Mais si l'on prouve
 » un crime qui seroit punissable, quand
 » il s'agiroit de la mort du dernier des
 » hommes, en ce cas ma mere & moi
 » nous nous réunissons avec les enfans
 » de Germanicus pour vous demander
 » justice. Vous avez encore à examiner
 » la conduite de l'accusé sur un autre
 » article très-important. Il faut vérifier

(a) Nam si legatus offi-
 cii terminos, obsequium
 erga Imperatorem exuit,
 ejusdemque morte & luctu
 meo latus est, odero,
 seponamque à domo mea,
 & privatas inimicitias,

non Principis, ulciscar.
 Sin facinus in cujuscum-
 que mortalium nece vin-
 dicandum detegitur, vos
 verò & liberos Germani-
 ci, & nos parentes, justis
 solatiis adficite.

AN. R. 771
De J. C. 20

» s'il s'est comporté à l'égard des sol-
 » dats d'une manière turbulente & sé-
 » ditieuse ; s'il a sollicité leur affection
 » par des voies contraires à la bonne
 » discipline , s'il a employé la force
 » des armes pour tenter de se remettre
 » en possession du Gouvernement de
 » Syrie , ou si tous ces faits sont faux ,
 » & exagérés par les accusateurs. Car
 » j'ai lieu aussi de me plaindre d'eux ,
 » & de blâmer leur chaleur excessive
 » dans cette affaire. A quoi servoit-il
 » d'exposer le corps à nud dans la place
 » d'Antioche , d'inviter les yeux de la
 » multitude à le visiter curieusement ,
 » de répandre le bruit de l'empoison-
 » nement jusques chez les nations étran-
 » geres , si le fait est encore incertain
 » & soumis à l'examen ? Je pleure mon
 » fils , & je le pleurerai toujours : mais
 » je n'empêche point l'accusé de faire
 » valoir tous les moyens qui peuvent
 » établir son innocence ; ou même con-
 » vaincre Germanicus d'injustice , s'il
 » en a commis quelque une : & je vous
 » prie , Messieurs , quelque sensible in-
 » térêt que je prenne à la chose , de ne
 » point agir comme si un crime objecté
 » étoit un crime prouvé. Vous que la
 » parenté ou l'amitié ont engagés à

» vous déclarer les défenseurs de l'accusé, employez tout ce que vous avez
 » d'éloquence & de zèle pour le délivrer du péril où il se trouve. J'ex-
 » horte les accusateurs à la même activité, & à la même constance. La
 » seule prérogative que nous accordons à la mémoire de Germanicus au-
 » delà de ce qu'ordonnent les Loix, c'est qu'il soit informé de sa mort
 » pardevant le Sénat, & non par les juges ordinaires. Du reste, que les
 » règles soient pleinement observées. Que (a) personne ne considère ni les
 » larmes de Drusus, ni ma tristesse, ni les discours malins que l'on peut se-
 » nter contre nous. »

AN. R. 771.
 DE J. C. 20.

On fixa ensuite le tems qui seroit accordé pour la plaidoierie, deux jours aux accusateurs, & après un intervalle de six jours, trois à l'accusé. Alors Fulcinius fit son personnage, qui étoit tout-à-fait hors d'œuvre, & rappelant des faits anciens, il avança que Pison, lorsqu'il étoit Lieutenant pour Auguste en Espagne, avoit mal rempli ce qu'il de-

Plaidoierie.

(a) Nemo Drusi lacry- meam spectet, nec si qua-
 zas, nemo meestitiam in nos adversa singuntur.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

voit soit au Prince, soit aux peuples; s'étant rendu suspect de manœuvres contraires au service de l'un, & ayant pillé les autres: vaines allégations, qu'il étoit inutile à l'accusateur de prouver, inutile à l'accusé de réfuter, parce que la décision de la cause dépendoit de tout autre objet.

Les vrais adversaires de Pison furent Servéus, Véranius & Vitellius, sur-tout le dernier, qui égalant les autres par le zele, les surpassoit en éloquence. Ils prouverent que par haine contre Germanicus, & par des vues ambitieuses, Pison avoit corrompu l'armée, en lui donnant toute licence, en lui permettant de vexer impunément les peuples de la Province; & qu'en récompense il s'étoit fait déferer le titre de *pere des Légions* par les plus vicieux de la soldatesque. Qu'au contraire il avoit affecté de maltraiter les meilleurs sujets, & sur-tout les amis de Germanicus, & tous ceux qui lui étoient attachés. Ils ajouterent qu'il avoit fait périr ce Prince par les sortilèges & par le poison: & ils citerent des sacrifices magiques exécutés par Pison & par Plan-

cine. Enfin ils lui objectèrent pour dernier crime (a) d'avoir excité une guerre civile, en sorte que pour parvenir à le poursuivre en justice, il avoit fallu commencer par le vaincre en bataille rangée.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

L'accusé se défendit mal sur la plupart de ces chefs : il n'y eut que le crime de poison dont il parut s'être purgé. Ce qu'alléguoient les accusateurs eux-mêmes n'étoit guère vraisemblable. Ils disoient que Pison étant à table chez Germanicus, & sur un même lit avec lui, avoit empoisonné de ses propres mains les viandes que l'on servoit à ce Prince. Pouvoit-on croire qu'il eût osé commettre ce crime dans une maison étrangère, observé par tant de regards curieux & défiants, & sous les yeux mêmes de Germanicus ? Et Pison comme sûr de son innocence offroit ses esclaves pour être mis à la question, & demandoit que l'on y appliquât ceux qui servoient le Prince dans ce repas. Mais ses Juges étoient implacables par différens motifs ; l'Empereur, à cause de la guerre allumée par lui dans la Province ; & le Sénat, parce qu'on ne

(a) *Petitam armis Rempublicam : utque reus agi posset, acie victum.*

AN. R. 771.
De J. C. 20.

pouvoit s'ôter de l'esprit , qu'il n'y eût eu de la fraude & du crime dans la mort de Germanicus. Et l'on entendoit aux portes de la salle les cris de la multitude , qui protestoit que si le coupable échappoit à la condamnation du Sénat , le peuple s'en feroit justice par lui-même. Déjà l'on traînoit aux (a) Gémonies les statues de Pison , & on les mettoit en pieces , si Tibère n'eût envoyé des soldats pour les protéger & les rétablir en leur place. Pison au sortir du Sénat s'étant mis dans une litiere , fut reconduit à sa maison par un Tribun d'une cohorte Prétorienne , que plusieurs crurent chargé de l'ordre de faire mourir. Il parut par l'événement que cet Officier lui avoit été donné au contraire pour l'escorter , & le mettre à l'abri des insultes de la populace.

Plancine n'étoit pas moins odieuse que son mari dans le public , mais elle avoit plus de faveurs. Livie la prenoit sous sa sauve-garde : & l'on doutoit que l'Empereur eût le crédit de franchir cette barriere. Tant qu'il resta à Pison quelque espérance , Plancine lui déclaroit qu'elle partageroit sa for-

(a) C'est le lieu où l'on traînoit les corps des criminels qui avoient subi le supplice.

tune, & qu'elle étoit résolue de l'ac- AN. R. 771.
De J. C. 20.
compagner, s'il le falloit, jusqu'à la mort. Mais lorsqu'elle vit que l'affaire tournoit mal, elle pensa différemment : elle fit agir secrètement Livie, & sûre de sa grace, elle commença à séparer peu à peu ses intérêts de ceux de son mari, & à se ménager des moyens de défense particuliers, comme n'étant pas dans la même cause.

L'accusé comprit que c'étoit là le sceau de sa perte ; & il douta s'il feroit encore une tentative. Sur les prières & les exhortations de ses fils, il se munit de courage, & se présenta de nouveau au Sénat. Il (a) y souffrit tout ce qu'on peut imaginer de plus dur, l'accusation renouvelée avec plus de véhémence que jamais, les menaces des Sénateurs irrités. Mais rien ne lui causa plus d'effroi, que de voir Tibère froid & glacé, ne donnant aucun signe ni de compassion, ni de colere, ferme & impénétrable à tout sentiment.

De retour chez lui, il se mit à écrire, Mort de Pi-
son.
comme s'il eût voulu préparer ce qu'il

(a) Redintegrataque
accusationem, infensas
Patrum voces, adversa &
sæva cuncta perpessus,
nullo magis exterritus est,

quàm quòd Tiberium si-
ne miseratione, sine ira,
obstinatum clausumque
vidit, ne quo affectu per-
rumpereetur.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

lui faudroit dire le lendemain pour sa défense : & ayant cacheté le papier, il le donna à un affranchi. Ensuite il prit le bain, se mit à table : & lorsque la nuit étoit déjà fort avancée, sa femme étant sortie de sa chambre, il en fit fermer la porte. Le matin, on le trouva égorgé, & une épée à côté de lui sur le plancher.

Tacite rapporte qu'il avoit entendu dire à des vieillards contemporains du fait dont il s'agit, que l'on avoit vu plus d'une fois entre les mains de Pison un Mémoire qu'il n'avoit point rendu public, & qui contenoit, suivant le rapport de ses amis, des ordres de Tibère contre Germanicus ; & que Pison avoit été dans la disposition de le produire en plein Sénat, & d'accuser ainsi l'Empereur en face, s'il ne s'étoit laissé amuser par les vaines promesses de Séjan. Ces vieillards ajoutoient que la mort de Pison n'avoit pas été volontaire, & qu'un ministre des volontés du Prince étoit venu le tuer dans sa maison. Suétone est conforme en ce qui regarde les ordres donnés par Tibère à Pison : & la pensée qu'avoit eue celui-ci d'en faire usage pour sa justification.

Suet. Tib

52.

Je ne fais quel cas l'on doit faire de

ces bruits , qui paroissent supposer le fait de l'empoisonnement , dont il fut pourtant impossible de fournir la preuve au procès. Pour ne point deviner , je m'en tiens à ce qui parut aux yeux du public.

Tibère affecta dans le Sénat un air triste , se plaignant que la mort sanglante de Pison pouvoit aliéner de lui les esprits des Sénateurs. L'affranchi porteur de l'écrit que Pison avoit dressé peu de tems avant que de mourir , s'étant présenté alors , Tibère lui fit beaucoup de questions sur toutes les circonstances des dernières heures de la vie de son patron : après quoi il lut tout haut l'écrit , où Pison parloit en ces termes :
 » Opprimé (a) par la conspiration de
 » mes ennemis , & par la calomnie , je
 » prends les Dieux immortels à témoin ,
 » que je ne me suis jamais écarté , César ,
 » de la fidélité que je vous devois , non
 » plus que du profond respect envers
 » votre mere ; & je vous prie l'un &
 » l'autre d'avoir de la bonté pour mes
 » fils. L'aîné , Cn. Pison , n'a rien de

(a) Conspiracione inimicorum , & invidia falsi criminis oppressus , quatenus veritati & innocentie mee nusquam locus

est , deos immortales testor , vixisse me , Cæsar , cum fide adversum te , neque aliâ in matrem tuam pietate : vosque oro libe-

AN. R. 774.
De J. C. 20.

Tac. III. 16.

AN. R. 771. » commun avec la situation où je me
 De J. C. 20. » trouve, puisqu'il a passé à Rome tout
 » le tems que j'en ai été absent. M. Pi-
 » son n'approuvoit pas le dessein de re-
 » tourner en Syrie : & plût aux Dieux
 » que j'eusse déferé à l'avis d'un fils
 » encore jeune, plutôt que lui à l'auto-
 » rité d'un pere avancé en âge. C'est ce
 » qui me porte à vous prier avec d'au-
 » tant plus d'instance de ne point souf-
 » frir qu'il porte la peine de ma témé-
 » rité dont il est innocent. Au nom
 » de quarante - cinq ans de services,
 » au nom de l'honneur que j'ai eu d'être
 » votre (a) collègue dans le Con-
 » sulat, accordez la vie d'un fils infor-
 » tuné aux prieres d'un pere qui s'est
 » vu estimé d'Auguste, qui a été votre
 » ami, & qui ne vous demandera plus
 » aucune grace. » Pison ne fit aucune
 mention de Plancine.

ris meis consularis : ex
 quibus Cn. Piso qualicun-
 que fortunæ meæ non est
 adjunctus, quum omne
 hoc tempus in urbe egerit.
 M. Piso repetere Syriam
 dehortatus est : atque uti-
 nam ego potius filio jave-
 ni, quàm ille patri seni
 cessisset ! Eo impensius
 precor, ne meæ pravita-
 tis pœnas innoxius luat.

Per quinque & quadragin-
 ta annorum obsequium,
 per collegium consularis,
 divo Augusto parentino
 probatus, & tibi amicus,
 nec quidquam post hæc
 rogaturus, salutem infe-
 licis filii rogo.

(a) Pison avoit été
 collègue de Tibère, Con-
 sul pour la seconde fois,
 l'an de Rome 745.

Tibère eut égard à ses prieres en faveur de son jeune fils. Il prit soin d'excuser M. Pison sur les ordres de son pere , auxquels un fils n'avoit pas pu se refuser. Il fit entrer aussi en considération la noblesse de leur maison , & même la triste fin de l'accusé , à qui on ne pouvoit pas , quelque jugement que l'on portât de ses torts , refuser un sentiment de pitié.

Il (a) intercéda ensuite pour Plancine d'un air honteux & embarrassé , alléguant les prieres de sa mere , contre laquelle les plus gens de bien murmuroient en secret avec une extrême indignation. « Quoi donc , disoient-ils , la meurtriere du petit-fils sera sauvée par l'aïeule , qui se fera un plaisir de la voir , & de lui parler ! Ce que les Loix accordent à tous les citoyens , Germanicus seul ne peut l'obtenir ! Quel contraste ! Véranius & Vitellius poursuivent la vengeance du fils de l'Empereur : Tibère & Livie dé-

Plancine
épouse de Pi-
son , sauvée
par les prie-
res de Livie.

(a) Pro Plancina cum pudore & flagitio differant , matris preces obtendens : in quam optimi cujusque secreti questus magis ardescabant. Id ergo fas avia , interfetricem nepotis adspicere , adloqui , eri-

pere Senatui ! Quod pro omnibus civibus leges obtineant , uni Germanico non contigisse ! Vitellii & Veranii voce defectum Casarem , ab Imperatore & Augusta defensam Plancinam ! Proinde venena &

AN. R. 771. » fendent Plancine , & empêchent le
 De J. C. 20. » Sénat d'en faire justice. Qu'elle tour-
 » ne donc maintenant contre Agrippi-
 » ne & contre ses enfans les poisons &
 » les embûches qui lui ont si bien réussi,
 » & qu'elle repaille du sang de cette fa-
 » mille malheureuse une aïeule & un
 » oncle qui conservent si fidèlement les
 » sentimens de la nature. » L'intention
 de Tibère n'étoit pas de donner lui-
 même à Plancine sa grace , mais de la
 faire absoudre par le Sénat. Ainsi deux
 jours se passerent à instruire le pro-
 cès de cette femme , ou plutôt à en faire
 le semblant. L'Empereur pressoit forte-
 ment les fils de Pison de défendre leur
 mere : les accusateurs plaidoient con-
 tre elle : les témoins la chargeoient ; &
 comme personne ne répondoit , son état
 devenoit plus capable d'exciter la com-
 passion , que d'enflammer la haine. En-
 fin on alla aux suffrages.

Avis du Con-
 sul , modéré
 par Tibère.

Le Consul Aurélius Cotta premier
 opinant fut d'avis « que le nom de Pi-
 » son fût rayé de dessus les Fastes :
 » qu'une moitié de ses biens fût con-
 » fîsquée , & l'autre laissée à Cn. Pison

*artes tam felicitæ exper-
 tas verteret in Agrippi-
 nam & liberos ejus , egre-*

*giâque aviam ac pa-
 truum sanguine miserrî-
 mæ domûs exfatiaret.*

» l'aîné

» l'aîné de ses fils, qui seroit tenu de
 » changer de prénom. Que M. Pison
 » privé de la dignité Sénatoriale, fût
 » relégué pour dix ans, recevant sur
 » la confiscation de son pere cinq mil-
 » lions * de sesterces. Que l'on accor-
 » dât la vie & les biens à Plancine en
 » considération des prieres de Livie. »

AN. R. 771.
 DE J. C. 29.

* Six cens
 vingt - cinq
 mille livres.

Tibère adoucit en bien des points la rigueur de cet avis. Il ne voulut point que l'on ôrât des Fastes le nom de Pison, puisque l'on y avoit laissé subsister, disoit-il, celui de Marc-Antoine, qui avoit fait la guerre à la patrie; & celui de Jule-Antoine, qui avoit déshonoré par l'adultere la maison d'Auguste. Il exempta M. Pison de toute flétrissure, & lui accorda la jouissance des biens de son pere. Car les confiscations, qui furent souvent dans la suite l'objet de l'avidité des mauvais Princes, touchoient peu Tibère. L'intérêt ne le dominoit pas: & dans l'occasion dont il s'agit, la honte qu'il avoit de l'absolution de Plancine, l'inclinoit vers la clémence. Par une suite de cette impression, Valérius Messalinus & Cécina Sévère ayant proposé, l'un de consacrer dans le temple de Mars Vengeur une statue d'or à ce Dieu, l'autre

AN. R. 771.
De J. C. 20

de dresser un autel à la Vengeance, Tibère s'y opposa, disant que ces sortes de monumens convenoient pour les succès remportés sur l'étranger, mais que les maux domestiques devoient plutôt être étouffés dans le silence. Messalinus avoit ajouté que l'on devoit rendre grâces, pour la vengeance de la mort de Germanicus, à Tibère, à Livie, à Antonia, à Agrippine, & à Drusus, & il n'avoit point fait mention de Claude. Quoique frere de Germanicus, l'imbécille Claude, alors simple Chevalier Romain, figuroit si peu dans l'Etat, que personne ne pensoit à lui. L. Asprénas releva pourtant l'omission de son nom, & en conséquence on l'ajouta dans le Sénatusconsulte. Surquoi Tacite fait cette réflexion. « Pour (a) moi, » dit-il, plus je repasse dans mon esprit » les événemens anciens & nouveaux, » plus je me persuade que les affaires » des mortels sont le jouet d'une puis- » sance supérieure. Car l'opinion com- » mune, les projets & les vûes, la vé- » nération publique appelloient plutôt » tout autre à l'Empire que celui que

(a) Mihi, quanto plurius dibria rerum mortalium
ra recentium seu veterum: cunctis in negotiis obver-
revolve, tanto magis lustrantur. Quippe famâ, spe,

» la Fortune y destinoit dans l'obscurité, sans que les hommes en eussent le moindre soupçon. » Au lieu d'une puissance aveugle & capricieuse, telle que la Fortune, mettez la Providence, qui se joue des arrangemens humains, & qui par des voies cachées, mais infaillibles, exécute ses desseins toujours sages : & rien ne sera plus juste que la réflexion de Tacite.

AN. R. 77.
De J. C. 29.

Tibère proposa ensuite au Sénat de donner des Sacerdotes à Vitellius, à Véranius, & à Servéus, en récompense de leur zèle. Il promit sa protection à Fulcinius dans la route des honneurs : mais il avertit de faire un usage modéré de ses talens, & de prendre garde, en voulant aller trop vite, de trouver en son chemin des précipices. Il paroîtra par la suite, que Fulcinius ne profita guere de cet avis.

Les accusateurs de Pison récompensés.

Ainsi finit l'affaire qui avoit eu pour objet la vengeance de la mort de Germanicus. On parla diversement de cette mort dans le tems même, & la vérité n'a jamais été éclaircie : tant (a) il reste d'obscurité, dit Tacite, sur les faits les plus

veneratione potius omnes
destinabantur imperio,
quàm quem futurum Prin-

cipem Fortuna in occulto
tenebat.

(a) Adeo maxima quæ-

O ij

AN. R. 771.

De J. C. 20.

célébres & les plus importants, parce que les uns prennent pour sûrs les premiers bruits qu'ils entendent, les autres déguisent & altèrent le vrai qu'ils connoissent : & chacune de ces traditions opposées s'accrédite dans la postérité. Il est donc incertain si Germanicus fut empoisonné. Mais ce qui est bien certain & bien clair, c'est que Pison, qui s'étoit rendu le ministre de la mauvaise volonté de Tibère, au moins en fatiguant Germanicus, & en s'étudiant à chercher toutes les manieres de le mortifier & de le vexer, fut puni par le Prince même dont il avoit servi la passion : exemple mémorable de la Justice Divine, & de l'imprudente témérité des Courtisans.

que ambigua sunt, dum		alii vera in contrarium
alii quoquomodo audira		vertunt : & gliscit utrum-
pro compertis habent,		que posteritate.

§. III.

Ovation de Drusus. Mort de Vipsania sa mere. Lépidia accusée & condamnée. Mort de Quirinius. D. Silanus obtient la permission de revenir à Rome. Modérations & restrictions apposées à la loi Papia Poppéa. L'aîné des fils de Germanicus prend la robe virile. Son

mariage. Mort de Salluste , Ministre de l'Empereur. Consulat du pere & du fils. Tous les collegues de Tibère dans le Consulat ont péri malheureusement. Tibère s'absente de Rome. Dispute entre Corbulon & L. Sylla. Blâme que s'attira Corbulon dans un autre genre d'affaire. Proposition de Cécina Sévèrus rejetée. Abus énorme & tyrannique , réprimé. Gré que l'on en fait à Drusus. Accusations de lèse-Majesté. Excès incroyables où la chose fut portée. Condamnation & mort de Lutorius Priscus. Loi qui differe à dix jours l'exécution des jugemens rendus par le Sénat. Mouvemens en Thrace. Révolte dans les Gaules. Alarme que produit cette nouvelle dans Rome. Tranquillité de Tibère. Sacrovir chef des Eduens défait par Silius. Tibère annonce par lettre au Sénat le commencement & la fin de la guerre en même tems. Basse flatterie d'un Sénateur. Tibère fait de fréquens projets de voyages , tous illussoires. Guerre de Taefarinas en Afrique. Il est battu par Furius Camillus. Il défait une cohorte Romaine. Qui est décimée par ordre du Proconsul Apronius. Couronne Civique donnée par l'Empereur à un soldat.

Tacfarinas est rechassé dans les déserts. Junius Blésus est nommé pour succéder à Apronius. Il remporte de grands avantages , mais ne termine point la guerre. Tibère lui accorde les ornemens du Triomphe , & le titre d'Imperator.

AN. R. 771.
De J. C. 20.

Ovation de
Drusus.

Tac. Ann.
III. 19.

DRusus avoit différé, comme je l'ai dit, l'honneur de l'Ovation qui lui avoit été décernée, ne voulant point faire diversion à la grande affaire qui occupoit toute la ville. On observoit encore si religieusement les anciennes formalités, que comme en entrant dans Rome il avoit perdu le droit de commandement, qui néanmoins lui étoit nécessaire pour le jour de la cérémonie, il sortit hors des murs, reprit de nouveau les auspices, & rentra ensuite avec la pompe du petit Triomphe.

Mort de Vip-
sania sa me-
re.

Peu de jours après mourut Vipsania sa mere, la seule de tous les enfans d'Agrippa à qui il ait été donné de finir doucement sa carrière. La mort de tous les autres fut ou tragique, ou au moins prématurée. Les deux jeunes Césars, Caius & Lucius, furent enlevés à la fleur de leur âge, & l'on eut des soupçons bien ou mal fondés, que le poison avoit abrégé leurs jours. Tibère fit massacrer

Agrippa Posthume. Nous verrons dans la suite de cette Histoire, Julie périr tristement en exil, & Agrippine mourir de faim. Si Agrippa ne s'étoit point élevé au dessus de la condition obscure de ses peres, s'il ne fût pas devenu le gendre d'Auguste, sa famille auroit eu un sort moins malheureux.

Une Dame illustre accusée & condamnée, attira, quoique coupable, la commisération du peuple. Elle se nommoit Lépida, issue par conséquent des Emiles du côté paternel; & de plus elle comptoit pour bisaïeux Pompée & Sylla. Auguste l'avoit autrefois destinée pour épouse au plus jeune de ses fils adoptifs, L. Cesar : la mort du Prince empêcha l'effet de cette alliance projetée. Elle fut mariée plus d'une fois, & en dernier (a) lieu à Sulpicius Quirinius, dont nous avons eu occasion de parler sous le regne précédent, homme d'une naissance obscure, mais qui par ses talens & par ses services étoit parvenu aux premières dignités de la Ré-

AN. R. 771.
De J. C. 101

Lépida accusée & condamnée.
Tac. II. 22.

(a) Je suppose que Quirinius fut le dernier mari de Lépida, parce que je vois qu'il l'accuse de supposition de part, ce qui paroît mieux aller avec un divorce récent. Suétone dit qu'il ne l'accusa que vingt ans après l'avoir répudiée : circonstance que Tacite n'auroit pas dû omettre, si elle étoit vraie.

AN. R. 771.
Dc J. C. 20.

publique. Lépida peu réglée dans sa conduite, déplut aisément à un vieux mari. Il la répudia, & gardant encore après le divorce un vif ressentiment contre elle, il l'accusa de supposition de part, & d'empoisonnement. L'adultère, & par-dessus le tout le crime de lèse-majesté fut encore imputé à Lépida. On prétendoit qu'elle avoit consulté les Astrologues sur la maison & la fortune des Césars.

Tibère tint suivant sa coutume une conduite très-équivoque dans cette affaire : & il mêla si bien les témoignages de clémence aux marques de colère, que l'on ne savoit à quoi s'en tenir sur ses secrètes dispositions. Il déclara qu'il n'entendoit point qu'il fût question au procès du crime de lèse-majesté, & de fait il ne souffrit point que les esclaves de Lépida fussent appliqués à la question pour être interrogés sur cet article. Mais en même-tems il invita plusieurs des témoins à s'expliquer sur cette même nature de faits dont il feignoit de desirer la suppression. Il ne voulut point que Drusus usât du droit qu'il avoit, comme Consul désigné pour l'année suivante, d'opiner le premier : & cette réserve avoit deux faces.

Car on pouvoit penser qu'il avoit dessein de conserver la liberté des suffrages, qui seroient gênés si l'on connoissoit tout d'abord le sentiment du fils de l'Empereur : mais d'un autre côté, s'il eût eu des intentions favorables pour Lépida, on ne croyoit pas qu'il eût cédé à d'autres la commission de l'absoudre.

Pendant l'instruction du procès, des jeux ayant été célébrés dans le théâtre de Pompée, Lépida s'y rendit accompagnée de plusieurs Dames du plus haut rang ; & poussant des plaintes lamentables, invoquant le nom de ses ancêtres, & sur-tout celui de Pompée, dont le lieu même rappelloit la mémoire, elle (a) attendrit tellement le peuple, que tous se levant, & versant des larmes, firent mille imprécations, & se répandirent en invectives contre Quirinius. On lui reprochoit la bassesse de sa naissance, son crédit énorme fondé sur ce qu'il étoit vieux, riche, & sans enfans, & dont il faisoit un si indigne abus, en écrasant une personne d'un

(a) *Tantum misericordiae commovit, ut effusi in lacrymas saeva & detestanda Quirinio clamitarent, cujus senectae, atque orbi-*

tati, & obscurissimae domui, destinata quondam uxor L. Caesari, ac divo Augusto nurus, dedere-
tur. Tac. III. 23.

Ann. R. 771. très-grand nom , & jugée digne par
De J. C. 20. Auguste de devenir sa belle-fille.

Cependant les désordres de la conduite de Lépida furent prouvés au procès : & l'avis de Rubellius Blandus , qui la condamnoit à l'exil , fut suivi par la pluralité. On remarqua que Drusus embrassa ce sentiment , quoique d'autres Sénateurs eussent opiné à une peine plus douce. La condamnation à l'exil emportoit la confiscation des biens : mais à la prière de Scaurus , qui avoit une fille de son mariage avec Lépida , cette partie du jugement n'eut point d'exécution. Après que tout fut terminé , Tibère déclara qu'il résulteroit des interrogatoires prêtés par les esclaves de Quirinius , qu'elle avoit tenté d'empoisonner leur maître.

Mort de Quirinius.

Tac. III.
Ann. 48.

Quirinius étoit cher à Tibère , parce qu'il lui avoit donné des preuves d'attachement & de respect dans un temps critique , c'est-à-dire , pendant son séjour à Rhodes. Nous avons vu que Lollius , Gouverneur de C. César fils adoptif d'Auguste , aigrissoit le jeune Prince contre Tibère. Quirinius , qui succéda à Lollius , tint une conduite toute opposée. Tibère en conserva toujours le souvenir , & l'on peut croire que cette

considération donna un grand poids aux accusations de Quirinius contre Lépida. Il fut donc vengé : mais il ne jouit pas long-tems de sa vengeance. Il mourut l'année suivante, peu regretté du Public, qui ne lui pardonnoit pas l'affaire de Lépida, & qui le méprisoit comme un vieil avare, dont le crédit lui étoit à charge. Tibère au contraire ayant exposé au Sénat les raisons qu'il avoit d'aimer Quirinius, lui fit décerner, malgré l'obscurité de sa naissance, l'honneur des funérailles publiques. Je reviens à la suite des faits.

Deux des premières familles de Rome se trouverent en même-tems dans le deuil ; les Calpurnius par la mort de Pison, les Emiles par l'exil de Lépida.

D. Silanus obtient la permission de revenir à Rome.

Dans cette circonstance ce fut une consolation pour la Noblesse, de voir D. Silanus rendu à la maison Junia. Il avoit été l'un des corrupteurs de Julie petite-fille d'Auguste : & quoique le Prince irrité se fût contenté de rompre amitié avec lui, suivant l'ancienne simplicité des mœurs Romaines, Décimus avoit compris qu'il feroit sagement de se condamner lui-même à l'exil. Il y demeura tant que vécut Auguste. Lorsqu'il vit Tibère Empereur, il osa solliciter son

AN. R. 771.
De J. C. 20.

retour auprès du Sénat & du Prince, par le crédit de M. Silanus son frere, que le talent de l'éloquence joint au nom qu'il portoit mettoit en grande considération. La permission fut accordée : Décimus revint à Rome : & lorsque Marcus en fit ses remerciemens à Tibère dans le Sénat, ce Prince répondit « qu'il étoit fort aise que son frere » fût revenu de son long voyage. Que » rien n'avoit dû l'en empêcher, puis- » qu'il n'existoit ni décret du Sénat ni » jugement rendu contre lui. Il ajouta » qu'il ne se réconcilioit pas néan- » moins avec Décimus ; qu'il conser- » voit le souvenir des justes ressentiments de son pere, & qu'il ne prétendoit point que le retour du coupable fût regardé comme une abrogation des volontés d'Auguste. » D. Silanus demeura depuis dans Rome, mais sans parvenir aux honneurs.

Modérations
& restrictions
apposées à la
loi Papia Pop-
péa.

Il fut ensuite question d'apporter quelque modération à la loi Papia Poppéa, portée par Auguste contre les célibataires. Cette loi étoit sage en soi : & l'abus (a) qu'elle proscrivoit, aussi contraire aux bonnes mœurs, qu'à la

(a) J'entends le célibat } les Romains. C'en est point
tel qu'il étoit pratiqué par } la continence qu'attaquoit

multiplication des citoyens , prouvoit ^{AN. R. 771.}
 par son opiniâtreté à se maintenir , la ^{De J. C. 20.}
 nécessité du remède. Car quelque sé-
 veres que fussent les peines prononcées
 par cette loi , le célibat étoit toujours
 à la mode. Outre l'attrait de la liberté ,
 ou plutôt du libertinage , qui couroit
 brutalement au plaisir , en évitant les
 embarras des soins domestiques & de
 l'éducation des enfans , rien n'étoit plus
 doux à Rome , que l'état d'un homme
 riche qui n'avoit point d'héritiers. C'é-
 toit à qui lui feroit la cour : & l'espé-
 rance d'être avantageusement couché
 sur son testament , lui donnoit des
 amis , du crédit , de la puissance.

Il avoit donc été bien digne de la sa-
 gesse d'Auguste de mettre un frein à ce
 désordre si nuisible & si fort enraciné.
 Mais comme toutes les choses de la vie
 ont leurs inconvéniens , la loi Papia
 Poppéa ouvroit la porte à une infinité
 de vexations. Elle invitoit les délateurs
 par des récompenses , comme la plu-
 part des autres Loix Romaines portées
 contre les crimes : & cet appas mettoit
 en mouvement une foule d'hommes

la loi Papia Poppéa. Cette | *Auguste en la combattant*
vertu étoit presque incon- | *auroit combattu une chi-*
mue chez les Payens : & | *meze.*

AN. R. 771. avides, qui par des interprétations ma-
 De J. C. 20. lignes & forcées étendant la loi à des
 cas auxquels le Législateur n'avoit ja-
 mais pensé, suscitoient de fâcheuses
 affaires aux citoyens dans la ville, dans
 l'Italie, dans tout l'Empire, ruinoient
 les familles, faisoient trembler ceux-
 mêmes qu'ils n'attaquoient pas encore :
 en sorte que Tibère se crut obligé d'éta-
 blir une Commission composée de cinq
 Consulaires, cinq anciens Préteurs,
 cinq Sénateurs d'un moindre rang, qui
 apposerent à la loi diverses restrictions
 & modifications, & en rendirent ainsi
 le joug le plus léger & moins accablant.

Néron, l'ainé des fils de Germani-
 cus, entroit alors dans l'âge de l'ado-
 lescence, & Tibère après l'avoir re-
 commandé au Sénat, demanda pour
 lui qu'il fût dispensé de passer par le
 Vigintivirat(a), qui étoit le premier de-
 gré des honneurs, & qu'on lui permit
 d'aspirer à la Questure cinq ans avant

(a) Le Vigintivirat com-
 prenoit différentes fonc-
 tions, & formoit, comme
 le mot le porte, un College
 de vingt Magistrats, sa-
 voir, trois qui présidoient
 aux exécutions des crimi-
 nels, Triumviri capitales ;
 trois qui étoient chargés du
 soin de faire battre la mon-

noye, Triumviri Moneta-
 les ; quatre sur qui rouloit
 l'entretien des rues de Ro-
 me, Quatuorviri curan-
 darum viarum ; dix dont
 le ministère intervenoit
 dans les causes Centum-
 virales, Decemviri stiliti-
 bus judicandis. Dio, l.
 LIV.

l'âge prescrit par les Loix. Il appuya sa requête de motifs & d'exemples, disant que lui-même & son frère avoient obtenu les mêmes graces à la recommandation d'Auguste. Tacite assure que les Sénateurs se moquoient tout bas de ce langage si modeste employé par Tibère; & il soupçonne même que de semblables requêtes n'avoient pas paru dans la bouche d'Auguste moins illusoires ni plus sérieuses. Il est bien certain que ces Princes n'avoient pas à craindre d'être refusés, & qu'ils auroient pu ordonner ce qu'ils aimoient mieux demander au Sénat. Mais enfin c'étoit pourtant un hommage qu'ils rendoient à l'ancien droit de la République : par-là ils lui donnoient acte comme elle n'étoit point anéantie.

Néron reçut dans le même tems la dignité de Pontife : & le jour qu'il prit la robe virile, l'Empereur son aïeul fit une largesse au Peuple, qui étoit charmé de voir la famille de Germanicus fortir de l'enfance & commencer à se produire. La joie de la multitude fut encore augmentée par le mariage (a) du même Néron avec Julie fille de Drusus.

(a) Il a été dit plus haut que le fils aîné de Germanicus devoit épouser la fille de Créscus.

AN R. 771. Au contraire on trouva fort mauvais
De J. C. 20. que le fils de Claude encore enfant fût
destiné pour époux à la fille de Séjan.

On jugeoit avec raison cette alliance
Suet. Claud. indigne de la maison Impériale. Elle
27. n'eut point d'exécution, le jeune Prince
ayant péri peu après par un accident
très-singulier. Il se jouoit avec une poi-
re, & l'ayant jettée en l'air, il la reçut
dans sa bouche, où elle entra si directe-
ment & si avant qu'elle l'étouffa.

Mort de Sal- Sur la fin de l'année mourut Sal-
luste, Minis- luste, le successeur & l'émule de Mé-
tre de l'Em- cène, sous qui il avoit travaillé en se-
pereur. cond dans le Ministère. Il étoit petit-
fils d'une sœur de Salluste l'Historien,
qui l'adopta. Il se tint renfermé, com-
me Mécène, dans l'Ordre des Cheva-
liers, sans vouloir s'élever aux hon-
neurs, pendant qu'il surpassoit en puis-
sance bien des Consulaires. Comme
lui, il fut homme de plaisir, alliant la
mollesse dans les mœurs avec la vigueur
de l'esprit. Il eut long-tems la principale
part à la confiance d'Auguste, & en-
suite à celle de Tibère, qui le chargea
du soin de le défaire d'Aprippa Pos-
thume. Et afin que sa ressemblance

Silanus. L'Histoire ne | cause rompit ce mariage.
nous apprend point qu'elle |

TIBÉRE, LIV. V. 329
avec Mécène fût entiere, comme lui il
vit décheoir son crédit avant que de
mourir.

Tibére fut Consul l'année suivante
avec Drusus son fils.

TI. CÆSAR AUGUSTUS IV.

AN. R. 772.

DRUSUS CÆSAR II.

De J. C. 21.

Ce Consulat du pere & du fils est une singularité remarquable. Trois ans auparavant on avoit vu Tibére & Germanicus collegues dans cette même charge. Mais la liaison du sang n'étoit pas si étroite entre eux, & il n'y en avoit aucune du côté des cœurs.

Une autre observation plus singuliere, c'est qu'il sembla que le Consulat exercé avec Tibére portât malheur. Il fut Consul cinq fois, & ses cinq collegues périrent tous de mort funeste. Varus son collegue dans son premier Consulat fut réduit par les Germains à se tuer lui-même. Nous venons de raconter le triste sort de Pison & de Germanicus, ses collegues dans son second & dans son troisieme Consulat. Drusus, avec qui il géra son quatrieme, périra bientôt par le poison. Dans son cinquieme Consulat Tibére eut pour col-

Consulat du
pere & du fils.

Tous les col-
legues de Ti-
bére dans le
Consulat ont
péri malheu-
reusement.

Dio.

AN. R. 772. legue Séjan, dont tout le monde con-
 De J. C. 21. noît l'horrible catastrophe.

Tibère s'ab- Tibère, au commencement de l'an-
 sente de Ro- née où il fut Consul pour la quatrième
 me.

Tac. Ann. fois, s'absenta de Rome, & alla en
 III. 31. Campanie, comme pour rétablir &

affermir sa santé. Depuis qu'il étoit
 Empereur, il n'avoit presque point
 perdu Rome de vue. Pendant les deux

Suet. Tib. premières années, il ne mit pas le pied
 38. hors la porte de la ville. Dans la suite

il fit de petits voyages, mais forts courts,
 & sans aller plus loin qu'Antium. Celui
 dont je parle actuellement fut plus
 long, & à une plus grande distance de
 la capitale. Peut-être méditoit-il dès-

Tac. lors le projet d'une perpétuelle absence
 qu'il exécuta quelques années après,
 & vouloit-il y accoutumer peu à peu
 les esprits : de plus il étoit bien-aise de
 laisser son fils remplir seul les fonctions
 du Consulat. Ce jeune Prince se fit
 honneur en effet dans une affaire, qui,
 peu importante dans l'origine, devint
 une querelle où tout le Sénat se trouva
 partagé.

Dispute en- Corbulon, qui dans la suite se ren-
 tre Corbulon dit si célèbre à la tête des armées, porta
 & L. Sylla. ses plaintes au Sénat contre L. Sylla,

jeune homme, comme l'on voit, d'un AN. R. 792.
De J. C. 21. grand nom, qui dans un spectacle avoit refusé de lui céder la place d'honneur.

Il avoit pour lui les droits de l'âge, l'usage ancien, l'appui de tous les vieillards. Sylla de son côté étoit protégé par Mamercus Scaurus, par L. Arruntius, & par ses autres parens. Il y eut des discours fort vifs & fort animés de part & d'autre, & l'on citoit les exemples des ancêtres, qui par des décrets sévères avoient réprimé l'audace de la jeunesse, lorsqu'elle oublioit le respect dû à la prééminence de l'âge. Drusus concilia toutes choses, il parla d'une manière tout-à-fait sage & modérée : & enfin Mamercus, qui étoit en même-tems oncle de Sylla, & mari de sa mere, fit satisfaction à Corbulon au nom de son neveu & beau-fils.

Le même Corbulon, dont le caractère étoit actif & ardent, représenta au Sénat que les grands chemins étoient mal entretenus & en fort mauvais ordre, par la fraude des entrepreneurs & la négligence des Magistrats, & il se chargea volontiers de la commission de réformer ces abus. Les grands chemins sont un objet de bien public, très-digne de l'attention & du zele d'un hom-

Blâme que
s'attire Cor-
bulon dans
un autre gen-
re d'affaire.

AN. R. 772.
De J. C. 21.

me tel que Corbulon. Mais on l'accuse d'avoir porté trop loin la rigueur. Il fit le procès à un grand nombre de personnes, dont il ruina la fortune & flétrit la réputation. Nous le verrons reprendre la même affaire sous Caligula, & en profiter pour satisfaire l'avidité du Prince, & s'élever lui-même au Consulat. C'est une tache dans sa vie.

Proposition
de Cécina Sé-
vère rejetée.
Tac. III. 33.

Cécina Sévère mit en avant un autre projet de réforme. Il vouloit faire ordonner par le Sénat que, conformément à ce qui se pratiquoit anciennement, les Généraux d'armées & les Gouverneurs de Provinces n'emmenassent point avec eux leurs femmes dans leurs Départemens. Tout le Sénat s'éleva contre cette proposition, qui fut combattue en particulier par Valérius Messalinus, fils de l'Orateur Messala, & héritier, jusqu'à un certain degré, de son éloquence. On peut voir dans Tacite les raisons qui furent alléguées pour & contre. Il me suffit d'observer que Drusus appuya l'avis commun. Il protesta que dans les voyages qu'il pourroit avoir à faire pour le service de son pere & pour le bien de l'Empire, il seroit fâché d'être séparé de la compagnie de Liville, avec laquelle il vivoit

dans une union parfaite, & qui l'avoit rendu pere de trois enfans. Liville répondit bien mal par sa conduite à ces témoignages de tendresse & d'estime que Drusus lui donne ici en plein Sénat.

Il paroît que l'absence de Tibère enhardissoit les Sénateurs à parler & agir plus librement. Tout le monde avoit sur le cœur, & n'osoit néanmoins relever un abus énorme & tyrannique, qui s'introduisoit à l'ombre du respect dû à la personne du Prince. Des hommes décriés, des misérables, prenant en main une image ou représentation de l'Empereur, attaquoient impunément les plus gens de bien par des invectives atroces & des calomnies odieuses : & les affranchis mêmes & les esclaves, pareillement armés, accabloient d'injures leurs patrons ou leurs maîtres, les menaçoient du geste & de la main ; & loin de craindre le châtiement de leur insolence, ils se faisoient au contraire redouter. C. Cestius se rendit l'interprete de la douleur & de l'indignation publique. Il remontra dans le Sénat « que (a) les Princes tenoient sur » terre la place des Dieux : mais que les

AN. R. 772.
De J. C. 21.

Abus énorme
& tyrannique,
réprimé.

(a) Principes quidem instar deorum esse. Sed neque à

AN. R. 772.
De J. C. 21.

» Dieux mêmes n'écoutoient que de
» justes prieres; & qu'on ne permet-
» toit à personne de se retirer dans le
» Capitole, ou dans les autres temples
» de la ville, pour commettre sous la
» sauve-garde de la Religion toutes sor-
» tes de crimes. Il ajouta que les Loix
» n'avoient plus de force, qu'elles
» étoient anéanties, puisqu'une femme
» qu'il avoit fait condamner pour cri-
» me de fraude par sentence du Juge,
» l'attaquoit dans la place publique, à
» la porte du Sénat, par des injures &
» par des menaces, sans qu'il osât la
» citer en justice, parce qu'elle lui
» opposoit l'image de l'Empereur. »

Lorsqu'une fois il se fut trouvé un Sénateur qui eût le courage de dire ce que tous les autres pensoient, plusieurs se joignirent à lui, & rapportant des faits ou semblables ou même plus atroces, tous prièrent Drusus de faire un exemple. Il se rendit à une demande si équitable : & Annia Rufilla, c'étoit le nom de cette femme dont Cestius se plaignoit, ayant été mandée & convaincue, fut mise en prison. Dans le

diis nisi iustas supplicum preces audiri, neque quem- quam in Capitolium alia-		ve urbis templa per fuge- re, ut eo subitio ad flagi- tia utatur. Tac. III. 36.
--	--	---

même tems deux Chevaliers Romains, AN. R. 772.
De J. C. 21. qui avoient imposé de faux crimes de lèse-majesté à un Préteur, furent punis par Décret du Sénat avec le consentement & l'approbation de l'Empereur.

Ces deux actes de justice furent très-bien reçus dans le Public. On (a) en attribua le mérite à Drusus, qui se trouvant dans la ville à portée d'entendre les discours que l'on y tenoit, & de connoître par lui-même quelle étoit la façon de penser des citoyens, adoucissoit les rigueurs qu'une triste solitude inspiroit à son pere : & comme le vice ne déplaît guere aux hommes qu'autant qu'il leur nuit, on ne trouvoit point du tout mauvais que le jeune Prince donnât dans le plaisir. « Qu'il » tourne plutôt de ce côté-là, disoit-on : qu'il passe les jours aux spectacles & les nuits à table, au lieu de se renfermer seul, pour se livrer, sans être distrait par aucun amusement, à des soucis noirs, & à une activité malfaisante. »

(a) Utrumque in laudem Drusi trahebatur : ab eo, in urbe inter cætus & sermones hominum obversante, secreta patris mitigari. Neque luxus in juvene adeo displicebat. Huc

potius intenderet ; diem editionibus, noctem conviviis traheret, quam solus, & nullis voluptatibus avocatus, mæstam vigiliam & malas curas exerceret.

AN. R. 772.
DE J. C. 21.

Accusations
de lèse majes-
té.

En effet ni Tibère ni les accusateurs ne se lassoient point. L'accusation de lèse-majesté (a) étoit l'accessoire & le couronnement de toutes les autres. Tacite rapporte ici les exemples de deux hommes illustres, accusés l'un de concussion, l'autre d'adultère, & dans le procès desquels on mêla pour les perdre le crime (b) de tous ceux qui n'en avoient point.

Excès incroyables où la chose fut portée.

Suet. Tib. 58.

La tyrannie croissant peu à peu se porta enfin par degrés jusqu'à un excès incroyable. C'est peu de dire que l'on épioit (c) les paroles échappées dans le vin, le badinage d'une innocente plaisanterie. Les choses en vinrent au point que ce fut un crime capital, d'avoir fait châtier un esclave auprès d'une statue ou d'un tableau d'Auguste, de s'y être déshabillé pour changer de vêtemens, d'avoir porté dans ces lieux où appellent les nécessités du corps, une pièce de monnoie ou une pierre gravée qui représentât l'image du Prince.

Sen. de
Benef. III.
26.

Je n'oserois presque faire usage d'un trait que Sénèque nous a conservé, si

(a) Quod tum omnium
accusationum complemen-
tum erat. Tac.

(b) Unicum crimen
eorum qui crimine vaca-

bant. Plin. Panegy.

(c) Excipiebatur ebrio-
rum sermo, simplicitas
jocantium Sen. de Benef.
III. 26.

l'exemple

l'exemple de ce grave Philosophe ne pouvoit me servir d'excuse, & s'il n'étoit bon de connoître de quoi est capable la basse malignité des délateurs, lorsqu'elle est autorisée par ceux qui jouissent de la puissance. Un ancien Préteur nommé Paulus se trouvoit dans un grand repas, ayant au doigt une bague d'où sortoit en relief une image de Tibère. Je me rendrois ridicule, dit Sénèque, si je cherchois une circonlocution pour dire qu'il eut besoin du pot-de-chambre: & il ne songea pas à ôter la bague de son doigt. C'est ce qui fut soigneusement remarqué par un certain Maro, fameux délateur, qui étoit de ce repas. Mais heureusement un esclave fidele fit la même observation par un motif tout contraire, & il tira secrètement la bague du doigt de son Maître. Déjà Maro dressoit le plan de son accusation, & prenoit à témoin tous ceux qui étoient présens, lorsque l'esclave montra la bague dans sa main.

Tibère vérifia ainsi le jugement désavantageux que l'on avoit porté de lui dans le Public dès les commencemens de son Empire. Instruit alors des bruits fâcheux qui se répandoient à son sujet, des vers satyriques que l'on faisoit cou-

AN. R. 772.
De J. G. 21.

Suet. Tib. 59.

AN. R. 772.
De J. C. 21.

rir contre lui , il en attribuoit la cause à mauvaise humeur , à un goût désordonné pour l'indépendance : il s'en glorifioit presque , & faisant allusion au mot célèbre d'Atrée , & le corrigeant ,
» Qu'ils (a) me haïssent , disoit-il , pour-
» vu qu'ils m'estiment. » Mais (b) si une vertu fiere & sévère peut quelque-fois attirer en même-tems l'admiration & la haine , il est certain que la cruauté & la tyrannie ne méritèrent jamais que la détestation. Tel est sans doute le sentiment unique , dont affectera tout lecteur le récit de la condamnation de Lutorius Priscus.

Condamna-
tion & mort
de Lutorius
Priscus.

Tac. Ann.
III. 49.

Ce Chevalier Romain , né avec du talent pour la Poésie , avoit composé sur la mort de Germanicus une complainte en vers , qui réussit , & que l'Empereur récompensa par une gratification. Drusus étant tombé malade , Lutorius composa un semblable ouvrage , pour le rendre public , si le Prince venoit à mourir , se flattant de l'espoir d'une récompense meilleure encore que la première. Le Prince ne mourut point : & le Poète eut l'indiscrétion & la va-

(a) Oderint , dum pro-
bent. Suet

(b) Tite-Live dit des
soldats de Camille , seve-

ritate imperii victi , eam-
dem virtutem & oderant
& mirabantur. Liv. V.
26.

nité de lire ses vers dans un nombreux AN. R. 772.
De J. C. 21.
 cercle de Dames. Un délateur de profession en fut instruit, & sur le champ il porta ce crime d'une espece nouvelle au Tribunal du Sénat. Les témoins furent cités, & chargerent l'accusé, hors une seule Dame, nommée Vitellia, qui déclara n'avoir rien entendu. Le fait ainsi constaté, on alla aux voix, & Haterius Agrippa, premier opinant en sa qualité de Consul désigné, ouvrit l'avis de la mort. J'avoue que je ne puis concevoir sur quel principe de Jurisprudence, ou sur quelle Loi, étoit fondée une pareille rigueur. Il falloit que la lâcheté des Sénateurs fût extrême, puisque Man. Lépidus n'entreprit de procurer un sort moins triste à l'accusé, qu'en le supposant digne de celui auquel le Consul désigné le condamnoit. Il parla en ces termes :

« Messieurs, si nous n'envisageons
 « que l'usage impie que Lutorius Priscus a fait de ses talens, & la témérité
 « avec laquelle il a cherché à répandre
 « la contagion de son ouvrage pervers,
 « ni la prison, ni la corde, ni les supplices mêmes destinés aux esclaves ne
 « suffissent pas pour punir son audace.
 « Mais si dans les plus noirs forfaits, la

AN. R. 772. » modération du Prince , les exemples
 De J. C. 21. » de vos ancêtres , vos propres juge-
 » mens vous apprennent à adoucir la
 » rigueur de la peine ; s'il est juste de
 » mettre (a) une différence entre la lé-
 » gèreté & le crime , entre les paroles
 » & les actions , nous pouvons embras-
 » ser un sentiment , qui ne laisse point
 » la faute impunie , & qui ne nous attire
 » point à nous-mêmes le reproche d'a-
 » voir péché par excès soit d'indulgen-
 » ce , soit de sévérité. J'ai (b) souvent
 » entendu l'Empereur témoigner son
 » regret , s'il arrivoit que quelqu'un pré-
 » vînt sa clémence par une mort préci-
 » pitée. Lutorius est vivant , & sa vie
 » ne menace la République d'aucun
 » danger , de même que sa mort n'est
 » point capable de servir d'exemple. Si
 » ses travaux littéraires respirent la té-
 » mérité & la folie , ils ne sont pas
 » moins méprisables par le vuide & par
 » la futilité. Ne craignez point une en-
 » treprise sérieuse & réfléchie de la part
 » d'un homme qui trahissant lui-même

(a) Vana à scelestis, dic-
 ta à maleficiis differunt.

(b) Sæpè audi vi Princi-
 pem nostrum conqueren-
 tem, si quis sumpta morte
 misericordiam ejus præ-

venisset. Vita Lutorii in
 integro est , qui neque
 servatus in periculum Rei-
 publicæ, neque interfectus
 in exemplum ibit: studia
 illi, ut plena recordia,

son secret , & se rendant en quelque
maniere son propre dénonciateur , va
mandier pour ses vers les applaudisse-
mens des femmes. Je ne prétens pas
néanmoins qu'il soit réputé innocent.
Je suis d'avis qu'on le condamne à
l'exil , & que ses biens soient confis-
qués, comme s'il étoit dans le cas de la
Loi contre le crime de lèse-majesté.

AN. R. 772.

De J. C. 21.

Rubellius Blandus fut le seul des
Consulaires qui suivit l'avis de Lépi-
dus : tous les autres opinerent comme
Matérius Agrippa ; & Lutorius ayant
été mené en prison , fut sur le champ
mis à mort.

Tibère se plaignit par lettres de ce
jugement , mais en s'enveloppant dans
ses ambiguïtés ordinaires. Il savoit gré
aux Sénateurs de leur zele à venger les
injuries mêmes légères faites à la ma-
jesté du Prince , & il prioit néanmoins
que de simples paroles ne fussent pas
sujettes à une punition si prompte & si
rigoureuse : il louoit Lépidus , & ne
blâmoit point Agrippa.

Si nous en croyons Dion , Tibère
étoit en effet mécontent , non pas de

Dio, l. LVII.

ita inania & fluxa sunt :
nec quidquam grave ac
serium ex eo metuas , qui
suorum ipse flagitiorum

proditor , non virorum
animis , sed muliercula-
rum , adrepat.

AN. R. 772.
De J. C. 21.

Loi qui dif-
fere à dix
jours l'exé-
cution des ju-
gemens ren-
dus par le
Sénat.

la condamnation & de la mort de Lu-
torius , mais de ce que le Sénat avoit
agi sans attendre ses ordres ; & ce fut
par ce motif qu'il fit rendre le Régle-
ment célèbre , qui statuoit que les Dé-
crets du Sénat ne seroient point portés
au Trésor , (c'est ce que nous dirions
mis au Greffe) & conséquemment
n'auroient point leur exécution , qu'a-
près un espace de dix jours , qui deve-
noit ainsi une surseance accordée aux
condamnés. Cette loi sembloit respirer
la modération & la sagesse : mais Ti-
bére , qui étoit pour lors en Campanie ,
& qui rouloit déjà dans son esprit le
projet d'y fixer son séjour , n'avoit
d'autre vue , en faisant ordonner ce
délai , que de se procurer le tems d'être
informé des Décrets du Sénat , &
d'y apposer le sceau de son autorité.
C'est pourquoi il n'en résulta aucune
utilité , parce que le Sénat n'avoit pas
la liberté de changer ses arrêts , & que
l'intervalle du tems n'adoucissoit point
l'humeur farouche & inexorable de Ti-
bére.

Tac.

On ne peut pas douter que les bons
Princes dans la suite n'aient réalisé ce
qui n'étoit qu'une apparence vaine dans
l'intention du premier Législateur , &

n'aient regardé cette Loi comme un frein à la colere trop prompte , & comme une ressource de clémence. Le délai qu'elle accordoit fut même porté jusqu'à trente jours : & l'Empereur Théodose , sur les représentations de S. Ambroise , étendit aux condamnations émanées du Prince cette surseance de trente jours , qui avoit déjà lieu à l'égard des jugemens rendus par le Sénat.

AN. R. 772.
De J. C. 21.
Ryck. in Tac.

Il se fit cette année des mouvemens dans la Thrace , qui avoit été partagée, comme nous l'avons vu , entre Rhymétalcès & les fils de Corys. Ces mouvemens furent apaisés par un Velleius, que l'on peut croire avec assez de vraisemblance être celui-là même dont nous avons un abrégé d'Histoire , qui ne seroit pas à mépriser , s'il n'étoit infecté par la flatterie.

Mouvemens
en Thrace.
Tac. III. 38.

Les troubles furent plus sérieux dans les Gaules , & ont droit de nous intéresser de plus près. La cause en fut la grandeur des dettes qui accabloient les villes & les peuples. Pour payer les tributs & les impôts , ils empruntoient à gros intérêts des plus riches d'entre les Romains , se procurant un soulagement momentané , qui devenoit bientôt un

Révolte dans
les Gaules.

AN. R. 772.
De J. C. 21.

nouveau fardeau sous lequel ils succomboient. Deux illustres Gaulois , l'un du pays de Trèves , l'autre de celui d'Autun , Julius Florus & Julius Sacrovir , animèrent leurs compatriotes à la révolte. Leurs peres avoient reçu le droit de bourgeoisie Romaine en récompense des services rendus aux Romains. Mais ceux-ci plus attachés à leur véritable patrie , qu'à celle sur laquelle on avoit prétendu les enter , formerent le projet de délivrer leur nation de la servitude , & pour cela de soulever , l'un les Belges , l'autre la partie de la Gaule plus voisine de l'Italie.

Ils s'unirent d'abord par des menées secretes les plus fiers & les plus braves de leurs concitoyens , & ceux que la misere, ou la crainte des supplices mérités par des crimes , rendoit capables de tout oser. Ensuite parcourant les assemblées des différens peuples , ils représentoient avec indignation la charge pesante & continuelle des tributs , les énormes intérêts qu'ils étoient obligés de payer , l'orgueil & la cruauté des Magistrats Romains. Ils faisoient observer « que les Légions du Rhin » étoient disposées à la discorde & à la » sédition , depuis qu'elles avoient ap-

» pris la mort funeste de Germanicus. AN. R. 772.
 » Que l'occasion étoit belle de recou- De J. C. 21.
 » vrer la liberté, s'ils comparoient
 » avec leur situation florissante la foi-
 » ble de l'Italie, la mollesse de cette
 » multitude qui habitoit Rome, désac-
 » coutumée depuis long-tems de ma-
 » nier l'épée : en sorte que toute la force
 » des armées Romaines consistoit dans
 » ce qu'elles renfermoient de soldats
 » étrangers. »

Il n'y eut presque aucun peuple des Gaules où ces semences de révolte ne fussent portées, & ne produisissent quelque effet. Mais l'entreprise générale fut mal concertée : les mouvemens éclatèrent par parties, & furent étouffés à mesure qu'ils parurent, sans que la ligue eût le tems de se former.

Ceux d'Anjou & de Touraine se déclarerent les premiers. Une cohorte qui étoit en garnison à Lyon, suffit pour réduire les Angevins. Les Tourangeots furent vaincus par un détachement qu'envoya Visellius Varro, Commandant de l'armée du bas Rhin. Le Lieutenant Général Acillius Aviola eut l'honneur de ces deux victoires. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que plusieurs illustres Gaulois, qui étoient du

AN. R. 772.
De J. C. 21.

complot, combattirent alors pour les Romains, afin de cacher leur intelligence avec les rebelles, & d'attendre un moment favorable. Sacrovir en particulier parut dans le combat contre ceux de Touraine sans casque : ce qu'il faisoit, disoit il, pour montrer sa valeur ; mais les prisonniers le décelèrent, & assurèrent que sa vue étoit d'être reconnu, & conséquemment ménagé. Cet avis fut transmis à Tibère, qui n'en fit aucun cas, & par cette sécurité donna le tems à la rebellion d'accroître ses forces.

Cependant Florus poursuivoit l'exécution de son dessein ; & il tâcha de gagner un corps considérable de cavalerie levé parmi ceux de Trèves, & dressé suivant les loix de la milice Romaine. Il vouloit les engager à commencer la guerre par le massacre des négocians Romains établis dans le pays. Quelques-uns en petit nombre prêtèrent l'oreille à ses sollicitations : la plupart demeurèrent fideles. A ceux qu'il avoit pu séduire, Florus joignit ses cliens, & un nombre de misérables, que leurs dettes mettoient dans la nécessité de souhaiter un changement : & avec cette troupe il se proposoit de se retirer :

dans les Ardennes. Mais il en fut empêché par les Légions que lui opposèrent de différens côtés Visellius Varro & C. Silius, commandans des armées que les Romains entretenoient sur le Rhin : & Julius Indus, autre Gaulois du pays de Trèves, ennemi personnel de Florus, & par cette raison plein de zèle pour servir la cause des Romains, à la tête d'un corps de troupes choisies, dissipa aisément une multitude encore mal en ordre. Florus échappa aux vainqueurs en s'enfonçant dans des retraites inconnues, dont il changeoit souvent. Mais enfin découvert, & voyant des soldats qui assiégeoient les issues par lesquelles il auroit pu se sauver, il se tua lui-même. Ainsi finit le mouvement excité parmi les peuples de Trèves.

Les Eduens, beaucoup plus puissans, & plus éloignés des principales forces Romaines, eurent le tems & les moyens de donner plus d'occupation & d'inquiétude à leurs maîtres. Sacrovir ayant armé quelques cohortes, réduisit sous son pouvoir la ville d'Autun, & toute la jeune noblesse des Gaules que l'on y élevoit dans les beaux Arts, & qu'il rétint comme un gage qui lui répondoit de l'affection & de l'attachement

AN. R. 772. des premières familles de la Nation. Il
 De J. C. 21. avoit secrètement fabriqué des armes ,
 qu'il distribua à ceux qui accoururent à
 lui , & le reconnurent pour chef , au
 nombre de quarante mille. La cinquième
 partie de cette multitude fut armée
 comme les soldats Légionnaires : les autres
 n'avoient que des épieux & des
 couteaux de chasse. Il y joignit des esclaves
 que l'on dressoit au métier de
 gladiateurs , & qui étoient tout couverts
 de fer , impénétrables par conséquent
 aux coups qu'on vouloit leur porter ,
 mais peu capables d'en porter eux-mêmes.
 Ces troupes furent augmentées des
 volontaires qui venoient des cantons
 voisins se ranger autour de Sacrovir ,
 quoique les villes ne prissent pas son
 parti par délibération publique. Enfin
 il profita aussi pour se fortifier , du
 tems que lui laissa libre la dispute
 entre les deux Commandans Romains ,
 qui ambitionnoient l'un & l'autre
 l'honneur de conduire cette guerre :
 jusqu'à ce que Visellius vieux & infirme
 comprit qu'il devoit céder l'emploi à
 Silius , qui étoit dans la vigueur de
 l'âge.

Alarme que
 produit cette
 A Rome la renommée selon l'usage
 grossissoit cette révolte. On ne s'y con-

rentoit pas de la rebellion des Eduens & de ceux de Trèves : les soixante-quatre peuples des Gaules étoient en armes : ils avoient attiré à eux les Germains : les Espagnes même chanceloient ; grand sujet d'alarme pour les gens de bien, à qui les intérêts de la République étoient chers : mais la plupart des autres fatigués d'une domination dure & tyrannique, & soupirant après un changement, se réjouissoient de leurs propres dangers. On trouvoit mauvais que Tibère dans une pareille conjoncture s'occupât des mémoires qui lui étoient fournis par des délateurs. « Julius Sacrovir, disoit-on, » viendra-t-il comparoître devant le » Sénat sur une accusation de lèse-majesté ? Il se trouve enfin des gens de » cœur, qui répondent l'épée à la main » à des lettres remplies d'ordres sanguinaires. C'est gagner au change, » que d'avoir la guerre en la place d'une » indigne & honteuse servitude. » Plus Tibère vit l'émotion & l'alarme répandues, plus il affecta de tranquillité. Il ne changea ni de lieu, ni d'air de visage : il se conduisit en tout comme s'il ne fût arrivé rien de nouveau : soit fermé d'ame, soit qu'il fût informé que :

AN. R. 771.

DE J. C. 2161

nouvelle dans
Rome. Tran-
quillité de Ti-
bère.

AN. R. 772. ce mouvement étoit peu de chose , &
De J. C. 21. beaucoup au deffous de ce que les bruits
publics en débitoient.

Sacrovir chef
des Eduens
défait par Si-
lius. Silius s'étoit mis en marche avec deux
Légions , & il fit prendre les devans à
un détachement de cavalerie , qui ra-
vagea les terres des Séquanois , parce
que ces peuples voisins des Eduens
étoient entrés dans leur ligue. Les
Légions s'avancèrent en diligence vers
Autun : l'empressement étoit extrême
jusques chez les simples soldats. « Mar-
» chons , disoient-ils : pourvu que nous
» puissions les voir en face , & en être
» vus , nous sommes assurés de vain-
» cre. »

L'ennemi vint au devant d'eux , &
parut dans une plaine à quatre milles
d'Autun. Sacrovir avoit placé en front
les troupes bardées de fer ; sur les ailes ,
les cohortes bien armées ; en seconde
ligne, la multitude de ceux qui n'étoient
point armés en regle. Lorsqu'il eut fait
sa disposition , il parcourut les rangs
monté sur un cheval de bataille , van-
tant les anciens exploits des Gaulois , &
les défaites qu'ils avoient fait souffrir
aux Romains. Il présentoit aux siens
pour point de vue la liberté, fruit glo-
rieux de la victoire ; une servitude plus

intolérable que jamais, s'ils étoient vaincus.

AN. R. 772.
DE J. C. 11.

C'étoit en vain que le Général Gaulois s'efforçoit d'inspirer de la confiance à ses troupes. Des Bourgeois qui n'avoient jamais vu la guerre, comment auroient-ils pu tenir contre les Légions Romaines? La cavalerie de Silius les enveloppa par les flancs, & tout-d'un-coup elle rompit & mit en fuite les cohortes qui formoient les deux ailes. Le centre de l'armée Eduenne ne fut pas fiaisé à enfoncer, parce que les remparts de fer dont étoient garnis les soldats, résistoient aux javelines & aux épées. Mais les Romains prenant des haches, comme s'ils avoient eu à faire breche dans un mur, mettoient en pieces & corps & armes : quelques-uns avec de longues perches renverfoient ces masses immobiles ; & lorsqu'une fois ces malheureux Gaulois étoient à terre, ils y restoient comme morts, n'ayant aucune force pour se relever. Sacrovir s'enfuit d'abord à Autun : puis craignant d'être livré, il se retira avec ceux qui lui étoient les plus affidés dans une maison de campagne voisine de la ville. Là il se tua lui-même : les autres se battirent de concert, & se percerent mutuelle-

AN. R. 772.
De J. C. 21.

ment. Après leur mort on mit le feu au bâtiment, & ils y furent tous consumés.

Tibère annonce par lettre au Sénat le commencement & la fin de la guerre en même-tems.

Ce fut alors seulement que Tibère écrivit au Sénat pour lui annoncer en même-tems le commencement & la fin de la guerre. Il disoit les choses telles qu'elles étoient, sans rien exagérer ni diminuer, partageant l'honneur du succès entre la valeur de ses Lieutenans, & les ordres par lesquels il avoit dirigé leurs opérations. Il rendoit compte ensuite des motifs qui l'avoient empêché, soit de se transporter lui-même en Gaule, soit d'y envoyer son fils, relevant la Majesté Impériale, à laquelle il ne convenoit pas, sur le premier bruit de quelques troubles légers excités dans une Province, de se mettre aussi-tôt en mouvement, & de quitter la ville, qui étoit le centre où tout aboutissoit, & le poste d'où le Prince devoit veiller sur toutes les parties de l'Empire. Il ajouta que dans la situation actuelle des choses, comme on ne pouvoit plus soupçonner que la crainte influât dans ses démarches, il iroit sur les lieux afin d'être à portée de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité du pays.

Le Sénat ordonna des vœux pour le

retour de l'Empereur, & d'autres témoignages honorifiques de son attachement & de son respect pour son Prince. Un seul Sénateur, qui portoit un nom illustre, Cornélius Dolabella, se rendit ridicule en proposant de lui décerner la pompe de l'Ovation, pour honorer son entrée dans Rome lorsqu'il reviendrait de Campanie. Sa basse flatterie fut récompensée comme elle le méritoit : il vint peu après une lettre de Tibère, qui portoit qu'il n'étoit pas si dépourvu de gloire, qu'après avoir dompté des Nations très-belliqueuses, après avoir reçu ou même méprisé tant de triomphes dans sa jeunesse, il voulût, déjà avancé en âge, rechercher un vain & frivole honneur pour une promenade que sa santé l'avoit obligé de faire à la campagne.

AN. R. 772.
De J. C. 21.

Basse flatterie
d'un Sénateur.

Au reste son grand voyage en Gaule n'eut pas plus de réalité que les autres qu'il avoit projetés jusqu'alors. Car presque tous les ans il en annonçoit de pareils, & il en faisoit les préparatifs. On arrêtoit les voitures, on amassoit des provisions dans les villes par lesquelles il devoit passer, on faisoit des vœux pour son voyage & pour son retour, & après tout cela il ne sortoit

Tibère fait
de fréquens
projets de
voyages, tous
illusoire.
Suet. Tib. 38.

AN. R. 772.
De J. C. 21.

point de Rome ou des environs : enforte qu'on lui appliquoit le proverbe Grec touchant un certain Callipidès , qui étoit toujours en mouvement & ne parcouroit pas l'espace d'une condée.

Guerre de
Tacfarinas en
Afrique.

L'Afrique étoit troublée déjà depuis plusieurs années par une guerre plus incommode que périlleuse, qu'y avoit allumée un certain Tacfarinas, homme d'une condition obscure , mais qui avoit du courage & de la résolution. Tacite met le commencement de cette guerre sous l'an 768 de Rome , & voici ce qu'il nous en apprend.

Tac. II.
Ann. 52.

Tacfarinas, Numide de nation, quelque tems soldat dans les armées Romaines , ensuite déserteur , assembla d'abord autour de lui un nombre de brigands , avec lesquels il faisoit des courses , pillant & volant tout ce qu'il rencontroit. Sa troupe s'étant grossie , il la distribua selon les loix de la milice en compagnies & en escadrons. Enfin croissant toujours en forces , il ne se vit plus seulement suivi d'une multitude de gens ramassés : il fut reconnu chef de la nation des Musulans , qui puissante alors , & voisine des déserts de l'Afrique , prit les armes à sa sollicitation , & s'associa bientôt les Maures comman-

dés par Mazippa. Les deux chefs se concerterent avec une parfaite intelligence. Ils partagerent leur armée. Tacfarinas prit avec lui les hommes d'élite , qu'il se chargea de tenir dans un camp , & de former par une bonne discipline , les armant à la Romaine. Mazippa à la tête des troupes légères portoit le fer & le feu dans tous les pays circonvoisins. Leurs succès leur procurerent encore l'alliance des Cinithiens , peuple établi aux environs de la petite Syrie.

Furius Camillus étoit alors Proconsul d'Afrique , & n'avoit qu'une Légion sous ses ordres. Il y joignit quelques troupes auxiliaires , & marcha à l'ennemi. C'étoit bien peu de monde en comparaison de la multitude des Maures & des Numides. Mais Camille ne craignoit rien tant , que de paroître redoutable aux Barbares , & de les disposer par-là à éviter le combat. En (a) leur laissant l'espérance de la victoire , il parvint à les vaincre. Tacfarinas fut défait en bataille rangée : & Camille fit rentrer dans sa maison la gloire militaire , qui y avoit souffert une longue éclipse , sinon depuis le tems du fameux vainqueur des Gaulois & de son fils ,

Il est battu
par Furius
Camillus.

(a) Spe victoriæ inducti sunt ut vincerentur.

comme dit Tacite , au moins depuis plus (a) de deux cens ans. Furius Camillus dont nous parlons actuellement , ne passoit pas jusques-là pour guerrier : & c'est ce qui détermina Tibère à exalter d'autant plus volontiers le service qu'il venoit de rendre à la République. Le Sénat lui décerna les ornemens du Triomphe : & (a) cet honneur ne lui devint point funeste , parce que la modestie de son caractère & de sa conduite en tempéroit l'éclat. Comme sa victoire n'avoit point mis fin à la guerre , Tibère crut devoir fortifier l'Afrique , en y faisant passer une des Légions de la Pannonie.

Tac. III.
Ann. 9.

Il n'est plus mention de Tacfarinas dans Tacite pendant trois ans , soit que ce Numide ait passé un si long tems dans l'inaction , ce qui n'est guere vraisemblable , soit que l'Historien renferme dans son récit sans en avertir les faits de plusieurs années. Quoi qu'il en soit ,

Il défait une
cohorte Ro-
maine.

Tac. Ann.
III. 20-21.

l'an de Rome 771. Tacfarinas repa-
roît sur la scène , faisant des ravages ,

(a) Le dernier du nom
de Furius qui ait triomphé,
est L. Furius Purpureo ,
qui étant Préteur vain-
quit les Gaulois Cisalpins ,
& en triompha l'an de Ro-

me 552. Voyez Hist. de la
Répub. Rom. Tom. VI.
p. 526.

(b) Quod Camillo ob
modestiam vitæ impunè
fuit. Tac.

brûlant les bourgades , emportant de riches butins : enfin il osa même assiéger une cohorte Romaine dans un fort non loin de la rivière Pagyda. Le Gouverneur du fort nommé Décarius étoit un brave Officier , fort expérimenté dans la guerre , & qui regardoit comme une honte de se laisser assiéger par des Barbares. Il exhorta donc ses soldats à sortir pour combattre en pleine campagne : mais sa valeur ne fut pas secondée. Au premier choc la cohorte plia. Décarius s'avançant au milieu des traits qui voloient de toutes parts , arrête ceux qui fuyoient , fait les plus vifs reproches aux Porte-enseignes , & leur représente à tous combien il est ignominieux pour des soldats Romains de fuir devant des troupes sans discipline , devant des déserteurs. Blessé en plusieurs endroits , ayant eu l'œil crevé d'une fleche , il persista néanmoins à tourner le visage contre l'ennemi , jusqu'à ce qu'abandonné des siens , il fut tué sur la place.

L. Apronius , qui Lieutenant de Germanicus autrefois , & décoré des ornemens du Triomphe , avoit succédé à Camille dans le Proconsulat d'Afrique , fit en cette occasion un acte de sévérité ,

Qui est décimée , par ordre du Proconsul Apronius.

dont les exemples devenoient rares depuis bien des années. Il décima la cohorte coupable, & fit mourir sous le bâton ceux sur qui le sort tomba. Cette rigueur produisit son effet. Peu de tems après, un bataillon de vétérans, qui ne se montoit qu'à cinq cens hommes, mit en fuite les mêmes troupes de Tacfarinas, & le chassa de devant la ville de Thala qu'il assiégeoit.

Couronne civique donnée par l'Empereur à un soldat.

Dans cette dernière action un simple soldat nommé Helvius Rufus remporta l'honneur d'avoir sauvé la vie à un citoyen. Apronius le récompensa par des bracelets, un hausse-col, une pique : pour la couronne civique, il n'osa pas prendre sur lui de la donner, & s'en remit à l'Empereur, qui l'accorda, en se plaignant de la déférence du Proconsul, sans en être assurément offensé.

Tacfarinas est rechassé dans les déserts.

Tacfarinas voyant ses Numides découragés, & résolus à ne plus entreprendre de sieges, reprit la méthode ordinaire de sa nation, faisant des courses, reculant lorsqu'il se sentoit pressé, puis revenant subitement attaquer par derrière ceux devant qui il avoit fui. Tant qu'il suivit ce plan, il éluda & rendit inutiles tous les efforts des Ro-

maines. Mais l'appas du butin l'attira vers les pays voisins de la mer, & l'engagea à s'y établir un camp. Alors le fils d'Apronius vint fondre sur lui avec la cavalerie Romaine, les cohortes auxiliaires, & ce qu'il y avoit de plus alerte parmi les soldats des deux Légions. Le Numide fut battu, & contraint de regagner les déserts.

Le successeur d'Apronius fut Junius Blésus oncle de Séjan. L'Afrique étoit une des Provinces du Peuple, & par conséquent c'étoit au Sénat qu'il appartenoit d'y nommer un Proconsul. Mais la circonstance de la guerre engagea cette Compagnie à s'en rapporter au choix de l'Empereur. Tibère, avec cet air de modestie qu'il affectoit soigneusement, se plaignit de ce que le Sénat le surchargeoit en lui renvoyant toutes les affaires, & il proposa deux sujets, Man. Lépidus, & Blésus. Lépidus s'excusa sur sa santé, & sur l'âge de ses enfans, sur ce qu'il avoit une fille à marier, & l'on comprenoit de plus la bonne raison qu'il ne disoit pas, savoir, que Blésus étoit oncle de Séjan, & en conséquence très-puissant & très-accrédité. Blésus s'excusa aussi, mais non pas d'un ton si décidé; & il fut interrompu

Junius Blésus
est nommé
pour succéder
à Apronius.
Tac. Ann.
III. 32. 35.
AN. R. 772.

par les cris des flatteurs , qui entendoient bien son langage , & qui le servirent selon ses vœux secrets.

Il remporte de grands avantages mais ne termine point la guerre.

Tac. Ann.
III. 73. 74.
AN. R. 773.

Quoique placé par la faveur, Blésus avoit du mérite : & il s'acquitta très-bien de son emploi. Tacfarinas , sans être abattu par ses défaites réitérées , & trouvant moyen de les réparer par les nouveaux renforts qu'il tiroit du fond de l'Afrique , en vint à ce degré d'insolence , que d'oser envoyer une Ambassade à l'Empereur , demandant des terres pour s'y établir avec les soldats qui le suivoient , ou , en cas de refus , menaçant d'une guerre implacable. Tibère fut piqué au vif de cette insulte faite à lui & au nom Romain. Il remarquoit que Spartacus même , vainqueur de tant d'armées Consulaires , & ravageant impunément l'Italie , n'avoit pu obtenir d'être reçu à composition ; quoique la République eût alors sur les bras les guerres de Sertorius & de Mithridate : bien loin que , dans le plus haut degré de la puissance & de la gloire du peuple Romain , on s'abaissât à acheter l'amitié d'un déserteur & d'un brigand , en lui accordant la paix & des établissemens en terres. Il donna ordre à Blésus de promettre l'impunité à tous ceux

ceux qui abandonneroient Tacfarinas , & qui mettroient bas les armes : mais de se rendre maître de la personne du chef , à quelque prix que ce fût.

La grace offerte par les Romains détacha de Tacfarinas plusieurs de ses partisans. Il ne laissoit pas cependant d'être encore redoutable ; & pour le vaincre, Blésus imita son plan de guerre. Car ce Numide , incapable de soutenir le poids & l'effort de l'armée Romaine , excelloit dans les entreprises furtives , & il partageoit ses troupes en petits pelotons , qui couroient la campagne , & dressaient par-tout des embuscades. Le Général Romain partagea donc pareillement son armée en trois corps. L'un , sous la conduite de Cornélius Scipion , eut ordre de prendre sur la gauche du côté de Leptis. Blésus le fils à la tête d'un autre corps s'étendit vers la droite , pour couvrir les bourgades dépendantes de Cirra , capitale de la Numidie. Le Proconsul lui-même avançant au milieu , établissoit des forts dans tous les endroits convenables , & mettoit ainsi les Barbares à l'étroit , parce que de quelque côté qu'ils se tournassent , ils trouvoient par-tout le soldat Romain , en tête , sur les flancs ,

& quelquefois même en queue. Il se livra plusieurs petites actions , dans lesquelles les ennemis perdirent beaucoup de monde.

Blésus voyant que cette méthode lui réussissoit , distribua encore chacune des trois divisions de son armée en divers pelotons , dont il donnoit le commandement à des Centurions d'une valeur expérimentée. Et , lorsque l'Été fut fini , il ne retira point suivant l'usage ses troupes en quartiers d'hiver , mais resta en pays ennemi , où il construisit un grand nombre de forts ; & détachant ce qu'il avoit des troupes plus alertes , & qui conussent les routes de ces déserts , il pouffoit Tacfarinas de retraite en retraite. Enfin ayant fait prisonnier le frere de ce chef de brigands , il s'en retourna plus précipitamment qu'il ne convenoit à l'utilité de la Province , puisqu'il laissoit subsister la semence & la racine du mal.

Tibère lui accorde les ornemens du Triomphe & le titre d'*Imperator*.

Il s'attribua néanmoins la gloire d'avoir terminé la guerre d'Afrique , & Tibère voulut bien feindre de le croire. Il ne se contenta pas de lui faire décerner les ornemens du Triomphe , il permit que ses soldats le proclamassent *Imperator* , ou Général vainqueur :

honneur que les Empereurs se réservoient ; & Blésus est le dernier des particuliers à qui il ait été accordé.

En décorant ainsi Blésus , Tibère eut la foiblesse de déclarer qu'il le faisoit en considération de Séjan son neveu , pour qui cet Empereur avoit une prévention aveugle , pendant qu'il étoit en garde contre les plus gens de bien.

§. IV.

Plaintes des Ediles sur le luxe des tables.

Traits sur Apicius. Le Sénat consulte Tibère. Frugalité de la table de ce Prince. Sa réponse au Sénat. Nulle réforme. Le luxe va toujours croissant jusqu'au tems de Galba. Il étoit tombé , lorsque Tacite écrivoit. Causes de ce changement. La puissance Tribunicienne demandée par Tibère pour Drusus , & accordée par le Sénat. Drusus en remercie par lettre. Mécontentement des Sénateurs. Maluginensis exclus du Gouvernement d'Asie , à cause de sa qualité de Prêtre de Jupiter. Droits d'asyles discutés pardevant le Sénat , & modérés. Maladie de Livie. Tibère revient à Rome. Silanus Proconsul d'Asie , accusé & condamné. Tibère rejette une nouveauté qui tendoit à aug-

menter son pouvoir. Autre Proconsul condamné. Modération de Tibère. Basse flatterie d'Atéius Capito. Tibère fatigué de la servitude des Sénateurs. Mort d'Atéius Capito. La Basilique de Paulus réparée par Lépidus. Le Théâtre de Pompée consumé par le feu, & reconstruit par Tibère. Mort de Junia, sœur de Brutus.

AN. R. 773.

De J. C. 22.

C. SULPICIUS GALBA.

D. HATERIUS AGRIPPA.

Tibère avoit passé en Campanie l'année pour laquelle il s'étoit nommé Consul avec son fils, & il y étoit encore au commencement de la suivante, qui eut pour Consuls D. Haterius Agrippa, & C. Sulpicius Galba, frere de Galba dans la suite Empereur. Il y reçut un Décret du Sénat qui lui renvoyoit le soin de réformer le luxe des tables, dont les Ediles avoient porté leurs plaintes à cette Compagnie.

Plaintes des
Ediles sur le
luxe des ta-
bles.

Tac. III.
Ann. 52.

Le luxe étoit monté à un excès prodigieux dans tous les genres de folles dépenses. Mais sur bien des articles on tâchoit de se mettre à l'abri de la censure, en dissimulant le prix des choses. Les dépenses de la table ne pouvoient pas si aisément se cacher, & faisoient la

matiere des discours de toute la ville. AN. R. 773.
De J. C. 22.

C'étoit le siecle d'Apicius, le plus fameux des trois gourmands de ce nom : Traits sur
Apicius.

& comme il avoit bien des imitateurs & des disciples parmi les plus illustres citoyens de Rome, & (a) qu'il tenoit école de gourmandise, les traits que Sénèque nous administre sur son compte peuvent nous donner une idée du goût général qui régnoit dans le tems où il vivoit.

On avoit fait présent à Tibère d'un poisson fort prisé chez les Romains, & que l'on croit être le Surmulet. Celui-ci étoit un monstre dans son genre : il pesoit quatre livres & demie. Tibère, apparemment pour se donner la petite scene que l'on va voir, l'envoya vendre au marché, & dit à ceux qui l'environnoient : « Je suis le plus trompé du » monde, si ce n'est ou Apicius, ou » P. Octavius, qui achete ce poisson. » Sa prédiction fut vérifiée au delà de ses espérances. Apicius & Octavius mirent l'enchere l'un sur l'autre, & le poisson resta au dernier moyennant la somme de cinq mille sesterces, c'est-à-dire, six cens cinquante livres de notre mon-

Sen. ep. 93.

(a) *Scientiam popinæ professus, disciplinâ suâ seculum infecit, Sen. Consol. ad Helv. c. 10*

AN. R. 773. noie. Ce (a) fut un grand triomphe pour
De J. C. 22. Octavius de servir sur la table un poisson que l'Empereur avoit vendu, & qu'Apicius même n'avoit pas acheté.

*Sen. Consol.
ad Helv.*

On est étonné qu'Apicius ait succombé dans cette noble dispute. Peut-être sa grande pénétration dans la science des bons morceaux lui fit-elle découvrir quelque léger défaut dans le poisson qu'il céda : peut-être commençoit-il à être mal dans ses affaires, & pressé par ses créanciers. Car il se ruina par ses débauches, & né avec un très-grand bien il mangea cent millions de sesterces. (douze millions cinq cens mille livres.) Tourmenté par les assignations qui fondoient sur lui de toutes parts, il voulut compter avec lui-même, & il trouva par son calcul qu'après qu'il auroit payé ses dettes, il ne lui resteroit plus que dix millions de sesterces. (douze cens cinquante mille livres.) (b) Il crut que c'étoit être réduit à mourir de faim, & il aima mieux mourir par le poison.

(a) Vicit Octavius, & ingentem consecutus est inter suos gloriam, quum quinque millibus sestertium emittere piscem, quem Cæsar vendiderat,

ne Apicius quidem emerat.

(b) Velut in ultima fame victurus, si in sestertio centies vixisset, veneno vitam finivit.

Un luxe si insensé, & autorisé par ^{AN. R. 773.}
 les exemples des premiers Sénateurs, ^{DE J. C. 22.}
 des Valères, des Asinius, qui (a) met-
 toient, dit Pline, à acheter un Cuisi-
 nier un prix qui auroit suffi autrefois
 pour la dépense d'un triomphe, & qui
 achetoient un poisson aussi cher qu'un
 cuisinier; qui n'estimoient aucun mor-
 tel à l'égal de l'esclave le plus savant
 dans l'art de ruiner son maître; un tel
 luxe méritoit bien d'exciter le zele des
 Magistrats. Comme les Ediles étoient
 chargés de la Police, & par cette rai-
 son à portée d'être instruits mieux que
 personne de tout ce qui se passoit dans
 les marchés, & des prix énormes aux-
 quels le luxe faisoit monter les choses
 de la vie, il convenoit à leur ministère
 de faire sur cet objet des représenta-
 tions au Sénat : & Bibulus ayant enta-
 mé la matiere, les autres Ediles se jo-
 gnirent à lui, & demanderent un re-
 mede prompt & efficace à un si grand
 mal, puisque l'on méprisoit non-seu-
 lement les anciennes Loix somptuaires,
 mais celles qu'Auguste avoit portées en
 dernier lieu.

Taq.

(a) Nunc coci trium-
 phorum pretiis parantur,
 & coquorum pisces : nul-
 lusque prope jam mortalis

æstiniatur pluris, quàm
 qui peritissimè censum
 domini mergit. *Plin. IX.*
 17.

AN. R. 773.

De J. C. 22.

Le Sénat con-
sulte Tibère.Frugalité de
la table de ce
Prince.

Le Sénat n'osa prendre sur soi la décision d'une affaire si importante, & qui pouvoit avoir de grandes suites; & il s'en remit à la sagesse de l'Empereur.

Comme Tibère ne répondit pas sur le champ, la ville fut dans de grandes tranfes, craignant la sévérité d'un Prince, qui étoit rigide par caractère, & qui d'ailleurs montrait l'exemple de la frugalité. Car (a) dans des repas de cérémonie il faisoit servir sur sa table des mets réchauffés de la veille, & auxquels on avoit déjà touché : & pendant que les sangliers entiers paroissent sur les tables des particuliers, une moitié suffisoit pour celle de l'Empereur; & il affectoit de dire que la moitié avoit précisément les mêmes parties que le tout. Enfin Tibère, après avoir long-tems balancé les inconvéniens & les avantages, envoya au Sénat sa réponse conçue en ces termes :

Suet. Tib.

. 34.

Sa réponse

au Sénat.

« Messieurs, dans la plupart des affaires il seroit peut-être avantageux
» que je fusse présent à vos délibérations, & que j'y donnasse mon avis
» sur ce que je crois utile à la Répu-

(a) Solemnibus cœnis
pridiana sæpè ac semesa
psonia apposuit, dimi-

diatumque aprum, affirmans. Omnia eadem habere quæ idem, Suet.

» blique. Mais pour celle dont il s'agit
 » aujourd'hui , il convenoit qu'elle ne
 » se discutât point sous mes yeux , de
 » peur que la crainte & la pâleur qui
 » se répandroit sur les visages des cou-
 » pables , ne me les fît remarquer , &
 » en quelque maniere prendre sur le
 » fait. Et (a) certes si les Édiles , dont je
 » loue les bonnes intentions , m'avoient
 » demandé mon sentiment avant que
 » d'agir , je ne fais si je ne leur aurois
 » pas conseillé de laisser plutôt en paix
 » des vices qui ont jetté de trop pro-
 » fondes racines , que de s'exposer , pour
 » tout fruit de leur zele , à mettre en
 » évidence notre foiblesse , & l'impuif-
 » sance où nous sommes de résister à
 » des abus scandaleux qui nous donnent
 » la loi. Ce n'est pas que je prétende
 » blâmer ces Magistrats. Ils ont fait
 » leur devoir , comme je souhaite que
 » tous les autres remplissent les fonc-
 » tions attachées à leurs charges. Mais
 » quant à moi , il ne m'est ni honora-
 » ble de me taire , ni aisé de parler :
 » parce que je n'ai point à soutenir le

(a) Quòd si mecum
 antè viri strenui ædiles
 consilium habuissent, nes-
 cio an suasurus fuerim
 omittere potius præva-

lida & adulta vitia, quàm
 hoc adsequi, ut palam
 fieret quibus flagitiis im-
 pares essemus.

AN. R. 773. » rôle d'Edile , de Préteur , ou de Con-
 DE J. C. 22. » sul : on exige du Prince quelque chose
 » de plus ; & (a) pendant que chacun at-
 » tire à soi le mérite de ce qui est bien
 » & sagement ordonné , il ne se fait
 » rien de mal dans toute la République,
 » dont la haine ne retombe sur un seul.

» Car par où commencerai-je la ré-
 » forme , & quel doit être le premier
 » objet de ma censure ? Sera-ce l'éten-
 » due immense des parcs ; ou le nom-
 » bre infini des esclaves, qui (b) forment
 » presque des armées dans chaque mai-
 » son particulière , & qui se distribuent
 » par nations ; ou la quantité énorme
 » de vaisselle d'or & d'argent ; ou la
 » passion pour l'airain de Corinthe &
 » pour les chef-d'œuvres de la pein-
 » ture ; ou les étoffes précieuses qui tra-
 » vestissent les hommes en femmes ; ou
 » enfin cette manie propre au sexe le
 » plus vain , qui pour des pierreries fait
 » passer notre argent chez des peuples
 » étrangers, ou même ennemis de l'Em-
 » pire ? Et je n'ignore pas que dans les
 » repas & dans les cercles on se plaint

(a) Et quum rectè facto-
 rum sibi quisque gratiam
 trahant , unius invidiâ ab
 omnibus peccatur

(b) Sénèque dit de Dé-

métrius affranchi de Pom-
 pée, Numerus illi quotidie
 servorum , ut Imperatori
 exercitûs , referebatur. De
 Tranq. An. n. 8.

» de ces abus, on demande qu'ils soient
 » réprimés. Mais ces mêmes hommes si
 » pleins de zèle, s'ils voyoient que l'on
 » établît une loi qui ordonnât des pei-
 » nes, se recrieroient que l'on renverse
 » la ville de fond en comble, que l'on
 » machine la perte des plus illustres ci-
 » toyens, que personne ne sera à l'abri
 » de pareilles accusations. (a) Cepen-
 » dant les maladies mêmes du corps,
 » lorsqu'elles se sont accrues & fortifiées
 » par le tems, ne peuvent être guéries
 » que par des remèdes durs & rigou-
 » reux. Que dirons-nous du cœur hu-
 » main, qui est en même-tems corrom-
 » pu & son propre corrupteur; dont
 » les maladies consistent dans un feu
 » violent qui le dévore? Peut-on dou-
 » ter qu'il ne faille opposer à l'ardeur
 » des passions, une nature de remèdes
 » qui n'aient pas moins d'activité?

» Tant de Loix si sagement établies
 » ou par nos ancêtres, ou en dernier
 » lieu par Auguste, & abolies les unes
 » par l'oubli, les autres, ce qui est plus
 » déplorable, par le mépris, ont ren-

(a) Atqui ne corporis
 quidem morbos veteres,
 & diu auctos, nisi per
 dura & aspera, coerceas.
 Corruptus simul & cor-

rumpitor, æger & flagrans
 animus, haud levioribus
 remediis restringendus est,
 quàm libidinibus ardes-
 cit. Tac.

AN. R. 773.
De J. C. 22.

„ du le luxe plus fier & plus insolent.
„ Car (a) si l'on desire des choses qui
„ n'aient point encore été défendues,
„ on craint la prohibition. Mais lorsqu'
„ que l'on a une fois bravé la défense,
„ il n'y a plus ni crainte ni honte qui
„ retienne.

„ Pourquoi donc autrefois la fruga-
„ lité & la tempérance étoient-elles en
„ honneur ? C'est parce que chacun
„ modéroit ses desirs. C'est parce que
„ nous étions citoyens d'une seule ville,
„ & non pas un mélange de tous les
„ peuples de l'Univers. Le luxe n'avoit
„ pas non plus les mêmes amorces,
„ lorsque notre domination étoit ren-
„ fermée dans l'Italie. Par (b) nos vic-
„ toires sur l'étranger, nous avons ap-
„ pris à dissiper les richesses des autres ;
„ par les guerres civiles, à manger nos
„ propres fonds.

„ L'article dont les Ediles provo-
„ quent la réforme, est-il le plus im-

(a) Nam si velis quod
non dum vetitum est, ti-
meas ne vetere. At si pro-
hibita impune transceu-
deris, neque metus ultra
neque pudor est. Tac. Ca-
ron dans Tite-Live em-
ploie la même pensée, &
l'exprime avec plus de

force. Luxuria non nota
tolerabilior esset quam
erit nunc, ipsis vinculis,
velut fera bestia, irritata,
deindè emissâ. Liv. xxxiv.
4.

(b) Externis victoriis alie-
na, civilibus etiam nostra
consumere didicimus. Tac.

„ portant de tous? Combien paroîtra-t-il
 „ peu de chose, si on le compare avec
 „ tant d'autres beaucoup plus intéres-
 „ sans? Personne (a) n'observe par exem-
 „ ple que l'Italie a besoin de ressources
 „ étrangères pour subsister, que la vie
 „ & la nourriture du Peuple Romain,
 „ amenées à grands frais d'Outremer,
 „ sont tous les jours exposées à la merci
 „ des flots & des tempêtes. Si les provi-
 „ sions nécessaires à notre subsistance
 „ ne venoient des Provinces au secours
 „ & des maîtres & des esclaves, vi-
 „ vrons-nous de nos parcs & de nos
 „ superbes maisons de campagne? Voi-
 „ là le soin dont le Prince est chargé :
 „ voilà ce qui ne peut être négligé sans
 „ entraîner la ruine de la République.
 „ Par (b) rapport aux autres abus, cha-
 „ cun doit être son propre censeur.
 „ Nous qui tenons le premier rang
 „ parmi les citoyens, que les sentimens
 „ d'honneur & la gloire de donner
 „ l'exemple nous portent à nous corri-

AN. R. 773.
 De J. C. 12.

(a) At hercule nemo re-
 fert, quòd Italia externæ
 opis indiget, quòd vita
 populi Romani per incer-
 ta maris & tempestatum
 quotidie volvitur. Ac nisi
 provinciarum copiarum & do-
 minis & servitiis, & agris

subvenerint; nostra nos sci-
 licet nemora, nostraque
 villæ tuebuntur. Tac.

(b) Reliquis intra ani-
 mum medendum est. Nos
 pudor, pauperes necessi-
 tas, divites satias in me-
 lius mutet.

AN. R. 773.
De J. C. 22.

» ger : que la nécessité serve de leçon
 » aux pauvres : que le dégoût & le ras-
 » sasiement amènent les riches à la sim-
 » plicité. Ou si parmi les Magistrats il
 » s'en trouve quelqu'un qui promette
 » assez d'ardeur & de fermeté pour ap-
 » pliquer au mal les remèdes convena-
 » bles , je le loue , & je reconnois qu'il
 » me décharge d'une partie de mes
 » soins. Mais s'ils cherchent à se signaler
 » par des invectives contre le vice ; si
 » en se faisant honneur de leur zèle ils
 » suscitent des plaintes dont ils me
 » laissent ensuite porter le fardeau ,
 » croyez , Messieurs , que je ne suis pas
 » plus curieux que les autres de m'atti-
 » rer des inimitiés. Je m'y expose sou-
 » vent , pour le bien de la République,
 » sans les avoir aucunement méritées :
 » mais pour celles qui seroient vaines
 » & sans fruit , qui ne pourroient être
 » d'aucune utilité ni pour vous , ni pour
 » moi , j'ai droit de me les épargner. »

Nulla réfor-
 me. Le luxe
 va toujours
 croissant jus-
 qu'au tems de
 Galba. Il étoit
 tombé , lors-
 que Tacite
 écrivoit.

Suet. Tib.

Après que la réponse de l'Empereur
 eut été lue dans le Sénat , on dispensa
 les Ediles d'un soin trop onéreux &
 sujet à trop de difficultés. Seulement il
 paroît par Suétone qu'afin qu'il ne fût
 pas dit que l'on eût totalement négligé
 un objet si digne d'attention , on les

exhorta à exercer avec sévérité la police dans les cabarets , dans les marchés , en un mot , dans ce qui regarde les excès grossiers auxquels se porte volontiers le menu peuple , plutôt que dans ce qui pouvoit intéresser les Grands. Ainsi le luxe des tables , qui *AN. R. 773. De J. C. 22.* avoit sur-tout commencé à régner dans Rome depuis la bataille d'Actium , alla toujours croissant pendant un siècle jusqu'à l'Empire de Galba. Alors on y remarqua de la diminution ; & du tems que Tacite écrivoit , c'est-à-dire sous Trajan , il étoit entièrement tombé. *Tac. III. 55.* Cet habile Historien examine les causes de ce changement , & voici ce qu'il en pense.

Autrefois , dit-il , les maisons riches des nobles , & même celles d'une illustration plus récente , se livroient au goût de la magnificence. Car il étoit encore permis de chercher à se gagner l'affection des gens du peuple , des Alliés , des Rois amis du nom Romain , & d'en recevoir des marques d'attachement & de vénération. Plus un Sénateur vivoit dans l'éclat , plus il étoit distingué par le nombre & par la dignité de ses chiens. Mais lorsque la jalouse politique des Princes eut fait *Causes de ce changement.*

AN. R. 773.
De J. C. 22.

périr un grand nombre de ces Sénateurs trop puissans, lorsque l'on vit que la trop grande splendeur entraînoit une perte infaillible, ceux qui restèrent prirent un parti plus sage; & au lieu d'attirer les yeux par leurs dépenses, ils se mirent à accumuler. De plus, un grand nombre d'hommes nouveaux, qui des colonies, des villes municipales, des Provinces mêmes entroient dans le Sénat, y introduisirent la frugalité dans laquelle ils étoient nés; & quoique plusieurs d'entre eux devinssent très-riches dans leur vieillesse, ils conservoient dans leur nouvelle fortune leur première façon de penser. Mais (a) la principale cause de la réforme fut l'exemple de Vespasien, qui se renfermoit en tout dans la simplicité antique. La déférence pour le Prince, & l'envie de lui plaire en l'imitant, firent plus d'effet que la crainte des peines dont menaçoit la sévérité des Loix.

Telles sont les causes que l'observation & la réflexion sur les faits ont fournies à Tacite pour expliquer un changement dont il étoit lui-même

(a) Sed præcipuus ad-
stricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu victuque : obse-

quium inde in Principem, & æmulandi amor, validior quàm pœna ex legibus & metus.

témoin, & qui paroît l'avoir étonné. AN. R. 773.
De J. C. 22.

Car se défiant des considérations qu'il a exposées, & qui pourtant sont très-solides, il y joint une sorte de fatalité, qui veut peut-être qu'il y ait une révolution dans les mœurs des hommes, comme dans la succession des tems. (a) Peut-être, dit-il, nous est-il permis de ne pas croire que tout ait été meilleur & plus parfait chez nos anciens; & de nous flatter que notre âge est en droit d'aspirer aussi à la gloire de laisser à la postérité des modèles de doctrine & de vertu. Il disoit bien vrai sur ce dernier point. Car le plus beau siècle de l'Empire Romain, le plus doux, le plus heureux, est sans contredit celui qui commence à Vespasien & finit à Pertinax. Cet intervalle, si l'on excepte Domitien & Commode, comprend une suite des meilleurs Princes par qui jamais Rome ait été gouvernée.

Tibère avoit eu raison de penser que la réforme du luxe, s'il l'entreprenoit, lui attireroit la haine. On lui sut gré de sa modération : on comptoit qu'il avoit prévenu la malice des accusateurs,

(a) Nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa | laudis & artium imitanda posteris tulit.

AN. R. 773.
De J. C. 22.

qui n'attendoient que l'occasion d'une nouvelle loi pour vexer les citoyens & s'enrichir de leurs dépouilles.

La puissance
Tribunicien-
ne demandée
par Tibère
pour Drusus,
& accordée
par le Sénat.

Il écrivit peu après au Sénat, pour demander que l'on conférât à Drusus la puissance Tribunicienne. On se souvient que ce titre caractérisoit le pouvoir suprême, & qu'Auguste après l'avoir reçu, y avoit associé d'abord Agrippa, & ensuite Tibère, afin d'avoir un successeur certain, qui servît de frein à la cupidité des ambitieux. A l'exemple d'Auguste, Tibère, qui ne s'étoit point décidé, au moins d'une manière publique, entre Germanicus & Drusus, tant que le premier avoit vécu, voulut alors assurer à son fils la succession de la souveraine puissance.

Il commençoit sa lettre par prier les Dieux de faire réussir ses desseins au bien & à l'avantage de la République. Ensuite il proposoit sa demande, & parloit de Drusus modestement & sans exagération. Il disoit que son fils étoit marié, & pere de trois enfans, & dans l'âge où lui-même avoit été appelé par le choix d'Auguste à l'emploi dont il s'agissoit. Il ajoutoit qu'il l'avoit mis à l'épreuve pendant huit ans, & que Drusus ayant apaisé des séditions, ter-

miné heureusement des guerres, ayant été honoré du Triomphe, & deux fois Consul, partageroit avec lui des soins auxquels il étoit déjà familiarisé.

Les Sénateurs avoient prévu cette demande de l'Empereur. Ainsi leurs flatteries étoient méditées & préparées de loin. Ils ne trouverent pourtant rien de mieux que ce qui étoit alors d'un usage tout ordinaire, des statues de Tibère & de son fils, des autels & des temples aux Dieux, des arcs de triomphe. Seulement M. Silanus voulut honorer les Empereurs aux dépens du Consulat, & fut d'avis que dans les monumens publics & particuliers on datât les années non par les noms des Consuls, mais par les noms de ceux qui jouiroient de la puissance Tribunicienne. Q. Hatérius se rendit encore plus ridicule, en proposant de graver les Sénatusconsultes de ce jour en lettres d'or, & de les afficher dans le salle d'assemblée du Sénat : lâche (a) vieillard, qui n'ayant plus que peu de tems à vivre, ne pouvoit par conséquent recueillir que la honte de sa misérable adulation.

(a) Senex foedissimæ adulationis tantum infamiam usurus. Tac. III. 57.

AN. R. 773.
De J. C. 12.

Tibère, dans sa réponse au Sénat ; modéra les honneurs dont on avoit accompagné la puissance Tribunicienne décernée à son fils. Il rejetta en particulier les lettres d'or , comme chose insolite , & totalement contraire aux anciens usages.

Drusus en remercie par lettre Mécontentement des Sénateurs.
Tac. III. 59.

Drusus , qui étoit avec son pere , avoit écrit en même-tems pour remercier le Sénat : & sa lettre , quoique le ton en fût modeste , choqua extrêmement la Compagnie. « Quoi ! disoit-on , les choses en sont donc venues au point , qu'un jeune Prince , qui reçoit un si grand honneur , ne daigne pas venir adorer les Dieux de la ville , paroître dans le Sénat , & prendre possession de sa nouvelle dignité dans sa patrie. Encore , si c'étoit une guerre qui le retînt , s'il se trouvoit dans un pays fort éloigné. Mais non : il se promene actuellement sur les côtes de la Campanie , & jouit des délices de ce pays charmant. Voilà comme l'on forme un Prince destiné à gouverner le genre humain ! Voilà les premières leçons qu'il reçoit de son pere ! A la bonne heure , que l'Empereur déjà avancé en âge craigne la fatigue de repré-

„ senter , de se montrer aux yeux de ses AN. R. 773.
 „ citoyens , & qu'il allegue le prétexte De J. C. 22.
 „ de son âge , & de ses travaux passés.
 „ Mais pour Drusus , quel autre obsta-
 „ cle l'arrête , que son arrogance ? „
 Tels étoient les discours des Sénateurs.
 Les Princes obtiennent ce qu'ils veu-
 lent : mais les jugemens du Public sont
 libres , & ne leur pardonne rien.

Il naquit alors dans le Sénat une Maluginensis
 contestation au sujet du Gouvernement exclus du
 de l'Asie , pour lequel Ser. Cornélius Gouverne-
 Maluginensis étoit en rang ; & d'un au- ment d'Asie ,
 tre côté , plusieurs Sénateurs préten- à cause de sa
 doient que sa qualité de Prêtre de Ju- qualité de
 piter (*Flamen Dialis*) l'en excluait , Prêtre de Ju-
 puisqu'elle ne lui permettoit pas de piter.
 s'absenter de Rome plus de deux nuits Tac. III. 58.
 de suite. Ce Gouvernement étoit une
 grande place , & faisoit avec celui
 d'Afrique , l'objet de l'ambition des
 Consulaires, pour qui l'un ou l'autre de
 ces deux emplois terminoit alors la car-
 rière des honneurs. Ainsi Maluginensis
 résistoit fortement contre les objections
 par lesquelles on lui contestoit son
 droit. Il soutenoit que sa condition n'é-
 toit pas pire que celle des Prêtres de
 Mars & de Quirinus , à qui l'on avoit

AN. R. 773. fait autrefois les mêmes difficultés
De J. C. 22. qu'on lui suscitoit actuellement, & qui
les avoient enfin vaincues. Il avançoit
que les Grands Pontifes dans les tems
précédens s'étoient servis de ce prétexte
pour chagriner ceux qu'ils n'aimoient
pas. » Mais (a) aujourd'hui, graces aux
» Dieux, disoit-il, le premier des Pon-
» tifes est en même-tems le premier
» des hommes, & n'est sujet ni à l'en-
» vie, ni à la haine, ni aux petits inté-
» rêts qui divisent les particuliers. » Le
Sénat ne se crut point compétent pour
finir cette querelle, & résolut d'atten-
dre la décision du Souverain Pontife,
c'est-à-dire, de l'Empereur.

Maluginensis s'y étoit pris adroite-
ment pour se le rendre favorable. Mais
la flatterie avoit peu de pouvoir sur Ti-
bé, & il se faisoit une loi de se con-
Tas. III. 71. former en tout aux Ordonnances d'Au-
guste. Ainsi comme il se trouvoit un
Décret rendu sous l'autorité de ce Prin-
ce par le College des Pontifes, qui pa-
roissoit contraire aux prétentions de
Maluginensis, Tibère prononça contre

(a) Nunc deum munere
summum Pontificum etiam
summum hominum esse, | non / æmulationi, non
odio, aut privatis affec-
tionibus obnoxium. Tac.

lui, & le Gouvernement de l'Asie fut donné à celui qui le suivoit dans l'ordre des Consulaires.

Cet Empereur (a) attentif à retenir le solide de la puissance, laissoit volontiers au Sénat une ombre de ses anciens droits. Ce fut par ce motif qu'il renvoya à cette Compagnie l'affaire des Asyles, qui étoient en grand nombre dans les villes Grecques, & dont l'abus excitoit des plaintes universelles. Car les Temples servoient de retraites aux esclaves contre leurs maîtres, aux débiteurs contre leurs créanciers, aux criminels contre les poursuites de la justice. Et (b) nulle autorité des Magistrats ne suffisoit pour arrêter les séditions de la populace, qui croyoit la Religion intéressée à protéger les crimes des hommes.

Il fut donc ordonné que les villes envoyeroient des députés à Rome pour y exposer leurs droits & leurs titres. Quelques-unes, qui n'en avoient point, se déportèrent volontairement. Plusieurs se jugeoient bien appuyées sur

(a) Tiberius vim principatus sibi firmans, imaginem antiquitatis Senatui præbebat. Tac.

(b) Nec ullum satis va-

lidum imperium erat coercendis seditionibus populi, flagitia hominum ut cærimonias deum protegentis.

Droits d'asyles discutés pardevant le Sénat, & modérés.
Tac. III. 60.

AN. R. 773.
De J. C. 12.

d'anciennes superstitions , ou sur les services qu'elles avoient rendus en différentes rencontres au peuple Romain. Et ce fut un beau jour pour le Sénat , que celui où il donna audience à une multitude de Députés des villes les plus célèbres , & où il vit soumis à son examen les décrets des anciens Consuls & Préteurs Romains , les traités d'alliance avec les peuples , les ordonnances des Rois mêmes qui avoient précédé la grandeur Romaine , les traditions religieuses sur lesquelles étoit fondé le culte de chaque Divinité ; & cela , avec une entière liberté , comme autrefois , de ratifier ou de réformer , selon ce qui paroîtroit le plus convenable.

Douze villes ou peuples débattirent leurs privilèges , soit devant le Sénat en corps , soit devant les Consuls , sur qui les Sénateurs , fatigués d'une trop longue discussion , s'étoient déchargés du soin de recevoir & d'examiner les Mémoires , pour en rendre compte ensuite à la Compagnie. Les plus renommés de ces peuples sont les Ephésiens , ceux de Chypre , qui avoient dans leur isle trois temples avec droit d'asyles , ceux de Pergame , de Smyrne , de Sardes , de Milet , de Crète. Après un mûr examen ,
les

les privilèges dont il est question ne furent point abolis, mais modérés par des Sénatusconsultes, qu'il fut ordonné aux différens peuples de graver sur le bronze, & d'afficher dans leurs temples, afin qu'ils y servissent de monumens & de règles perpétuelles & irrévocables, qui prévinsent les abus, & empêchassent que la Religion ne fût employée à autoriser une licence effrénée.

Ce règlement, sur lequel Tacite ne nous donne point d'autre détail, eut lieu apparemment aussi à l'égard de ceux de Samos & de Cos, qui l'année suivante présentèrent leurs requêtes au Sénat pour conserver le droit d'Asyle, les premiers au Temple de Junon, les autres à celui d'Esculape.

Tibère se trouvoit fort bien de son séjour en Campanie; mais une maladie qui survint à sa mere, l'obligea de revenir en toute diligence à Rome. Il vivoit encore bien avec elle, ou du moins il gardoit les dehors. Car au fond, jaloux comme il étoit de son rang & de son autorité, il supportoit impatiemment l'ambition & la hauteur de Livie. Il l'avoit souvent avertie dans le parti-

AN. R. 773
De J. C. 22

Tac. Ann.
IV. 14.

Maladie de
Livie. Tibère
revient à Ro-
me.
Tac. III. 64

Suét. Tib.

AN. R. 773.
De J. C. 22.

culier de ne se point immiscer dans des affaires trop importantes , & qui ne convenoient point à son sexe. Il n'approuvoit pas qu'elle parût en public pour donner des ordres , comme il étoit arrivé à l'occasion d'un incendie près du Temple de Vesta , où Livie s'étoit transportée , & avoit exhorté le peuple & les soldats , selon qu'elle avoit coutume de faire du tems d'Auguste , à secourir les édifices attaqués par le feu.

Tac. III. 64.

Il étoit piqué récemment , de ce qu'en consacrant près du Théâtre de Marcellus une statue d'Auguste , elle avoit mis dans l'inscription le nom de Tibère après le sien. Cependant ces mécontentemens étoient secrets jusques-là , & il témoigna s'intéresser comme il le devoit à la santé de sa mere. On ordonna à ce sujet , de son consentement , des prières publiques , des jeux où intervint le ministère de presque tous les Colleges de Prêtres , des Pontifes , des Augures , des Gardes des Livres Sibyllins , de ceux qui présidoient aux repas sacrés , de ceux qui avoient été institués pour le culte d'Auguste. L'Ordre des Chevaliers fit vœu d'offrir un don , qui n'est pas autrement expliqué , à la For-

tune Equestre. Livie , quoique fort âgée , revint de cette maladie , & vécut encore quelques années.

AN. R. 773.
De J. C. 22.

On fit dans ce même tems le procès à un homme illustre , C. Silanus , Proconsul d'Asie. Il étoit indubitablement coupable de concussions & d'actes de cruauté ; & sa condamnation n'auroit pu que faire honneur à Tibère , si ce Prince eût laissé l'affaire suivre le cours ordinaire des Tribunaux & des Loix. En permettant qu'on y mêlât les accusations de lèse-majesté , qui étoient l'horreur du Public , il gâta tout ; & il donna à la juste peine du crime une couleur de persécution odieuse , que ne put effacer la modération même qu'il observa d'ailleurs dans le jugement.

Silanus, Proconsul d'Asie, accusé & condamné.
Tac. III. 66.

Les peuples d'Asie poursuivoient donc Silanus comme concussionnaire. Mais trois Sénateurs, Mamercus Scaurus, Consulaire, Junius Otho, Préteur, Brutidius Niger, Edile, l'accusoient d'avoir traité avec irrévérence la divinité d'Auguste , & d'avoir violé le respect dû à la majesté de Tibère. Mamercus, pour justifier le honteux personnage qu'il faisoit , citoit les exemples des accusations intentées par Scipion l'Africain contre Costa , par Caton le Cen-

AN. R. 778.
De J. C. 22.

leur contre Galba , par Scaurus , dont il descendoit , contre Rutilius. (a) C'étoient bien , dit Tacite , de pareils objets qui animoient le zele de Scipion , de Caton , ou enfin de Scaurus , que ce Mamercus , l'opprobre de ses ancêtres , déshonoroit par l'infame ministère auquel il se prêtoit. Le premier métier de Junius Otho avoit été de tenir école d'Eloquence. Devenu Sénateur par le crédit de Séjan , il (b) s'efforçoit de vaincre par une audace sans pudeur les obstacles que l'obscurité de son nom mettoit à sa fortune. Pour (c) ce qui est de Brutidius , il avoit du mérite , & il pouvoit espérer , en suivant les voies d'honneur , de parvenir par ses talens à ce qu'il y a de plus élevé. Mais l'impatience le tourmentoit. Il se proposa de devancer d'abord ses égaux , puis ceux d'un rang supérieur , & enfin ses propres espérances. Et c'est , suivant la remarque de notre judicieux Historien , ce qui a perdu bien des hommes esti-

(a) Videlicet Scipio & Cato talia ulciscabantur , aut ille Scaurus , quem proavum suum , opprobrium majorum Mamercus infami operâ dehonestabat. Tac.

(b) Obscura injuria impu-

dentibus ausis propellebat.

(c) Brutidium artibus honestis copiosum , & , si rectum iter pergeret , ad clarissima quæque iturum , festinatio exstimulabat , dum æqualis , dein superiores , postremò suamet

males d'ailleurs, qui méprisant un chemin sûr mais long, courent après une fortune prématurée, au hazard d'y périr. Gellius Poplicola & M. Paconius, l'un Questeur, l'autre Lieutenant de Silanus, augmentèrent encore le nombre de ses accusateurs.

L'accusé avoit donc à répondre, d'une part aux plus éloquens Orateurs de toute l'Asie, chargés de le poursuivre au nom de la Province, & de l'autre à cinq Sénateurs, non moins acharnés à sa perte : & comme les accusations de lèse-majesté fermoient la bouche à ses amis & à ses proches, il falloit que seul & sans Avocats, il fît face à cette foule d'accusateurs, étant peu exercé dans l'art de la parole, & d'ailleurs troublé par la crainte, qui glace souvent l'éloquence même la plus aguerrie. Ajoutez l'air menaçant de Tibère, qui intimidoit l'accusé de la voix & du geste, qui le fatiguoit par ses interrogations : & le malheureux Silanus n'avoit pas la liberté de réfuter ce qu'il lui objectoit, ni d'éluder ses demandes : il étoit même quelquefois obligé d'a-

ipse spes anteire parat.
Quod multos etiam bonos
persumpsit, qui spretis

quæ tarda cum securitate;
præmatura vel cum exitio
properant.

AN. R. 773. vouer , de peur que l'Empereur ne pa-
De J. C. 22. rût s'être avancé témérairement.

Le concours de tant de circon-
stances accablantes , & redoutables même
pour un innocent , rendoit inévitable
la condamnation de Silanus , qui étoit
coupable. Il demanda un délai de peu
de jours , & renonçant à se défendre ,
il osa néanmoins écrire à Tibère d'un
ton mitoyen entre les prières & les re-
proches.

Avant que l'on procédât au juge-
ment , Tibère fit lire le décret du Sé-
nat rendu sous Auguste contre Volésus
Messala , aussi Proconsul d'Asie , de la
conduite duquel nous pouvons juger
Sen. de Ira , par un trait que Sénèque nous a con-
II. 5. servé. Ce Magistrat ayant fait trancher
la tête à trois cens hommes en un seul
jour , marchoit au milieu de ces cada-
vres d'un air de satisfaction & de triom-
phe , s'applaudissant de cet acte de puis-
sance , & s'écriant , « O l'exploit vrai-
ment royal ! » Il n'est pas dit que ces
trois cens hommes fussent innocens.
Mais en les supposant criminels, la joie
barbare & inhumaine de Volésus ne
laisse pas d'être quelque chose de mon-
strueux.

Tac. III. 68. Sa condamnation dictoit aux Séna-

teurs l'Arrêt qu'ils devoient prononcer contre Silanus. L. Pison, qui opina le premier, s'étendit d'abord sur la clémence du Prince, qui ne vouloit pas que les coupables mêmes fussent traités à la rigueur; & il conclut à interdire l'eau & le feu à Silanus, c'est-à-dire, à l'exiler, & à l'enfermer dans l'isle de Gyare. Cette peine emportoit la confiscation des biens. Les autres suivirent le même avis, si ce n'est que Cn. Lentulus, par une considération particulière, proposa de soustraire à la confiscation les biens qui venoient à Silanus du côté maternel: & Tibère approuva cette modification. Mais Cornélius Dolabella, que le mauvais succès d'une basse flatterie, qui a été rapportée en son lieu, n'avoit pas corrigé, commença par faire une sortie des plus vives contre les mœurs de Silanus: puis il ajouta qu'il falloit ordonner que ceux qui seroient décriés pour leur mauvaise conduite ne fussent point admis à se mettre sur les rangs pour les Gouvernemens des Provinces, & que l'Empereur fit ce discernement. « (a) Les » Loix punissent les fautes, dit-il, après » qu'elles sont commises. Combien se-

AN. R. 775.
De J. C. 22.

(a) Nam à legibus delicta puniri. Quanto forte mitius

AN. R. 773.

De J. C. 22.

» roit-il plus doux pour les coupables
 » eux-mêmes, & plus avantageux pour
 » les Provinces, d'empêcher qu'il ne
 » s'en commît ! »

Tibère rejete une nouveauté qui tendoit à augmenter son pouvoir.

Tibère blâma cette nouveauté, qui augmentoit néanmoins sa puissance. Il dit : « Qu'il (a) n'avoit pas ignoré les bruits qui couroient sur le compte de Silanus. Mais qu'il ne convenoit pas de se décider par des bruits. Qu'il arrivoit souvent que la conduite des Gouverneurs dans leurs Provinces ne répondoit pas à l'idée que l'on avoit conçue d'eux auparavant, soit en bien, soit en mal. Qu'il s'en trouvoit tel, que la grandeur des affaires tiroit de son engourdissement, & mettoit dans la bonne voie : & que d'autres au contraire ne pouvant supporter un fardeau peu proportionné à leurs forces, y perdoient la réputation qu'ils s'étoient faite dans la ville. Qu'un Prince ne pouvoit pas tout

in ipsos, melius in socios
 provideri, ne peccaretur !
Tac.

(a) Non quidem sibi ignara quæ de Silano vulgabantur : sed non ex rumoribus statuendum. Multos in provinciis contra quam spes aut metus de

illis fuerit egisse. Excitati quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Neque posse Principem suâ scientiâ cuncta complecti, neque expedire ut ambitione alienâ trahatur. Ideò leges in facta constitui, quia

» favoir, & qu'il n'étoit pas à souhaiter AN. R. 773
 » qu'il se laissât entraîner par les solli- De J. C. 22
 » citations souvent intéressées de ceux
 » qui l'environnent. Que les Loix
 » avoient été établies contre les choses
 » faites, parce que l'avenir étoit incer-
 » tain. Que l'usage & les maximes des
 » ancêtres vouloient que les peines ne
 » marchassent qu'après les fautes com-
 » mises. Qu'ils ne renversassent point
 » un ordre sagement institué, & dont
 » on s'étoit toujours bien trouvé. Que
 » les Empereurs avoient une charge
 » assez lourde à porter, & même assez
 » de puissance. Que les droits de ci-
 » toyens diminuoiient dans la même
 » proportion selon laquelle croissoit
 » l'autorité : & qu'il ne falloit point
 » user de commandement absolu où
 » les Loix suffisoient. »

Ces maximes favorables à la liberté
 publique plurent d'autant mieux dans
 la bouche de Tibère, qu'il étoit rare
 de les lui voir employer. La joie com-
 mune, dont il fut témoin, l'inclina

futura in incerto sint. Sic
 à majoribus institutum,
 ut, si antissent delicta,
 poenæ sequerentur. Ne
 verterent sapienter reper-
 ta, & semper placita. Sa-

tis onerum Principibus,
 satis etiam potentia esse.
 Minui jura, quotius glif-
 cat potestas; nec utendum
 imperio, ubi legibus agi
 possit. Tac.

AN. R. 773.
De J. C. 221.

lui-même de plus en plus à la douceur : & comme il savoit très-bien entrer dans les tempéramens , lorsqu'il n'étoit pas remué par quelque ressentiment personnel , il représenta que l'isle de Gyare étoit déserte , & sans aucune des commodités de la vie : que par égard pour la maison Junia , & pour l'honneur qu'avoit eu autrefois Silanus d'être leur confrere , ils pouvoient lui accorder un exil plus doux dans l'isle de Cythère : que la sœur du coupable , Torquata , Vestale d'une vertu digne des meilleurs siècles , leur faisoit la même priere. Cet avis fut adopté , & fit l'Arrêt.

Autre Pro-
consul con-
damné.

La condamnation de Silanus fut suivie de celle de Césius Cordus , Proconsul de Crète & de Cyrène , qui fut pareillement convaincu du crime de concussion. Les vexations des Magistrats Romains sur les sujets de l'Empire n'avoient pas fini , comme l'on voit , avec le Gouvernement Républicain : mais sous les Empereurs les Provinces obtenoient plus facilement justice & réparations des torts qu'elles avoient soufferts.

Modération
de Tibère. Bas-
se flatterie
d'Atcius Ca-
pito.

Il se présenta un accusateur contre L. Ennius Chevalier Romain , qui avoit

converti en vaisselle, ou à quelque autre usage commun & ordinaire, une

AN. R. 773

De J. C. 229

représentation du Prince en argent. Le tems n'étoit pas encore venu, où des actions aussi innocentes fussent traitées comme des crimes atroces. Tibère ne voulut point que le nom d'Ennius fût mis sur le rôle des accusés. Mais ce qui est bien singulier, c'est qu'un Sénateur des plus distingués, Ateius Capito, dont nous avons parlé ailleurs, s'éleva

Liv. I. p. 160

à ce sujet contre l'Empereur, avec une fausse & misérable affectation de liberté. « Il est contre toutes les regles, » disoit-il, de priver le Sénat du pouvoir de connoître & de statuer d'un crime porté à son Tribunal : & un aussi grand forfait que celui d'Ennius ne doit point rester impuni. Que l'Empereur pousse la patience à l'excès, s'il le juge à propos, en tant que l'offense le regarde : mais la République est outragée, & il ne doit pas en arrêter la juste vengeance. » Tibère (a) comprit fort bien ce langage, & il persista dans son opposition. Sa fermeté louable combla l'ignominie d'Ateius Capito, grand Jurisconsulte, qui

(a) Intellexit hæc Tibere | ut dicebantur, perstitit
 aus ut erat magis quam | que intercedere. Capito

AN. R. 773.
De J. C. 22.

possédoit parfaitement tout le droit divin & humain, & qui par sa bassesse d'ame avilissoit des connoissances supérieures, consacrées par leur nature au service de la République & des particuliers.

Tibère fati-
gué de la ser-
vitude des
Sénateurs.

Tac. III. 65.

La flatterie (a) étoit alors un mal universel, qui infectoit tous les membres du Sénat. Ce n'étoient pas seulement les premiers de la ville, obligés par l'éclat de leur nom à écarter les ombrages que pouvoit en prendre le Prince : mais tous les Consulaires, une grande partie des anciens Préteurs, & jusqu'à de simples Sénateurs confondus dans la foule, se disputoient à l'envi à qui se déshonorerait davantage par de basses & honteuses adulations. Leur prompt servitude fatiguoit Tibère : & l'on rapporte qu'en sortant du Sénat,

insignitior infamiâ fuit, quod humani divinique juris sciens, egregium publicum & bonas domi artes dehonestavisset.

(a) Tempora illa adeo infecta & adulatione sordida fuere, ut non modò primores civitatis, quibus claritudo sua obsequiis protegenda erat, sed omnes Consulares, magna

pars eorum qui præturâ functi, multique etiam pedarii Senatores certatim exsurgerent, fœdaque & nimia censerent. Memorix proditur, Tiberium quoties curiâ egrederetur, Græcis verbis in hunc modum eloqui solitum, O homines ad servitutem paratos ! Scilicet etiam illum qui libertatem publi-

Il lui arrivoit souvent de s'écrier : « O les lâches , qui courent au devant de l'esclavage ! »

Ateius Capito se couvroit de honte bien gratuitement dans l'occasion dont je viens de parler. Car il mourut cette même année. Mais il continuoit le métier qu'il avoit fait toute sa vie. Quoique de condition honnête , il n'étoit pas né pour devenir l'un des chefs du Sénat. Son grand-pere étoit un Centurion de l'armée de Sylla , son pere avoit été Préteur. Il s'éleva par le mérite de la Jurisprudence , soutenu de la souplesse de son caractère. Auguste s'étoit hâté de le faire Consul , pour lui donner la supériorité du rang sur Antistius Labeo son rival. Car (a) ces deux hommes , qui brilloient également par les talens de l'esprit & par les études du même genre , étoient étrangement différens par les sentimens du cœur. Labeo fier , zélateur de la liberté , ne gardant pas même toujours assez de ménagemens , comme nous l'avons observé sous le regne d'Auguste , s'étoit acquis

Mort d'Ateius Capito.
Tac. III. 75.

cam nollet , tam projecta
servientium patientia re-
debat.

(a) Namque illa ætas duo
pacis decora simul tulit.

Sed Labeo incorruptâ li-
bertate , & ob id famâ ce-
lebratior : Capitonis obse-
quium dominantibus ma-
gis probabatur. Illi , quod

AN. R. 773.
De J. C. 22.

par cet endroit une plus grande réputation dans le public : la soumission aveugle de Capito plaisoit davantage aux Princes. Aussi l'injustice faite à Labeo, qui ne put s'élever au dessus de la Préture, augmenta sa gloire : le Consulat de Capito lui attira l'envie & la haine des citoyens.

La Basilique
de Paulus réparée par
Lépidus.

Tac. III. 72.

Les Grands de Rome étoient encore dans l'usage des faire des dépenses publiques, & sur-tout de s'intéresser à la conservation des monumens de la magnificence de leurs ancêtres. Nous avons vu qu'Auguste y exhortoit même & encourageoit les premiers Sénateurs de son tems. Ce fut dans cet esprit que Lépidus demanda au Sénat la permission de réparer & d'embellir à ses frais la Basilique * de Paulus, construite par le Consul de ce nom vers les commencemens de la rupture entre César & Pompée. Sa proposition fut acceptée, & on lui fut d'autant plus de gré de sa générosité, qu'il n'étoit pas fort riche.

* Voyez Hist.
de la Republ.
Rom. Tom.
XIII. pag.
334. & 335.

Le Théâtre
de Pompée
consumé par

Mais le Théâtre de Pompée ayant été consumé par un incendie dans le

prætoriam intra stetit,
commendatio ex injuria,
huic, quod Consulatum

adeptus est, odium ex
invidia oriebatur.

même tems, comme il ne restoit plus personne de la famille de ce grand homme, qui pût soutenir la dépense de la reconstruction, Tibère s'en chargea, en y laissant néanmoins subsister le nom de Pompée. Il fit aussi à cette occasion un grand éloge de Séjan, à la vigilance & à l'activité duquel on étoit redevable de ce que le feu n'avoit pas fait de plus grands dommages : & les Sénateurs, toujours prêts à flatter le Prince & son favori, ordonnerent que l'on érigeât une statue à Séjan dans le Théâtre de Pompée.

AN: R. 773.
De J. C. 22.
le feu, & re-
construit par
Tibère.

Tacite finit le récit des événemens de cette année par la mort de Junia, nièce de Caton, sœur de Brutus, épouse de Cassius. Elle avoit survécu soixante-trois ans à la bataille de Philippes. Son testament fit grand bruit dans le Public, parce que cette Dame, qui étoit très-riche, & qui tenoit à toutes les premières familles de Rome, y faisoit une mention honorable de presque tous les Grands, sans dire un mot de l'Empereur. Il ne s'offensa point de ce dernier témoignage d'inimitié contre sa maison : & il permit qu'on prononçât l'éloge funebre de Junia dans la Tribune aux harangues, & que l'on célé-

Mort de Junia, sœur de Brutus
Tac. III. 76.

AN. R. 773. brât ses funérailles avec toute la pompe
 De J. C. 22. convenable. On y porta les images de
 vingt maisons illustres, les Manlius,
 les Quintius, & d'autres noms aussi
 fameux : mais (a) Brutus & Cassius
 effaçoient tous les autres & occupoient
 seuls tous les esprits, précisément par
 la raison que leurs représentations n'y
 paroissoient point.

(a) Sed præfulgebant | ipso quod effigies eorum
 Cassius atque Brutus, eo | non viscebantur.





LIVRE VI.

§. I.

Commencement des malheurs de la famille Impériale. Tibère feint de vouloir visiter les Provinces. Etat des forces que l'Empire entretenoit sur mer & sur terre du tems de Tibère. Tableau en raccourci du Gouvernement de Tibère jusqu'à sa neuvieme année. Divers événemens, dont le plus intéressant est le péril que court C. Gracchus. Les Pantomimes chassés d'Italie. Capito, Intendant de l'Empereur, condamné par le Sénat. Temple érigé dans l'Asie à Tibère, à Livie, & au Sénat. Mort de Lucillius Longus, ancien & fidèle ami de Tibère. Les Vestales honorées. La guerre de Tacfarinas est terminée par Dolabella. Conspiration d'esclaves dissipée. L. Pison accusé meurt avant le jugement. Cassius Sévérus transféré de l'isle de Crète à Sériphe. Plautius Silvanus, qui avoit précipité sa femme par la fenêtre, est réduit à se faire ou-

vrir les veines. *Vibius Sérénus* accusé par son fils. Les accusateurs protégés par *Tibère* contre le vœu du Sénat. *Tibère* pardonne à un Chevalier Romain, auteur de vers satyriques contre lui. Affaires de *Suilius*, & de *Firminus* *Catus*. Réflexion de *Tacite* sur la matiere ingrate qu'il traite dans ses *Annales*. Accusation de mort de *Crémutius Cordus*. Rage d'accuser. *Vibius Sérénus* protégé par la haine publique. *Tibère* ne veut point consentir que l'Espagne lui érige un temple. Il s'affermit dans le dessein de s'éloigner de Rome. Rigueur de *Tibère* contre les accusés. Mort de *Lentulus Gétulicus* & de *L. Domitius*. Mort de *L. Antonius*. Diverses affaires des Provinces. *L. Pison* assassiné en Espagne. *Poppéus Sabinus* fait la guerre aux *Thraces*, & en remporte les ornemens du Triomphe. *Tibère* quitte Rome pour toujours. Ses motifs. Il établit son séjour dans l'isle de *Caprée*s. Pêcheur maltraité par *Tibère*. *Tibère* se livre à la paresse : à son penchant pour le vin & pour la table : aux débauches les plus infames. Cinquante mille hommes tués ou blessés par la chute d'un Amphithéâtre. Horrible incendie. Libéralité de *Tibère*. Flatterie du Sénat.

Révolte des Frisons. Pertes qu'essuyent les Romains. Agrippine fille de Germanicus, mariée à Cn. Domitius. Mort de Julie, petite-fille d'Auguste. Mort de Q. Haterius. Caractère de son éloquence. Mort de Livie. Traits de son caractère. Ingratitude de l'Empereur son fils. La domination de Tibère devient plus tyrannique que jamais.

C. ASINIUS.

AN. R. 774.

C. ANTISTIVS.

DE J. C. 23.

TIBÈRE (a) comptoit déjà la neuvième année d'une fortune constamment favorable depuis qu'il étoit parvenu à l'Empire. L'Etat étoit tranquille, sa maison florissante : car il mettoit la mort de Germanicus au rang de ses prospérités. Sous les Consuls Asinius & Antistius les disgraces commencèrent à fondre sur sa famille, soit par son propre fait, soit par l'appui qu'il donna à celui qui en étoit l'ennemi & le destructeur. On voit bien que je veux parler de Séjan, qui pour se frayer un chemin à la souveraine puissance,

Commencement des malheurs de la famille Impériale.

Tac. Ann. VI. 1.

(a) Nonus Tiberio annus erat compositæ Reipublicæ, florentis domûs : (nam Germanici mortem inter

prospera ducebat) quum repentè turbare Fortuna cepit ; sævire ipse, aut sævientibus vires præbere,

AN. R. 774
DE J. C. 23.

empoisonna Drusus, ruina Agrippine & les deux Princes ses fils aînés, & reçut enfin, mais trop tard, la juste peine de tant de crimes. Le récit de ce noir projet suivi persévéramment par Séjan pendant un grand nombre d'années, sera mieux saisi, si rien n'en interrompt le fil. C'est pourquoi je commence par le dégager de tous les faits qui y sont étrangers.

Tibère feint
de vouloir vi-
siter les Pro-
vinces.

Tac. IV. 4.

Tibère renouvela encore cette année sa feinte usée & rebattue de vouloir visiter les Provinces. Il alléguoit même des raisons qui l'y obligeoient, la multitude des soldats vétérans, la difficulté de faire des recrues, parce que l'on manquoit de sujets qui s'enrôlassent volontairement, & que s'il s'en offroit quelques-uns, c'étoient des libertins & des vagabonds, qui n'avoient le plus souvent ni courage ni honneur. Il a été observé dans l'Histoire de la République, que l'ancienne milice Romaine n'étoit composée que de citoyens qui eussent du bien, & pour qui une fortune au moins médiocre fût une raison de s'intéresser au salut de l'Etat : &

* Voyez Hist.
de la Répub.
Rom. T. IX.
p. 317.

quoiqu'il y eût déjà * près de cent trente ans que Marius se fût écarté de cette règle, il paroît par la réflexion de Ti-

bère qu'on ne l'avoit pas encore entièrement perdue de vue.

AN R. 774.
De J. C. 23.

A l'occasion de ce qu'il venoit d'exposer au Sénat, Tibère déduisit sommairement les forces que la République entretenoit sur pied, & leur distribution dans les Provinces : & la notion que nous en donne ici Tacite, en y comprenant les Rois alliés de l'Empire, n'est pas seulement curieuse, mais utile pour la suite de l'Histoire.

L'Italie étoit appuyée de deux flottes, l'une à Misène sur la mer de Toscane, l'autre à Ravenne sur la mer Adriatique : & pour l'assurer vers l'Occident, Auguste avoit préposé à la garde des côtes un nombre de vaisseaux de guerre pris à Actium, les plaçant à Fréjus, dont le port alors très-bon, est comblé depuis plusieurs siècles. Cette troisième flotte étoit moindre que les deux précédentes. A ces forces maritimes, qui étoit purement Romaines, il faut ajouter les escadres alliées, c'est-à-dire, composées de vaisseaux fournis par les sujets de l'Empire : elles étoient distribuées dans tous les endroits convenables sur les côtes de la Méditerranée. Les Romains avoient encore deux flottes d'une autre espèce, & consistantes

Etat des forces que l'Empire entretenoit sur mer & sur terre, du tems de Tibère.

AN, R. 774. en simples barques, sur le Rhin & sur
 De J. C. 23. le Danube, par le moyen desquelles
 ils se rendoient maîtres du cours de
 ces deux grands fleuves.

Pour ce qui est des forces de terre, le plus grand corps qu'ils en tinssent assemblé, étoit sur le Rhin, huit Légions, qui veilloient également sur les Gaules & sur la Germanie. L'Espagne, qui n'avoit été entièrement pacifiée que sous Auguste, étoit occupée par trois Légions. Juba régnoit dans la Mauritanie, qui lui avoit été donnée par le peuple Romain. L'Afrique proprement dite n'avoit régulièrement qu'une Légion. Pour la guerre de Tacfarinas on y en avoit fait venir de Pannonie une seconde, qui fut bientôt après renvoyée à la Province à laquelle elle appartenoit. Deux Légions en Egypte, quatre en Syrie. L'Ibérie, l'Albanie, & quelques autres petits Etats dans ces régions Orientales avoient leurs Rois, qui les gouvernoient sous la protection de l'Empire. La Thrace étoit partagée entre Rhymétalcès & les enfans de Cotys. Cinq Légions gardoient la rive du Danube, trois en Pannonie, deux en Mésie. La Dalmatie en avoit aussi deux, qui se trouvoient à portée, soit de se

joindre à celles du Danube , soit de AN. R. 774.
De J. C. 23. venir promptement au secours de l'Italie , s'il en étoit besoin. Rome n'étoit pourtant pas sans défense : trois cohortes dites de la ville , & les neuf * * Dion en compte dix. cohortes Prétoriennes en assuroient la tranquillité. Ainsi l'Empire Romain en pleine paix entretenoit ving-cinq Légions , faisant cent vingt-cinq mille hommes ; auxquelles si l'on ajoute les douze cohortes destinées à la garde de la ville & de l'Empereur , le total des troupes montera à près de cent quarante mille hommes. Il faut y joindre les troupes auxiliaires ou alliées , qui doubloient ce nombre.

Il est bon d'observer que ce n'est que depuis Auguste que l'usage s'étoit introduit d'entretenir ainsi perpétuellement des troupes sur pied. Tant que le Gouvernement Républicain subsista, on n'armoit que pour les guerres , à mesure qu'elles naissoient, & quand elles étoient finies , on licencioit les Légions. Néanmoins , indépendamment du changement arrivé dans le Gouvernement , l'étendue de l'Empire , & le voisinage des nations Barbares, auroient constamment mis les Romains dans la nécessité

AN. R. 774. de garnir de troupes au moins leurs
De J. C. 23. frontieres.

Une autre observation non moins importante , c'est que les Légions demeuroient attachées aux Provinces dont elles avoient la garde. Elles y passoient l'Eté en campagne & la mauvaise saison dans des camps qu'elles appelloient camps d'hiver. Car le soldat Romain campoit toujours , & ne logeoit jamais dans les villes. De ces camps d'hiver , qui ne changeoient point , se sont formées plusieurs villes , qui subsistent encore aujourd'hui , comme Santeu dans le pays de Clèves , Vienne en Autriche , & beaucoup d'autres. Je reviens à mon objet.

Tableau en raccourci du Gouvernement de Tibère jusqu'à sa neuvieme année.

Tacite après avoir donné le dénombrement des forces Romaines sous Tibère , nous présente un tableau en raccourci du Gouvernement de ce Prince jusqu'à la neuvieme année de son regne , qui est l'époque de son changement funeste , ou plutôt dans laquelle il commença à ne se plus gêner , & à donner une plus libre carrière à l'esprit tyrannique , qui étoit son penchant naturel.

Il témoignoît une grande considération

tion pour le Sénat, devant lequel se AN. R. 774.
De J. C. 23.
traietoient toutes les affaires publiques,

& les plus importantes de celles qui regardoient les particuliers. Les premiers Sénateurs en opinant avoient toute liberté de parler & de s'étendre; & s'ils se laissoient aller à la flatterie, il les arrêtoit lui-même, & les remettoit sur la voie. Dans la distribution des charges, il envisageoit la noblesse de la naissance, les services rendus dans la guerre, les talens utiles dans la paix: & l'on convenoit assez que nul n'en étoit plus digne que ceux qu'il y élevoit. Les Consuls, les Préteurs, jouissoient de l'éclat extérieur de leur dignité: les Magistrats d'un ordre inférieur exercoient le pouvoir de leurs charges: & les Loix, si l'on en excepte celle de lèse-majesté, étoient dirigées à leur véritable fin, c'est-à-dire, au maintien de l'utilité publique.

Les revenus de la République se donnoient à ferme, comme autrefois, à des compagnies de Chevaliers Romains. L'Empereur faisoit administrer ses domaines & ses finances propres par des hommes d'une probité parfaite, & qu'il ne connoissoit souvent que sur la renommée: & lorsqu'il les avoit mis

AN. R. 774.
De J. C. 23.

en place, il les y conservoit, passant même en cela toute mesure, puisqu'il les laissoit vieillir dans leurs emplois.

La cherté des vivres étoit grande & fatiguoit beaucoup le menu peuple, mais sans qu'il y eût de la faute du Prince. Au contraire, il remédioit autant qu'il lui étoit possible par ses soins & par ses largesses aux inconvénients qui naissoient de la stérilité des terres, ou des difficultés de la navigation, & des naufrages. Quatre ans auparavant

Tac. II. 87.

Tacite rapporte que dans une disette Tibère fixa le prix du bled, & donna aux marchands une gratification de deux * sesterces par boisseau.

* Cinq sols.

Tac. IV. 6.

Il ne vouloit point que les Provinces fussent surchargées de nouveaux impôts, ni qu'on les vexât pour le paiement des anciens. Il réprimoit l'avidité & la cruauté des Magistrats, & ne souffroit point que les sujets de l'Empire fussent maltraités dans leurs personnes, ni exposés à perdre leurs biens par les rapines & les injustices.

Ses domaines dans l'Italie étoient fort bornés, ses esclaves tenus dans la modestie, sa maison renfermée dans un petit nombre d'affranchis : & s'il avoit des intérêts à démêler avec les parti-

culiers, la justice ordinaire en décidait. AN. R. 974.
De J. C. 23.

Au (a) reste, à tant de parties louables manquoient les graces. Il faisoit le bien d'un air sauvage & avec un appareil de terreur. Mais enfin il le faisoit tant que vécut son fils. Tacite en attribue la cause à Séjan, qui dans une faveur naissante & non encore solidement affermie, vouloit se faire connoître par des bons endroits; & qui d'ailleurs, s'il donnoit lieu à des plaintes, craignoit la vengeance de Drusus, dont il se savoit souverainement haï.

L'année du Consulat d'Asinius & d'Antistius, à l'exception de la mort de Drusus, dont nous remettons à parler ailleurs, n'offre aucun événement bien considérable. Les villes de Cibyre en Asie, & d'Egria en Achaïe, ayant été fort maltraitées par des tremblemens de terre, obtinrent de Tibère & du Sénat une exemption de tributs pour trois ans. Vibius Sérénius, Proconsul de la Bétique, homme violent & emporté, fut condamné comme coupable d'actes de cruautés & de tyrannie,

Divers événemens, dont le plus intéressant est le péril que court C. Gracchus Tac. VI. 13

(a) Quæ cuncta, non quidem comi viâ, sed horridus ac plerumque | formidatus, retinebat tamen, donec morte Drusi verterentur.

AN. R. 774.
DE J. C. 23.

& relégué dans l'isle d'Amorgus, l'une des Sporades. On accusa Carsius Sacerdos d'avoir fourni des bleds à Tacfarinas ennemi du peuple Romain : il fut trouvé innocent & absous. C. Gracchus enveloppé dans la même accusation s'en tira aussi heureusement, mais ce ne fut pas sans difficulté. Il étoit fils de ce Sempronius Gracchus, dont nous avons raconté la mort au commencement du regne de Tibère, & il avoit suivi encore enfant son pere en exil dans l'isle de Cercine. Il (a) y fut très-mal élevé parmi des bannis, des gens sans lettres, & en qui l'ignorance étoit accompagnée de bassesse des sentimens. Ayant perdu toute ressource par la mort de son pere, il se vit réduit, pour subsister, à faire un petit commerce de menues marchandises, qu'il transportoit d'Afrique en Sicile, réciproquement : & cependant une telle misere ne put écarter de lui les dangers d'une haute fortune. Si Ælius Lamia & L.

(a) Illic adulus inter extorres & liberalium Artium nescios, mox per Africam & Siciliam mutando sordidas merces sustentabatur : nec tamen ef-

ricula : ac, ni Ælius Lamia & L. Apronius, qui Africam obtinuerant, insontem protexissent, claritudine infaulti generis, & paternis adversis foret abstractur,

Apronius, qui avoient été Proconsuls d'Afrique, n'avoient protégé son innocence, il auroit été la victime d'un nom aussi malheureux qu'illustre, & de l'infortune de son pere.

La licence des Pantomimes devenoit intolérable. Ils caufoient toutes sortes de désordres, séditions dans la représentation des jeux, corruption dans l'intérieur des familles. Les Préteurs en avoient porté leurs plaintes au Sénat : mais c'est tout ce qu'ils pouvoient faire, parce qu'Auguste, comme nous l'avons remarqué ailleurs, avoit ôté en grande partie aux Magistrats le droit d'animadversion sur les gens de Théâtre. Tibère n'étoit pas si indulgent à beaucoup près : la seule politique l'avoit obligé d'abord à user de ménagemens. Mais enfin il proposa au Sénat de réprimer l'insolence des Histrions : & il fut rendu un décret pour les chasser de l'Italie.

Les Pantomimes chassés d'Italie.

Plin. IV. p. 125.

Il faisoit encore part de toutes les affaires au Sénat : jusques-là qu'ayant reçu des plaintes de la part des peuples de l'Asie contre Lucillius Capito son Intendant dans cette Province, il voulut que le Sénat prît connoissance de cette affaire ; & il déclara en termes

Capito Intendant de l'Empereur, condamné par le Sénat.

AN. R. 774. exprès qu'il ne lui avoit donné que
 DE J. C. 23. l'inspection sur ses esclaves & sur ses re-
 venus en Asie. Que si Capito avoit tran-
 ché du Préteur, & employé le minis-
 tere des soldats, il avoit passé ses or-
 dres, & qu'il falloit faire justice aux
 Alliés de l'Empire. On instruisit sur ce
 pied le procès de Capito, & il fut con-
 damné. Telles étoient alors les bornes
 étroites dans lesquelles on renfermoit
 le pouvoir des Intendans de l'Empe-
 reur, sur-tout dans les Provinces où ils
 avoient des supérieurs, Propréteurs
 ou Proconsuls. Dans la suite ils étendi-
 rent beaucoup leurs droits.

Temple érigé
 dans l'Asie à
 Tibère, à Li-
 vie, & au Sé-
 nat.

Tac. IV. 15.

L'Asie vengée des injustices de l'In-
 tendant Capito, & précédemment de
 celles du Proconsul Silanus, en témoi-
 gna sa reconnoissance par une adulation
 impie, que l'usage autorisoit en vain.
 Elle demanda & obtint la permission
 de bâtir un Temple à Tibère, à Livie,
 & au Sénat. Néron (a), l'aîné des fils de
 Germanicus, rendit grâces à ce sujet
 pour les peuples de l'Asie au Sénat & à
 son aïeul par un discours, qui fut
 écouté avec des transports de joie. On
 croyoit voir Germanicus, on croyoit

(a). Egir Nero grates cā lātās inter audientium.
 causā Patribus atque avo, l adfectiones, qui recenti-

l'entendre. En effet le jeune Prince avoit AN. R. 774.
De J. C. 23. un air de modestie & de dignité, qui convenoit tout-à-fait à sa naissance, & qui tiroit encore un nouveau lustre des dangers auxquels l'exposoit la haine bien connue de Séjan contre lui.

La permission de construire le Temple ayant été accordée à l'Asie en commun, il y eut ensuite grande contestation sur le choix de la ville qui en seroit honorée. On vit à Rome trois ans après les Députations d'onze villes d'Asie, qui se disputoient ce glorieux privilège, & qui alléguoient chacune leurs moyens de préférence. Le Sénat prononça en faveur de ceux de Smyrne. Tac. IV. 55.
16.

La mort de Lucillius Longus affligea beaucoup Tibère. C'étoit un ami de tous les tems, & le seul de l'ordre des Sénateurs qui lui eût tenu compagnie dans sa retraite à Rhodes. Aussi, quoiqu'homme nouveau, reçut-il après sa mort les plus grands honneurs qui pussent être déferés à un citoyen : une pompe funebre aux dépens du public, & une statue dans la place bâtie par Auguste. Mort de Lucillius Longus, ancien & fidele ami de Tibère.
Tac. IV. 55.

memoriâ Germanici, illum adspici, illum audiri rebantur. Aderantque juveni modestia, ac for-

ma, principis viro digna, notis in cum Sejani odiis ob periculum gratiora. Tac. IV. 15.

AN. R. 774.

De J. C. 23.

Les Vestales
honorées.

J'ai déjà eu occasion de remarquer l'attention de Tibère à conserver & à relever, suivant l'exemple d'Auguste, la dignité du Sacerdoce des Vestales. Il en donna une nouvelle preuve cette année par une gratification de * deux millions de sesterces qu'il fit accorder à Cornélie, qui venoit d'être choisie pour remplacer Scantia. On ordonna en même-tems que lorsque Livie assisteroit aux spectacles, elle prendroit place au milieu des Vestales.

* Deux cens
cinquantemil-
le livres.

AN. R. 775.

De J. C. 24.

SER. CORNELIUS CETHEGUS.

L. VISELLIUS VARRO.

La guerre de
Tacfarinas est
terminée par
Dolabella.

Tac. IV. 23.

Sous les Consuls Céthégus & Visellius, le peuple Romain se vit enfin délivré d'une guerre longue & peu honorable contre le brigand Tacfarinas. Jusques-là les Généraux, lorsqu'ils s'étoient persuadés en avoir assez fait pour mériter les ornemens du Triomphe, avoient laissé là l'ennemi. Déjà l'on voyoit dans Rome trois statues couronnées de lauriers pour les victoires remportées sur Tacfarinas, & aussi puissant que jamais il ravageoit encore l'Afrique. Il avoit même augmenté ses forces par la jonction d'un grand nombre de Maures, qui désertoient le Royau-

me de Ptolémée fils de Juba, Prince AN. R. 775.
jeune, inappliqué, & gouverné par ses De J. C. 24.
affranchis : enforte que ses fiers sujets,
dédaignant d'obéir à des ministres en-
core flétris des fers de la servitude,
préféroient sans difficulté la guerre &
les armes. Le Roi des Garamantes four-
nissoit à Tacfarinas des lieux de sûreté
pour receler son butin, & il l'aidoit
aussi dans ses pillages, non pas en mar-
chant avec lui en corps d'armée, mais
par des détachemens de troupes légé-
res, que la renommée grossissoit, parce
qu'elles venoient de loin. Bien plus,
tout ce qu'il y avoit de gens turbulens
& pressés de la misere dans la Province
Romaine, accouroient autour du Nu-
mide avec d'autant plus de confiance,
que Tibère supposant qu'après les ex-
ploits de Blésus en Afrique il n'y restoit
plus d'ennemis, avoit ordonné que la
neuvieme Légion fût remenée en Pan-
nonie : & Dolabella, successeur de Blé-
sus, n'avoit pas osé la retenir, crai-
gnant plus les ordres du Prince, que
les hazards de la guerre. Tacfarinas
profita aussi de cette circonstance pour
répandre le bruit parmi les siens, que
les Romains avoient encore sur les bras
d'autres ennemis, & que tel étoit le

AN. R. 775.
De J. C. 24

motif qui les forçoit de se retirer peu à peu de l'Afrique : en sorte qu'il seroit aisé d'écraser le petit nombre de ceux qui y étoient demeurés , si tous les amateurs de la liberté de la Nation se réunissoient pour faire un puissant effort. Il assembla donc toutes ses forces , & vint assiéger la ville de Thubusque.

A cette nouvelle , Dolabella prend avec lui ce qu'il avoit de troupes sous la main , & marche à l'ennemi : & tout en arrivant , par la seule terreur du nom Romain , & par l'avantage que lui donnoit son infanterie sur des peuples qui ne savoient se battre qu'à cheval , il fait lever le siege. Après quoi il fortifia les postes avantageux du voisinage , & étant informé que les chefs des Musulans méditoient une révolte , il se saisit de leurs personnes , & leur fit trancher la tête. Ensuite il forma son plan pour travailler à terminer la guerre : & comme l'expérience des expéditions précédentes lui avoit appris qu'il ne s'agissoit pas d'attaquer avec de grandes forces réunies un ennemi qui couroit la campagne , & qui ne faisoit que voltiger , ayant envoyé ordre au Roi Ptolémée de venir le joindre avec des troupes levées dans son

pays, il partagea ses Romains en quatre corps, dont il donna le commandement à des Lieutenans-Généraux & à des Tribuns, & il distribua pareillement les Maures en plusieurs camps volans, commandés par des chefs de leur nation. Lui-même il étoit présent à tout, & se transportant d'un de ces corps à l'autre, il en dirigeoit par ses ordres tous les mouvemens.

Peu de tems après ces mesures prises, il reçut avis que les Numides s'étoient établis à demeure & avoient dressé leurs cabanes près d'un fort demi-ruiné, qu'ils avoient brûlé autrefois, & que l'on nommoit Auzéa, se croyant bien en sûreté dans un lieu qui de toutes parts étoit environné de vastes forêts. Dolabella part dans le moment avec des troupes de cavalerie & d'infanterie, qui avoient ordre de ne porter que leurs armes pour faire plus de diligence, mais qui ne savoient rien du dessein de leur Général. Au point du jour les Romains arrivent, & éveillent les Barbares par le bruit des trompettes & par des cris menaçans. Ils s'avancent en bon ordre, l'infanterie pressant ses rangs, la cavalerie distribuée sur les ailes : tout est prépa-

AN. R. 775.
De J. C. 24.

ré pour le combat. Au contraire , les Numides surpris au dépourvu , ne peuvent pas même faire usage de leurs chevaux , qui étoient ou au piquet enchaînés (a) par le pied , ou errans dans les prairies voisines : point d'armes , nul arrangement , nul concert : c'étoit un troupeau plutôt qu'une armée ; & les Romains n'avoient que la peine de les entraîner , de les tuer , de les prendre. Le soldat irrité par le souvenir des fatigues qu'il a essuyées , & charmé de pouvoir enfin en venir aux mains avec des ennemis qui avoient toujours évité le combat , assouvit sa vengeance en versant des flots de sang.

Dolabella vouloit finir la guerre. Il fait courir par les Compagnies un ordre de s'attacher à Tacfarinas , que tous connoissoient depuis tant d'années qu'ils étoient occupés à le poursuivre. Le Numide ne put échapper , mais il voulut mourir en brave homme : & voyant ses Gardes dissipés , son fils prisonnier , & les Romains répandus tout autour de lui , il se jeta tête baissée au milieu

(a) C'est ainsi que Freinshemius explique l'expression de Tacite *præpeditis equis* : & il confirme son interprétation par

deux passages de Xénophon , qui attestent que cet usage se pratiquoit chez les Assyriens & chez les Perses.

des traits , & évita la captivité en cher-
chant la mort dans le combat. Ainsi fut
terminée cette guerre , qui duroit de-
puis trop long-tems.

Dolabella (a) demanda les ornemens
du Triomphe , & Tibère les lui refusa
pour ne point faire ombre à la gloire
de Blésus , oncle de Séjan. Mais Blésus
n'en fut pas plus estimé , & le refus
d'un honneur bien mérité augmenta la
gloire de Dolabella , qui avec une ar-
mée moindre en nombre , avoit fait
d'illustres prisonniers , tué le chef des
ennemis , & mis fin à la guerre. Sa vic-
toire reçut encore un nouvel éclat dans
le Public , par le spectacle très-rare
dans Rome d'une Ambassade de Gara-
mantes , qui venoit faire satisfaction
pour les secours donnés à Tacfarinas.

En considération des services que
Ptolémée avoit rendus dans cette guer-
re , on renouvela un ancien usage dont
le souvenir étoit presque éteint , & on
lui envoya par un Sénateur les (a) présens
que le Sénat avoit autrefois coutume

(a) Dolabellæ petenti ab-
nuit triumphalia Tiberius,
Sejano tribuens ne Blæsi
avunculi ejus laus obso-
lesceret. Sed neque Blæsus
idcō industrior , & huic

negatus honor gloriā
intendit. Tac. IV. 26

(a) Voyez , Histoire de
la Rép. Rom. T. IV. p. 9.
& 385. des exemples de
pareils présens envoyés en

AN. R. 775.
De J. C. 24.

de faire aux Rois étrangers , c'est-à-dire , un sceptre d'ivoire & une toge de pourpre relevée en broderie. L'Ambassadeur avoit ordre de le reconnoître solennellement Roi allié & ami du peuple Romain.

Conspiration
d'esclaves dis-
sipée.

Cette même année l'Italie craignit une révolte d'esclaves. L'auteur du tumulte fut un certain T. Curtisius , qui avoit été soldat dans une des cohortes Prétoriennes. Cet homme audacieux se trouvant près de Brindes dans un pays tout rempli d'esclaves , que l'on occupoit à paître les troupeaux & à travailler à la terre , & qu'une vie dure & laborieuse rendoit presque féroces & capables de tout oser , tint d'abord des assemblées clandestines : ensuite il afficha même publiquement de placards , pour appeller les esclaves à la liberté. Heureusement dans ce même tems arriverent à Brindes trois vaisseaux de guerre destiné à escorter les vaisseaux marchands qui voguoient sur ces mers. Curtius Lupus , Questeur , qui étoit sur les lieux , mit à terre les soldats de ces vaisseaux , & en ayant formé une petite

donnés par les Romains à Ptolémée Philopator & à Masinissa , tous deux antres de Ptolémée dont il s'agit ici , qui descendoit des Rois d'Egypte par Cléopaire , & de Masinissa par Juba son pere.

troupe, il dissipa la conjuration naissant. AN. R. 775.
De J. C. 24.
 re, avant qu'elle eût eu le tems d'acquérir des forces. L'Empereur se hâta aussi d'envoyer le Tribun Staius avec un bon corps de soldats : & cet Officier prit & amena à Rome le chef de la révolte & ses principaux complices. Ainsi fut rétablie la tranquillité & l'assurance dans la ville, qui étoit déjà fort alarmée, à cause du nombre infini d'esclaves qui l'inondoit, pendant que les familles du peuple de condition libre diminuoient de jour en jour.

Cette multitude d'esclaves introduite par le luxe étoit un des grands maux & des grands dangers de l'Empire. Sénèque rapporte que quelqu'un ayant Sen. de Clem.
L. 24. proposé dans le Sénat de distinguer les esclaves d'avec les personnes libres par la différence de l'habillement, cet avis fut rejeté. On (a) comprit, dit-il, à quel péril nous nous exposions, si l'on mettoit nos esclaves en état de nous compter.

Voilà tout ce que nous fournit d'événemens hors de Rome l'année dont j'écris actuellement l'histoire. Le reste roule presque uniquement sur des ob-

(a) Apparuit quantum periculum immineret, si servi nostri numerare nos cœpissent. *Sen.*

AN. R. 775. jets tristes , accusations & condamna-
De J. C. 24. tions , la plupart injustes.

L. Pison ac-
cusé , meurt
avant le juge-
ment.

Tac. IV. 21.

L. Pison , de qui j'ai rapporté d'a-
près Tacite des traits de fierté tout-à-
fait remarquables , & soufferts dans le
tems par Tibère avec une grande pa-
tience , éprouva enfin que (a) ce Prince
dissimulé avoit bonne mémoire. Q.
Granius l'accusa de discours tenus dans
le secret contre le respect dû à la majesté
de l'Empereur : & il avança de plus
qu'on trouveroit chez lui du poison ,
& qu'il venoit au Sénat portant une
épée sous sa robe. Ces derniers repro-
ches étoient trop violens pour être crus ,
& l'on n'y eut aucun égard. Les autres
griefs en grand nombre dont l'accusa-
teur le chargeoit , furent écoutés. Pen-
dant l'instruction du procès , la mort
survenue tout à propos déroba Pison à
une condamnation inévitable.

Cassius Sévé-
rus transféré
de l'isle de
Crète à Sér-
phe.

On ne plaindra pas le sort de Cassius
Sévérus , cet Orateur médisant qui s'é-
toit fait exiler sous Auguste. Il avoit
pour séjour l'isle de Crète , & il pou-
voit y vivre tranquillement. Mais domi-
né par son goût satyrique , il continua
d'y composer des libelles , qui réveille-

(a) Sed in animo revol-
vente iras , etiam si impe-
tus offensionis langueret ,
memoria valebat. Tac.

rent les anciennes inimitiés, & lui en attirerent de nouvelles. Sur les plaintes que le Sénat en reçut, intervint un second jugement, par lequel la peine d'exil fut prononcée en forme contre Cassius, ses biens furent confisqués, & on le transféra de l'isle de Crète dans celle de Sérîphe, qui n'est qu'un rocher. Il y vieillit dans la dernière misère, n'ayant pas même des habits pour se couvrir.

AN. R. 775.

De J. C. 24

Euseb. Chron.

Tibère fit dans le même tems un autre acte de justice. Plautius Silvanus précipita par la fenêtre sa femme Apronia, sans que l'on fût le motif qui l'avoit porté à ce crime. Aussi-tôt L. Apronius son beau-pere le mena devant l'Empereur, à qui Plautius répondit d'une manière confuse & troublée, comme s'il eût été encore accablé de sommeil, voulant faire croire que sa femme s'étoit tuée volontairement. Tibère prit son parti sur le champ : il se transporta au logis de Plautius, visita la chambre, & y trouva des preuves & des traces de la résistance qu'Apronia avoit faite, & de la violence avec laquelle elle avoit été poussée. Il exposa l'affaire dans le Sénat : elle fut mise en regle ; & Urgulania grand'mere de Plautius envoya

Plautius Silvanus, qui avoit précipité sa femme par la fenêtre, est réduit à se faire ouvrir les veines.

AN. R. 775. un poignard à son petit-fils. Comme
 De J. C. 24. elle étoit la confidente intime de Livie,
 on ne douta point qu'elle n'eût agi par
 les ordres secrets de l'Empereur. Plau-
 rius voulut se percer de son épée, &
 n'ayant pu réussir à se tuer, il se fit ou-
 vrir les veines. Numantina, qui avoit
 été auparavant mariée avec lui, fut ac-
 cusée de lui avoir aliéné l'esprit par des
 maléfices & des sortilèges : mais il n'y
 eut rien de prouvé contre elle, & elle
 fut déclarée innocente.

Vibius Séré-
 nus accusé
 par son fils.
Tac. IV. 28.

Lē (a) spectacle atroce d'un pere ac-
 cusé par son fils effraya peu après le Sé-
 nat. Ils se nommoient l'un & l'autre
 Vibius Sérénius. Le pere au sortir du
 Gouvernement de la Bétique, avoit été,
 comme je l'ai dit, relégué dans l'isle
 d'Amorgus. On l'en ramena pour ré-
 pondre à cette accusation : & il parut
 dans l'état le plus triste & le plus dé-
 plorable, chargé de chaînes ; pendant
 que le jeune homme ajusté dans le meil-
 leur goût, d'un air où brilloit la gaieté
 & la confiance, faisant en même-tems
 l'office de délateur & de témoin, éta-
 loit le plan ou plutôt le roman d'une

(a) Misericarum ac se-
 vitie exemplum atrox,
 reus pater, accusator fi-
 lius . . . in Senatum in-

ducti sunt : ab exilio re-
 tractus, illuvieque ac
 squalore obsitus, & tum
 catenâ vinctus, perorante

conjurat[i]on formée par son pere contre le Prince, & de prétendues mesures prises pour faire soulever les Gaules. Il impliquoit dans l'affaire Cécilius Cornutus ancien Préteur, par qui il prétendoit que des sommes d'argent avoient été fournies à son pere. Cornutus ne pouvant supporter l'ennui d'une procédure criminelle, dont tant d'exemples lui faisoient croire que l'issue ne pouvoit être qu'une condamnation ignominieuse, se donna la mort à lui-même.

C'étoit un fâcheux préjugé contre l'accusé. Mais (a) il ne perdit point courage, & se tournant vers son fils, il secouoit ses chaînes, & invoquoit les Dieux vengeurs de l'impiété des fils à l'égard de leurs peres. Il les prioit de lui rendre son exil, où il pût vivre loin d'une telle noirceur, mais de signaler leur justice par le supplice d'un fils ingrat & dénaturé. Il assuroit que Cornutus étoit innocent, & qu'il avoit eu

filio pater : adolescens multis munditiis, alacri vultu, structas Principi insidias, missosque in Galliam concitatores belli, index idem & testis, dicebat. Tac.

(a) *Ar. contra reus, nihil*

infracto animo, obversus in filium, quater vincula, vocare ultores deos, ut sibi quidem redderent exsilium, ubi procul tali mori ageret, filium autem quandoque supplicia sequerentur.

AN. R. 771.
De J. C. 24.

AN. R. 775
De J. C. 24.

Dio. l. LVII.

Tac.

tort de s'alarmer. « La preuve en sera
» claire , ajouta-t-il , si l'on nomme
» mes autres complices. Car ce n'est
» pas sans doute avec l'aide d'un seul
» associé , que j'ai projeté le meurtre
» de l'Empereur & le soulèvement d'une
» grande Province. » Alors l'accusateur
nomma Cn. Lentulus & Seius Tubero ,
deux des plus illustres Sénateurs , inti-
mes amis de Tibère , l'un extrêmement
âgé , l'autre très-infirmes. Lentulus , qui
étoit présent , rit d'une si folle imputa-
tion. Tibère en eut honte , & dit : « Je
» ne serois pas digne de vivre , si Len-
» tulus aussi souhaitoit ma mort. » Ce-
pendant comme il haïssoit l'accusé , il
fit donner la question à ses esclaves ,
qui ne chargerent point leur maître.
Alors l'accusateur troublé par les re-
mords de son crime , & par l'indigna-
tion du peuple , qui le menaçoit tout
haut du roc Tarpeien , ou du supplice
des parricides , s'enfuit secrètement de
la ville. On courut après lui , & on le
joignit à Ravenne , d'où il fut ramené
à Rome , & forcé de poursuivre son
accusation.

Toute preuve lui manquoit : mais il
avoit un appui dans la vieille haine de

Tibère contre l'accusé, qui, (a) après avoir autrefois prêté son ministère pour la condamnation de Libon, n'en ayant pas été récompensé selon ses espérances, s'en étoit plaint amèrement par une lettre adressée à l'Empereur lui-même, dans laquelle il prenoit un ton trop fier & trop haut pour ne pas déplaire à des oreilles superbes & disposées à s'offenser aisément. Tibère rappella alors ce grief après huit ans; & il prétendit trouver du crime dans la conduite que Sérénus avoit tenue depuis cet intervalle, « quoique, disoit-il, l'opiniâtreté de ses esclaves en ait dérobé la preuve judiciaire. »

On alla ensuite aux voix, & quelques Sénateurs ayant opiné à la mort, Tibère, qui sentit combien une telle rigueur contraire à toutes les Loix le rendroit odieux, s'y opposa. Asinius Gallus fut d'avis de reléguer l'accusé dans l'isle de Gyare ou dans celle de Donuse. L'Empereur rejetta encore ce sentiment, disant que ces deux isles n'avoient point d'eau, & qu'il falloit

(a) Post damnatum Libonem, missis ad Cæsarem litteris, exprobraverat suum tantum studium sine fructu fuisse :

addideratque quædam contumaciùs, quàm tutum apud aures superbas & offensioni propiores.

AN. R. 775. accorder les besoins de la vie à celui à
 De J. C. 24. qui l'on permettoit de vivre. Ainsi Sé-
 rénus fut ramené dans l'isle d'Amorgus.

Les accusa-
 teurs proté-
 gés par Tibé-
 re contre le
 vœu du Sé-
 nat.

A l'occasion de la mort volontaire
 de Cornutus, quelques-uns proposè-
 rent d'ordonner que les récompenses
 promises par la Loi aux accusateurs
 n'eussent point lieu, lorsqu'un accusé
 de lèse-majesté préviendrait la con-
 damnation, en se donnant la mort à
 lui-même. Il est aisé de concevoir que
 le Sénat entroit volontiers dans cette
 idée. Mais Tibère, oubliant ses mén-
 agemens accoutumés, d'un ton ferme &
 même dur, se déclara pour les accusa-
 teurs. « On veut donc, dit-il, anéan-
 » tir les Loix, & jeter la République
 » dans le plus extrême danger. Ren-
 » versez les Loix, plutôt que d'écarter
 » ceux qui en sont les défenseurs & les
 » gardiens. » Ainsi (a), dit Tacite, les
 délateurs, cette peste publique, que les
 peines mêmes les plus sévères n'ont pas
 la force de réprimer, étoient au con-
 traire invités & amorcés par l'espoir
 des récompenses.

Il est pourtant vrai que communé-

(a) Sic delatores, genus
 hominum publico exitio
 repertum, & pœnis qui-

dem nunquam satis coer-
 citum, per præmia elicie-
 bantur. Tac. IV. 30.

ment un accusé qui se tuoit lui-même AN. R. 775.
De J. C. 24. frustrait au moins en partie l'avidité de ses accusateurs. Alors ses biens n'étoient point sujets à la confiscation, & passaient à ses héritiers : son testament étoit exécuté : & par conséquent nulle portion de ce qu'il avoit possédé ne tournoit au profit des accusateurs. La Loi ne leur assignoit la dépouille que de ceux qu'ils avoient fait condamner. Dès qu'il n'y avoit point de condamnation prononcée, leur proie leur échappoit. Mais tout cela suppose que la mort volontaire de l'accusé arrêtât les poursuites. C'est ce qui arrivoit le plus ordinairement, & le Sénat dans ces tems malheureux eût souhaité en faire une loi générale. Tibère au contraire prétendit se réserver le droit, soit de satisfaire pleinement sa vengeance, soit de récompenser abondamment les accusateurs ; & pour cela de faire continuer les procédures, quand il le jugeroit à propos, jusqu'à ce qu'il intervînt un jugement final, qui eût les mêmes effets sur les biens de l'accusé, que s'il étoit encore vivant. C'est ce que nous avons vu pratiqué à l'égard de Scribonius Libo & de Cn. Pison.

*Tac. Ann.
VI. 29.*

Il n'est pas jusqu'aux récompenses Dio. ap. Vas.
l'ef. l. LVIII.

AN. R. 775.
De J. C. 24.

d'honneur , statues , ornemens du triomphe , que Tibère , au rapport de Dion, ne prostituât aux délateurs : c'est-à-dire , qu'il faisissoit le plus léger prétexte de prétendus services rendus à l'Etat , pour décorer de ces distinctions des hommes qui ne les avoient réellement méritées que par la voie des accusations. Il en résulta un tel avilissement de ces honneurs , qu'il se trouva des gens de mérite qui les refuserent , de peur d'être confondus avec ceux qui les acquéroient si indignement.

Tibère pardonne à un Chevalier Romain , auteur de vers satyriques.

Au milieu de tant de tristes événemens accumulés les uns sur les autres , ce fut une consolation , & un sujet de joie , quoique foible & passagere , de voir Tibère pardonner à C. Cominius Chevalier Romain , convaincu d'avoir fait contre lui des vers satyriques. Il accorda la grace du coupable aux prières de son frere , qui étoit Sénateur. On lui applaudit : mais en (a) même-tems on s'étonnoit de ce que connoissant le bien , & sachant quelle gloire suivoit la clémence , il préféreroit la rigueur & la dureté. Car ce n'étoit point par dé-

(a) Quò magis mirum habebatur , gnarum meliorum , & quæ fama clē-

mentiam sequeretur , tristiora malle. Neque enim se cordiâ peccabat : nec oc-

faut

faut d'intelligence qu'il péchoit : & d'ailleurs il n'est point difficile de distinguer quand les louanges données aux Princes partent du cœur, ou sont l'effet de la flatterie & de la feinte. Lui-même, qui dans toute autre occasion paroïssoit étudié, & ne tiroit ses mots qu'avec peine l'un après l'autre, s'il s'agissoit de faire un acte de bonté, il s'énonçoit d'une façon plus aisée & plus coulante.

Il traita avec sévérité P. Suilius, autrefois Questeur de Germanicus. C'étoit une ame vénale, qui exerçant les fonctions de Juge, avoit reçu de l'argent des parties. Pour ce crime on se contentoit de le bannir de l'Italie. Tibère voulut qu'il fût enfermé dans une isle, insistant avec tant de force, qu'il jura même qu'il y alloit de l'intérêt de la République. On (a) trouva alors de l'excès dans ce procédé. La suite le justifia, lorsque sous l'Empire de Claude l'on vit le même Suilius, devenu tout-puissant auprès de ce Prince

Affaires de
Suilius, & de
Firmius Ca-
tus,

cultum est, quando ex
veritate, quando adum-
bratâ latitiâ, facta Impe-
ratorum celebrentur. Quin
ipse compositus aliâs, &
velut eluctantium verbo-

rum, solutiùs propriùs-
que eloquebatur, quoties
subveniret.

(a) Quod asperè acceptum
ad præsens, mox in lau-
dem vertit, regresso Sui-

AN. R. 775. imbécille , abuser indignement de son
De J. C. 24. crédit , & le vendre au plus offrant.

Firminus Catus , infidèle ami de Libon , à l'égard duquel il avoit joué le double rôle de corrupteur & de traître , fut accusé dans ce même tems , & convaincu d'avoir imposé de faux crimes de lèse-majesté à sa propre sœur. Ici Tibère fit un personnage tout différent. Il modéra la sévérité des Sénateurs , qui condamnoient Firminus à l'exil : & déguisant sous de faux prétextes la reconnoissance pour le service qu'il avoit autrefois reçu de lui , il fit en sorte qu'on le dégradât simplement du rang de Sénateur.

Réflexion de
Tacite sur la
matière in-
grate qu'il
traite dans ses
Annales.

Après avoir exposé ces faits , Tacite arrête un moment le fil de sa narration , pour faire en quelque façon des excuses à ses Lecteurs sur la matière ingrate dont il occupe leur attention : ordres inhumains , accusations continuelles , amitiés trompeuses , innocens punis des supplices destinés aux coupables , les mêmes causes toujours aboutissant à une semblable fin : tout se ressemble , tout est capable d'ennuyer. Que l'on ne

lio : quem vidit ætas se-
quens præpotentem , ve-
nalem , & Claudii Prin-

cipis amicitia diu pro-
perè numquam bene ,
usum,

compare point nos annales , dit-il , avec les ouvrages de ceux qui ont écrit l'histoire de l'ancienne République. Ils avoient des sujets riches à traiter , des guerres importantes , des prises de villes , des Rois mis en fuite & faits prisonniers ; ou s'il leur falloit parler de l'intérieur du Gouvernement, les querelles des Consuls contre les Tribuns du peuple , les Loix Agraires , la jalousie & les dissensions entre le Peuple & le Sénat , leur offroient un champ où leur éloquence avoit de quoi briller. Pour nous , ajoute-t-il , notre travail est resserré dans des bornes étroites , & ne nous présente aucune gloire à recueillir : un calme parfait , ou interrompu seulement par quelques secousses légères , l'aspect de la ville toujours morne & sombre , un Prince nullement curieux de conquêtes , voilà à quoi nous sommes réduits.

La réflexion de Tacite est très-juste. Il est certain qu'une telle matiere prête peu , & qu'entre les mains d'un écrivain vulgaire elle deviendrait aisément fatigante. Mais le pinceau de Tacite anime & rend intéressant tout ce qu'il exprime : & si la principale utilité de l'histoire est de faire connoître les hom-

AN. R. 775. mes , nul historien n'a mieux atteint
 De J. C. 24. que lui à son but , puisque nul n'a
 fondé plus profondément , ni déve-
 loppé avec plus d'habileté tous les re-
 plis du cœur humain.

Il remarque en effet que son ouvra-
 ge peut être lu utilement par ceux qui
 avoient à vivre sous le gouvernement
 des Empereurs Romains. Car , dit-il ,
 le (a) petit nombre est de ceux qui sont
 capables de discerner par leur propre
 prudence l'honnête du vicieux , l'utile
 du nuisible : la plupart ont besoin de
 s'instruire par les exemples des autres.

J'ajouterai que comme le fond du
 caractère des hommes demeure tou-
 jours le même , les leçons que four-
 nissent les écrits de Tacite sont de mise
 pour tous les pays & pour tous les sie-
 cles. C'est aux Lecteurs judicieux à en
 faire une application sage , ayant égard
 aux différences essentielles qui se trou-
 vent entre un Gouvernement tout mi-
 litaire , & une autorité fondée sur les
 Loix ; entre une puissance toujours in-
 quiète sur la légitimité de son origine ,
 & par cette raison sujette à prendre

(a) Pauci prudentiâ , | nunt : plures aliorum
 honesta ab deterioribus , | eventis docentur.
 utilia ab noxiis discer-

ombrage de la vertu même , & un AN. R. 778.
De J. C. 24.
sceptre dont les droits aussi anciens
que la Nation qu'il gouverne , sont
confondus avec ceux de la patrie.

Il est bon d'observer que Tibère ayant Dio. l. LVII.
achevé la dixième année de son Empire,
n'en demanda pas la continuation ,
comme Auguste , parce qu'il ne l'avoit
pas reçu , comme lui , pour un tems
limité ; mais il ne laissa pas de célé-
brer à cette occasion des jeux & des
fêtes ; & son exemple servit de règle
à ses successeurs.

COSSUS CORNÉLIUS LENTULUS. AN. R. 776.

M. ASINIUS AGRIPPA. De J. C. 25.

Le premier fait que Tacite rapporte Accusation
& mort de
Crémutius
Cordus.
sous l'année qui eut pour Consuls Cor-
nélius Cossus & Asinius Agrippa , c'est
l'accusation de Crémutius Cordus , à Tac. IV. 34.
Sen. Consol.
ad Marc. 12.
qui l'on fit un crime de ce que dans des
Annales données par lui au Public , il
avoit loué Brutus , & appelé Cassius
le dernier des Romains. C'étoit l'éloge Voyez Hist.
Rom. T. XV.
p. 214.
que Brutus lui-même avoit fait de
Cassius , en déplorant la mort d'un
collegue si digne d'estime.

Il y avoit sans doute de la hardiesse à
Crémutius Cordus de traiter si honora-
blement les deux plus grands ennemis

AN. R. 776.
DE J. C. 15.

de la maison des Césars. Ce n'étoit pourtant pas là son véritable crime. Il avoit offensé Séjan par quelques mots pleins d'une liberté caustique. Il lui étoit échappé de dire que Séjan n'attendoit pas qu'on l'élevât sur les têtes des Romains, & qu'il se hâtoit d'y monter de lui-même. A l'occasion d'une statue de ce favori placée dans le théâtre de Pompée, qui avoit été brûlé, comme je l'ai rapporté plus haut, & que Tibère faisoit rétablir : « C'est » maintenant, s'écria Crémutius, que » l'on peut dire avec vérité que ce » théâtre périt. » Séjan ne lui pardonna pas ces mots piquans, & il (a) lâcha sur lui deux de ses chiens, ou, pour parler avec Sénèque, deux de ses chiens au grand collier, qu'il tenoit apprivoisés pour lui seul & farouches pour tout autre, en les nourrissant de sang humain. Ces deux accusateurs de Crémutius se nommoient Satrius Secundus & Pinarius Natta. Tibère ne dissimuloit pas non plus son indignation contre un écrivain téméraire, qui avoit osé louer des hommes que l'on ne traitoit plus

(a) *Acerrimi canes, quos ille (Sejanus) ut sibi uni mansuetos, omnibus feros haberet, san-*

guine humano pascebat. circumlattare hominem incipiunt. Sen.

que de brigands & de parricides. AN. R. 776.
De J. C. 25.

Crémutius voyant sa perte résolue , prit son parti de mourir ; & par conséquent n'ayant plus rien à ménager , il plaida sa cause dans le Sénat avec fermeté & avec courage. « (a) Messieurs , » dit-il , on m'attaque sur mes paroles : » tant mes actions sont innocentes. Encore ces paroles qu'on me reproche ne regardent-elles point les personnes sacrées qu'exprime la loi contre le crime de lèse-majesté. On m'accuse d'avoir loué Brutus & Cassius , dont plusieurs ont écrit l'Histoire , sans qu'aucun ait manqué d'en parler honorablement. » Crémutius prouve ce qu'il avance par les exemples de Tite-Live , de Pollion , de Messala. Il allègue l'éloge de Caton composé par Cicéron sous les yeux du Dictateur César , qui se contenta d'y répondre par une espece de plaidoyer contraire. Il cite encore diverses pieces qui s'étoient conservées , lettres d'Antoine , harangues de Brutus , vers de Catulle , tous ouvrages remplis d'opprobres diffamans contre Auguste & contre César.

(a) Verba mea , P. C. arguantur , adeò factorum innocens sum. Tac.

AN. R. 776. » Mais (a) ces grands hommes, ajoute-
 De J. C. 25. » t-il , ont usé de patience ; ils ont
 » laissé subsister ces écrits. Et dans la
 » conduite qu'ils ont tenue, je ne crains
 » point de dire qu'il est entré autant
 » de sagesse que de modération. Car
 » ce qu'on méprise en ce genre, tom-
 » be dans l'oubli : si vous en paroissez
 » piqué, on juge que c'est la vérité qui
 » vous offense. »

» Au reste , ce qui a toujours été le
 » plus libre , le plus à l'abri de toute
 » critique , c'est de s'exprimer franche-
 » ment sur le compte de ceux qui n'é-
 » tant plus au nombre des vivans , doi-
 » vent être soustraits à toute préven-
 » tion de faveur ou de haine. Suis-je
 » d'intelligence avec Brutus & Cassius
 » actuellement armés , & occupant les
 » plaines de Philippes ; & appuyé-je
 » leurs armes par des harangues auda-
 » cieuses , qui soufflent le feu de la
 » guerre civile ? Il y a soixante - dix
 » ans qu'ils sont morts ; & ils ne sub-
 » sistent plus que par leurs images &
 » leurs statues , que le vainqueur même

(a) Sed ipse divus Ju-
 lius , ipse divus Augustus,
 & tulere ista , & reliquere,
 vaud facile dixerim mo-

deratione magis , an sa-
 pientiâ. Namque spreta
 exolescunt ; si irascere ,
 agnita videntur.

» n'a pas détruites , & par le souvenir
 » qu'en perpétuent les Ecrivains. (a) La
 » postérité rend justice à chacun : &
 » s'il faut que je sois condamné , non-
 » seulement les noms de Brutus & de
 » Cassius ne seront pas pour cela abo-
 » lis , mais le mien vivra avec eux. »

Il sortit du Sénat dans la résolution
 de se laisser mourir de faim. Mais il
 avoit une fille nommée Marcia , de qui
 il étoit tendrement aimé , & qui s'op-
 posoit à son dessein. Il se détermina à la
 tromper. Il prit donc le bain, & ensuite
 s'étant fait apporter dans sa chambre
 de quoi manger un morceau , comme
 c'étoit assez l'usage après le bain , il fit
 retirer les esclaves , jeta par la fenêtre
 ce qu'on lui avoit apporté , pour don-
 ner lieu de croire qu'il avoit mangé , &
 s'abstint de souper comme n'ayant point
 d'appétit. Le second & le troisième
 jour il en fit autant. Au quatrième l'état
 de foiblesse où il étoit tombé le déce-
 loit. Alors voyant Marcia désolée :
 » Ma (b) chère fille , lui dit-il en l'em-
 » brassant , voici la seule chose que je
 » vous aie cachée de ma vie. Mais c'en

(a) Sum cuique decus
 posteritas rependet : nec
 decerunt ; si damnatio in-
 gruit , qui non modò Bru-

ti & Cassii , sed etiam
 mei meminerint.

(b) Carissima, inquit, fi-
 lia, & hoc unum totâ ce-

AN. R. 776. » est fait. J'ai pris la route de la mort,
De J. C. 25. » & j'ai fait plus de la moitié du che-
» min. Vous ne devez ni ne pouvez
» me rappeler à la vie. » Il fit ensuite
boucher tous les jours de sa chambre,
& s'enfvelit ainsi dans les ténèbres.

Lorsque (a) la nouvelle du parti qu'il
avoit pris se fut répandue dans la ville,
ce fut une joie publique de voir les dé-
lateurs, ces loups avides, frustrés de
leur proie. Ils s'adressent aux Consuls
par l'avis de Séjan; ils se plaignent que
Crémutius leur échappe par une mort
volontaire; ils veulent interrompre
l'exécution d'un dessein auquel ils l'a-
voient forcé. Pendant qu'on délibère,
pendant que les accusateurs présentent
requête sur requête, déjà Crémutius,
dit Sénèque, avoit prononcé sa sen-
tence d'absolution, & s'étoit mis en
sûreté.

Tacite ni Sénèque ne nous appren-
nent point si l'on fit le procès à sa mé-

*lata vitâ, iter mortis in-
gressus sum, & jam me-
dium ferè teneo. Revocare
ne nec debes, nec potes,
Sen.*

(a) Cognito consilio ejus,
publica voluptas erat,
quod è faucibus avidissi-
morum duporum educere-

*tur præda. Accusatores,
Sejano auctore, adeunt.
Consulum tribunalia, que-
rentur mori Cordum, in-
terpellantes quod coege-
rant.... Dum deliberant,
dum accusatores iterum
adeunt, jam ille se absol-
verat. Sen.*

moire , si ses biens furent confisqués. AN. R. 776.
De J. C. 25.
 Leur silence donne lieu de penser que
 sa mort termina les poursuites. Seulement
 ses livres furent condamnés au feu par le Sénat. Sa fille les cacha soigneusement , & au bout de quelques années , elle les fit reparoître , & les rendit au Public. Sénèque & Tacite les avoient entre les mains ; & s'ils ont péri , ce n'a été que par le désastre commun qui a enlevé tant de précieux momens de la littérature. Aussi Tacite , avec la liberté dont il fait par-tout profession , se (a) moque-t-il de l'aveuglement de ceux qui , par la puissance dont ils jouissent dans le tems présent , s'imaginent pouvoir éteindre le flambeau de la vérité pour les siècles à venir. Au contraire , dit-il , la défense accrédite les talens contre lesquels on sévit ; & quiconque s'est porté à cette rigueur , n'en a tiré d'autre fruit , que l'ignominie pour lui-même , & la gloire pour les Ecrivains pros crits & condamnés.

La rage d'accuser étoit si grande , Rage d'accuser.

(a) Quo magis se cordam eorum irridere libet , qui præsentî potentîâ credunt extinguî posse etiam sequentis ævi memoriâ. Nam contrâ punitis inge-

nitis gliscit auctoritas : neque aliud externi reges , aut qui eadem sævitiâ usi sunt , nisi dedecus sibi , atque illis gloriâ peperere. Tac.

AN. R. 776.
De J. C. 25.

que Drusus second fils de Germanicus ayant été nommé à la charge de Préfet de la ville pendant les jours des Fêtes Latines , titre sans exercice , ombre de Magistrature sans fonction , lorsque le jeune Prince montoit pour la première fois sur son Tribunal , un certain Calpurnius Salvianus se présenta à lui pour demander la permission d'accuser Sex. Marius. Tibère fut choqué lui-même de l'indécence de ce procédé , & exila Salvianus.

Vibius Sé-
rénus protégé
par la haine
publique.

Mais Vibius Sérenus , cet impie accusateur de son pere , intenta impunément une fausse accusation contre Fonteius Capito, ancien Proconsul d'Asie. Il succomba : l'accusé prouva son innocence : il (a) n'en arriva aucun mal au calomniateur. La haine publique faisoit sa sûreté. Car , dit Tacite , les accusateurs déterminés devenoient presque des personnes sacrées & inviolables. Ceux qui ne faisoient le métier qu'en petit & en sous-ordre , en portoient quelquefois la peine.

Tibère ne
veut point
consentir que
l'Espagne lui
érige un tem-
ple.

Dans le même tems l'Espagne ultérieure fit demander au Sénat par ses

(a) Neque tamen id Sereno noxæ fuit , quem odium publicum tutiorem faciebat. Nam ut quis des-

trictior accusator , velut sacrosanctus erat : leves , ignobiles , pœnis adfici-
bantur. Tac. IV. 36.

Députés la permission d'élever un Temple à Tibère & à Livie, suivant l'exemple récent de la Province d'Asie. Tibère, qui ne se repaissoit point de chimères, & qui avoit (a) toute la force d'esprit nécessaire pour mépriser les vains honneurs, saisit cette occasion de s'expliquer sur les motifs qui l'avoient fait condescendre au desir des Asiatiques, & de réfuter ceux qui l'avoient accusé de s'être laissé aller à la vanité.

» Messieurs, dit-il, je fais que plusieurs
 » ont trouvé que je m'écartois de mes
 » principes, en ne m'opposant point
 » dernièrement à la demande des villes
 » d'Asie. C'est pourquoi je suis bien-
 » aise de vous faire l'apologie du si-
 » lence que je gardai alors, & de vous
 » exposer ma résolution par rapport à
 » l'avenir. Auguste ayant permis à ceux
 » de Pergame de lui construire un tem-
 » ple, à lui & à la ville de Rome, moi
 » qui fais profession d'observer toutes
 » ses actions & toutes ses paroles com-
 » me autant de loix que je dois suivre,
 » je me conformai d'autant plus volon-
 » tiers à un exemple si respectable pour
 » moi, que l'on associoit le Sénat au
 » culte que l'on prétendoit me rendre.

AN. R. 776.
 De J. C. 25.

(a) Validus spernendis honoribus.

AN. R. 776.
De J. C. 25.

» Mais si un Prince est excusable d'avoir
 » reçu de pareils honneurs une fois ,
 » d'un autre côté , se laisser consacrer
 » comme une divinité dans toutes les
 » Provinces , c'est un excès que l'on
 » taxeroit justement de vanité & d'or-
 » gueil : & l'encens offert à Auguste
 » perdra son prix , si la flatterie en mul-
 » tiplie & en prodigue l'honneur. Je
 » vous prends à témoin, Messieurs, de
 » la déclaration que je fais ici , que je
 » me reconnois simple mortel , sujet à
 » toutes les foiblesses de la condition
 » humaine , & suffisamment honoré de
 » tenir la première place entre les hom-
 » mes. Je souhaite que la postérité se
 » souvienne que telle est ma façon de
 » penser : & elle rendra à ma mémoire
 » tout l'honneur que je desire , si elle
 » me juge digne de mes ancêtres , at-
 » tentif à veiller sur vos intérêts , fer-
 » me & constant dans les dangers , &
 » préférant le bien public à la crainte
 » de susciter contre moi d'injustes ini-
 » mitiés. Voilà (a) les temples & les au-
 » tels dont je suis jaloux , & qui érigés
 » dans vos cœurs subsisteront à jamais :
 » au lieu que ceux qui sont construits

(a) Hæc mihi in animis | cherrimæ effigies, & man-
 vestris templa : hæ pul- | suræ. Nam quæ fax

» en pierre, si le jugement de la posté-
 » rité devient contraire, sont méprisés
 » & regardés comme des sépulcres.
 » Ainsi tous mes vœux se réduisent à
 » demander aux Dieux & aux Dées-
 » ses qu'ils m'accordent jusqu'à la fin
 » de ma vie la tranquillité de l'esprit
 » & l'intelligence des loix divines &
 » humaines; & à prier les citoyens,
 » les alliés, & tous les hommes, de
 » conserver un souvenir honorable de
 » mon nom après ma mort ».

AN. R. 776.
 DE J. C. 25.

Je ne fais s'il est aucun autre exem-
 ple d'un payen qui dans le cas de Tibère
 ait parlé avec autant de sagesse & de
 jugement. Tout ce qui resteroit à sou-
 haiter, ce seroit qu'il eût formé bien
 sincèrement les vœux qu'il exprime.
 Cependant peu approuverent la mo-
 destie de son discours : quelques-uns
 penserent qu'il ne rejettoit les honneurs
 divins que parce qu'il se défoit qu'on
 les laissât subsister lorsqu'il ne seroit
 plus : d'autres trouverent dans ce refus
 de la bassesse d'ame. Et la sagesse hu-
 maine est si courte, l'orgueil le plus
 insensé lui est si naturel, que Tacite,
 cet écrivain si plein de sens, ne paroît

stantur, si judicium posterorum in odium vertit,
 pro sepulcris spernuntur.

AN. R. 776. pas improuver le jugement de ces der-
 De J. C. 25. niers. Il étale avec complaisance les mo-
 tifs sur lesquels ils se fondoient. » (a) Les
 » plus vertueux d'entre les mortels , di-
 » soient-ils , souhaitent tout ce qu'il y
 » a de plus élevé. C'est ainsi qu'Her-
 » cule & Bacchus chez les Grecs , Qui-
 » rinus parmi nous , ont été mis au rang
 » des Dieux. Auguste est louable d'avoir
 » espéré parvenir à de semblables hon-
 » neurs : & son attente a été remplie
 » par les temples que lui ont élevés
 » toutes les provinces. Les autres biens
 » abondent autour des Princes : il en
 » est un seul qu'ils doivent désirer avec
 » une avidité insatiable : c'est de laisser
 » un grand nom après eux. En mépri-
 » sant la gloire , on méprise les ver-
 » tus. » Ainsi faisoit-on , je ne dis pas
 l'apologie , mais le panégyrique d'une
 folie sacrilège , qui transfère à de foi-
 bles mortels le culte dû au Dieu créa-
 teur & souverain.

Il s'affermir Cette année Tibère commença à
 dans le des- s'occuper sérieusement du dessein de se
 sein de s'éloi-
 gner de Ro-
 me.

(a) Optimos quippe
 mortalium altissima cu-
 pere. Sic Herculem & Li-
 berum apud Græcos , Qui-
 rinum apud nos , Deum
 numero additos. Melius
 Augustum , qui sperave-

rit. Cetera Principibus
 statim adesse : unum in-
 satiabiliter parandum ,
 prosperam sui memoriam.
 Nani contemptu famæ ,
 contemni virtutes. Tac.
 IV. 38.

retirer à la campagne, & d'y vivre loin de Rome. Séjan l'y exhortoit, dans la vue de se rendre plus pleinement maître des affaires & de la personne même de l'Empereur : & une aventure fort désagréable pour Tibère donna un grand poids aux discours de son Ministre.

Votienus Montanus, Narbonnois de naissance, homme célèbre par son esprit, s'il eût su en retenir la fécondité dans de justes bornes, & (a) l'Ovide des Orateurs, étoit accusé de lèse-majesté, & son procès s'instruisoit dans le Sénat. Parmi les témoins, on en produisit un qui étoit dans le service, & qui avec une franchise de soldat, ne songeant qu'à charger l'accusé, dit tout ce qu'il savoit, sans faire attention qu'il répétoit des propos très-injurieux à l'Empereur. On eut beau vouloir l'interrompre, & faire du bruit pour l'obliger à se taire, il n'en insistoit qu'avec plus de force : en sorte que Tibère fut informé de tout ce qu'on disoit de lui dans le particulier ; il entendit les titres odieux qu'on lui donnoit, les jugemens défavantageux que l'on

(a) Solebat Scaurus Montanum inter Oratores Ovidium vocare. *Sen. Controv. l. IV. 28.*

AN. R. 776. portoit de sa conduite & de son gou-
 De J. C. 25. vernement. Il en fut tellement frappé,
 qu'il s'écria qu'il vouloit se justifier sur
 le champ, ou du moins pendant l'in-
 struction du procès : & les prieres de
 ceux qui étoient près de lui, les flatte-
 ries de tous les Sénateurs, eurent bien
 de la peine à le calmer. Il se tranquillisa
 un peu dans le moment ; mais il n'ou-
 blia pas ce qu'il avoit entendu, & le
 souvenir qu'il en conservoit le dégoûta
 beaucoup des assemblées du Sénat. Vo-
 tiénus fut condamné, & relégué dans
 les isles Baléares, où il mourut peu
 de tems après.

Euseb. Chron.

Rigueur de
 Tibère con-
 tre les accu-
 sés.

Tibère, qui étoit d'un caractère
 opiniâtre, ayant appris par la voie que
 je viens de dire, qu'on lui reprochoit
 sa rigueur contre les accusés, se piqua
 d'en montrer plus que jamais. Une
 Dame nommée Aquillia étant pour-
 suivie comme coupable d'adultère, le
 Consul désigné Lentulus Gétulicus la
 condamnoit à la peine portée (a) par la
 loi. L'Empereur voulut qu'elle fût exi-

(a) Il paroît que la loi
 d'Auguste, qui est indi-
 quée ici, ne prononçoit
 dans le cas d'adultère,
 que la peine de la relé-
 gation, qui étoit plus
 douce que celle de l'exil

proprement dit. La per-
 sonne reléguée ne per-
 doit ni la qualité ni les
 droits de citoyen Romain,
 qui étoient ôtés par l'exil,
 ou interdiction du feu &
 de l'eau.

lée : & il effaça Apidius Mérula du AN. R. 776.
De J. C. 25. tableau des Sénateurs , pour n'avoir pas juré l'observance des Ordonnances d'Auguste.

Deux ans auparavant il avoit aggravé Dio, l. LVII. par une nouvelle peine la condition des exilés, dont Auguste s'étoit contenté de Dio, l. LXX restreindre la licence & le luxe dans des bornes assez étroites. Tibère y ajouta la privation de la faculté de tester.

Lentulus Gétulicus, pere du Consul Mort de
Lentulus Gétulicus & de
L. Domitius.
Tac. IV. 44. désigné dont nous venons de parler, & L. Domitius moururent cette même année. Lentulus (a) ne tiroit pas uniquement son lustre d'une haute naissance , de l'honneur du Consulat , & des ornemens du Triomphe , récompense de ses victoires sur les Gétules. Ce qui doit le relever sur-tout aux yeux des justes estimateurs du mérite , c'est une pauvreté soutenue long-tems avec dignité , & ensuite des richesses acquises sans injustice , & gouvernées avec sagesse & modestie.

Domitius est bien moins estimable , quoiqu'environné d'un éclat plus brillant encore. Il a été parlé dans l'his-

(a) Lentulo , super
Consulatum & triumphalia de Gétulis , gloriæ fuerat benè tolerata pau-

peras, deinde magnæ opes
innocenter patre & modestè habitæ.

AN. R. 776.
De J. C. 25.

toire de la République , de son aïeul
tué à la bataille de Pharsale ; de son
pere , qui après la bataille de Philippes
fut quelque tems maître de la mer , &
qui s'étant ensuite joint à Antoine , le
quittra peu avant la bataille d'Actium
pour passer du côté d'Auguste. Celui
dont il s'agit , épousa l'aînée des filles
d'Antoine & d'Octavie , & il en eut
pour fils Cn. Domitius , marié depuis
à Agrippine , & pere de l'Empereur
Néron. Il se signala dans la guerre. Il
passa l'Elbe , & pénétra plus avant dans
la Germanie qu'aucun de ses devan-
ciers : en conséquence de quoi il fut
décoré des ornemens du Triomphe.
Mais ses mœurs & sa conduite n'offrent
rien que de blâmable. Dans sa jeunesse,
il se piqua du honteux honneur d'être
un excellent cocher. Arrogant , prodi-
gue , intraitable , il força , étant simple
Edile , le Censeur Plancus de lui cé-
der le haut du pavé. Dans les jeux qu'il
donna comme Préteur & comme Con-
sul , il produisit sur la scene des Che-
valiers Romains & des Dames d'un
nom illustre. Il fit aussi exécuter des
combats de gladiateurs qui durerent
plusieurs jours, mais avec tant de crua-
té , qu'Auguste , après l'en avoir repris

Suet. Ner.

A. & 3.

inutilement dans le particulier, publia AN. R. 776.
De J. C. 25.
une Ordonnance pour arrêter cet excès. Son fils fut encore plus vicieux que lui.

L. Antonius mourut aussi à Marseille, Mort de
L. Antonius
Tac.
héritier infortuné d'un grand nom. Il étoit fils de Jules-Antoine, qui fut puni de mort par Auguste pour cause d'adultère avec Julie. Sa mere étoit Marcella fille d'Octavie, & par conséquent il appartenoit de très-près à Auguste. Ce Prince le relégua tout jeune à Marseille, sous prétexte de l'y envoyer faire ses études. L. Antonius y mourut, comme je viens de le dire, en exil. Cependant on honora sa mémoire par de pompeuses funérailles; & ses cendres, en vertu d'un décret du Sénat, furent portées dans le tombeau des Octaves.

Les Provinces nous fourniront un Diverses af-
faires des Pro-
vinces.
Tac. IV.
36. & 43.
petit nombre de faits, pour la plupart assez peu considérables. Les habitans de Cyzique furent de nouveau privés de la liberté, qu'Auguste * leur avoit ôtée, & ensuite rendue. On leur reprochoit de la négligence par rapport aux cérémonies religieuses instituées dans leur ville en l'honneur d'Auguste, & des actes de violence contre des citoyens Romains. Les Lacédémoniens &

* Voyez
Auguste sous
les années
732. & 737.

AN. R. 776.
De J. C. 25.

les Messéniens se disputoient la possession d'un temple de Diane surnommé Limnetis. Ils furent entendus contradictoirement dans le Sénat ; & sur l'autorité des anciens titres , les Messéniens gagnèrent leur procès. Ceux de Ségeste en Sicile demandèrent le rétablissement du Temple de Vénus sur le mont Eryx , qui tomboit en ruine. Ils faisoient valoir leur parenté avec les Romains , & l'origine commune qu'ils tiroient les uns & les autres de Troie & d'Enée. Tibère écouta leurs discours avec satisfaction ; & comme appartenant par le sang à la déesse Vénus , tige de la maison des Jules , il se chargea de la reconstruction de son temple. Les Marseillois présentèrent requête pour obtenir la confirmation du legs universel qu'avoit fait à leur République Vulcarius Moschus, exilé de Rome , & aggré-gé par eux au nombre de leurs citoyens. Ils alléguoient l'exemple du fameux Rutilius , que ceux de Smyrne avoient fait citoyen de leur ville après qu'il eût été exilé. La cause des Marseillois fut jugée bonne , & le legs confirmé.

L. Pison En Espagne , L. Pison Préteur de la
assassiné en Province , fut assassiné par un paysan
Espagne.
Tac. IV. 45. de la nation des Terrestins. Le meur-

trier le tua d'un seul coup : & comme AN. R. 776.
De J. C. 41. il avoit un excellent cheval tout prêt , il se sauva à bride abattue , gagna les montagnes , & s'enfonçant dans des routes perdues , il échappa aisément à ceux qui le poursuivoient. On ne savoit d'abord qui il étoit. Son cheval , qu'il laissa lorsqu'il fut dans les montagnes , ayant été pris , le fit reconnoître. On le trouva , & on lui donna la question pour le forcer de nommer ses complices. Mais dans le tems même qu'on le tourmentoit , il crioit à haute voix dans sa langue , qu'inutilement vouloit - on le contraindre de parler : que ceux qui étoient du secret , pouvoient sans crainte rester sur le lieu , & être témoins des supplices qu'on lui faisoit souffrir : qu'aucune violence de douleur ne lui arracheroit la vérité. Le lendemain on se préparoit à l'appliquer une seconde fois à la torture ; mais pendant qu'on l'y menoit , il fit un effort pour se tirer subitement des mains de ses gardes , & se frappa si rudement la tête contre la muraille , qu'il en mourut sur le champ. On crut que le meurtre de Pison étoit l'effet d'une conjuration des Terrestins , qu'il traitoit avec une

rigueur que des Barbares ne pouvoient supporter.

AN. R. 777.

De J. C. 26.

CN. LENTULUS GÉTULICUS.

C. CALVISIUS.

Poppéus Sabinus fait la guerre aux Thraces, & en remporte les ornemens du Triomphe.

Tac. IV. 46.

La Thrace agitée par des mouvemens de révolte, & réduite à la soumission par Poppéus Sabinus, valut à ce Général les ornemens du Triomphe sous les Consuls Lentulus Gétulicus & C. Calvisius.

Les Thraces en général étoient une nation féroce : mais sur-tout ceux qui habitoient les montagnes, ne respiroient que la guerre, & ne pouvoient se façonner à la servitude. Ils avoient été de tout tems accoutumés à ne rendre même à leurs Rois qu'une obéissance de caprice, & s'ils donnoient des secours de troupes aux Romains, c'étoit pour des guerres voisines, & sous des chefs de leur nation. Ils ne voulurent donc point souffrir qu'on leur enlevât leurs meilleurs hommes pour les faire servir dans les armées Romaines : & ce qui les alarma sur-tout, c'est que le bruit s'étoit répandu, que séparés les uns des autres, & mêlés avec des soldats d'autres nations, on les emmeneroit dans des pays fort éloignés. Cependant

pendant avant que de prendre les armes, ils envoyèrent des députés à Poppéus, pour lui déclarer qu'ils étoient amis du peuple Romain, & disposés à lui obéir, pourvu qu'on ne les fatiguât point par de nouvelles surcharges : mais que si on prétendoit les traiter en esclaves, ils avoient des armes, une nombreuse jeunesse, & des courages fermes, qui ne connoissoient point de milieu entre la liberté & la mort. En même-tems ils montroient leurs forts guindés sur de hauts rochers, & dans lesquels ils avoient retiré leurs vieillards & leurs femmes, & ils menaçoient d'une guerre difficile, périlleuse, & sanglante.

Poppéus leur répondit avec douceur, en attendant qu'il fût assez puissant pour se faire craindre. Lorsque Pomponius Labéo lui eut amené une Légion de Mésie, & que Rhymétalcès fut venu le joindre avec un corps de Thraces qui étoient demeurés fideles, ayant réuni ces forces à celles qu'il avoit sous la main, il marcha aux ennemis. Il les chassa sans peine des lieux découverts, où les plus hardis d'entr'eux s'étoient postés, & il y établit lui-même son camp. Mais il éprouva plus de diffi-

AN. R. 777.
De J. C. 46.

culté , lorsqu'il lui fallut attaquer un fort bâti sur la croupe d'une montagne , & défendu par une grande multitude de ces rebelles , les uns armés , les autres suppléant par leur courage au défaut des armes. Son camp n'en étoit pas éloigné : & comme il vit les plus fiers des ennemis se montrer hors de leurs murs , en chantant & en dansant à la maniere des Barbares , il détacha sur eux des tireurs d'arc , qui s'étant trop approchés furent mis en désordre par une sortie brusque & imprévue : & ils couroient risque d'être enveloppés , sans la précaution que le Général Romain avoit prise de tenir toute prête pour les secourir une cohorte de Sicambres , peuple Germain , non moins impétueux & non moins bruyant que les Thraces.

Il comprit que c'étoit une nécessité d'assiéger en forme des gens résolus à se bien défendre , & il se porta plus près du fort , laissant dans ses anciens retranchemens les Thraces auxiliaires , qui n'étoient pas propres à l'aider dans les opérations d'un siege. Il leur permit de ravager les campagnes , d'y porter le fer & le feu , d'enlever tout le butin qu'ils pourroient : pourvu que

leurs pillages se renfermassent dans la ^{AN. R. 777.}
durée du jour, & qu'ils passassent la ^{De J. C. 16.}
nuit dans le camp, en y faisant bonne
garde. Ces ordres furent d'abord exécutés ; mais bientôt les Thraces devenus riches par le pillage, voulurent jouir de leur opulence. Le vin & la bonne chère avoient un puissant attrait pour cette nation. Ils s'y livrerent avec excès, & conséquemment à la négligence : & au lieu de corps-de-garde & de sentinelles qui veillassent à la sûreté du camp, on ne voyoit que des hommes étendus par terre, & plongés dans un sommeil causé par l'ivresse.

Les ennemis furent informés de ce désordre, & ils en profitèrent habilement. S'étant partagés en deux corps, & ayant choisi le tems de la nuit comme plus favorable à une surprise, ils vinrent en même-tems attaquer le camp Romain, & fondre sur ceux qui dévastoiént tout le pays. L'entreprise contre le camp des Romains n'étoit proprement qu'une fausse attaque, par laquelle ils vouloient les occuper à leur propre défense, & leur dérober la connoissance du péril que couroient leurs alliés. Ils y réussirent, & ils eurent toute la facilité qu'ils pouvoient souhaiter

AN. R. 777.
 DE J. C. 26.

pour tailler en piéces leurs infidéles compatriotes. Ils les trouverent ou couchés le long de leurs retranchemens , ou dispersés çà & là dans la campagne ; & ils en firent un grand carnage , auquel ils se porterent avec d'autant plus de fureur , qu'ils les regardoient comme des déserteurs & des traîtres , unis aux oppresseurs de la patrie pour la réduire en servitude.

Ils satisfirent ainsi leur vengeance : mais c'est tout le fruit qu'ils retirèrent de ce combat. Le Général Romain n'en pressa pas moins vivement le siège. Il dressa ses batteries , fit jouer ses machines , & coupant aux assiégés toute communication avec les dehors , il mit la disette parmi eux. Ils souffroient surtout de la soif , n'ayant qu'une seule fontaine pour le grand nombre qu'ils étoient , soit de gens armés , soit de bouches inutiles. Leurs bêtes de somme & leurs chevaux enfermés avec eux périssoient faute de fourages ; & les corps morts de ces animaux mêlés avec ceux des hommes , qui mouroient de leurs blessures , ou par la soif , non-seulement présentoient un spectacle horrible , mais infectoient l'air , & répandoient la contagion.

A tant de miseres la discorde vint AN. R. 777.
De J. C. 26.
encore mettre le comble. Les uns découragés se déterminoient à se rendre : le désespoir changeoit le courage des autres en fureur : & ceux-ci se partageoient encore en deux sentimens , quelques-uns voulant se tuer eux-mêmes, & d'autres en plus grand nombre aimant mieux chercher la mort dans un combat contre l'ennemi. Chacun de ces partis avoit son chef. Dinis , vieillard respectable, à qui une longue expérience avoit appris à connoître la puissance des Romains dans les armes , & leur clémence dans la victoire , non-seulement conseilloit de se soumettre , mais il en donna l'exemple , & il se remit au pouvoir des vainqueurs avec sa femme & ses enfans. Il fut suivi de tout ce qu'il y avoit de foible dans la place par le sexe ou par l'âge , & de ceux qui préféroient, dit Tacite , la vie à la gloire. Tarfa & Turésis , qui étoient à la tête des deux autres partis , exécuterent aussi eux-mêmes ce qu'ils conseilloient à leurs camarades. Tarfa criant à haute voix que dès que l'on étoit résolu de ne point survivre à la liberté, la voie la plus courte pour aller à la mort étoit la meilleure , & qu'il falloit terminer dans le mo-

AN. R. 777. ment ses craintes & ses espérances , se
De J. C. 26. perça lui-même de son épée ; & il s'en
trouva quelques-uns qui l'imiterent.

Turésis accompagné de ceux qui vou-
loient au moins vendre chèrement leur
vie , ayant attendu la nuit , fit une sor-
tie vigoureuse , & livra un rude assaut
au camp des Romains. Poppée s'y étoit
préparé , & il avoit donné par-tout de
bons ordres. Mais la furie naturelle des
Thraces , animé par le désespoir , leur
fit faire des prodiges , & ils forcerent
en quelques endroits les retranchemens.
Ils ne purent cependant s'y maintenir.
La valeur & la bonne conduite triom-
phèrent enfin d'une aveugle rage : &
après que le combat eut duré toute la
nuit , les Thraces repoussés jusqu'à leur
fort , se virent obligés de mettre armes
bas , & de se rendre. D'autres châteaux
voisins se soumirent pareillement. Il en
restoit quelques-uns encore à réduire.
Mais les froids hâtifs & rigoureux du
mont Hæmus obligerent les Romains
de se retirer , & de laisser leur conquête
imparfaite : ce qui n'empêcha pas Pop-
pée d'obtenir , comme je l'ai dit ,
les ornemens du Triomphe.

Tibère quitte
Rome pour
toujours. Ses
morifs.

Cette année Tibère exécuta enfin le
dessein qu'il rouloit depuis long-tems

dans son esprit , d'abandonner Rome pour n'y plus revenir. Il prit le prétexte de deux temples à dédier , l'un à Jupiter dans la ville de Capoue , l'autre à Auguste dans celle de Nole ; & il partit pour la Campanie. Les conseils de Séjan , comme je l'ai dit , contribuèrent à lui faire prendre cette résolution. Mais puisqu'après la mort de ce Ministre il resta encore dans sa retraite pendant six ans entiers , il est clair qu'il avoit des motifs indépendans de toute impulsion étrangère.

Tacite cherche ces motifs : & le premier qu'il présente , c'est que Tibère honteux (a) des excès de cruauté & de débauche auxquels il se portoit , cachoit ses vices par la solitude , pendant qu'il les rendoit publics par ses actions. D'ailleurs il étoit d'un caractère naturellement sombre , & , pendant le séjour qu'il fit à Rhodes , il avoit pris l'habitude de vivre renfermé. Quelques-uns ont cru que la difformité de sa personne , dans un âge qui n'étoit pas encore extrêmement avancé , lui déplaisoit beaucoup , & l'avoit engagé à éviter de se montrer. Il ne passoit pas alors

(a) *Sævitiā ac libidinem quā factis promeret , locis occultantem.*

AN. R. 777. soixante-sept ans , & déjà , quoiqu'il
 De J. C. 26. fût d'un tempérament très-robuste , la
 vieillesse l'avoit maigri & voûté , ce qui
 alloit fort mal avec sa taille démesuré-
 ment grande. Ajoutez que sa tête étoit
 toute dégarnie de cheveux , & qu'il
 avoit des ulceres au visage , qui l'obli-
 geoient d'y mettre des emplâtres.

Un dernier motif fut la hauteur de
 sa mere , qu'il trouvoit plus insuppor-
 table à mesure qu'il avançoit. Il dédai-
 gnoit de partager avec elle l'autorité
 du Gouvernement , & il ne pouvoit
 l'en exclure , parce qu'il lui devoit
 l'Empire. Elle prenoit soin de son côté
 de lui reprocher son bienfait , & de le
 faire ressouvenir que c'étoit elle qui
 avoit empêché Auguste de lui préférer
 Germanicus. Tout cela jettoit de l'ai-
 greur dans le commerce de la mere &
 du fils ; & ils en vinrent à une rupture
 à l'occasion que je vais dire.

Suet. Tib. 51. Livie prioit Tibère de mettre au rang
 des Juges un nouveau Citoyen qu'elle
 protégeoit ; & comme elle revenoit
 souvent à la charge , enfin il lui déclara
 qu'il n'y consentiroit qu'à condition
 que sur le Tableau qui contenoit les
 noms des Juges , on écriroit que la nomi-
 nation de celui-ci étoit une faveur qui

lui avoit été extorquée par sa mere. AN. R. 777.
De J. C. 26
Livia fut outrée : & dans sa colere elle tira du lieu destiné à conserver ce qu'elle avoit de plus précieux, & elle lui lut un ancien billet d'Auguste, par lequel ce Prince se plaignoit à elle de la dureté & de l'humeur intraitable de son fils. Le trait étoit offensant : & Tibère fut tellement indigné de voir qu'elle eût gardé si long-tems ce billet, & qu'elle en eût fait un usage si aigre contre lui, que cette aventure acheva de le déterminer à quitter Rome pour toujours.

Il partit avec un très-petit cortège, n'emmenant qu'un seul Sénateur, Cocceius Nerva, personnage Consulaire & grand Jurisconsulte ; quelques Chevaliers, parmi lesquels il n'y en avoit que deux qui tinssent un rang distingué dans l'Ordre, Séjan & Curtius Atticus. Il se fit accompagner d'un petit nombre de gens de Lettres, Grecs la plupart, dans la conversation desquels il prétendoit s'amuser. Car il étoit lui-même très-lettré, mais plein de travers en ce genre 70. comme dans tout le reste, obscur & affecté dans son style, goûtant, non les grands Auteurs, mais des Ecrivains dont les noms sont à peine connus,

*Tac.**Suet. Tib.*

AN. R. 777.
De J. C. 26.

amateur de Mythologie jusqu'à la puérilité, en sorte qu'il fatiguoit ceux qui faisoient profession de cette étude par des questions tout-à-fait ridicules, leur demandant qui étoit la mere d'Hécube, quel nom portoit Achille lorsqu'il étoit dans l'isle de Scyros en habit de fille, & autres futilités semblables, que l'on ne fait point, & qu'il seroit fort inutile de savoir.

Tac. IV. 58.
& Suet. Tib.
40.

A son départ le bruit se répandit que, selon la position du Ciel, & les prédictions des Astrologues, il ne reverroit jamais Rome : & cette opinion causa le malheur d'un grand nombre de personnes, qui en conclurent qu'il mourroit bientôt, & qui conséquemment ne se gênant point, & se donnant la liberté de parler & d'agir, eurent tout le tems d'éprouver sa cruauté. Car il vécut encore onze ans, sans néanmoins rentrer dans Rome, quoique souvent il s'en soit approché, jusqu'à venir au pied des murailles. Sur quoi Tacite, toujours crédule à l'Astrologie & à la Divination, admire (a) combien il s'en fallut peu que l'art ne se trouvât en défaut. On doit plutôt s'étonner

(a) Patuit breve consuium artis & falsi, veraque quam obscuris regerentur.

qu'il ait prédit juste. L'âge de Tibère, AN. R. 777.
De J. C. 26. & son aversion pour sa Capitale, étoient les sources où les Astrologues avoient puisé leurs merveilleuses lumières : & lorsqu'ils le virent pousser sa carrière plus loin qu'ils n'avoient pensé, ils furent sans doute plus surpris que personne de l'accomplissement de leur prédiction.

Tibère en sortant de Rome avoit Tac. IV. 67.
& Suet. Tib.
40. défendu par un placard affiché publiquement, que personne ne vînt troubler son repos : en quelque endroit qu'il portât ses pas, des soldats disposés en haie empêchoient qu'on ne l'approchât. Il se promena ainsi par toute la Campanie. Mais enfin ne se trouvant pas encore assez solitaire, & gêné par la vue des villes & des hommes, après qu'il eut fait la Dédicace des deux temples dont j'ai parlé, il abandonna la terre-ferme l'année suivante, & passa dans l'isle de Caprées.

M. LICINIUS CRASSUS.

L. CALPURNIUS PISON.

AN. R. 778.
De J. C. 27.

Cette isle, que le long séjour de Tibère a rendu si fameuse, étoit tout-à-fait convenable au dessein qu'il avoit de se cacher. Elle est environnée d'é- Il établit son séjour dans l'isle de Caprées.

AN. R. 778
De J. C. 27.

cueils , & accessible par un seul endroit , de sorte que personne n'y peut aborder sans être vu. Du reste c'est une demeure délicieuse : les hivers y sont doux , parce qu'une montagne la met à l'abri des vents du Nord : dans l'été l'air y est rafraîchi par les zéphirs : elle a en face le golfe de Naples , dont la côte offroit une vue charmante , avant que les ravages du Mont Vésuve l'eussent défigurée. Le circuit de l'isle est de quarante mille pas , selon Plin. III. Plin. , & Tibère y avoit fait bâtir douze maisons de plaisance , qui avoient chacune leur nom.

Pêcheur mal-
traité par Ti-
bère.

Suet. Tib.
60.

J'ai dit que c'étoit principalement la solitude , & la difficulté de l'abord , qui lui avoient donné du goût pour le séjour de cette isle. L'aventure d'un malheureux pêcheur en est la preuve. Cet homme ayant grimpé par des rochers fort escarpés pour venir présenter à l'Empereur un grand & beau surmulet qu'il avoit pris , & s'étant offert inopinément à ses yeux , Tibère effrayé ordonna que l'on frottât le visage du pêcheur avec son poisson : & comme celui-ci , pendant qu'on exécutoit sur lui cet ordre tyrannique , se félicitoit au moins de n'avoir point apporté une

grosse écrevisse de mer, qu'il avoit pa-
 reillement prise, l'inhumanité de Ti-
 bère fut telle, qu'il profita de l'avis
 pour augmenter la rigueur du supplice,
 en substituant au surmulet l'écrevisse,
 qui mit le visage du pêcheur tout en
 sang.

Tibère avoit cherché cette retraite
 pour cesser de se contraindre. Il étoit
 fatigué de la gêne où il avoit retenu
 jusques-là ses passions & ses vices. Il
 voulut vivre à son aise, & (a) autant
 qu'il avoit paru appliqué aux affaires,
 autant se livra-t-il alors à un loisir de
 paresse, qu'il n'interrompoit que pour
 faire du mal.

Il renonça si pleinement à tout soin
 utile pour l'administration de la Répu-
 blique, que depuis ce tems il ne rem-
 plit point les places vacantes dans les
 compagnies des Juges, il ne changea
 ni Officiers militaires, ni Gouverneurs
 des Provinces qui étoient directement
 sous sa main, il laissa plusieurs années
 l'Espagne & la Syrie sans Proconsuls,
 il souffrit que les Barbares insultassent
 de tous côtés les frontieres, avec au-
 tant de honte que de danger pour l'Em-

AN. R. 778.
 DE J. C. 17.

Tibère se li-
 vre à la pa-
 resse :

Suet. Tib.

41.

(a) Quanto intentus olim | occultior in luxus & ma-
 publicas ad curas, tanto | lum otium resolutus. Tac.

AN. R. 77⁸. pire. Son unique affaire étoit le plaisir.
 De J. C. 27. Il érigea même un nouvel office dans
 sa maison sous ce titre , & il chargea
 de l'intendance de ses plaisirs un Cheva-
 lier Romain nommé Césorius Priscus.

à son pen-
 chant pour le
 vin & pour
 la table :

Plin. XIV.
 22. Suet.

De tout tems il avoit aimé le vin &
 la table , & dès ses premières campa-
 gnes il s'étoit attiré à ce sujet des bro-
 cards. Devenu Empereur, il ne se cor-
 rigea pas. Suétone rapporte que dans
 le tems même qu'il étoit question dans
 Rome d'une réforme de mœurs, Ti-
 bère passa deux jours & deux nuits sans
 interruption à table avec Pomponius
 Flaccus & L. Pison. Il récompensa en-
 suite ses compagnons de débauches , en
 faisant l'un Gouverneur de Syrie , &
 l'autre Préfet de la ville : & il n'eut pas
 honte de découvrir son motif dans les
 provisions qu'il leur donna , où il les
 traitoit d'*amis agréables* , d'*amis de tou-*
tes les heures. Dans son séjour de Ca-
 prées il lâcha la bride à ce penchant si
 indigne, je ne dis pas d'un Prince, mais
 d'un homme un peu soigneux de sa ré-
 putation. On peut juger de ce qu'il fai-
 soit en ce genre par la manière dont il
 honoroit ceux qui s'y distinguoient, ou
 qui savoient vanter les bons morceaux.
 Il fut curieux de voir , & considéra

Plin. XIV.
 42.

avec admiration un certain Novellius Torquatus de Milan, qui se piquant d'un genre de mérite plus digne d'un porte-faix que d'un ancien Préteur comme il étoit, avaloit d'un seul trait trois congés, c'est-à-dire, près de dix pintes de vin. Il préféra pour la Questure à des Candidats très-illustres un homme sans nom, qui sur son invitation avoit vuïdé dans un repas une amphore de vin, contenant plus de vingt-quatre de nos pintes. Un autre reçut de lui une gratification de deux * cens mille sesterces pour un dialogue dans lequel il introduisoit le champignon ou mousseron, le bec-figue, l'huître, & la grive, qui se disputoient le prix.

Je ne parle pas d'une autre sorte de aux débauches les plus infâmes. débauches encore plus honteuses, & des infamies par lesquelles ce vieillard impur a décrié pour jamais le nom de l'isle de Caprées. Suétone, qui a permis à sa plume de tracer le détail de ces horreurs, en a été blâmé avec raison par les plus graves Ecrivains, & il a mérité d'avoir Bayle pour Apologiste.

Pendant que Rome étoit en pleine paix, un malheur subit & instantané fit périr un plus grand nombre de Romains, que n'en eût emporté une san- Cinquante mille hommes tués ou blessés par la chute d'un Amphithéâtre

AN. R. 778.
De J. C. 27.

Suet.

* Vingt-cinq mille livres.

Tac. IV.

62.

AN. R. 778. glante défaite. A Fidènes un certain
 DE J. C. 27. Atilius affranchi voulut donner un combat de gladiateurs : & comme ce n'étoit ni l'ostentation de ses richesses , ni le desir de se faire un nom , & d'acquérir du crédit , mais l'espoir d'un gain sordide qui le conduisoit , il alla au ménage dans la construction de son Amphithéâtre , & ne fut soigneux ni d'établir des fondemens solides , ni de bien assurer la charpente. La passion si vive des Romains pour les spectacles étoit alors irritée par l'austérité de Tibère , qui les serroit de ces plaisirs. D'ailleurs la proximité du lieu invitoit. Ainsi tout le peuple de Rome , hommes & femmes , gens de tout âge , accoururent en foule à Fidènes. L'édifice ne put supporter une charge énorme. Il fondit en partie , & entraîna les spectateurs par sa chute : de grandes pieces tombèrent en dehors , & écrasèrent ceux qui s'étoient amassés tout autour. Le désastre fut affreux. Plusieurs (a) périrent sur le champ , & ils évitèrent au moins de longs tourmens par une prompte mort. On plaignoit davantage le sort de ceux

(a) Et illi quidem quos | forte , cruciatum effugere.
 principium stragis in mor- | miserandi magis , quos ,
 tem adflixerat , ut tali | abruptâ parte corporis ,

qui blessés dangereusement , estropiés AN. R. 778.
 d'une partie du corps , conservoient De J. C. 27.
 un reste de vie ; & qui , outre leur
 propre douleur , souffroient encore de
 celle de leurs femmes & de leurs en-
 fans , qu'ils voyoient sous leurs yeux ,
 ou dont ils reconnoissoient la voix & les
 cris lamentables. Lorsque la nouvelle
 de ce funeste accident se fut répandue ,
 un nombre infini de personnes vinrent
 sur le lieu chercher ou pleurer , l'un
 son pere , l'autre son frere ou son ami.
 L'alarme fut extrême dans Rome : qui-
 conque savoit absent quelqu'un à qui
 il s'intéressât , trembloit pour lui , &
 les craintes passaient de beaucoup la
 réalité du mal , dont pourtant l'excès
 est effrayant. Car le nombre de ceux
 qui furent tués ou blessés par la chute
 de cet amphithéâtre se monta à cin-
 quante mille.

Les (b) grands ouvrirent leurs maisons
 pour le soulagement des malheureux
 qui avoient besoin d'être pansés , & ils

non dum vita deseruerat :
 qui per diem visu , per
 noctem ululatus & ge-
 mitu , conjuges aut libe-
 ros noscebant. Jam cereti
 famâ excitî , hic fratrem ,
 propinquum ille , alius
 parentes lamentari. Etiam

quorum diversa de causa
 amici aut necessarii abe-
 rant , pavere tamen : ne-
 quedum comperto , quos
 illa vis perculisset , latior
 ex incerto metus. Tac.

(b) Sub recentem cladem
 patuere procerum domus ,

AN. R. 778. leur fournirent des chirurgiens & des
De J. C. 27. remèdes. Pendant ces jours l'aspect de
la ville , quoique triste , rappelloit le
souvenir des anciens tems , où après
une grande bataille , les blessés étoient
distribués dans les maisons des Sénateurs , & soignés à leurs dépens. Pour
prévenir de semblables désastres , le
Sénat rendit un Arrêt qui défendoit
à quiconque ne posséderoit pas le fonds
de quatre * cens mille sesterces, de donner des combats de gladiateurs , & qui
régloit les précautions convenables
pour la solidité des fondations des Amphithéâtres. Atilius fut puni par l'exil.

* Cinquante
mille livres.

Horrible
incendie. Li-
béralité de Ti-
bére. Flatterie
du Sénat.

La douleur de ce cruel accident étoit
encore toute récente , lorsque Rome
fut affligée de nouveau par un horri-
ble incendie, qui consuma tout le quar-
tier du mont Cælius. Le peuple , tou-
jours superstitieux , regardant cette an-
née comme malheureuse , s'en prit à
l'absence du Prince : on disoit qu'il
étoit parti sous de mauvais auspices.
Tibère appaisa ces bruits par sa libéra-
lité. Il dédommagea les propriétaires

fomenta , & medici pas-
sim præbiti , fuitque urbs
per illos dies , quanquam
mœstâ facie, veterum inf-

titutis similis qui magna
post prælia faucios largi-
tione & curâ sustentabant.
Tac.

des maisons brûlées, & cela, sans (a) attendre les prières ni les sollicitations, sans aucune considération particulière pour les personnes. Des hommes qui n'avoient ni protection ni connoissance à la cour étoient mandés, & recevoient les sommes nécessaires pour rebâtir leurs maisons. Une munificence si digne d'un Prince, fit grand honneur à Tibère, & il lui en fut rendu de solennelles actions de grâces dans le Sénat. Pour perpétuer même la mémoire du bienfait de l'Empereur, on proposa de changer le nom du mont Cælius, & d'ordonner qu'il fût appelé le mont Auguste. Cette dénomination ne fit pas fortune.

Jusqu'ici tout étoit dans l'ordre : mais la flatterie s'en mêla. Une statue de Tibère, placée dans la maison d'un Sénateur nommé Junius, avoit échappé aux flammes, sans doute parce que la première attention s'étoit portée vers un objet qu'il eût été extrêmement dangereux de négliger. On érigea cet événement en merveille divine. On remarqua qu'il en étoit autant arrivé à Quin-

(a) Sine ambitione aut | notos etiam & ultrò acci-
proximorum precibus, ig- | tos munificentia juverat.

AN. R. 778.
De J. C. 27.

ta Claudia, dont la statue, deux (a) fois épargnée par les flammes d'un incendie, avoit été consacrée dans le temple de la mere des Dieux. On en concluoit que les Claudes étoient aimés du Ciel, & que l'on devoit honorer par une vénération religieuse le lieu où les Dieux avoient donné un témoignage si éclatant de leur bienveillance pour l'Empereur. Telle étoit la bassesse du Sénat Romain.

AN. R. 779.
De J. C. 28.

AP. JUNIUS SILANUS.
P. SILIUS NERVA.

Révolte des
Frisons. Per-
tes qu'es-
suient les Ro-
mains.

Tac. Ann.
IV. 72.

L'année qui suivit la retraite de Tibère dans l'île de Caprée, nous offre la preuve de ce que nous avons dit d'après Suétone, touchant l'indifférence de ce Prince par rapport aux courses des Barbares, & à l'ignominie du nom Romain. Les Frisons se révolterent, & l'origine de leurs mouvemens est remarquable.

C'étoit une Nation pauvre, de qui Drusus n'avoit exigé d'autre tribut que des cuirs de bœufs dont on faisoit usa-

(a) Valere Maxime, l'1. c. 8. nous donne la date de ces deux prétendues merveilles, & rapporte la première à l'année de Rome que nous comptons 741, & l'autre, à l'an 754.

ge pour les boucliers & pour les machines de guerre. Ils payoient tranquillement cette redevance , jusqu'à ce que l'esprit d'exaction & d'avidité prit à tâche de leur aggraver un joug qu'ils portoient patiemment. On n'avoit point fixé quelle devoit être ni la force & l'épaisseur , ni la grandeur des cuirs qu'ils avoient à fournir. Un certain Olennius, autrefois premier Centurion d'une Légion , ayant été chargé du Gouvernement de la Frise , choisit les peaux de bœufs sauvages comme les modèles auxquels seroient comparés les cuirs de tribut. C'étoit astreindre les Frisons à une condition impossible , vu que les forêts de la Germanie étoient peuplées de bêtes d'une grandeur énorme , au lieu que les bœufs des troupeaux restoient toujours fort petits. Etant donc hors d'état de satisfaire à la nouvelle loi qui leur avoit été imposée , ils livrerent d'abord leurs bœufs mêmes : ensuite ils céderent leurs terres en payement ; enfin la rigueur fut poussée jusqu'à les contraindre de donner leurs femmes & leurs enfans en esclavage. Delà les murmures , les plaintes : & comme on n'y avoit aucun égard , ils recoururent aux armes , se saisirent

AN. R. 779.
De J. C. 28.

des soldats qui venoient lever le tribut , & les pendirent à des arbres. Olennius n'évita lui-même leur fureur que par la fuite , & en se sauvant dans le fort du *Flevum* (a) , situé comme le nom paroît le porter , sur l'embouchure la plus Orientale du Rhin , & muni d'une bonne garnison. Les Frisons vinrent l'y assiéger : mais à l'approche d'Apronius , Commandant de la basse Germanie , qui descendoit le Rhin avec des forces considérables , ils leverent le siege , & se préparèrent à défendre leur pays.

Apronius y entra , ayant jetté des ponts sur les marécages qui en rendoient l'abord difficile & périlleux. Bientôt il joignit l'ennemi , & livra un combat , dans lequel il fit une faute capitale. Car au lieu d'envoyer tout-d'un-coup un corps de troupes capable de produire un grand effet , il ne détacha que de petits pelotons de cavalerie & d'infanterie légère , qui venant les uns après les autres , ne manquoient point d'être battus , & de porter ensuite le désordre & le trouble parmi ceux qui avançoient pour les soutenir. Il fallut qu'enfin la cinquieme Légion

(a) Voyez ce qui a été dit touchant le Rhin joint à l'Issel , l. II. sous l'an 740.

marchât toute entière contre les rebel-
 les , & tirât de leurs mains tous ces
 différens détachemens qui couroient
 risque d'être détruits. Les Frisons fu-
 rent repoussés ; mais la perte ne laissa
 pas d'être considérable du côté des Ro-
 mains , qui laisserent sur le champ de
 bataille plusieurs de leurs Officiers ,
 Tribuns , Préfets & Centurions.

AN. R. 779.
 De J. C. 28.

Cet échec ne fut pas le seul qu'ils
 souffrirent de la part des Frisons. A
 quelque distance delà neuf cens soldat
 furent entièrement taillés en pieces.
 Dans un autre endroit quatre cens se
 virent réduits à se tuer les uns les au-
 tres , pour ne pas tomber au pouvoir
 des ennemis. Et les choses en demeurerent là. Apronius négligea de tirer
 vengeance de ces affronts & de ces per-
 tes. Tibère les dissimula , de peur d'être
 obligé d'employer quelque Général
 qui eût de la capacité & de la tête. Le
 Sénat , toujours exposé à la cruauté
 du Prince , & frappé de ses propres
 dangers , faisoit peu d'attention à des
 maux éloignés , qui ne regardoient
 que la frontiere.

Cette année Tibère maria Agrippine
 fille de Germanicus à Cn. Domitius ,
 en qui la noblesse du sang paternel étoit

Agrippine
 fille de Ger-
 manicus, ma-
 riée à Cn.
 Domitius.

AN. R. 779. encore relevée par l'honneur qu'il avoit
 De J. C. 28. d'appartenir à la maison Impériale du
Tac. IV. 75.
 & *Suet. Ner.* côté de sa mere, fille aînée d'Octavie.
 5. & 6.

Mais il dégradoit cette haute naissance par un caractère féroce & par des mœurs détestables. A peine sorti de l'enfance, lorsqu'il accompagnoit en Orient le jeune C. César, il tua un de ses affranchis, qui n'avoit point voulu boire autant qu'il le lui ordonnoit. En conséquence de ce crime, on l'éloigna de la personne du Prince ; mais il n'en devint pas plus modéré. Dans une bourgade sur le chemin d'Appius, courant à bride abattue, il écrasa un enfant qu'il voyoit, plutôt que de s'arrêter ou de se détourner. A Rome, dans la place publique, il arracha un œil à un Chevalier Romain, qui contesloit contre lui avec une liberté dont il se tint offensé. Injuste & perfide, il achetoit dans des ventes publiques, & ne payoit point : dans sa Préture il frustra de leur salaire les conducteurs des chariots du Cirque. Enfin accusé de crime de lèse-majesté, de divers adulteres, & d'inceste avec sa propre sœur Domitia Lépidia, sur la fin de la vie de Tibère, il n'échappa la condamnation que par la mort de cet Empereur. On fait qu'Agrippine

grippine ne le cédoit en rien aux vices d'un tel mari. Ainsi (a) il avoit raison de dire que de lui & de cette Princesse il ne pouvoit naître qu'un monstre funeste à tout le genre humain : & sa prédiction ne fut que trop exactement vérifiée par les crimes de toute espece, & par l'horrible cruauté de Néron leur fils.

AN. R. 779.
De J. C. 28.

Le mariage d'Agrippine avoit été précédé de la mort de Julie sa tante, petite-fille d'Auguste, reléguée par son aïeul, comme il a été dit ailleurs, pour cause d'adultere, dans l'isle de Trémiti, non loin des rivages de la Pouille. (b) Elle passa vingt ans dans cet exil, soulagée par les libéralités de Livie, qui, dit Tacite, après avoir ruiné par des machinations secretes toute la famille de son mari, affectoit publiquement de la sensibilité pour des malheurs dont elle étoit la cause. Mais Julie elle-même ne fut-elle pas par sa mauvaise conduite la véritable cause de son infortune ? & s'il y avoit de la vanité & de l'ostenta-

Mort de Julie
petite fille
d'Auguste.

Tac. IV.
Ann. 71.

(a) Presagio fuit Domitii vox, negantis quidquam ex se & Agrippina, nisi detestabile & malo publico nasci potuisset. Suet.

(b) Illic viginti annis exilium toleravit, Au-

gusta ope sustentata : quæ florentes privignos quum per occultum subvertisset, misericordiam erga afflictos palam ostentabat. Tac.

AN. R. 779.
De J. C. 28.

tion dans les secours que lui fournissoit Livie , cette vanité même ne vaut-elle pas mieux encore qu'une dureté qui l'auroit laissé languir dans la misere ? C'est apprendre aux hommes , & en particulier aux Princes , à faire mal , que de ne leur savoir pas gré de leurs bonnes actions , & d'aller chercher dans leurs intentions secretes de quoi les décrier.

Mort de Q.
Haterius. Car-
actere de son
éloquence.
Tac. IV. 62.
Euseb.
Chron.

Je placerai ici la mort de Q. Haterius , quoiqu'arrivée deux ans auparavant. Il vécut jusqu'à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans , & il remplit cette longue carrière avec plus de réputation d'esprit & d'éloquence , que de dignité & de noblesse de sentimens. On se rappelle quelques traits de son génie flatteur. Son éloquence eut un grand éclat de son vivant ; mais elle ne soutint pas cette brillante renommée dans ses écrits après sa mort. Son talent étoit une facilité & une volubilité étonnante de discours. Il disoit tout ce qu'il vouloit , en termes choisis , & avec une grande abondance de pensées. Il parloit sur le champ , & jamais il n'hésita , jamais il ne s'arrêta : il marchoit d'un pas toujours égal , depuis la première période jusqu'à la peroration.

Sen. Controv.
l. IV.
Sen. ep. 40.

Incapable de se modérer lui-même , AN. R. 776.
 il (a) avoit besoin , selon l'expression De J. C. 28.
 d'Auguste , d'être enrayé. Aussi con-
 noissant par où il péchoit , il emprun-
 toit le secours d'un affranchi , qui se
 tenant à côté de lui pendant qu'il par-
 loit , l'avertissoit quand il avoit suffi-
 samment insisté sur un moyen, & quand
 au contraire il lui étoit permis de re-
 manier encore la même idée : & , ce qui
 est merveilleux , Haterius avoit tou-
 jours son esprit à commandement pour
 suivre pas-à-pas le guide qui le menoit ,
 pour ainsi dire , en lesse. On conçoit
 aisément comment un Orateur de ce
 goût parut au dessous de lui-même ,
 lorsqu'il fut question , non plus de l'en-
 tendre , mais de le lire. Il (b) avoit plus
 de feu , que de jugement & de solidité :
 & de même que le travail & la réflexion
 produisent des fruits durables , la légé-
 reté & la rapidité du style d'Haterius ,
 en perdant le prix que lui donnoit l'ac-
 tion , perdit la plus grande partie de

(a) Augustus optimè
 dixit : Haterius noster
 sufflaminandus est. *Sen.*
Contror.

(b) Scilicet impetu ma-
 gis quàm curâ vigebat :

utque aliorum meditatio
 & labor in posterum va-
 lescit , sic Haterii cano-
 rum illud & profluens
 cura ipso simul exstinct-
 um est. *Tac.*

484 HISTOIRE DES EMPEREURS.
 son mérite , & se fana , comme une
 fleur , avec lui.

AN. R. 780. C. RUBELLIUS GEMINUS.
 De J. C. 29. C. FUFIVS GEMINUS.

Mort de Li-
 vie. Traits de
 son caractère.
 Ingratitude
 de l'Empe-
 reur son fils.

Tac. Ann.
 V. 1.

Suet. Tib.

51.
 Dio, l.
 LVIII.

Sous les Consuls Rubellius & Fufius,
 Livie mourut , âgée de quatre-vingt-six
 ans. Elle portoit depuis la mort d'Au-
 guste les noms de *Julia Augusta* , que
 l'Empereur son mari lui avoit donnés
 en l'adoptant par son testament. Ainsi
 à la noblesse des Claudes , dont elle
 descendoit , & à celle des Livius ,
 dans la maison desquels son pere étoit
 entré par adoption , elle réunissoit celle
 des Jules , qui étoit devenue la plus
 éclatante de l'Univers.

Sa vertu ne souffre aucune atteinte
 dans l'Histoire , si ce n'est qu'on veuille
 blâmer son mariage avec Auguste , con-
 tracté dans des circonstances qui prê-
 tent à la critique & aux soupçons. Du
 reste Tacite lui rend témoignage qu'elle
 fut (a) comparable pour la régularité de
 sa conduite aux plus vertueuses Dames
 des anciens tems , quoiqu'elle eût dans
 ses manieres plus de gaieté & d'en-

(a) Sanctitate domûs | ultra quàm antiquis femi-
 præcum ad morem, comis | nis probatum : mater ius-

jouement , qu'elles n'eussent peut-être AN. R. 780.
approuvé : mere impérieuse , épouse De J. C. 49.
complaisante , & d'une adresse parfaitement assortie avec le caractère artificieux de son mari , & la dissimulation de son fils.

La ressemblance de ce portrait , qui est de la main de Tacite , se trouve encore attestée par des traits que rapportent les autres Historiens. Suétone dit que l'Empereur Caligula , qui ne péchoit point du tout par défaut d'esprit , pour exprimer jusqu'où Livie portoit la finesse & la ruse , l'appelloit souvent *un (a) Ulysse en juppe*. Selon Dion , quelqu'un lui ayant demandé par quel secret elle étoit venue à bout d'acquérir un si grand crédit sur l'esprit d'Auguste ,
» Mon secret est bien simple , répondit-
» elle. J'ai toujours vécu sage. J'ai étudié tout ce qui pouvoit lui plaire. Je
» n'ai jamais témoigné de curiosité indiscrete , ni par rapport à ses affaires ,
» ni par rapport à ses galanteries , que
» j'ai même affecté d'ignorer. » Le même Ecrivain lui donne la louange d'avoir été l'asyle de bien des Sénateurs

potens , uxor facilis , &		composita. Tac.
cum artibus mariti , simulatione filii , bene		(a) Ulysses stolatus. Suet. Calig. 23.

AN. R. 780. dans les mauvaises affaires qui leur
 De J. C. 29. étoient suscitées , d'avoir élevé les enfans de quelques-uns , d'en avoir aidé d'autres à marier leurs filles : usage bien noble de son pouvoir & de ses richesses.

L'ambition fut son vice. Qu'elle l'ait poussée jusqu'à détruire par le fer ou par le poison tout ce qui mettoit obstacle à l'élévation de son fils , c'est ce qui ne m'a point paru prouvé dans l'Histoire. Mais on ne peut douter qu'elle n'ait désiré avec une extrême passion de le faire Empereur , & qu'elle n'ait profité pour cette fin , soit des accidens fortuits , soit des désordres & des vices qui enleverent à Auguste une partie de sa famille , & qui lui rendirent l'autre odieuse.

Au reste , l'ambition immodérée de la mere fut bien punie par l'ingratitude du fils , qui , sans parler des autres désagrémens qu'il lui donna , ne la vit qu'une seule fois depuis qu'il eut quitté Rome jusqu'à sa mort , c'est-à-dire , pendant un espace de près de trois ans ; & qui eut enfin la dureté de ne pas venir la visiter dans la maladie dont elle mourut. Il n'assista point à ses funérailles , dont la pompe fut modique , & il

s'en excusa dans une lettre au Sénat sur la multitude & l'importance de ses affaires , pendant qu'il trouvoit du tems pour ses plaints , auxquels la mort de sa mere n'apporta aucune interruption.

L'éloge funebre de Livie fut prononcé de dessus la Tribune aux harangues par C. César son arriere-petit-fils, qui fut depuis l'Empereur Caligula : & c'est à peu près à quoi se réduisirent les honneurs rendus à sa mémoire. Car pour ceux que le Sénat avoit décernés en grand nombre , & , à ce qu'il paroît , de toute l'inclination du cœur , Tibère prit soin de les diminuer beaucoup , & il défendit expressément qu'on la consacrat au rang des Divinités , disant que ce seroit aller contre les intentions de sa mere. Il n'étoit pas plus religieux , mais il avoit le cœur moins bon que Claude , qui dans la suite accorda les honneurs divins à Livie , dont il étoit petit-fils. Tibère ne voulut pas même souffrir qu'on érigeât un Arc triomphal à Livie , quoique le Sénat l'eût ordonné. Mais comme il sentit toute l'indécence d'une opposition faite de sa part à un pareil décret , il imagina un expédient , qui fut de se charger lui-même de la construction de ce monument. Il

AN. R. 780.
De J. C. 29.

Suet. Claud.
II.

Dio.

AN. R. 780. ne commença pas même l'ouvrage ;
 De J. C. 29. & ainsi l'Arrêt du Sénat demeura sans
 exécution.

Tac. & Suet. Le testament de Livie fut pareille-
 ment négligé & compté pour nul par
 son fils. Bien loin d'acquitter les legs
 qu'elle avoit faits aux personnes qui
 s'étoient attachées à elle, Tibère s'appli-
 qua à les maltraiter : & il y eut un Che-
 valier Romain de cette Cour qu'il con-
 damna à la pompe, comme qui diroit
Suet. Galb. parmi nous aux galeres. Galba, depuis
 5. Empereur, étoit d'un rang à ne pas
 éprouver un pareil traitement. Mais
 Tibère le frustra d'un legs très-considé-
 rable que lui avoit fait Livie, inciden-
 tant sur ce que la somme n'étoit pas
 écrite en toutes lettres. Sur ce prétexte
 il la réduisit à la dixieme partie, & en-
 fin il ne paya rien du tout. Il montra
 cette disposition maligne & ingrate dès
 la premiere lettre qu'il écrivit au Sénat
 depuis la mort de Livie. Il s'y plaignoit
 de ceux qui par de fades complaisances
 s'insinuent auprès des femmes. C'étoit
 à Fufius actuellement Consul qu'il en
 vouloit. Car (a) Fufius avoit eu grande
 part à l'amitié de Livie : homme d'esprit
 agréable, & accoutumé à égayer la

(a) Is gratiâ Augustæ floruerat, dicax idem, & Ti-

conversation par des plaisanteries piquantes contre Tibère. Les Puissans, dit Tacite, n'oublient point ce genre d'offense, & réellement il en coûta peu après la vie à Fufius.

AN. R. 780.
De J. C. 29.

La domination de Tibère devint plus dure & plus tyrannique que jamais, lorsque Livie ne fut plus. Elle paroît encore bien des coups, parce que Tibère n'avoit pu entièrement secouer le joug d'une vieille habitude de déférence pour les volontés de sa mere, & Séjan n'osoit la traverser. Par sa mort ils se trouverent tous deux délivrés d'un frein qui les gênoit : & sur le champ éclaterent les ordres injustes & inhumains contre la veuve & le fils aîné de Germanicus. Mais ce fait suppose toute la suite des intrigues de Séjan, qu'il est tems maintenant de développer.

La domination de Tibère devient plus tyrannique que jamais.

berium acerbis facetiis in- | apud præpotentes in lon-
ridere solitus : quatum | gum memoria est. Tac.

§. II.

Origine & fortune de Séjan. Ses projets ambitieux. Son caractère. Il fait périr par le poison Drusus fils de Tibère. Fermeté de Tibère à la mort de son fils. Suspecte d'insensibilité. Honneurs décernés à la mémoire de Drusus. Ses fu-

nérailles. Autre maniere de raconter la mort de Drusus , réfutée par Tacite. Vices imputés à Drusus. Son bon cœur. Affection générale pour la maison de Germanicus. Séjan entreprend de ruiner cette maison. Flatteries des Pontifes envers Néron & Drusus. Plaintes Tibère , aigries par Séjan. Silius & Sosia sa femme accusés & condamnés. Modération & sagesse de Man. Lépidus. Réglement pour rendre les Magistrats responsables des concussions exercées par leurs femmes dans leurs Provinces. Séjan demande à Tibère la permission d'épouser la veuve de Drusus. Tibère le refuse, mais avec beaucoup de douceur. Séjan inspire à Tibère le dessein de quitter le séjour de Rome. Claudia Pulcra accusée par Domitius Afer. Plaintes d'Agrippine à ce sujet. Domitius Afer plus estimé pour son éloquence que pour sa probité. Agrippine demande à Tibère d'être remariée. Il ne lui fait point de réponse. Agrippine trompée par les émissaires de Séjan, se persuade que Tibère veut l'empoisonner. Aventure qui augmente le crédit de Séjanauprès de Tibère. Séjan s'attache à détruire Néron, fils aîné de Germanicus. Quinzilius Varus accusé par Domitius Afer.

On donne des gardes à Agrippine & à Néron. Titius Sabinus , qui leur étoit attaché , périt par une insigne trahison. Fidélité du chien de Sabinus. Ses accusateurs furent punis dans la suite. Flatterie du Sénat. Tibère & Séjan permettent qu'on vienne leur faire la cour. Tibère écrit au Sénat contre Agrippine & contre son fils. Sa lettre demeure sans effet. Nouvelle lettre de Tibère. Lacune dans Tacite. Condamnation d' Agrippine , de Néron , & de Drusus. Perfidie & inhumanité de Tibère à l'égard d' Afinius Gallus. Puissance énorme de Séjan. Tibère averti par Antonia des desseins de Séjan , ouvre enfin les yeux. Pour l'endormir dans une fausse sécurité , il le comble d'honneurs , & le nomme Consul avec lui. Séjan est reçu avec des respects infinis dans Rome. Conduite artificieuse de Tibère pour le détruire. Mort de Néron fils aîné de Germanicus. Lettre de Tibère au Sénat contre Séjan. Séjan est arrêté , & mené en prison. Il est mis à mort. Ses enfans périssent avec lui. Mort d' Apicata , autrefois épouse de Séjan. Mort de Liville. Quelques-uns des partisans de Séjan massacrés par le peuple. Maisons pillées par les soldats Prétoriens. Dé-

cret du Sénat contre la mémoire de Séjan. Tibère refuse les honneurs qui lui sont décernés. Prédication de J. C.

Origine & fortune de Séjan. *Tac. Ann. IV. 1. Dio. L. LVII.* **S**Éjan est connu de tout le monde pour l'exemple le plus fameux de l'élévation prodigieuse, & de l'effroyable chute d'un favori qui abuse de sa fortune. Sa patrie étoit Volsinies, ville de Toscane; son pere, Seius Strabo, Chevalier Romain. Il faut qu'il ait été adopté dans la famille des Elius, puisqu'il portoit les noms de *L. Ælius Sejanus*. Le bruit public l'accusoit d'avoir déshonoré sa premiere jeunesse par la débauche, & par les complaisances les plus criminelles pour Apicius, qui le payoit chèrement: digne commencement d'une vie remplie des crimes les plus atroces. Il s'attacha d'abord à C. César petit-fils d'Auguste: ensuite son pere étant devenu Préfet des Gardes Prétoriennes, obtint la permission de se l'associer dans cette charge pour collègue, & bientôt après il la lui laissa entièrement, ayant passé lui-même à la Préfecture de l'Egypte.

La place de Préfet des cohortes Prétoriennes étoit peu de chose dans l'origine, comme il a été remarqué sous

Auguste , qui en est l'instituteur. Séjan le premier en augmenta la puissance , en rassemblant dans un seul camp hors des murs de la ville toutes les dix cohortes , qui auparavant étoient dispersées non-seulement dans les différens quartiers de Rome , mais dans les petites villes voisines. Sa vue étoit de les avoir toutes ensemble à sa disposition , & de les rendre plus pleines de confiance en elles-mêmes , & plus terribles au reste des citoyens , par l'union de leurs forces ainsi ramassées. Mais pour couvrir ses desseins , il alléguoit différens prétextes , tels que le bien de la discipline , que l'on ne pouvoit pas faire si exactement observer à des troupes dispersées en menus pelotons ; l'attention à écarter le soldat des délices de la ville , qui le corrompoient ; l'avantage d'avoir une prompte & grande ressource pour les dangers & les besoins imprévus.

Quoique ces mesures fussent prises contre Tibère , dont Séjan se proposoit d'usurper la place , cet Empereur n'en conçut aucun ombrage. Déliant (a) , caché , impénétrable pour tout autre , son aveugle crédulité pour son infidèle

Ses projets
ambitieux.

(a) Tiberium variis artibus devinxit adeo , ut obscuro

Ministre alloit jusqu'au prodige. Tacite en est étonné, & attribue un effet si surprenant, non aux artifices de Séjan, qui succomba enfin sous ceux de Tibère, mais à la colere des Dieux contre le Peuple Romain, à qui les prospérités & le désastre de ce favori devinrent également funestes. L'aveuglement de Tibère dura plusieurs années, & Séjan eut tout le tems de se faire un nombre infini de créatures, & parmi les soldats & les officiers soumis à ses ordres, & parmi les Sénateurs, avançant soit aux grades militaires, soit aux Magistratures civiles & aux Gouvernemens de Provinces, ceux qui lui étoient dévoués. Tibère ne s'y opposoit en aucune façon : au contraire il se prêtoit à ce traître avec une si étrange facilité, que non-seulement dans ses conversations, mais dans des discours adressés au Sénat & au Peuple, il l'appelloit le compagnon de ses travaux, & souffroit que les statues de Séjan fussent placées & honorées dans les théâtres, dans les places publiques, & jusques dans les camps des Légions.

rum adversus alios, sibi
uni incautum intectum-
que efficeret : non tam
solertiâ, (quippe isdem

artibus victus est) quàm
Deûm irâ in rem Roma-
nam, cujus pari exitio
viguît ceciditque. Tac.

Séjan avoit tout ce qui est nécessaire pour former ces grands scélérats , auteurs du bouleversement des Etats , & des plus terribles révolutions. (a) Un corps de fer pour le travail : une audace effrénée , jointe à une dissimulation profonde : le talent de se rendre agréable , & de noircir les autres : la flatterie & l'arrogance également prêtes selon les besoins : au dehors un air de modestie , pendant qu'il étoit dévoré au dedans de la passion de régner. Et pour réussir , quelquefois il employoit les largesses & l'appas du luxe & de la débauche , le plus souvent l'activité & la vigilance , qualités louables en soi , mais qui deviennent souverainement nuisibles , lorsqu'on ne les affecte que pour satisfaire l'ambition.

Avec ces ressources , Séjan osoit se promettre tout de lui-même ; mais lorsqu'il forma son projet , rapporté par Tacite sous l'an de Rome 774 , il avoit à vaincre des obstacles infinis ; la maison des Césars pleine d'héritiers , un

Son caractère.

Il fait périr par le poison Drusus , fils de Tibère.
AN. R. 774.

(a) Corpus illi laborum tolerans , animus audax , sui obtegens , in alios criminatior : juxta adulatio & superbia : palam compositus pudor , intus sum-

ma apiscendi libido ; ejusque causâ ; modò largitio & luxus , sæpius industria ac vigilantia , haud minùs noxiâ , quoties parando regno finguntur. Tac.

fils de l'Empereur déjà parvenu à l'âge viril , des petits-fils entrant dans l'adolescence. Attaquer par la violence tant de Princes à la fois , c'eût été tout risquer : les embûches & les intrigues secretees demandoient qu'il laissât des intervalles entre ses attentats. Ce fut à ce dernier parti que Séjan se fixa , & il résolut de commencer par Drusus , contre lequel l'animoit une colere récente. Car dans une querelle qui s'étoit élevée entr'eux peu de tems auparavant , Drusus naturellement emporté , & dès long-tems prévenu de haine contre un homme obscur , par lequel il se voyoit balancé , lui présenta le poing : & le Ministre ayant eu l'insolence de répondre par un geste semblable , le Prince lui donna un soufflet.

L'ambition de Séjan aiguillonnée par la vengeance le porta à chercher toutes les voies de faire périr Drusus. Il ne trouva rien de mieux que de s'adresser à Liville , épouse du Prince , sœur de Germanicus , & qui peu favorisée des graces dans ses premieres années , étoit devenue par la suite de l'âge une beauté. Séjan (a) feignit d'être épris d'amour pour elle , & parvint à la corrompre.

(a) Hanc , ut amore incensus , adulterio pellexit : &

Une femme qui s'est souillée par l'adultère, est capable de tout. Ainsi lorsque Séjan eut amené Liville à ce premier crime, il lui en proposa d'autres. Il lui témoigna qu'il desiroit de l'épouser, & de l'élever avec lui au trône, & que pour cela il falloit se défaire de son mari. Elle ne se refusa à rien : & (a) cette Princesse, petite-niece d'Auguste, belle-fille de Tibère, ayant des enfans de Drusus, se déshonoroit elle-même, & déshonoroit ses ancêtres & sa postérité par un commerce honteux avec un bourgeois de Vulfinies ; & cela, pour changer une grandeur assurée, & à laquelle les voies d'honneur la conduisoient, en une fortune pleine de risques, & qui ne pouvoit être que le fruit des plus grands crimes. Eudemus médecin & confident de Liville fut associé au complot, & prêta pour un crime détestable le ministère de son art, qui lui donnoit chez la Princesse des entrées fréquentes, & non sujettes à

postquam primi flagitii potius est, (neque femina amisâ pudicitia alia abnuerit) ad conjugii spem, consortium regni, & necem mariti, impulit. Tac.

avunculus Augustus, socer Tiberius, ex Druso liberi, seque & majores & posteros municipali adultero fœdabat ; ut pro honestis & presentibus, flagitiosa & incerta expectaret. Tac.

(a) Atque illa, cui

soupçon : & Séjan , afin que rien ne fit ombrage à Liville , répudia Apicata sa femme , dont il avoit trois enfans.

Tac. IV. 7. L'exécution d'un semblable projet ne peut manquer de souffrir des retardemens par les craintes , par les difficultés qui surviennent , par le changement inévitable de mesures que les événemens déconcertent. Mais Drusus hâta sa perte , en éclatant à toute occasion contre Séjan , dont il ne pouvoit plus souffrir la puissance & l'orgueil. Il se plaignoit de l'Empereur , qui ayant un fils , partageoit avec un étranger les soins du Gouvernement. « Et combien
 » peu s'en falloit-il qu'il ne le fit son
 » collègue? Les (a) premiers degrés pour
 » s'élever à la souveraine puissance ,
 » ajoutoit ce Prince , sont très-diffi-
 » les à franchir. Mais dès que l'ambi-
 » tieux est une fois entré dans la car-
 » rière , il trouve des secours , il trouve
 » des partisans qui le secondent avec
 » zèle. On vient de dresser un camp au
 » Préfet du Prétoire , on a rassemblé
 » les soldats sous sa main : sa statue
 » paroît dans le théâtre de Pompée : il
 » étoit près d'entrer dans l'alliance de

(a) *Primas dominandi* | *ingressus , adesse audia*
spes in arduo : ubi sis | & *ministros.*

» la famille Impériale, si l'époux destiné à sa fille n'eût été enlevé par la mort. Notre ressource est maintenant dans la modestie du favori : & nous devons nous juger heureux, s'il veut bien se contenter de sa situation présente. » Drusus ne se cachoit point pour tenir ces discours, & ce qu'il disoit même dans l'intérieur de sa famille, étoit rendu par sa femme à son ennemi.

Séjan fut alarmé, & résolut de ne point différer davantage. Il choisit un poison qui n'agit que lentement, & dont l'effet pût ressembler à une maladie naturelle. L'enuque Lygdus, cher à Drusus son maître, & l'un des premiers officiers de sa maison, fut l'exécuteur du crime, & donna le poison au Prince, comme on le fit huit ans après par la déclaration d'Apicata, & par les aveux que firent à la question Lygdus & Eudemus.

La maladie de Drusus dura plusieurs jours, pendant lesquels Tibère, qui résidoit alors à Rome, (car les faits que je raconte ici sont de beaucoup antérieurs à la retraite de ce Prince dans l'isle de Caprée) n'interrompit rien de ses occupations ordinaires, & se rendit

Fermeté de
Tibère à la
mort de son
fils.

assidument au Sénat. Il y vint même dans l'intervalle entre la mort de son fils & la cérémonie des funérailles. Les Consuls, pour témoigner leur douleur, n'avoient point pris leurs places accoutumées. L'Empereur les avertit de se souvenir du rang qu'il leur convenoit de garder. Il arrêta aussi les sanglots & les larmes des Sénateurs, non seulement par ses exhortations & par son exemple, mais par un discours suivi. Il dit

» qu'il (a) n'ignoroit pas que l'on pou-
 » voit trouver à redire qu'au moment
 » qu'il venoit de faire une perte si sen-
 » sible, il se fût présenté aux yeux du
 » Sénat. Que la plupart, dans un cas
 » pareil, supportoient à peine la com-
 » pagnie de leurs proches, & ne vou-
 » loient pas même voir la lumière. Qu'il
 » ne les condamnoit pas de foiblesse :
 » mais qu'il avoit cru devoir chercher
 » dans les bras de la République une
 » consolation plus digne d'un grand
 » cœur. » Ensuite il plaignit le sort de
 Livie sa mere, qui dans son extrême

(a) Non quidem sibi ignarum posse argui quod tam recenti dolore subierit oculos Senatûs. Vix propinquorum alloquia tolerari, vix diem adspici

à plerisque lugentium Neque illos imbecillitatis damnandos. Se tamen fortiora solatia è complexu Reipublicæ petivisse. Miseratusque Augustæ extre-

vieillesse recevoit un coup si sensible. Il ajouta que lui-même il étoit d'un âge déjà avancé , que celui des fils de Drusus étoit encore tendre ; & il demanda que l'on introduisît les fils de Germanicus , seule ressource de l'Etat , dans l'infortune présente.

Les Consuls sortirent du lieu de l'assemblée ; & ayant trouvé dans le vestibule du Sénat les deux fils aînés de Germanicus , Néron & Drusus , ils consolèrent & encouragerent ces jeunes Princes , les firent entrer , & les amenèrent à l'Empereur. Tibère les prit par la main , & adressant la parole aux Sénateurs , « Messieurs (a) , dit il , après la
» mort de mon fils Germanicus , je re-
» mis ces orphelins entre les mains de
» leur oncle , & , quoiqu'il eût lui-
» même des enfans , je le priai d'élever
» ceux-ci comme s'ils étoient nés de
» lui , pour en faire ses appuis , & l'es-
» pérance des tems qui viendront après

mam senectum , rudem adhuc nepotum , & vergentem ætatem suam , ut Germanici liberi , unica præsentium malorum levamenta , Introducerentur petivit.

(a) Patres Conscripti , hos orbatos parenté , tra-

didi patruo ipsorum , precatusque sum , quanquam esset illi propria soboles , ne secus quam suum sanguinem foveret ac tolleret , sibi que ac posteris confirmaret. Erepto Druso , preces ad vos converto , diisque & patria coram ob-

» nous. J'ai perdu Drusus : c'est à vous
 » maintenant que j'ai recours. Je vous
 » recommande au nom des Dieux &
 » de la patrie les arriere-petit-fils d'Au-
 » guste, les descendans de la premiere
 » noblesse de Rome. Prenez - les sous
 » votre tutelle, veillez sur eux, rem-
 » plissez à leurs égards vos fonctions
 » & les miennes. Néron & Drusus,
 » voici ceux qui doivent vous tenir
 » lieu de peres. Du sang dont vous
 » êtes sortis, la République est inté-
 » ressée à tout ce qui peut vous arri-
 » ver de bien ou de mal. »

Ces (a) paroles tirèrent des larmes de tous les yeux : & si Tibère s'en fût tenu là, il laissoit tous ceux qui l'écoutoient pénétrés en même-tems de douleur & d'admiration. Mais il en revint à parler de son dessein prétendu de se décharger du fardeau du Gouvernement, & de le remettre aux Consuls, ou à ceux qu'il plairoit au Sénat de choisir : & par ces vains propos, tant

testor : Augusti pronepo-
 tes, clarissimis majoribus
 genitos, suscipite, regi-
 te : vestram meamque vi-
 cem explete. Hi vobis,
 Nero & Druse, parentum
 loco : ita nati estis, ut
 bona malaque vestra ad

Rempubicam pertineant.

(a) Magnæ ea fletu, &
 mox præcationibus faustis
 audita : ac si modum ora-
 tioni possuisset, miseri-
 cordiâ sui gloriâque ani-
 mos audientium impleve-
 rat. Ad vana & toties in-

de fois rebattus , tant de fois reçus avec le mépris qu'ils méritoient , il décréda la noblesse du langage & de la conduite qu'il venoit de tenir.

En effet il est bien à croire que chez lui l'esprit suppléoit au sentiment , & que sa fermeté dans l'occasion dont nous parlons n'étoit au fond qu'insensibilité. Ce soupçon fondé sur tout ce que nous savons de son caractère , est fortifié par sa réponse aux Ambassadeurs d'Illion , qui étoient venus trop tard pour lui faire leurs complimens de condoléance sur la mort de Drusus. Car se moquant de leurs consolations tardives , « Je (a) prens aussi, leur dit-il, » beaucoup de part à la douleur que » vous a causé la perte d'Hector. »

Le Sénat accorda à la mémoire de Drusus les mêmes honneurs qui avoient été décernés pour Germanicus, & y (b) en ajouta encore plusieurs autres , comme c'est assez l'usage de la flatterie , qui enchérit toujours sur elle-même. La pompe des funérailles fut sur-tout illustrée

Suspecte d'insensibilité.
Suet. Tib. 92.

Honneurs décernés à la mémoire de Drusus. Ses funérailles.
Tac. IV. 9.

rifa revolutus , de red-
denda Republica , utque
Consules seu quis alius
regimen susciperent , vero
quoque & honesto fidem
dedit.

eorum dolere , quod e-
gregium civem Hectorem
amississent. *Suet.*

(b) Plerisque additis ,
ut fermè amari posterior
adulatio.

(a) Se quoque vicem

par la longue & noble suite d'images qui y furent portées : d'une part Enée, rige de la maison des Jules , les Rois d'Albe , Romulus fondateur de la ville ; de l'autre , Atta Clausus , sorti du pays des Sabins pour venir s'établir à Rome , & tous les Claudes ses descendants. Tibère fit lui-même l'éloge funebre de son fils.

Autre manière de raconter la mort de Drusus ,

Une tradition qui subsistoit encore du tems que Tacite écrivoit , changeoit beaucoup les circonstances de la mort & de l'empoisonnement de Drusus. Selon cette manière de raconter la chose , Séjan , après avoir formé son plan détestable , après avoir pris tous les arrangemens nécessaires pour l'exécution , osa retourner contre Drusus l'accusation du crime qu'il préparoit lui-même , le déféra secrètement à son pere comme voulant l'empoisonner , & avertit l'Empereur de se donner de garde de la premiere coupe qui lui seroit offerte dans un repas auquel son fils devoit l'inviter. On ajoutoit que Tibère s'étoit laissé prendre à ce piege , & qu'ayant reçu la coupe , il la remit à son fils , qui ne sachant rien , n'ayant pas même de soupçon , l'avalâ avec confiance : & sa mort , qui suivit de près , fut

fut regardée comme la conviction de son crime , dont on se persuada qu'il avoit voulu ensevelir la preuve avec lui.

Le fait ainsi raconté a quelque chose de bien plus tragique , & il n'est pas ^{refutée par} étonnant qu'une fable de ce goût ait ^{Tacite.} pris faveur dans le public. Mais , outre que l'autorité des témoignages lui manque , elle est en soi destituée de toute vraisemblance. Car , comme l'observe Tacite , croira-t-on , je ne dis pas que Tibère , Prince d'une prudence exquise & d'une expérience consommée , mais que le pere le moins capable de réflexion , se déterminât à offrir de sa propre main la mort à son fils , sans l'avoir entendu dans ses défenses , sans se réserver aucune ressource de repentir ? Sur un avis tel qu'on le suppose , Tibère auroit fait donner la question à celui qui présentait le poison , il auroit cherché à connoître quelle main l'avoit préparé : en un mot , naturellement très-lent , & ne prenant son parti , même par rapport aux étrangers , qu'après beaucoup de délibération & d'examen , à plus forte raison auroit-il suivi cette méthode à l'égard d'un fils unique , à qui jusques-là aucun dessein criminel n'avoit jamais été reproché. Mais il n'est

rien de si atroce qui ne devînt vraisemblable dès qu'on l'imputoit à Séjan. L'excessive confiance de Tibère pour lui, la haine qu'on leur portoit à l'un & à l'autre, la (a) pente qu'ont les hommes à mettre de l'extraordinaire & du merveilleux dans la mort des Princes, toutes ces causes avoient contribué à donner du cours à un bruit, qui examiné un peu sérieusement ne pouvoit trouver aucune créance.

Vices imputés à Drusus.
Son bon cœur.

Dio, l. LVII.

Comme Drusus a passé toute sa vie dans la dépendance d'un pere qui n'étoit nullement facile, on ne peut guere porter un jugement assuré de son caractère. Dion l'accuse de plusieurs vices, de violence, de cruauté, de débauches outrées, d'une passion pour les spectacles qui alloit jusqu'à la fureur. On a vu des traits de tout cela dans ce que j'ai rapporté touchant ce jeune Prince d'après Tacite. Mais l'Historien Grec a peut-être exagéré des défauts de jeunesse, que l'âge auroit pu corriger. Ce qui m'incline à juger moins désavantageusement de Drusus, c'est qu'il paroît avoir eu un cœur généreux. J'en tire la preuve de la bonne intelligence dans laquelle il a toujours vécu avec Germa-

(a) *Atrocior semper fama erga dominantium exitus.*

nicus , qu'il pouvoit regarder comme un dangereux rival ; & de l'amitié qu'il conserva pour les enfans de ce Prince aimable , après la mort de leur pere.

Il (a) est bien rare que la jalousie de la puissance ne produise pas l'inimitié. Or Drusus ne traitoit point la famille de Germanicus comme une famille odieuse , & capable de nuire à l'élévation de la sienne. Il avoit pour ses neveux des sentimens favorables , ou du moins il ne leur étoit pas contraire. *Tac. IV. 4.*

Cette disposition étoit d'autant plus louable en Drusus , que l'inclination générale des citoyens adoroit Germanicus dans ses enfans. C'est de quoi l'on a vu dans les tems précédens divers témoignages : & Tacite assure que pendant que Tibère prononçoit l'oraison funebre de son fils , le Sénat & le peuple affectoient un extérieur affligé , mais qu'au fond du cœur tous étoient charmés de voir revivre & refleurir la maison de Germanicus. Et ce fut précisément ce qui en accéléra la perte : rien ne lui devint plus funeste que cette faveur publique , qui commençoit à se déclarer ouvertement , jointe à la trop

Affection générale pour la maison de Germanicus. Tac. IV. 12.

(a) *Quamquam arduum sit , eodem loci potentiam & concordiam esse, Tac.*

Séjan entre-
prend de rui-
ner cette mai-
son.

grande franchise d'Agrippine, qui ne pouvoit cacher ses espérances. Car Séjan, voyant que la mort de Drusus restoit impunie, & n'avoit pas causé un grand deuil parmi les citoyens, fier du succès de son premier crime, il se porta avec encore plus d'audace à en tenter de nouveaux, & il ne s'occupa que des moyens de ruiner les enfans de Germanicus, que la succession regardoit indubitablement.

Il n'étoit pas possible d'empoisonner trois Princes, autour desquels veilloient des officiers d'une fidélité incorruptible : la chasteté de leur mere étoit au dessus de toute attaque. Séjan se détermina donc à faire la guerre à sa fierté : il s'attacha à réveiller la vieille haine de Livie contre sa belle-fille, il irritoit la jalousie de la veuve de Drusus, afin que ces deux Princesses représentassent en toute occasion Agrippine à l'Empereur comme une orgueilleuse ennemie, qui fier de sa fécondité & de la faveur populaire, aspirait à la souveraine puissance. Liville secondoit parfaitement ce noir complot de Séjan auprès de son aïeule. La (a) vieille Princesse étoit par elle-même ombrageuse, & craignoit

(a) Anum suapte naturâ potentia anxiam. Tac.

toujours que ce qu'elle avoit de pouvoir ne lui échappât. Liville la prenoit par ce foible, lui faisant envisager dans Agrippine une rivale qui vouloit seule dominer : & elle se fortifioit du concert d'un nombre de calomniateurs adroits, à qui elle dictoit le même langage, & sur-tout d'un certain Julius Posthumus, devenu l'un des intimes confidens de Livie par le moyen du commerce adulateur qu'il entretenoit avec Mutilia Prisca, en qui la mere de l'Empereur avoit beaucoup de confiance. Enfin pour ne rien omettre de ce qui pouvoit perdre Agrippine, Séjan apostroit auprès d'elle des personnes à lui, qui tendoient des pieges à cette Princesse par des discours propres à lui donner occasion de manifester sa hauteur & les espérances dont elle se flattoit.

L'exécution du projet de Séjan contre la maison de Germanicus l'occupa plusieurs années, & il périt ayant bien avancé l'ouvrage, mais sans l'avoir mené à un entier accomplissement. L'innocence des intentions d'Agrippine ne donnoit point de prise à son ennemi ; & des manieres dures, des vues hautes, mais légitimes, ne pouvoient pas aisément, ni tout-d'un-coup, être transf-

formées en crimes d'Etat. Séjan profitoit néanmoins de toutes les ouvertures qui se présentent.

AN. R. 775.

Flatterie des Pontifes envers Néron & Drusus.

Plaintes de Tibère, aigries par Séjan.

Tac. IV. 17.

L'année qui suivit la mort de Drusus, les Pontifes, & à leur exemple les autres Colleges de Prêtres, en faisant les vœux solennels pour la conservation de l'Empereur, y ajoutèrent les noms des deux fils aînés de Germanicus, non (a) pas tant par attachement pour ces jeunes Princes, que par un esprit de flatterie, dont l'excès & le défaut, dans un siècle d'une corruption aussi raffinée, sont également dangereux. Tibère, qui n'avoit jamais eu de douceur pour la famille de Germanicus, se tint très-offensé de cette espece d'égalité que l'on mettoit entre la jeunesse de ses petits-fils, & la majesté de sa place & de son âge. Il manda les Pontifes, & les interrogea sur les motifs qui les avoient fait agir, & si ce n'étoit pas par déférence pour les prières, ou par crainte des menaces d'Agrippine, qu'ils s'étoient laissé entraîner. Sur leur réponse, qui déchargea Agrippine, il se contenta de leur faire

(a) Non tam caritate juvenum, quàm adulatione, quæ, moribus

corruptis, perindè anceps si nulla & ubi nimia est. Tac.

une légère réprimande : car ils étoient pour la plupart ses parens , & les premiers de la République. Mais dans le Sénat il recommanda fortement , que l'on se donnât bien de garde d'enfler d'orgueil par des honneurs prématurés les esprits d'une jeunesse déjà trop susceptible de mouvemens audacieux. Séjan à cette occasion prit soin d'alarmer le Prince , en lui faisant entendre « que la ville étoit partagée en deux » factions , comme dans une guerre civile. Qu'il y avoit des gens qui se disoient du parti d'Agrippine , & que si l'on n'y mettoit ordre , le nombre en augmenteroit. Que l'unique remède à la discorde qui se fomentoit , c'étoit de faire un éclat contre un ou deux des plus échauffés. »

C. Silius fut choisi pour première victime. C'étoit un homme Consulaire, qui avoit commandé pendant sept ans l'armée du haut Rhin , célèbre par la victoire remportée sur le rebelle Sacrovir , & par les ornemens du Triomphe , qui en avoient été la récompense. Plus le personnage étoit important , plus l'exemple de sa chute devenoit capable d'inspirer de la terreur. Outre ses liaisons avec Germanicus , dont il avoit été

Silius & Sosia
sa femme accusés & condamnés,

Lieutenant, Silius paroïssoit encore criminel aux yeux de Tibère, pour s'être vanté immodérément du service qu'il lui avoit rendu au tems de la sédition de Germanie. Il se faisoit en effet beaucoup valoir sur ce qu'il avoit alors contenu ses troupes dans la fidélité & dans l'obéissance : & il ne craignoit point d'avancer, que Tibère n'auroit pu conserver la possession de l'Empire, si les Légions qu'il commandoit eussent suivi l'exemple de celles du bas Rhin. Tibère (a) se croyoit en quelque façon dégradé par ces discours, qui relevoient le bienfait de Silius au dessus de la fortune du Prince. Car le plus souvent les services ne sont agréables, qu'autant que l'on se croit en état d'en acquitter l'obligation. Si l'on est forcé de demeurer beaucoup au dessous, au lieu de la reconnoissance ils attirent la haine. La femme de Silius Sofia Galla n'étoit pas moins haïe de Tibère que son mari, parce qu'elle étoit chère à Agrippine. Il fut résolu d'attaquer ensemble les deux époux : & (b) le Consul Varron se

(a) *Destitui per hæc fortunam suam Caesar, imparemque tanto merito, rebatur. Nam beneficia eò usque læta sunt, dum vi-*

dentur exsolvi posse : ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.
Tac.

(b) *Inmissusque Varro*

chargea de cette odieuse commission, prétextant une haine de famille, pour se rendre le ministre de la passion de Séjan aux dépens de son propre honneur.

L'accusé demanda un court délai, jusqu'à ce que son accusateur fût sorti de charge. On fait qu'alors le Consulat étoit renfermé dans l'espace de peu de mois. Tibère s'opposa (a) à la demande de Silius, alléguant que les Magistrats étoient dans l'usage de poursuivre criminellement les particuliers : & que l'on ne devoit point diminuer les droits du Consul, dont les veilles salutaires empêchoient que la République ne souffrît aucun dommage. C'étoit une expression du vieux tems : & Tacite remarque que (b) Tibère avoit le talent de déguiser sous des formules de l'ancien

Consul, qui paternis inimicitias obtendens, odios Sejanum per dedecus suum gratificabatur. Tac.

(a) Dion rapporte, liv. LVII quatre ans avant le tems dont nous parlons actuellement, que Tibère empêcha les Consuls de plaider pour des particuliers, disant que s'il étoit Consul il ne le feroit pas. On peut supposer qu'il s'agissoit alors d'intérêts ci-

vils, d'affaires privées, dans lesquelles il ne croyoit pas qu'il fût siant à un Consul de faire la fonction d'Avocat. Il jugeoit différemment des causes publiques, où il étoit question de la poursuite des crimes : & il y avoit lieu à la distinction, si les crimes de Silius eussent été réels.

(b) Proprium id Tiberio fuit, scelera nuper reperta

style des crimes d'une nouvelle invention. L'affaire fut donc traitée aussi sérieusement , que si la forme qu'on lui donnoit , n'eût pas été une comédie : & les Sénateurs furent assemblés pour juger , comme s'il se fût agi de faire le procès à Silius selon les Loix , ou que Varron eût été vraiment ce que l'on doit appeller un Consul , ou que la domination de Tibère eût ressemblé à l'ancien Gouvernement.

On imputoit à Silius des intelligences avec Sacrovir , dont on prétendoit qu'il avoit fomenté la rebellion par des délais affectés. On l'accusoit encore d'avoir déshonoré sa victoire par des pillages & des rapines , & de s'être rendu complice des concussions exercées par sa femme. Ils étoient indubitablement coupables de ce dernier crime : mais le procès fut instruit suivant la forme établie pour le crime de lèse-majesté. Silius ne répondit point , ou s'il ouvroit la bouche pour sa défense , il ne dissimuloit point qui étoit celui dont la vengeance le poursuivoit. Enfin voyant sa condamnation inévitable ,

*priscis verbis obtegere.
Igitur multâ adversatio-
ne , quasi aut legibus cum
Silio ageretur , aut Varro*

*Consul , aut illud Respu-
blica esset , coguntur Pa-
tres. Tac.*

il la prévint par une mort volontaire. Il ne sauva pas néanmoins ses biens par cette précaution désespérée, & quoiqu'aucun des sujets de l'Empire qu'il avoit vexés ne demandât de dédommagemens contre lui, Tibère substitua le fisc à leurs droits. C'est la première occasion, où il ait fait paroître de l'avidité pour s'enrichir des dépouilles des condamnés. Sofia fut exilée conformément à l'avis d'Asinius Gallus. Pour ce qui regardoit ses biens, le même Asinius les partageoit par moitié entre le fisc du Prince, & les enfans de Sofia. Man. Lépidus mitigea cet article, & abandonnant le quart des biens aux accusateurs, comme la Loi l'ordonnoit, il réserva le reste aux enfans.

Ce(a) Manlius Lépidus étoit un homme sage & vertueux, qui corrigeoit & adoucissoit souvent les avis rigoureux auxquels la flatterie portoit ses confreres, comme nous avons vu dans l'affaire de Lutorius Priscus; & qui néanmoins ne manquoit pas de circonspection & d'égards, puisqu'il conserva jusqu'à la fin

Modération
& sagesse de
Man. Lépidus.

(a) Hunc ego Lepidum temporibus illis gravem & sapientem virum fuisse comperio. Nam pleraque ab savis adulationibus alio-

rum in melius deflexit: neque tamen temperamenti egebat, quum æquabili auctoritate & gratiâ apud Tiberium vige-

l'amitié de Tibère. Tacite, qui invoque volontiers la fatalité, ressource ordinaire des hommes sans principes, propose un doute à ce sujet, & demande si l'étoile & la loi du Destin décident de l'inclination & de l'aversion des Princes pour tel ou tel particulier, ou si notre sort est en nos mains, en sorte qu'il soit possible de trouver un milieu entre une fierté arrogante & une bassesse servile, & de se faire une route qui conserve la dignité de la vertu, sans se précipiter dans les dangers. C'est sans doute à cette dernière partie de l'alternative qu'il faut s'en tenir : & si les exemples en sont rares, c'est qu'une conduite égale, sans passion, sans chaleur, toujours dirigée par la droite raison & par la prudence, est tout ce qu'il y a de plus difficile dans la vie humaine.

Règlement
pour rendre
les Magis-
trats respon-
sables des
concussions
exercées par
leurs femmes
dans les Pro-
vinces.

Messalinus Cotta, non moins illustre que Lépidus pour la naissance, mais bien différent pour la façon de penser, chercha dans l'occasion dont il s'agit à plaire au Prince en aggravant le joug.

rit. Unde dubitare cogor, fato & sorte nascendi ut cetera; ita principum inclinatio in hos, offensio in illos; an sit aliquid in nostris consiliis, liceat

que, inter abruptam contumaciam & deformem obsequium, pergere iter ambitione & periculis vacuum. Tac.

des citoyens. Il proposa un règlement, qui passa, par lequel il fut ordonné que les Magistrats dans leurs Provinces seroient responsables des crimes commis par leurs femmes, & en porteroient la peine, quand même ils en seroient innocens, & les auroient ignorés. Il seroit peut-être difficile de blâmer ce règlement d'injustice, quoique rigoureux : mais sous un Prince tel que Tibère, c'étoit ouvrir une nouvelle porte aux vexations.

*Ulpian de
Off. Procons.*

Séjan & Liville laisserent passer encore le reste de cette année, qui étoit la seconde depuis la mort de Drusus sans oser songer à effectuer l'engagement qu'ils avoient contracté ensemble de s'épouser. Outre l'étrange disproportion du côté de la naissance, l'état même de simple Chevalier Romain, auquel se fixoit Séjan, parce que la charge de Préfet des Gardes Prétorienes, qui faisoit toute sa force, étoit attachée à ceux de cet ordre, un état si peu relevé le tenoit infiniment au dessous du rang d'une Princesse, sœur de Germanicus, & veuve de Drusus. Cependant l'année suivante, Liville commençant à s'impatienter, Séjan, que sa bonne fortune éblouissoit, hazarda

*AN R. 776.
Séjan deman-
de à Tibère
la permission
d'épouser la
veuve de Dru-
sus.
Tac. IV. 39.*

une tentative auprès de Tibère , & lui
présenta , suivant l'usage établi alors ,
un placet raisonné. Il y disoit « qu'ho-
» noré de la bienveillance d'Auguste ,
» & des témoignages encore plus mar-
» qués de la confiance de Tibère , il
» s'étoit accoutumé à adresser ses vœux
» aux Empereurs comme aux Dieux
» mêmes. Qu'il n'avoit jamais souhaité
» l'éclat des honneurs , content de sup-
» porter , comme le dernier des sol-
» dats , les fatigues & les veilles pour
» la sûreté du Prince. Qu'il étoit pour-
» tant parvenu au faîte de la gloire ,
» puisqu'il avoit été jugé digne d'allier
» sa famille à celle des Césars. Que de-
» là étoient nées ses espérances : &
» qu'ayant entendu dire , qu'Auguste ,
» lorsqu'il s'agissoit de marier sa fille ,
» avoit eu quelque'idée sur des Che-
» valiers Romains , il osoit , appuyé
» de cet exemple , prier l'Empereur ,
» s'il vouloit donner un mari à Liville ,
» de penser à un ami , qui renonçant à
» tous les avantages d'une telle alliance ,
» n'en considéroit que la gloire. Car
» il déclaroit qu'il ne prétendoit point
» se décharger des soins & des travaux
» qui lui étoient imposés. Qu'il desi-
» roit uniquement assurer sa famille

» contre l'injuste haine d'Agrippine: &
 » cela, par rapport à ses enfans. Car
 » pour ce qui le regardoit lui-même,
 » il protestoît qu'il s'estimeroit trop
 » heureux de finir sa vie au service
 » d'un Prince si plein de bonté. »

Tibère ne goûta point la proposition. Mais comme rien ne l'offensoit de la part de Séjan, il lui répondit avec beaucoup de douceur. Il commença par louer son zele, & se féliciter lui-même des bienfaits dont il l'avoit comblé. Il témoigna avoir besoin de tems pour réfléchir à tête reposée sur l'objet de sa requête. Puis il ajouta « que (a) le
 » commun des hommes dans leurs dé-
 » libérations n'avoient à examiner que
 » leur propre avantage; mais que les
 » Princes n'étoient pas dans le même
 » cas, & devoient être attentifs en toute
 » occasion au soin de leur gloire & aux
 » jugemens du Public. C'est pourquoi,
 » continua-t-il, je ne m'en tiendrai pas
 » avec vous à une réponse qui seroit
 » bien aisée. Je ne vous dirai point que
 » c'est à Liville elle-même à décider,
 » si après Drusus elle doit songer à un

Tibère le re-
 fusa, mais
 avec beau-
 coup de dou-
 ceur.

(a) Ceteris mortalibus in
 eo stare consilia, quid sibi
 conducere putent: Prin-
 cipum diversam esse for-
 tem, quibus præcipua re-
 rum ad famam dirigenda.

» autre époux , ou demeurer constam-
 » ment dans l'état de veuve : qu'elle a
 » sa mere & son aieule , qui la touchent
 » de plus près que moi , & à qui elle
 » peut demander conseil. J'en useraï
 » avec plus de franchise , & je vous
 » ferai part de ce que je pense.

» Et d'abord pour ce qui regarde
 » l'inimitié d'Agrippine , que vous crai-
 » gnez , doutez-vous que les effets n'en
 » deviennent plus violens , lorsque Li-
 » ville une fois mariée fera un second
 » parti dans la maison des Césars ? Ac-
 » tuellement la jalousie les anime l'une
 » contre l'autre , & porte le trouble
 » dans ma famille. Que sera-ce , si le
 » mariage que vous proposez irrite leurs
 » défiances & leurs débats ?

» Car vous vous trompez , Séjan , si
 » vous pensez pouvoir rester après cette
 » alliance dans le grade où vous êtes ,
 » & si vous vous imaginez que Liville,
 » qui a été mariée d'abord au petit-fils
 » d'Auguste , & ensuite à mon fils ,
 » puisse être contente de vieillir avec la
 » qualité d'épouse d'un Chevalier Ro-
 » main. Quand je le souffrirois , espé-
 » rez-vous y faire consentir ceux qui
 » ont vu son frere & son pere , ceux
 » qui se rappellent nos communs ancê-

» tres revêtus des plus hautes dignités?

» Votre inclination vous porte à
 » vous renfermer dans l'état modeste
 » que vous occupez. Mais ces Magif-
 » trats, ces Grands, qui malgré vous
 » viennent troubler votre tranquillité,
 » & vous consulter sur toutes les affai-
 » res, déclarent hautement que vous
 » êtes bien au dessus du rang de Che-
 » valier, que votre fortune passe celle
 » des amis de mon pere : & la jalousie
 » qui vous attaque, se répand en
 » reproches contre moi-même.

» Mais Auguste a pensé à marier sa
 » fille à un Chevalier Romain. Il est
 » bien étonnant que partagé comme il
 » étoit entre mille soins, & voyant
 » combien il élevoit celui qu'il hono-
 » reroit de son alliance, il ait parlé de
 » Proculéius & de quelques autres du
 » même ordre, citoyens tranquilles,
 » & qui ne prenoient aucune part au
 » gouvernement des affaires publiques.
 » Et d'ailleurs, si son doute fait impres-
 » sion sur nous, combien devons-nous
 » être plus frappés du parti auquel il
 » s'est arrêté, & du choix qu'il a fait
 » d'Agrippa, & ensuite de moi, pour
 » ses gendres?

» Voilà des réflexions, que mon

„ amitié pour vous ne m'a pas permis
 „ de vous cacher. Au reste , je ne pré-
 „ tends point m'opposer à vos arran-
 „ gemens , ni à ceux de Liville. Ce
 „ n'est pas que je n'aie des vues sur vous,
 „ & des projets pour vous unir avec
 „ moi de la façon la plus étroite. Mais
 „ il n'en est pas question maintenant.
 „ Je me contenterai de vous dire , qu'il
 „ n'est rien de si haut , dont ne me pa-
 „ roissent dignes vos vertus , & votre
 „ zele pour mon service : & je m'en
 „ expliquerai lorsque l'occasion s'en
 „ présentera , soit dans le Sénat , soit
 „ devant le peuple. „

Séjan inspire
 à Tibère le
 dessein de
 quitter le sé-
 jour de Ro-
 me.

Après cette réponse de Tibère , non-
 seulement Séjan ne crut pas devoir in-
 sister sur le projet de son mariage , mais
 craignant les ombrages secrets qui pou-
 voient naître dans l'esprit de ce Prince ,
 il témoigna être alarmé des bruits qui
 alloient contrir à ce sujet dans le public ,
 & de l'envie à laquelle il feroit plus
 exposé que jamais. Afin que sa conduite
 parût répondre à ses discours , il réso-
 lut même de faire quelque réforme
 dans l'appareil & la pompe extérieure
 de sa fortune. Mais de peur de diminuer
 sa puissance , en empêchant l'affluence
 & le concours de toutes sortes de per-

sonnes qui remplissoient sa maison, ou, s'il y recevoit, comme auparavant, un monde prodigieux, de prêter matiere aux accusations, il prit le parti d'engager Tibère à aller vivre loin de Rome dans quelque agréable campagne. Delà il se promettoit de grands avantages. Car comme il commandoit toute la garde du Prince, il voyoit qu'en ce cas les entrées dépendroient de lui, qu'il seroit même en grande partie le maître des lettres, parce que les soldats soumis à ses ordres en étoient les porteurs. Il espéroit de plus que l'Empereur, qui commençoit à s'affoiblir par l'âge, amolli encore par les douceurs d'une vie retirée, se déssaisiroit plus volontiers entre les mains de son Ministre d'une partie des fonctions du Gouvernement; & que pour lui, il donneroit moins de prise à l'envie, en retranchant cette foule de courtisans qui l'environnoient: de sorte qu'il se débarrasseroit d'un vain faste, & augmenteroit la réalité de son pouvoir. Il commença donc à jeter de tems en tems des propos qui rendoient à dégoûter le Prince de la fatigue des affaires dont il étoit accablé dans la ville, de cette multitude immense de peuple qui l'assiégeoit, & lui

laissoit à peine le tems de respirer. Il louoit le repos & la solitude dont on jouit à la campagne : point de ces détails ennuyeux , point d'affaires désagréables , liberté toute entiere de se livrer à tout ce qui fait le mérite & le prix de la vie.

J'ai déjà remarqué que la paresse de Tibère le rendoit très-susceptible de pareilles impressions , & qu'elle ne contribua pas moins que les suggestions de Séjan à lui faire prendre enfin le parti que celui-ci souhaitoit. D'autres motifs , rapportés ailleurs , s'y mêlerent encore. Mais comme Tibère ne procédoit jamais qu'avec beaucoup de lenteur , la chose traîna jusqu'à l'année suivante : & , avant que de quitter Rome , il porta un nouveau coup à Agrippine.

AN. R. 777.

Claudia Pul-
cra accusée

par Domitius

Afer.

Tac. IV. 52.

Euseb. Chron.

Claudia Pulcra , cousine de cette Princesse , fut accusée par Domitius Afer. Cet homme célèbre , que Quintilien vante souvent comme le plus grand Orateur qu'il ait entendu , étoit né à Nîmes , Colonie Romaine , & s'étant transporté à Rome pour améliorer sa fortune , il marchoit actuellement dans la route des honneurs. Il avoit passé récemment par la Préture : & comme il ne tenoit qu'un rang médio-

cre dans la ville, il cherchoit les occasions de se faire un nom à quelque prix que ce pût être. Il accusa Claudia d'adultère avec Furnius, de sortilèges & d'opérations magiques dirigées contre l'Empereur.

Agrippine, (a) toujours hautaine, & alors irritée par le danger de sa parente, va droit à Tibère : & l'ayant trouvé qui sacrifioit à Auguste, elle saisit cette circonstance pour commencer ses reproches. Elle lui dit « que ce n'étoit » pas agir conséquemment, que d'of- » frir d'une part des victimes à Auguste, » & de persécuter de l'autre sa posté- » rité. Que le souffle divin qui avoit » animé ce Prince ne s'étoit pas transmis » à des effigies muettes : que ses vraies » images étoient celles qui étoient nées » de son sang. Et moi, qui ai cet hon- » neur, ajouta-t-elle, je me vois tour- » mentée, condamnée aux larmes, pen- » dant que l'on couronne de festons les

Plaintes d'Agrippine à ce sujet.

(a) Agrippina semper atrox, tam & periculo propinquæ accensa, pergit ad Tiberium, ac fortè sacrificantem patri repperit. Quo initio invidiæ; Non ejusdem, ait, mactare divo Augusto victimas, & posteros ejus insectari. Non

in effigies mutas divinum spiritum transfusum, sed imaginem veram cælesti sanguine ortam, intelligere discrimen, suscipere sordes. Frustrà Pulcræ præscribi, cui sola exiti causa sit, quòd Agrippinam stultè, prorsus ad cultum delegerit,

» statues de mon aïeul. Claudia Pulcra
 » n'est qu'un prétexte : c'est à moi que
 » l'on en veut. Elle ne s'est attirée son
 » malheur , que parce qu'elle s'est ,
 » bien indiscrettement, attachée à Agrip-
 » pine , au lieu de profiter de l'exem-
 » ple de Sofia , à qui mon amitié seule
 » a été funeste. »

Ce discours hardi fit sortir Tibère de sa dissimulation accoutumée , & tira de lui une parole remarquable & rare dans sa bouche. Car prenant Agrippine par le bras , il lui cita un vers Grec dont le sens est : « Ma (a)
 » fille , si vous ne réglez pas , vous
 » vous croyez offensée. » C'étoit bien faire sentir à Agrippine qu'il n'auroit aucun égard à ses plaintes : & en effet Claudia & Furnius furent condamnés.

Domitius
 Afer plus esti-
 mé pour son
 éloquence que
 pour sa pro-
 bité.

L'accusateur , qui avoit préféré l'éclat de la réputation à la gloire de la vertu , obtint ce qu'il souhaitoit. Cette action le rendit célèbre , & le mit au rang des premiers Orateurs par le suffrage même de Tibère. Dans la suite , ajoute Tacite , il continua à marcher

*oblita Sofia ob eadem
 afflictæ. Audita hæc ta-
 ram occulti pectoris vo-
 cem elicuere : correptam-
 que Græco versu admo-*

*nuit , ideò ladi quia non
 regnaret. Tac.*

(a) Si non dominaris , fi-
 liola , injuriam te accipere
 existimas. *Suet. Tib. 53.*

dans la même route : & tantôt accusant , tantôt défendant , il (a) se fit plus d'honneur par les talens de l'esprit , que par les qualités du cœur. Encore son éloquence déchut-elle beaucoup par l'affoiblissement de l'âge. Possédé d'une ambition inconsidérée , il ne put , quoique tombé beaucoup au dessous de lui-même , se réduire au silence , & il aima mieux succomber dans la carrière , que de s'en tirer.

Il avoit offensé Agrippine : & l'ayant *Dio, l. LIX.* rencontrée peu de tems après l'accusation de Claudia , il cherchoit à se cacher. Mais cette fiere Princesse ne prenoit point le change ; & elle eût dédaigné de faire tomber son ressentiment sur le ministre d'une injustice qui parloit de plus haut. « Ce n'est point de » vous , lui dit-elle , faisant (c) allusion » à un passage d'Homere , c'est d'Agamemnon que je me plains. »

Agrippine tomba malade vers ce Agrippine
demande à

(a) Prosperiore eloquentiæ , quàm morum tamã fuit : nisi quòd ætas extrema multum etiam eloquentiæ dempsit , dùm fessã mente retinet silentiĩ impatientiam. Tac.

(b) Maluit deficere quàm desinere. Quintil. XII. 11.

(c) C'est précisément ce que dit Achille dans Homere aux Hérauts qui viennent enlever Briseïs.

ἔτι μοι ὅ μιν ἐσσι τῶι, καὶ δ' Ἀγαμέμνων.

Il I. 335.

Tibère d'être remariée. Il ne lui fait point de réponse.

même tems , & l'impatience avec laquelle elle supportoit les chagrins dont on affectoit de la mortifier , augmentoit encore son mal. Tibère l'étant venu voir , elle versa long-tems des larmes avant que de parler. Enfin elle fit un effort sur elle-même pour prier l'Empereur d'avoir pitié de l'état de solitude où elle vivoit , & de lui donner un mari. La proposition n'avoit rien que de convenable en soi , vu que la Princesse étoit encore jeune. Mais la politique de Tibère ne lui permettoit pas de consentir à un mariage qui lui auroit opposé un adversaire , & offert un chef à tous les mécontents. Il s'enveloppa dans sa dissimulation , & sans faire aucune réponse à Agrippine , quoiqu'elle le pressât par des instances réitérées , il se leva , & s'en alla.

Agrippine trompée par les émissaires de Séjan , se persuade que Tibère veut l'empoisonner.

Agrippine étoit désolée , & se consumoit en plaintes amères : mais elle n'apprenoit point à se défier de Séjan. Cet artificieux ennemi , pour la brouiller irrémédiablement avec Tibère , employa des traîtres qui sous couleur d'amitié lui firent entendre que l'Empereur vouloit l'empoisonner. Elle ajouta foi à leurs discours , & incapable de feindre , elle agit en conséquence. Se

trouvant

trouvant à table à côté de Tibère, elle gardoit un sérieux morne, ne disoit pas une parole, & ne touchoit à rien. Il s'en apperçut, soit de lui-même, soit qu'il eût été averti précédemment; & pour mettre plus en évidence les défiances de sa belle-fille, il choisit un fruit, dont il loua beaucoup la beauté, & qu'il lui donna de sa main. Agrippine, sans le porter à sa bouche, rendit l'affiette à un esclave. Tibère alors s'ouvrit, & se tournant vers sa mere, il lui demanda si l'on auroit lieu de s'étonner qu'il prît un parti sévère contre celle qui le regardoit comme un empoisonneur. Ce mot fit trembler tout Rome pour la veuve & les enfans de Germanicus. Mais le tems n'étoit pas encore venu de pousser les choses aux dernières extrémités.

Ce fut cette même année que Tibère quitta Rome, suivant que je l'ai déjà marqué: & avant qu'il se fixât au séjour de Caprée, une aventure fortuite donna lieu à Séjan d'augmenter encore son crédit auprès de lui. Ils étoient dans une maison de campagne nommée * *Spelunca*, les Grottes, près de la mer, à peu de distance de Gaete & de Fondi. On y mangeoit dans une

Aventure qui augmente le crédit de Séjan auprès de Tibère.

Tac. IV. 57. 59.

* Aujourd'hui Spec. longa.

grotte naturelle , lorsque tout-d'un-coup des pierres venant à se détacher de la voûte , écrasèrent quelques-uns de ceux qui servoient. L'alarme fut grande. Tout le monde s'enfuit. Séjan uniquement occupé du soin de sauver son Prince , se pencha sur lui , & appuyé sur un genou , la tête & les mains élevées en haut , il soutint l'endroit qui paroissoit menacer Tibère ; & il fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent au secours. L'Empereur touché de cette nouvelle preuve du zele de son Ministre , le regarda comme un homme prêt à se sacrifier pour lui , & il ne mit plus aucune borne à sa confiance.

Séjan s'attache à détruire Néron, fils aîné de Germanicus.

Ainsi Séjan eut beau champ pour travailler à la ruine de la maison de Germanicus , par rapport à laquelle il commençoit à s'attribuer la fonction de juge , laissant à ses créatures le rôle d'accusateurs. Il leur avoit ordonné de s'acharner particulièrement sur Néron , qui étoit l'aîné , & héritier présomptif : jeune Prince d'une modestie aimable , mais quelquefois peu attentif aux ménagemens qu'exigeoit de lui la situation délicate où il se trouvoit. Il étoit assiégé par une multitude de cliens & d'affran-

chis , qui pour leur intérêt , & par le desir impatient d'acquérir de la puissance , l'exhortoient à prendre un ton de confiance & de hauteur. Ils lui disoient que c'étoit ce que le peuple Romain attendoit de lui : que les armées le souhaitoient , & que (a) Séjan n'oseroit pas lui tenir tête : au lieu qu'actuellement ce Ministre orgueilleux se jouoit également de la foiblesse du vieil Empereur , & de la timidité de son jeune héritier. Ces discours , dont les oreilles de Néron étoient sans cesse rebattues , ne le portèrent jamais à aucun dessein qui pût passer pour criminel : seulement il lui échappoit quelquefois des paroles peu mesurées , des expressions de fierté , que les espions , dont il étoit environné , recueilloient avec soin , & rendoient , non pas fidèlement ni telles qu'elles avoient été dites , mais aggravées encore & exagérées ; & Néron , qui n'en étoit point averti , ne pouvoit se justifier.

Cependant mille circonstances affligeantes lui causoient de l'inquiétude, &

(a) Neque ausurum
contrà Sejanum , qui nunc
patientiam senis , & se-

gnitiam juvenis juxta insultet, Tac.

lui annonçoient sa disgrâce. Il (a) voyoit les uns éviter sa rencontre , les autres après l'avoir salué se détourner aussi-tôt, plusieurs qui avoient commencé avec lui une conversation , la finir brusquement ; & au contraire les amis de Séjan qui se trouvoient présens à ces désagréables scènes , s'arrêter , le contempler fixement & d'un air moqueur. Tibère ne le regardoit jamais que d'un œil sévère , ou avec un sourire faux & forcé : soit que le jeune Prince parlât ou qu'il se tût , on lui faisoit un crime de ses paroles , de son silence. La nuit même n'étoit pas pour lui exempte de danger , parce que sa femme , fille de Liville , observoit s'il avoit dormi , si l'inquiétude l'avoit tenu éveillé , s'il avoit poussé des soupirs : elle rendoit compte de tout à sa mere , & celle-ci à Séjan. Drusus , frere de Néron , entroit aussi dans cette conspiration ,

(a) Non alius occursum ejus vitare , quidam salutatione reddirâ , statim averti , plerique inceptum sermonem abrumperè , insistentibus contrâ intidentibusque , qui Sejano fautores aderant. Enimverò Tiberius torvus , aut fal-

sùm renidens vultu : seu loqueretur , seu taceret juvenis , crimen ex silentio , ex voce : ne nox quidem secura , quum uxor vigilias , somnos , suspiria matri Livie , atque illa Sejano patefaceret.

séduit par le Favori , qui lui faisoit espérer la premiere place , s'il écartoit une fois son aîné , dont la fortune étoit déjà bien ébranlée. Drusus (a) étoit un caractere violent , que l'ambition naissante , la haine trop ordinaire entre les freres , la jalousie contre Néron , qu'il croyoit plus aimé que lui d'Agrippine , rendoient susceptible des plus mauvaises impressions. Ainsi Séjan se servoit de lui pour détruire son frere , sachant qu'il lui seroit ensuite aisé de le détruire lui-même , & que les emportemens & les fougues de ce jeune Prince le rendroient bientôt odieux , & faciliteroient sa ruine.

L'année suivante fut marquée par deux grands désastres , que j'ai rapportés ailleurs , la chute de l'Amphithéâtre de Fidènes , & un furieux incendie dans Rome. Mais ces maux , quelque terribles qu'ils fussent , avoient au moins une fin , & laissoient lieu aux remedes : au (b) lieu que la rage des délateurs alloit toujours croissant , & ne donnoit aucun relâche.

(a) Atrox Drusi ingenium,
super cupidinem potentiaë,
& solita fratribus odia ,
accendebatur invidia ,
quod mater Agrippina

promptior Neroni erat.

(b) Accusatorum major
in dies & infestior vis sine
levamento grassabatur.

Tac. IV. 66.

Quintilius
Varus accusé
par Domitius
Afer.
Tac. IV. 66.

Quintilius Varus , fils de Claudia Pulcra , fut accusé par Domitius Afer , qui avoit fait condamner sa mere , & par P. Dolabella. On (a) ne s'étonnera point , dit Tacite , que le premier , qui après avoir long-tems souffert l'indigence , s'étoit tout-d'un-coup enrichi de la dépouille de Claudia , & avoit mal usé de sa fortune , se portât à de nouvelles indignités , dont il espéroit du fruit. Mais on ne concevoit pas comment Dolabella , homme d'une grande naissance , & parent de Varus , s'étoit associé à Domitius pour déshonorer son nom , & répandre son propre sang. Le Sénat profita de l'absence de Tibère pour parer le coup , & déclara qu'il falloit attendre le retour de l'Empereur. Ce délai étoit la seule ressource dans les maux dont on se voyoit accablé.

Tibère au lieu de revenir à Rome se confina dans l'isle de Caprées : & ainsi il paroît que l'expédient imaginé par le Sénat réussit pour Varus , duquel il n'est plus fait aucune mention dans Ta-

(a) Nullo mirante , quòd diu egens , & parvo nuper præmio malè usus , plura ad flagitia accingeretur. P. Dolabellam socium delationibus existif-

se , miraculo erat ; quia claris majoribus , & Varo connexus , suam ipsè nobilitatem , suum sanguinem perditum ibat. *Tac.*

cite. Mais la condition d'Agrippine & de Néron empira par la facilité qu'eut Séjan d'irriter de plus en plus la jalousie de l'Empereur, qui ne voyoit que par ses yeux; & qui naturellement défiant & soupçonneux, se livroit d'autant plus à la pente qu'il avoit à croire le mal, que la crainte ne le retenoit plus, & qu'il se regardoit comme en pleine sûreté dans son isle, où personne ne pouvoit aborder sans son congé. Agrippine & son fils commencèrent à être traités en criminels d'Etat. On leur donna des gardes, qui tenoient un journal exact de toutes leurs actions, des messages qu'ils envoyoit ou recevoient, des personnes qui entroient chez eux, de ce qui se passoit en public, de ce qui se passoit dans le particulier. On apostoit des misérables, pour leur conseiller de s'enfuir vers les armées de Germanie, ou d'aller embrasser la statue d'Auguste au milieu de la place publique, & d'y implorer la protection du Sénat & du Peuple. Ils rejettoient ces propositions, ils témoignent leur extrême éloignement pour ces démarches séditieuses: & ensuite on les leur imputoit, comme s'ils les eussent projetées.

On donne
des gardes à
Agrippine &
à Néron.

Titius Sabinus, qui leur étoit attaché, périt par une infigne trahison.

Tout le monde les fuyoit : leur maison étoit devenue un désert. Le seul ami qui leur restât, Titius Sabinus, illustre Chevalier Romain, fut la victime de sa fidélité pour eux, & périt par le plus noir & le plus infame complot dont l'Histoire nous ait conservé le souvenir. Cet homme de bien, autrefois attaché à Germanicus, avoit toujours continué de faire sa cour à la veuve & aux enfans de ce Prince. Il (a) les visitoit chez eux, il les accompagnoit en public, malgré la désertion universelle des amis de cette famille infortunée : loué des honnêtes gens pour un si rare exemple de constance, & par la même raison odieux aux méchans. Quatre Sénateurs, Latinius Latiaris, Porcius Cato, Pétilius Rufus, M. Opius, se liguerent pour le perdre, tous quatre anciens Préteurs, & (b) avides de parvenir au Consulat, dont Séjan seul dispo- soit : & l'amitié de Séjan ne s'acquéroit que par le crime. Ils convinrent entre eux que Latiaris, qui avoit quelque liaison avec Sabinus, trameroit la per-

(a) *Seſſator domi, comes in publico, poſt tot clientes unus, coque apud bonos laudatus & gravis inquis.*
Tac. IV. 68.

(b) *Cupidine Conſulatûs, ad quem non niſi per Sejanum aditus, neque Sejanî voluntas niſi ſcelere quærebatur.* Tac.

fidie , que les autres feroient enforte d'être témoins , & que lorsqu'ils auroient acquis des preuves , ils entame- roient de concert l'accufation.

Latiaris donc ayant joint Sabinus , s'entretint d'abord avec lui de chofes indifférentes : enfuite il le loua de ce qu'il n'imitoit pas l'infidélité de tant d'autres , qui amis d'une maifon florif- fante , l'avoient abandonnée depuis qu'elle étoit dans la difgrace : en même- tems il parla honorablement de Germa- nicus , il témoigna s'intérefler au trifte fort d'Agrippine. A ces (a) difcours Sabi- nus ne put retenir fes larmes : car l'effet naturel de l'infortune eft d'attendrir les courages. Le traître mêle fes plaintes à celles de Sabinus , & devenu plus hardi , il tombe fur Séjan , il attaque fa cruau- té , fon orgueil , fes efpérances auda- cieufes & criminelles : il n'épargne pas même Tibère. Ces (b) entretiens , répé- tés plufieurs fois , lierent entr'eux l'ap- parence d'une amitié étroite , fondée fur des confidences qui paroiffoient déli- cates & hazardeufes. Et déjà Sabinus étoit le premier à venir chercher Latia-

(a) Sabinus , ut funt molles in calamitate mor- talium animi , effudit la- crymas.

(b) Iique sermones , tanquam verita miscui- sent speciem arctæ ami- citiæ fecere.

ris, il lui rendoit de fréquentes visites, il alloit décharger ses douleurs dans le sein de celui qu'il regardoit comme son plus fidele ami.

Alors les quatre fourbes délibèrent entre eux sur les moyens de pouvoir entendre tous une pareille conversation. Car il falloit conserver au lieu où elle se passeroit un air de solitude : & s'ils se fussent placés derriere la porte, ils appréhendoient d'être apperçus, d'être décelés par quelque bruit qu'ils feroient, ou par un soupçon qui pourroit naître dans l'esprit de Sabinus. Ils (a) s'avisent de s'embusquer entre le toit de la maison de Latiaris & le lambris : & là trois Sénateurs se tiennent tapis dans un réduit aussi honteux, que la fraude étoit détestable ; & ils approchent leur oreille des trous & des fentes du plancher.

Cependant Latiaris ayant trouvé Sabinus dans la rue, l'emmene chez lui dans son appartement, comme ayant à lui dire des nouvelles ; & après avoir rappelé les maux passés, il accumule ceux que l'on craignoit actuellement, les terreurs & les alarmes, trop réelles &

(a) Tectum inter & laquearia tres Senatores, haud minùs turpi latebrâ, quàm detestandâ fraude

se se abstrudunt ; foraminibus & rimis autem admovent.

trop multipliées , dont on étoit environné. Sabinus (a) poursuit la matière , & la traite avec encore plus d'étendue : car les réflexions tristes , lorsqu'une fois elles ont commencé à se produire au dehors , ne tarissent point. Aussi-tôt l'accusation est intentée , & les auteurs de la trahison écrivent à l'Empereur , pour lui exposer tout le détail de la fraude qu'ils avoient tramée , & leur propre infamie.

Lorsque (b) le bruit de cette horrible aventure se fut répandu dans la ville , l'inquiétude & les tranfes saisirent plus que jamais les citoyens. On ne savoit plus à qui se fier ; on se craignoit mutuellement , connus & inconnus ; on interrogeoit avec des regards timides les êtres mêmes muets & inanimés , les murs & les voûtes , de peur qu'ils ne recelassent des accusateurs & des témoins.

Tibère , en tyran endurci , ne fut frappé d'aucune des considérations qui

(a) Eadem ille , & diutius : quanto mœsta , ubi semel proripere , difficilius retinentur.

(b) Non alias magis anxia & pavens civitas , egens

adversum proximos : congressus , colloquia , notæ ignotæque apud virati : etiam muta atque inanimata , tectum & parietes circumspectabantur.

AN. R. 779. pouvoient retenir , ou au moins différer sa vengeance. La célébrité religieuse du premier jour de l'année ne l'arrêta pas : & dans la même lettre , où il faisoit au Sénat les vœux & les souhaits accoutumés en ce jour , il dénonça Sabinus , l'accusant d'avoir corrompu quelques-uns de ses affranchis , & d'avoir dressé des embûches à sa vie ; & il demanda en termes qui n'avoient rien d'obscur , que l'on en fit la punition convenable. Son arrêt fut prononcé sur le champ ; & dès le jour même l'infortuné Sabinus fut mené en prison , pour y être exécuté. Pendant (a) qu'on le traînoit avec violence , quoiqu'il eût peine à se faire entendre , parce qu'on lui avoit enveloppé la tête & le cou avec ses habits , il crioit : « C'est ainsi que „ l'on commence l'année : telles sont „ les victimes que l'on immole à Séjan. » De quelque côté que tombassent ses regards , ou qu'arrivât le son de sa voix , chacun fuyoit : les rues , les places devenoient désertes en un moment : quel-

(a) Trahebatur damnatus, quantum obductâ veste & adstrictis faucibus poterat clamitans , sic inchoari annum , has Sejano victimas cadere. Qui intendis-

set oculos , quò verba acciderent , fuga , vastitas : deserti itinera , fora : & quidam regrediebantur , ostentabantque se rursus , idipsum paventes , quòd

ques-uns affectoient de revenir sur leurs pas , & de se montrer , alarmés par réflexion de la crainte même qu'ils avoient témoignée. On se demandoit avec effroi, quel jour seroit donc exempt de supplices , si au milieu des sacrifices solennels & des vœux les plus saints , en un jour auquel on avoit coutume de s'abstenir même de toute parole profane , les chaînes & le fatal cordon avoient lieu ? On ajoutoit que ce n'étoit pas au hazard , ni sans y bien penser , que Tibère provoquoit ainsi la haine publique. Qu'il y avoit dans cette haine un dessein réfléchi : qu'il vouloit que l'on fût qu'il n'y avoit point de jour privilégié , & que son intention étoit que les Magistrats au premier jour de l'année ouvrirent l'entrée des lieux destinés aux supplices , de même qu'ils ouvrieroient les temples pour les devoirs de Religion.

Sabinus ayant été étranglé dans la prison , son corps fut traîné avec un

Fidélité du
chien de Sa-
binus.

timuissent. Quem enim diem vacuum pœnâ , ubi inter sacra & vota , quo tempore verbis etiam profanis abstineri mos esset , vincla & laqueus inducantur ? Non imprudentem

Tiberium tantam invdiam adiiisse : quæsitum meditatumque , ne quid impedire credatur , quominus novi Magistratus , quomodò delubra & altaria , sic carcerem recludent.

40. *Dio*, l. *LVIII.*
Plin. VIII.
 40.

croc aux Gémonies (a), & ensuite jetté dans le Tibre. Dion & Pline ont observé que la fidélité de son chien augmenta encore la commisération du peuple sur un sort si digne de larmes. Cet animal suivit son maître à la prison : il demeura auprès du corps exposé sur les Gémonies, en poussant des hurlemens lamentables : & lorsqu'on le jeta dans la rivière, le chien s'y élança pareillement, pour le soutenir, s'il eût pu, & l'empêcher d'aller à fond.

Ses accusateurs furent punis dans la suite.

71. *Tac. IV.*

Les accusateurs furent sans doute récompensés suivant l'usage & la Loi. Mais dans la suite ils porterent la peine de leur insigne trahison. Caligula fit justice de trois d'entre eux. Latiaris fut puni, comme nous le verrons, par l'autorité de Tibère lui-même. Car (b) ce Prince protégeoit contre le Sénat & contre tout autre ceux qui lui avoient prêté leur ministère pour le crime : mais souvent il se lassoit d'eux au bout d'un tems, & lorsqu'il s'en présentoit de nou-

(a) J'ai déjà remarqué que les Gémonies étoient le lieu où l'on exposoit les corps de ceux qui avoient été punis du dernier supplice. On y montoit par plusieurs degrés.

(b) Qui scelerum ministros, ut pervetti ab aliis nolebat, ita plerumque satiatus, & oblati in eandem operam recentibus, veteres & prægaves adflixit.

veaux, il sacrifioit les anciens, qui lui devenoient à charge.

Après l'exécution de Sabinus, il écrivit au Sénat, pour lui rendre graces d'avoir délivré la République d'un méchant citoyen & d'un ennemi de la patrie. Il ajouta qu'il passoit sa vie dans de continuelles alarmes, & qu'il craignoit les embûches de ses ennemis. Quoiqu'il ne s'expliquât pas davantage, on conçut aisément qu'il désignoit Néron & Agrippine : & Asinius Gallus, dont les enfans étoient neveux de cette Princesse, proposa de prier l'Empereur de déclarer au Sénat ses sujets de crainte, & de permettre qu'on y apportât le remède. Tibère chérissoit la dissimulation comme sa vertu favorite, & par nul autre endroit il n'étoit plus content de lui-même. Ainsi il fut très-piqué contre Gallus, qui vouloit lui arracher son secret. Séjan le calma, non (a) par amitié pour Gallus, mais dans la vue d'engager enfin Tibère à faire éclater les desseins funestes qu'il méditoit depuis tant d'années contre la maison de Germanicus. Le Ministre savoit que le caractère

(a) Non Galli amore, | tanto, ubi prorupisset
verum ut cunctationes | tristibus dictis atrocita facta
Principis aperirentur : | conjungere.
gnarus lentum in medi-

§44 HISTOIRE DES EMPEREURS.

du Prince qu'il obsédoit , étoit d'aimer à se nourrir de son fiel , & à rouler pendant long-tems dans son esprit des projets sinistres ; mais que lorsqu'une fois il avoit tant fait que de parler , les effets les plus rigoureux suivoient de près la menace.

Flatterie du
Sénat. Tibère
& Séjan per-
mettent
qu'on vienne
leur faire la
cour.

Tac. IV. 74.

Les Sénateurs ne trouvoient de ressource à leurs alarmes continuelles , que dans la flatterie envers l'Empereur & son Favori. Ainsi sans en être requis , & lorsqu'il s'agissoit d'affaires toutes différentes , ils ordonnerent que l'on érigeât un autel à la Clémence , un autel à l'Amitié , avec des statues de Tibère & de Séjan aux deux côtés. Ils les conjuroient par des prières souvent réitérées , de permettre qu'on pût les voir & les saluer. Tibère & Séjan ne furent pas inflexibles. Ils voulurent bien sortir de leur isle , non pas pour venir à Rome , ou dans le voisinage. Ils se tinrent sur la côte de Campanie pour (a) y recevoir les respects des Sénateurs , des Chevaliers , d'une grande partie du peuple , qui s'y rendirent en foule.

Il étoit plus difficile d'aborder Séjan ,

(a) Eò venire Patres ,
Eques , magna pars ple-
bis , anxii erga Sejanum ,

cujus durior congressus ,
atque eò per ambitum , &
societate consiliorum pa-

que l'Empereur. La faveur d'une audience de ce Ministre insolent, s'achetoit par de vives sollicitations, & par la disposition à le servir dans ses projets ambitieux. On assure que le spectacle de la servitude publique, étalé dans cette occasion sous ses yeux, augmenta beaucoup son arrogance. Car à Rome le mouvement & le fracas n'avoient rien d'extraordinaire : & dans une multitude infinie, qui remplit les rues d'une grande ville, on ne fait pas quel est l'objet de chacun, quelle affaire le remue. Mais là étendus dans la plaine ou sur le rivage tous les Ordres de l'Etat sans distinction passoient le jour & la nuit à faire la cour aux huissiers, ou à souffrir leurs rebuts. Enfin toute cette foule fut renvoyée, tous revinrent à Rome, mais avec des sentimens fort différens, les uns inquiets & consternés, si le Favori n'avoit pas daigné jeter sur eux un regard, ou les honorer d'une de

rabatur. Satis constabat
auctam ei adrogantiam,
fecerunt illud in propatulo
servitium spectanti. Quippe
Romæ fueri discursus,
& magnitudine urbis incertum,
quod quisque ad
negotium pergat. Ibi campo
aut littore jacentes,
nullo discrimine, noctem

ac diem, juxta gratiam
ac fastus janitorum, perpetiebantur : donec id
quoque vetitum : & revere-
nere in urbem trepidi,
quos non sermone, non
visu dignatus erat ; quidam
malè alacres, quibus
infaustæ amicitiae gravis
exitus imminabat.

ses paroles ; d'autres à qui il avoit donné des témoignages d'amitié , se livroient en conséquence à une joie téméraire , que devoit bientôt changer en larmes une affreuse disgrâce.

AN. R. 780. C. RUBELLIUS GEMINUS.

De . C. 29. C. FUFIVS GEMINUS.

Tibère écrit
au Sénat con-
tre Agrippine
& contre son
fils.

Tac. V.
Ann. 8.

La mort de Livie , arrivée , comme nous l'avons dit , sous les Consuls Rubellius & Fufius , leva la dernière barrière , qui arrêtoit encore la ruine de la maison de Germanicus. Dès que Tibère se vit affranchi de la contrainte où le tenoit un reste de respect pour sa mere , il écrivit au Sénat contre Agrippine & contre Néron son fils. Le peuple crut même que la lettre avoit été envoyée dans le tems que Livie vivoit encore , & que cette Princesse avoit empêché qu'elle ne parût. Ce qui est certain , c'est qu'elle fut lue dans le Sénat très-peu de tems après sa mort.

Le style en étoit amere : on voyoit que Tibère s'étoit fait un plaisir d'y prodiguer les termes les plus durs. Cependant il ne reprochoit à sa belle-fille & à son petit-fils , ni sollicitations employées auprès des gens de guerre , ni conspiration contre sa personne. Il ac-

euſoit Néron de débauches outrées : & AN. R. 780.
De J. C. 29.
pour ce qui eſt d'Agrippine , il n'avoit
pas même oſé feindre contre elle une
pareille accusation , & il ne ſe plaignoit
d'autre choſe , que de ſes manieres ar-
rogantes , & de ſa fierté indomptable.

Le Sénat fut effrayé à cette lecture , Sa lettre de-
meure ſans
effet.
& garda long - tems un morne ſilence.
Enfin un petit (a) nombre de ces hom-
mes tels qu'il ſ'en trouve toujours , qui
n'ont aucune reſſource par les voies
d'honneur , & à qui les maux publics
ſervent d'occasion de pouſſer leur for-
tune particulière , prirent la parole , &
demanderent que la matiere fût miſe
en délibération. Le plus ardent de tous
étoit Meſſalinus Cotta , qui avoit déjà
un avis de rigueur tout prêt & tout
formé. Mais les autres chefs du Sénat ,
& ſur-tout les Magiſtrats , demeuroient
incertains & flottans : parce que Ti-
bére s'étoit contenté d'invectiver avec
aigreur , ſans autrement expliquer ſes
intentions.

Parmi les Sénateurs étoit un certain
Junius Ruſticus , choiſi par l'Empereur
pour tenir les regiſtres de la Compa-

(a) Pauci , quibus nulla
ex honeſto ſpes , & publi-
ca mala ſingulis in occa-

ſionem gratiæ trahuntur ,
ut referretur poſtulavere.
Tac.

AN. R. 780.
De J. C. 29.

gnie , & qui par cette raison passoit pour avoir part à la confiance du Prince. Ce Sénateur n'avoit jamais donné aucune preuve de fermeté. Néanmoins dans la circonstance dont il s'agit , soit entraîné par le torrent , soit guidé par une prévoyance mal entendue , qui lui faisoit craindre un avenir incertain, pendant qu'il oublioit le danger présent , il se mêle parmi ceux qui balançoient , il détourne les Consuls de proposer l'affaire: il représente que les plus grands changemens dépendent souvent des causes les plus légères , & qu'à l'âge où étoit l'Empereur , il falloit lui donner le tems de revenir sur ses pas , & de se repentir. En même-tems le peuple s'attroupoit autour du Sénat : & les citoyens portant entre leurs bras les images d'Agrippine & de Néron , invoquant le nom de Tibère avec des acclamations pleines de respect & de vœux pour sa prospérité , crioient que la lettre étoit faussée , & que le Prince ne vouloit pas la ruine de sa famille. Ainsi ce jour là il ne fut pris aucune résolution fâcheuse. Il courut même dans le public des discours attribués à différens personnages Consulaires , comme tenus par eux dans le Sénat contre Séjan :

& (a) ces piéces furtives étoient assaison-
nées d'un sel d'autant plus caustique ,
que les auteurs cachés sous des noms
empruntés, avoient cru pouvoir donner
impunément l'essor à leur plume.

Il est aisé de juger combien Séjan fut
irrité, & de quelle aigreur il rechargea
ses accusations auprès de Tibère. Il lui
disoit « que le Sénat avoit méprisé les
» plaintes de son Prince : que le peuple
» s'étoit révolté. Que l'on débitoit dans
» Rome des harangues séditieuses, des
» Sénatusconsultes qui respiroient la
» rebellion. Que restoit-il, sinon qu'ils
» prissent les armes, & qu'ils choisif-
» sent pour leurs Chefs & leurs Géné-
» raux, ceux dont les images leur
» avoient servi d'étendards ? »

Tibère écrivit donc de nouveau ,
pour répéter les reproches outrageans
contre sa belle - fille & son petit - fils ,
pour réprimander sévèrement le peuple,
pour se plaindre au Sénat de ce que par
la fraude d'un Sénateur la Majesté Im-
périale avoit reçu publiquement un
affront : cependant il se réservoir la
connoissance de l'affaire. On ne déli-
béra plus : & si les Sénateurs ne rendi-

AN. R. 78a.
De J. C. 29.

Nouvelle
lettre de Ti-
bère.

(a) Exercentibus plerif- | procaciùs, libellinam in-
que per occultum, & cò | geniorum, Tac.

AN. R. 780. rent pas un décret, parce que cela leur
De J. C. 29. étoit défendu, ils témoignèrent au moins que prêts à venger les injures du Prince, ils étoient uniquement retenus par ses ordres.

Lacune dans Tacite.

Tac. IV.
Ann. 53.

Ici Tacite nous manque tout-d'un-coup. Une lacune de près de trois ans nous prive de tout ce que cet excellent Historien avoit écrit touchant le procès fait à Agrippine & à Néron, & ensuite à Drusus; touchant la découverte de la conspiration de Séjan, & la ruine de cet ambitieux favori. Nous avons même perdu d'autres monumens qui pourroient nous consoler jusqu'à un certain point, & entr'autres les Mémoires d'Agrippine, fille de celle dont il s'agit maintenant, & mere de l'Empereur Néron, qui avoit écrit avec sa vie l'Histoire des malheurs de sa maison. Nous sommes réduits à quelques mots épars çà & là dans Suétone, & à des extraits de Dion, écrivain bien peu capable, quand il seroit venu à nous tout entier, de remplacer Tacite. Avec ces foibles secours, il ne nous sera pas possible de distinguer les faits qui appartiennent à ce reste d'année commencée, ou à l'année suivante, marquée par le Consulat de Cassius & de Vinicius.

M. VINICIUS.

AN. R. 781.

DE J. C. 30.

L. CASSIUS LONGINUS.

Tout ce que nous pouvons assurer, c'est que sous ces Consuls, ou vers la fin de l'année précédente, Agrippine fut condamnée par le Sénat, à la poursuite de Tibère, & reléguée dans l'isle Pandataria, où sa mere Julie avoit été autrefois, pour des causes bien différentes, enfermée par Auguste. Néron son fils aîné fut en même-tems déclaré ennemi public, & transporté dans l'isle Ponce, peu distante de celle de Pandataria. Drusus frere de Néron ne jouit pas d'une disgrâce, dont son mauvais cœur l'avoit rendu un des instrumens. Déclaré pareillement ennemi public, il eut pour prison un appartement bas du Palais, dans lequel on le garda très-étroitement. Il paroît que la ruine d'Agrippine entraîna celle d'Asinius Gallus son beau-frere. Nous avons observé que Tibère nourrissoit une haine aussi violente qu'injuste contre cet illustre Sénateur. Il se satisfit enfin par un traitement également plein de perfidie & d'inhumanité. Asinius ayant été député par le Sénat vers l'Empereur, sans que nous puissions dire à quel sujet, Tibère prit pré-

Condamnation d'Agrippine, de Néron, & de Drusus.

Tac. Ann.

VI. 20.

Suet. Tib.

53. 54. & Cal. 7.

Perfidie & inhumanité de Tibère à l'égard d'Asinius Gallus.

Dio. l. LVIII.

AN. R. 781.
De J. C. 30.

cifément ce tems pour écrire au Sénat contre lui : enforte que , par l'aventure du monde la plus étrange , dans le même moment où Asinius recevoit du Prince toute sorte d'accueil à Caprées , & mangeoit à sa table , le Sénat le condamnoit à Rome , & faisoit partir un Préteur pour l'arrêter & le conduire au supplice. Asinius , lorsqu'il fut instruit de l'Arrêt rendu contre lui , voulut se tuer. Tibère l'en empêcha , non par pitié , mais pour prolonger ses souffrances & sa misere. Il ordonna qu'on le ramenât à la ville , & qu'il y fût gardé dans la maison de l'un des Consuls en charge , jusqu'à ce que lui-même il revînt à Rome. Ce terme n'arriva point : jamais Tibère ne rentra dans Rome. Ainsi la prison d'Asinius dura plusieurs années , qu'il passa sans avoir ni un ami , ni un domestique auprès de lui , sans parler à personne , sans voir personne , sinon lorsqu'on le forçoit de prendre de la nourriture : & cette nourriture n'étoit capable ni de lui faire aucun plaisir , ni de lui donner aucune force : on ne lui apportoit précisément que ce qu'il falloit pour l'empêcher de mourir. Il se seroit estimé heureux d'avoir le sort d'un certain Syriacus , qui
accusé

accusé d'être de ses amis , fut mis à mort pour ce seul crime.

AN. R. 781.
De J. C. 30.

Séjan étoit au comble de ses vœux. Il avoit détruit ses ennemis : les voies de la souveraine puissance lui paroissent applanies par la ruine de ceux qui en devoient être les héritiers. On le joignoit par-tout à Tibère dans les honneurs que l'on rendoit à ce Prince : on célébroit des jeux publics au jour de sa naissance : le Sénat , l'ordre des Chevaliers , les Tribus , les premiers citoyens lui élevoient des statues en si grand nombre , qu'il n'eût pas été aisé de les compter : on juroit par sa fortune comme par celle de l'Empereur. Bien plus , comme il avoit en sa main les récompenses & les peines, comme il étoit le canal des graces & l'arbitre des supplices , on le respectoit & on le craignoit plus que son Maître. Séjan sembloit être l'Empereur , & Tibère le Prince de la petite isle de Caprées.

Puissance
énorme de
Séjan.

Tibère étoit si aveuglé , qu'il n'auroit jamais ouvert les yeux , si un avis salutaire n'eût dissipé l'espece d'enforcèlement dans lequel il vivoit. Un mot de Tacite nous apprend que Satrius Secundus fut celui qui découvrit la conspira-

Tac. IV.
Ann. 47.

AN. R. 781. tion de Séjan. Josephhe rapporte qu'An-
 De J. C. 30. tonia, mere de Germanicus, ayant été
 Tibère averti informée des desseins de Séjan, en écri-
 par Antonia vit à l'Empereur, & lui envoya cet avis
 des desseins important par Pallas, le plus fidele de
 de Séjan, ou- ses esclaves, qui dans la suite devint si
 vre enfin les célèbre sous l'Empire de Claude. Il est
 yeux 8. donc à croire que Satrius, ancien client
 Joseph. An- de Séjan, & qui avoit servi sa vengeance
 tiq. XVIII. contre Crémutius, étant instruit & com-
 8. plice de tous les desseins de son patron,
 se déterminâ, par quelque motif que
 ce puisse être, à en informer Antonia,
 qui en avertit sur le champ l'Empereur
 de la maniere que Josephhe raconte. Nous
 ne savons point le détail du complot,
 ni les preuves du crime de Séjan. Mais
 on ne peut douter qu'il n'ait été con-
 vaincu d'avoir voulu usurper la place,
 & attenter à la vie de son Maître, puis-
 que personne n'a jamais tenté de le jus-
 tifier ni de l'excuser. Tibère étoit assez
 haï pour procurer des défenseurs à la
 cause de Séjan, si elle n'eût pas été ab-
 solument mauvaise.

Il étoit tems que Tibère se réveillât.
 Séjan pouvoit compter sur les Gardes
 Prétoiriennes, qui lui étoient dévouées
 comme à leur chef, sur le Sénat prés-

que entier, dont il avoit gagné plusieurs Membres par ses bienfaits, & tenoit les autres en haleine par l'espérance ou par la crainte. Il étoit tellement maître de tous ceux qui approchoient la personne du Prince, qu'il savoit à point nommé tout ce que disoit ou faisoit Tibère, & Tibère avoit toujours ignoré les démarches de Séjan.

Dans de telles circonstances il n'eût peut-être pas été de la prudence d'attaquer à force ouverte un adversaire si puissant : & le caractère artificieux de Tibère ne pouvoit manquer de le porter aux voies sourdes & détournées. Il commença donc par témoigner à Séjan plus de confiance que jamais : il ne parloit de lui, que comme d'un ami fidèle sur qui il étoit charmé de se reposer des soins les plus importants. On peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance, qu'il lui promit alors de donner son consentement au mariage projeté depuis si long-tems entre lui (a) & Liville :

AN. R. 781.
De J. C. 30.

Pour l'endormir dans une fausse sécurité, le il comble d'honneurs, & le nomme Consul avec lui,

(a) Ryckius dans ses notes sur le cinquième livre de Tacite, aime mieux croire que Tibère fit espérer à Séjan l'alliance d'une de ses petites-filles ; & il a pour lui la qualité de gendre de Tibère, qui est donnée deux

fois à Séjan dans Tacite, V. 6 & VI 8 Cette opinion a pourtant ses difficultés : 1°. la disproportion de l'âge. Car les petites-filles de Tibère étoient toutes fort jeunes, & Séjan ne pouvoit avoir, quand il périt,

AN. R. 781.
De J. C. 30.

& ce fut apparemment sous le prétexte de l'élever à un rang digne de cette alliance, qu'il le désigna Consul avec lui pour l'année suivante, en lui conservant sa charge de Préfet des cohortes Prétoriennes. Les fonctions du Consulat demandoient que Séjan allât à Rome. Ainsi Tibère y gagnoit d'éloigner son ennemi de sa personne & de Caprées, & de pouvoir concerter plus librement les moyens de le perdre.

Tout le monde fut la dupe de cette conduite de Tibère. On crut que la faveur de Séjan augmentoit, & on redoubla d'empressement pour lui faire la cour. Statues, chaises curules enrichies d'or, offrandes & sacrifices, tout fut prodigué. Le Sénat ordonna qu'ils seroient Consuls ensemble pendant cinq ans consécutifs, & que lorsqu'ils viendroient à la ville, (car on supposoit que Tibère ne manqueroit pas de s'y rendre pour exercer le Consulat) on

moins de cinquante ans.
2°. Le silence de Tacite, qui parlant dans son sixième livre du mariage des trois petites-filles de Tibère, sur l'une desquelles devoit tomber le projet d'une alliance avec Séjan, s'il étoit réel, ne dit d'aucune d'elles qu'elle lui eût

été promise en mariage. Je m'en tiens donc au sentiment le plus commun, & je suppose que Liville étant belle-fille de Tibère, pouvoit être réputée en quelque façon sa fille, & celui qui devoit l'épouser, traité de gendre de l'Empereur.

leur feroit une entrée commune, la plus pompeuse qu'il feroit possible. On se trompoit : Tibère resta dans son isle , & Séjan vint seul à Rome.

TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS V.

L. ÆLIUS SEJANUS.

AN. R. 782.

De J. C. 31.

Il y fut reçu avec des honneurs qui alloient jusqu'à l'adoration. L'empressement à lui faire la cour étoit incroyable : une foule infinie remplissoit ses antichambres , & regorgeoit jusques dans la rue : chacun craignoit non-seulement de n'être pas vu , mais de ne se pas faire remarquer des premiers. Car la servitude étoit dure sous cet orgueilleux Ministre : & l'on savoit qu'il se faisoit rendre compte , & qu'il tenoit registre de toutes les paroles , & des moindres gestes qui pouvoient échapper sur-tout aux citoyens d'un rang distingué. Sur quoi Dion fait une réflexion un peu longue , mais qui me paroît valloir la peine d'être transportée ici.

Séjan est reçu avec des respects infinis dans Rome.

Les Princes, (a) dit-il, à qui la dignité & la puissance appartiennent en propre , sont moins jaloux de respects , &

(a) Οἱ μὲν οὐκ αἰσχύνονται δεξιόματα παραλαβεῖν ἐκ χειρὸς , ὥς τε παῖδες παντὶ ἀπαλλοτρίω κἀναρὰ

AN. R. 782.
De J. C. 31.

plus disposés à pardonner quelques négligences à cet égard , parce qu'ils sont intimement convaincus qu'on ne peut les mépriser : mais ceux qui ne jouissent que d'un pouvoir emprunté , exigent sévèrement ces sortes de devoirs comme un complément nécessaire à leur grandeur ; & si on y manque , ils se mettent en colere , comme méprisés & insultés. C'est pourquoi il y a souvent plus de presse autour des favoris , qu'autour des Souverains mêmes , parce que si l'on fait quelque faute par rapport à ceux-ci , c'est pour eux une gloire que d'user de clémence , au lieu que chez les autres c'est une preuve de foiblesse , & la vengeance éclatante qu'ils en ti-

ἢ ἐκλειψῇ π' αὐτῶν σπῆ
ἐγχαῖτι στείσιν , αἵτε καὶ
ἐαυτοῖς συνιδότες ὅτι μὴ
καταφρονῶται· εἰ δ' ἐπακ-
τίως καλλυπίσμῳ τι χρά-
μενοι· πάντα ἰχυρῶς τὰ
ποιῶντα , ὡς καὶ τὴν τῷ
ἀξιώματος σφῶν πλῆρ' αἰν-
ωνάικατα , ἐπιζητοῦσι· καὶ
μὴ νύχασιν αὐτῶν , ἀχθον-
ταί τε ὡς λαββαλλόμενοι ,
καὶ ὀργίζονται ὡς ὑβρίζομενοι ,

ἢ διὰ τοῦτο μᾶλλον περὶ
τοὺς τοιοῦτους , ἢ περὶ αὐ-
τοὺς ὡς εἶπεν , αὐτοκρατο-
ρας , σπασθάζουσιν· ὅτι τοῖς
μὲν καὶ πλημμεληθῇ τι ,
ἀρετὴν τὸ συζητῶναι το-
φναί , τοῖς δ' ἐλπίτο-μέν τὴν
ἀδυνατίαν σφῶν ἐν ἰσχυροῦς
καὶ , τὸ δ' ἐν περὶ ἐλπίαν καὶ τι-
μηροῦσθαι· βεβαίως τὸ
μέγα δόνατος εἶχεν ἰνομί-
ζεσθαι. Dio.

rent , paroît affermir leur puissance & assurer leur fortune.

AN. R. 782.
De J. C. 31.

Cependant Tibère préparoit de loin toutes choses pour la ruine de Séjan , & il s'y prenoit avec une circonspection & une réserve singulieres , & dont il y a peu d'exemples. Il se proposoit d'affoiblir Séjan , sans néanmoins le porter au désespoir , de peur qu'il ne prît le parti de lever le masque , & d'exciter une révolte. Le second objet de Tibère étoit de sonder les dispositions & les sentimens du gros de la Nation , de s'assurer si l'on étoit attaché à la personne du Ministre , ou à sa fortune , & par conséquent s'il pouvoit espérer , en le détruisant , d'être applaudi & secondé , ou si au contraire il avoit à craindre un soulèvement. Pour parvenir à cette double fin , il résolut de rendre sa conduite si équivoque à l'égard de Séjan , d'y mêler tellement de quoi l'alarmer d'une part , & de l'autre de quoi nourrir sa confiance , que le changement du Prince à l'égard de son Ministre pût être deviné , & que cependant le Ministre n'eût que des frayeurs passageres , qui ne l'empêchassent pas de se croire toujours aimé & considéré.

Conduite artificieuse de Tibère pour le détruire.

Ainsi touchant ce qui le regardoit

AN. R. 782.
De J. C. 31.

lui-même, il écrivoit au Sénat & à Séjan, tantôt qu'il se portoit fort mal, & qu'il n'attendoit que la mort; tantôt que sa santé étoit très-bonne, & qu'il se préparoit à venir incessamment à Rome: quelquefois il louoit beaucoup Séjan, dans d'autres occasions il le maltraitoit: il observoit la même variation à l'égard des créatures de ce favori, leur distribuant alternativement des récompenses & des peines.

Cette politique ambiguë & pleine de contradictions, tenoit en suspens & Séjan & tous les citoyens. La terreur dont Séjan se sentoit quelquefois frappé, n'étoit pourtant pas assez forte pour le porter aux partis extrêmes, parce qu'elle étoit tempérée de marques d'estime: & les marques de disgrâce diminueoient la confiance présomptueuse, qui lui eût fait regarder comme facile le succès de son projet. Les citoyens de leur côté ne savoient plus s'ils devoient honorer Séjan ou le mépriser; s'il y avoit lieu de croire que Tibère mourroit dans peu, ou si on le verroit bientôt à Rome: & tous ces sentimens balancés attendoient une détermination étrangère qui les fixât. Il en résulta néanmoins un effet décidé; c'est

que les particuliers s'observerent davantage sur les témoignages de respect & d'attachement pour Séjan, commençant à craindre de se commettre, en lui paroissant trop dévoués. Mais les Compagnies, dont les démarches sont toujours plus lentes & plus mesurées, continuerent de suivre leur style accoutumé : d'autant plus que Tibère dans le même tems accorda un nouveau bienfait à Séjan, en le faisant entrer lui & son fils dans un College de Prêtres publics du peuple Romain. Ainsi le Sénat prenant pour regle l'exemple de l'Empereur, donna à Séjan, lorsqu'il sortit du Consulat, c'est-à-dire, le quinze (a), Mai la puissance Proconsulaire ; & ordonna que sa conduite dans la charge qu'il quittoit, seroit proposée pour modele à tous ses successeurs.

Suet. Tibi

26.

Dio.

Ce furent là les derniers honneurs dont jouit Séjan. Depuis ce tems Tibère croissant en hardiesse, parce que rien ne branloit, prit à tâche de multiplier à son égard les marques de refroidissement. Séjan lui ayant demandé la permission de revenir à Caprée sous le prétexte de la maladie de Liville, qui lui étoit promise en mariage, Tibère

(a) Ou plutôt le huit, dit M. de Tillemont.

AN. R. 781. lui refusa cette permission , alléguant
De J. C. 34. qu'il iroit lui-même incessamment à Rome.

Suet. Calig.

10. & 12.

Dio.

Il avoit appellé auprès de lui Caius , troisieme fils de Germanicus , qui fut depuis l'Empereur Caligula. Ce jeune Prince , qui touchoit alors à sa vingtieme année , n'avoit pas encore pris la robe virile , par un effet des lenteurs ordinaires de Tibère. Il la prit à Caprées , sans cérémonie , sans pompe , sans aucun des honneurs qui avoient été accordés en pareil cas à Néron & à Drusus ses aînés. Mais peu après Tibère le décora de la dignité de Pontife , & en écrivant à ce sujet au Sénat , il s'exprima obligeamment sur le compte de Caius , & fit entendre qu'il songeoit à en faire son successeur. Ce fut un rude coup porté à Séjan , qui le sentit , & délibéra s'il n'éclateroit pas. Mais il fut arrêté par la joie que le peuple témoigna de ce commencement d'élévation du dernier des fils de Germanicus : & il se repentit de n'avoir pas profité de la puissance du Consulat , dont il s'étoit vu armé , pour mettre à exécution son dessein , & se déclarer Empereur.

Mort de Néron , fils aîné

Vers ce même tems Néron mourut

de misère & de faim dans sa prison de l'isle de Ponce. Quelques-uns racontotent autrement la mort, au rapport de Suétone, & disoient que le bourreau lui ayant été envoyé, comme par ordre du Sénat, avec les instrumens du supplice, la corde & les crocs, le jeune Prince effrayé avoit pris le parti de se tuer lui-même. Quoi qu'il en soit, Tibère dans la lettre où il rendoit compte au Sénat de la mort de Néron, nomma Séjan, sans ajouter aucun terme d'affection & de bienveillance, comme il avoit accoutumé : & cette omission fut bien remarquée.

AN. R. 782.

De J. C. 31.

de Germanicus.

Suet. Tib. 54.

Dio.

Un des ennemis de ce Ministre ayant été accusé dans le Sénat, Tibère le fit absoudre. Enfin pour faire connoître que son intention n'étoit pas que l'on continuât à combler Séjan de nouveaux honneurs, il défendit qu'on lui en décernât à lui-même ; & il interdit pareillement tous les sacrifices qui se rapporteroient au culte d'un homme vivant. Or l'usage des sacrifices en l'honneur de Séjan avoit tellement passé en loi, que, si nous en devons croire Dion, il s'en offroit à lui-même, & étoit son propre Prêtre.

Ces preuves données par Tibère de

AN. R. 782
De J. C. 31.

son aliénation à l'égard de son Ministre, étoient d'autant moins équivoques, qu'il étoit connu pour un Prince qui ne faisoit rien au hasard, & qui pesoit scrupuleusement tous ses mots & toutes ses syllabes. Aussi fut-il entendu : & l'on commença à ne se plus cacher pour abandonner Séjan, & pour le fuir avec autant de soin que l'on en avoit eu auparavant de lui faire la cour.

Lettre de Tibère au Sénat contre Séjan.

Alors Tibère crut qu'il étoit tems de frapper le dernier coup. Des deux Consuls qui étoient en place au mois d'Octobre, Fulcinus Trio & Memmius Régulus, le premier lui étoit suspect. Ce fut donc à Régulus qu'il adressa ses ordres contre Séjan, dont il fit porteur Névius Sertorius Macron, après lui avoir donné les provisions de la charge de Commandant de cohortes Prétoriennes avec une ample instruction sur tout ce qu'il auroit à faire. Et quoiqu'il eût pris toutes les mesures que la prudence la plus raffinée pouvoit suggérer, cependant inquiet du succès, effrayé & tremblant, il ordonna à Macron, en cas qu'il s'élevât quelque tumulte, de délivrer, s'il le jugeoit nécessaire, Drusus second fils de Germanicus, qu'il tenoit actuellement en

Suet. Tib. 65.
Tac. VI. 23.
Dio.

prison dans le Palais, & de montrer ce AN. R. 782.
De J. C. 31.
jeune Prince pour chef à la multitude.

Il avoit fait équiper des vaisseaux tout prêts pour s'enfuir, si le danger devenoit sérieux, en quelque Province éloignée, & y aller implorer le secours des Légions : & dans la crainte que les couriers ne fussent retardés par des obstacles imprévus, monté lui-même au haut d'un rocher, il observoit les signaux qu'il avoit commandé qu'on élevât pour l'instruire de ce qui seroit arrivé. Lâches précautions, qui dénotent une ame basse, & qui rendent Tibère aussi méprisable, qu'il est digne de haine par sa cruauté. Il n'eut besoin de tenter aucune de ces ressources extrêmes : tout se passa avec une parfaite tranquillité.

Macron étant arrivé de nuit à Rome, Dio.
communica ses ordres au Consul Régulus, & à Gracilus Laco, Capitaine des troupes du guet. Le lendemain de grand matin il monta au Palais, (car le Sénat devoit s'assembler dans le temple d'Apollon, qui y étoit joint) & ayant rencontré Séjan, comme il le vit troublé de ce qu'il n'y avoit aucune dépêche de l'Empereur pour lui, il le rassura en lui disant à l'oreille qu'il appor-

AN. R. 782. De J. C. 31. toit l'ordre pour l'associer à la puissance Tribunicienne. C'étoit le comble des vœux de Séjan : il ajouta foi à une nouvelle qui le flattoit , & il entra plein de joie dans le Sénat. Alors Macron fit retirer les Soldats Prétoriens qui avoient accompagné Séjan , & qui devoient garder le Sénat , leur montrant les Parentes par lesquelles il étoit établi leur Commandant , & leur promettant des récompenses de la part de Tibère. En leur place il posta autour du temple les troupes du guet , & ensuite étant entré , il donna la lettre de Tibère aux Consuls , sortit sur le champ , & après avoir recommandé à Laco de faire bonne garde , il courut au camp des Prétoriens pour empêcher l'émeute que pouvoit y causer la ruine de leur chef.

Pendant ce tems la lettre se lisoit dans le Sénat. Elle étoit longue & d'une bassesse misérable , mais dressée avec tout l'art possible. Car ce n'étoit point une invective contre l'ambitieux qui avoit voulu détrôner son Empereur. Elle commençoit par une matiere toute différente : ensuite venoit une courte & légère sortie contre Séjan , après laquelle Tibère passoit à une autre affaire , puis revenoit à Séjan , & lui faisoit

quelque reproche de peu de conséquence, qu'il concluoit brusquement, en ordonnant que l'on fit justice de deux Sénateurs qui étoient dévoués à ce Ministre, & qu'on le conduisît lui-même en prison. Car il n'avoit pas osé commander qu'on le mît à mort, se défiant de ses forces, & craignant que la dernière rigueur annoncée tout-à-coup ne produisît un trop grand trouble. Il finissoit en se représentant comme un vieillard foible & sans défense, & il demandoit que l'un des deux Consuls vînt le prendre à Caprées avec un bon corps de troupes, afin qu'il pût faire sûrement le voyage de Rome.

L'effet de cette lettre artificieuse fut tel que Tibère l'avoit désiré. Si Séjan eût vu dès le commencement où elle tendoit, il auroit pu sortir du Sénat, & il avoit assez de partisans pour exciter un soulèvement dans la ville. Mais comme les premières plaintes de Tibère contre lui ne rouloient que sur des objets peu importans, il n'en fut point du tout alarmé. Il avoit déjà éprouvé quelques petits désagréemens semblables, qui n'avoient point tiré à conséquence. Il crut qu'il en feroit de

Séjan est arrêté, & mené en prison.

AN. R. 782. même en cette occasion , & il demeura
 De J. C. 31 tranquille jusqu'à la fin.

Dès que l'ordre de l'arrêter eut été entendu , les Préteurs & les Tribuns du Peuple l'environnerent pour le mettre hors d'état de tenter aucune résistance : & l'on vit alors un terrible exemple de la vicissitude des choses humaines. Au commencement de l'assemblée , tout le Sénat s'empressoit autour de lui pour le féliciter sur la puissance Tribunicienne , à laquelle il alloit être élevé : on lui prodiguoit toutes sortes de flatteries , on l'assuroit d'un zele ardent pour le servir , on mandioit sa protection. Après la lecture de la lettre , on le fuit , on le déteste , on ne veut pas même demeurer assis auprès de lui ; & parmi tant d'adorateurs il ne trouve pas un ami. Et même les plus échauffés contre lui étoient précisément ceux qui lui avoient été unis par des liaisons plus étroites , & qui craignant les suites funestes d'une amitié malheureuse , tâchoient de la faire oublier par les témoignages les plus expressifs d'une haine violente.

Au milieu de ce tumulte le Consul Régulus appella Séjan , qui ne sortit

point de sa place , non par hauteur , ^{AN. R. 782.}
 (il étoit alors bien humilié) mais par- ^{De J. C. 31.}
 ce qu'il étoit si nouveau pour lui de
 s'entendre donner des ordres , qu'il ne
 savoit plus ce que c'étoit que d'obéir.
 Il fallut que le Consul répétât la cita-
 tion une seconde & une troisième fois.
 Enfin Séjan répondit : » Est-ce moi que
 » vous appelez ? » & en même tems
 qu'il se levoit , Lacon entra , & s'assura
 de sa personne. Quoiqu'il parût assez
 qu'aucun du Sénat ne se disposoit à
 prendre la défense de Séjan , cependant
 le Consul craignant le grand nombre
 & le crédit de ses parens & de ses créa-
 tures , n'osa hazarder une délibération
 en forme. Il se contenta de demander
 l'avis à un seul Sénateur : & celui-ci
 ayant opiné pour la prison , le crimi-
 nel y fut conduit par le Consul ac-
 compagné de tous les Magistrats & de
 Lacon.

Le peuple ne pouvoit manquer d'en-
 trer dans les sentimens dont le Sénat
 lui donnoit l'exemple. Une multitude
 inconsiderée suit toujours la (a) fortune, *Juven. Sat.*
 & se déclare contre ceux qui ont suc-^{X.}
 combé. Si Séjan eût réüssi , elle l'auroit

(a) - - - - - sed quid
 Turba Remi ? Sequitur fortunam , ut semper , & odit

AN. R. 782.

DE J. C. 31.

proclamé Auguste : malheureux , elle l'accable d'outrages & d'insultes. Sur toute la route depuis le Palais jusqu'à la prison , il fut exposé aux cris & aux huées , & s'il vouloit se cacher le visage , on le découvroit , afin qu'il en eût toute la confusion. On lui reprochoit sa cruauté à l'égard de ceux qu'il avoit fait périr , on le railloit sur ses folles espérances. On abattoit les statues , & on les mettoit en pieces , pour lui montrer le traitement qu'on desiroit lui faire à lui-même : & il voyoit dans ses représentations ce qu'il alloit bientôt souffrir en sa personne.

Il est mis
à mort.

Car le Consul voyant le peuple dans les dispositions les plus favorables qu'il pût souhaiter , & sachant que les soldats des Gardes Prétoriennes ne faisoient aucun mouvement , rassembla dès le jour même le Sénat dans le Temple de la Concorde près de la prison. Là Séjan fut condamné à mort , & exécuté sur le champ. Son corps fut traîné avec le croc aux Gémonies , & la populace pendant trois jours entiers outragea le cadavre de toutes les façons

Damnatos. Idem populus , si Nortia Tusco
Favisset , si oppressa foret secura senectus
Principis , hâc ipsâ Sejanum diceret horâ
Augustum. *Juven.*

imaginables , & en jeta enfin les misérables débris dans la riviere. Séjan fut mis à mort le dix-huit Octobre. Ses biens furent d'abord appliqués au Trésor public , & l'année suivante , par une fantaisie qui supposoit une différence où il n'en étoit aucune , transportés au fisc de l'Empereur.

AN. R. 782.
De J. C. 31.

Tac. VI. 25.

Tac. VI. 2.

Toute sa famille périt avec lui. Il paroît que son fils aîné le suivit de près. L'âge tendre de son autre fils & de sa fille donna lieu apparemment de douter quelque tems , si on les puniroit pour un crime auquel ils n'avoient pas même pu prendre part. La crainte peut-être de déplaire à Tibère par une indulgence contraire à ses intentions , déterminâ au parti de la rigueur. On prononça donc leur arrêt de mort , & on les fit transporter à la prison pour y être exécutés. Le fils connoissoit son malheur : la fille savoit si peu de quoi il étoit question , qu'elle demandoit avec larmes quelle faute elle avoit commise , & où on la menoit. Elle protesto qu'elle n'y retomberoit plus , & qu'on pouvoit employer le châtiment convenable à son âge. Tacite & Dion ajoutent que comme il étoit sans exemple qu'une fille au dessous de l'âge nu-

Ses enfans
périssent avec
lui.

Tac. V. 9.
& Dio.

AN. R. 782.
De J. C. 31.

bile fût punie du dernier supplice, on prétendit sauver en quelque sorte l'inhumanité, en y ajoutant l'infamie, & que le bourreau eut ordre de violer cette enfant dans la prison avant que de l'étrangler. Dion dit qu'elle étoit la même qui avoit été fiancée au fils de Claude. Si cela est, il faut que son mariage ait été arrêté, lorsqu'à peine elle venoit de naître.

Mort d'Apicata, autrefois femme de Séjan.
Mort de Liville.

Apicata répudiée par Séjan depuis long-tems, ne fut point condamnée par le Sénat. Mais la mort de ses enfans, & la vue de leurs corps exposés aux Gémonies, lui causerent une douleur si cruelle, qu'elle ne put y survivre. Elle se tua elle-même, après avoir dressé & envoyé à Tibère un Mémoire, où elle lui développoit la noire & abominable intrigue qui lui avoit enlevé par le poison son fils Drusus.

Suet. Tib. 62.

Il avoit été jusques-là dans l'erreur, & il avoit cru que ce jeune Prince étoit mort d'une maladie causée par son intempérance & par ses excès. Pour éclaircir cet horrible mystère, il fit appliquer à la question l'eunuque Lygdus & le médecin Eudemus : & lorsque par leurs aveux il se fut assuré que la mort de Drusus étoit l'effet du crime de Li-

Tac. IV. 11.

ville & de Séjan, cette affreuse découverte le fit entrer en défiance contre tous les hommes : il se persuada qu'il n'y avoit parmi eux que scélératesse : & son penchant naturel à la cruauté s'en accrut prodigieusement. C'est ce qui m'empêche d'ajouter foi aisément à une tradition attestée par Dion, touchant la mort de Liville. Cet Historien rapporte que Tibère porta la considération pour Antonia, jusqu'à la laisser arbitre du sort de sa fille; & qu'Antonia, malgré la douceur de son caractère, malgré la tendresse maternelle, ne put pardonner à Liville, & la fit mourir de faim. Il ne paroît guere vraisemblable que Tibère irrité contre tout le genre humain à l'occasion des crimes de Liville, ait été disposé à l'épargner elle-même; & je ne crois pas que l'on puisse douter que ce ne soit par ses ordres que cette criminelle Princesse fut mise à mort. Le Sénat rendit un décret l'année suivante pour abolir ses images.

Il est remarquable que dans le désastre d'un Favori aussi puissant que Séjan l'avoit été, personne n'ait osé prendre parti pour lui. Il est bien vrai qu'il y eut quelques émeutes populaires : mais ce fut la fureur contre ce Ministre dé-

AN. R. 782.
De J. C. 31.

Suet.

Tac. VI. 2.

Quelques-uns des partisans de Séjan massacrés parmi le Peuple. Maisons pillées par les soldats Prétoriens.

Dio.

AN. R. 782.
De J. C. 31.

telte qui les fuscita. La multitude maf-
faca quelques-uns de ceux qui étoient
connus pour lui avoir été fingulière-
ment attachés , & qui à l'ombre de fon
crédit , avoient commis des violences
tyrañniques. Les Soldats Prétoriens fu-
rent pourtant mécontents de la préfé-
rence donnée fur eux aux troupes du
guet par l'Empereur pour l'emprison-
nement du coupable. Ils s'attrouperent ,
& pillèrent quelques maifons , auxquel-
les ils mirent le feu. Mais cette licence
fut bientôt arrêtée par l'autorité des
Magiftrats , à qui Tibère avoit recom-
mandé de veiller dans cette occafion
d'une maniere fpéciale à la fûreté de la
ville ; & plus efficacement encore par
une largeffe que l'Empereur leur fit de
mille * deniers par tête. Les Légions de
Syrie reçurent auffi une gratification de
Tibère , parce qu'elles étoient les feules
qui n'euffent jamais honoré parmi leurs
drapeaux l'image de Séjan.

Suet. Tib. 48.

* Cinq li-
vres.

Décret du Sé-
nat contre la
mémoire de
Séjan.
Dio.

Le Sénat après avoir sévi contre Sé-
jan & contre toute fa famille , flétrit
encore fa mémoire par les décrets les
plus ignominieux. Il défendit que per-
fonne prît le deuil à fon fujet : comme
délivré de la fervitude par fa mort , il
fit dresser dans la place publique une

statue de la Liberté : il ordonna que les AN. R. 782.
Magistrats & tous les Colleges des Pré- De J. C. 31.
tres célébraissent tous les ans une fête

avec des jeux solennels au jour où il
avoit été exécuté. Il décerna aussi de Tibère refuse
nouveaux honneurs à Tibère. Mais ce les honneurs
Prince farouche les refusa. Il ne vou- qui lui sont
lut pas même recevoir les Députations décernés.

que lui firent, pour le féliciter, le Sénat,
l'Ordre des Chevaliers, & le Peuple :
& le Consul Régulus, qui l'avoit si bien
servi, s'étant rendu auprès de lui à Ca-
prées pour l'amener à Rome, suivant
qu'il avoit témoigné le souhaiter dans
sa lettre contre Séjan, il le rebuta. Peut-
être la frayeur eut-elle autant de part
que la dureté à cette conduite sauvage.
Car il étoit si intimidé, que depuis
même la mort de Séjan, il passa plu-
sieurs mois (a) sans sortir de la mai-
son de Jupiter, qui étoit apparemment
la plus forte & la plus sûre des douze
qu'il avoit fait construire dans son isle.

Suet. Tib.
65.

Le Sénat, qui avoit compris que les
honneurs extraordinaires déferés à Sé-
jan lui avoient enflé le courage & ren- Dio.

(a) Suétone dit neuf mois.
Mais cet intervalle est
trop long, & ne peut se
concilier avec Tacite, qui
fait sortir Tibère de l'isle

de Caprées vers les com-
mencemens de l'année sui-
vante, pour se promener sur
les côtes de Campanie, &
venir tout près de Rome.

AN. R. 782
De J. C. 31.

versé la tête , défendit par un décret , que l'on en accordât jamais de pareils à aucun citoyen , ni que l'on jurât par aucun autre nom que par celui de l'Empereur. Et cependant cette sage Compagnie se laissa aller presque dans le même tems à la flatterie envers Macron & Lacon. Elle leur décerna à tous deux des gratifications sur le Trésor public , à Macron les ornemens de la Préture , à Lacon ceux de la Questure , & autres prérogatives semblables. Mais ces deux Officiers instruits par l'exemple trop récent de Séjan , refuserent des honneurs dont ils sentoient le danger.

Prédication
de J. C.

On n'étoit nullement occupé à Rome d'un événement qui devoit renouveler toute la face de l'Univers. Jesus-Christ notre Sauveur prêchoit alors son Evangile dans la Judée , & fondeoit la Monarchie spirituelle annoncée par les Prophetes , & destinée à subjuguier par la force de la parole tous les Royaumes de la terre.

§. I I I.

*Tibère plus cruel depuis la mort de Séjan.
Blésus & plusieurs autres poursuivis
devant le Sénat comme complices de
Séjan. Cruautés exercées par Tibère à
Caprées.*

*Caprées. Triste aventure d'un Rhodien.
 Haine publique contre Tibère. Traits
 de bassesse du Sénat. Sénateur puni pour
 avoir proposé d'accorder une récompense
 d'honneur aux soldats Prétoriens.
 Deux complices de Séjan condamnés.
 Messalinus Cotta attaqué par plusieurs
 Sénateurs, & protégé par Tibère. Ré-
 flexion de Tacite sur un aveu échappé
 à Tibère. Débauches de Tibère. Honte
 qui le pénétroit malgré lui. Sa cruauté
 se soutient. Fureur d'accuser. Générosité
 d'un Chevalier Romain accusé comme
 ami de Séjan. Cruauté de Tibère en-
 vers ses plus anciens amis : envers les
 Grecs gens de lettres, qu'il avoit au-
 près de lui. Plusieurs accusés. Mort de
 Scaurus. Une mere mise à mort, pour
 avoir pleuré son fils. Mort de Fusius
 Géminus & de sa femme. Rubrius Fabat-
 us pense à se retirer chez les Parthes.
 Pison meurt Préfet de la ville. Son
 ivresse perpétuelle. Lamia lui succede,
 & ensuite Cossus. Nouveaux vers Sibyl-
 lins. Tibère veut qu'ils soient examinés.
 Mouvemens séditieux du peuple, ap-
 paisés. L'Empire prédit à Galba par
 Tibère. Mariages de Drusille & de
 Julie, filles de Germanicus, & de Julie
 fille de Drusus. Troubles & embarras*

universel au sujet des dettes. Remede apporté au mal par Tibére. Continuation des cruautés de Tibére. Il fait mourir tous ceux qui étoient détenus en prison, comme complices de Séjan. Mort d'Asinius Gallus. Mort de Drusus, fils de Germanicus. Mort d'Agrippine. Plancine est accusée, & se tue elle-même. Cocceius Nerva se laisse mourir de faim. Mort paisible de trois illustres personnages. Consommation des mysteres du Sauveur. Phénix. Pomponius Labeo & sa femme se font ouvrir les veines. Délateurs punis. Fermeté de Lentulus Gétulicus. Secondes Décennales de Tibére. Faux Drusus. Troubles & révolutions chez les Parthes & en Arménie. Mouvemens en Cappadoce. Continuation des cruautés de Tibére. Mort paisible de Poppéus Sabinus. Obseques d'un corbeau. Un accusé s'empoisonne dans le Sénat même. Supplice de Tigrane. Grand incendie dans Rome. Libéralité de Tibére. Embarras & incertitude de Tibére sur le choix de son successeur. Paroles remarquables de Tibére au sujet de Caius. Tibére tâche de cacher le dépérissement de sa santé. Diver/es accusations. Mort volontaire d'Arruntius. Aventure tragique & scandaleuse. Mort

de Tibère. Le peuple se déchaîne contre sa mémoire. Epoques & degrés à distinguer dans la méchanceté de Tibère. Preuves de son mauvais cœur. Ses procédés durs & sauvages. Son irréligion. Son habileté dans les Lettres. Style obscur & recherché. Affectation de purisme. Extérieur de sa personne.

LEs hommes aiment à se flatter. AN. R. 782.
De J. C. 31.
 Lorsque les Romains virent Séjan Tibère plus
cruel depuis
la mort de
Séjan.
 mort, ils espérèrent un Gouvernement Suet. Tib.
61. 62.
Dio. 1.
LVIII.
 plus doux, se persuadant que les rigueurs
 tyranniques qu'ils avoient éprouvées
 venoient moins de l'Empereur que de
 son Ministre, qui avoit souvent agi de
 son propre mouvement, ou sur des or-
 dres extorqués à la foiblesse du Prin-
 ce. Tibère prit soin de les détromper,
 & il leur fit bien voir que la cruauté
 ne lui étoit point suggérée; que chez
 lui elle couloit de source; & que s'il
 ne l'avoit point montrée d'abord, on
 devoit faire honneur de sa modération
 extérieure à la politique, & non à une
 douceur, qui ne fut jamais en lui. Ses
 fureurs, bien loin de diminuer à la mort
 de Séjan, éclatèrent avec une nouvelle
 violence. Sous le prétexte vrai ou faux
 d'amitié & d'intelligence avec ce cou-

AN. R. 782. pable Ministre , Tibère versa des flots
De J. C. 31. de sang : & le récit de ces horreurs remplira presque tout le reste de son regne.

Blésus & Blésus , oncle de Séjan , & qui avoit
plusieurs autres pour- profité de sa faveur , comme nous
vis devant le l'avons vu , fut des premiers envelop-
Sénat comme pés dans sa disgrâce , & après qu'il fut
complices de mort , Tibère l'accabla encore de repro-
Séjan. ches & d'outrages. Un autre homme

Tac. Ann. illustre & recommandable par sa fer-
V. 6. 7. 8. meté , mais dont le nom ne se trouve
plus dans Tacite , périt de sa propre
main. On conjecture avec beaucoup
de vraisemblance , que Velleius , qui
flatte Séjan dans son abrégé d'Histoire
avec la dernière bassesse , eut le sort de
tous ceux qui lui avoient été attachés.

P. Vitellius , ami & vengeur de Germanicus , fut accusé d'avoir offert à Séjan , pour le seconder dans ses criminelles entreprises , l'argent du Trésor public dont il avoit la garde. On faisoit un crime à Pomponius Secundus , prédécesseur de Memmius Régulus dans le Consulat , d'avoir reçu dans ses jardins Ælius Gallus , qui , après le supplice de Séjan , étoit venu y chercher un asyle. Ces deux accusés trouverent une ressource dans la générosité de leurs frères , qui se chargerent de les garder , &

AN. R. 782.
De J. C. 31.

inquiet & turbulent entroit pour beaucoup dans les mouvemens par lesquels il se fatiguoit & tourmentoit les autres.

Cruautés
exercées par
Tibère à Ca-
prées.

Dio.

Suet.

Tibère affectoit de se décharger sur le Sénat de la plupart des condamnations & des supplices, s'imaginant donner le change, & faire tomber sur cette Compagnie la haine de tant d'exécutions sanglantes, dont il étoit le véritable auteur. Il prenoit même un plaisir malin à forcer les Sénateurs de servir de ministre à sa vengeance, en se faisant le procès les uns aux autres. Mais sa cruauté n'auroit pas été pleinement satisfaite, s'il ne l'eût exercée par lui-même. A Caprée il repaissoit souvent ses yeux des longs & cruels tourmens que l'on faisoit souffrir par son ordre aux malheureux qu'il destinoit à périr : & l'on montroit encore du tems de Suétone le rocher du haut duquel il les faisoit ensuite jeter devant lui dans la mer, pendant qu'au pied de ce rocher étoient placés des soldats de marine, qui avec de longues perches & des rames frappaient & écrasoient les corps de ceux que l'on avoit ainsi précipités, de peur qu'il ne leur restât quelque souffle de vie.

Le même Suétone rapporte que lorsqu'AN. R. 782.
que Tibère eut reçu les premiers éclair-
cissemens sur le noir mystère de la mort De J. C. 31.
de son fils Drusus, il s'occupa tout entier durant plusieurs jours de l'instruction de cette affaire par la voie des tortures : tellement que pendant ce tems
un de ses anciens amis de Rhodes, qu'il ^{Triste aventure d'un Rhodien.}
avoit invité par lettres à se rendre auprès de lui, étant arrivé à Caprée, Tibère rempli de son objet, ordonna qu'on l'appliquât sur le champ à la question, comme si on lui eût annoncé quelque un des complices du crime qu'il poursuivoit : & lorsqu'il eut reconnu son erreur, il fit tuer le Rhodien, de peur que cet infortuné ne divulguât sa triste aventure.

La cruauté de Tibère étoit ingénieuse à inventer des supplices qui fissent souffrir long-tems sans ôter la vie. La mort étoit une grace : & il le pensoit si bien, qu'ayant appris qu'un accusé nommé Carnulius s'étoit tué lui-même, il s'écria : » Carnulius m'a échappé. » Et dans une autre occasion, faisant la revue des prisonniers, comme l'un d'entr'eux lui demandoit pour toute faveur une prompte mort, il lui répondit : » Je ne suis pas encore réconcilié avec toi. »

AN. R. 782.
De J. C. 31.

Haine publi-
que contre
Tibère.
Dio.

Il n'est personne qui ne sente com-
bien devoit être détesté un tel tyran.
La haine publique alloit si loin, que,
selon l'expression de Dion, il n'étoit
aucun Romain qui n'eût souhaité le
mettre en pieces, & le déchirer, s'il
eût été possible, avec les dents. Mais
on le craignoit autant qu'on le haïs-
soit, & pour éviter sa cruauté, on
redoubloit de bassesse.

AN. R. 783.
De J. C. 32.

CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.
M. FURIUS CAMILLUS SCRIBONIANUS.

Traits de
bassesse du
Sénat.

J'ai dit que Tibère avoit refusé pen-
dant long-tems que l'on jurât l'observa-
tion de ses ordonnances. Il y consentit
enfin : & l'usage s'étoit établi que tous
les ans, le premier jour de Janvier un
Sénateur prononçât le serment, & que
les autres s'y joignissent par une accla-
mation unanime. L'année qui suivit la
mort de Séjan, & qui eut pour Con-
suls Domitius mari d'Agrippine, & Ca-
millus Scribonianus, on voulut rendre
cet engagement plus propre & plus
personnel, & chaque membre du Sé-
nat prononça le serment en entier.

Tac. VI.
Ann. 1. &
Dio.

Dans le même tems les premières
têtes de la République cherchoient à
signaler leur zele pour l'Empereur par

de nouveaux décrets, que j'ai rappor-
tés par anticipation, contre la mémoire
de Liville & contre celle de Séjan.

AN. R. 783

DE J. C. 32

Un Sénateur d'un nom obscur, Togonius Gallus, se rendit ridicule en se mesurant avec les Cassius & les Scipions. Il crut avoir besoin comme eux de faire sa cour au Prince, & il proposa de le prier de choisir un nombre de Sénateurs, parmi lesquels vingt tirés au sort l'accompagneroient armés d'épées lorsqu'il entreroit au Sénat. Dion observe avec raison que cet avis étoit injurieux à la Compagnie, aux assemblées de laquelle personne n'étoit admis qui n'en fût membre. Si donc l'Empereur y avoit besoin de garde, c'étoit lui supposer des ennemis parmi les Sénateurs. On ne laissa pas de faire registre de la proposition de Togonius : & Tibère y répondit avec un sérieux ironique. Car après avoir fait dans la lettre qu'il écrivit à ce sujet de grands remercimens aux Sénateurs de leur bienveillance & de leur affection, il exposoit les embarras de ce nouvel établissement. » Qui
» choisir, disoit-il, ou laisser ? faudra-
» t-il prendre toujours les mêmes, ou
» les changer de tems en tems ? d'an-
» ciens Magistrats, ou de jeunes Séna-

AN. R. 783. » teurs ? des particuliers ou quelques-
 De J. C. 32. » uns de ceux qui sont en charge ? D'ail-

» leurs, combien paroîtra-t-il étrange
 » de voir des Sénateurs ceindre l'épée
 » à l'entrée du Sénat ? La vie ne m'est
 » plus précieuse, s'il faut qu'elle soit
 » défendue par les armes. » Ainsi plai-
 santoit Tibère, qui au fond étoit bien
 éloigné de confier sa personne & sa vie
 aux Sénateurs, qu'il haïssoit, & dont il
 se savoit hai. Il le prouva bien, lorsque
 l'année suivante il demanda la permis-
 sion de se faire accompagner quand il
 viendrait au Sénat de Macton & de
 quelques-uns des Tribuns & des Cen-
 turions de sa garde : précaution bien
 inutile, & par laquelle il insultoit gra-
 tuitement le Sénat, puisqu'il étoit ré-
 solu de n'y jamais mettre le pied. Mais
 il ne risquoit rien à braver cette Com-
 pagnie, dont la lâcheté étoit alors si
 grande, que dans le Décret qui accor-
 doit pleine permission à Tibère, sans
 lui prescrire ni le nombre ni la qualité
 des gens de guerre qu'il ameneroit avec
 lui, il fut ajouté que chaque Sénateur
 feroit fouillé & visité en entrant dans
 la salle d'assemblée, afin que l'on pût
 s'assurer qu'aucun d'eux ne portoit d'é-
 pée cachée sous sa robe.

Tac. VI. 25.
 & Dio.

Togonius en fut donc quitte pour voir tourner son avis en raillerie par Tibère. Un autre flatteur paya plus chèrement une belle invention que l'esprit d'adulation lui avoit dictée, & dont il s'étoit fort applaudi. Junius Gallion, Sénateur, voyant que Tibère avoit d'extrêmes attentions pour les cohortes Prétoriennes, en qui il craignoit un reste d'attachement pour Séjan, crut entrer dans les vues du Prince, en proposant dans le Sénat d'ordonner que les soldats Prétoriens, après leur tems de service accompli, eussent droit de prendre séance aux spectacles parmi les Chevaliers Romains. Tibère envoya sur cet article une réponse foudroyante, demandant à Gallion, comme s'il eût été présent, « ce qu'il avoit à démêler » avec les gens de guerre, qui ne de- » voient recevoir ni ordres, ni récom- » penses que de l'Empereur. Il ajoutoit » d'un ton moqueur, que Gallion avoit » plus de sagesse qu'Auguste, & décou- » yroit ce qui avoit échappé à ce grand » Prince : ou plutôt qu'il devoit être » regardé comme un satellite de Séjan, » qui cherchoit matiere à sédition & » à discorde, en présentant à des es- » prits simples & grossiers une amorce,

AN R. 784.
De J. C. 32.

Sénateur pu-
ni pour avoir
proposé d'ac-
corder une
récompense
d'honneur
aux soldats
Prétoriens.

Tac. VI. 3.
& Dio.

AN. R. 783.
De J. C. 32.

» qui sous prétexte d'honneur & de
» privilege , les porteroit à rompre les
» loix de la discipline militaire. » En
conséquence de cette réponse , Gallion
fut chassé du Sénat , & ensuite de l'Italie : & comme on le soupçonnoit de
se rendre doux & aisé dans son exil ,
parce qu'il avoit établi sa résidence dans
l'isle de Lesbos , dont le séjour étoit très-
agréable , il fut ramené dans la ville ,
& mis sous la garde des Magistrats ,
enforte que la maison de l'un d'eux lui
servoit de prison.

Deux com-
plices de Sé-
jan , condam-
nés.

Par la même lettre Tibère dénonça
au Sénat comme complice de Séjan Sex-
tius Paconianus ancien Préteur. C'étoit
un homme audacieux , malfaisant , de
ces esprits curieux qui fouillent dans
les secrets des familles , & Séjan l'avoit
choisi pour son ministre & son aide
dans le dessein qu'il avoit de perdre le
jeune Prince Caius , troisieme fils de
Germanicus. Le Sénat fut charmé de se
voir en liberté d'exercer une juste ven-
geance contre un tel personnage , objet
de la haine de tous les gens de bien. On
alloit le condamner à mort , s'il n'eût
recouru à un expédient déjà tenté par
d'autres , & s'il n'eût offert de déceler
un complice. Il accusa Latinus Laris,

qui avoit été quelques années auparavant le principal instrument de la perte de Titius Sabinus. Alors (a) l'accusateur & l'accusé également odieux, donnerent par leur humiliation & leur infortune un spectacle bien agréable aux Sénateurs. Latinus fut condamné, & Paconianus retenu en prison. Au bout de trois ans, comme l'on découvrit qu'il composoit dans la prison même des vers contre l'Empereur, il y fut étranglé.

AN. R. 783.
De J. C. 32.

Tac. *¶* I. 39.

Je ne fais s'il faut le distinguer du Paconius dont parle Suétone, & sur la mort duquel il rapporte une anecdote digne de remarque. Tibère étant à table, un nain qui parmi d'autres bouffons le divertissoit, lui demanda pourquoi Paconius, depuis si long-tems accusé de lèse-majesté, vivoit encore. L'Empereur lui imposa silence, en l'avertissant de réprimer la pétulance de sa langue; mais peu de jours après il envoya au Sénat des ordres de procéder incessamment à la condamnation de Paconius.

Suet. *Tib.*
61.

Pendant que des hommes ci-devant appuyés & redoutables portoient enfin

Messalinus
Cotta attaqué
par plusieurs

(a) Accusator ac reus juxta invisi, gratum spectaculum præbatur. Tac. 4.

AN. R. 783.
De J. C. 32.
Sénateurs , &
protégé par
Tibère.
Tac. VI. 5.

la peine de leurs crimes , quelques Sénateurs crurent que l'occasion étoit favorable pour attaquer Messalinus Cor-ta , qui depuis long-tems prenoit soin de mériter la haine publique par la rigueur avec laquelle il ne manquoit jamais d'opiner contre les malheureux , pour satisfaire la cruauté du Prince. C'étoit là le motif secret de l'indignation du Sénat contre lui , mais on prenoit d'autres prétextes. On citoit des traits injurieux qu'il avoit lancés contre le jeune Caius & contre Livie. On lui reprochoit que dans une affaire , où il s'agissoit d'intérêt pécuniaire à discuter entre lui d'une part , & de l'autre Man. Lépidus & Arruntius , il avoit dit :
 » Mes (a) adversaires auront le Sénat
 » pour eux , mais moi je compte sur
 » mon cher petit Tibère. » Ces allé-gations mises en avant par des Sénateurs d'un rang médiocre , furent soutenues par les chefs de la Compagnie : en sorte que Messalinus craignant le jugement du Sénat , le prévint par un appel à l'Empereur.

Il ne se trompa pas dans l'espérance qu'il avoit mise en la protection de Ti-

(a) Illos quidem Senatus , me autem tuebitur Ti-beriolus meus.

bère. Bientôt après vint une lettre au Sénat, dans laquelle le Prince, après avoir daté de fort loin la première époque de son amitié avec Messalinus, & rappellé divers services qu'il en avoit reçus, prioit les Sénateurs de ne point imputer à crime des paroles malicieusement interprétées, & quelques traits de gaieté échappés dans la chaleur du repas. Il demanda même que l'on fit justice du Sénateur Cécilianus, qui avoit paru des plus ardens contre Cotta : & le Sénat obéit aveuglément. Peu de tems auparavant, Arruntius ayant été accusé, sans que nous puissions dire de quoi il s'agissoit, parce que l'endroit où Tacite en faisoit mention est perdu, ses délateurs avoient été punis comme coupables de calomnie. La même peine fut prononcée contre Cécilianus : & Messalinus, homme d'une grande naissance, mais autant décrié pour ses mœurs, que haï pour sa lâche cruauté, se vit égalé pour le traitement au plus digne membre qu'eût alors le Sénat Romain.

On (a) remarqua beaucoup le commencement de la lettre de Tibère dont je viens de parler. Il s'exprimoit ainsi :
 Que vous dirai-je, Messieurs, ou que

Réflexion de
Tacite sur un
aveu échappé
à Tibère.

(a) Insigne visum est eorum Cæsaris litterarum inis-

AN. R. 783.

De J. C. 32.

» ne vous dirai-je pas dans ce tems-ci?

» Si je le fais , puissent les Dieux me

» faire périr plus misérablement encore,

» que je ne me sens périr tous les jours. »

Cet aveu de ce qu'il souffroit , pendant

qu'il étoit le fléau de l'Univers , occa-

sionne une grave réflexion de Tacite.

Ses cruautés , dit ce judicieux Histo-

rien , ses débauches honteuses , s'étoient

tournées contre lui-même en supplices.

Ce n'est pas sans raison que l'Oracle

de la sagesse , le grand Socrate , n'a

point craint d'assurer , que si l'on pou-

voit ouvrir en deux l'ame des tyrans ,

on y appercevroit des traces de blessu-

res & de coups : parce que les ames sont

déchirées par la cruauté , par le desir

forcené de la volupté , par (a) les inclina-

tions malfaisantes , de même que les

corps le sont par les fouets armés de

pointes. En effet , ni la haute fortune

de Tibère , ni la solitude où il se ca-

tium. Nam his verbis
exorsus est : Quid scribam
vobis , P. C. aut quomodo
non scribam , aut quid
omnino scribam hoc tem-
pore , dii me deaque pejus
perdant , quam perire quo-
tidie sentio , si scio Adeo
facinora atque flagitia sua

ipsi quoque in supplicium
verterant. Neque frustra
præstantissimus sapientiæ
firmare solitus est , si re-
cludantur tyrannorum
mentes , posse adspici la-
niatus & ictus , quando ,
ut corpora verberibus , ita
sævitiâ , libidine , malis

(a) μεμαστιγισμένην καὶ ἑδῶν μέσῃν. Plat. Georg.
pag. 357.

choit , ne pouvoient le préserver de la honte d'avouer lui-même les tortures qu'il souffroit dans l'ame , & les supplices , enfans de ses crimes.

Rien n'attire plus sûrement ces remords vengeurs , cette ignominie qui rend le coupable odieux à lui-même , que les débauches criminelles. Or les dernières années du regne & de la vie de Tibère sont précisément celles où il devint un monstre en ce genre , ne gardant plus aucune sorte de mesures , employant le rapt & la violence , ne distinguant ni condition ni sexe. En conséquence la honte qui le pénétrait malgré lui , l'obligeoit à fuir la vue des hommes. Il étoit sorti cette année de son isle , & après avoir parcouru les rivages de la Campanie , il vint près de Rome , & il eut ou feignit d'avoir quelque dessein d'y entrer. Mais le souvenir de ses forfaits le rechassa tout-d'un-coup dans la solitude & dans les rochers de Caprées.

Les désordres auxquels il s'abandonnoit sans retenue & sans pudeur ne prenoient rien sur sa cruauté. Il continuoit

Débauches de Tibère.
Honte qui le pénétrait malgré lui.
Tac. VI. 1.

consultis , animus dilaceretur. Quippe Tiberium non fortuna , non solitudines protegebant ,

quin tormenta pectoris suasque ipse poenas fatebatur. *Tac. VI. 6.*

Sa cruauté se soutient.
Fureur d'accuser.
Tac. IV. 7.

à faire une guerre implacable à tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec Séjan. Il suscitoit lui-même les délateurs, dont le nombre étoit prodigieux. Les (a) grands comme les petits se mêloient de cet indigne métier, & exerçoient soit des accusations publiques, soit des délations secretes. Amis & ennemis, connus & inconnus, toutes sortes de personnes étoient à craindre; & toutes sortes d'accusations étoient reçues. On ne distinguoit point entre les faits de nouvelle date ou déjà anciens, entre les actions & les paroles. Un mot hazardé en conversant dans la place publique, ou dans un repas, devenoit un crime. La fureur d'accuser sembloit une maladie épidémique, qui eût gagné toute la nation. Les moins criminels étoient ceux qui cherchoient dans cette malheureuse ressource un moyen de se tirer eux-mêmes de danger. Tacite nomme quatre infortunés, qui ayant été condam-

(a) Quod maximè exitiabile tulere illa tempora, quum primores Senatûs infimas etiam delationes exercerent, multi propagam, alii per occultum. Neque discerneres alienos à conjunctis, amicos ab ignotis, quid repens, aut

vetustate obscurum: perinde in foro, in convivio, quaque de re locuti incubabantur, ut quis prævenire & reum destinare properat; pars ad subsidium sui, plures infecti quasi valetudine & contactu. Tac.

nés, sauverent leur vie en se déclarant prêts à dénoncer d'autres prétendus coupables. Le plus connu des quatre est Q. Serveus ancien Préteur, & autrefois attaché à Germanicus. Son accusateur fut C. Cestius, Sénateur illustre, qui après l'avoir déferé secrètement à Tibère, reçut ordre de ce Prince d'exposer publiquement dans le Sénat ce qu'il lui avoit écrit par lettres privées.

Une lâcheté si universelle rend plus recommandable l'exemple de générosité que donna dans ce même tems M. Terentius, Chevalier Romain. Accusé comme ami de Séjan, il avoua hautement le fait, & se défendit devant le Sénat en ces termes : « Messieurs, il con-
 » viendrait peut-être mieux à ma situa-
 » tion de nier ce qui m'est imputé par
 » les accusateurs, que d'en reconnoître la vérité. Mais quel que puisse être
 » l'événement, j'avouerai que j'ai été
 » ami de Séjan, que j'ai souhaité de le
 » devenir, & que lorsque j'eus obtenu
 » son amitié, je fus au comble de mes
 » vœux. Je l'avois vu collègue de son
 » père dans la charge de Préfet des co-
 » hortés Prétoriennes, & ensuite revê-
 » tu d'un pouvoir sans bornes, admi-
 » nistrant également le civil & le mili-

AN. R. 783.
 DE J. C. 32.

Générosité
 d'un Chevalier Romain
 accusé comme ami de Séjan.

AN. R. 78;
De J. C. 32.

» taire. Toutes les graces étoient pour
» ses parens & pour ses alliés. Son ami-
» tié étoit la voie pour parvenir à celle
» du Prince. Au contraire ceux qui l'a-
» voient pour ennemi , n'éprouvoient
» qu'alarmes & qu'infortunes. Je ne
» cite point ici d'exemples : je ne veux
» commettre personne , & je prens à
» mes risques la défense de tous ceux
» qui comme moi n'ont point trempé
» dans les desseins criminels de Séjan.
» Non , (a) César (b) , ce n'est point à Sé-
» jan de Vulfinies que nous avons fait
» la cour : c'est à un homme admis dans
» l'alliance de la maison des Claudés
» & des Jules , c'est à votre gendre , à
» votre collègue dans le Consulat , au
» Ministre sur lequel vous vous repo-
» siez de toutes les affaires. Il ne nous
» appartient point d'examiner qui vous
» honorez de votre faveur , & par
» quelle raison vous élevez un citoyen
» au dessus des autres. A vous seul les
» Dieux ont donné le droit de juger &

(a) Non Sejanum Vulsi-
niensem , sed Claudiæ &
Julix domûs partem, quas
adfnitare occupaverat ,
tuum , Cesar , generum ,
tui Consulatûs socium, tua

officia in Republica capef-
sentem colebamus. Non
est nostrum æstimare
quem suprâ ceteros , &
quibus de causis , extollas.
Tibi summum rerum ju-

(b) Tibère quoique absent est apostrophé comme s'il
étoit présent.

» de décider souverainement : notre AN. R. 783.
 » gloire est d'obéir. Nous considérons De J. C. 32.
 » ce qui se présente aux yeux , à qui
 » vous accordez les honneurs & la
 » puissance , qui est le plus en état de
 » servir ou de nuire. Or personne ne
 » niera que telle ait été la situation de
 » Séjan. Creuser dans les secrets du
 » Prince , & vouloir pénétrer ce qu'il
 » tient caché , c'est une entreprise té-
 » méraire , périlleuse , & dans laquelle
 » on n'est jamais assuré de réussir. Ne
 » fixez point vos regards , Messieurs ,
 » sur le dernier jour de Séjan : rappel-
 » lez-vous seize ans entiers de la plus
 » haute fortune. Nous respections jus-
 » qu'aux moindres de ses cliens : c'étoit
 » un grand & magnifique avantage que
 » d'être connu même de ses affranchis
 » & de ses portiers. Quoi donc ? per-
 » mettra-t-on à tous indistinctement
 » d'user du moyen de défense que j'em-
 » ploie ici ? Non sans doute , il est rai-
 » sonnable d'y faire une distinction. La
 » conspiration contre la République ,

dicium dii dedere : nobis
 obsequii gloria relicta est.
 Spectamus porro quæ co-
 ram habentur , cui ex te
 opes , honores , quis plu-
 rimâ juvandi nocendive
 potentia ; quæ Sejano

fuisse nemo negaverit.
 Abditos Principis sensus ,
 & si quid occultius parat ,
 exquirere illicitum , au-
 ceptis , nec ideo adsequare.
 Tac.

AN. R. 783. » l'attentat projeté contre la personne
 De J. C. 32. » du Prince, voilà des crimes qui doi-
 » vent être punis. Pour ce qui regarde
 » les liaisons d'amitié & de com-
 » merce, nous sommes dans le cas,
 » César, où vous êtes vous-même; &
 » votre exemple nous justifie. » Le suc-
 cès répondit à une fermeté si louable.
 Téntius avoit osé dire ce que tout le
 monde pensoit. Non-seulement il fut
 absous; mais ses accusateurs, qui d'ail-
 leurs étoient coupables de divers cri-
 mes, furent punis par l'exil ou par la
 mort.

Cruauté de
 Tibère envers
 ses plus an-
 ciens amis,

Il n'est point dit quelle part eut Ti-
 bère à cet acte de justice, dont l'hon-
 neur semble appartenir en premier au
 Sénat. Mais s'il l'autorisa, comme on
 n'en peut gueres douter, il ternit bien-
 tôt la foible gloire qui lui en revenoit,
 par de nouvelles cruautés exercées sur
 ses plus anciens amis. Sex. Vestilius,
 autrefois chéri de Drusus frère de Ti-
 bère, & ensuite admis par Tibère lui-
 même au rang de ceux qui avoient tou-
 tes les entrées chez lui, fut accusé d'a-
 voir diffamé les mœurs du jeune Caius
 par un écrit satyrique. Tibère n'aimoit
 pas assez Caius pour s'intéresser bien
 vivement à venger sa réputation outrée.

gée : mais il saisit ce prétexte , pour se AN. R. 783.
De J. C. 32. défaire d'un homme qui lui étoit devenu odieux , & il défendit à Vestilius de paroître devant lui. On ne connoissoit point chez Tibère de disgraces à demi. Vestilius comprit ce langage , & d'une main tremblante & affoiblie par la vieillesse , il tenta d'abord de s'ouvrir les veines : ensuite par un repentir bien naturel , il se fit panser , & écrivit à l'Empereur pour tâcher de fléchir sa colere. Il ne reçut qu'une réponse sèche & sévere , & achevant ce qu'il avoit commencé , il se rouvrit les veines , & mourut en perdant tout son sang.

Vesularius Atticus & Julius Marinus , amis inséparables de Tibère , qui l'avoient suivi à Rhodes , qui ne le quittoient point à Caprées , furent aussi mis à mort dans le même tems. On peut se souvenir que Vesularius avoit été le médiateur de l'intrigue contre Libon : Séjan s'étoit servi de Marinus pour perdre Currius Atticus , illustre Chevalier Romain , qui avoit accompagné Tibère à Caprées. Ainsi (a) l'on ne fut point fâché dans le public que leur exemple tournât contre eux-mêmes , & qu'ils

(a) Quo latius acceptum , sua exempla in consultores recidisse. Tac. VI. 10.

AN. R. 783. fussent traités comme ils avoient traité
De J. C. 32. les autres.

envers les Grecs gens de lettres, qu'il avoit auprès de lui. C'étoit un malheur, comme je l'ai déjà observé, d'approcher de la personne de Tibère, & de tenir à lui par quelque endroit que ce pût être.

Suet. Tib. 56.

Les Grecs gens de lettres, dans la conversation desquels il cherchoit à s'amuser, quoiqu'ils ne pussent être soupçonnés ni de complots contre l'Etat, ni d'intelligence avec Séjan, ne laisserent pas d'éprouver la dureté de ce caractère féroce. Un certain Zénon s'entretenant avec lui, Tibère fut choqué de sa prononciation affectée, & lui demanda quel dialecte il parloit « Je parle Dorien, » répondit Zénon. Comme ce dialecte étoit celui de l'isle de Rhodes, Tibère s'imagina que ce Grec avoit voulu lui reprocher sa retraite dans cette isle, & il l'exila dans une des Sporades.

Il avoit coutume de proposer des questions aux Grammairiens de sa cour pendant ses repas, à l'occasion des lectures qu'il faisoit chaque jour : & ces questions étoient souvent, comme je l'ai dit ailleurs, très-difficiles & même tout-à-fait bizarres. Il se plaisoit à embarrasser

barrasser les plus savans Grammairiens, AN. R. 783.
De J. C. 32. & à les prendre en défaut. Il fut que l'un deux, nommé Séleucus, se faisoit instruire par les officiers de sa chambre des livres qu'il lisoit, afin de se tenir prêt : & sur ce prétendu crime, il lui interdit d'abord l'entrée du château, & ensuite il le fit mourir.

Tout ce que je viens de raconter en Plusieurs accusés. Voir de Scaurus. Tac. VI. 9. dernier lieu, se passoit à Caprées. A Rome cinq Sénateurs des plus distingués furent déferés à la fois comme coupables de lèse-majesté. Tout le Sénat trembla : car il n'étoit presque aucun membre de la Compagnie qui ne fût uni par l'amitié ou par le sang à quelqu'un des accusés. Deux furent déchargés par les témoins, savoir, Appius Silanus, & Câlvisius Sabinus. Pour ce qui est des trois autres, Annius Pollio, Scaurus Vinicianus son fils, & Man. Scaurus, Tibère se réserva la connoissance de leur affaire, qu'il disoit vouloir juger avec le Sénat : & comme il ne revint jamais à Rome, ils échapperent le péril ; à l'exception néanmoins de Scaurus, qui fut de nouveau accusé deux ans après. Tac. VI. 29.

Nous avons déjà fait mention plus Dio. Sen. de Benef. IV. 31. d'une fois de ce Scaurus, qui étoit ca-

AN. R. 783.
De J. C. 32.

pable de soutenir la gloire de son nom par le talent de l'éloquence, s'il ne l'eût flétrie par des mœurs si corrompues, que la pudeur ne permet pas d'écrire ce qu'il ne rougissoit pas de faire. Ce ne fut pas l'amitié de Séjan, mais la haine de Macron qui le perdit. Ce nouveau Préfet des cohortes Prétoriennes imitoit sourdement les manœuvres de son prédécesseur : & sachant que Scaurus étoit depuis long-tems haï de Tibère, il conçut qu'il étoit aisé de le rendre criminel. Une Tragédie composée par ce Sénateur, fournit matière à la délation. Atrée en étoit le sujet, personnage trop ressemblant à Tibère par les cruautés exercées dans sa famille ; & quelques vers de la piece paroissoient susceptibles d'application. Tibère se tint très-offensé, & dans sa colere il dit :
 » Puisqu'il me fait Atrée, je le ferai
 » Ajax. » En effet des accusateurs apostés intentèrent action contre lui devant le Sénat, lui objectant non la Tragédie, qui étoit son véritable crime, mais le commerce adulateur avec Liville, morte trois ans auparavant, & des sacrifices magiques. Scaurus prévint la condamnation par une mort volontaire, encouragé par Sextia sa fem-

me, qui joignit l'exemple aux exhortations, & voulut mourir avec lui. Il fut le dernier des Scaurus, & avec lui fut éteinte cette branche de la maison des Emiles.

Je reviens à l'année où Scaurus avoit été accusé pour la première fois, & qui présente un trait de cruauté inouï jusqu'alors. Je le rapporterai dans les propres termes de Tacite. Les (a) femmes mêmes, dit cet Historien, n'étoient pas exemptes de péril; & comme on ne pouvoit pas les accuser d'avoir tenté d'envahir la souveraine puissance, on leur faisoit un crime de leurs larmes. Vitia, Dame fort âgée, mere de Fufius Géminus, fut mise à mort pour avoir pleuré la mort de son fils.

AN. R. 783.
De J. C. 32.

Une mere
mise à mort
pour avoir
pleuré son
fils.

Tac. VI.
10.

La mort sanglante de Fufius Géminus ne se trouve point dans ce que nous avons de Tacite. Dion (b) la rapporte avant la ruine de Séjan : & ainsi il est probable, que Fufius ayant été Consul l'an de Rome 780. périt l'année sui-

Mort de Fufius Géminus
& de sa femme.

(a) Ne feminæ quidem exsortes periculi, quia occupandæ Reipublicæ argui non poterant, ob lacrymas inculpabantur : nec cataque est anus Vitia, Fufii Gemini mater, quod filii necem flevisset. Tac.

(b) Le nom est un peu déguisé dans le texte de l'Historien Grec. Au lieu de Fufius Géminus, on y lit Rufus Géminius. Mais l'erreur est reconnoissable. & Muret ne s'y est point trompé.

AN. R. 783.
De J. C. 32.
Suet. Tib. 51.

Dio.

vante 781. Il avoit été de la cour de Livie. C'étoit un titre pour mériter la haine de Tibère, qui se faisoit une loi de persécuter tous ceux que sa mere avoit aimés & protégés. Fufius fut donc accusé du crime de lèse-majesté & d'impiété contre l'Empereur. Pour détruire ce reproche, il produisit & lut dans le Sénat son testament, par lequel il instituoit Tibère son héritier avec ses propres enfans. Voyant néanmoins que sa perte étoit résolue, il se retira sans attendre le jugement. Bientôt il apprit qu'un Questeur arrivoit pour lui notifier son arrêt de mort, & le faire exécuter. Il se perça lui-même de son épée : & comme on lui avoit imputé mollesse dans les mœurs & impudicité, lorsque le Questeur entra, il lui montra sa blessure, & lui dit : » Regarde & pense » que celui qui meurt ainsi est vraiment » homme, & non pas un efféminé. » Sa femme Publia Prisca fut pareillement accusée, & ayant été obligée de comparoître devant le Sénat, elle se tua sous les yeux mêmes de ses Juges, en s'enfonçant dans le sein un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe.

Je sens que l'uniformité de tant de tristes événemens doit fatiguer le Lec-

teur. J'en omets quelques-uns de moins importants. Mais je ne puis passer sous silence le trait singulier d'un Rubrius Fabatus, qui effrayé de tout le sang répandu à l'occasion de la conjuration de Séjan, & désespérant du salut de l'Empire Romain, prit le parti de s'enfuir chez les Parthes. Au moins en fut-il soupçonné; & il est de fait qu'on l'arrêta près du détroit de Sicile, sans qu'il pût rendre aucune bonne raison du voyage qu'il avoit entrepris. Il fut ramené à Rome, & néanmoins on lui laissa la vie plus par oubli que par clémence.

AN. R. 783.
De J. C. 32.

Rubrius Fabatus pense à se retirer chez les Parthes.

Tac. VI. 14.

La mort de L. Pison, Préfet ou Gouverneur de la ville, est une interruption à tant de scènes tragiques. Son nom annonce sa noblesse : jamais (b) il ne se porta de lui-même à ouvrir dans le Sénat un avis bas & servile, & lorsqu'il s'y voyoit contraint, il savoit user de sages tempéramens. Cependant il jouit d'une longue vie, toujours en honneur & en dignité, & il mourut paisiblement à l'âge de quatre-vingts ans. Peut-être fut-il en partie redevable de cette

L. Pison meurt Préfet de la ville. Son ivresse perpétuelle.

Tac VI 17.
Suct. Tib.

42.
Sen. ep. 83.

(a) Nullius servilis sententiae sponte auctor, & ,
quoties necessitas ingrueret, sapienter moderans,
Tac.

AN. R. 783.
De J. C. 82.

tranquillité fortunée , aussi-bien que de sa charge de Préfet de la ville , à sa conformité avec Tibère dans l'inclination pour le vin. Sénèque dit de lui (a) qu'il ne s'enivra qu'une seule fois dans sa vie , & que depuis le premier moment qu'il eut été ivre , il ne cessa de l'être jusqu'à sa mort. Il passoit à table la plus grande partie de la nuit ; & il dormoit jusqu'à midi : c'étoit là son point du jour. Ce qui est étonnant , c'est qu'avec ce vice , il ne laissa pas de remplir pendant une longue suite d'années , à la satisfaction du Prince & des citoyens , une charge très-importante , & qui paroît sur-tout demander de la vigilance.

Lamia lui
succède , &
ensuite Cof-
sus.

Tac. VI. 27.
Dio.

Son successeur fut Elius Lamia , que Tibère retenoit depuis long-tems à Rome avec le titre de Gouverneur de Syrie , sans lui permettre d'en aller exercer les fonctions. Enfin il le délivra de cette vaine décoration , & le revêtit d'un emploi réel , où l'exercice fut réuni avec le titre.

Sen.

Lamia qui étoit déjà fort âgé , ne fut en place que deux ans : & après sa

(a) L. Piso . . . ebrius ,
ex quo semel factus est ,
fuit : majorem partem
noctis in convivio exige-

bat : usque in horam sex-
tam ferè dormiebat : hoc
erat ejus matutinum. Sen.

mort Tibère, comme (a) s'il eût en une prédilection pour les hommes sujets au vin, fit Préfet de la ville Cossus, qui étoit digne de ce poste par sa naissance & par son caractère grave & modéré, mais aussi décidé pour l'ivresse, que l'avoit été Pison. Souvent il lui arrivoit de s'endormir d'un si profond sommeil au Sénat, où il étoit venu au sortir de table, qu'on l'empotoit entre les bras sans que le mouvement pût l'éveiller.

Un nouveau livre de prétendus Oracles de la Sybille, présenté au Sénat, & adopté trop légèrement par cette Compagnie, donna lieu à Tibère de se faire honneur, en prouvant de plus en plus combien il étoit habile dans toutes les parties du Gouvernement. Caninius Gallus, l'un des Quindécemvirs, ou Prêtres chargés de la garde des livres Sybillins, avoit été le promoteur de l'affaire; & Quintilien, Tribun du Peuple, s'étoit chargé de la mettre en délibération dans le Sénat. Tibère excusa la jeunesse du Tribun, qui n'étoit pas

AN. R. 783.
De J. C. 32.

Nouveaux
vers Sybil-
lins. Tiber
veut qu'ils
soient exami-
nés.
Tac. VI. 12.

(a) Puto quia illi bene-
cesserat Pisonis ebrietas,
postea Cossum fecit urbis
præfectum, vitum gra-
vem, moderatum, sed
mersum vino & maden-

tem: adeo ut ex Senatu
aliquando, in quem &
convivio venerat, oppres-
sus inexcitabili sonitu
tolleretur. Sen.

AN. R. 783. obligé d'être instruit de ces matieres.

De J. C. 32. Mais il taxa vivement Caninius Gallus, qui par son âge & par sa place devoit savoir avec quelle circonspection & quelle maturité il convenoit de procéder dans l'admission de nouveaux oracles. Il rappella les sages précautions qu'Auguste, & avant lui le Sénat, au tems de l'incendie du Capitole, avoient prise par rapport à une collection de vers Sybillins : & il conclut par ordonner que le nouveau livre fût soumis à l'examen du college Quindécemviral. Tacite nous laisse deviner que l'examen de ce livre aboutit à le rejeter.

Mouvements
séditieux du
Peuple, ap-
aisés.

Il se conduisit avec la même gravité au sujet de quelques mouvemens du Peuple, occasionnés par la cherté des vivres. Il s'étoit élevé des clameurs presque séditieuses dans le Théâtre pendant plusieurs jours : on avoit apostrophé l'Empereur d'une façon peu respectueuse, pour lui demander le remède à la disette. Tibère réprimanda le Sénat & les Magistrats sur ce qu'ils n'avoient pas arrêté cette licence de la multitude : & il joignit à sa lettre un Mémoire, dans lequel il exposoit de quelles provinces il tiroit les bleds, & combien les provisions qu'il faisoit ve-

nir surpassoient celles du tems d'Auguste. En conséquence de cette lettre, le Sénat dressa un décret d'une sévérité antique, pour avertir le Peuple de se contenir dans le devoir. Les Consuls publièrent aussi une Ordonnance du même style. Tibère n'adressa aucune remontrance au Peuple, s'imaginant que sa modération en ce point seroit louée. Mais d'un Prince haï tout est pris en mauvaise part, & son silence fut attribué à hauteur.

AN. R. 783.
De J. C. 32.

Les Consuls de l'année suivante furent, aussi-bien que ceux de l'année que nous finissons, deux hommes du nom le plus illustre, Galba & Sylla.

SER. SULPICIUS GALBA.

AN. R. 784.
De J. C. 33.

L. CORNELIUS SYLLA.

Galba est celui qui régna après Néron, étant déjà fort âgé, & pendant peu de mois. Tacite assure que Tibère lui prédit pendant son Consulat ce règne tardif & de courte durée, se servant de ces propres termes : « (a) Galba, » vous essayerez aussi un jour de l'Empire. » Le même Historien ajoute que c'étoit par l'Astrologie judiciaire

L'Empire
prédit à Gal-
ba par Ti-
bère.
Tac. VI. 20.

(a) Et tu, Galba, quandoque degustabis Imperium. Tac.

AN. R. 784. que Tibère , faisant usage des leçons
De J. C. 33. de Thrasylle , pénétrait ainsi dans
l'avenir.

Ceux qui connoissent ce que c'est
que la fourberie des Astrologues , ne
seront pas disposés à admettre aisément
la vérité d'une telle prédiction. Nous
observerons même qu'il y a sur ce point
diversité entre les Auteurs , & que Sué-
tone met sur le compte d'Auguste ce
que Tacite donne à Tibère. Mais quand
le fait seroit vrai , quand il faudroit
croire encore sur la foi du même Ta-
cite , que la fille de Thrasylle prédit
l'Empire à Néron , deux prédictions
que le hazard a fait prospérer , ne suf-
firoient pas pour accréditer un art sans
principes , ou plutôt qui répugne à
tous les principes de la raison. Les
Ecrivains crédules tiennent registre de
quelques exemples favorables à leur
préjugé , & ils couvrent d'un silence
prudent les faits qui leur sont con-
traires , & les prédictions sans nom-
bre que l'événement a démenties.

Mariages de Cette année Tibère maria Drusille
Drusille & de & Julie, filles de Germanicus, à Cassius
Julie, filles & à Vinicius, qui avoient été Consuls
de Germani- ensemble quatre ans auparavant. Vini-
cus, cius est celui à qui Velleius adresse son
Tac. VI. 15.

abrégé d'Histoire. Il étoit d'une noblese assez récente, originaire de la petite ville de Calès dans le Latium, où ses ancêtres avoient vécu dans le rang de simples Chevaliers Romains. Son grand-pere avoit le premier introduit le Consulat dans sa famille. Lui-même il étoit homme doux & recommandable par le talent de la parole, qualité alors fort considérée parmi les premiers citoyens; mais son éloquence tenoit de son caractère; & Tacite en disant que la douceur y dominoit, donne à entendre qu'elle manquoit de force & de vigueur. Le nom des Cassius est célèbre dans l'Histoire Romaine. Celui dont il s'agit avoit plus de facilité dans les mœurs, que de feu & d'activité. On reconnoît aisément la politique de Tibère dans l'attention à se choisir des gendres d'une trempe d'esprit qui ne fût pas capable de lui faire ombrage.

Il suivit le même plan pour le mariage de Julie, fille de son fils Drusus, & veuve de Néron, fils aîné de Germanicus. Il lui fit contracter une seconde alliance avec Rubellius Blandus, personnage Consulaire, mais dont plusieurs se souvenoient encore d'avoir

& de Julia
fille de Drusus.

Tac. VL 27.

AN. R. 784. vu l'aïeul Chevalier Romain établi à
De J. C. 33. Tibur.

Troubles &
embarras uni-
versels au su-
jet des det-
tes. Remede
apporté au
mal par Ti-
bére.

Tac. VI. 16.

Les dettes & l'usure, sources ancien-
nes de divisions & de troubles dans
Rome, & toujours entretenues par le
besoin d'une part & la cupidité de l'au-
tre, malgré les remedes tentés souvent
pour en arrêter l'abus, avoient pris des
accroissemens prodigieux à la faveur du
luxe, qui étoit monté alors à son com-
ble. Le mal se déclara par des contesta-
tions qui naquirent en très-grand nom-
bre entre les emprunteurs & leurs
créanciers; & le Préteur Gracchus fa-
tigué de la multitude d'affaires de cette
espece que l'on portoit à son tribunal,
& voyant qu'il s'agissoit d'une plaie
universelle, que ne pouvoient guérir
les jugemens particuliers, & à laquelle
il falloit que le Gouvernement s'inté-
ressât, recourut au Sénat, & en im-
plora les lumieres & l'autorité.

Le Sénat ne pouvoit se dispenser
d'ordonner l'observation des Loix an-
ciennes, & spécialement de celle que
le Dictateur César avoit portée au sujet
de l'usure. Mais d'un autre côté la con-
travention à ces loix avoit été générale,
& les Sénateurs eux-mêmes étoient tous
en faute. Ils demanderent donc grace à

l'Empereur, & le prierent de leur ac- AN. R. 784.
DE J. C. 33.
corder un intervalle de dix-huit mois,

pendant lequel chacun pût arranger ses affaires au gré de ce que prescrivait la loi. Il se fit alors une commotion générale dans toutes les fortunes. Les biens-fonds furent par-tout mis en vente, & aussi-tôt le prix en tomba. L'argent se resserra, & il étoit déjà fort rare, parce que tant de condamnations prononcées contre les plus riches citoyens, & suivies de la confiscation & de la vente de leurs biens, avoient porté le plus clair de l'argent qui rouloit dans le commerce au fisc de l'Empereur, ou au trésor de la République. Dans ce désordre de toutes choses, les premières familles de Rome étoient menacées d'une ruine inévitable.

Tibère prit dans cette occasion un parti tout-à-fait digne d'un Prince attentif au soulagement de ses peuples. Il fit un fond de banque de cent millions de sesterces (douze millions cinq cens mille livres) où chacun pût venir emprunter pour trois ans sans intérêt telle somme qu'il lui conviendrait, sous la condition d'hypothéquer le double de valeur en biens-fonds. Moyennant cette ressource l'argent recommença à circu-

AN. R. 784. ler : on paya , on trouva à emprunter
 De J. C. 33. même chez les particuliers , & le commerce fut rétabli entre les citoyens.

Ce trait , joint à plusieurs autres que nous avons rapportés , prouve , contre Dion & Suétone , que parmi les vices de Tibère , il ne faut point compter l'avarice. Il ne se piquoit point de magnificence : mais il savoit faire un bon usage de l'argent ; & s'il enrichit son épargne par les confiscations , il y avoit chez lui plus de méchanceté que de cupidité.

Continuation des cruautés de Tibère.

Car il étoit foncièrement malfaisant : & ses attentions par rapport à certains objets de bien public n'empêchoient pas le cours de ses cruautés tyranniques. Confidius Proculus , célébrant tranquillement le jour de sa naissance , se vit tout-d'un-coup traîné au Sénat pour cause de prétendu crime de lèse-majesté , & dans le moment condamné & exécuté. On interdit l'eau & le feu à sa sœur Sancia.

Toute une famille , issue de Théophrane , autrefois ami du Grand Pompée , fut détruite d'un seul coup. Pompeia Macrina , son arrière-petite-fille , dont Tibère avoit déjà fait périr le mari & le beau-père , qui étoient des

premiers de la Grece , fut envoyée en exil. Le pere de cette Dame , illustre Chevalier Romain , & son frere , ancien Préteur , voyant qu'ils alloient être condamnés , se tuerent eux-mêmes. Et , ce qui est incroyable , on ne leur reprocha d'autre crime , que l'amitié que Pompée avoit eue pour leur Auteur , & les honneurs divins décernés par la flatterie des Grecs à ce même Théophane.

Les richesses de Sex. Marius & la beauté de sa fille causerent sa perte. Il étoit le plus riche de toute l'Espagne , & possédoit des mines d'or , qui lui rendoient un très-grand produit. Dion raconte un trait romanesque de ses richesses. Il dit , & je ne fais si on doit l'en croire , que Sex. Marius étant mécontent d'un de ses voisins , l'invita à manger chez lui , & l'y retint pendant deux jours ; & que durant ce court intervalle il rasa la maison de ce voisin , & la lui rebâtit plus belle & plus spacieuse qu'elle n'étoit auparavant. Il l'y mena ensuite , & lui déclarant le fait :
 » C'est ainsi , lui dit-il , que je fais faire
 » sentir à qui je veux & ma vengeance
 » & ma libéralité. » Pour ce qui est de sa fille , il craignoit pour elle les débau-

AN. R. 784.
 DE J. C. 33.

Tac. VI.
 19. & Dio ,
 l. LVIII.

AN. R. 784.
De J. C. 33.

ches forcenées de Tibère , & dans la vue de la mettre à l'abri de ce danger , il l'éloigna de la Cour , & la tint cachée dans une sûre retraite. Tibère irrité le fit accuser d'être lui-même le corrupteur de sa propre fille ; & sur cette odieuse imputation , Marius fut précipité du haut du roc Tarpeien. Ses biens ayant été confisqués, Tibère s'empara de ses mines d'or , soit par avidité réelle , soit peut-être pour déguiser sous l'apparence d'un vice moins honteux le vrai motif de sa haine contre ce pere infortuné.

Il fait mourir tous ceux qui étoient détenus en prison , comme complices de Séjan.

Les prisons étoient pleines d'accusés pour cause de complicité avec Séjan. Le détail de l'instruction du procès de chacun lassa Tibère , & pour s'en épargner la peine , il donna l'ordre barbare de faire mourir tous ceux qui étoient détenus en prison pour ce sujet. Tacite fait une peinture affreuse du spectacle que donna à Rome cette horrible boucherie. On (a) vit sur les Gémonies un amas immense de corps morts , de tout sexe , de tout âge ; illustres , inconnus ; dispersés çà & là , ou entassés les uns sur les autres. Il n'étoit point permis à

(a) Jacuit immensa
strages, omnis sexus, om- nis ætas, illustres, ignobiles, dispersi, aut aggregati,

leurs parens, ni à leurs amis, d'en approcher, de verser des larmes, de les examiner. Des gardes rangés tout autour, & attentifs à observer ce que chacun faisoit paroître de tristesse, accompagnoient ces cadavres à demi pourris jusqu'au Tibre où on les jettoit : & là flottant sur la rivière, ou arrêtés au bord, personne n'osoit ni les brûler, ni leur rendre aucun des devoirs de l'humanité. La terreur étouffoit tout sentiment ; & l'excès de la cruauté, qui donnoit tant de matiere à la compassion, en arrêtoit les témoignages.

Cette même année on apprit la mort d'Asinius Gallus, qui languissoit depuis trois ans dans la misere, gardé étroitement dans les maisons des Magistrats, où on ne lui donnoit, comme nous l'avons déjà dit, qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour prolonger son supplice avec sa vie. Tacite assure qu'il mourut de faim, & doute seulement si

AN. R. 784.
De J. C. 33.

Mort d'As-
nius Gallus.
Tac. VI. 23.

Neque propinquis aut amicis adfistere ; in lacrymare, ne visere quidem diutius dabatur : sed circumjecti custodes, & in mororem cujusque intenti, corpora putrefacta adfectabantur, dum in Tiberim traherentur : ubi

fluitantia, aut ripis adpulsa, non cremare quisquam, non contingere. Interciderat sortis humanæ commercium vitæ ; quantumque sævitia gliscebatur, miseria arcebat. Tac.

AN. R. 784.
De J. C. 33.

sa mort fut volontaire ou forcée. Il est aisé de croire que la langueur causée par une nourriture mauvaise & en petite quantité, ait conduit naturellement un vieillard au tombeau. On demanda à Tibère s'il consentoit qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture, & il ne rougit pas de le permettre, se plaignant même de l'accident qui avoit emporté l'accusé avant qu'on eût eu le tems de le convaincre : comme si l'espace de trois ans n'eût pas été suffisant pour instruire le procès d'un des plus illustres Membres du Sénat Romain.

Mort de Drusus
fils de
Germanicus.

Peu de tems après mourut aussi Drusus fils de Germanicus, après avoir lutté contre la faim pendant neuf jours entiers, se soutenant par le plus misérable de tous les alimens, & mangeant la boure de son matelat. Nous avons dit que Macron avoit ordre de tirer de prison ce jeune Prince, & de l'opposer à Séjan, si celui-ci trouvoit moyen d'exciter quelque trouble dans la ville. Cet ordre transpira dans le Public, & y porta la joie, parce qu'on le regarda comme un signe de réconciliation donné par l'Empereur à sa belle-fille & à son petit-fils. Ce fut une raison pour ce

cœur inhumain de s'endurcir , & d'or-
donner la mort de Drusus.

AN. R. 784.
De J. C. 33.

Après même qu'il l'eut fait mourir , il le poursuivit encore par des sanglantes invectives , lui reprochant un corps souillé de toutes sortes d'infamies , un esprit malfaisant pour ses proches , & ennemi de la République. Il voulut qu'on lût en plein Sénat le journal tenu par ses ordres de toutes les actions & les paroles de ce jeune & malheureux Prince. Cette (a) lecture fit horreur. On ne pouvoit concevoir qu'un grand-pere eût pu placer auprès de son petit-fils des hommes chargés pendant tant d'années d'épier ses moindres mouvements , un geste , un air de visage , un soupir , un murmure ; & qu'il eût eu le courage barbare d'entendre , de lire un pareil journal , & de le rendre public. On eût presque refusé d'en croire ses oreilles , si le style de ces indignes mémoires n'eût trop ressenti le caractère servile de ceux qui les avoient

(a) Quo non aliud atrocius visum. Adstitisse per tot annos , qui vultum , gemitus , occultum etiam murmur exciperent ! & potuisse avum audire , legere , in publicum promere , vix fides : nisi quod

Astii Centurionis , & Didymi liberti epistolæ servorum nomina præferabant , ut quis egredientem cubiculo Drusum pulsaverat , exterruerat. Etiam sua verba Centurio sævitæ plena , tanquam egre-

AN. R. 784.
De J. C. 33.

dressés. On y voyoit des esclaves qui se vantoient d'avoir frappé Drusus lorsqu'il sortoit de sa chambre, de lui avoir fait peur. Le Centurion préposé à sa garde, rapportoit avec complaisance les discours pleins de cruauté qu'il lui avoit tenus: il rendoit compte de tout ce qu'avoit dit le Prince dans ses derniers momens: & il exposoit comment Drusus feignant d'abord une raison troublée se livroit à des emportemens contre Tibère, qu'il vouloit faire passer pour un effet d'aliénation d'esprit; comment ensuite, lorsqu'il n'eut plus aucune espérance de pouvoir vivre, il prononçoit des imprécations méditées & étudiées, demandant aux Dieux, que de même que Tibère s'étoit rendu le bourreau de sa belle-fille, de son neveu, de ses petit-fils, & avoit rempli de sang toute sa maison, ainsi pût-il périr lui-même d'une mort cruelle, qui satisfît & leurs communs ancê-

gium, vocesque deficientis, adjecerat: quis primò alienationem mentis simulans, quasi per demeritiam, funesta Tibério, mox, ubi exspectæ fuit, meditata compositasque diras imprecabatur: ut quemadmodum

nurum, filiumque fratris, & nepotes, domumque omnem cædibus completset, ita pœnas nomini generique majorum & posteris exsolveret. Obturbabant quidem Patres, specie detestandi: sed penetrabat pavor & admi-

tres & la postérité. Les Sénateurs interrompoient cette lecture par des cris, par des vœux contraires à des imprécations si funestes. Mais au fond ils étoient pénétrés d'effroi, & ils ne pouvoient assez s'étonner que Tibère autrefois si dissimulé & si habile à cacher ses crimes, en fût venu à braver tellement les jugemens du Public, qu'il présentât presque aux yeux du Sénat son petit-fils outragé par un Centurion, frappé par des esclaves, & au milieu de ces indignes traitemens, demandant en vain de quoi soutenir un reste de vie languissante.

Cette douleur n'étoit pas encore passée, lorsque la mort d'Agrippine fit verser de nouvelles larmes. Tibère l'avoit traitée depuis sa condamnation avec la dernière inhumanité : jusques-là que comme dans sa captivité même, elle ne pouvoit oublier sa fierté naturelle, & lui faisoit en face des reproches amers, il ordonna qu'on la battît sur le visage : ce qui fut exécuté avec tant

AN. R. 784.
De J. C. 33.

Mort d'Agrippine.
Tac. VI. 25.
& Suet. Tib. 53. & 64.

ratio, callidum olim & regendis sceleribus obscurum, huc confidentiæ venisse, ut tamquam dimotis parietibus ostenderet	nepotem sub verbero Centurionis, inter servorum ictus, extrema vitæ alimenta frustra orantem.
	Tac.

AN. R. 784.
De J. C. 33.

de violence , que les coups lui firent sauter un œil de la tête. Lorsqu'il la transféra , elle & ses fils , d'un lieu dans un autre , ce ne fut qu'avec la précaution de les enfermer chargés de chaînes dans une litiere dont les portieres étoient cousues , & avec des gardes répandus tout autour pour écarter les curieux.

Tacite conjecture qu'Agrippine à la mort de Séjan s'étant flattée de voir adoucir son sort , prolongea sa misérable vie ; mais qu'enfin n'éprouvant aucun changement , & toujours les mêmes cruautés , elle résolut de se laisser mourir de faim. Selon Suétone , Tibère lui envia même cette funeste consolation , & ordonna qu'on lui mît par force de la nourriture dans la bouche. D'autres ont dit au contraire qu'Agrippine ne vouloit point mourir , & qu'on lui refusa les alimens. Tout ce qui paroît certain , c'est que la faim termina ses jours.

Tibère entreprit encore de flétrir son honneur , & il l'accusa d'adultere avec Asinius Gallus , dont la mort , disoit-il , l'avoit portée au désespoir , en sorte qu'elle n'avoit pu survivre à son

amant. Mais (a) Agrippine ambitieuse, AN. R. 784.
De J. C. 33. incapable de supporter la condition privée, avide de dominer, par un courage tout viril s'étoit élevée au dessus des vices de son sexe. Tibère n'eut pas honte de se vanter auprès du Sénat de ce qu'il n'avoit pas fait étrangler cette Princesse, ni jeter son corps aux Gémonies : il remarqua, comme une circonstance digne de mémoire, qu'elle étoit morte le même jour auquel deux ans auparavant Séjan avoit été exécuté. Le Sénat toujours esclave, toujours rampant, lui rendit des actions de graces de sa clémence ; & ordonna en même-tems que tous les ans le dix-huit Octobre, jour de la mort de Séjan & d'Agrippine, on offriroit un don à Jupiter.

La mort d'Agrippine, par une catastrophe des plus singulieres, entraîna celle de Plancine sa plus cruelle ennemie. On se souvient quelle part avoit eue cette Dame aux crimes qui avoit coûté la vie à Cn. Pison son mari. Mais alors l'inimitié d'Agrippine autant que la protection de Livie lui avoit servi de

Plancine est
accusée, &
se tue elle-
même.

Tac. VI.

26.

(a) Sed Agrippina æqui | minatum cutis exuerat.
impatientis, dominandi | Tac.
avida, virilibus curis fe-

AN. R. 784. sauve-garde. Quand la haine ni la fa-
 De J. C. 33. veur n'eurent plus de lieu, la justice re-
 prit ses droits. J'ajoute même que Plan-
 cine avoit été trop agréable à Livie ,
 pour l'être à Tibère. Se voyant donc
 accusée pour des crimes qui avoient
 fait tant d'éclat , elle n'attendit point
 le jugement , & de sa propre main
 elle vengea , quoique tard , sur elle-
 même Germanicus & sa maison.

Cocceius Parmi tant de morts qui étoient pour
 Nerva se laif- Tibère un sujet de joie & de triomphe ,
 se mourit de il en survint une qui l'affligea. Cocceius
 faigi. Nerva , son inséparable ami de tous les
 tems , le seul des Consulaires qui l'eût
 accompagné à Caprées , jouissant d'une
 bonne santé & de toute la considération
 qu'il avoit jamais eue auprès du Prince,
 prit tout-d'un-coup la résolution de
 mourir. Tibère en fut alarmé. Il alla
 le trouver , il lui demanda les raisons
 d'un parti si étrange , il le pria , il lui
 avoua enfin qu'il étoit dur pour lui , &
 fâcheux pour sa réputation , que le
 meilleur de ses amis , sans avoir aucun
 motif apparent de souhaiter la mort ,
 prit en haine la vie. Nerva à toutes ses
 instances garda un silence obstiné , &
 persista à s'abstenir de toute nourriture.
 Ceux qui avoient part à sa confiance ,
 prétendoient

prétendoient que plus il voyoit de
 près les maux de la République , plus
 il en étoit pénétré d'indignation & de
 crainte ; & que par ce motif il avoit
 voulu , tandis que son sort étoit tran-
 quille , & que son état n'avoit souffert
 aucune atteinte , s'assurer d'une mort
 honnête. Cette façon de penser dans
 un tems où le suicide passoit pour un
 acte d'héroïsme , convient assez à un
 grand Jurisconsulte , tel qu'étoit Nerva,
 qui parfaitement instruit de tout le
 droit divin & humain , devoit suppor-
 ter plus impatiemment qu'un autre
 l'injustice & la tyrannie.

Trois hommes du premier rang mou-
 rurent paisiblement cette année , Elius
 Lamia , Préfet de la ville , dont nous
 avons parlé peu auparavant ; Man. Lé-
 pidus , si louable pour sa modération
 & sa sagesse ; & Pomponius Flaccus ,
 Gouverneur de Syrie , & parvenu à ce
 grand poste par le talent de boire , com-
 me il a été dit ailleurs. A l'occasion de
 la mort de ce dernier , & de la vacance
 du Gouvernement de Syrie , Tibère
 écrivit au Sénat pour se plaindre de ce
 que les sujets les plus capables de com-
 mander les armées refusoient cet em-
 ploi , en sorte qu'il lui falloit recourir

Mort paisible
 de trois illus-
 tres person-
 nages.

AN. R. 784
De J. C. 33.

aux prieres auprès des Consulaires , pour obtenir que quelqu'un d'eux voulût bien accepter un Gouvernement de Province. Plainte bien déplacée , puisque c'étoient ses ombrageuses défiances qui faisoient craindre aux Sénateurs les emplois brillans : & lui-même il retenoit depuis dix ans Aruntius à Rome , ne voulant pas souffrir qu'il allât gouverner l'Espagne , qui lui étoit échue pour département.

Conso-
mation des myf-
teres du Sau-
veur.

C'est à cette même année qu'il faut rapporter , selon le sentiment des plus savans Chronologistes , la consommation des mysteres de Jesus-Christ , sa Mort , sa Résurrection , son Ascension glorieuse : objets seuls consolans au milieu d'un déluge de crimes ; divins remedes aux maux du genre humain , dont l'iniquité est effacée par les souffrances de son Sauveur , & qui resuscite avec lui pour une justice éternelle.

L'année suivante eut pour Consuls Paulus Fabius (a) Persicus , & L. Vitellius , pere de l'Empereur de même nom.

(a) Je rapporterai sous Caligula un trait qui donne une étrange idée des mœurs de Fabius Persicus.

PAULUS FABIVS PERSICVS.
L. VITELLIUS.

AN. R. 785.
De J. C. 34.

Sous ces Consuls parut en Egypte le Phénix, si nous en croyons Tacite. Pline & Dion reculent ce phénomène de deux ans. Mais peu importe comment on ait daté une merveille fabuleuse, dont personne aujourd'hui ne révoque en doute la fausseté.

Phénix.

Tac. VI. 28.

Plin. XIII.

^{1.} Dio, l.

LVIII.

Rome nous offre toujours le même spectacle, des accusations, des condamnations, des morts sanglantes. Pomponius Labeo, qui avoit été Gouverneur de Mésie, & Paxxa sa femme, se voyant poursuivis pour crimes de concussions, prirent le parti de mourir en se faisant ouvrir les veines. La crainte d'un supplice infame en déterminoit plusieurs à cette résolution désespérée : d'autant plus que ceux qui attendoient une condamnation en forme, étoient privés de la sépulture, & leurs biens confisqués ; au lieu que la mort volontaire mettoit fin communément à toutes les procédures, & Tibère déchargé, à ce qu'il s'imaginoit, du reproche de cruauté par ceux qui se tuoient eux-mêmes, permettoit qu'on leur rendît les derniers devoirs, & laissoit subsister leurs

Pomponius
Labeo & sa
femme se
font ouvrir
les veines.

AN. R. 785.
Dc J. C. 34.

testamens : puissans motifs de se hâter. Il manifesta ce jeu inhumain de sa politique par rapport à Labeo & à sa femme. Car il écrivit au Sénat, « que, » selon une pratique ancienne parmi » les Romains, jugeant Labeo indigne » de son amitié il avoit rompu avec lui, » & lui avoit défendu de paroître en » sa présence : & que celui-ci, se sentant » coupable de mauvaise administra- » tion dans sa Province, avoit voulu » déguiser la juste appréhension que » lui causoient ses crimes sous l'o- » dieux d'une mort tragique. Que » Paxæa s'étoit effrayée mal-à-propos ; » vu que sans être innocente elle n'a- » voit pourtant rien à craindre. » Il n'en coûtoit rien à Tibère pour faire parade de clémence envers des morts.

Délateurs
punis.

Cette douceur affectée ne l'empêcha pas de mettre peu après dans le cas de se tuer lui-même Mamercus Scaurus, dont j'ai rapporté la mort par anticipation. Mais ses accusateurs ne demeurèrent pas impunis. C'étoient des ames basses, comme tous ceux qui se mêlent d'un pareil métier ; & ils reçurent de l'argent de Varius Ligur pour se taire, & ne point intenter une accusation qu'ils avoient toute prête contre lui.

Tibère , à qui une telle manœuvre ne pouvoit manquer de déplaire , les abandonna à la vengeance du Sénat , qui les condamna à être transportés dans des isles éloignées.

AN. R. 785.
De J. C. 34.

Abudius Ruso , ancien Edile , nous fournit un second exemple de peines prononcées contre les délateurs. Ayant commandé une Légion sous les ordres de Lentulus Gétulicus , qui étoit à la tête de l'armée de la haute Germanie , il voulut de retour à Rome perdre son Général , & il l'accusa de complicité avec Séjan , sur le fondement qu'il y avoit eu un mariage projeté entre le fils de ce Ministre & la fille de Lentulus. Le crédit & la fermeté de l'accusé firent retomber le mal dont il étoit menacé sur l'accusateur lui-même , qui fut banni de la ville.

Lentulus avoit pris à tâche de se faire aimer de ses soldats , en les traitant très-doucement , & n'usant de sévérité que rarement & avec beaucoup de réserve. Il étoit même considéré de l'armée du bas Rhin , que commandoit son beau-pere L. Apronius. Comptant sur ces appuis , on assure , dit Tacite , qu'il osa écrire à Tibère en ces termes : » Ce n'est point de mon propre mouvement ,

Fermeté de
Lentulus Gétulicus.

AN. R. 78.
De J. C. 34.

» mais par votre conseil que j'avois
 » formé le dessein d'allier ma famille
 » avec celle de Séjan. J'ai pu me trom-
 » per comme vous : & il n'est pas juste
 » que vous vous pardonniez votre er-
 » reur , & que vous la punissiez dans
 » les autres. Je fais que je vous dois
 » fidélité , & je vous la garderai , tant
 » qu'on ne dressera point de batteries
 » contre moi. Mais la nomination d'un
 » successeur sera pour moi un arrêt de
 » mort. Qu'il me soit permis de faire
 » un accord avec vous , par lequel vous
 » demeuriez maître de tout le reste de
 » l'Empire , & moi Gouverneur de ma
 » Province. » Il doit paroître étonnant
 que Tibère se soit ainsi laissé donner la
 loi. Mais ce qui rend le fait probable ,
 c'est que Lentulus seul de tous les alliés
 de Séjan conserva la vie sauve & tout
 son crédit. Et d'ailleurs nous savons
 que Tibère étoit timide. Il se voyoit
 très-avancé en âge , universellement
 haï ; & il craignoit d'exposer sa puis-
 sance , qui se soutenoit plus par l'ap-
 arence , que par des forces réelles ,
 aux hazards d'une guerre civile.

Secondes
 Décennales
 de Tibère.
Dio.

Cette année furent célébrées les se-
 condes Décennales de Tibère , c'est-à-
 dire , des fêtes & réjouissances publi

ques pour la vingtième année de son regne. AN. R. 785.
De J. C. 34.

Dion place sous cette même année la prise d'un (a) imposteur, qui se faisant passer pour Drusus fils de Germanicus, & appuyé du témoignage frauduleux de quelques affranchis de l'Empereur, se montra d'abord dans les Cyclades, puis en terre ferme, & commença à faire du bruit parmi les Grecs, toujours amateurs des nouveautés. La chose n'alla pas loin. Poppéus Sabinus, Gouverneur de Macédoine & d'Achaïe, le suivit de si près, que le faux Drusus ne put échapper, & fut bientôt arrêté, & envoyé à Tibère.

C. CESTIUS GALLUS.

AN. R. 786.

M. SERVILIUS RUFUS.

De J. C. 35.

Sous le Consulat de Cestius & de Servilius, arriverent à Rome des Seigneurs Parthes, à l'insu de leur Roi Artabanus. Les esprits fermentoient Troubles & révolutions chez les Parthes, & en Arménie.

(a) Je soupçonne que le morceau qui se trouve à la fin du cinquième livre des Annales de Tacite touchant le faux Drusus, est déplacé, & doit être rejeté beaucoup plus bas, & après la mort de Drusus. Ce qui me fait naître

cette pensée, c'est qu'il ne me paroît pas vraisemblable que pendant que Drusus vivoit, un imposteur eût osé prendre son nom. Dion est conforme, & ne parle de ce fourbe qu'après la mort de Drusus.

AN. R. 786. alors violemment dans cet Empire ,
 De J. C. 35. dont les révolutions rapides feront une
 diversion aux tristes objets que Rome
 Tac. VI. nous présente depuis long-tems.

Ann. 31-37. Artabane, tant qu'il craignit les Ro-
 & 41-44. mains, parut se piquer de fidélité à
 Dio, l. l'observation des traités faits avec eux,
 LVIII. & de douceur envers ses sujets. Ces
 vertus de commande ne durèrent qu'au-
 tant que la crainte, dont elles étoient
 l'effet. Enflé des succès qu'il remporta
 dans les guerres contre les peuples voi-
 sins, méprisant l'indifférence pares-
 seuse de Tibère, qui croissoit avec l'â-
 ge, Artabane se montra tel qu'il étoit,
 & fit ressentir son orgueil aux Ro-
 mains, & sa cruauté aux Parthes.

Le trône d'Arménie étant devenu
 vacant par la mort d'Artaxias, que
 Germanicus y avoit placé, il s'empara
 de ce Royaume, & le donna à Arsace
 l'aîné de ses fils. Cette invasion étoit
 une rupture avec les Romains : il y
 ajouta l'insulte. Il envoya redemander
 les trésors que Vonone avoit laissés en
 Syrie & en Cilicie ; & par des lettres
 menaçantes, il déclara qu'il prétendoit
 rétablir les anciennes limites de l'Em-
 pire des Perses & de celui des Macédo-
 niens ; & se considérant comme le suc-

cesseur de Cyrus & d'Alexandre, il AN. R. 786.
De J. C. 35. revendiquoit tout ce qu'avoient possédé ces illustres conquérans.

Formant de si vastes projets, il auroit dû avant tout s'assurer de l'affection de ceux par lesquels il se proposoit de les exécuter. Tout au contraire il aliéna par ses cruautés les esprits de sa nation : & pendant qu'il subjugoit en idée toute l'Asie, plusieurs des premiers de sa cour, ayant à leur tête Synnacès, Seigneur puissant par sa naissance & par ses richesses, & l'eunuque Abdus, tramoièrent une conspiration pour le détrôner. Il leur manquoit un Prince du sang des Arsacides qu'ils pussent faire Roi, parce qu'Artabane avoit exterminé toute la race Royale, ou s'il en laissoit vivre quelques-uns, ce n'étoient que des enfans en bas âge. Ce motif obligea les conspirateurs de recourir à Tibère, pour lui demander Phraate, fils du vieux Phraate, & envoyé autrefois à Rome par son pere. Leurs Députés représentoient qu'ils n'avoient besoin que d'un nom qui les autorisât ; & que pourvu qu'un Prince Arsacide parût sur les bords de l'Euphrate avec l'agrément de l'Empereur Romain, le succès de leur entreprise étoit infailli-

AN. R. 786.

De J. C. 35.

ble. C'étoit entrer dans le système de Tibère , dont la politique fut toujours d'employer les sourdes pratiques contre l'étranger , & non les armes. Il accorda donc volontiers ce qu'on lui demandoit , & il fit partir Phraate avec un équipage & un cortège dignes de sa naissance & de la grandeur à laquelle on le destinoit.

Suet. Tib. Cependant Artabane fut informé de ce qui se machinoit contre lui. La colere qu'il en conçut contre Tibère s'exhala par une lettre outrageuse , dans laquelle il lui reprochoit les meurtres & les paricides dont il s'étoit souillé , ses débauches , sa lâcheté ; & il l'exhortoit à satisfaire promptement par une mort volontaire la violente & juste haine que lui portoient ses citoyens.

Tac.

Cette lettre ne remédioit à rien : il étoit question de prévenir les desseins des Seigneurs Parthes , & Artabane ne fut pas peu embarrassé sur les mesures qu'il devoit prendre pour dissiper une conspiration si puissante. D'une part la crainte le retenoit , de l'autre le desir de la vengeance le poussoit aux partis extrêmes. Et (a) chez les Barbares , dit

(a) Et Barbaris contatio servilis ; statim exsequi regium videtur. *Tac. VI. 32.*

Tacite, la lenteur passe pour bassesse, agir avec hauteur & sans délai, c'est la seule conduite qui soit regardée comme convenable à la majesté Royale. Néanmoins l'utilité l'emporta : Artabane se résolut à feindre, & ayant invité Abdus à un grand repas, il lui fit donner un poison lent. Pour ce qui est de Sinnacès, il l'arrêta auprès de sa personne par de fausses caresses, par des gratifications, par les emplois dont il le chargea. Et Phraate, qui avoit vécu à la Romaine pendant plus de cinquante ans, voulant prendre les mœurs des Parthes, ne put soutenir le changement. Sa santé y succomba, & étant tombé malade en Syrie, il y mourut.

Tibère n'abandonna pas pour cela l'entreprise : & en la place de Phraate, que la mort lui avoit enlevé, il substitua Tiridate : qui étoit du même sang, & probablement fils de l'un des quatre Princes remis par le vieux Phraate entre les mains d'Auguste. En même-tems qu'il suscitoit un rival à Artabane pour la couronne des Parthes, il songeoit à faire revivre les droits de l'Empire Romain sur celle d'Arménie : & pour exécuter ce dessein, il jeta les yeux sur Mithridate, frere de Pharasmane Roi

Av. R. 786.
De J. C. 35.

d'Ibérie. Enfin il donna le Gouvernement de Syrie à L. Vitellius , en le chargeant de présider à toutes les opérations qui se préparoient en Orient.

Le choix étoit bon. Vitellius , qui se déshonora dans la suite par l'adulation la plus basse, avoit des talens supérieurs; & sa conduite dans l'administration de diverses Provinces , fut comparable à la vertu des vieux tems. Tacite (a) se croit obligé d'en faire la remarque , parce que le nom de Vitellius étoit tout-à-fait décrié chez les Romains , parmi lesquels on ne le connoissoit guere que pour le modele de la flatterie la plus outrée & la plus rampante. Tremblant sous Caligula , tout-puissant sous Claude , mais toujours esclave , il perdit dans la ville la réputation qu'il s'étoit faite dans les Provinces. La premiere partie de sa vie fut effacée par la seconde , & l'opprobre de sa vieillesse fit oublier tout le mérite dont il avoit fait preuve dans la force de l'âge.

(a) Eo de homine haud sum ignarus sinistram in urbe famam , pleraque ferè memorari. Ceterum regentis provinciis priscâ virtute egit. Unde regressus , & formidine C. Cæsaris , familiaritate Clau-

dii , turpe in servitium mutatus , exemplar apud posteros adulatorii dedecoris habetur : cesseruntque prima postremis , & bona juventutis senectus flagitiola obliteravit. Tac.

Mithridate assuré de la protection des Romains se hâta d'en profiter : & Pharasmane son frere, agissant de concert avec lui, ils mirent en œuvre également la trahison & la force. D'une part ils corrompirent par des grandes sommes d'argent ceux qui approchoient de la personne d'Arface, & les engagèrent à le faire périr ; & de l'autre ils firent entrer une armée d'Ibériens dans l'Arménie, & s'emparèrent de la ville d'Artaxata, qui en étoit la capitale.

AN. R. 786.
De J. C. 35.

A cette nouvelle Artabane mit en campagne des troupes nombreuses sous la conduite de son fils Orode ; & Pharasmane, pour être en état de résister à un si puissant ennemi, se fortifia du secours des Albaniens ses voisins. L'un & l'autre ils envoyèrent lever des soldats chez les Sarmates, qui étoient dans l'usage d'en fournir à quiconque les payoit bien, souvent même aux deux partis contraires. Mais les Ibériens maîtres des passages reçurent sans peine les troupes qu'ils avoient louées, & arrêterent tout court celles qui s'étoient mises à la solde du Roi des Parthes. Ils garderent toutes les gorges des montagnes qui séparent la Sarmatie Asiatique d'avec les pays compris entre le Pont-

AN. R. 786.
De J. C. 35.

Euxin & la mer Caspienne. Un seul chemin restoit entre l'extrémité orientale de l'Albanie & la mer. Mais cet espace , qui est fort étroit , se défendoit par lui-même , étant inondé durant l'Eté par les flots , que poussent de ce côté les vents de Nord-Est. Il n'est praticable qu'en hiver , lorsque les eaux sont refoulées par le vent du midi vers l'intérieur de leur bassin.

Pharasmane donc grossi des secours des Sarmates défioit au combat Orode , qui reculoit & différoit , parce qu'il n'avoit pas reçu les siens. Enfin l'impatience des Parthes contraignit le Prince qui les commandoit à livrer la bataille. Comme l'armée Ibérienne étoit forte d'infanterie aussi-bien que de cavalerie , elle avoit l'avantage sur les Parthes , qui ne combattoient qu'à cheval. Néanmoins ceux-ci se soutenoient par leurs alternatives ordinaires de fuite & de retour à la charge : jusqu'à ce que Pharasmane & Orode s'étant rencontrés en vinrent aux mains. Non-seulement Orode fut blessé , mais on le crut mort : & le bruit s'en étant répandu parmi les Parthes , acheva de les déconcerter , & donna la victoire aux Ibériens.

Artabane ayant rassemblé toutes ses

forces , marcha en personne contre les vainqueurs , pour tirer vengeance de cet affront. Mais il ne fit qu'augmenter leur gloire par sa défaite. Cependant il ne se rendoit pas encore , & le dépit augmentoit son courage : si Vitellius réunissant ses Légions en corps d'armée, n'eût menacé la Mésopotamie d'une invasion. La crainte d'avoir à soutenir la guerre contre les Romains , obligea Artabane d'abandonner l'Arménie , dont Mithridate demeura maître : & de ce moment les affaires du Roi des Parthes allèrent en décadence. La conspiration qui se tramoit depuis si long-tems , éclata , fomentée & encouragée par les émissaires de Vitellius , qui exhortoient les Parthes à abandonner un Roi cruel dans la paix , & malheureux dans la guerre. Sinnacès ayant entraîné son pere Abdagese dans son complot , donna le signal de la révolte , qui bientôt devint universelle. Les sujets d'Artabane ne lui avoient jamais été soumis que par crainte , & non par inclination : & ils se déclarerent tous contre lui , dès qu'ils eurent trouvé des chefs. Artabane n'eut de ressource que dans un corps d'étrangers , qui ramassés de différens pays lui servoient de gardes , gens in-

AN. R. 788.
De J. C. 35.

Dio.
Tac.

AN. R. 786. différens au bien & au mal de l'Etat ;
 De J. C. 35. & qui se vendant pour de l'argent
 avoient été les ministres ordinaires de
 ses cruautés. Il les prit avec lui , & se
 retira chez les Hyrcaniens , dont il
 étoit allié , pour (a) attendre le mo-
 ment de repentir des Parthes , qui tou-
 jours mécontents de leurs maîtres ac-
 tuels , tournoient volontiers leur affec-
 tion vers les absens.

Artabane ayant laissé le trône vacant
 par sa fuite , Tiridate n'eut à propre-
 ment parler que la peine de s'en met-
 tre en possession. Vitellius à la tête des
 Légions de Syrie , lui fit passer l'Euphrate sur un pont de bateaux , & l'in-
 troduisit dans la Mésopotamie. Aussi-
 tôt Ornospadès , qui en étoit Gouver-
 neur, vint les joindre, accompagné d'une
 cavalerie nombreuse, Il avoit d'ancien-
 nes liaisons avec les Romains , exilé
 autrefois de son pays , & ayant servi
 avec distinction sous Tibère dans la
 guerre contre les Dalmates. Les Ro-
 mains voulurent se l'attacher par le
 droit de bourgeoisie , qu'ils lui accor-
 derent. Mais l'amour de la patrie le

(a) Atque interim posse Parthos , absentium æ quos , præsentibus mo- biles , ad pœnitentiam mutari. Tac. VI. 36.

ramena chez les Parthes , & Ornospadès ayant trouvé faveur auprès d'Artabane , reçut de ce Prince un beau Gouvernement : ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût le premier à l'abandonner , & à reconnoître Tiridate son rival. Peu après Sinnacès augmenta par de nouvelles troupes les forces du parti. Abdagése , qui en étoit le principal appui , livra le trésor Royal , & mit Tiridate à portée de se procurer tout l'éclat qui convenoit à son rang.

Alors Vitellius croyant que montrer les armes Romaines , c'étoit en avoir assez fait , assembla les principaux Seigneurs Parthes avec leur nouveau Roi. Il recommanda à celui-ci de se souvenir qu'il étoit le petit-fils de Phraate & l'élève des Césars ; & de répondre par sa conduite à une si haute naissance & à une si noble éducation. Il exhorta les Seigneurs à l'obéissance pour leur Prince , au respect pour le nom Romain , au soin de conserver leur propre honneur par une inviolable fidélité à leurs engagements : après quoi il retourna en Syrie avec ses Légions.

Tous ces faits qui concernent les troubles de l'Empire des Parthes , remplissent l'espace de deux ans , & appar-

AN. R. 786.

DE J. C. 35.

tiennent aux années de Rome 785 & 786. L'an 787 vit la chute de Tiridate , dont la fortune n'avoit commencé que l'année précédente.

AN. R. 787.

Q. PLAUTIUS.

DE J. C. 36.

SEX. PAPINIUS.

D'abord tout lui réussit. Les villes s'empressoient de lui ouvrir leurs portes : les peuples couroient avec joie au-devant de lui , & détestant la cruauté d'Artabane élevé parmi les Scythes , ils se promettoient un Gouvernement plein de douceur sous un Prince nourri dans les Arts & dans les maximes des Romains. Ceux de Séleucie se distinguèrent entre tous par leur zele & par leurs flatteries. C'étoit une ville puissante , qui fondée sur les bords du Tigre par Séleucus , avoit retenu les mœurs des Grecs , sans se laisser altérer par le voisinage des Barbares. Elle se gouvernoit comme une petite République. Trois cens citoyens distingués par leurs richesses ou par leur mérite , en formoient le Sénat. Le peuple avoit aussi ses droits , & part à l'autorité. Tant (a) qu'ils étoient d'accord ils ne craignoient point les Parthes. Mais si la dissension se mettoit

(a) Quoties concordés agunt , spernitur Parthus : ubi

entr'eux, les plus foibles ne manquoient point d'appeller l'étranger, qui sous prétexte de secourir l'un des deux partis, les opprimoit tous. C'est ce qui étoit arrivé récemment sous le regne d'Artabane : & ce Prince avoit élevé l'autorité du Sénat, suivant les principes du Gouvernement Monarchique, auquel il convient mieux de confier le pouvoir à un petit nombre de citoyens, que de le laisser entre les mains de la multitude. Lorsque Tiridate parut, les Séleuciens lui prodiguèrent tous les honneurs qu'ils purent imaginer, anciens & nouveaux. Au contraire ils accabloient d'injures & de reproches Artabane, qui n'appartenoit, disoient-ils, à la maison des Arsacides que (a) du côté maternel, & qui par tout autre endroit n'étoit digne que de mépris & de haine. Tiridate flatté de ces témoignages de

dissensere, dum sibi quisque contra æmulos subsidium vocant, accitus in partem, adversum omnes valescit. Tac. V I.

42.

(a) J'ai dit ailleurs qu'Artabane étoit du sang des Arsacides, expression qui présentée ainsi nuement paroît marquer une descendance de mâle en mâle. Je suivais en cet endroit

Tacite, comme ici. Doit-on croire que les Parthes reconnussent pour Arsacides ceux mêmes qui ne descendoient d'Arsace que du côté maternel? ou bien, y a-t-il faute dans le texte de Tacite? ou enfin Tacite s'est-il trompé & contredit? Je laisse ces discussions à de plus savans que moi. Je me contente d'observer la difficulté.

AN. R. 787.
De J. C. 36.

bienveillance , rendit au peuple la principale autorité dans le Gouvernement.

Il fut question ensuite du couronnement de Tiridate. Mais lorsqu'on en délibéroit , on reçut des lettres de Phraate & d'Hiéron , Gouverneurs de deux grandes & puissantes Provinces , qui demandoient un court délai , afin qu'ils pussent assister à la cérémonie. On résolut de les attendre , & durant l'intervalle on se rendit à Ctésiphon , ville capitale de l'Empire des Parthes. Il paroît que ces deux Gouverneurs n'agissoient pas de bonne foi. Comme ils tardoient trop long-tems , on s'impatienta , & le Suréna , qui étoit la seconde personne du Royaume , couronna solennellement Tiridate , en présence & avec l'approbation d'une nombreuse assemblée.

Si aulli-tôt après cette majestueuse cérémonie , qui impose toujours aux peuples , le nouveau Roi eût poussé en avant , & qu'il se fût montré avec des forces dans les Provinces plus reculées , il est à croire qu'il auroit obligé de se déclarer en sa faveur ceux qui balançoient encore , & se seroit établi solidement. Mais il s'amusa devant un

fort château , où Artabane avoit en-fermé une partie de son trésor avec ses femmes. Le siege traîna en longueur , & donna lieu à la révolution.

Phraate & Hiéron n'étoient pas les seuls qui eussent manqué de se trouver au couronnement. Plusieurs autres Seigneurs Parthes étoient dans le même cas. La crainte de s'être rendu suspects en frappa quelques-uns. Les plus puissans étoient piqués de jalousie contre Abdagése , qui jouissoit de toute l'autorité , & gouvernoit absolument la Cour. Il n'en fallut pas davantage pour les déterminer à rappeler Artabane. Hiéron se détacha pour l'aller chercher , & lui offrir ses services & ceux de ses amis. Il le trouva en Hyrcanie dans un état déplorable , & réduit à vivre de sa chasse.

Artabane , lorsqu'il vit arriver Hiéron & ceux qui l'accompagnoient , fut d'abord effrayé , & crut qu'ils venoient le poursuivre jusques dans son désert , & qu'ils en vouloient à sa liberté & à sa vie. Ils le rassurerent en lui déclarant que leurs intentions étoient tout autres , & qu'ils prétendoient le faire remonter sur son trône. Etonné d'un changement si subit , Artabane leur en de-

AN. R. 787. manda la cause : & Hiéron répondit
 De J. C. 36. qu'on leur avoit donné pour Roi un
 enfant : que l'Empire n'étoit point entre les mains d'un Arsacide , & que Tiridate , Prince sans cœur , & efféminé par des mœurs étrangères , ne portoit qu'un vain titre , pendant que la famille d'Abdagése jouissoit de toute la réalité de la puissance. Le (a) vieux Prince , expérimenté dans l'art de régner , sentit parfaitement que souvent faux dans les témoignages de bienveillance & d'attachement , ils ne se masquoient point sur l'article de la haine. Il se hâta d'assembler quelques troupes de Scythes auxiliaires , avec lesquelles il se mit en marche , s'empresant de prévenir les ruses de ses ennemis , & le repentir de ses amis. Il garda son extérieur négligé & tout l'appareil de son infortune , pour frapper les regards des peuples , & les toucher de compassion , & il n'omit ni la fraude , ni les prières , ni rien de ce qui étoit capable soit de déterminer les chancelans , soit d'affermir ceux qui avoient de la bonne volonté.

Il approchoit déjà de Séleucie , lorsqu'

(a) Sensit vetus regnandi , falsos in amore odia non fingere. Tac. VI. 44.

que Tiridate en étoit encore à délibérer s'il iroit au devant de son adversaire, ou s'il chercheroit à temporiser. Ceux qui vouloient que l'on en vînt promptement à un combat, disoient que l'on auroit affaire à des ennemis dispersés & presque sans ordre, fatigués d'une longue marche, mal décidés pour l'obéissance envers un Prince qu'ils avoient trahi très-peu de tems auparavant. Au contraire Abdagése pensoit que le meilleur étoit de retourner en Mésopotamie, afin que mettant le Tigre entr'eux & Artabane, ils eussent le tems de recevoir les secours qu'ils pouvoient attendre des Arméniens, des Elyméens, & sur-tout des Romains. Cet avis prévalut, appuyé de l'autorité d'Abdagése, & du peu de courage de Tiridate. On se retira, & la retraite eut tout l'air d'une fuite. Les troupes découragées se débanderent : & les Arabes en ayant donné les premiers l'exemple, les autres à l'envi s'en retournerent chez eux, ou se jetterent dans le camp d'Artabane. Enfin Tiridate ayant repassé avec peu de monde en Syrie, mit en pleine liberté de le quitter ceux mêmes que la honte avoit

AN. R. 787. pu jusques-là retenir. Ainsi Artabane
De J. C. 36. demeura paisible possesseur de la couronne des Parthes.

Mouvements Les Clites, nation Cappadocienne,
en Cappado- firent quelque mouvement contre Ar-
ce. chélaus leur Roi, qui à l'imitation du
Tac. VI. 41. Gouvernement Romain, vouloit les
assujettir aux tributs & aux cens, c'est-
à-dire, au dénombrement des person-
nes & des biens. Cet Archélaus étoit
vraisemblablement fils d'Archélaus Roi
de Cappadoce, dont nous avons ail-
leurs rapporté la mort : & le Royaume
de son pere ayant été réduit en Pro-
vince, on peut croire que pour le con-
soler on lui en réserva une petite por-
tion. Un mot de Dion donne lieu de
Dio, l. LVIII. penser que les Clites étoient soutenus
par Artabane. Quoi qu'il en soit, leur
Roi n'étoit pas assez puissant pour les
réduire : mais un détachement de trou-
pes Romaines envoyé par Vitellius les
fit rentrer dans le devoir.

Continuation Voilà tout ce que nous offrent
des cruautés les affaires du dehors pendant les
de Tibère. dernieres années du regne de Tibé-
Tac. VI. 38. re. Il faut maintenant revenir à Ro-
me, où nous aurons le déplaisir de
retrouver toujours les mêmes objets.

Car

Car après quatre ans écoulés depuis la mort de Séjan, ni l'espace du tems, ni les prieres, ni le rassasiement & l'ennui, qui adoucissent les cœurs les plus féroces, ne pouvoient rien sur la dureté inflexible de Tibère : & des faits ou incertains, ou abolis par un long oubli, irritoient sa cruauté, comme s'ils eussent été prouvés & récents.

Fulcinus Trio, qui connoissoit bien cette disposition du Prince, se voyant accusé, ne douta pas un moment de sa perte. Il avoit été lui-même accusateur de profession. Nous l'avons vu s'empres- ser de déferer Libon, & ensuite s'immiscer sans nécessité, & par pure mauvaise volonté, dans l'accusation intentée contre Cn. Pison au sujet de la mort de Germanicus. Il continua cet odieux métier, & par ces sortes de services s'étant rendu agréable à Tibère, il parvint au Consulat (a), & il l'exerçoit actuellement, lorsque Séjan périt. Nous avons observé qu'il étoit alors suspect

(a) Non enim Tiberium, quanquam triennio * post cædem Sejani, quæ ceteros mollire solent, tem-

pus, preces, satias, mitigabant, quin incerta vel abolita pro gravissimis & recentibus puniret. Tac.

* Cette date est fautive. Les Consuls Cestius & Servilius, sous qui se passoit ce qui est ici rapporté par Tacite, n'entrèrent en charge qu'après trois ans révolus depuis la mort de Séjan.

à l'Empereur, qui par cette raison adressa les ordres contre Séjan à l'autre Consul Memmius Regulus : & Dion dans l'endroit où il parle de la mort de Fulcinius, dit positivement qu'il avoit été ami de Séjan. Cet esprit brouillon & inquiet, voulant apparemment écarter de dessus lui les soupçons par un zèle affecté, jetta dans le Sénat quelques propos qui tendoient à faire regarder son collègue comme trop mou & trop lent dans la punition des coupables. Memmius étoit naturellement doux & modeste. Néanmoins se sentant attaqué sur un point si délicat, non seulement il repoussa avec force le reproche de Fulcinius, mais il lui imputa d'être lui-même complice de la conjuration. Les Sénateurs appaisèrent une querelle qui pouvoit les perdre tous deux.

Tac. VI. 4. L'année suivante Hatérius Agrippa entreprit de la réveiller. Il leur demanda en plein Sénat, pourquoi après s'être menacés de s'accuser mutuellement, ils gardoient maintenant le silence ? » Ce » sont deux coupables, ajouta-t-il, qui » par une collusion manifeste sont con- » venus de s'épargner. Mais les Séna- » teurs doivent se souvenir de ce qu'ils » ont entendu. » Régulus & Trio

avoient eu le tems de faire leurs réflexions sur le péril, & ils chercherent à le parer. Le premier répondit qu'il attendoit l'occasion de poursuivre cette affaire, lorsque le Prince seroit de retour à Rome : l'autre avoua assez franchement son tort, & représenta que des paroles échappées dans un mouvement de vivacité entre des collegues, que la jalousie anime assez naturellement l'un contre l'autre, ne devoient pas porter coup ; & qu'il étoit de l'équité de n'y point faire attention. Hatérius revint à la charge. Mais Sanquinius Maximus, personnage Consulaire, pria le Sénat de ne point surcharger l'Empereur de nouveaux soins & de nouvelles amertumes ; & de s'en rapporter à sa sagesse pour connoître les maux, & y appliquer les remedes. Cette représentation douce & modérée, sauva Régulus, & fit gagner du tems à Trio. Elle (a) augmenta aussi par le contraste la haine contre Hatérius, homme plongé dans une stupide indolence, qu'il n'interrompoit que par la débauche ; ame lâche, qui à cause de sa molle oisi-

(a) *Haterius inuisior fuit, qui somno aut libidinosis vigiliis marcidus, & ob segnitiam quamvis crude-*

lem Principem non metuens, inlustribus viris perniciem inter ganeum ac supra meditabatur. Tac.

veté ne craignant rien de la cruauté du Prince , méditoit au milieu du vin & des femmes la perte de ses confreres.

Tac. VI. 38. Trois ans après de nouveaux accusateurs tomberent , comme je l'ai dit , sur Fulcinus , qui prit le parti de mourir. Mais il se vengea , en insérant dans son testament une invective des plus fortes contre Macron , contre les principaux affranchis de Tibère , contre Tibère lui-même , à qui il reprochoit un esprit affoibli par l'âge , & par sa retraite à Caprées , qu'il traitoit de honteux exil , auquel la pensée de ses crimes le condamnoit. Les héritiers de Fulcinus ne publièrent pas un pareil écrit. Tibère , par un travers inconcevable , en ayant eu vent , voulut qu'on en fit lecture dans le Sénat , comme s'il eût pris à tâche de braver le public , & de faire connoître à tous , combien peu le touchoient les discours mêmes les plus injurieux à sa réputation.

La mort de Fulcinus est rapportée par Tacite sous le Consulat de Cestius & de Servilius. Elle fut suivie de celles de quatre autres Sénateurs , qui périrent ou par la main du bourreau , ou en se tuant eux-mêmes. Tibère ordonnoit de près ces cruautés , s'étant appro-

ché à très-peu de distance de Rome ,
 enforte qu'il écrivoit aux Consuls , &
 recevoit réponse en un même jour. (a)
 Il semble qu'il desirât jouir du spec-
 tacle de tant de morts , & voir couler
 le sang qui par ses ordres inondoit &
 les prisons & les maisons particulières.

Sur la fin de cette année mourut de
 mort paisible Poppéus Sabinus , qui Mort paisi-
 ble de Pop-
 péus Sabinus.
 d'une origine médiocre s'étoit élevé
 par la faveur d'Auguste & de Tibère
 jusqu'au Consulat & au rang de triom-
 phateur. Pendant vingt-quatre ans il
 fut toujours dans de grands postes ,
 & successivement chargé du gouver-
 nement de diverses Provinces : non
 (b) qu'il eût aucun mérite brillant ,
 mais parce qu'il étoit capable des em-
 plois , sans être au dessus.

Me permettra-t-on d'insérer ici un Obseques
 d'un corbeau.
 Plin. X. 42.
 fait de cette même année rapporté par
 Pline , mais de si petite conséquence ,
 que je crains qu'il ne paroisse à bien des
 Lecteurs peu digne de trouver place
 dans un ouvrage aussi sérieux que celui-
 ci ? Si ce n'est que des esprits philoso-
 phes savent tirer parti de tout.

(a) Quasi adspiciens un-
 dantem per domos san-
 guinem , aut manus car-
 nificum. Tac.

(b) Nullam ob eximiam
 artem , sed quod par
 negotiis , neque supra
 erat.

Un jeune corbeau sortant pour la première fois de son nid , qui étoit au dessus du temple de Castor & de Pollux , tomba en volant dans la boutique d'un cordonnier logé vis-à-vis du temple. Le cordonnier s'affectionna à cet oiseau , par un principe même de vénération religieuse pour le lien d'où il lui venoit. Il s'appliqua à le dresser , & l'oiseau docile profita si bien des leçons de son maître , qu'il s'habituait à voler tous les matins sur la tribune aux harangues ; & là , tourné vers la place publique , il saluoit d'abord Tibère , Germanicus & Drusus , ensuite le peuple Romain : & après s'être acquitté de ce devoir , il rentroit dans la boutique. Ce petit manège dura plusieurs années. Enfin un voisin jaloux fit périr l'oiseau qui attiroit tant de célébrité à son maître. Le peuple entra en fureur : le meurtrier fut chassé du quartier , & même tué. Les regrets de la multitude la portèrent à honorer follement le corbeau dont la perte l'affligoit. On lui fit des obseques en forme : on le mit sur un lit funebre , & couvert de fleurs & de couronnes , précédé d'un joueur de flûte , selon ce qui

se pratiquoit aux funérailles , il fut porté sur les épaules de deux Ethiopiens au bûcher qui lui avoit été préparé sur la voie Appia à deux milles de la ville. Ainsi (a), dit Pline , on célébra les funérailles d'un oiseau dans une ville où les Gracques avoient été privés de la sépulture ; & la mort d'un corbeau fut mieux vengée que celle du vainqueur de Carthage & de Numance.

L'année suivante , qui est celle où Q. Plautius & Sex. Papinius furent Consuls , un spectacle tragique , & , au milieu de tant d'horreurs , jusqu'alors inoui , effraya étrangement les Sénateurs. Vibulénus Agrippa, Chevalier Romain , après que ses accusateurs eurent fini leur plaidoyer , prit dans le Sénat même un poison qu'il avoit apporté sur lui. Il tomba sur le champ prêt à expirer : & cependant on ne voulut pas qu'il évitât entièrement le supplice. On se hâta de l'emporter en prison , & là on lui passa la corde au cou pour ache-

Un accusé
s'empoisonne
dans le Sénat
même.
Tac. VI. 40.

(a) Adeò satis justa causa populo Romano visa est exsequiarum ingenium avis, aut supplicii de cive Romano , in ea urbe in qua multorum principum

nemo duxerat funus ; Scipionis verò Æmiliani , post Carthaginem , Numantiamque deleras ab eo , nemo vindicaverat mortem *Plin.*

E e iv

ver de lui ôter par la violence un souffle de vie qui lui restoit encore , & qui alloit s'envoler.

Supplice de
Tigrane.

Joseph. An-
tiq. XVIII.
7.

J'omets plusieurs morts volontaires de personnes illustres. Mais je ne puis passer sous silence le supplice de Tigrane, petit-fils d'Hérode par Alexandre, l'aîné des fils qu'avoit eus de ce Roi des Juifs l'infortunée Mariamne Il étoit par sa mere petit-fils d'Archélaus Roi de Cappadoce , & avoit été lui-même Roi d'Arménie, selon Tacite & Joséphe :

Noce XI.
sur Tibère.

ce que M. de Tillemont interprete de la petite Arménie, donnée cinquante ans auparavant par Auguste à Archélaus. Tout cet éclat ne sauva point à Tigrane la condamnation & une mort infame : traitement bien indigne d'un Roi, mais digne d'un apostat, qui avoit renoncé au culte du vrai Dieu pour adorer des idoles dont il connoissoit parfaitement la vanité.

rand in-
cendie dans
Rome Libé-
ralité e Ti-
bère

Tac. VI.
45.

Tibère continuant ainsi à se faire détester de tout ce qu'il y avoit de grand dans Rome & dans l'Empire, avoit soin de ménager les peuples , & s'il survenoit quelque calamité publique , il y remédioit avec une magnificence qui ne laissoit rien à desirer. Un incendie ayant

consumé une partie du Cirque & le quartier du mont Aventin, Tibère consacra cent * millions de sesterces à dédommager les propriétaires des maisons qui avoient péri par le feu. Cette libéralité lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il étoit fort modeste dans les bâtimens destinés à son usage. Il ne construisit même que deux édifices publics : un temple en l'honneur d'Auguste, & la scène du théâtre de Pompée. Encore ne les dédia-t-il pas, soit par indifférence pour tout ce qu'il regardoit comme vaine pompe & ostentation, soit à cause de son grand âge. Au reste il voulut que ses libéralités fussent dispensées avec sagesse : & pour estimer la perte que chacun des incendiés avoit faite, il commit ses quatre gendres, Cn. Domitius, Vinicius, Cassius & Rubellius Blandus, auxquels fut joint sur la nomination des Consuls, P. Pétronius.

On décerna divers honneurs à Tibère en reconnoissance d'un si grand bienfait. Mais il mourut avant que de s'être expliqué sur ceux qu'il lui convenoit de rejeter ou d'accepter. Les derniers Consuls qu'il mit en place furent Acerronius & Pontius.

AN. R. 788.

De J. C. 37.

CN. ACERRONIUS PROCULUS.
C. PONTIUS NIGRINUS.

Embarras &
incertitude
de Tibère sur
le choix de
son succes-
seur.

Tibère se sentant défaillir , & ne pouvant se dissimuler que sa fin approchoit , s'occupa beaucoup du choix de son successeur. Il avoit deux petits-fils , Caius César fils de Germanicus , & Tibérius Gémellus fils de Drusus. Celui-ci le touchoit de plus près , étant son petit-fils par la naissance , au lieu que l'autre ne l'étoit que par l'adoption. Mais la grande jeunesse de Gémellus , qui n'avoit alors guere plus de dix-sept

Suet. Tib.
62.
Dio.

ans , les soupçons même que jettoit sur sa légitimité la mauvaise conduite de sa mere , arrêtoient & embarrassoient son aïeul.

Tac. VI. 20.

Suet. Calig.

80.

Caius couroit la vingt-cinquieme année de son âge , & il étoit chéri du peuple , comme la dernière espérance de la maison de Germanicus. Mais cette faveur populaire étoit précisément un motif pour Tibère de haine & d'aversion contre celui qui en étoit l'objet. Le jeune Prince le savoit bien , & depuis plusieurs années qu'il passoit à Caprée auprès de l'Empereur , il n'est rien qu'il ne mît en usage pour prévenir les effets de cette haine. Il cachoit son na-

turel féroce sous une feinte modestie. AN R. 788.

La condamnation de sa mere , l'exil & De J. C. 37.

l'emprisonnement de ses freres ne tire-
rent pas de sa bouche une seule plainte.

Il supportoit avec une patience incroya-
ble ce qu'il avoit lui-même à souffrir.

Il étudioit les goûts , les humeurs , les
paroles mêmes & le ton de voix de

Tibère , pour s'y conformer , chan-
geant de visage & de conduite, comme

un Protée , selon les besoins : d'où na-
quit le bon mot de l'Orateur Passienus,

qui dans la suite disoit de lui , « (a) que
» jamais il n'y avoit eu ni meilleur va-

» let , ni pire maître. »

Il tâchoit pareillement de se rendre
favorables tous ceux qui approchoient

de son aïeul. Mais il se lia sur-tout avec Tac. VI. 45.
Macron , successeur de Séjan dans la Suet. Calig. 12.

charge de Préfet des cohortes Préto-
riennes , qui de son côté , voyant baisser

Tibère , se cherchoit un appui. Ils n'é-
toient scrupuleux ni l'un ni l'autre sur

les moyens de parvenir à ce qu'ils desi-
roient. Ainsi Claudia , fille de M. Sila-

nus , premiere femme de Caius , étant
morte , Macron engagea sa propre

femme Ennia à tâcher de donner de

(a) Neque meliorem unquam servum , neque dete-
riorem dominum fuisse.

AN. R. 788.
De J. C. 37

l'amour au jeune Prince , & à tirer de lui une promesse de mariage ; & celui-ci ne se fit pas presser , disposé à tout , pourvu qu'il devînt Empereur. Car tout jeune qu'il étoit , & quoique (a) d'un caractère violent & emporté , il avoit pris de Tibère de si bonnes leçons de dissimulation & de feinte , qu'il excelloit déjà dans cet art.

L'Empereur fut informé de cette intelligence entre son petit-fils & Maecron , & il en pénétra facilement le mystère. Ce fut pour lui une raison de plus de ne point se déterminer en faveur de Caius. Il songea à Claude son neveu , qui étoit d'un âge mûr , & paroissoit porté au bien. Mais il fut arrêté tout court par l'imbécillité d'esprit & l'éternelle enfance de ce Prince. Chercher un successeur hors de sa maison , c'étoit exposer la mémoire d'Auguste & le nom des Césars , non-seulement à l'oubli , mais peut-être aux insultes & aux outrages. Or pendant qu'il comptoit pour peu l'affection de ses contemporains , il étoit fort rempli de la pensée & du desir de vivre dans la postérité. Trouvant donc des inconvé-

(a) *Est commotus ingenio, simulationum tamēn falsa in finem avi perdidicerat. Tac.*

niens par-tout , & ne pouvant dans la situation fâcheuse où étoit fa santé , soutenir la fatigue d'une délibération si difficile , il abandonna au destin un choix dont il étoit incapable.

Il fit néanmoins connoître qu'il prévoyoit ce qui devoit arriver , par quelques paroles remarquables , que Tacite , toujours infatué de l'Astrologie , semble vouloit faire passer pour des prédictions merveilleuses , mais qui ne passent point la portée de la pénétration naturelle de Tibère. Ainsi il reprocha nettement un jour à Macron de quitter le soleil couchant pour se tourner du côté du levant. Et dans une conversation qui rouloit sur Sylla , le jeune Caius s'avisant de tourner en ridicule cet homme si célèbre , « Vous aurez , » lui dit Tibère , tous les vices de Sylla , » sans aucune de ses vertus. » Enfin ayant devant lui ses deux petits-fils , il embrassa Gémellus avec larmes , & dit à Caius , qui le regardoit d'un air hagard : « Vous tuerez ce jeune Prince , » & un autre vous tuera. »

Ce dernier trait , qui paroît le plus singulier , n'a pourtant rien qui force de recourir à la science prétendue de la divination. Tibère connoissoit le carac-

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Paroles remarquables
de Tibère au
sujet de
Caius.

AN. R. 788. tere de Caius. Il étoit témoin de son
 De J. C. 37. avidité à repâître ses yeux du supplice
Suet. Calig. des condamnés. Il démêloit si bien sa
 11. férocité naturelle , qu'il n'étoit pas fâ-
 ché de le voir donner dans la débau-
 che , & montrer une vive passion pour
 la (a) danse & la musique , arts regar-
 dés encore alors par les Romains com-
 me dignes seulement des gens de théa-
 tre. Tibère espéroit qu'un vice chasse-
 roit l'autre , & que le goût de la volupté
 adouciroit peut-être dans son petit-fils
 l'humeur cruelle & sanguinaire. Cepen-
 dant ce malheureux remède n'opéroit
 point : & Tibère alarmé des maux que
 feroit Caius , l'appelloit une peste pu-
 blique , qui ne vivoit que pour son mal-
 heur & pour celui du genre humain.
 » Je nourris , disoit-il , un serpent qui
 » sera funeste à l'Empire , un Phaéton
 » qui mettra le feu à l'Univers. » Tout
 cela posé , il n'étoit pas difficile à ce
 pénétrant vieillard de prévoir que
 Caius ne laisseroit pas jouir son cousin
 de l'honneur dangereux d'être issu du
 même sang que lui ; & qu'ensuite par
 sa brutalité il armeroit contre sa pro-
 pre vie le bras de quelque conspi-
 rateur.

(a) *Scenicas saltandi canendique artes. Suet.*

Tibère étoit réduit à s'occuper presque uniquement du soin de cacher le dépérissement de sa santé, qui s'affoiblissoit de jour en jour ; & pour se faire illusion sur ce point, s'il étoit possible, à lui-même & aux autres, il continuoit ses débauches accoutumées. Il étoit d'un tempérament très robuste, & n'ayant jamais eu de maladie, il s'étoit toujours moqué des médecins, & il traitoit d'imbécile quiconque une fois parvenu à l'âge de trente ans, se servoit du conseil d'autrui pour gouverner sa santé.

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Tibère tâche de cacher le dépérissement de sa santé.

Tac. VI. 46.

L'affoiblissement où tomboit le Prince ne changeoit rien dans Rome au cours ordinaire des accusations du prétendu crime de lèse-majesté. Acutia, veuve de P. Vitellius, fut condamnée sous ce prétexte : & Albucilla, femme d'une conduite très-dérégée, ayant été déférée comme coupable d'impiété envers l'Empereur, on impliqua dans son affaire trois illustres personnages, Cn. Domitius mari d'Agrippine, Vibius Marfus, & L. Arruntius. Domitius en particulier étoit encore accusé d'inceste avec sa sœur Domitia Lépidia : & de la façon dont Suétone peint son caractère, il n'est point de crime dont il ne fût

Diverses accusations
Mort volontaire d'Arruntius.

AN. R. 788.
De J. C. 37.

capable. Mais les mémoires envoyés de Caprées au Sénat portoient que Macron avoit présidé à l'interrogatoire des témoins, à la question donnée aux esclaves : on ne voyoit pas de lettres de l'Empereur : & comme Macron étoit ennemi déclaré d'Arruntius, on soupçonnoit qu'il pouvoit bien être l'artisan & l'inventeur de toute la piece, sans que peut-être Tibère en eût seulement entendu parler. On aimoit à se flatter de cette pensée, qui pourtant n'étoit pas fort vraisemblable.

Domitius & Marfus gagnèrent du tems, & feignant, l'un de préparer ses moyens de défense, l'autre de vouloir s'ôter la vie par l'abstinence de toute nourriture, ils se conserverent ainsi jusqu'à la mort de Tibère. Dion assure qu'ils furent redevables de leur salut à l'Astrologue Thrasyllle, qui gagné par eux promettoit encore dix années de vie à Tibère ; & le mettant ainsi au large, l'empêcha de se hâter de satisfaire sa vengeance.

Les amis d'Arruntius lui conseilloyent d'imiter ses coaccusés. Mais il répondit avec fermeté : « Une (a) même conduite ne convient pas également à

(a) Non eadem omnibus decora. Sibi satis ætatis : ne-

» tous. J'ai assez vécu : & je ne dois me
 » repentir que d'avoir trop long-tems
 » traîné une vie inquiète parmi les in-
 » sultes & les périls, hai long-tems de
 » Séjan, aujourd'hui de Macron, tou-
 » jours de quelqu'un des puissans, sans
 » qu'il y ait de ma faute, mais unique-
 » ment parce que je ne puis supporter
 » les indignités & les bassesses. Il est
 » vrai, je pourrois sauver ce peu de
 » jours qui reste à Tibère : mais com-
 » ment échapperai-je à la jeunesse de
 » son successeur ? Après que Tibère,
 » malgré toute l'expérience possible
 » dans les affaires, malgré la maturité
 » de l'âge, a cependant été entraîné
 » par la violente séduction du pouvoir
 » souverain, doit-on espérer que C.
 » César à peine sorti de l'enfance, pro-
 » fondément ignorant, ou n'ayant rien
 » appris que de mauvais, suive une
 » meilleure route, guidé par Macron,
 » qui choisi pour détruire Séjan, comme

AN. R. 788.

De J. C. 37.

que aliud pœnitendum,
 quàm quòd inter lubrica
 & pericula anxiam seuec-
 tam toleravisset, diu Se-
 jano, nunc Macroni, sem-
 per alicui porentium invi-
 sus, non culpâ, sed ut
 flagitiorum impatiens. Sa-
 nè paucos & supremos

Principis dies posse vitari :
 quemadmodum evasurum
 imminentis juventam ?
 An quum Tiberius, post
 tantam rerum experien-
 tiam, vi dominationis
 convulsus & mutatus sit,
 C. Cæsarem, vix finitâ
 pueritiâ, ignarum om-

AN R. 788. » plus méchant encore que lui , a causé
 De J. C. 37. » plus de maux & fait de plus grandes
 » plaies à la République ? Je prévois
 » une servitude plus dure que jamais :
 » & c'est ce qui me détermine à me
 » dérober au passé que je hais , & à la
 » crainte de l'avenir. » Après ce discours , que l'on pouvoit regarder comme une espece d'oracle , & qui ne fut que trop vérifié par l'événement , Arruntius se fit ouvrir les veines. Il étoit homme d'esprit & de talens , & il avoit tenu un rang distingué parmi les Orateurs , puisque Cn. Pison , comme nous avons vu , le demanda pour son avocat. On peut douter si c'est lui ou son pere , qui avoit écrit une histoire de la première guerre Punique , en imitant le style de Salluste jusqu'à l'affectation.

Sen. ep. 114.

Albucilla , dont les désordres étoient publics , ayant tenté de se percer elle-même , & ne s'étant blessée que légèrement , fut menée en prison , & là apparemment punie du dernier supplice. Les entremetteurs de ses débauches fu-

nium , aut pessimis innutritum , meliora capessitutum , Macrone duce ? qui ut deterior ad opprimendum Sejanum electus , per plura scelera Rem-

publicam confictavisset. Propeccare jam se acius servitium , eoque fugere simul acta & instantia. Tac.

rent ou effacés du rang des Sénateurs , AN. R. 788.
De J. C. 37.
ou même transportés dans des îles.

Parmi eux on ne plaignoit point du tout Lélius Balbus , accusateur d'Acutia , dont nous venons de parler , & accoutumé à faire trembler les innocens par son éloquence malfaisante.

Une aventure tragique & scandaleuse Aventure tragique & scandaleuse.
est le dernier événement rapporté par Tacite avant la mort de Tibère. Un

filz sollicité par sa propre mere , ne trouva point d'autre moyen , soit pour se soustraire à ses pressantes & abominables importunités , soit pour expier la honte & l'horreur d'y avoir consenti , que de se jeter par la fenêtre. La mere fut mandée au Sénat , & malgré ses protestations , malgré ses cris , malgré ses pleurs , elle fut bannie de Rome pour dix ans , jusqu'à ce qu'un jeune filz qui lui restoit eût passé l'âge le plus exposé à la séduction. C'étoit une famille Consulaire , que celle qui fut souillée d'un tel opprobre. Les jeunes gens dont il vient d'être parlé portoient le nom de Papinius : & l'on peut juger par un tel exemple jusqu'où la corruption étoit portée dans Rome.

Tibère (a) s'anéantissoit , ses forces Mort de Tibère.

(a) Jam Tiberium corpus , jam vires , nondum dissi-

AN. R. 788 l'abandonnoient , son corps se rédui-
 De J. C. 37. soit à rien , & la dissimulation ne le
Tac. VI. quittoit pas. Toujours sérieux & tendu,
 50. *Suet. Tib.* affectant de la fermeté dans son air de
 72-73. *Dio* , 1. visage & dans ses discours , prenant
 LVIII. quelquefois des manieres polies & gra-
 cieuses , il déguisoit une défaillance
 manifeste au premier coup d'œil. Il se
 força même pour assister à des jeux
 auxquels s'exerçoient les soldats de sa
 garde : & non-seulement il y assista ,
 mais il voulut lancer un javelot con-
 tre un sanglier lâché dans l'arène. L'ef-
 fort qu'il fit , lui causa une douleur de
 côté : il sentit du froid , & son mal
 augmenta. L'inquiétude naturelle en
 cette situation le porta à changer sou-
 vent de séjour : enfin il s'arrêta près
 du promontoire de Misène dans la mai-
 son de campagne qui avoit appartenu
 à Lucullus.

Là on connut avec certitude son état
 par l'adresse d'un médecin habile, nom-
 mé Chariclès , que Tibère voyoit assez
 volontiers , non pour se conduire par
 ses conseils , mais il l'écoutoit , & fai-
 soit ensuite ce qu'il jugeoit à propos.

mulatio deserebat. Idem | interdum comitare, quam-
 animi rigor : sermone ac | vis manifestam defectio-
 vultu intentus , quæsitâ | nem tegebat. *Tac.*

Ce médecin se levant de table, & pre- AN. R. 788.
De J. C. 37.

nant congé de lui sous prétexte d'une affaire qui l'appelloit ailleurs, lui prit la main comme pour la baiser, & lui toucha le poulx. Tibère sentit la ruse, & plus il en étoit offensé, plus, selon sa coutume, il supprima toute marque de colere. Au contraire il retint Chariclès, ordonna que l'on couvrît la table de nouveau, comme s'il eût voulu honorer le départ d'un ami : & après le repas fini, se tenant debout au milieu de la salle, il reçut les complimens de tous les convives, qui défilèrent devant lui, & le saluoient en se retirant. Mais Chariclès avertit Macron que la nature manquoit, & que l'Empereur n'avoit pas deux jours à vivre.

Il étoit néanmoins encore tellement à lui-même, qu'ayant lu dans les Actes du Sénat, que l'on avoit mis hors de cour, même sans les entendre, certaines personnes contre lesquelles il avoit écrit, mais très-légèrement, & sans marquer autre chose sinon qu'elles avoient été nommées par un témoin, il entra dans une très-grande colere, & se croyant méprisé, il se promit bien de tirer une éclatante vengeance de ce prétendu affront. Pour cela, il résolut

AN. R. 788. de retourner à Caprée, qui étoit com-
 De J. C. 37. me sa citadelle, & le seul endroit d'où
 il crut pouvoir tout oser en sûreté. Le
 mauvais tems & la maladie le retinrent
 à Misène : & pendant qu'il méditoit
 des projets terribles, il ne tenoit plus
 qu'une vaine ombre de pouvoir. Tout
 le monde se tournoit vers son succes-
 seur : Macron préparoit toutes choses
 en faveur de Caius : on s'assuroit des
 officiers & des troupes qui étoient sur
 les lieux, & on dépêchoit des courriers
 aux armées & à leurs Commandans.

Le seize Mars Tibère perdit con-
 noissance, & on le crut mort. Déjà
 Caius sortoit avec un nombreux corte-
 ge, & alloit au milieu de mille applau-
 dissemens prendre possession de l'Em-
 pire en se faisant reconnoître par les
 soldats Prétoriens : lorsque tout-d'un-
 coup on vint lui apprendre que Tibère
 revenoit, qu'il avoit recouvré la voix
 & l'usage de la vue, & qu'il demandoit
 à manger. Cette (a) nouvelle répandit
 la terreur & l'alarme. Chacun se disper-
 se, chacun s'enfuit, reprenant un air
 triste, & feignant d'ignorer tout ce qui

(a) Pavor hinc in omnes : | nescium fingere. Cæsar in
 & ceteri passim dispergi ; | silentium fixus, à summa
 se quisque mæstum aut | spe novissima expectabat.

venoit de se passer. Le jeune Prince immobile , & gardant un morne silence , au lieu de la souveraine grandeur à laquelle il touchoit de si près , n'attendoit plus que la mort. Macron endurci au crime , & intrépide par une scélératesse consommée , ordonne que l'on jette sur le vieil Empereur des coussins & des matelas pour l'étouffer , & continue ce qu'il avoit commencé.

Ainsi mourut Tibère dans la soixante-dix-huitième année de son âge , & dans la vingt-troisième de son regne , n'ayant trouvé dans les siens que la perfidie & la cruauté , dont lui-même il leur avoit donné l'exemple. On a varié sur les circonstances de sa mort , & quelques-uns ont dit que Caius après lui avoir donné un poison lent , l'avoit encore étranglé de ses propres mains. Le récit de Tacite est plus vraisemblable : non que Caius ne fût assez barbare pour projeter un parricide , mais il étoit trop lâche pour l'exécuter. Il se vantoit lui-même , au rapport de quelques Ecrivains cités par Suétone , d'en avoir eu le dessein. Il racontoit que

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Suet. Calig.

12.

Macro intrepidus , oppri-	vestis jubet , discedique
mi senem injectu multæ	
	ab limine. Tac.

AN. R. 788. freres, il étoit entré avec un poignard
De J. C. 37. dans la chambre de Tibère qui dor-
moit, & que touché de compassion il
avoit jetté son poignard, & s'étoit re-
tiré. Il ajoutoit, ce qui n'est nullement
probable, que Tibère s'en étoit bien
apperçu, & n'avoit osé approfondir
l'affaire. Tout ce discours me paroît
une fanfaronade digne de Caligula.

Le peuple Lorsque la mort de Tibère fut sue
se déchaîne à Rome, la haine & la détestation pu-
contre sa mé- bliques si long-tems contraintes éclate-
moire. rent avec emportement. La populace
Suet. Tib. 75. courant dans les rues, crioit qu'il fal-
loit jeter Tibère dans le Tibre. Quel-
ques-uns prioient la Terre, mere com-
mune des humains, & les Dieux Ma-
nes, de lui assigner sa demeure au
fond du Tartare parmi les impies. D'au-
tres vouloient qu'on traitât son corps
comme ceux des criminels, qu'on le
traînât avec le croc, & qu'on le jettât
aux Gémonies.

Une circonstance particuliere aug-
menta encore l'horreur qu'on lui por-
toit. Comme l'exécution des Arrêts de
mort étoit différée jusqu'au dixieme
jour en vertu du Sénatusconsulte dont
il a été parlé ailleurs, il se trouva que
le jour fatal pour quelques-uns des con-
damnés

dâmnés concourut avec celui de la nouvelle de la mort de Tibère. Ces infortunés en étoient instruits, & ils imploroient les Dieux & les hommes. Mais Caius étant absent, personne n'osa prendre sur lui de différer ce qui étoit ordonné : les bourreaux les étranglèrent, & traînerent leurs corps aux Gémonies : spectacle (a) infiniment douloureux ; nouveau motif de haine contre un tyran dont la cruauté se faisoit encore sentir après sa mort.

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Il n'étoit pas parvenu tout d'un-coup à cette noirceur qui rend encore aujourd'hui sa mémoire détestable. Tacite (b) établit une espece de gradation dans sa conduite, dont il distingue toutes les différentes nuances. Tibère, dit-il, se montra digne de toute l'estime du Public, tant qu'il fut simple particulier, ou revêtu de quelque commandement sous Auguste ; habile & artificieux à feindre des vertus qu'il n'avoit

Epoques & degrés à distinguer dans la méchanceté de Tibère.
Tac. VI. 51.

(a) Crevit invidia ; quasi etiam post mortem tyranni sævitia permanente.
Suet.

(b) Morum tempora illi diversa : egregium vitæ famæque, quoad privatus, vel in Imperiis sub Au-

gusto fuit ; occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere ; idem inter bona malaque mixtus, incolumi matre : instabilis sævitia, sed oblectis libidinibus, dum

AN. R. 788.
De I. C. 37.

pas , pendant la vie de Germanicus & celle de Drusus ; mêlé de bien & de mal , tant que sa mere encore en vie lui imposa ; cruel à l'excès , mais attentif à cacher la honte de ses débauches , pendant qu'il aima Séjan , ou qu'il le craignit : enfin il ne mit plus de bornes ni à sa barbarie , ni à l'ignominieuse licence de ses mœurs , depuis qu'affranchi de tout égard & de toute crainte , il n'eut plus d'autre guide que lui-même , ni d'autre loi que sa propre inclination.

Preuves de
son mauvais
cœur.

Suet. Tib.

61.

Dio ,
LVIII.

Ce fut une ame malfaisante , un mauvais cœur , qui n'aima jamais que lui-même. On l'entendit plusieurs fois envier le bonheur de Priam , qui avoit survécu à toute sa famille. Il avoit souvent dans la bouche un vers (a) Grec , dont le sens répond à ce proverbe usité parmi nous pour exprimer l'indifférence par rapport à tout le genre humain : *Après moi le déluge.*

Dio , l. Basilement envieux , toute gloire ac-
LVII.

Sejanum dilexit timuitve :	} postquam remoto pudore
postremo in scelera simul	
ac dedecora prorupit ,	
	et metu , suo tantum in- genio utebatur. Tac.

(a, Εμὲ ἀνάντος γαῖα μιχθήτω πυρί.

Après ma mort puisse la terre se mêler avec le feu

quise par autrui le bleffoit. Je ne fais ^{AN. R. 788.}
 pourtant s'il faut croire sur la foi de ^{De J. C. 37.}
 Dion qu'il portât jalousie même à celle
 des Artistes, qu'un Prince doit proté-
 ger, mais au dessus desquels il est trop
 élevé par son rang pour se mesurer
 avec eux. Les inventions mêmes qui,
 selon cet Ecrivain, piquerent la jalousie
 de Tibère, sont plus merveilleuses que
 croyables. Il dit qu'un Architecte re-
 dressa à force de bras & de machines
 un très-grand portique, qui panchoit
 d'un côté; & que ce même Artiste
 ayant cassé un vase de verre en le lais-
 sant tomber aux pieds de l'Empereur,
 le rétablit en le remaniant, & le lui
 présenta aussi sain qu'il étoit avant sa
 chute. Il ajoute que l'Architecte, pour
 récompense, fut banni de Rome après
 sa première opération, & mis à mort
 après la seconde. Tout cela a bien l'air
 d'une fable, ou du moins est étrange-
 ment amplifié. Pline rapporte, mais ^{Plin.}
 sans assurer le fait, que sous l'Empire ^{XXXVII.}
 de Tibère, on avoit trouvé l'art de ^{26.}
 rendre le verre flexible; & qu'on étouf-
 fa ce secret, de peur que l'or & l'ar-
 gent ne perdissent leur prix. Quoi qu'il
 en soit, nous n'avons pas besoin de

AN. R. 788.
De J. C. 37.

ces faits , au moins douteux , pour autoriser ce que nous avons dit du penchant de Tibère à l'envie. Germanicus & tant d'illustres personnages qui en ont été les victimes , ne rendent l'accusation que trop évidente.

Ses procédés
durs & sau-
vages.
Suet. Tib. 34.
Dio, l. LVII.

Dur & sauvage dans ses façons de procéder , Tibère abolit certains usages qu'Auguste avoit introduits ou conservés , parce qu'ils avoient quelque chose de populaires ; entr'autres celui des étrennes réciproques entre l'Empereur & les citoyens. Ce ne fut pas dans le commencement de son regne. Il se conforma d'abord à l'exemple de son prédécesseur. Mais bientôt il se lassa de la gêne & de la dépense qu'entraînoit cette cérémonie , & il la supprima par Edit.

Son irréli-
gion
Suet. Tib.
69.

A tant de mauvaises qualités , qui le rendoient le fléau du genre humain , il joignit l'indifférence pour les choses de la Religion. Prévenu des folles visions de l'Astrologie judiciaire , il étoit dans le système de l'inévitable fatalité. Et néanmoins avec cette prétendue force d'esprit il craignoit furieusement le tonnerre , & dans les tems d'orage il ne manquoit point de se mettre une

couronne de laurier sur la tête , à cause de l'opinion superstitieuse où il étoit avec le vulgaire , que le laurier n'est jamais frappé de la foudre.

J'ai déjà dit qu'il avoit des Lettres. Il possédoit sa langue , & la langue Grecque , & il écrivoit dans l'une & dans l'autre , soit en prose , soit en vers. On avoit de lui au tems de Suétone des *Mémoires* fort succints *sur sa vie* , de la fidélité desquels on peut juger par ce trait que cite le même Ecrivain. Tibère y disoit qu'il avoit puni Séjan , parce que ce Ministre attaquoit avec fureur les enfans de Germanicus son fils.

Il s'étoit proposé pour modele en éloquence Messala Corvinus : mais il s'en falloit beaucoup qu'il eût imité la clarté , l'élégance , le tour aisé & heureux de cet illustre Orateur. Son style étoit affecté , & obscur par trop de recherche : en sorte que ce qu'il prononçoit sur le champ valoit mieux en bien des occasions que ce qu'il avoit travaillé avec soin. Les Poëtes qu'il aimoit par prédilection étoient un Euphuron , un Rhianus , un Parthénius , que la flatterie des contemporains de

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Son habileté dans les Lettres. Style obscur & recherché. Affectation de purisme. Suet. Tib. 70.
71.

61.

AN. R. 788. Tibère , qui pour plaire au goût du
 DE J. C. 37 maître les ont vantés & commentés ,
 n'a pu sauver de l'oubli dû à leur peu
 de mérite. J'ai parlé ailleurs de ses
 inepties par rapport à la Grammaire
 & à la Mythologie.

Suet. & Dio. Quoiqu'il fût parfaitement le Grec ,
 & qu'il le parlât , il ne l'employoit que
 dans l'usage familial , & conservoit
 dans toutes les occasions publiques les
 droits & la prééminence de la langue
 de l'Empire. Il pouffoit même sur ce
 point l'attention jusqu'à une sorte de
 scrupule qui dégénéroit en petitesse.
 Ayant à se servir du terme de *Mono-*
pole , qui est Grec , il s'excusa sur la
 nécessité qui le forçoit de recourir à
 * *ἐκκλημα*. un mot étranger : & un autre * mot
 Grec , qui signifie un ornement en
 relief appliqué sur un vase d'or ou d'ar-
 gent , ou sur une étoffe , ayant été
 mis dans un Sénatusconsulte , Tibère
 plus délicat que Cicéron , qui s'en est
 souvent servi , ordonna qu'on le rayât ,
 & que si l'on n'avoit point de terme
 propre à y substituer , on employât une
 périphrase.

Dio. Il lui échappa à lui-même un jour
 dans une Ordonnance qu'il avoit dres-

fée, un mot qui n'étoit pas Latin. La An. R. 788.
De J. C. 37.

pensée lui en revint pendant la nuit : ce fut pour lui une affaire sérieuse, & il assembla d'habiles gens pour en conférer avec eux. Ateius Capito, dont nous avons peint ailleurs le caractère flatteur, fit ici son personnage, & dit à l'Empereur, que quand même le mot dont il s'agissoit n'auroit point été usité jusqu'alors, son autorité le feroit admettre. Un autre fut plus franc : « César, dit-il, vous pouvez » donner le droit de bourgeoisie aux » hommes, mais non pas aux mots. » De pareilles vètilles ne méritoient guère d'occuper un Empereur Romain ; & elles décelent dans Tibère un esprit de minuties, qui alloit bien avec la bassesse de son ame.

Pour achever son portrait, il ne me reste qu'à parler de son corps & de sa Extérieur de
sa personne.
Suet. Tib. 68. taille qui excédoit la mesure ordinaire.

Large de la poitrine & des épaules, bien proportionné dans tout le reste, il jouit toujours d'une santé robuste. Il avoit tant de force & de roideur dans les articulations, qu'avec le doigt il perçoit une pomme bien fraîche & bien saine, & d'une chiquenaude au front il bleffoit

AN. R. 788.
De J. C. 37.

un enfant : de gros yeux lui sortoient presque de la tête , en sorte que le grand jour l'éblouissoit , & au contraire il distinguoit les objets dans l'obscurité. Sa physionomie & ses manieres n'annonçoient rien que de rude , de fier , & d'arrogant ; & par le récit de ses actions on a vu qu'elle n'étoit pas trompeuse.

F I N.



TABLE

DU SECOND VOLUME

DE L'HISTOIRE

DES EMPEREURS

ROMAINS.

LIVRE IV.

§.1. **T**ibère bon esprit & mauvais cœur,
3. Sa dissimulation, 5. Il se mon-
tra enfin tel qu'il étoit, *ibid.* Aussi-tôt
après la mort d'Auguste, il se met en
possession de la souveraine puissance, 6.
Sa feinte modestie vis-à-vis du Sénat,
7. Il fait tuer Agrippa Posthume, 8.
A Rome on jure fidélité & obéissance à
Tibère, 10. Le corps d'Auguste est
porté à Rome, *ibid.* Tibère ouvre par
un discours l'assemblée du Sénat, 11.
Testament d'Auguste, 12. Trois Mé-
moires joints par Auguste à son Testa-

ment, 14. Délibération du Sénat, 15. Ordonnance de Tibère, critiquée, 16. Obseques d'Auguste, 17. On lui décerne un Temple dans Rome, & les honneurs divins, 20. Tibère feint de ne vouloir pas accepter l'Empire, 21. Le Sénat le presse par d'instantes prières, 23. On lit un état de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste, ibid. La fausse modestie de Tibère fait perdre patience à quelques Sénateurs, 24. Asinius Gallus & Arruntius offensent la jalouse délicatesse de Tibère, 25. La même chose arrive à Hatérius & à Mamercus Scaurus, 27. Tibère se rend enfin à demi aux prières du Sénat, 29. Il refuse obstinément quelques-uns des honneurs attachés à la dignité Impériale, 30. Il s'oppose à ceux que l'on vouloit décerner à sa mere, 33. Il demande pour Germanicus l'autorité Proconsulaire, 34. Nomination de douze Préteurs, 35. Le droit d'élection, & tout le pouvoir du Peuple, transportés au Sénat, ibid. Deux séditions à la fois, 35. Récit de celle de Pannonie, 37. Tibère envoie son fils Drusus pour appaiser la sédition, 49. Une éclipse de lune effraie les séditionnaires. Ils se calment, 54. Fin de la

sédition de Pannonie , 60. Sédition dans l'armée de Germanie , 61. Germanicus , qui étoit en Gaule , accourt pour y mettre ordre , 65. Les séditieux lui offrent l'Empire : il se croit outragé par cette offre , 70. Gratifications & privilèges qu'il leur accorde pour les appaiser , 71. Mouvemens parmi un détachement de ces Légions , arrêtés par un Officier subalterne , 74. La sédition des Légions se renouvelle à l'occasion de l'arrivée des Députés du Sénat , 76. Excès furieux des mutins , 77. Germanicus renvoie du camp Agrippine sa femme , & son fils Caligula , 79. Douleur des soldats , 80. Discours de Germanicus aux Légions , 82. Les mutins se reconnoissent , & font par eux-mêmes justice des plus coupables , 86. Revue des Centurions , 88. Tibère reste tranquille dans Rome pendant tous ces mouvemens , ibid. Germanicus se prépare à réduire par les armes deux Légions opiniâtres , 91. Les soldats fideles à leur devoir le préviennent par une exécution sanglante contre les plus criminels , 92. Courte & heureuse expédition contre les Germains , 94. Joie de Tibère , mêlée d'inquiétude , 97. §. II. Mort de Julie fille d'Auguste , 101.

Sempronius Gracchus tué par ordre de Tibère, 102. Tibère, porté par caractère à la cruauté, la déguise sous un grand extérieur de douceur & de modération, 103. Il montre un grand zèle pour la justice, 108. Il ne foule point les peuples, ibid. Il affecte des manières populaires, 109. C'étoit la crainte qu'il avoit de Germanicus, qui l'obligeoit de se contrefaire, ibid. Il permet les poursuites pour cause de prétendus crimes de lèse-majesté, 110. Affaire de Falanius & de Rubrius, 113. Affaire de Granius Marcellus, 114. Libéralités faites à propos par Tibère, 117. Il y mêle en certains cas la sévérité, 118. Débordement du Tibre. Projet de détourner les rivières qui s'y jettent, 119. L'Achaïe & la Macédoine deviennent Provinces de César, 120. Coutume de Tibère, de perpétuer dans les places ceux qu'il y avoit mis une fois, 121. Vices de Drusus, ibid. Tibère s'abstient des jeux & des spectacles, 122. Fureur des Romains pour les Pantomimes. Séditions. Règlement à ce sujet, 123. Legsd' Auguste au peuple, acquitté un peu tard par Tibère. Triste sort d'un plaisant, 126. Centieme dernier maintenu. Révocation de ce qu'a-

voient extorqué les séditieux de Germanie, 127. Guerre de Germanie. Expédition de Germanicus contre les Catres, 128. Ségeste assiégé par ses compatriotes. Germanicus le délivre, 129. Discours de Ségeste à Germanicus, 132. Arminius fait prendre les armes aux Chérusques & aux peuples voisins, 134. Germanicus marche contre lui, 136. Il rend les derniers devoirs aux restes de Varus & de ses Légions, 137. Il en est blâmé par Tibère, 140. Action entre les Romains & les Germains, où l'avantage est égal, *ibid.* Retour de l'armée Romaine, 141. Quatre Légions sous la conduite de Cécina courent un grand danger, & s'en tirent par leur valeur, 141. Faux bruit de la défaite entière de ces Légions. On pense à rompre le pont sur le Rhin. Agrippine l'empêche, 148. Tibère prend ombrage d'Agrippine, 149. Deux Légions sous la conduite de P. Vitellius courent risque d'être submergées, 150. Libéralité & bonté de Germanicus, 153. Il reçoit en grace Ségimérus, & son fils, *ibid.* Il prend la résolution de transporter par mer toutes ses troupes en Germanie, 154. Flotte de mille bâtimens, 155. Courte expédition vers la Lippe, 156.

Embarquement. Route de la flotte jusqu'à l'embouchure de l'Ems, ibid. Entretien d'Arminius avec son frere Flavius, qui servoit dans l'armée Romaine, 157. Germanicus passe le Vésér. Il s'assure secrètement des dispositions de ses soldats, 159. Songe de Germanicus, 163. Son discours aux soldats, ibid. Arminius exhorte les siens, 165. Bataille gagnée par les Romains, 167. Seconde bataille où les Romains sont encore vainqueurs, 169. Trophée, 172. Les Angrivariens soumis, 173. Retour des Romains par mer. Tempête. Désastre de la flotte, ibid. Douleur de Germanicus. Ses soins pour recueillir ses soldats, 175. Expéditions contre les Cattes & les Marses. Effroi des Germains, 176. Retour des Légions dans leurs quartiers d'hiver, 177. Germanicus rappelé, 178. Il n'eut point de successeur dans le commandement général des Légions de Germanie, 180.

LIVRE V.

§. I. *C*Omplots de Drusus Libo découverts. Il est accusé, & se donne la mort, 183. Renouvellement des anciennes Ordonnances contre les Astrolo-

gues , 191. *Vestige remarquable du Gouvernement Républicain* , 192. Un esclave d'Agrippa Posthume se fait passer pour ce Prince , *ibid.* Il est arrêté , & mis à mort , 195. *Sotte vanité de Vibius Rufus. Moderation de Tibère à son égard* , 196. *Tentative pour réformer le luxe* , 197. *Traits de liberté de L. Pison* , 199. *Contestation entre Cn. Pison & Asinius Gallus sur les vacations du Sénat* , 201. *Asinius Gallus propose de désigner les Magistrats pour cinq ans. Tibère écarte cette idée* , 203. *Le petit fils d'Hortensius demande une gratification à Tibère* , 205. Il est refusé durement , 207. *Anciens Registres recherchés & transcrits* , 210. *Triomphe de Germanicus* , 211. *Troubles chez les Parthes* , 213. *Troubles en Arménie* , 216. *Mort d'Archélaüs Roi de Cappadoce. Décret du Sénat pour réduire son Royaume en Province Romaine* , 217. *Autres mouvemens en Orient* , 219. *Commission donnée à Germanicus pour aller pacifier l'Orient.* 220. *Cn. Pison fait Gouverneur de Syrie* , 221. *La Cour de Tibère partagée entre Germanicus & Drusus , qui demeurent eux-mêmes fort unis* , 222. *Horrible tremblement de terre en*

Asie, 224. *Tibère soulage les Asiati-*
ques, 225. *Sa libéralité envers plu-*
sieurs Sénateurs Romains, 226. *Sa*
sévérité contre les prodiges, 227.
Dédicaces de plusieurs Temples, *ibid.*
Il ne veut point que l'on donne son nom
au mois de Novembre, *ibid.* *Apuleia*
Varilia accusée comme criminelle de
lèse-majesté, & *traitée avec douceur*,
 228. *Mort de Tite-Live & d'Ovide*,
 229. *Drusus envoyé en Illyrie à l'oc-*
casion de la guerre entre Maroboduus &
Arminius, 230. *Maroboduus détrôné,*
est reçu en Italie, & *y vieillit dans le*
repos, 235. *Mort d'Arminius*, & *son*
éloge, 237. *Rhescuporis Roi de Thra-*
ce, *dépouillé de son Royaume & ban-*
ni, 239. *Horrible débordement des*
mœurs dans Rome, 245. *Ordonnance*
pour le réprimer, 246. *Fait de Mun-*
duus & de Pauline. Superstitions Eryp-
tiennes prosrites, 247. *Juifs chassés*
de Rome, 248. *Election d'une Vestale,*
 249. *Nouvelle isle dans l'Archipel*, *ib.*
 §. II. *Germanicus part pour l'Orient.*
Détails sur son voyage, 251. *Premiers*
traits de l'insolence & de l'esprit turbu-
lent de Pison. Douceur de Germanicus,
 255. *Pison arrivé en Syrie*, *tâche de*
se gagner l'affection des soldats aux

dépens de la discipline , 256. Germanicus donne un Roi à l'Arménie , 257. L'Ovation lui est décernée, & à Drusus, 258. La Cappadoce & la Commagène réduite en forme de provinces , 259. Mauvais procédés de Pison à l'égard de Germanicus , *ibid.* Vonone envoyé en Cilicie. Sa mort , 261. Voyage de Germanicus en Egypte , 263. A son retour il tombe malade. Nouvelles extravagances de Pison , 265. Germanicus croit avoir été empoisonné par Pison. Il lui ordonne de quitter la Syrie , 266. Mort de Germanicus , 268. Douleur universelle , 271. Ses funérailles à Antioche. Eloges qu'on lui donnoit , 272. Sentius prend le commandement en Syrie , 275. Départ d'Agrippine avec les cendres de Germanicus , 276. Pison veut rentrer à main armée dans le Gouvernement de Syrie , *ibid.* Sentius l'en empêche, & l'oblige de reprendre la route de l'Italie, 280. Douleur extrême dans Rome au sujet de la maladie & de la mort de Germanicus , 282. Honneurs décernés à sa mémoire, 285. Liville, épouse de Drusus , accouche de deux enfans mâles , 286. Arrivée d'Agrippine à Brindes , *ibid.* Honneurs rendus aux cen-

- dres de Germanicus depuis Brindes jusqu'à Rome , 289. Elles sont portées au tombeau d'Auguste , 291. Tibère avertit le Peuple de mettre des bornes à son excessive douleur , 293. Dates de l'inhumation & de la mort de Germanicus , 294. Arrivée de Pison à Rome , ibid. Il est accusé , & l'affaire se traite dans le Sénat , 298. Discours de Tibère , 300. Plaidoierie , 303. Mort de Pison , 307. Plancine épouse de Pison , sauvée par les prieres de Livie , 311. Avis du Consul , modéré par Tibère , 312. Les accusateurs de Pison récompensés , 315.*
- §. III. *Ovation de Drusus , 318. Mort de Vipsania sa mere , ibid. Lépidia accusée & condamnée , 319. Mort de Quirinius , 322. D. Silanus obtient la permission de revenir à Rome , 323. Modérations & restrictions apposées à la loi Papia Poppéa , 324. L'aîné des fils de Germanicus prend la robe virile , 326. Son mariage , 327. Mort de Salluste , Ministre de l'Empereur , 328. Consulat du pere & du fils , 329. Tous les collegues de Tibère dans le Consulat ont péri malheureusement , ibid. Tibère s'absente de Rome , 330. Dispute entre Corbulon & L. Sylla , ibid.*

Blâme que s'attira Corbulon dans un autre genre d'affaire, 331. Proposition de Cécina Séverus rejetée, 332. Abus énorme & tyrannique, réprimé, 333. Gré que l'on en fait à Drusus, 335. Accusations de lèse-Majesté, 336. Exces incroyables où la chose fut portée, ibid. Condamnation & mort de Lutorius Priscus, 338. Loi qui diffère à dix jours l'exécution des jugemens rendus par le Sénat, 342. Mouvemens en Thrace, 343. Révolte dans les Gaules, ibid. Alarme que produit cette nouvelle dans Rome. Tranquillité de Tibère, 348. Sacrovir chef des Eduens défait par Silius, 350. Tibère annonce par lettre au Sénat le commencement & la fin de la guerre en même-tems, 352. Basse flatterie d'un Sénateur, 353. Tibère fait de fréquens projets de voyages, tous illusoires, ibid. Guerre de Tacfarinas en Afrique, 354. Il est battu par Furius Camillus, 355. Il défait une cohorte Romaine, 356. qui est décimée par ordre du Proconsul Apronius, 357. Couronne Civique donnée par l'Empereur à un soldat, 358. Tacfarinas est rechassé dans les déserts, ibid. Junius Blésus est nommé pour succéder à Apronius, 359. Il rem-

porte de grands avantages , mais ne termine point la guerre , 360. Tibère lui accorde les ornemens du Triomphe , & le titre d'Imperator , 362.

- §. IV. *Plaintes des Ediles sur le luxe des tables* , 364. *Traits sur Apicius* , 365. *Le Sénat consulte Tibère. Frugalité de la table de ce Prince* , 368. *Sa réponse au Sénat*, *ibid.* *Nuller réforme. Le luxe va toujours croissant jusqu'au tems de Galba. Il étoit tombé , lorsque Tacite écrivoit* , 374. *Causes de ce changement* , 375. *La puissance Tribunicienne demandée par Tibère pour Drusus , & accordée par le Sénat* , 378. *Drusus en remercie par lettre. Mécontentement des Sénateurs* , 380. *Maluginensis exclus du Gouvernement d'Asie , à cause de sa qualité de Prêtre de Jupiter* , 381. *Droits d'asyle discutés pardevant le Sénat , & modérés* , 383. *Maladie de Livie. Tibère revient à Rome*, 385. *Silanus Proconsul d'Asie , accusé & condamné* , 387. *Tibère rejette une nouveauté qui tendoit à augmenter son pouvoir* , 392. *Autre Proconsul condamné* , 394. *Modération de Tibère. Basse flatterie d'Atéius Capito*, *ibid.* *Tibère fatigué de la servitude des Sénateurs* , 396. *Mort d'Atéius Capi-*

397. La Basilique de Paulus réparée par Lépidus , 398. Le Théâtre de Pompée consumé par le feu, & reconstruit par Tibère , *ibid.* Mort de Junia , sœur de Brutus , 399.

L I V R E V I.

§. I. **C**ommencement des malheurs de la famille Impériale , 402. Tibère feint de vouloir visiter les Provinces , 404. Etat des forces que l'Empire entretenoit sur mer & sur terre, du tems de Tibère , 405. Tableau en raccourci du Gouvernement de Tibère jusqu'à sa neuvieme année , 408. Divers événemens , dont le plus intéressant est le péril que court C. Gracchus , 421. Les Pantomimes chassés d'Italie , 413. Capito, Intendant de l'Empereur, condamné par le Sénat, *ibid.* Temple érigé dans l'Asie à Tibère , à Livie , & au Sénat , 414. Mort de Lucillius Longus , ancien & fidele ami de Tibère , 415. Les Vestales honorées , 416. La guerre de Tacfarinas est terminée par Dolabella. *ibid.* Conspiration d'esclaves dissipée , 422. L. Pison accusé meurt avant le jugement , 424. Cassius Sévérus transféré de l'isle de Grète à

Sériphe, *ibid.* Plautius Silvanus, qui avoit précipité sa femme par la fenêtre, est réduit à se faire ouvrir les veines, 425. Vibius Sérénius accusé par son fils, 426. Les accusateurs protégés par Tibère contre le vœu du Sénat, 430. Tibère pardonne à un Chevalier Romain, auteur de vers satyriques contre lui, 432. Affaires de Suilius, & de Firmius Catus, 433. Réflexion de Tacite sur la matiere ingrate qu'il traite dans ses Annales, 434. Accusation & mort de Crémutius Cordus, 437. Rage d'accuser, 443. Vibius Sérénius protégé par la haine publique, 444. Tibère ne veut point consentir que l'Espagne lui érige un temple, *ibid.* Ils s'affermiront dans le dessein de s'éloigner de Rome, 448. Rigueur de Tibère contre les accusés, 450. Mort de Lentulus Gétulicus & de L. Domitius, 451. Mort de L. Antonius, 453. Diverses affaires des Provinces, *ibid.* L. Pison assassiné en Espagne, 454. Poppéus Sabinus fait la guerre aux Thraces, & en remporte les ornemens du triomphe, 456. Tibère quitte Rome pour toujours. Ses motifs, 462. Il établit son séjour dans l'isle de Caprée, 467. Pêcheur maltraité par Tibère, 468. Tibère se livre

- à la paresse , 469. à son penchant pour le vin & pour la table , 470. aux débauches les plus infames , 471. Cinquante mille hommes tués ou blessés par la chute d'un Amphithéâtre , *ibid.* Horrible incendie. Libéralité de Tibère. Flatterie du Sénat , 474. Révolte des Frisons. Perte qu'essuient les Romains , 476. Agrippine fille de Germanicus , mariée à Cn. Domitius , 479. Mort de Julie , petite-fille d'Auguste , 481. Mort de Q. Haterius. Caractère de son éloquence , 482. Mort de Livie. Traits de son caractère. Ingratitude de l'Empereur son fils , 484. La domination de Tibère devient plus tyrannique que jamais , 489.
- §. II. Origine & fortune de Séjan , 492. Ses projets ambitieux , 493. Son caractère , 495. Il fait périr par le poison Drusus fils de Tibère , *ibid.* Fermeté de Tibère à la mort de son fils , 499. Suspecte d'insensibilité , 503. Honneurs décernés à la mémoire de Drusus. Ses funérailles , *ibid.* Autre manière de raconter la mort de Drusus , 504. réfutée par Tacite , 505. Vices imputés à Drusus. Son bon cœur , 506. Affection générale pour la maison de Germanicus , 507. Séjan entreprend de ruiner cette

*maison , 508. Flatteries des Pontifes
 envers Néron & Drusus. Plaintes de
 Tibère , aigries par Séjan , 510. Silius
 & Sofia sa femme accusés & condam-
 nés , 511. Modération & sagesse de
 Man. Lépidus , 515. Règlement pour
 rendre les Magistrats responsables des
 concussions exercées par leurs femmes
 dans leurs Provinces , 516. Séjan de-
 mande à Tibère la permission d'épouser
 la veuve de Drusus , 517. Tibère le re-
 fuse , mais avec beaucoup de douceur ,
 519. Séjan inspire à Tibère le dessein
 de quitter le séjour de Rome , 522.
 Claudia Pulcra accusée par Domitius
 Afer , 524. Plaintes d'Agrippine à ce
 sujet , 525. Domitius Afer plus estimé
 pour son éloquence que pour sa probité ,
 526. Agrippine demande à Tibère d'être
 remariée. Il ne lui fait point de ré-
 ponse , 527. Agrippine trompée par les
 émissaires de Séjan , se persuade que
 Tibère veut l'empoisonner , 528. Aven-
 ture qui augmente le crédit de Séjan au-
 près de Tibère , 529. Séjan s'attache
 à détruire Néron , fils aîné de Germa-
 nicus , 530. Quintilius Varus accusé
 par Domitius Afer , 534. On donne
 des gardes à Agrippine & à Néron ,
 535. Titius Sabinus , qui leur étoit
 attaché ,*

attaché, périt par une insigne trahison ,
536. Fidélité du chien de Sabinus ,
541. Ses accusateurs furent punis dans
la suite , 542. Flatterie du Sénat. Ti-
bère & Séjan permettent qu'on vienne
leur faire la cour , 544. Tibère écrit
au Sénat contre Agrippine & contre son
filz , 546. Sa lettre demeure sans effet ,
547. Nouvelle lettre de Tibère , 549.
Lacune dans Tacite , 550. Condamna-
tion d'Agrippine , de Néron , & de
Drusus , 551. Perfidie & inhumanité de
Tibère à l'égard d'Asinius Gallus, ibid.
Puissance énorme de Séjan , 553. Ti-
bère averti par Antonia des desseins de
Séjan , ouvre enfin les yeux , 554.
Pour l'endormir dans une fausse secu-
rité , il le comble d'honneurs , & le
nomme Consul avec lui , 555. Séjan
est reçu avec des respects infinis dans
Rome , 557. Conduite artificieuse de
Tibère pour le détruire , 559. Mort de
Néron filz aîné de Germanicus , 562.
Lettre de Tibère au Sénat contre Sé-
jan , 564. Séjan est arrêté , & mené
en prison , 567. Il est mis à mort , 570.
Ses enfans périssent avec lui , 571.
Mort d'Apicata , autrefois épouse de
Séjan. Mort de Liville , 572. Quel-
ques-uns des partisans de Séjan massa-

crés par le peuple. Maisons pillées par les soldats Prétoriens , 573. Décret du Sénat contre la mémoire de Séjan , 574. Tibère refuse les honneurs qui lui sont décernés , 575. Prédication de J. C. 576.

§. III. Tibère plus cruel depuis la mort de Séjan , 579. Blésus & plusieurs autres poursuivis devant le Sénat comme complices de Séjan , 580. Cruautés exercées par Tibère à Caprées , 582. Triste aventure d'un Rhodien , 583. Haine publique contre Tibère , 584. Traits de bassesse du Sénat , ibid. Sénateur puni pour avoir proposé d'accorder une récompense d'honneur aux soldats Prétoriens , 587. Deux complices de Séjan condamnés , 588. Messalinus Cotta attaqué par plusieurs Sénateurs , & protégé par Tibère , 589. Réflexion de Tacite sur un aveu échappé à Tibère , 591. Débauches de Tibère. Honte qui le pénétroit malgré lui , 593. Sa cruauté se soutient. Fureur d'accuser , ibid. Générosité d'un Chevalier Romain accusé comme ami de Séjan , 595. Cruauté de Tibère envers ses plus anciens amis , 598. envers les Grecs gens de lettres , qu'il avoit auprès de lui , 600. Plusieurs accusés. Mort de Scau-

rus , 601. Une mere mise à mort pour avoir pleuré son fils , 603. Mort de Fufius Géminus & de sa femme , *ibid.* Rubrius Fabatus pense à se retirer chez les Parthes , 605. Pison meurt Préfet de la ville. Son ivresse perpétuelle , *ibid.* Lamia lui succede , & ensuite Cossus , 606. Nouveaux vers Sibyllins. Tibère veut qu'ils soient examinés , 607. Mouvements séditieux du peuple , apaisés , 608. L'Empire prédit à Galba par Tibère , 609. Mariages de Drusille & de Julie , filles de Germanicus , 610. & de Julie fille de Drusus , 611. Troubles & embarras universel au sujet des dettes. Remede apporté au mal par Tibère , 612. Continuation des cruautés de Tibère , 614. Il fait mourir tous ceux qui étoient détenus en prison , comme complices de Séjan , 616. Mort d'Asinius Gallus , 617. Mort de Drusus , fils de Germanicus , 618. Mort d'Agrippine , 621. Plancine est accusée , & se tue elle-même , 623. Cocceius Nerva se laisse mourir de faim , 624. Mort paisible de trois illustres personnages , 625. Consommation des mysteres du Sauveur , 626. Phénix , 627. Pomponius Labeo & sa femme se font ouvrir les veines , *ibid.* Délateurs pu-

nis, 628. *Fermeté de Lentulus Gétulicus*, 629. *Secondes Décennales de Tibère*, 630. *Faux Drusus*, 631. *Troubles & révolutions chez les Parthes & en Arménie*, *ibid.* *Mouvements en Cappadoce*, 648. *Continuation des cruautés de Tibère*, *ibid.* *Mort paisible de Poppéus Sabinus*, 653. *Obseques d'un corbeau*, *ibid.* *Un accusé s'empoisonne dans le Sénat même*, 655. *Supplice de Tigrane*, 656. *Grand incendie dans Rome. Libéralité de Tibère*, *ibid.* *Embarras & incertitude de Tibère sur le choix de son successeur*, 658. *Paroles remarquables de Tibère au sujet de Caius*, 661. *Tibère tâche de cacher le dépérissement de sa santé*, 663. *Diverses accusations. Mort volontaire d'Arruntius*, *ibid.* *Aventure tragique & scandaleuse*, 667. *Mort de Tibère*, *ibid.* *Le peuple se déchaîne contre sa mémoire*, 672. *Epoques & degrés à distinguer dans la méchanceté de Tibère*, 673. *Preuves de son mauvais cœur*, 674. *Ses procédés durs & sauvages*, 676. *Son irréligion*, *ibid.* *Son habileté dans les Lettres. Style obscur & recherché. Affectation de purisme*, 677. *Extérieur de sa personne*, 679.

Fin de la Table.



